

f. M [illegible]

ΓΑΛΛΙΚΩΝ

ΣΥΓΓΡΑΦΕΙΣ ΕΛΛΗΝΙΚΟΙ

EXTRAITS

DES AUTEURS GRECS

CONCERNANT

LA GÉOGRAPHIE ET L'HISTOIRE

DES GAULES

TEXTE ET TRADUCTION NOUVELLE

PUBLIÉS POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR EDM. COUGNY

DOCTEUR ÈS-LETTRES, INSPECTEUR DE L'ACADÉMIE DE PARIS

TOME CINQUIÈME.



A PARIS

LIBRAIRIE RENOUARD

H. LAURENS, SUCCESSEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

RUE DE TOURNON, N° 6

M DCCC LXXXVI

A Monsieur D. Ne...
membre de l'Insti...
Président de l'Académie
hommage de mon r...
sincère attachement

EXTRAITS

DES

AUTEURS GRECS

IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR,

A NOGENT-LE-ROTROU.

ΓΑΛΛΙΚΩΝ

ΣΥΓΓΡΑΦΕΙΣ ΕΛΛΗΝΙΚΟΙ

EXTRAITS

DES AUTEURS GRECS

CONCERNANT

LA GÉOGRAPHIE ET L'HISTOIRE

DES GAULES

TEXTE ET TRADUCTION NOUVELLE

PUBLIÉS POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR EDM. COUGNY

DOCTEUR ÈS-LETTRES, INSPECTEUR DE L'ACADÉMIE DE PARIS

TOME CINQUIÈME.



A PARIS

LIBRAIRIE RENOUARD

H. LAURENS, SUCCESSEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

RUE DE TOURNON, N° 6

M DCCC LXXXVI

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

ART. 14. — Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé à la tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que le TOME V *de l'édition des* EXTRAITS DES AUTEURS GRECS CONCERNANT LA GÉOGRAPHIE ET L'HISTOIRE DES GAULES, *préparée par* M. E. COUGNY, *lui a paru digne d'être publié par la* SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Fait à Paris, le 25 *mars* 1886.

Signé : M[is] DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE.

Certifié :

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

A. DE BOISLISLE.

PRÉFACE.

Avec le présent volume s'achève la plus importante partie de notre tâche : les Extraits des Historiens grecs concernant la Gaule et les Gaulois. De ce volume la moitié à peine se trouve dans le recueil de D. Bouquet. En insérant dans notre collection ce qu'il a, à dessein sans doute, exclu de la sienne, nous avons pensé exécuter son plan plus complètement qu'il ne l'a fait lui-même. Ainsi, les deux premiers morceaux de Diogène Laerce que nous donnons, D. Bouquet les cite dans une note sur un passage d'Étienne de Byzance. De Philostrate il n'a rien pris, et cependant le savant rhéteur nous fournit, soit dans sa *Vie d'Apollonius de Tyane*, soit dans ses *Sophistes*, des renseignements précieux pour l'histoire des lettres et des arts en Gaule : ces renseignements ne se trouvent pas ailleurs ; il avait voyagé chez les Celtes, et souvent il parle de ce qu'il a vu, observé, notamment de certains phénomènes de la nature. Élien a été rangé par D. Bouquet parmi les écrivains de genres divers : par le caractère général de ses compilations, *Histoire variée*, *Nature des animaux*, il nous a paru que sa place était plutôt parmi les historiens.

Porphyre de Tyr (233-304 apr. J.-C.) et Dexippe d'Athènes (vers 255), omis tous les deux par le savant bénédictin, viennent après Élien, et sont suivis du curieux fragment d'un Eusébios, contemporain de Dioclétien, découvert par M. Wescher, et relatif à l'insurrection de Julius Sacrovir

(21 apr. J.-C.). Ce morceau a été publié plusieurs fois ; nous en avons enrichi notre collection.

Eunape de Sardes (vers 347), à qui D. Bouquet n'a fait qu'un emprunt, nous a fourni sur le séjour du césar Julien dans les Gaules des pages qui, malgré leur caractère déclamatoire, méritent de n'être pas négligées.

Mais ce qui fera, croyons-nous, le principal intérêt de ce volume, le quatrième et dernier des historiens, ce sont les morceaux considérables que nous avons détachés de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe Pamphile, et les guerres des Francs en Italie racontées par les historiens de Byzance, Procope et Agathias. Les premiers de ces extraits se rapportent à l'établissement du christianisme dans les Gaules, particulièrement à l'Église de Lyon et à ses généreux martyrs. Pour les autres, qui figurent dans le deuxième volume de D. Bouquet (in-f°, 1739[1]), nous ne saurions mieux faire que de reproduire ici les paroles mêmes d'un vieux traducteur du XVIe siècle, Martin Fumée : « Après avoir leu l'Histoire, laquelle Procope et Agathias nous ont laissée par escrit, et voyant quelques anciennetez de nos premiers François remarquées en icelle autrement que nos Chronicques et Annales ne contiennent, i'ay pensé faire plaisir à ceux de nostre nation, lesquels sont auiourd'huy curieux de veoir et d'apprendre autant et plus que nos prédécesseurs n'ont esté, si ie mettois en nostre langue ceste Histoire. »

En faisant à notre recueil ces importantes additions, nous croyons être entré dans les vues du laborieux compilateur

1. Le tome I est de 1738, et non de 1728, comme nous l'a fait dire, dans la Préface de notre 1er volume, une faute d'impression que nous prions nos lecteurs de corriger. Nous leur demandons aussi, avec leur indulgence, le même soin pour trois grosses fautes qui ont échappé à notre attention dans le présent volume. P. 137, l. 17, lisez *quatre* au lieu de *quarante;* p. 148, au lieu d'Ἐκκλεσιαστικῆς (cette erreur a passé dans le titre courant, pp. 148-160), écrivez Ἐκκλησιαστικῆς ; enfin, p. 272, dernière ligne du texte, il faut lire Ἀρκαδίου. V., à la fin du volume, les Additions et Corrections.

des *Rerum Gallicarum et Francicarum Scriptores*. Par ses extraits des *Histoires ecclésiastiques* de Philostorge, de Socrate et de Sozomène, il touchait à plusieurs points des annales chrétiennes et nous incitait en quelque sorte à compléter ses recherches[1]. Olympiodore, Zosime, chez qui, comme les autres barbares envahisseurs des Gaules, Goths, Burgondes, etc., les Francs commencent de se montrer avec un rôle de plus en plus considérable, appelaient les écrivains byzantins, témoins de la décadence des uns et du triomphe définitif des autres. Aux derniers, — non pas les derniers à paraître sur le théâtre de l'histoire, mais les derniers venus comme conquérants des Gaules, et qui devaient à peu près seuls y rester, — appartient l'honneur d'avoir substitué leur nom aux noms des anciens peuples du pays et du pays lui-même, que les Romains eux-mêmes, ces maîtres puissants, avaient respectés. Nous nous sommes donc naturellement arrêté au moment où ce qui s'était appelé *Galli* et *Gallia* s'appellera *Franci* et *Francia*, en attendant les *Français* et la *France*, c'est-à-dire vers le milieu du VIe siècle.

Procope et Agathias, le premier, ami et secrétaire de Bélisaire, puis sénateur et préfet de Constantinople; l'autre, esprit curieux, chercheur intelligent, tous les deux en position d'être bien informés, avaient vu de près ces hommes vaillants et habiles : ils avaient appris, le second surtout, à

1. Ce complément nous avait été recommandé par plusieurs membres éminents de la Société de l'Histoire de France, et notre regretté maître, M. Egger, le jugeait indispensable. Nous ne pouvons écrire ici son nom sans nous rappeler avec une vive émotion quel intérêt il prenait à notre travail, avec quelle attention il le suivait, non seulement en qualité de « commissaire responsable » de la Société, mais comme savant, comme helléniste, et, le dirai-je? par affection pour l'auteur qu'il honorait depuis plus de trente ans de son amitié. — Qu'il me soit permis de remercier dès à présent l'homme de savoir et de goût, l'érudit élégant et sûr, M. de Queux de Saint-Hilaire, qui a bien voulu accepter la tâche de représenter la Société dans la publication de ces Documents grecs de notre histoire nationale.

les estimer. Peut-être même, comme Tacite l'avait fait pour les Germains de son temps, Agathias exagère-t-il à dessein les vertus des Francs. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il paraît avoir deviné leurs grandes destinées ; il les distingue avec soin des autres barbares, des Alamans surtout qu'il appelle, d'après Asinius Quadratus, un italien, dit-il, qui les connaissait bien, « un ramas, un mélange d'hommes de toute sorte, car c'est, ajoute-t-il, le sens de leur nom. » Il remarque que les empereurs d'Orient leur abandonnèrent assez volontiers les Gaules, les désignant pour ainsi dire comme les héritiers de Rome en cette belle province. Nous sommes arrivés au VIe siècle. C'en est fait de la Gaule romaine ; c'en est fait de ce vieux monde qui pourtant laissera de si profondes empreintes de son passage : nous resterons, — ne l'oublions pas, — une nation latine, avec un caractère original qui se révélera de plus en plus dans notre histoire.

Illa manent immota locis neque ab ordine cedunt[1].

Janvier 1886.

E. C.

1. Virg., *Énéid.*, III, 447.

BIBLIOGRAPHIE[1].

XIPHILIN.

1° Édit. de Leunclavius, Hanoviæ, 1606, in-f°, à la suite de Dion Cassius. — V. la Bibliographie du t. IV, Dion Cassius, 1°.

2° Édit. Gros-Boissée, à la suite de Dion Cassius, in-8°. — V. *ibid.*, 2°.

3° Édit. Louis Dindorf, Leipsig, Teubner, in-8°, à la suite de Dion Cassius. — V. *ibid.*, 3°.

HÉRODIEN.

1° Édit. d'Ange-Politien. Ἡρωδιανοῦ Ἱστοριῶν βιβλία Η'. Herodiani de Imperatorum romanorum præclarè gestis lib. VIII, græci et latini. Et propter prima discentium linguas studia, ita disposuimus ut Græca Latinis e regione exacte per omnia respondeant, conferrique sine vel negocio vel impedimento possint. — Basileæ, per Henricum Petrum, in-12. — A la fin : Basileæ. Excudebat Henricus Petrus mense martio, anno M. D. XLIII.

2° Édit. d'Henri Estienne, 1581. — Ἡρωδιανοῦ Ἱστοριῶν βιβλία Η'. — Herodiani Historiarum lib. VIII. Cum Angeli Politiani interpretatione et hujus partim supplemento, partim examine Henrici Stephani : utroque margini adscripto. — Eiusdem Henrici Stephani emendationes quorundam Græci contextus locorum, et quorundam expositiones. — Historiarum

1. Il demeure entendu que cette Bibliographie ne comprend que les éditions dont nous nous sommes servi.

Herodianicas subsequentium (Zosimi) libri duo, nunc primùm græcè editi. Excudebat Henricus Stephanus anno M. D. LXXXI, in-f°.

3° Édit. d'Oxford, 1678, 1699, 1704, in-8°. La dernière est celle qu'a suivie D. Bouquet.

4° Édit. de Fr. Aug. Wolf. Ἡρωδιανοῦ τῆς μετὰ Μάρκον βασιλείας Ἱστοριῶν βιβλία ὄκτω [1]. — Herodiani Historiarum libri octo, græce. Ex recensione Frid. Aug. Wolfii. Textui subjecta est argumentorum et annorum notatio et præmissa notitia litteraria. — Halis, in libraria orphanotrophei, 1792, in-8°.

5° Édit. d'Imm. Bekker.

Herodiani ab excessu divi Marci libri octo, ab Immanuele Bekkero recogniti. — Lipsiæ, sumtibus et typis B. G. Teubneri, M DCCC LV, 8°. — Après une courte préface critique, p. III-VI, le titre grec Ἡρωδιανοῦ τῆς μετὰ Μάρκον βασιλείας Ἱστοριῶν.

6° Hérodien. Histoire romaine depuis la mort de Marc-Aurèle jusqu'à l'avènement de Gordien III, traduite du grec par Léon Halévy. Paris, Firmin-Didot et C[ie], 1878, in-12.

DIOGÈNE DE LAERTE.

1° Λαερτίου Διογένους περὶ βίων, δογμάτων καὶ ἀποφθεγμάτων τῶν ἐν φιλοσοφίᾳ εὐδοκιμησάντων βιβλία Ι′. — Laertii Diogenis de vitis, dogmatis et apophthegmatis *Eorum qui in Philosophia claruerunt*, libri X, Thoma Aldobrandino interprete, *cum* annotationibus *ejusdem*, quibus accesserunt annotationes H. Stephani, et utriusque Casauboni, cum uberrimis Ægidii Menagii observationibus. Londini, M DC LXIV, in-f°.

2° Le Diogène françois tiré du grec, ou Diogène Laertien touchant les Vies, doctrines et notables propos des plus illustres Philosophes, compris en dix Liures, traduit et paraphrasé sur le Grec par M. François de Fougerolles, Docteur Médecin, auec des annotations et recueils fort amples aux lieux plus nécessaires. A Lyon, pour Iean Ant. Huguetan. M. D. CII, in-8°.

3° Diogenis Laertii de clarorum philosophorum vitis, dogmatibus et apophthegmatibus libri decem, ex Italicis codicibus

1. Ce titre ne se trouve qu'après la préface et une dissertation intitulée *Narratio de Herodiano et libro ejus*, p. I-XXVIII; XXXI-LXXVI.

nunc primum excussis recensuit C. Gabr. Cobet..... Græce et latine cum indicibus. — Parisiis. Editore Ambrosio Firmin-Didot, Instituti Franciæ typographo. M DCCC LXII, gr. in-8°.

PHILOSTRATE.

1° Τὰ τῶν Φιλοστράτων λειπόμενα ἅπαντα.

Philostratorum quæ supersunt omnia..... Accessere Apollonii Tyanensis epistolæ, Eusebii liber adversus Hieroclem, Callistrati Descriptio statuarum; omnia ex mss. cod. recensuit, notis perpetuis illustravit, versionem totam fere novam fecit Gottfridus Olearius. Lipsiæ, apud Thomam Fritsch. Ann. M. DCC. IX, in-f°.

2° Apollonius de Tyane, trad. de M. Chassang.

3° Philostratorum et Callistrati opera recognovit Antonius Westermann, etc., etc. Parisiis, editore Ambrosio Firmin-Didot, etc. M DCCC LXXVII, gr. in-8°.

ÉLIEN.

1° Éditions complètes. Αἰλιανοῦ τὰ εὑρισκόμενα ἅπαντα. — A. Claudii Æliani prænestini pontificis et sophistæ..... opera quæ extant omnia, Græce latineque e regione..... cura et opera Conradi Gesneri Tigurini..... Tiguri, apud Gesneros fratres; in-f° sans date. L'épître dédicatoire à J. Jac. Fugger, placée en tête du vol., porte Tiguri scripta vi cal. Maii, an. M. D. LVI. — B. Élien, etc., publié par Hercher, édit. A. F.-Didot.

2° Édit. particulières. A. *Histoire variée.* Κλ. Αἰλιανοῦ σοφιστοῦ Ποικίλης Ἱστορίας βιβλία ΙΔʹ. Cl. Æliani sophistæ *Variæ Historiæ* libri XIV, cum notis Johannis Schefferi, interpretatione Justi Vulteii, variis item lectionibus trium MSCtorum Codicum e Regia Parisiensi Bibliotheca, notis posthumis Joh. Schefferi, Fragmentis Æliani, copiosiori Indice Græco et Latino, Annotationibusque Joachim Kühnii, editio postrema, curante Joh. Henrico Loderlino. — Argentorati, sumptibus Joh. Rheinholdi Dulsseckeri. Anno M DCC XIII, in-8°.

Κλαυδίου Αἰλιανοῦ Ποικίλη Ἱστορία, Ἡρακλείδου κτλ. τὰ σωζόμενα..... Ἐν Λιψίᾳ, ἐκ τοῦ τυπογραφείου Καρ. τοῦ Ταυχνιζίου. 1819, in-18.

B. *Nature des animaux.* Æliani De Natura Animalium Libri septemdecim. Verba ad fidem librorum manuscriptorum constituit et annotationibus illustravit Fridericus Iacobs..... Ienæ, impensis Friderici Frommanni, bibliopolæ et typographi. Anno M DCCC XXXII. 2 vol. in-8°. — Mss. collationnés par Jacobs : Cod. Augustanus, nunc regius Monacensis *a*, — Venetus V, — olim Fuggerianus, nunc reg. Monac. *m*, — Mediceus, Bibl. Laurent. Plut. LXXXVI, Cod. VII, *M*, — alter Mediceus, *Medic.*, — Excerpta ex Æliano Biblioth. Ambros. Mediolan. *A*, — Cod. Parisinus, Bibl. regiæ, 1694, *b*, — Parisinus alter, Bibl. reg., 1695, *c*, — Vaticanus, 997, *Vat.* et *V.*

PORPHYRE DE TYR.

DEXIPPE D'ATHÈNES.

EUSÉBIOS.

Pour ces trois auteurs, v. la note sur les textes de chacun d'eux, *infr.*, pp. 108, 110, 112.

EUNAPE.

1° *Vies des Philosophes.* A. ΕΥΝΑΠΙΟΥ τοῦ Σαρδιανοῦ βίοι φιλοσόφων καὶ σοφιστῶν. E bibliotheca Ioann. Sambuci Pannonii Tirnauiensis. — Antuerpiæ, Ex officina Christophori Plantini, cIↃ. IↃ. LXVIII, in-8°.

B. ..... Eunapii vitæ sophistarum, iterum edidit Jo. Fr. Boissonnade (à la suite des Philostrates et du Callistrate), Bibl. gr. d'A. Firmin-Didot. Paris, M DCCC LXXVIII.

2° Pour l'*Histoire, suite de celle de Dexippe.* A. *Extraits des Ambassades*, Ἔκλογαι περὶ πρεσβειῶν, *Excerpta de Legationibus*, ex Dexippo Atheniense (*sic*), Eunapio Sardiano, etc., dans la grande édition du *Corpus Byzantinæ historiæ* (v. ci-après Olympiodore, Menandre, Théophylacte). Parisiis, e typographia regia, t. I, in-f°.

B. Eunapius Sardianus, dans les *Fragmenta historicorum græcorum* de Carl Müller, t. IV, p. 7-56. — Bibl. grecq. de Firmin-Didot.

EUSÈBE PAMPHILE.

1° *Chroniques.* Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου Χρονικῶν βιβλ. β′, dans la *Scriptorum veterum nova collectio*, e vaticanis codicibus

edita, t. VIII, typis vaticanis, M DCCC XXXIII, in-4°; Ang. Mai.

2° A. *Histoire ecclesiastique* et *Vie de Constantin.* Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου Ἐκκλησιαστικὴ Ἱστορία βιϐλ. ι'. Eusebii Pamphili Ecclesiasticæ Historiæ libri X.

B. Τοῦ αὐτοῦ Εἰς τὸν βίον τοῦ Μακαρίου Κωνσταντίνου τοῦ βασιλέως βιϐλ. δ'. — Ejusdem de vita Imperatoris Constatini libri IV. — Henricus Valesius Græcum textum, collatis IV mss. codicibus, emendauit, latine vertit, et adnotationibus illustrauit. — Noua editio ab auctore recognita et aucta. — Parisiis, typis Petri le Petit, etc. M. DC. LXXVIII, in-f°.

C. *Histoire de l'Église*, écrite par Eusèbe, évêque de Césarée, traduite par Monsieur Cousin, président en la Cour des Monnoies. Dédiée au Roi. Tome I. — Paris, chez Damien Foucault, etc., M. DC. LXXXVI, in-12.

D. Eusebii Cæsariensis Opera recognovit Guilielmus Dindorfius, vol. IV. — Historiæ ecclesiasticæ libri I-X. Lipsiæ, Teubner, M DCCC LXXI.

3° *Préparation évangélique.* A. Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου ἐπισκόπου τῆς ἐν Παλαιστίνῃ Καισαρείας Προπαρασκευὴ εὐαγγελικὴ. — Eusebii Pamphili Cæsareæ Palæstinæ episcopi Præparatio euangelica. Franciscus Vigerus Rothomagensis societ. Jesu presbyter ex mss. codd. et laudatis ab ipso Eusebio scriptoribus recensuit, Latine vertit, notis illustrauit. Accesserunt indices necessarii. — Parisiis, M. DC. XXVIII, in-f°.

B. Eusebii Cæsariensis Opera. Recognovit Guilielmus Dindorfius. Vol. III, Præparationis evangelicæ. — Lipsiæ, M DCCC LXVII, in-8°.

C. La Préparation évangélique, traduite du grec d'Eusèbe Pamphile, évêque de Césarée en Palestine, dans le IVe siècle de l'ère chrétienne, avec des notes critiques, historiques et philologiques, par M. Séguier de Saint-Brisson, membre de l'Institut (Académie des Inscriptions), 2 vol. in-8°. Paris, Gaume frères, 1846.

OLYMPIODORE.

(Extraits des XXII livres ou discours historiques dans la Bibliothèque de Photius.)

1° Φωτίου Μυριόβιβλον ἢ Βιβλιοθήκη. Photii Myriobiblon sive Bibliotheca librorum quos Photius patriarcha Constantinopolitanus legit et censuit. — Græce edidit David Hœschelius Augustanus et notis illustravit. — Latine vero reddidit et scholiis auxit Andreas Schottus Antuerpianus, etc. — Coloniæ, Oliva Pauli Stephani. M. DC. XI, in-f°.

2° Même titre, de plus : *Hac ultima editione recognitum locisque aliquot suæ integritati restitutum.* Rothomagi, sumpt. Ioan. et Davidis Berthelin. fratr. M. DC. LIII. — Reproduction à peu près identique de l'édition de Cologne. — Olympiodore. pp. 178-199.

Les extraits d'Olympiodore, ceux de Priscus et de Candide sont dans les deux recueils suivants :

1° Dans la Byzantine (Corpus byzantinæ historiæ), grande édition de Paris : De Byzantinæ Historiæ scriptoribus, sub felicissimis Ludovici XIV, Francorum ac Navarræorum Regis Christianissimi auspiciis, publicam in lucem e Luparæa typographia emittendis, ad omnes per orbem eruditos Προτρεπτικὸν, proponente Philippo Labbe Biturico soc. Iesu sacerdote. Parisiis, e typographia regia; in-f°, M. DC. XLVII. — Titre spécial, avec pagination particulière, pour les fragments : Eclogæ Historicorum de rebus Byzantinis quorum integra scripta aut injuria temporum interciderunt, aut plura continent ad Constantinopolit. Historiam minus spectantia selegit, interpretationem recensuit, notisque brevibus illustravit P. Philippus Labbe, Bituricus, societatis Jesu sacerdos.

2° Fragmenta historicorum Græcorum collegit, disposuit, notis et prolegomenis illustravit Carolus Müller, vol. quartum. Parisiis, editore Ambr. Firmin-Didot. M. DCCC LXVIII. — Olympiodore, pp. 57-68; Priscus, pp. 69-110; Candide, pp. 135-137.

ZOSIME.

1° Ζωσίμου κόμητος καὶ ἀποφισκοσυνηγόρου Ἱστορία νέα, livres I et II, à la suite de l'Hérodien (v. plus haut, p. v, 2°), sans le nom de Zosime, *sic :* Historiarum Herodianicas subsequentium libri duo, nunc primum græce editi (avec la trad. lat. de

Leunclavius). — Excudebat Henricus Stephanus. Anno M. D. LXXXI, in-f°.

2° Même titre dans le t. III des *Historiæ romanæ Scriptores græci minores* (de Sylburg). Francofurti, M. D. XC, in-f°. — C'est l'édition dont s'est servi D. Bouquet.

3° Zosimi Historiæ. Græce et latine recensuit, notis criticis et commentario historico illustravit Io. Frid. Reitemeier I. V. D. — Ad Calcem subjectæ sunt animadversiones C. G. Heynii. — Lipsiæ, apud Weidmanni heredes et Reichium. M. DCC. LXXXIV, in-8°.

4° Zosimus ex recognitione Immanuelis Bekkeri, Bonnæ, impensis Ed. Weberi. M DCCC XXXVII, in-8°, dans le *Corpus scriptorum Historiæ Byzantinæ*, de Niebuhr.

5° Histoire romaine de Zosime, traduction du président Cousin, revue (?) par Buchon, dans le « Panthéon littéraire, » sous ce titre : Ouvrages historiques de Polybe, Hérodien et Zosime, in-8° à deux colonnes. Paris, M. DCCC. XXXVI.

PHILOSTORGE.

1° Philostorgii Cappadocis veteris sub Theodosio juniore scriptoris Ecclesiasticæ Historiæ a Constantino M. Ariique initiis ad sua usque tempora, libri XII, a Photio, patriarcha Constantinopolitano peculiari (extra Bibliothecam ejus hactenus editam) opere in Epitomen contracti, nunc primum editi a Jacobo Gothofredo, una cum versione, supplementis nonnullis, indiceque accurato et prolixioribus dissertationibus. Genevæ. Sumptibus Jacobi Chouët. cIↃ IↃ CXLIII. — 2e titre : Ἐκ τῶν Ἐκκλησιαστικῶν Ἱστοριῶν Φιλοστοργίου Ἐπιτομὴ ἀπὸ φωνῆς Φοτίου (*sic*) πατριάρχου, id est Ex Ecclesiasticis Philostorgii Historiis Epitome confecta a Photio patriarcha.

2° Philostorgii Epitome a Photio confecta. Edidit H. Valesius. Parisiis, an. M DC LXXIII, in-f°. — Cette édition, suivie par D. B., a été reproduite à Mayence, si l'on s'en rapporte au titre, ou plutôt à Francfort, en 1679. Celle qui porte la date Amsterdam, 1695, est exactement la même ; il n'y a de changé que le titre.

3° Même titre grec et latin, texte revu par Reading pour

l'édition de Cambridge (Cantabrigiæ, typis Academicis, in-f°. M. DCC. XX.).

4° Même titre grec et latin dans le *Patrologiæ Cursus completus* de l'abbé Migne, gr. in-8°, t. LXV, pp. 455-638.

SOCRATE ET SOZOMÈNE.

1° Σωκράτους σχολαστικοῦ καὶ Ἑρμείου Σωζομένου Ἐκκλησιαστικὴ Ἱστορία. — Socratis scholastici et Hermiæ Sozomeni Historia ecclesiastica. Henricus Valesius græcum textum collatis mss. codicibus emendavit, latine vertit et annotationibus illustravit.

Adjecta est ad calcem Disputatio Archelai episcopi adversus Manichæum. — Parisiis, typis Petri Le Petit, Regii typographi : via Jacobæa, sub signo Crucis aureæ. M. DC. LXXXVI, in-f°.

2° *Histoire de l'Église*, écrite par Socrate. Traduite par M. Cousin, président en la Cour des Monnoies. Dédiée à Monseigneur le Dauphin. T. II. — A Paris, chez Damien Foucault, imprimeur et libraire ordinaire du Roi. M. DC. LXXXVI, in-12. — *Histoire de l'Église*, écrite par Sozomène, etc. T. III. — Le reste de même que pour le vol. contenant l'Histoire de Socrate.

PROCOPE.

1° Προκοπίου Καισαρέως τῶν κατ' αὐτὸν Ἱστοριῶν βιβλία ὄκτω. Procopii Cæsariensis Historiarum sui temporis libri VIII, interprete Claudio Maltreto Aniciensi, Societatis Jesu presbytero : a quo supplementis aucti sunt Vaticanis et in locis aliquot emendati. — Parisiis e typographia Regia. M. DC. LXII, grand in-f°. — C'est l'édition dont s'est servi D. Bouquet; nous en donnons la pagination.

2° L'Histoire de Procope Cæsaréen, Des Guerres faites par l'Empereur Iustinian contre les Vandales et les Goths, trad. en franç. par Martin Fumée, Paris, M. D. LXXXVII, in-f°. — La Préface annonce que l'auteur a joint à sa trad. de Procope celle des livres d'Agathias qui se rapportent aux mêmes peuples. L'exemplaire que nous avons entre les mains ne contient rien du *scolastique* byzantin.

3° Historia Gothorum, Wandalorum et Langobardorum ab Hugone Grotio partim versa, partim in ordine digesta, etc.

Amstelodami, et veneunt Parisiis apud Thomam Iolly, via veteris enodationis juxta terminum pontis diui Michaelis sub signo scuti Hollandiæ. M. DC. LVI, in-8°. — Le Frontispice porte le même titre avec cette indication : Amstelodami, apud Ludouicum Elzevirium cIↃ IↃ CLV. — L'extrait de Procope est intitulé Vandalica et Gotthica Procopii. *Emendata plurimis locis : accedentibus supplementis è Manuscriptis : et sic versa Latine a Hugone Grotio*, pp. 1-528.

4° Procopius ex recensione Guilielmi Dindorfii. Bonnæ. Impensis Ed. Weberi, M DCCC XXXIII. 3 vol. in-8°, dans la collection de Niebuhr intitulée *Corpus scriptorum Historiæ Byzantinæ*. Editio emendatior et copiosior, consilio B. G. Niebuhrii C. F. instituta, auctoritate Academiæ litterarum regiæ Borussicæ continuata. Pars II. Procopius. — Notation des mss. et des édit. : *A*. Cod. Bibl. nat. Paris, 1702, XIII[e] siècle ; *B*. Cod. Bibl. nat. Paris, 1699, XV[e] s.; *L*. Copie de Leyde, corrigée par Jos. Scaliger ; *Lm*. en marge de la même. — *V*. Copie d'un ms. du Vatican par Luc. Holstein. — *H*. Édit. de David Hœschel, Augusta Vindelicorum, 1607 ; *Hm*. Marges de l'édit. de Hœschel ; *P*. Édit. de Maltret, Paris, 1662 (vid. supra); *Pm*. Marges de l'édit. de Paris ou de Maltret.

AGATHIAS.

1° Ἀγαθίου σχολαστικοῦ Περὶ τῆς Ἰουστινιανοῦ βασιλείας βίβλοι πέντε. — Agathiæ scholastici De Imperio et Rebus gestis Iustiniani libri quinque. — Ex bibliotheca et interpretatione Bonaventuræ Vulcanii, cum notis eiusdem. — Accesserunt eiusdem Agathiæ Epigrammata cum versione latina. — Parisiis, e typographia regia. M. DC. LX, gr. in-f°. — Cette édition est dédiée à Mazarin par Sébastien Mabre, petit-fils de Sébastien Cramoisy, directeur de l'Imprimerie royale. C'est celle qu'a suivie D. Bouquet : nous en donnons la pagination. (L'édition de B. Vulcanius avait paru à Leyde en 1594.)

2° Recueil de Grotius (v. supr., Procope, 3°). — L'extrait d'Agathias est intitulé : Ex Agathiæ Historia a fine Procopii ad Gothos pertinentia, Hugone Grotio interprete, pp. 529-572.

3° Agathiæ Myrinæi Historiarum libri quinque, cum versione latina et annotationibus Bon. Vulcanii. B. G. Niebuhrius C. F. græca recensuit. Accedunt Agathiæ Epigrammata. Bonnæ, impensis E. Weberi, M. DCCC. XXVIII, in-8°. Dans le *Corpus scriptorum Historiæ Byzantinæ.* Editio emendatior et copiosior consilio B. G. Niebuhrii, G. F. instituta, opera ejusdem Niebuhrii Imm. Bekkeri, L. Schopeni, G. Dindorfii aliorumque philologorum parata. Pars III, Agathias.

Notation des mss. et des édit. : *R.* Ms. de Rehdiger, copié en Italie vers 1560; *Lugd.* Ms. de Leyde, Bibl. de l'Université, n° 54, celui qui a servi à Bon. Vulcanius. — *Vulg.* Édit. de Leyde, 1594 (B. Vulc.); *Par.* Édit. de Paris, 1660. V. *supr.*, p. XIII. — *Trad. lat.* Christ. Persona.

MÉNANDRE.

1° Ἐκλογαὶ περὶ πρεσβειῶν. Excerpta de Legationibus, ex Dexippo Atheniense (*sic*), Eunapio Sardiano, Petro Patricio et magistro, Prisco sophista, Malcho Philadelph., Menandro protectore, Theophylacto Simocatta. — Omnia e codd. mss. a Davide Hœschelio Augustano edita, Interprete Carolo Cantoclaro Libellorum Magistro, cum ejusdem notis. — Accedunt Notæ et Animadversiones Henrici Valesii. — Dans le *Corpus Byzantinæ Historiæ :* De Byzantinæ Historiæ Scriptoribus, etc. — Parisiis, e typographia regia, M. DC. XLVII, gr. in-f°.

Les Extr. de Ménandre sont intitulés : Ἐκ τῆς Ἱστορίας Μενάνδρου προτίκτορος περὶ τῶν Ἀβάρων. — Ἐκ τῆς Ἱστορίας τοῦ αὐτοῦ Μενάνδρου προτίκτορος. — Texte adopté par D. B.; nous en donnons la pagination.

2° Fragmenta Historicorum græcorum, collegit, disposuit, notis et prolegomenis illustravit Carolus Müller; vol. IV, pp. 200-269. — Biblioth. gr. A. F.-Didot, t. XXXVI.

THÉOPHYLACTE.

Θεοφυλάκτου Σιμοκάττου ἀπὸ ἐπάρχων καὶ ἀντιγραφέως Ἱστοριῶν βιβλία Η'. — Theophylacti Simocattæ, ex-præfecti et observatoris coactorum, Historiarum libri VIII, interprete Iacobo Pontano societatis Iesu. — Editio priore castigatior et

glossario græco-barbaro auctior. Studio et opera Caroli Annibalis Fabrotti J. C. — Parisiis, e typographia regia. M. DC. XLVII, gr. in-f°, dans la grande édit. du *Corpus Byzantinæ historiæ*. Texte adopté par D. B.; nous en donnons la pagination. (V. *supr*. Olympiodore, Procope, Agathias, Ménandre.)

DEUXIÈME PARTIE

LES HISTORIENS

IV.

ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΞΙΦΙΛΙΝΟΥ

ΤΗΣ ΔΙΩΝΟΣ ΤΟΥ ΝΙΚΑΕΩΣ ΡΩΜΑΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ ΕΠΙΤΟΜΗ [1].

Βιβλίον ΞΒ′.

I. Εν ᾧ δὲ ταῦτα ἐν τῇ Ῥώμῃ ἐπαίζετο, πάθος ἐν τῇ Βρεττανίᾳ δεινὸν συνηνέχθη · δύο τε γὰρ πόλεις ἐπορθήθησαν, καὶ μυριάδες ὀκτὼ τῶν τε Ῥωμαίων καὶ τῶν συμμάχων αὐτῶν ἐφθάρησαν, ἥ τε νῆσος ἠλλοτριώθη. Καὶ ταῦτα μέντοι πάντα ὑπὸ γυναικὸς αὐτοῖς συνηνέχθη, ὥστε καὶ κατὰ τοῦτο πλείστην αὐτοῖς αἰσχύνην συμβῆναι, ὥς που καὶ τὸ θεῖον τὴν συμφορὰν αὐτοῖς προεσήμανεν · ἔκ τε γὰρ τοῦ βουλευτηρίου θροῦς νυκτὸς βαρβαρικὸς μετὰ γέλωτος, καὶ ἐκ τοῦ θεάτρου θόρυβος μετ' οἰμωγῆς ἐξηκούετο, μηδενὸς ἀνθρώπων μήτε φθεγγομένου μήτε στένοντος, οἰκίαι τέ τινες ἐν τῷ Ταμέσᾳ [2] ποταμῷ ὕφυδροι ἑωρῶντο, καὶ ὁ ὠκεανὸς ὁ μεταξὺ τῆς τε νήσου καὶ τῆς Γαλατίας αἱματώδης ποτὲ ἐν τῇ πλημμυρίδι ηὐξήθη.

1. Texte de Boissée (édit. de Gros et Boissée, 10 vol. in-8°. Paris, 1845-1870, Didot). V. la Bibliographie en tête de notre IVe volume. — Nous continuons de rattacher les destinées de la Grande-Bretagne à celles de la Gaule : les populations de ces deux contrées avaient primitivement la même origine.

2. La Tamise. Sur les formes diverses de ce nom, v. notre t. IV, p. 300, note 1.

JEAN XIPHILIN.

ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE ROMAINE DE DION CASSIUS[1].

Livre LXII.

I (0[2]). Pendant qu'à Rome on s'amusait ainsi (sous Néron), un malheur terrible arriva en Brettanie : deux villes[3] furent saccagées, huit myriades d'hommes tant des Romains que de leurs alliés furent exterminés, et l'île nous devint étrangère. Tout cela arriva par le fait d'une femme, et c'est ce qui dans cet événement mit pour eux le plus de honte ; d'ailleurs la divinité leur avait d'avance annoncé ces désastres. De la curie[4], en effet, on avait ouï sortir pendant la nuit un bruit sauvage, avec des rires, et du théâtre, un tumulte accompagné de plaintes, sans qu'aucun homme eût parlé ou gémi. On avait vu des espèces de maisons sous l'eau dans le fleuve du Tamésas, et l'océan qui se trouve entre l'île et la Galatie (Gaule) avait été, pendant la pleine mer, grossi de sang.

1. Jean Xiphilin, de Trébizonde, XI[e] siècle, moine grec, qui vécut à Constantinople sous l'empereur Michel Ducas.
2. Nous marquons d'un 0 les passages omis dans l'édit. de D. Bouquet. — An de Rome 814, de J.-C. 61.
3. Camulodunum (Colchester?) et Verulamium. Cf. Tacit., *Ann.*, XIV, 31 et ss.
4. Il s'agit de la curie et du théâtre de Camulodunum. — Tous ces prodiges sont rapportés par Tacite.

II. Πρόφασις δὲ τοῦ πολέμου ἐγένετο ἡ δήμευσις τῶν χρημάτων ἃ Κλαύδιος τοῖς πρώτοις αὐτῶν ἐδεδώκει· καὶ ἔδει καὶ ἐκεῖνα, ὥς γε Δεκιανὸς Κάτος, ὁ τῆς νήσου ἐπιτροπεύων, ἔλεγεν, ἀναπόμπιμα γενέσθαι. Διά τε οὖν τοῦτο, καὶ ὅτι ὁ Σενέκας χιλίας σφίσι μυριάδας ἄκουσιν ἐπὶ χρησταῖς ἐλπίσι τόκων δανείσας ἔπειτ' ἀθρόας τε ἅμα αὐτὰς καὶ βιαίως ἐσέπρασσεν. Ἡ δὲ μάλιστα αὐτοὺς ἐρεθίσασα καὶ ἐναντία Ῥωμαίων πολεμεῖν ἀναπείσασα, τῆς τε προστατείας αὐτῶν ἀξιωθεῖσα καὶ τοῦ πολέμου παντὸς στρατηγήσασα, Βουνδουῖκα[1] ἦν, γυνὴ Βρεττανὶς γένους τοῦ βασιλείου, μεῖζον ἢ κατὰ γυναῖκα φρόνημα ἔχουσα. Αὕτη γὰρ συνήγαγέ τε τὸ στράτευμα ἀμφὶ δώδεκα μυριάδας ὂν, καὶ ἀνέβη ἐπὶ βῆμα ἐκ γῆς ἑλώδους[2] ἐς τὸν Ῥωμαϊκὸν τρόπον πεποιημένον. Ἦν δὲ καὶ τὸ σῶμα μεγίστη καὶ τὸ εἶδος βλοσυρωτάτη τό τε βλέμμα δριμυτάτη, καὶ τὸ φθέγμα τραχὺ εἶχε, τήν τε κόμην πλείστην τε καὶ ξανθοτάτην οὖσαν μέχρι τῶν γλουτῶν καθεῖτο, καὶ στρεπτὸν μέγαν χρυσοῦν ἐφόρει, χιτῶνά τε παμποίκιλον ἐνεκεκόλπωτο, καὶ χλαμύδα ἐπ' αὐτῷ παχεῖαν ἐπεπεπόρπητο. Οὕτω μὲν ἀεὶ ἐνεσκευάζετο· τότε δὲ καὶ λόγχην λαβοῦσα, ὥστε καὶ ἐκ τούτου πάντας ἐκπλήττειν, ἔλεξεν ὧδε·

III. « ..... Τί μὲν γὰρ οὐ τῶν αἰσχίστων, τί δ' οὐ τῶν ἀλγίστων, ἐξ οὗπερ ἐς τὴν Βρεττανίαν οὗτοι παρέκυψαν, πεπόνθαμεν ; οὐ τῶν μὲν πλείστων καὶ μεγίστων κτημάτων ὅλων ἐστερήμεθα, τῶν δὲ λοιπῶν τέλη καταβάλλο-

1. Boudicca est la forme exacte ; le ms. de Tacite, au ch. 37 Boudicca, au ch. 31 Boodicia, 35 Bouducca ; dans l'*Agricola*, 16, un ms. Voaduca, un autre Voadicca.

2. *Sic vulg.;* peut-être faut-il lire ποώδους, χλοώδους ou βωλώδους.

II (O). Le prétexte de la guerre fut la répétition au profit de l'État de l'argent que Claude avait donné aux principaux des Brettans, et qui devait, au dire de Décianus Catus, administrateur de l'île, faire retour au trésor. Outre ce motif, il y eut encore ceci, que Sénèque, leur ayant prêté malgré eux, et dans l'espoir de gros intérêts, mille myriades[1] [de drachmes], en exigea ensuite et par la force le remboursement intégral. Mais ce fut une [femme] qui les excita surtout, leur persuada de faire la guerre aux Romains et qui, jugée digne d'être à leur tête, les commanda durant toute la guerre, — Bunduica, une *Brettanide* de race royale, qui avait l'âme plus grande qu'une femme. Ayant rassemblé une armée d'environ douze myriades [d'hommes], elle monta sur un tribunal fait, à la manière des Romains, avec de la terre de marais. Elle avait la taille haute, l'air terrible, le regard perçant ; sa voix était rude et sa chevelure, qui était très abondante et très blonde, lui descendait jusqu'au bas du dos. Elle portait un grand collier d'or et serrait sur son sein une tunique bariolée sur laquelle elle agrafait une épaisse chlamyde. C'était là son accoutrement habituel, mais alors elle avait pris une lance pour frapper de terreur tous les assistants, et elle leur tint ce langage :

III (O). « ..... Est-il une honte, est-il une douleur que nous n'ayons souffertes, depuis que ces gens-là ont abaissé sur la Brettanie leurs regards? Nous avions de nombreux et magnifiques domaines, n'en avons-nous pas été entièrement dépouillés? et ne payons-nous

1. 10,000,000 ; environ 9,000,000 fr. — Suilius, Tacite, XIV, 42, reproche à Sénèque « d'épuiser par des prêts usuraires l'Italie et les provinces. » — V. sur les causes de cette guerre Tacite, *ibid.*, 31.

μεν; Οὐ πρὸς τῷ τἄλλα πάντα καὶ νέμειν καὶ γεωργεῖν ἐκείνοις, καὶ τῶν σωμάτων αὐτῶν δασμὸν ἐτήσιον φέρομεν; Καὶ πόσῳ κρεῖττον ἦν ἅπαξ τισὶ πεπρᾶσθαι μᾶλλον ἢ μετὰ κενῶν ἐλευθερίας ὀνομάτων κατ' ἔτος λυτροῦσθαι; Πόσῳ δὲ ἐσφάχθαι καὶ ἀπολωλέναι μᾶλλον ἢ κεφαλὰς ὑποτελεῖς περιφέρειν; Καίτοι τί τοῦτο εἶπον; οὐδὲ γὰρ τὸ τελευτῆσαι παρ' αὐτοῖς ἀζήμιόν ἐστιν, ἀλλ' ἴστε ὅσον καὶ ὑπὲρ τῶν νεκρῶν τελοῦμεν[1].....

IV. « Ἡμεῖς δὲ δὴ πάντων τῶν κακῶν τούτων αἴτιοι, ὥς γε τἀληθὲς εἰπεῖν, γεγόναμεν, οἵτινες αὐτοῖς ἐπιβῆναι τὴν ἀρχὴν τῆς νήσου ἐπετρέψαμεν, καὶ οὐ παραχρῆμα αὐτούς, ὥσπερ καὶ τὸν Καίσαρα τὸν Ἰούλιον ἐκεῖνον, ἐξηλάσαμεν· οἵτινες οὐ πόρρωθέν σφισιν, ὥσπερ καὶ τῷ Αὐγούστῳ καὶ τῷ Γαΐῳ τῷ Καλιγόλᾳ, φοβερὸν τὸ πειρᾶσαι τὸν πλοῦν ἐποιήσαμεν. Τοιγαροῦν νῆσον τηλικαύτην, μᾶλλον δὲ ἤπειρον τρόπον τινὰ περίρρυτον νεμόμενοι καὶ ἰδίαν οἰκουμένην ἔχοντες, καὶ τοσοῦτον ὑπὸ τοῦ ὠκεανοῦ ἀφ' ἁπάντων τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ἀφωρισμένοι, ὥστε καὶ γῆν ἄλλην καὶ οὐρανὸν ἄλλον οἰκεῖν πεπιστεῦσθαι, καί τινας αὐτῶν καὶ τοὺς σοφωτάτους γε μηδὲ τὸ ὄνομα ἡμῶν ἀκριβῶς πρότερον ἐγνωκέναι, κατεφρονήθημεν καὶ κατεπατήθημεν ὑπ' ἀνθρώπων μηδὲν ἄλλο ἢ πλεονεκτεῖν εἰδότων.....

V. « ..... Ἀλλ' ἴωμεν ἐπ' αὐτοὺς ἀγαθῇ τύχῃ θαρροῦντες, δείξωμεν αὐτοῖς ὅτι λαγωοὶ καὶ ἀλώπεκες ὄντες κυνῶν καὶ λύκων ἄρχειν ἐπιχειροῦσιν. »

1. « Il s'agit sans doute de la capitation qu'on exigeait des héritiers, comme si ceux dont ils recueillaient l'héritage eussent été encore vivants, sous prétexte qu'ils avaient été portés sur le tableau du cens pour l'année. » Boissée.

pas des impôts pour le reste ? Tout pour eux, pâturage, labourage ; et ce n'est pas encore assez, ne leur portons-nous pas tous les ans le tribut de nos corps ? Combien ne vaudrait-il pas mieux être vendus une fois, plutôt que d'être, avec de vains noms de liberté, obligés de nous racheter chaque année ? Combien ne vaudrait-il pas mieux être égorgés et périr que de promener çà et là nos têtes tributaires ? Mais que dis-je là ? Pour nous la fin de la vie n'est pas la fin de toute redevance : vous savez combien nous payons même pour les morts.....

IV (O). « C'est nous, à vrai dire, qui avons été les auteurs de tous nos maux, nous qui, dans le principe, leur avons permis de fouler le sol de cette île, au lieu de les en chasser sur-le-champ, comme ce fameux J. Cæsar ; nous qui ne leur avons pas fait craindre de loin, comme à Auguste et à Gaius Caligola, de tenter la traversée. Car, demeurant dans une île si grande, ou, pour mieux dire, dans une sorte de continent au milieu des flots[1], — un monde à nous, — et séparés de tous les autres hommes par l'océan, au point qu'on croit que nous habitons une autre terre, sous un autre ciel, et que quelques-uns d'entre eux, je dis des plus savants, ne connaissaient pas même auparavant notre nom[2], nous avons été méprisés, foulés aux pieds par des hommes qui n'ont d'autres visées que le gain.....

V (O). « ..... Eh bien donc, marchons contre eux, ayons confiance dans notre bonne fortune et montrons-leur qu'ils ne sont que des lièvres et des renards qui entreprennent de commander à des chiens et à des loups. »

1. Comp. (dans notre t. IV, p. 16-17) Appien, IV, 5.
2. Comp. Dion, XXXIX, 50, dans notre t. IV, p. 290-291.

VI. Ταῦτα εἰποῦσα λαγὼν μὲν ἐκ τοῦ κόλπου προήκατο μαντείᾳ τινὶ χρωμένη, καὶ ἐπειδὴ ἐν αἰσίῳ σφίσιν ἔδραμε, τό τε πλῆθος πᾶν ἡσθὲν ἀνεβόησε, καὶ ἡ Βουνδουΐκα τὴν χεῖρα ἐς τὸν οὐρανὸν ἀνατείνασα εἶπε · « χάριν τέ σοι ἔχω, ὦ Ἀνδράστη[1], καὶ προσεπικαλοῦμαί σε γυνὴ γυναῖκα, οὐκ... ἄρχουσα...ἀλλὰ ἀνδρῶν Βρεττανῶν, γεωργεῖν μὲν ἢ δημιουργεῖν οὐκ εἰδότων, πολεμεῖν δὲ ἀκριβῶς μεμαθηκότων, καὶ τά τε ἄλλα πάντα κοινὰ καὶ παῖδας καὶ γυναῖκας κοινὰς νομιζόντων[2], καὶ διὰ τοῦτο καὶ ἐκείνων τὴν αὐτὴν τοῖς ἄρρεσιν ἀρετὴν ἐχουσῶν..... Ἡμῶν δὲ σὺ, ὦ δέσποινα, ἀεὶ μόνη προστατοίης. »

VII. Τοιαῦτα ἄττα ἡ Βουνδουΐκα δημηγορήσασα ἐπῆγε τοῖς Ῥωμαίοις τὴν στρατιάν · ἔτυχον γὰρ ἄναρχοι ὄντες διὰ τὸ Παυλῖνον τὸν ἡγεμόνα σφῶν εἰς νῆσόν τινα Μῶναν ἀγχοῦ τῆς Βρεττανίας κειμένην ἐπιστρατεῦσαι. Διὰ τοῦτο πόλεις τε δύο Ῥωμαϊκὰς ἐξεπόρθησε καὶ διήρπασε, καὶ φόνον ἀμύθητον, ὡς ἔφην, εἰργάσατο · τοῖς τε ἁλισκομένοις ἀνθρώποις ὑπ' αὐτῶν οὐδὲν τῶν δεινοτάτων ἔστιν ὅ τι οὐκ ἐγένετο. Καὶ ὃ δὴ δεινότατον καὶ θηριωδέστατον ἔπραξαν[3] · τὰς γὰρ γυναῖκας τὰς εὐγενεστάτας καὶ εὐπρεπεστάτας γυμνὰς ἐκρέμασαν, καὶ τούς τε μαστοὺς αὐτῶν περιέτεμον καὶ τοῖς στόμασί σφων προσέρραπτον, ὅπως ὡς καὶ ἐσθίουσαι αὐτοὺς ὁρῷντο, καὶ μετὰ τοῦτο πασσάλοις ὀξέσι διὰ παντὸς τοῦ σώματος κατὰ μῆκος ἀνέπειραν. Καὶ ταῦτα πάντα, θύοντές τε ἅμα καὶ ἑστιώμενοι, ὑβρίζοντες, ἔν τε τοῖς ἄλλοις σφῶν ἱεροῖς καὶ ἐν τῷ τῆς

1. Sur Andrastè v. ci-après, p. 10 ; on ne sait rien de plus sur cette divinité bretonne.
2. Comp. Cæsar, *G. G.*, V, 14.
3. Tacit., *Ann.*, XIV, 33; *Agric.*, 16.

VI (O). A ces mots, usant d'une sorte de divination, elle lâcha de son sein un lièvre, et, lorsque l'animal en courant[1] leur eut donné un heureux présage, toute la multitude poussa des cris de joie, et Bunduica, étendant la main vers le ciel : « Je te rends grâces, dit-elle, ô Andrastè, et, femme, j'invoque en toi une femme....., moi qui commande non....., mais à des hommes, à des Brettans qui, à la vérité, ne savent ni cultiver la terre ni exercer un métier, mais qui ont appris à fond l'art de la guerre, qui estiment que tous les biens sont communs entre eux comme les enfants et les femmes, les femmes ayant ainsi la même vertu que les mâles..... Et toi, ô maîtresse, sois toujours seule à nous commander. »

VII (O). Après cette harangue, Bunduica mena son armée contre les Romains qui se trouvaient sans chef : Paulinus, leur général, dirigeait alors une expédition contre une île de Môna, située dans le voisinage de la Brettanie. Grâce à cette circonstance, elle mit à sac et pilla deux villes *romaïques* (romaines), et y fit, comme je l'ai dit, un inénarrable carnage. Il n'est pas d'horreurs qui ne furent infligées à leurs prisonniers. Mais voici ce qu'ils firent de plus horrible et de plus féroce : ils pendirent les femmes les plus nobles et les plus distinguées ; ils leur coupèrent les mamelles et les leur cousirent sur la bouche, afin de les leur voir pour ainsi dire manger, après quoi ils leur enfoncèrent des pieux aigus à travers le corps de bas en haut. Et tous ces outrages, c'est pendant leurs sacrifices et leurs festins qu'ils s'y livraient dans leurs temples et

1. Ce lièvre « qui se met à courir, tremblant et effrayé, était sans doute aussi poursuivi par des chiens bretons. » Boissée d'après Reimarus.

Ἀνδράστης[1] μάλιστα ἄλσει ἐποίουν· οὕτω γὰρ καὶ τὴν Νίκην ὠνόμαζον, καὶ ἔσεβον αὐτὴν περιττότατα.

VIII. Ὁ δὲ Παυλῖνος ἔτυχε μὲν ἤδη τὴν Μῶναν παραστησάμενος, πυθόμενος δὲ τὴν Βρεττανικὴν συμφορὰν ἀπέπλευσεν εὐθὺς ἐς αὐτὴν ἐκ τῆς Μώνης. Καὶ διακινδυνεῦσαι μὲν αὐτίκα πρὸς τοὺς βαρβάρους οὐκ ἤθελε, τό τε πλῆθος αὐτῶν καὶ τὴν ἀπόνοιαν φοβούμενος, ἀλλ' ἐς ἐπιτηδειότερον καιρὸν τὴν μάχην ὑπερετίθετο· ἐπεὶ δὲ σίτου τε ἐσπάνιζε καὶ οἱ βάρβαροι ἐγκείμενοι οὐκ ἀνίεσαν, ἠναγκάσθη καὶ παρὰ γνώμην αὐτοῖς συμβαλεῖν. Ἡ μὲν οὖν Βουνδουῖκα ἐς τρεῖς καὶ εἴκοσι μυριάδας ἀνδρῶν στράτευμα ἔχουσα, αὐτὴ μὲν ἐφ' ἅρματος ὠχεῖτο, τοὺς δὲ ἄλλους ὡς ἑκάστους διέταξεν· ὁ δὲ δὴ Παυλῖνος μήτε ἀντιπαρατεῖναί οἱ τὴν φάλαγγα δυνηθείς (οὐδὲ γὰρ οὐδ' εἰ ἐφ' ἕνα ἐτάχθησαν ἐξικνοῦντο, τοσοῦτον ἠλαττοῦντο τῷ πλήθει), μήτ' αὖ καθ' ἓν συμβαλεῖν, μὴ καὶ περιστοιχισθεὶς κατακοπῇ, τολμήσας, τριχῇ τε ἔνειμε τὸν στρατόν, ὅπως πολλαχόθεν ἅμα μάχοιντο, καὶ ἐπύκνωσεν ἕκαστον τῶν μερῶν ὥστε δύσρηκτον εἶναι.....

XI. « ..... Οὐ γὰρ ἀντιπάλοις τισὶν, ἀλλὰ δούλοις ἡμετέροις συμβαλοῦμεν, οὓς καὶ ἐλευθέρους καὶ αὐτονόμους ὄντας εἰάσαμεν· ἂν δὲ δὴ παρ' ἐλπίδα τι συμβῇ, οὐδὲ γὰρ τοῦτ' εἰπεῖν ὀκνήσω, ἄμεινόν ἐστι μαχομένους ἡμᾶς ἀνδρείως πεσεῖν ἢ ἁλόντας ἀνασκολοπισθῆναι, τὰ σπλάγχνα τὰ ἑαυτῶν ἐκτμηθέντα ἰδεῖν, πασσάλοις διαπύ-

1. Vulg. Ἀνδάτης, Boissée Ἀδράστης, « Adrastée. »

notamment dans le bois sacré d'Andrastè (c'est ainsi qu'ils nomment la Victoire), à qui ils avaient une dévotion toute particulière.

VIII (O). Paulinus avait déjà subjugué l'île de Môna; informé de ce désastre, il s'embarqua aussitôt pour passer de Môna en Brettanie. Et tout d'abord, il ne voulait pas courir les risques d'un engagement avec les barbares, dont il redoutait le nombre et le désespoir; il remettait la bataille à un moment plus propice. Mais, comme il manquait de vivres et que les barbares le serraient de près sans relâche, il fut forcé, contre son intention, d'en venir aux mains avec eux. Bunduica avait une armée de vingt-trois myriades d'hommes; portée sur un char, elle rangeait un à un tous ses soldats. Quant à Paulinus, ne pouvant, pour lui faire face, étendre assez sa phalange (car, même rangés sur une seule ligne, ses hommes n'y arrivaient pas, tant ils étaient inférieurs en nombre), et n'osant pas non plus en venir aux mains sur un seul point de peur d'être enveloppé et taillé en pièces, il partagea son armée en trois corps, afin de combattre sur plusieurs points à la fois, et il fit de chacun de ces corps une masse compacte, pour la rendre difficile à rompre.....

XI (O). « ..... Ce n'est pas avec des adversaires que nous allons nous rencontrer, mais avec des esclaves à nous, [des esclaves] à qui nous avons laissé leurs libertés et leurs lois; mais, si l'événement trompait mon espérance, — car je ne craindrai pas de le dire, — il vaut mieux tomber en braves sur le champ de bataille que d'être pris pour être empalés, pour se voir arracher les entrailles, pour être transpercés de pieux

ροις ἀναπαρῆναι καὶ ὕδατι ζέοντι τηκομένους ἀπολέσθαι, καθάπερ ἐς θηρία τινὰ ἄγρια, ἄνομα, ἀνόσια ἐμπεπτωκότας. Ἢ οὖν περιγενώμεθα αὐτῶν, ἢ ἐνταῦθα ἀποθάνωμεν. Καλὸν τὸ μνημεῖον τὴν Βρεττανίαν ἕξομεν, κἂν πάντες οἱ λοιποὶ Ῥωμαῖοι ἐξ αὐτῆς ἐκπέσωσι· τοῖς γὰρ σώμασι τοῖς ἡμετέροις πάντως αὐτὴν ἀεὶ καθέξομεν. »

XII. Τοιαῦτα καὶ παραπλήσια τούτοις εἰπὼν, ἦρε τὸ σημεῖον τῆς μάχης· κἀκ τούτου συνῆλθον, οἱ μὲν βάρβαροι κραυγῇ τε πολλῇ καὶ ᾠδαῖς ἀπειλητικαῖς χρώμενοι, οἱ δὲ Ῥωμαῖοι σιγῇ καὶ κόσμῳ, μέχρις οὗ ἐς ἀκοντίου βολὴν ἀφίκοντο[1]. Ἐνταῦθα δὲ ἤδη, βάδην τῶν πολεμίων προσιόντων σφίσιν, ἐξᾴξαντες ἅμα ἀπὸ συνθήματος ἐπέδραμον αὐτοῖς ἀνὰ κράτος, καὶ ἐν μὲν τῇ προσμίξει ῥᾳδίως τὴν ἀντίταξίν σφων διέρρηξαν, περισχεθέντες δὲ τῷ πλήθει πανταχόθεν ἅμα ἐμάχοντο. Καὶ ἦν ὁ ἀγωνισμὸς αὐτῶν πολύτροπος· τοῦτο μὲν γὰρ οἱ ψιλοὶ τοὺς ψιλοὺς ἀντέβαλλον, τοῦτο δὲ οἱ ὁπλῖται τοῖς ὁπλίταις ἀνθίσταντο, οἵ τε ἱππεῖς τοῖς ἱππεῦσι συνεφέροντο, καὶ πρὸς τὰ ἅρματα τῶν βαρβάρων οἱ τοξόται τῶν Ῥωμαίων ἀντηγωνίζοντο. Τούς τε γὰρ Ῥωμαίους οἱ βάρβαροι, ῥύμῃ τοῖς ἅρμασι προσπίπτοντες, ἀνέτρεπον, καὶ αὐτοὶ ὑπὸ τῶν τοξευμάτων, ἅτε καὶ δίχα θωράκων μαχόμενοι, ἀνεστέλλοντο· ἱππεύς τε πεζὸν ἀνέτρεπε, καὶ πεζὸς ἱππέα κατέβαλλε· πρός τε τὰ ἅρματα συμφραξάμενοί τινες ἐχώρουν, καὶ ἄλλοι ὑπ' αὐτῶν ἐσκεδάννυντο· τούς τε τοξότας οἱ μὲν ὁμόσε σφίσιν ἰόντες ἔτρεπον, οἱ δὲ πόρρωθεν ἐφυλάσσοντο. Καὶ ταῦτα οὐ καθ' ἓν, ἀλλὰ τριχῇ πάνθ' ὁμοίως

1. Dans les détails de cette description, se joue l'imagination de Dion, au service de ses habitudes de rhéteur. Ces peintures, en grande partie de fantaisie, n'ont pas une grande valeur historique. — Comparez Tacite, *Ann.*, XIV, 34-37.

enflammés, pour périr consumés dans l'eau bouillante, comme si nous étions tombés parmi des bêtes sauvages, sans lois et sans dieux. Ou soyons vainqueurs, ou mourons ici. Nous aurons dans la Brettanie un beau monument, quand même tout le reste des Romains en serait chassé ; car, par nos corps, de toute manière, nous la posséderons toujours. »

XII (O). Après ces paroles et d'autres semblables, il éleva le signal du combat, et tout de suite on s'avança de part et d'autre, les barbares avec une grande clameur et des chants de menace, les Romains en silence et en bon ordre, jusqu'au moment où ils arrivèrent à portée de javelot. Alors, comme les ennemis ne venaient plus que pas à pas, les Romains, s'élançant à la fois à un signal convenu, coururent sur eux avec force, et dans la mêlée rompirent sans peine leurs rangs ; mais, enveloppés par leur multitude, ils combattirent de tous les côtés à la fois. La lutte se fit de bien des façons diverses : ici les troupes légères assaillent de leurs traits les troupes légèrement armées ; là ce sont les hoplites qui tiennent tête aux hoplites, les cavaliers qui chargent les cavaliers, et contre les chariots des barbares luttent les archers des Romains. Les barbares, en effet, fondant sur les Romains au galop de leurs chars, les culbutaient, et eux-mêmes, combattant sans cuirasses, étaient tenus en respect par les flèches des archers ; un cavalier culbutait un fantassin, un fantassin jetait bas un cavalier ; quelques-uns en groupes serrés marchaient contre les chars et d'autres étaient dispersés par eux ; ceux-ci, allant à la rencontre des archers, les mettaient en fuite, ceux-là s'en garaient de loin. Tout cela se passait non sur un seul point,

ἐγίνετο. Ἠγωνίσαντο δὲ ἐπὶ πολὺ ὑπὸ τῆς αὐτῆς ἀμφότεροι προθυμίας καὶ τόλμης. Τέλος δὲ ὀψέ ποτε οἱ Ῥωμαῖοι ἐνίκησαν, καὶ πολλοὺς μὲν ἐν τῇ μάχῃ καὶ πρὸς ταῖς ἁμάξαις τῇ τε ὕλῃ κατεφόνευσαν, πολλοὺς δὲ καὶ ζῶντας εἷλον. Συχνοὶ δ' οὖν καὶ διέφυγον, καὶ παρεσκευάζοντο μὲν ὡς καὶ αὖθις μαχούμενοι, ἀποθανούσης δὲ ἐν τούτῳ τῆς Βουνδουίκης νόσῳ, ἐκείνην μὲν δεινῶς ἐπένθησαν καὶ πολυτελῶς ἔθαψαν, αὐτοὶ δ' ὡς καὶ τότε ὄντως ἡττηθέντες, διεσκεδάσθησαν. Καὶ τὰ μὲν Βρεττανικὰ ἐπὶ τοσοῦτον.

XVII. ..... Τὸ δὲ δημόσιον ὀδυρομένους ἀναμιμνήσκεσθαι ὅτι καὶ πρότερόν ποτε οὕτως ὑπὸ τῶν Γαλατῶν τὸ πλεῖον τῆς πόλεως διεφθάρη.....

XVIII. ..... Τοιούτῳ μὲν δὴ πάθει τότε ἡ πόλις ἐχρήσατο οἵῳ οὔτε πρότερόν ποτε οὔθ' ὕστερον, πλὴν τοῦ Γαλατικοῦ.....

Βίβλιον ΞΓ'.

XXII. ..... Ἦν τις Γαλάτης ἀνὴρ Γάϊος[1] Ἰούλιος Οὐίνδιξ[2] μὲν προγόνων Ἀκυτανὸς, τοῦ βασιλικοῦ φύλου[3], κατὰ δὲ τὸν πατέρα βουλευτὴς τῶν Ῥωμαίων, τό τε σῶμα

1. Dind. Ἰούλιος Οὐίνδιξ ἦν ἀνὴρ. — Reimarus croit ce passage altéré et propose cette restitution : ἐκ μὲν προγόνων κατὰ τὴν μητέρα (ou μητρῴων) Ἀκυτανός, τοῦ βασιλικοῦ γένους, κατὰ δὲ τὸν πατέρα βουλευτικοῦ Ῥωμαῖος (ou βουλευτὴς τῶν Ρωμαίων). — Zonaras, *Ann.*, XI, 13, n'en dit pas plus que Xiphilin. — Ἀκυτανὸς est donné par le ms. de Peiresc.

2. La *Vulg.* Βίνδιξ.

3. Xiphil. γένους; Peiresc, Dind. φύλου.

mais de trois côtés pareillement. La lutte se prolongea avec la même ardeur de part et d'autre et la même audace. A la fin, mais assez tard, les Romains furent vainqueurs ; ils massacrèrent beaucoup d'ennemis dans le combat, auprès des chars et de la forêt, et firent beaucoup de prisonniers. Un grand nombre de barbares échappèrent par la fuite, et ils se préparaient pour une nouvelle bataille ; mais, Bunduica étant morte de maladie[1] à ce moment, ce fut pour eux un deuil terrible ; ils lui firent de somptueuses funérailles et, comme s'ils eussent été dès lors réellement défaits, ils se dispersèrent. Les affaires de Brettanie en étaient là[2].....

XVII. ..... En déplorant ce désastre public[3], on se rappelait qu'autrefois la plus grande partie de la ville avait été ainsi détruite par les Galates (Gaulois).....

XVIII. ..... Tel fut le malheur que la ville éprouva alors que jamais elle ne souffrit le pareil ni avant ni depuis, si ce n'est de la part des Galates (Gaulois).....

Livre LXIII.

XXII. .....[4]. Un homme se rencontra, un Galate (Gaulois), Gaius Julius Vindix, Akytan (Aquitain) par ses ancêtres, de race royale du côté de son père, sénateur des Romains, corps robuste, intelligence ouverte, expéri-

1. Tacite, *Ann.*, XIV, 37, dit qu'elle s'empoisonna : « Boudicca vitam veneno finivit. »
2. V. pour la suite des événements dont la Bretagne fut le théâtre, Tacit., *ib.*, 37-39 ; *Agricol.*, 16 et ss.
3. L'incendie de Rome sous Néron.
4. An de J.-C. 68, de Rome 821.

ἰσχυρὸς καὶ τὴν ψυχὴν συνετός, τῶν τε πολεμικῶν ἔμπειρος καὶ πρὸς πᾶν ἔργον μέγα εὔτολμος, τό τε φιλελεύθερον καὶ τὸ φιλότιμον πλεῖστον εἶχεν· ὃς προέστη τῶν Γαλατῶν[1]. Οὗτος ὁ Οὐίνδιξ συναθροίσας τοὺς Γαλάτας πολλὰ πεπονθότας τε ἐν ταῖς συχναῖς ἐσπράξεσι τῶν χρημάτων καὶ ἔτι πάσχοντας ὑπὸ Νέρωνος, καὶ ἀναβὰς ἐπὶ βῆμα μακρὰν διεξῆλθε κατὰ τοῦ Νέρωνος ῥῆσιν[2], λέγων δεῖν ἀποστῆναί τε αὐτοῦ καὶ ἅμα οἷ ἐπιστῆναι αὐτῷ, « ὅτι » φησὶ « πᾶσαν τὴν τῶν Ῥωμαίων οἰκουμένην σεσύληκεν, ὅτι πᾶν τὸ ἄνθος τῆς βουλῆς αὐτῶν ἀπολώλεκεν, ὅτι τὴν μητέρα τὴν ἑαυτοῦ καὶ ᾔσχυνε καὶ ἀπέκτεινε, καὶ οὐδ' αὐτὸ τὸ σχῆμα τῆς ἡγεμονίας σώζει. Σφαγαὶ μὲν γὰρ καὶ ἁρπαγαὶ καὶ ὕβρεις καὶ ὑπ' ἄλλων πολλαὶ πολλάκις ἐγένοντο· τὰ δὲ δὴ λοιπὰ πῶς ἄν τις κατ' ἀξίαν εἰπεῖν δυνηθείη; ..... Ἀνάστητε οὖν ἤδη ποτέ, καὶ ἐπικουρήσατε μὲν ὑμῖν αὐτοῖς, ἐπικουρήσατε δὲ τοῖς Ῥωμαίοις, ἐλευθερώσατε δὲ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην. »

XXIII. Τοιαῦτά τινα τοῦ Οὐίνδικος εἰπόντος ἅπαντες συνεφρόνησαν. Οὐχ ἑαυτῷ δὲ τὴν ἀρχὴν πράττων ὁ Οὐίνδιξ τὸν Γάλβαν τὸν Σερούιον τὸν Σουλπίκιον, ἐπιεικείᾳ τε καὶ ἐμπειρίᾳ πολέμων διαπρέποντα καὶ τῆς Ἰβηρίας ἄρχοντα, δύναμίν τε οὐ μικρὰν ἔχοντα, ἐς τὴν ἡγεμονίαν προεχειρίσατο· κἀκεῖνος ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν αὐτοκράτωρ ἀνηγορεύθη. Λέγεται δὲ ὅτι τοῦ Νέρωνος διακοσίας καὶ πεντήκοντα μυριάδας ἐπικηρύξαντος τῷ Οὐίνδικι, ἀκούσας

1. La phrase τό τε φιλελεύθερον — Γαλατῶν est empruntée aux extraits de Peiresc.

2. Zonar., *ibid.* : Οἱ ἐν τῇ Βρεττανίᾳ δὲ καὶ οἱ Γαλάται βαρυνόμενοι ταῖς εἰσφοραῖς ἤσχαλλον ἐκ πλείονος καὶ ἐφλέγμαινον. Γάιος δὲ Ἰούλιος Οὐίνδιξ, ἀνὴρ κατὰ τὸν πατέρα βουλευτὴς τῶν Ῥωμαίων, ὁρῶν τοὺς ὁμοφύλους Γαλάτας ὀργῶντας πρὸς ἀποστασίαν, δι' ὧν ἐδημηγόρησεν ἠρέθισεν αὐτούς, καὶ ὥρκωσε πάντα ὑπερ τῆς βουλῆς καὶ τοῦ δήμου τῶν Ῥωμαίων ποιήσειν, καὶ ἑαυτὸν ἄν τι παρὰ ταῦτα ποιήσῃ, φονεύσειν.....

menté dans les choses de la guerre ; hardi pour toute grande entreprise, il avait au plus haut degré l'amour de la liberté et l'amour de la gloire ; il était alors préteur[1] en Galatie (Gaule). Ce Vindix, ayant rassemblé les Galates (Gaulois) qui longtemps avaient eu à souffrir d'incessantes exactions et maintenant encore en souffraient sous Néron, monte sur un tribunal et s'étend en un long discours contre Néron ; il dit qu'il faut se séparer de lui, s'insurger contre lui, « parce que, dit-il, il a pillé tout le monde romain, parce qu'il a fait périr toute la fleur du sénat, parce qu'il a outragé et tué sa mère et ne conserve pas même les dehors d'un empereur. Des meurtres, des rapines, des violences, d'autres en ont commis cent fois, mais le reste de ses crimes, pourrait-on en parler comme ils le méritent ? ..... Levez-vous donc enfin ; venez-vous en aide à vous-mêmes, venez en aide aux Romains, et rendez la liberté au monde entier[2]. »

XXIII. Ce discours de Vindix eut l'approbation de tout le monde. Comme ce n'était pas pour lui qu'il recherchait le pouvoir, Vindix recommanda à leur choix Galba Servius Sulpicius, également distingué par son équité et son expérience de la guerre, qui commandait en Ibérie et avait une armée non sans importance ; et ce général fut proclamé empereur par les soldats. On dit que Néron ayant fait publier qu'il donnerait deux cent cinquante myriades [de drachmes][3] à qui tuerait Vindix, Vindix, à cette nouvelle, dit : « Celui

1. Suéton., *Nero,* XL : ..... Initium facientibus Gallis, duce Julio Vindice, qui tum eam provinciam *pro prætore* obtinebat.....

2. V. ci-après, Extr. de Philostrate, *Vie d'Apollon.*, V, 10, le sommaire du discours de Vindex.

3. 2,500,000 drachmes = 2,250,000 francs.

ὁ Οὐίνδιξ ἔφη ὅτι « ὁ Νέρωνα ἀποκτείνας τήν τε κεφαλὴν αὐτοῦ κομίσας ἐμοὶ τὴν ἐμὴν ἀντιλήψεται. »

XXIV. Τοιοῦτος μέν τις ὁ Οὐίνδιξ ἐγένετο · Ῥοῦφος δὲ ἄρχων τῆς Γερμανίας ὥρμησε μὲν ὡς καὶ τῷ Οὐίνδικι πολεμήσων, γενόμενος δὲ ἐν Οὐεσοντίωνι ταύτην ἐπολιόρκει, πρόφασιν ἐπεὶ μὴ ἐδέξατο αὐτόν. Τοῦ δὲ Οὐίνδικος πρὸς βοήθειαν τῆς πόλεως ἀντεπιόντος αὐτῷ καὶ οὐ πόρρω στρατοπεδεύσαντος, ἀντεπέστειλαν μὲν ἀλλήλοις τινά, καὶ τέλος καὶ ἐς λόγους ἦλθον μόνοι καὶ μηδενός σφισι τῶν ἄλλων παρόντος, καὶ κατὰ τοῦ Νέρωνος, ὡς εἰκάζετο, συνέθεντο πρὸς ἀλλήλους. Μετὰ δὲ τοῦτο ὁ Οὐίνδιξ ὥρμησε μετὰ τοῦ στρατοῦ ὡς τὴν πόλιν καταληψόμενος · καὶ αὐτοὺς οἱ τοῦ Ῥούφου στρατιῶται προσιόντας αἰσθόμενοι, καὶ νομίσαντες ἐφ' ἑαυτοὺς ἄντικρυς χωρεῖν, ἀντεξώρμησαν αὐτοκέλευστοι, καὶ προσπεσόντες σφίσιν ἀπροσδοκήτοις τε καὶ ἀσυντάκτοις οὖσι παμπόλλους κατέκοψαν. Ἰδὼν δὲ τοῦτο καὶ περιαλγήσας ὁ Οὐίνδιξ αὐτὸς ἑαυτὸν ἔσφαξε[1]. Καὶ τὸ μὲν ἀληθὲς οὕτως ἔχει, πολλοὶ δὲ δὴ μετὰ ταῦτα, τὸ σῶμα αὐτοῦ κατατρώσαντες, δόξαν τισὶ μάτην ὡς καὶ αὐτοὶ ἀπεκτονότες αὐτὸν παρέσχον.

XXV. Ῥοῦφος δὲ τοῦτον μὲν ἰσχυρῶς ἐπένθησε, τὴν δὲ αὐτοκράτορα ἀρχήν, καίτοι τῶν στρατιωτῶν πολλάκις αὐτῷ ἐγκειμένων, οὐκ ἠθέλησε δέξασθαι, δυνηθεὶς ἂν ῥᾳδίως ἐπιτυχὴς αὐτῆς γενέσθαι[2].

XXVI. Ὅτι ὁ Νέρων μαθὼν τὰ κατὰ τὸν Οὐίνδικα ἐν

1. Zonar., *ibid.:* Τῆς δ' ἀποστασίας παρατεινομένης, ὁ Οὐίνδιξ ἑαυτὸν ἀπέσφαξε, τῶν μετ' αὐτοῦ στρατιωτῶν κινδυνευσάντων ὑπεραλγήσας, καὶ πρὸς τὸ δαιμόνιον ἀγανακτήσας ὅτι τοιούτου πράγματος ὀριγνηθείς, τοῦ τὸν Νέρωνα καθελεῖν καὶ τοὺς Ῥωμαίους ἐλευθερῶσαι, οὐκ ἐξετέλεσεν αὐτό. Τοσαύτῃ γὰρ προθυμίᾳ πρὸς τοῦτο εχρήσατο, ὥστε τοῦ Νέρωνος διακοσίας πεντήκοντα μυριάδας κ. τ. λ.

2. *Vulg.* ἐπιτυχεῖν αὐτῆς.

qui, ayant tué Néron, m'apportera sa tête, recevra la mienne en échange. »

XXIV. Tel était Vindix. Rufus, qui commandait en Germanie, partit comme pour faire la guerre à Vindix ; arrivé à Vésontion [1], il assiégea cette ville, sous prétexte qu'elle ne l'avait pas reçu. Vindix étant venu de son côté au secours de la place et s'étant campé non loin de lui, ils s'envoyèrent l'un à l'autre un affidé et finalement ils en vinrent, seul à seul, à des pourparlers où personne autre n'assista et dans lesquels, à ce qu'on crut, ils s'entendirent au sujet de Néron. Après cela, Vindix partit avec son armée comme pour aller prendre la ville, mais les soldats de Rufus, les ayant vus s'avancer et pensant qu'ils marchaient contre eux, firent de leur propre mouvement la même manœuvre ; ils tombèrent à l'improviste sur les troupes de Vindix qui ne gardaient aucun ordre, et en firent un grand carnage. A ce spectacle, Vindix, pénétré de douleur, se tua lui-même. Telle est la vérité ; plusieurs, cependant, ayant ensuite percé de coups son corps, firent croire faussement qu'ils l'avaient eux-mêmes égorgé.

XXV. Rufus ressentit un violent chagrin de cette perte ; malgré les instances réitérées de ses soldats, il ne voulut pas accepter le pouvoir impérial, qu'il aurait pu facilement obtenir [2].

XXVI. Néron apprit la révolte de Vindix à Néapo-

1. Besançon.

2. Sur la révolte de Vindex, comp. dans notre t. III, p. 274 et ss., Plutarque, *Galba*, IV-VI. — V. surtout Tacite, *Hist.*, I, 8 et 51. Il donne à entendre que Vindex fut taillé en pièces avec toute son armée : *cæso cum omnibus copiis Julio Vindice.....*

Νέᾳ πόλει τὸν γυμνικὸν ἀγῶνα ἀπ' ἀρίστου θεωρῶν, οὐκ ἐλυπήθη..... Τά τε ἄλλα ὅσα εἰώθει ὁμοίως ἐποίει, χαίρων τοῖς ἠγγελμένοις ὅτι ἄλλως τε κατακρατήσειν τοῦ Οὐίνδικος ἤλπιζε καὶ ὑπόθεσιν ἀργυρισμοῦ καὶ φόνων εἰληφέναι ἐδόκει[1].....

Βιβλίον ΞΔ'.

IV. Λέξω δὲ καὶ ὅπως αὐτῷ τὸ τέλος συνέβη. Οἱ ἐν ταῖς Γερμανίαις στρατιῶται, οὓς εἶχε Ῥοῦφος, μηδεμίαν εὐεργεσίαν ὑπὸ τοῦ Γάλβα εὑράμενοι ἐπὶ πλεῖον ἐφλέγμηναν. Τοῦ δὲ δὴ τέλους τῆς ἐπιθυμίας σφων ἁμαρτόντες ἐπὶ τοῦ Ῥούφου, ἐζήτουν αὐτὴν ἐφ' ἑτέρου τινὸς ἀποπληρῶσαι, καὶ ἐποίησαν τοῦτο · προστησάμενοι γὰρ Αὖλον Οὐιτέλλιον τῆς κάτω Γερμανίας ἄρχοντα ἐπανέστησαν.....

Βιβλίον ΞΕ'.

I. ..... Ὅτι ὁ Οὐιτέλλιος[2] εἶδεν ἐν Λουγδούνῳ μονομάχων ἀγῶνας καὶ ἐν Κρεμώνῃ, ὥσπερ οὐκ ἀρκοῦντος τοῦ πλήθους τῶν ἐν ταῖς μάχαις ἀπολωλότων[3] καὶ τότε καὶ ἔτι ἀτάφων ἐρριμμένων, ὡς καὶ αὐτὸς ἐθεάσατο · διε-

1. Extr. Peiresc (Valois), p. 694. — Selon Zonaras, *ibid.*, Néron était en Grèce quand lui arriva la nouvelle de cette révolte : Ἔτι δ' ἐν Ἑλλάδι ὄντος τοῦ Νέρωνος..... οἱ ἐν τῇ Βρεττανίᾳ δὲ καὶ οἱ Γαλάται, βαρυνόμενοι ταῖς ἐσφοραῖς, ἤσχαλλον ἐκ πλείονος καὶ ἐφλέγμαινον.....

2. Zonar. XI, 16 : Ὄντι δ' ἐν τῇ Γαλατίᾳ ὁ θάνατος ἠγγέλθη τοῦ Ὄθωνος. Ἦλθε δὲ πρὸς αὐτὸν καὶ ἡ γυνὴ καὶ τὸ παιδίον, ὃ καὶ ἐπὶ βήματος Γερμανικόν τε καὶ αὐτοκράτορα ἐπωνόμασεν ἑξαετὲς ὄν.

3. V. pl. haut, LXIV, 10 : Ἔπεσον δὲ τέσσαρες μυριάδες ἀνδρῶν ἑκατέρωθεν ἐν ταῖς μάχαις ταῖς πρὸς τῇ Κρεμώνῃ γενομέναις.

lis[1], où, après son dîner, il assistait au spectacle d'une lutte gymnique, et il ne fut point attristé..... Il suivait en tout le reste également ses habitudes, joyeux de ce qu'on lui annonçait, d'abord parce qu'il espérait bien écraser Vindix, et ensuite parce qu'il pensait avoir saisi une bonne occasion de faire de l'argent et de tuer[2].....

Livre LXIV.

IV (O). Je dirai quelle fut sa fin (de Galba). Les soldats des Germanies, que commandait Rufus, n'ayant obtenu de Galba aucune gratification, en furent d'autant plus enflammés. Ayant manqué le but de leur désir du côté de Rufus, ils cherchèrent à le satisfaire avec un autre et voici ce qu'ils firent : ayant pris pour chef Aulus Vitellius, gouverneur de la Basse-Germanie, ils se révoltèrent.....

Livre LXV.

I. ..... Vitellius, étant à Lugdunum[3] et à Crémônè, assista à des combats de gladiateurs, comme si ce n'était pas assez de la multitude d'hommes qui avaient péri dans les combats, qui gisaient encore sans sépulture, comme il le vit lui-même, car il traversa toute

1. Naples. — Suéton., *ibid.*, 40 : Neapoli de motu Galliarum cognovit die ipso quo matrem occiderat.....

2. Dion suit encore Suétone (*ibid.*) : adeoque lente ac secure tulit, ut gaudentis etiam suspicionem præberet, tanquam occasione nata spoliandarum jure belli opulentissimarum provinciarum.

3. Sur le passage de Vitellius à Lugdunum (Lyon), comp. Tacite, *Hist.*, II, 59.

ξῆλθε γὰρ διὰ παντὸς τοῦ χωρίου ἐν ᾧ ἔκειντο, ἐμπιμπλάμενος τῆς θέας ὥσπερ τότε νικῶν, καὶ οὐκ ἐκέλευσέ σφας οὐδ' ὣς ταφῆναι. (Peiresc-Valois, *Extr.*, p. 698.)

IX. ..... Οἱ δ' ἐν τῇ Μυσίᾳ[1] στρατιῶται τὰ κατ' αὐτὸν πεπυσμένοι οὐδ' ἀνέμειναν τὸν Μουκιανόν, ἐπυνθάνοντο γὰρ ἐν ὁδῷ εἶναι, ἀλλ' Ἀντώνιον Πρῖμον[2], φυγόντα μὲν ἐκ καταδίκης ἐπὶ τοῦ Νέρωνος, καταχθέντα δὲ ὑπὸ τοῦ Γάλβα καὶ τοῦ Παννονικοῦ στρατοπέδου ἄρχοντα, εἵλοντο στρατηγόν. Καὶ ἔσχεν οὗτος τὴν αὐτοτελῆ ἀρχὴν μήθ' ὑπὸ τοῦ αὐτοκράτορος μήθ' ὑπὸ τῆς γερουσίας αἱρεθείς.....

X. ..... Τῷ δὲ δὴ Ἀλιηνῷ[3] τὸν πόλεμον μεθ' ἑτέρων προσέταξεν. Ἀλιηνὸς δὲ ἐς μὲν τὴν Κρεμώνην ἀφίκετο καὶ προκατέσχεν αὐτήν, ὁρῶν δὲ τοὺς στρατιώτας τοὺς μὲν ἑαυτοῦ ἔκ τε τῆς τρυφῆς τῆς ἐν τῇ Ῥώμῃ ἐκδεδιῃτημένους καὶ ἐκ τῆς ἀγυμνασίας διατεθρυμμένους, τοὺς δὲ ἑτέρους καὶ τοῖς σώμασι γεγυμνασμένους καὶ ταῖς ψυχαῖς ἐρρωμένους, ἐφοβεῖτο. Καὶ μετὰ τοῦτο ἐπειδὴ καὶ λόγοι αὐτῷ παρὰ τοῦ Πρίμου φίλιοι ἦλθον, συνεκάλεσε τοὺς στρατιώτας, καὶ τήν τε τοῦ Οὐιτελλίου ἀσθένειαν καὶ τὴν τοῦ Οὐεσπασιανοῦ ἰσχὺν τόν τε ἑκατέρου τρόπον εἰπών, μεταστῆναι ἔπεισε. Καὶ τότε μὲν τάς τε τοῦ Οὐιτελλίου εἰκόνας ἀπὸ τῶν σημείων καθεῖλον καὶ ὑπὸ τοῦ Οὐεσπασιανοῦ ἀρχθήσεσθαι ὤμοσαν· διαλυθέντες δὲ καὶ ἐς τὰς σκηνὰς ἀναχωρήσαντες, μετενόησαν, καὶ ἐξαίφνης σπουδῇ καὶ θορύβῳ πολλῷ συστραφέντες, τὸν Οὐιτέλλιον αὐτοκράτορα αὖθις ἀνεκάλουν καὶ τὸν Ἀλιη-

1. Boiss. Μοισίᾳ, d'après Tacite, *Hist.*, II, 85. V. notre t. III, p. 27, note 5.

2. Antonius Primus, surnommé le Bec (Suéton., *Vitell.*, 18), était de Tolosa (Toulouse). — Cf. Josèphe, *G. Juiv.*, dans notre tome III, p. 26 et ss.

3. Cæcina. — Les détails de ce récit manquent d'exactitude. Comp. Tacite, *Hist.*, III, 9 et ss.

la plaine jonchée de cadavres, se rassasiant de ce spectacle, comme s'il était au moment de sa victoire, et même alors il n'ordonna pas de les ensevelir[1].

IX. ..... Les soldats de la Mysie, informés de ses intentions (de Vespasianus), n'attendirent pas même Mucianus, — ils savaient qu'il était en route, — mais ils choisirent pour leur général Antonius Primus condamné à l'exil sous Néron, rappelé par Galba et commandant l'armée de Pannonie. Primus exerça alors le pouvoir absolu, sans aucune délégation ni de l'empereur ni du sénat.....

X (O). ..... Il (Vitellius) laissa la conduite de la guerre à Aliènus et à d'autres. Alièuns arriva à Crémônè et l'occupa avant tous; mais, voyant ses soldats pervertis par la vie voluptueuse de Rome et amollis par l'abandon de leurs exercices, et les autres, au contraire, le corps exercé et l'âme vigoureuse, il fut effrayé. Puis, des paroles amiables lui étant venues de la part de Primus, il convoqua ses soldats, et leur peignant la faiblesse de Vitellius, la force de Vespasianus et la conduite de chacun d'eux, il leur persuada de changer de parti. Alors ces soldats enlevèrent de leurs enseignes les images de Vitellius et jurèrent de se mettre sous le commandement de Vespasianus. Mais, après qu'ils se furent dispersés et retirés dans leurs tentes, ils changèrent d'avis, et soudain, se rassemblant en toute hâte et en grand tumulte, ils proclamèrent de nouveau Vitellius empereur et mirent en prison

1. Allusion au mot fameux rappelé par Suètone, *Vitell.*, X : Optime olere occisum hostem, et melius civem. — Comp. Tacite, *Hist.*, II, 70.

νὸν ὡς καὶ προδιδόντα σφᾶς ἔδησαν, οὐδὲν οὐδὲ τῆς ὑπα τείας αὐτοῦ προτιμήσαντες· τοιαῦτα γὰρ τὰ τῶν πολέμων τῶν ἐμφυλίων μάλιστα, ἔργα ἐστίν.

XI. ..... Ὅτι οἱ στρατιῶται τοῦ Οὐιτελλίου τῷ Πρίμ τῇ ὑστεραίᾳ ὑπαγομένῳ σφᾶς δι' ἀγγέλων ὁμολογῆσ ἀντέπεμψαν ἀντιπαραινοῦντες τὰ τοῦ Οὐιτελλίου προελέσ θαι, καὶ ἐς χεῖρας ἐλθόντες τοῖς στρατιώταις αὐτοῦ πρ θυμότατα ἠγωνίσαντο..... Τότε δὲ ἐς τάξιν τινὰ ὥσπερ ἐ συγκειμένου κατέστησαν, καὶ ἐν κόσμῳ τὸν ἀγῶνα ἐποίη σαν καίπερ ἄναρκτοι· ὁ γὰρ Ἀλιηνὸς ἐν τῇ Κρεμών ἐδέδετο. (Orsin., p. 394.)

XIV. ..... Ἀνατείλαντος δὲ τοῦ ἡλίου, καὶ τῶν στρα τιωτῶν ἐκ τοῦ τρίτου στρατοπέδου τοῦ Γαλατικοῦ καλου μένου [1] καὶ ἐν τῇ Συρίᾳ χειμάζοντος, τότε δὲ κατὰ τύχη ἐν τῇ τοῦ Οὐεσπασιανοῦ μερίδι ὄντος, ἀσπασαμένων αὐτὸ ἐξαίφνης, ὥσπερ εἰώθεσαν, ὑποτοπήσαντες οἱ τοῦ Οὐιτελ λίου τὸν Μουκιανὸν παρεῖναι, ἠλλοιώθησαν καὶ ἡττηθέντε ὑπὸ τῆς βοῆς ἔφυγον· οὕτω που καὶ τὰ βραχύτατα μεγά λως τοὺς προκεκμηκότας ἐκπλήσσει. Καὶ ἐς τὸ τεῖχο ἀναχωρήσαντες χεῖράς τε προετείνοντο καὶ ἱκέτευον. Κα ἐπεὶ μηδεὶς αὐτῶν ἐσήκουεν, ἔλυσαν τὸν ὕπατον, κα αὐτὸν τῇ τε ἐσθῆτι τῇ ἀρχικῇ καὶ ταῖς ῥάβδοις κοσμή σαντες ἔπεμψαν ἀνθ' ἱκετηρίας, καὶ ἔτυχον τῶν σπονδῶν ὁ γὰρ Ἀλιηνὸς διὰ τὸ ἀξίωμα καὶ διὰ τὴν συμφορὰ ἔπεισε ῥᾳδίως τὸν Πρῖμον τὴν ὁμολογίαν σφῶν δέξασθαι

XV. Ὡς μέντοι αἵ τε πύλαι ἠνεῴχθησαν καὶ ἐν ἀδεί

1. Sur cette légion *galatique*, gallique ou gauloise, v. notre t. IV Dion Cassius, LV, 23, et ci-après, LXXIX, 7.

Aliènus pour les avoir trahis, ne respectant plus en lui la dignité consulaire : et voilà ce qui se fait dans les guerres, surtout dans les guerres civiles !

XI (O). ..... Les soldats de Vitellius, que, le lendemain, Primus par des messages voulait amener à un accord, lui envoyèrent à leur tour le conseil d'embrasser la cause de Vitellius ; puis, en étant venus aux mains avec les soldats de ce général, ils luttèrent avec la plus grande ardeur..... Et ce fut une bataille rangée, comme s'ils en étaient convenus, et ils mirent de l'ordre dans cette lutte, quoique sans chefs, car Alienus était prisonnier à Crémônè.

XIV. ..... Au lever du soleil[1], les soldats de la troisième légion, appelée la *Galatique* (la Gallique), qui a ses quartiers d'hiver en Syrie, mais qui alors, par hasard, se trouvait dans le parti de Vespasianus[2], ayant tout à coup, selon leur coutume, salué l'astre, les soldats de Vitellius, se figurant que Mucianus était arrivé, changèrent d'avis et, vaincus par des cris, prirent la fuite, (O) tant il est vrai que les moindres incidents frappent parfois d'une grande terreur des hommes déjà fatigués ! Retirés dans leurs remparts, ils tendaient les mains et suppliaient. Comme personne ne les écoutait, ils délièrent le consul et, après l'avoir revêtu des insignes de son autorité, l'envoyèrent avec les faisceaux supplier en leur nom : ils obtinrent une trêve, car Alienus, à cause de sa dignité et de son malheur, persuada sans peine Primus d'accepter un accommodement.

XV (O). Cependant, lorsque les portes [de Crémônè]

1. An de Rome 822, de J.-C. 69.

2. Au temps de la mort de Néron, elle avait été transportée de Syrie en Mœsie. Suéton., *Vesp.*, VI.

πάντες ἐγένοντο, τότε δὴ ἐξαίφνης πανταχόθεν τε ἅμα ἐσέδραμον καὶ διήρπασαν πάντα καὶ ἐνέπρησαν.....

XVII. Πρὸς οὖν ταῦτα, ἄλλως τε καὶ πελάζοντος ἤδη τοῦ Πρίμου, συνελθόντες οἵ τε ὕπατοι Γάιος Κυίντιος Ἀττικὸς καὶ Γναῖος Καικίλιος Σίμπλιξ καὶ Σαβῖνος, συγγενὴς οὗτος Οὐεσπασιανοῦ, τῶν τε ἄλλων οἱ πρῶτοι γνώμας ἐποιήσαντο, καὶ ἐς τὸ παλάτιον ὥρμησαν σὺν τοῖς ὁμογνωμονοῦσί σφισι στρατιώταις ὡς ἢ πείσοντες ἢ καὶ καταναγκάσοντες τὸν Οὐιτέλλιον τὴν ἀρχὴν ἀπειπεῖν. Καὶ περιπεσόντες τοῖς Κελτοῖς φρουροῦσιν[1] αὐτὸν κακῶς ἀπήλλαξαν, κἀκ τούτου ἔς τε τὸ Καπιτώλιον ἀνέφυγον.....

XVIII. Ὡς δὲ οἱ Οὐεσπασιάνειοι στρατιῶται πλησίον ἐγένοντο, οὓς ὅ τε Κύιντος Πετίλιος Κερεάλιος βουλευτὴς τῶν πρώτων καὶ τῷ Οὐεσπασιανῷ κατ' ἐπιγαμίαν τινὰ προσήκων καὶ ὁ Πρῖμος ὁ Ἀντώνιος ἦγον, ὁ γὰρ Μουκιανὸς οὔπω ἐπεφθάκει, ἐν παντὶ δέους ὁ Οὐιτέλλιος ἐγεγόνει.....

XIX. Ὡς δ' οὐδεὶς αὐτῶν ἐσήκουσεν, ἀλλ' ὀλίγου καὶ ἀπέθανον, πρός τε τὸν Πρῖμον καὶ αὐτὸν ἤδη προσπελάζοντα ἦλθον, καὶ λόγου μὲν ἔτυχον, ἔπραξαν δὲ οὐδέν.....

XXI. ..... Ἰδὼν δὲ τοῦτο Κελτός τις οὐκ ἤνεγκεν, ἀλλ' ἐλεήσας αὐτόν « ἐγώ σοι » ἔφη « βοηθήσω, ὡς μόνως δύναμαι. » Καὶ ὁ μὲν ἐκεῖνόν τε ἔτρωσε καὶ ἑαυτὸν ἔσφαξεν.....

1. Sur ces Germains, Bataves ou Celtes, qui formaient la garde du corps des empereurs, v. notre t. III, p. 6-7, note 3, et *ibid.*, Josèphe, *passim.* — Les Bataves étaient une branche détachée de la nation germanique des Cattes, Tac., *Germ.*, XXIX ; ils s'étaient fixés « aux extrémités du littoral gaulois », *extrema Gallicæ oræ ..... occupavere*, Id., *Hist.*, IV, XII, 3.

eurent été ouvertes et que tous furent en sûreté, alors soudain, de toutes parts, ils se précipitèrent dans [la ville], la pillèrent et mirent le feu partout.....

XVII (O). Aussi pour ces raisons, et surtout parce que Primus approchait déjà, les consuls Gaius Quintius Atticus et Gnæus Cæcilius Simplix, Sabinus, — ce dernier, parent de Vespasianus, — et les premiers des autres [citoyens] prirent un parti et coururent au palais avec ceux des soldats qui étaient dans les mêmes sentiments, pour persuader ou forcer Vitellius de renoncer à l'empire. Mais, ayant rencontré les Celtes de sa garde, ils se tirèrent mal de là et, par suite, se réfugièrent dans le Capitole.....

XVIII (O). Mais, lorsque les soldats de Vespasianus approchèrent [de Rome], sous la conduite de Q. Pétilius Céréalius [1], un des premiers du sénat, qu'un mariage avait mis dans la parenté de Vespasianus, et Primus Antonius, — Mucianus n'était pas encore arrivé, — Vitellius fut tout à fait effrayé.....

XIX (O). Comme personne ne les écouta (les ambassadeurs de Vitellius à Céréalis) et qu'il s'en fallut peu qu'ils ne périssent, ils allèrent trouver Primus qui lui-même approchait déjà, eurent un entretien avec lui, mais n'aboutirent à rien.....

XXI (O). Un Celte [2] ne put supporter ce spectacle (des outrages infligés à Vitellius) ; il en eut pitié : « Je te secourrai, dit-il, de la seule façon dont je puis le faire, » et il le perça, puis se tua lui-même.....

1. Forme exacte : Céréalis.

2. Un Germain. Tacite, *Hist.*, III, LXXXV : Obvius e *Germanicis* militibus Vitellium infesto ictu, per iram vel quo maturius ludibriis eximeret.....

Βιϐλίον Ξς'.

III. Ἐν δὲ τῇ Γερμανίᾳ ἄλλαι τε κατὰ Ῥωμαίων ἐπαναστάσεις ἐγένοντο, οὐδὲν ἐς μνήμην ἐμοὶ γοῦν ὄφελος φέρουσαι[1], καί τι συνηνέχθη καὶ θαύματος ἄξιον. Ἰούλιος γάρ τις Σαβῖνος, ἀνὴρ πρῶτος τῶν Λιγγόνων, δύναμιν καὶ αὐτὸς ἰδίαν ἤθροισε καὶ Καῖσαρ ἐπωνομάσθη, λέγων ἔγγονος τοῦ Καίσαρος τοῦ Ἰουλίου εἶναι[2]. Ἡττηθεὶς δὲ μάχαις τισὶν ἔφυγεν ἐς ἀγρόν τινα, κἀνταῦθα ἐς μνημεῖον ὑπόγειον, προκαταπρήσας αὐτό, κατέδυ· καὶ οἱ μὲν ᾤοντο κἀκεῖνον ἀπολωλέναι, ὁ δὲ ἐκρύφθη τε ἐν αὐτῷ ἐννέα ἔτη μετὰ τῆς γυναικός, καὶ παῖδας ἐξ αὐτῆς δύο ἄρρενας ἐκύησε[3].....

XVI. ..... Ὁ Σαβῖνος ἐκεῖνος ὁ Γαλάτης ὁ Καίσαρά ποτε ἑαυτὸν ὀνομάσας καὶ ἐς ὅπλα χωρήσας ἡττηθείς τε καὶ ἐς τὸ μνημεῖον κατακρυφθεὶς ἐφανερώθη τε καὶ ἐς τὴν Ῥώμην ἀνήχθη. Συναπέθανε δὲ αὐτῷ καὶ ἡ γυνὴ Πεπονίλλα, ἥπερ που καὶ διεσέσωστο αὐτόν, καίτοι καὶ τὰ παιδία τῷ Οὐεσπασιανῷ προβαλοῦσα καὶ ἐλεεινότατον ἐπ' αὐτοῖς λόγον εἰποῦσα, ὅτι « ταῦτα, Καῖσαρ, καὶ ἐγέννησα ἐν τῷ μνημείῳ καὶ ἔθρεψα, ἵνα σε πλείονες ἱκετεύσωμεν. » Δακρῦσαι μὲν γὰρ αὐτὸν καὶ τοὺς ἄλλους ἐποίησεν, οὐ μέντοι καὶ ἠλεήθησαν[4].....

1. Tacite a consacré à ces révoltes de la Germanie une partie des *Hist.*, liv. IV et V.

2. Tacite, IV, 55 : ..... proaviam suam divo Julio per Gallias bellanti corpore atque adulterio placuisse.

3. Le passage est altéré : κύειν ne se dit que des femmes. Reiske écrit ἐγέννησε et propose d'ailleurs ἢ καὶ παῖδας ἐξ αὐτοῦ δύο ἄρρενας ἐκύησε. — Cf. *infr.*, XVI, où ἐγέννησα est dit de la mère.

4. Cf. le récit de Plutarque, *Traité de l'Amour ;* dans notre t. III, p. 348 et ss.

Livre LXVI.

III. ..... En Germanie, il y eut diverses insurrections contre les Romains ; pour moi, il n'y a aucun intérêt à les mentionner ; mais il arriva une chose dont les circonstances sont admirables[1]. Un certain Julius Sabinus[2], qui tenait le premier rang parmi les Lingons, rassembla une armée à lui appartenant, et prit le nom de Cæsar, se disant issu de Jules Cæsar. Vaincu dans divers combats, il s'enfuit quelque part aux champs, et s'y cacha dans un monument souterrain, après y avoir mis le feu. On le crut mort, mais il resta neuf ans dans ce refuge avec sa femme dont il eut deux enfants mâles.....

XVI. ..... Sabinus[3], ce Galate (Gaulois) qui s'était donné autrefois le nom de Cæsar, qui avait pris les armes et qui, ayant été défait, s'était caché dans un tombeau, fut découvert et conduit à Rome. Avec lui mourut sa femme Péponille[4] qui, en quelque sorte, l'avait sauvé, bien qu'elle eût présenté à Vespasianus ses enfants, et qu'en les montrant à l'empereur elle eût prononcé ces paroles si propres à l'attendrir : « Je les ai mis au monde dans un tombeau, et je les y ai nourris pour que nous fussions plus nombreux à te supplier. » Elle le fit pleurer, lui et les autres assistants, mais sans obtenir sa grâce.

1. An de Rome 823, après J.-C. 70.
2. V. dans notre t. III, p. 348-358, le récit de Plutarque et la note de la page 349.
3. An de Rome 832, de J.-C. 79.
4. Tacite, *Hist.*, IV, 67, l'appelle Epponina ou Eponina ; Plutarque, *l. c.*, Empouè.

XX. Κἀν τούτῳ, πολέμου αὖθις ἐν τῇ Βρεττανίᾳ γενομένου, τά τε τῶν ἐκεῖ πολεμίων Γναῖος Ἰούλιος Ἀγρικόλας[1] πάντα κατέδραμε, καὶ πρῶτός γε Ῥωμαίων ὧν ὑμεῖς ἴσμεν ἔγνω τοῦθ' ὅτι ἡ Βρεττανία περίρρυτος ἐστί. Στρατιῶται γάρ τινες στασιάσαντες, καὶ ἑκατοντάρχους χιλίαρχόν τε φονεύσαντες, ἐς πλοῖα κατέφυγον καὶ ἐξαναχθέντες περιέπλευσαν τὰ πρὸς ἑσπέραν αὐτῆς, ὥς που τό τε κῦμα καὶ ὁ ἄνεμος αὐτοὺς ἔφερε, καὶ ἔλαθον ἐκ τοῦ ἐπὶ θάτερα πρὸς τὰ στρατόπεδα τὰ ταύτῃ ὄντα προσσχόντες. Κἀκ τούτου καὶ ἄλλους ὁ Ἀγρικόλας πειράσοντας τὸν περίπλουν πέμψας ἔμαθε καὶ παρ' ἐκείνων ὅτι νῆσός ἐστιν[2].

Ἐν μὲν τῇ Βρεττανίᾳ ταῦτ' ἐγένετο, καὶ ἀπ' αὐτῶν ὁ μὲν Τίτος αὐτοκράτωρ τὸ πεντεκαιδέκατον ἐπεκλήθη.....

Βιβλίον ΞΖ'.

V. ..... Ὅτι Μάσυος ὁ Σεμνόνων βασιλεὺς καὶ Γάννα παρθένος — ἦν δὲ μετὰ τὴν Οὐελήδαν[3] ἐν τῇ Κελτικῇ θειάζουσα — ἦλθον πρὸς τὸν Δομιτιανόν, καὶ τιμῆς παρ' αὐτοῦ τυχόντες ἀνεκομίσθησαν..... (Orsin., *Extraits*, p. 400.)

Βιβλίον ΞΘ'.

III. ..... Βουλόμενος γὰρ πάντων ἐν πᾶσι περιεῖναι

1. Les mss. du Vatic. 145 et 146, ici et plus bas, Ἀγρικόλαος.
2. Tacite, *Agricol.*, 10 à 38.
3. *Vulg.* Βελήδαν. — Cf. Suidas, s. verbo θειάζουσα. L'article de Suidas reproduit littéralement le texte de Dion.

XX (O). A ce moment, la guerre ayant recommencé en Brettanie, Gnæus Julius Agricola fit des incursions dans tout le pays des ennemis, et le premier des Romains, que nous sachions, il reconnut que la Brettanie est toute entourée d'eau. Quelques soldats révoltés, après avoir tué des hécatontarques (centurions) et un chiliarque (tribun), se réfugièrent dans des navires, et, ayant levé l'ancre, voguèrent autour de la côte occidentale, selon que les portaient les flots et les vents; sans le savoir, ils abordèrent de l'autre côté, au camp qui se trouvait dans cette région. A la suite de cet événement, Agricola, ayant envoyé d'autres soldats pour essayer de faire par mer le tour de cette terre, apprit d'eux que ce pays est une île[1].

Voilà ce qui se passa en Brettanie : à l'occasion de ces succès, Titus fut proclamé *imperator* pour la quinzième fois.....[2].

Livre LXVII.

V. ..... (O). Masyos, roi des Semnons, et la vierge Ganna, — c'était elle qui, depuis Vélèda, parlait au nom des Dieux dans la Celtique[3], — vinrent trouver Domitianus, et, après avoir reçu de lui des honneurs, s'en retournèrent.....

Livre LXIX.

III. ..... Voulant être en toutes choses au-dessus de

1. V. plus haut t. IV, p. 292, et la note 3.
2. An de Rome 832, de J.-C. 79.
3. Il ne faut pas oublier que sous le nom de Celtique Dion désigne une partie plus ou moins étendue de la Germanie.

ἐμίσει τοὺς ἔν τινι ὑπεραίροντας[1]. Κἀκ τούτου καὶ τὸν Φαουωρῖνον τὸν Γαλάτην τόν τε Διονύσιον τὸν Μιλήσιον τοὺς σοφιστὰς καταλύειν ἐπεχείρει τοῖς τε ἄλλοις καὶ μάλιστα τῷ τοὺς ἀνταγωνιστάς σφων ἐξαίρειν, τοὺς μὲν μηδενός, τοὺς δὲ βραχυτάτου τινὸς ἀξίους ὄντας.....

IX. ..... Οὐδὲ τὴν κεφαλὴν οὐκ ἐν θάλπει, οὐκ ἐν ῥίγει ἐκαλύφθη (ὁ Ἁδριανός), ἀλλὰ καὶ ἐν ταῖς χιόσι ταῖς Κελτικαῖς καὶ ἐν τοῖς καύμασι[2] τοῖς Αἰγυπτιακοῖς γυμνῇ αὐτῇ περιῄει[3].....

Βιβλίον ΟΑʹ.

III. ..... Πολλοὶ δὲ καὶ τῶν ὑπὲρ τὸν Ῥῆνον Κελτῶν μέχρι τῆς Ἰταλίας ἤλασαν[4], καὶ πολλὰ ἔδρασαν ἐς τοὺς Ῥωμαίους δεινά· οἷς ὁ Μάρκος ἀντεπιὼν Πομπηιανόν τε καὶ Περτίνακα τοὺς ὑποστρατήγους ἀντικαθίστη. Καὶ ἠρίστευσεν ὁ Περτίναξ, ὅστις καὶ ὕστερον αὐτοκράτωρ ἐγένετο. Ἐν μέντοι τοῖς νεκροῖς τῶν βαρβάρων καὶ γυναικῶν σώματα ὡπλισμένα εὑρέθη. Καίτοι δὲ ἰσχυροτάτου ἀγῶνος καὶ λαμπρᾶς νίκης γεγενημένης..... Κρατήσας δὲ αὐτῶν (τῶν Μαρκομάννων), Γερμανικὸς ὠνομάσθη· Γερμανοὺς γὰρ τοὺς ἐν τοῖς ἄνω χωρίοις οἰκοῦντας ὀνομάζομεν[5].

1. Les mots ἐμίσει — ὑπεραίροντας sont pris aux *Extr.* du Vatican, p. 713.

2. Dindorf omet καύμασι.

3. Cf. Spartien, XVI; le chroniqueur de l'*Hist. Auguste* ne mentionne ici ni la Gaule ni l'Égypte.

4. Le soulèvement s'étendit des marches d'Illyrie jusqu'à la Gaule. J. Capit., XXII; cf. Amm. Marcell., XXXI, 5.

5. Dion Cassius étend en général le nom de Celtique aux pays d'outre-Rhin. V. les livres précédents, à partir du LIII, et notamment les LIII, 12, et LVI, 18, 23, 24, etc.

tous, [Hadrianus] haïssait ceux qui avaient quelque supériorité. C'est ainsi qu'il essayait de ruiner les sophistes Favorinos[1], le Galate (de Gaule), et Dionysios de Milet, de toutes manières, et surtout en élevant leurs rivaux, des gens de rien ou du plus mince mérite.....

IX. ..... (O). Jamais, ni par le chaud, ni par le froid, il (Hadrianus) ne se couvrit la tête. Dans les neiges de la Celtique, comme sous les chaleurs brûlantes de l'Ægypte, il allait toujours tête nue..... [2].

Livre LXXI.

III. ..... (O). Un grand nombre de Celtes d'outre-Rhèn poussèrent jusqu'en Italie et maltraitèrent fort les Romains. Marcus[3], allant à leur rencontre, leur opposa Pompèianus et Pertinax qui commandaient sous lui : là se distingua Pertinax, qui fut plus tard empereur. Parmi les morts on trouva du côté des barbares des femmes armées. La lutte avait été rude et la victoire éclatante..... Après cette défaite (des Marcomans), il reçut le nom de Germanicus ; car nous appelons Germains tous les habitants des pays hauts[4].

1. Sur le sophiste gaulois Favorinos, v. ci-après Philostr., *Apollon.*, V, 4, *Sophist.*, I, 8, et *pass.*; dans notre t. VI, les Extr. de Lucien.
2. An de Rome 872, de J.-C. 119.
3. Marc-Aurèle. — An de Rome 925, de J.-C. 172.
4. Les pays hauts, c'est-à-dire les pays au nord du Rhin; cf. Hérodote, I, 142, τὰ ἄνω τῆς Ἰωνίης χωρία, « les contrées au nord de l'Ionie, » et même livre, 72, ῥέων ἄνω πρὸς βορέην ἄνεμον (ὁ Ἅλυς ποταμός).

XVI. ..... Ἱππέας εὐθὺς ὀκτακισχιλίους ἐς συμμαχίαν οἱ παρέσχον (οἱ Ἰάζυγες) ἀφ' ὧν πεντακισχιλίους καὶ πεντακοσίους ἐς Βρεττανίαν ἔπεμψεν[1]. (Ursin., Extr., p. 410.)

Βιβλίον ΟΔ'.

III. ..... Καὶ ἐν Λουγδούνῳ ἄρχοντι πᾶσα αὐτῷ (τῷ Σεουήρῳ) ἡ τῶν Ῥωμαίων δύναμις προσῆλθέ τε καὶ ἠσπάσατο, ὄναρ φημί.....

Βιβλίον ΟΕ'.

V. Νουμεριανός τις γραμματιστὴς τῶν τὰ παιδία γράμματα διδασκόντων, ἐκ τῆς Ῥώμης ἐς τὴν Γαλατίαν, οὐκ οἶδ' ὅ τι δόξαν αὐτῷ, ἀφορμηθείς, βουλευτής τε εἶναι τῶν Ῥωμαίων πλασάμενος καὶ ἐπὶ στρατιᾶς ἄθροισιν ὑπὸ τοῦ Σεουήρου πεμφθῆναι, συνήγαγέ τινα βραχεῖαν πρῶτον ἰσχὺν, καί τινας τῶν τοῦ Ἀλβίνου ἱππέων διέφθειρε, καὶ ἄλλα τινὰ ὑπὲρ τοῦ Σεουήρου ἐνεανιεύσατο. Ἀκούσας δὲ ὁ Σεουῆρος, καὶ νομίσας ὄντως τινὰ τῶν βουλευτῶν εἶναι, ἐπέστειλεν ἐπαινῶν τε αὐτὸν καὶ δύναμιν κελεύων πλείονα προσλαβεῖν· καὶ ὃς λαβὼν πλείονα δύναμιν, ἄλλα τε θαυμαστὰ ἐπεδείξατο καὶ χιλίας καὶ ἑπτακοσίας καὶ πεντήκοντα μυριάδας δραχμῶν ἑλὼν τῷ Σεουήρῳ ἔπεμψε.....

VI. Ὁ δὲ δὴ ἀγὼν τῷ τε Σεουήρῳ καὶ τῷ Ἀλβίνῳ πρὸς τῷ Λουγδούνῳ τοιόσδε ἐγένετο· Πεντεκαίδεκα μὲν μυριάδες στρατιωτῶν συναμφοτέροις ὑπῆρχον, παρῆσαν δὲ καὶ ἀμφότεροι τῷ πολέμῳ ἅτε περὶ ψυχῆς θέοντες,

1. Les Jazyges, Sarmates des bords du Danube.

XVI. ..... (O). Aussitôt (après leur défaite) ils (les Iazyges) lui fournirent, à titre d'alliés, huit mille cavaliers, dont il envoya cinq mille cinq cents en Brettanie[1].

Livre LXXIV.

III. ..... Pendant qu'il (Sévère) commandait à Lugdunum, toute l'armée romaine vint à lui et le salua; c'est d'un songe que je parle.....

Livre LXXV.

V. Numérianus, un de ces grammairiens qui apprennent à lire aux enfants, étant parti de Rome, je ne sais dans quel dessein, pour aller en Galatie (Gaule), se dit sénateur romain, chargé par Sévère de lever une armée : il ramasse d'abord quelques troupes, anéantit quelques cavaliers d'Albinus et fait, dans l'intérêt de Sévère, quelques autres opérations hardies. Sévère l'apprend et, croyant que Numérianus est réellement sénateur, il lui envoie, avec une lettre d'éloges, l'ordre d'ajouter encore à ses forces. Celui-ci, ayant augmenté ses forces, fit d'autres exploits étonnants, et ramassa mille sept cent cinquante myriades de drachmes qu'il envoya à Sévère.....

VI. Quant à la lutte entre Sévère et Albinus près de Lugdunum[2], voici ce qu'elle fut : De chaque côté cinquante myriades de soldats, les deux chefs présents; il y allait de leur vie : Sévère, pourtant, n'avait encore

1. An de Rome 927, de J.-C. 174.
2. An de Rome 950, de J.-C. 197.

καίτοι τοῦ Σεουήρου μηδεμιᾷ πω μάχῃ ἑτέρᾳ παραγεγονότος. Ἦν δὲ ὁ μὲν Ἀλβῖνος καὶ τῷ γένει καὶ τῇ παιδείᾳ προήκων, ἅτερος δὲ τὰ πολέμια κρείττων καὶ δεινὸς στρατηγῆσαι. Συνέβη δὲ τὸν Ἀλβῖνον προτέρᾳ μάχῃ νικῆσαι τὸν Λοῦπον τῶν τοῦ Σεουήρου στρατηγῶν ὄντα [1], καὶ πολλοὺς τῶν σὺν αὐτῷ διαφθεῖραι στρατιωτῶν. Ὁ δὲ τότε ἀγὼν πολλὰς ἔσχεν ἰδέας τε καὶ τροπάς. Τὸ μὲν γὰρ λαιὸν κέρας τοῦ Ἀλβίνου ἡττήθη τε καὶ κατέφυγεν ἐς τὸ ἔρυμα, καὶ οἱ Σεουήρειοι στρατιῶται διώκοντες συνεσέπεσον, καὶ ἐκείνους τε ἐφόνευον καὶ τὰς σκηνὰς διήρπαζον. Ἐν δὲ τούτῳ οἱ περὶ τὸ δεξιὸν κέρας τεταγμένοι τοῦ Ἀλβίνου στρατιῶται, κρυπτὰς τάφρους ἔχοντες πρὸ αὐτῶν καὶ ὀρύγματα γῇ ἐπιπολαίως κεκαλυμμένα, μέχρι μὲν ἐκείνων προῄεσαν καὶ ἠκόντιζον πόρρωθεν, περαιτέρω δὲ οὐ προεχώρουν, ἀλλὰ καὶ ὡς δεδιότες ἀνέστρεφον, ὅπως ἐπισπάσωνται τοὺς ἐναντίους ἐς δίωξιν· ὃ δή ποτε καὶ ἐγένετο. Ἀγανακτήσαντες γὰρ οἱ Σεουήρειοι πρὸς τὴν δι' ὀλίγου αὐτῶν ἐξόρμησιν, καὶ καταφρονήσαντες αὖ πρὸς τὴν ἐκ βραχέος ἀνάφευξιν, ὥρμησαν ἐπ' αὐτοὺς ὡς καὶ παντὸς τοῦ μεταιχμίου σφῶν ἐμβατοῦ ὄντος, καὶ γενόμενοι κατὰ τὰς τάφρους παθήματι δεινῷ συνηνέχθησαν· οἵ τε γὰρ πρωτοστάται, καταρραγέντων εὐθὺς τῶν ἐξ ἐπιπολῆς ἐπικειμένων, ἐς τὰ ὀρύγματα ἐνέπεσον, καὶ οἱ ἐπιτεταγμένοι σφίσιν ἐμπίπτοντες αὐτοῖς ἐσφάλλοντο καὶ κατέπιπτον· καὶ οἱ λοιποὶ δείσαντες ἀνεχώρουν ὀπίσω, καὶ ἅτε ἐξαίφνης ἀναστρεφόμενοι, αὐτοί τε ἔπταιον καὶ τοὺς οὐραγοῦντας ἀνέτρεπον, ὥστε καὶ ἐς φάραγγα αὐτοὺς βαθεῖαν συνῶσαι. Ἐγένετο δὴ τούτων τε καὶ τῶν ἐς τὰς τάφρους πεσόντων φόνος πολὺς ἀναμὶξ ἵππων τε καὶ ἀνδρῶν. Ἐν

1. Cf. Spartien, *Sévère*, X; Capitol., *Albin.*, IX, et Hérodien, III, 7. Ce dernier (v. ci-apr., p. 54-55) ne parle que d'escarmouches avant la grande bataille de Lugdunum. — D'après Spartien, l'affaire eut lieu à Tiburtium (Trévoux?), près de Lugdunum.

pris part à aucun combat. Mais, si Albinus avait l'avantage par la naissance et l'instruction, l'autre était un meilleur soldat et un habile capitaine. (O) Or, il était arrivé que, dans un premier combat, Albinus avait vaincu Lupus, un des généraux de Sévère, et avait anéanti un grand nombre de ses soldats. Mais alors la lutte prit des formes et des tournures très diverses. L'aile gauche d'Albinus fut défaite et se réfugia dans ses retranchements ; les soldats de Sévère, en les poursuivant, s'y jetèrent avec eux, les massacrèrent et pillèrent leurs tentes. Pendant ce temps, les soldats postés à l'aile droite par Albinus, qui avaient devant eux des fosses cachées et des trous recouverts [de terre] à la surface, allèrent jusqu'à cette limite et lancèrent de loin leurs javelots, mais n'avancèrent pas au delà : ils rebroussèrent chemin, comme s'ils avaient peur, afin d'entraîner leurs adversaires à leur poursuite ; et c'est justement ce qui arriva. Les Sévèriens, indignés que leur élan eût si peu duré, et pleins de mépris pour cette reculade à court intervalle, s'élancèrent contre eux, comme si tout le terrain entre les deux armées eût été ferme sous leurs pieds, et, arrivés aux fossés, ils se trouvèrent là dans une affreuse situation. Les premiers rangs, à la rupture soudaine des objets placés à la surface, tombent dans les trous, et ceux qui viennent après, rencontrant cet obstacle, chancellent et tombent aussi. Le reste, épouvanté, rétrograde ; mais ce retour subit produit un choc ; ils renversent ceux qui viennent en queue, de manière à se culbuter ensemble dans un ravin profond. Il se fit alors un grand carnage et de ceux-là et de ceux qui étaient tombés dans les fosses, hommes et chevaux pêle-mêle. Dans

δὲ τῷ θορύβῳ τούτῳ καὶ οἱ μεταξὺ τῆς τε φάραγγος καὶ τῶν τάφρων βαλλόμενοί τε καὶ τοξευόμενοι διεφθείροντο. Ἰδὼν δὲ ταῦτα ὁ Σεουῆρος ἐπεκούρησε μὲν αὐτοῖς μετὰ τῶν δορυφόρων, τοσούτου δὲ ἐδέησεν αὐτοὺς ὠφελῆσαι ὥστε καὶ τοὺς δορυφόρους ὀλίγου δεῖν προσαπώλεσε καὶ αὐτὸς τὸν ἵππον ἀποβαλὼν ἐκινδύνευσεν[1]. Ὡς δὲ εἶδε φεύγοντας πάντας τοὺς ἑαυτοῦ, τὴν χλαμύδα περιρρηξάμενος καὶ τὸ ξίφος σπασάμενος ἐς τοὺς φεύγοντας ἐσεπήδησεν, ὅπως ἢ αἰσχυνθέντες ὑποστρέψωσιν ἢ καὶ αὐτὸς αὐτοῖς συναπόληται. Ἔστησαν οὖν τινες τοιοῦτον αὐτὸν ἰδόντες καὶ ὑπέστρεψαν, κἂν τούτῳ τοῖς ἐφεπομένοις σφίσιν ἐξαίφνης φανέντες συχνοὺς μὲν ἐκείνων ὡς καὶ Ἀλβινείους κατέκοψαν, πάντας δὲ τοὺς ἐπιδιώκοντάς σφας ἔτρεψαν. Καὶ αὐτοῖς ἐνταῦθα ἱππεῖς ἐκ πλαγίου οἱ μετὰ τοῦ Λαίτου ἐπιγενόμενοι τὸ λοιπὸν ἐξειργάσαντο. Ὁ γὰρ Λαῖτος, ἕως μὲν ἀγχωμάλως ἠγωνίζοντο, περιεωρᾶτο ἐλπίζων ἐκείνους τε ἀμφοτέρους ἀπολεῖσθαι καὶ ἑαυτῷ τὸ κράτος τοὺς λοιποὺς στρατιώτας ἑκατέρωθεν δώσειν· ἐπεὶ δὲ εἶδεν ἐπικρατέστερα τὰ τοῦ Σεουήρου γενόμενα, προσεπελάβετο τοῦ ἔργου.

VII. Ὁ μὲν δὴ Σεουῆρος οὕτως ἐνίκησεν, ἡ δὲ δύναμις ἡ τῶν Ῥωμαίων ἰσχυρῶς ἔπταισεν, ἅτε ἀμφοτέρωθεν ἀναριθμήτων πεσόντων. Καὶ πολλοὶ καὶ τῶν κρατησάντων ὠλοφύραντο τὸ πάθος· τό τε γὰρ πεδίον πᾶν μεστὸν νεκρῶν καὶ ἀνδρῶν καὶ ἵππων ἑωρᾶτο, καὶ αὐτῶν οἱ μὲν τραύμασι πολλοῖς κατακεκομμένοι καὶ οἷα κρεουργηθέντες ἔκειντο, οἱ δὲ καὶ ἄτρωτοι ἐσεσώρευντο, τά τε ὅπλα

1. Æl. Spartien, XI : ..... ingens periculum equi casu adiit, ita ut mortuus ictu plumbeæ crederetur.....

ce trouble, même ceux qui étaient entre le ravin et les fosses, assaillis à coups de javelots et de flèches, sont exterminés. A cette vue, Sévère vient à leur secours avec ses *porte-lance* (prétoriens), et, loin de leur être d'aucune utilité, peu s'en faut qu'il ne voie périr aussi ses *porte-lance* (prétoriens) et qu'il ne soit lui-même en danger, ayant perdu son cheval. Mais, quand il vit fuir tous les siens, déchirant sa chlamyde[1] et tirant son épée, il s'élança parmi les fuyards afin de les ramener par la honte ou de mourir avec eux. Quelques-uns, en le voyant en cet état, s'arrêtèrent et revinrent sur leurs pas; puis, en ce moment, ayant soudain fait face à ceux qui les suivaient, ils en taillèrent en pièces un grand nombre, comme si c'eût été des *Albiniens*, et mirent en déroute tous ceux qui les poursuivaient. Alors les cavaliers de Lætus, ayant chargé par le flanc, achevèrent le reste. Lætus, en effet, tant que la lutte fut à peu près égale, y avait assisté en simple spectateur, espérant que les deux rivaux périraient à la fois et que les soldats restant de chaque côté lui donneraient le pouvoir ; mais lorsqu'il vit que Sévère avait l'avantage, il prit part à l'action.

VII. Sévère ainsi fut vainqueur ; mais la puissance romaine essuya là un rude échec, à cause de la foule innombrable des hommes qui tombèrent de chaque côté. Plusieurs même des vainqueurs déplorèrent ce qui était arrivé ; car on voyait la plaine toute remplie de cadavres d'hommes et de chevaux ; et, parmi eux, les uns étaient étendus, couverts de blessures, hachés, les chairs comme en lambeaux, les autres, même sans blessures, étaient en tas ; les armes avaient été jetées,

1. La chlamyde, manteau grec, particulièrement en usage à la guerre, désigne ici sans aucun doute le *paludamentum* romain.

ἔρριπτο, καὶ τὸ αἷμα πολὺ ἐρρύη, ὥστε καὶ ἐς τοὺς ποταμοὺς ἐσπεσεῖν. Ὁ δ' Ἀλβῖνος καταφυγὼν ἐς οἰκίαν τινὰ πρὸς τῷ Ῥοδανῷ κειμένην, ἐπειδὴ πάντα τὰ πέριξ φρουρούμενα ᾔσθετο, ἑαυτὸν ἀπέκτεινε[1] · λέγω γὰρ οὐχ ὅσα ὁ Σεουῆρος ἔγραψεν, ἀλλ' ὅσα ἀληθῶς ἐγένετο[2].....

Βιβλίον Ος'.

XI. Ὁ δὲ δὴ Σεουῆρος ἐπὶ Βρεττανίαν ἐστράτευσε τούς τε παῖδας ἐκδιαιτωμένους ὁρῶν καὶ τὰ στρατεύματα ὑπὸ ἀργίας ἐκλυόμενα, καίπερ εἰδὼς ὅτι οὐκ ἀνακομισθήσεται.....

XII. Δύο δὲ γένη τῶν Βρεττανῶν μέγιστά εἰσι, Καληδόνιοι καὶ Μαιᾶται · καὶ ἐς αὐτὰ καὶ τὰ τῶν ἄλλων προσρήματα ὡς εἰπεῖν συγκεχώρηκεν. Οἰκοῦσι δὲ οἱ μὲν Μαιᾶται πρὸς αὐτῷ τῷ διατειχίσματι ὃ τὴν νῆσον διχῇ τέμνει, Καληδόνιοι δὲ μετ' ἐκείνους, καὶ νέμονται ἑκάτεροι ὄρη ἄγρια καὶ ἄνυδρα καὶ πεδία ἔρημα καὶ ἑλώδη, μήτε τείχη μήτε πόλεις μήτε γεωργίας ἔχοντες, ἀλλ' ἔκ τε νομῆς καὶ θήρας ἀκροδρύων τέ τινων ζῶντες · τῶν γὰρ ἰχθύων ἀπείρων καὶ ἀπλέτων ὄντων οὐ γεύονται. Διαιτῶνται δὲ ἐν σκηναῖς γυμνοὶ καὶ ἀνυπόδετοι, ταῖς γυναιξὶν ἐπικοίνοις χρώμενοι καὶ τὰ γεννώμενα πάντα ἐκτρέφοντες. Δημοκρατοῦνταί τε ὡς πλήθει, καὶ λῃστεύουσιν ἥδιστα. Στρατεύονται δὲ ἐπί τε ἁρμάτων, ἵππους ἔχοντες μικροὺς καὶ ταχεῖς, καὶ πεζοὶ δέ εἰσι καὶ δραμεῖν ὀξύτατοι

1. Spartianus, *ib.*, XI, ne dit pas comment mourut Albinus ; Jul. Capitolin., *ib.*, IX, donne les deux versions qui eurent cours : ..... ut multi dicunt, *se ipse* percussit ; ut alii, a servo suo percussus, semivivus ad Severum deductus est. — Sur ce dernier point, les deux chroniqueurs s'accordent. Spartian. : pene seminecis caput abscindi jussit (Severus).

2. Spartian., XVIII : Vitam suam privatam publicamque ipse composuit ad fidem, solum tamen vitium crudelitatis excusans.....

abandonnées, et le sang avait coulé avec tant d'abondance qu'il avait ruisselé jusque dans les fleuves. Albinus, réfugié dans une maison près du Rhodan (Rhône), voyant que tous les alentours étaient gardés, se tua lui-même ; car je répète ici, non ce que Sévère a écrit, mais ce qui est vraiment arrivé.....

Livre LXXVI.

XI (O). Sévère conduisit une armée en Brettanie[1], parce qu'il voyait ses fils mener une vie dissolue et ses armées se relâcher dans l'oisiveté, et pourtant il savait bien qu'il n'en reviendrait pas.....

XII (O). Il y a chez les Brettans deux nations très grandes : les *Calèdonii* et les *Mœatœ ;* et c'est à elles que se réduisent, pour ainsi dire, sous différents noms, toutes les autres. Les *Mœatœ* habitent tout près de la muraille qui coupe l'île en deux ; les *Calèdonii* sont derrière eux, et les uns et les autres ont pour domaines des montagnes sauvages et sans eau, des plaines désertes et marécageuses, n'ayant ni murailles, ni villes, ni terres labourées, vivant du produit de leurs troupeaux, de la chasse et des fruits de certains arbres ; car ils ne goûtent jamais de poisson, bien qu'ils en aient des quantités immenses. Ils passent leur vie sous des tentes, tout nus, sans chaussures, usant des femmes en commun et élevant tous les enfants qui leur naissent. Leur gouvernement est le plus souvent démocratique ; ils pratiquent très volontiers le brigandage. Ils ont dans leurs armées des chars de guerre avec des chevaux petits et agiles ; ils ont aussi des fantassins très vites

1. An de Rome 961, après J.-C. 208.

καὶ συστῆναι παγιώτατοι. Τὰ δὲ ὅπλα αὐτῶν ἀσπὶς καὶ δόρυ βραχύ, μῆλον χαλκοῦν ἐπ' ἄκρου τοῦ στύρακος ἔχον, ὥστε σειόμενον κτυπεῖν πρὸς κατάπληξιν τῶν ἐναντίων· εἰσὶ δ' αὐτοῖς καὶ ἐγχειρίδια. Δύνανται δὲ καὶ λιμὸν καὶ ψῦχος καὶ ταλαιπωρίαν πᾶσαν ὑπομένειν· ἔς τε γὰρ τὰ ἕλη καταδυόμενοι καρτεροῦσιν ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας, τὴν κεφαλὴν μόνον ἔξω τοῦ ὕδατος ἔχοντες, καὶ ἐν ταῖς ὕλαις τῷ τε φλοιῷ καὶ ταῖς ῥίζαις διατρέφονται, καὶ περὶ πάντα σκευάζουσί τι βρῶμα, ἀφ' οὗ κυάμου τι μέγεθος ἐμφαγόντες οὔτε πεινῶσιν οὔτε διψῶσι [1].

Τοιαύτη μέν τις νῆσος ἡ Βρεττανία ἐστί, καὶ τοιούτους οἰκήτορας ἥ γε πολεμία ἔχει. Νῆσος γάρ ἐστι, καὶ τότε σαφῶς, ὥσπερ εἶπον, ἐλήλεγκται. Καὶ αὐτῆς τὸ μὲν μῆκος στάδιοι ἑπτακισχίλιοι καὶ ἑκατὸν τριάκοντα δύο εἰσί, τοῦ δὲ δὴ πλάτους τὸ μὲν πλεῖστον δέκα καὶ τριακόσιοι καὶ δισχίλιοι, τὸ δὲ ἐλάχιστον τριακόσιοι· καὶ τούτων ἡμεῖς οὐ πολλῷ τινι τῆς ἡμισείας ἔλαττόν τι ἔχομεν.

XIII. Ὁ δ' οὖν Σεουῆρος πᾶσαν αὐτὴν καταστρέψασθαι ἐθελήσας, ἐσέβαλεν ἐς τὴν Καληδονίαν, καὶ διιὼν αὐτὴν ἀμύθητα πράγματα ἔσχε, τάς τε ὕλας τέμνων καὶ τὰ μετέωρα κατασκάπτων, τά τε ἕλη χωννύων καὶ τοὺς ποταμοὺς ζευγνύων· οὔτε γὰρ μάχην τινὰ ἐμαχέσατο οὔτε πολέμιόν τινα ἐν παρατάξει εἶδε. Πρόβατα δὲ καὶ βοῦς, προβαλλομένων αὐτῶν ἐξεπίτηδες, οἱ στρατιῶται ἥρπαζον, ὅπως ἐπὶ πλεῖον ἀπατώμενοι τρύχωνται· καὶ γὰρ ὑπὸ τῶν ὑδάτων δεινῶς ἐκακοῦντο καὶ ἀποσκεδαννύμενοι ἐπεβουλεύοντο. Εἶτ' ἀδυνατοῦντες βαδίζειν ὑπ' αὐτῶν τῶν

1. Sur la Bretagne et les mœurs de ses habitants comp. Cæsar, *G. G.*, V, 12 et ss.; Strab., IV, v, 2, dans notre t. I, p. 146-151; Diodor. Sic., V, xxi-xxii, dans notre t. II, p. 364-371.

à la course et très solides pour tenir ferme [devant l'ennemi]. Leurs armes sont un bouclier, une courte pique portant à l'extrémité inférieure une pomme d'airain pour faire, quand on l'agite, un bruit qui effraye leurs adversaires ; ils ont aussi des poignards. Ils peuvent supporter la faim, le froid, toute sorte de misères : ils ont, en effet, le courage de rester plusieurs jours enfoncés dans les marais, la tête seule hors de l'eau ; dans leurs forêts, ils se nourrissent d'écorces et de racines ; ils préparent aussi pour tous les cas une sorte d'aliment tel qu'ils n'ont qu'à en manger la grosseur d'une fève pour n'avoir plus ni faim ni soif[1].

Telle est l'île de Brettanie ; tels sont les habitants de la contrée où nous faisons la guerre ; car c'est bien une île, on l'a alors, comme je l'ai dit, clairement reconnu. Sa longueur est de sept mille cent trente stades, sa plus grande largeur de deux mille trois cent dix, sa plus petite de trois cents ; nous n'en possédons pas beaucoup moins de la moitié.

XIII (O). Sévère donc, voulant la soumettre tout entière, se jeta dans la Calèdonie ; il eut, en la traversant, des difficultés inexprimables, coupant les forêts, abattant les hauteurs, construisant des levées dans les marais, des ponts sur les rivières ; car il n'engagea point de combats, il ne vit pas même d'ennemis en ordre de bataille. Ses soldats enlevaient des moutons et des bœufs qu'on leur abandonnait à dessein pour que, trompés, entraînés au loin, ils s'usassent ainsi : les eaux leur donnaient un mal terrible, et, en se dispersant, ils étaient exposés aux embûches. Puis, ne pouvant plus marcher, ils étaient tués par leurs propres camarades

1. On trouvera plus loin, p. 62-63, dans Hérodien quelques détails de plus sur les mœurs des Bretons.

οἰκείων ἐφονεύοντο, ἵνα μὴ ἁλίσκωνται, ὥστε ἐς πέντε μυριάδας ὅλας τελευτῆσαι. Οὐ μέντοι ἀπέστη γε πρὶν τῷ ἐσχάτῳ τῆς νήσου πλησιάσαι, ὅπου γε τὰ μάλιστα τήν τε τοῦ ἡλίου παράλλαξιν καὶ τὸ τῶν ἡμερῶν τῶν τε νυκτῶν καὶ τῶν θερινῶν καὶ τῶν χειμερινῶν μέγεθος ἀκριβέστατα κατεφώρασε.

Καὶ ὁ μὲν οὕτω διὰ πάσης ὡς εἰπεῖν τῆς πολεμίας κομισθείς, — ἐκομίσθη γὰρ ὡς ἀληθῶς ἐν σκιμποδίῳ καταστέγῳ τινὶ τὰ πολλὰ διὰ τὴν ἀσθένειαν, — ἐς τὴν φιλίαν ἐπανῆλθεν, ἐς ὁμολογίαν τοὺς Βρεττανούς, ἐπὶ τῷ χώρας οὐκ ὀλίγης ἐκστῆναι, ἀναγκάσας ἐλθεῖν.....

XV. Ἀποστάντων δὲ τῶν ἐν τῇ νήσῳ[1] αὖθις, καλέσας τοὺς στρατιώτας ἐκέλευσεν ἐς τὴν χώραν αὐτῶν ἐμβαλεῖν καὶ οἷς ἂν ἐντύχωσιν ἀποκτεῖναι, αὐτὸ τοῦτο εἰπών·

Τῶν μή τις ὑπεκφύγοι αἰπὺν ὄλεθρον
χεῖρας θ' ὑμετέρας, μηδ' ὅντινα γαστέρι μήτηρ
κοῦρον ἐόντα φέροι, μηδ' ὃς φύγοι αἰπὺν ὄλεθρον.
(Homère, *Iliad.*, VI, 57 et ss.)

Γενομένου δὲ τούτου, καὶ τῶν Καληδονίων προσαπο-

1. Comp. l'abrégé de Zonaras, *Ann.*, XII, 10 : Σεουῆρος δὲ εἰς τὴν Βρεττανίαν ἐστράτευσεν, ἵνα μήθ' οἱ παῖδες ἐκδιαιτῶνται αὐτοῦ, μήτε τὰ στρατεύματα ὑπ' ἀργίας ἐκλύωνται. Δύο δὲ γένη τῶν Βρεττανῶν εἰσι μέγιστα, Καληδόνιοι καὶ Μαιᾶται· καὶ νέμονται ἑκάτεροι ἄγρια ὄρη καὶ πεδία ἔρημα καὶ ἑλώδη, μήτε πόλεις ἔχοντες μήτε γεωργοῦντες τὴν γῆν, ἀλλ' ἐκ νομῆς καὶ θήρας καὶ ἀκροδρύων τὰ πρὸς τὸ ζῆνποριζόμενοι· ἰχθῦς γὰρ καίτοι παμπληθεῖς παρὰ τῇ νήσῳ τυγχάνοντας οὐ σιτοῦνται. Σκηνῆται δ' εἰσί, γυμνοί τε ζῶσι καὶ ἀνυπόδετοι, κοιναῖς κεχρημένοι ταῖς γυναιξί, καὶ τὰ γεννώμενα πάντα ἐκτρέφοντες. Δημοκρατοῦνταί τε καὶ ληστεύουσι· καὶ στρατεύονται ἐπὶ ἁρμάτων, ἵππους ἔχοντες μικροὺς καὶ ταχεῖς, καὶ πεζοί· τρέχουσί τε ὀξύτατα. Ὥπλοις δὲ κέχρηνται ἀσπίδι καὶ βραχεῖ τινι δόρατι καὶ ἐγχειριδίῳ. Λιμῷ δὲ καὶ ψύχει ταλαιπωρούμενοι καὶ ἄλλαις κακώσεσι φέρουσι, καὶ εἰς τὰ ἕλη καταδυόμενοι καρτεροῦσιν ἐπὶ πλείους ἡμέρας μόνην τὴν κεφαλὴν ἔξω τοῦ ὕδατος ἔχοντες, καὶ ἐν ταῖς ὕλαις τρέφονται ταῖς ῥίζαις καὶ τῷ φλοιῷ. Σκευά-

pour qu'ils ne fussent pas faits prisonniers, et il en périt ainsi jusqu'à cinq myriades entières. Sévère, cependant, ne s'arrêta pas avant d'avoir approché de l'extrémité de l'île, où il observa surtout, et avec la plus grande exactitude, le passage du soleil [à l'horizon] et la longueur des jours et des nuits en été comme en hiver. Après avoir été porté, pour ainsi dire, de cette façon à travers tout le territoire ennemi, — il fut bien, en effet, à cause de ses infirmités, porté dans une sorte de litière couverte, — il revint en pays ami, ayant forcé les Brettans à en venir à un accommodement à la condition de céder une partie, non sans importance, de leur territoire.....

XV (O). Les insulaires s'étant de nouveau révoltés, Sévère convoqua ses soldats et leur ordonna de se jeter dans le pays et de tuer tous ceux qu'ils rencontreraient, en leur disant textuellement ceci :

... Que pas un d'eux n'échappe à la mort qui le presse,
ni à vos mains; non pas même celui que dans son ventre la mère
porte, le petit enfant; qu'il n'échappe pas à la mort qui le presse[1].

Et cela se fit[2], et les *Calèdonii* s'étant joints aux

ζουσι δὲ καί τι βρῶμα ἐξ οὗ ὅσον κυάμου μέγεθος ἐμφαγόντες οὔτε πεινῶσιν οὔτε διψῶσιν.

Ἡ μὲν οὖν Βρεττανία τοιαύτη τίς ἐστι νῆσος καὶ ὑπὸ τοιούτων ἡ μὴ Ῥωμαίοις ὑποκειμένη τότε ᾠκεῖτο. Εἶχον γὰρ ταύτης μοῖραν Ῥωμαῖοι οὐκ ἐλαττουμένην πολλῷ τῆς ἡμίσεος. Καὶ τὸ μὲν μῆκος τῆς ὅλης νήσου ἐς στάδια ἑπτακισχίλια καὶ ἑκατὸν τριάκοντα δύο ἐκτείνεσθαι λέγεται τὸ δὲ πλάτος, ὡς ἐπίπαν ἐς δισχίλιά που καὶ τριακόσια, ἔστι δ' οὗ καὶ ἐλάττονα. Ὁ δ' οὖν Σεουῆρος πάσης κρατῆσαι τῆς νήσου διανοούμενος εἰς τὴν Καληδονίαν εἰσέβαλε, καὶ πράγματα ἔσχε μήτε μαχησάμενος, μήτ' ἐν παρατάξει πολέμιον θεασάμενος, ἀλλ' ὑλοτομῶν καὶ τὰ μετέωρα κατασκάπτων. Οἱ δὲ αὐτοῦ στρατιῶται σκιδνάμενοι ἐκτιννύοντο ἐπιβουλεύομοι, καὶ πολλαὶ χιλιάδες ἀπώλοντο. Τέως μέντοι ἐς ὁμολογίαν τοὺς Βρεττανοὺς ἐλθεῖν κατηνάγκασε.

1. La répétition d'αἰπὺν ὄλεθρον, « la mort qui le presse, » n'est pas dans Homère.

2. An de R. 963, de J.-C. 210.

στάντων τοῖς Μαιάταις, ἡτοιμάζετο μὲν ὡς καὶ αὐτὸς αὐτοῖς πολεμήσων, καὶ αὐτὸν περὶ τοῦτ' ἔχοντα ἡ νόσος τῇ τετάρτῃ τοῦ Φεβρουαρίου ἀπήνεγκε[1], συνεργασαμένου τι πρὸς τοῦτο καὶ τοῦ Ἀντωνίνου, ὡς λέγεται.

XVI. ..... Μάλα ἀστείως Ἀργεντοκόξου τινὸς γυνὴ Καληδονίου πρὸς τὴν Ἰουλίαν τὴν Αὔγουσταν, ἀποσκώπτουσάν τι πρὸς αὐτὴν μετὰ τὰς σπονδὰς ἐπὶ τῇ ἀνέδην σφῶν πρὸς τοὺς ἄρρενας συνουσίᾳ, εἰπεῖν λέγεται ὅτι « πολλῷ ἄμεινον ἡμεῖς τὰ τῆς φύσεως ἀναγκαῖα ἀποπληροῦμεν ὑμῶν τῶν Ῥωμαϊκῶν · ἡμεῖς γὰρ φανερῶς τοῖς ἀρίστοις ὁμιλοῦμεν, ὑμεῖς δὲ λάθρᾳ ὑπὸ τῶν κακίστων μοιχεύεσθε. » Τοῦτο μὲν ἡ Βρεττανὶς εἶπεν.....

Βιβλίον ΟΖ'.

XIV. Ἐπολέμησε καὶ πρός τινας Κέννους, Κελτικὸν ἔθνος · οὓς λέγεται μετὰ τοσούτου θυμοῦ προσπεσεῖν τοῖς Ῥωπαίοις ὥστε καὶ τὰ βέλη, οἷς ὑπὸ τῶν Ὀσροηνῶν ἐτιτρώσκοντο, τοῖς στόμασιν ἐκ τῶν σαρκῶν ἀποσπᾶν, ἵνα μὴ τὰς χεῖρας ἀπὸ τῶν σφαγῶν αὐτῶν ἀποδιατρίβωσιν · οὐ μέντοι ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ τὸ τῆς ἥττης ὄνομα πολλῶν χρημάτων ἀποδόμενοι συνεχώρησαν αὐτῷ ἐς τὴν Γερμανίαν ἀποσωθῆναι. Τούτων γυναῖκες ἁλοῦσαι ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων, ἐρωτήσαντος αὐτὰς τοῦ Ἀντωνίνου πότερον

1. Il mourut à Eboracum (York). Æl. Spartian., *ibid.*, XIX : Periit Eboraci in Britannia, subactis gentibus quæ Britanniæ videbantur infestæ, anno imperii decimo octavo, morbo gravissimo exstinctus jam senex. — Comp. ci-après p. 64-65, Hérodien, III, xv, 1.

Mæates, il se préparait à leur faire la guerre en personne, lorsqu'au milieu de ces occupations une maladie l'emporta, le 4 de février, un peu aussi avec l'aide d'Antonin[1], à ce qu'on dit.

XVI (O). ..... Il y a bien de la finesse dans la réponse de la femme d'un Calédonien, Argentocoxos, à Julia Augusta qui, après le traité, la raillait du sans-gêne avec lequel les femmes de son pays fréquentaient les hommes ; elle lui dit, à ce qu'on raconte : « Nous satisfaisons aux nécessités de la nature bien mieux que vous autres Romaines ; car nous, c'est au grand jour que nous avons commerce avec les braves, et vous, c'est dans l'ombre que vous vous livrez à vos amants, les plus lâches des hommes. » Voilà ce que dit la Brettane.

Livre LXXVII.

XIV (O). Il (Antonin Caracalla) fit aussi la guerre aux Cennes[2], peuple celtique (germanique), qui, dit-on, tombaient avec une telle ardeur sur les Romains qu'ils arrachaient de leurs chairs avec leur bouche les traits dont ils avaient été blessés par les Osroènes, afin de ne pas fatiguer leurs mains à une autre besogne que le massacre des Romains. Néanmoins, eux aussi, après lui avoir vendu pour beaucoup d'argent une défaite nominale, lui permirent de se sauver dans la Germanie. Leurs femmes, prises par les Romains, répondirent à Antonin, qui leur demandait ce qu'elles aimaient

1. An de R. 964, de J.-C. 211.
2. Dans la Vindélicie (Wurtemberg et Bavière occidentale), branche des Alamans (?).

πραθῆναι ἢ φονευθῆναι βούλονται, τοῦθ' εἵλοντο · ἔπειτ' ἀπεμποληθεῖσαι πᾶσαι μὲν ἑαυτάς, εἰσὶ δ' αἳ καὶ τὰ τέκνα ἀπέκτειναν [1].

XX. ..... Ὅτι ὁ Ἀντωνῖνος ἑαυτὸν διέβαλε, φάσκων ὅτι τῶν Κελτῶν τὴν θρασύτητα καὶ τὴν ἀπληστίαν τήν τε ἀπιστίαν, ἀνάλωτον οὖσαν βίᾳ, ἀπατήσας εἰλήφει. (*Extr.* Valois, p. 754.)

Βιβλίον ΟΗ'.

III. ..... Ἐν γὰρ τῇ Συρίᾳ τῇ τε Μεσοποταμίᾳ Κελτικοῖς καὶ ἐσθήμασι καὶ ὑποδήμασιν ἐχρήσατο. (*Extr. Vatic.*, n° 1288.) Καί τινα ἰδίαν ἔνδυσιν βαρβαρικῶς πως κατακόπτων καὶ συρράπτων ἐς μανδύης τρόπον προσεπεξεῦρεν, καὶ αὐτός τε συνεχέστατα αὐτὴν ἐνέδυνεν, ὥστε καὶ Καράκαλλος διὰ τοῦτ' ἐπικληθῆναι [2], καὶ τοὺς στρατιώτας μάλιστα ἀμφιέννυσθαι ἐκέλευσεν.....

VI. ..... Σκύθας καὶ Κελτούς, οὐ μόνον ἀπελευθέρους, ἀλλὰ καὶ δούλους, καὶ παίδων καὶ γυναικῶν ἀφελόμενος, ὡπλίκει, καὶ περὶ αὐτὸν εἶχεν, ὡς καὶ μᾶλλον αὐτοῖς ἢ τοῖς στρατιώταις θαρσῶν · τά τε γὰρ ἄλλα, καὶ ἑκατονταρχίαις σφᾶς ἐτίμα, λέοντάς τε ἐκάλει.....

1. Tout ce passage est corrompu. Les Cennes sont presque inconnus d'ailleurs, et l'on ne voit pas ce que viennent faire ici les Osroènes. — L'extrait de Valois, p. 749, attribue aux femmes des *Chatti* ce qui est dit ici des femmes des *Cenni* : Τῶν Χάττων αἱ γυναῖκες καὶ τῶν Ἀλαμαννῶν κ. τ. λ.

2. Aurel., Vict., *Epit.*, XXI, 2 : Quum e Gallia vestem plurimam devexisset, talaresque Caracallus fecisset, coegissetque plebem ad se salutandum indutam talibus introire, de nomine hujusce vestis Caracallus cognominatus est. — Cf. ci-contre Spartien, *Ant. Caracall.*, IX, et les notes de Saumaise. — Zonar., XII, 12 : καί τινα ἰδίαν ἔνδυσιν... ἐς μανδύα τρόπον... καὶ συνεχῶς αὐτὸν ἐνεδύετο, ὅθεν καὶ Καράκαλλος ἐπεκλήθη.....

mieux d'être vendues ou d'être tuées, en choisissant la mort; puis, ayant été vendues, elles s'égorgèrent elles-mêmes, quelques-unes avec leurs enfants.....

XX (O). ..... Antonin (Caracalla) se décriait lui-même en disant que l'audace, l'insatiable avidité et la perfidie des Celtes (Germains), qu'on ne peut prendre par la force, il en avait triomphé par la ruse.

Livre LXXVIII.

III (O). ..... En Syrie et en Mésopotamie, il (Antonin Caracalla) fit usage de vêtements et de chaussures celtiques. Il inventa une sorte d'habit particulier, d'une forme barbare, coupé et cousu en façon de *mandyè*[1]; il s'en revêtit très souvent, ce qui le fit surnommer Caracallos, et, par ses ordres, les soldats en firent leur principal vêtement[2].

VI (O). ..... Il avait armé des Scythes et des Celtes (Germains), libres ou même esclaves, après les avoir enlevés à leurs enfants et à leurs femmes, et il les avait toujours autour de lui, comme se fiant plus à eux qu'aux soldats : du reste, il les honorait de l'*hécatontarchie* (grade de centurion) et les appelait des lions.....

1. C'est la *lacerna* des Romains. — Spartien, *Ant. Caracall.*, IX : Ipse Caracalli nomen accepit a vestimento quod populo dederat, demisso usque ad talos, quod ante non fuerat, unde hodieque *Antonianæ* dicuntur caracallæ hujusmodi, in usu maxime Romanæ plebis frequentatæ.

2. An de R. 970, de J.-C. 217.

ΗΡΩΔΙΑΝΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΩΣ

ΤΗΣ ΜΕΤΑ ΜΑΡΚΟΝ ΒΑΣΙΛΕΙΑΣ ΙΣΤΟΡΙΩΝ

Βιβλίον πρῶτον[1].

X (Edit. Oxon., XXX). Χρόνου δὲ οὐ πολλοῦ διαγενομένου, ἑτέρα τις ἐπιβουλὴ τοιαύτη κατ' αὐτοῦ συνεσκευάσθη. Μάτερνος ἦν τις, στρατιώτης μὲν πρότερον, πολλὰ δὲ καὶ δεινὰ τολμήσας, τήν τε τάξιν λιπὼν καὶ πείσας ἑτέρους ἀπὸ τῶν αὐτῶν ἔργων συναποδρᾶναι[2], χεῖρα πολλὴν κακούργων ἐν ὀλίγῳ ἀθροίσας χρόνῳ, τὰ μὲν πρῶτα κώμαις τε καὶ ἀγροῖς ἐπιτρέχων ἐλῄστευεν· ἐπεὶ δὲ πολλῶν χρημάτων ἐγκρατὴς ἐγένετο, μεῖζόν τι πλῆθος ἤθροισε κακούργων μεγάλαις τε δωρεῶν ὑποσχέσεσι καὶ τῶν ἁλισκομένων κοινωνίᾳ, ὡς μηκέτι λῃστῶν ἀλλὰ καὶ πολεμίων ἔχειν ἀξίωμα. Πόλεσι γὰρ ἤδη μεγίσταις ἐπετίθεντο, καὶ τὰ ἐν αὐταῖς δεσμωτήρια βίᾳ ῥηγνύντες, τοὺς ἐφ' οἱαισδὴ[3]

1. Texte de Fréd.-Auguste Wolf (Halle, in-8°, 1792), revu sur les éditions les plus récentes. V. la notice bibliographique en tête du volume. Le texte de D. Bouquet est celui de la 3ᵉ édit. d'Oxford (Oxoniensis), 1704, in-8° (les deux précédentes sont de 1678 et 1699); nous en donnons la division en chapitres.

2. Anc. éditt. συναποδρᾶν, correct. de Bekker.

3. *Vulg.* οἵαις δὴ, correct. indiquée par H. Est.

HÉRODIEN D'ALEXANDRIE[1].

HISTOIRE DE L'EMPIRE DEPUIS LA MORT DE MARC-AURÈLE.

Livre I.

X (0). Il ne se passa pas grand temps avant qu'un autre complot pareil (à celui de Pérennis) s'ourdit contre lui (Commode)[2]. Il y avait un certain Maternus, ancien soldat, qui avait montré en maintes circonstances une ardeur étonnante. Ayant déserté et persuadé à d'autres soldats employés au même service de fuir avec lui, il eut en peu de temps réuni une troupe nombreuse de malfaiteurs ; et d'abord, courant les bourgades et les campagnes, il y faisait le brigandage. Dès qu'il eut à sa disposition beaucoup d'argent, il réunit une multitude encore plus grande de malfaiteurs par de grandes promesses de récompenses et la mise en commun des prises. Aussi cette troupe ne fut-elle bientôt plus considérée comme une bande de brigands, mais comme une armée ennemie. Déjà ils attaquaient les grandes villes, et, forçant les portes des prisons,

1. Né vers l'an de R. 923, de J.-C. 170, mort vers l'an de R. 993, de J.-C. 240. — L'ouvrage d'Hérodien est divisé en huit livres et comprend une période de soixante-dix-huit ans (180-238 apr. J.-C.), de la mort de Marc-Aurèle à l'avènement de Gordien le Jeune.

2. An de R. 941, de J.-C. 188.

καθειρχθέντας αἰτίαις δεσμῶν ἐλευθέρους ἀφιέντες ἄδειάν τε ὑπισχνούμενοι, εὐεργεσίαις ἐς τὴν συμμαχίαν προσήγοντο· πᾶσάν τε κατατρέχοντες τὴν Κελτῶν καὶ Ἰβήρων χώραν, πόλεσί τε ταῖς μεγίσταις ἐπιόντες, καὶ μέρη μὲν ἐμπιπράντες, τὰ δὲ λοιπὰ ἁρπαγὴν[1] ποιούμενοι, ἀνεχώρουν.

Ὡς δὲ ταῦτα ἐδηλώθη τῷ Κομμόδῳ, μετὰ πάσης ὀργῆς τε καὶ ἀπειλῆς ἐπιστέλλει τοῖς τῶν ἐθνῶν ἡγουμένοις, ῥᾳθυμίαν ἐγκαλῶν, καὶ κελεύει στρατὸν ἐπ' αὐτοὺς ἀθροισθῆναι. Μαθόντες δὲ ἐκεῖνοι δύναμιν ἀγειρομένην ἐπ' αὐτούς, τῶν μὲν χωρίων ἃ ἐπόρθουν ἀπέστησαν, λαθόντες δὲ διὰ ταχείας καὶ ἀβάτου ὁδοιπορίας κατ' ὀλίγους ἐς τὴν Ἰταλίαν παρεδύοντο.....

Βιβλίον τρίτον.

II, 6 (Oxon., V). Γενομένης δὲ τῆς ἥττης κατὰ τὴν Κύζικον, ἔφευγον οἱ τοῦ Νίγρου, ὡς ἕκαστος ἐδύνατο σπεύδοντες, οἳ μὲν περὶ τὰς ὑπωρείας τῆς Ἀρμενίας, οἵ δὲ τὴν ἐπὶ Γαλατίας τε καὶ Ἀσίας, φθάσαι θέλοντες τὸν Ταῦρον ὑπερβῆναι, ὡς[2] ἐντὸς τοῦ ἐρύματος γένοιντο. Ὁ δὲ τοῦ Σεουήρου στρατὸς περαιωθεὶς διὰ τῆς Κυζικηνῆς χώρας διαβάς τε ἐπὶ τὴν Βιθυνίαν ὅμορον οὖσαν ἠπείγετο.....

1. Anc. éditt. ἁρπαγῆς, correct. de H. Est. — D. Bouquet donne cette phrase : πᾶσαν τε — ἀνεχώρουν.

2. Anc. éditt. καὶ ; H. Est. conjecture ἵνα καὶ ou ὅπως καὶ, ou simplement ὅπως ou ἵνα, à cause de γένοιντο qui vient après. Wolf et les autres à sa suite, ὡς ; Politien avait déjà mis dans sa trad. *ut scilicet.*

ils mettaient en liberté ceux qui, pour telle ou telle cause, y étaient détenus; en leur promettant l'impunité, ils les attiraient par des bienfaits dans leur alliance. Ils parcoururent ainsi tout le pays des Celtes (les Gaules) et des Ibères, et, entrant dans les plus grandes villes, ils en brûlaient des quartiers, et, après avoir livré le reste au pillage, ils se retiraient.

Dès que Commode eut connaissance de ces désordres, il envoya aux gouverneurs de ces provinces des lettres pleines de colère et de menaces, leur reprochant leur indolence, et leur ordonna de réunir une armée contre ces brigands. Mais ceux-ci, apprenant qu'on rassemblait des forces contre eux, quittèrent les pays qu'ils ravageaient, et, secrètement, par des chemins courts et peu fréquentés, en petites troupes, ils s'introduisirent en Italie.

Livre III.

II, 6 (O). Après leur défaite à Cyzique[1], les soldats de Niger s'enfuirent, chacun aussi vite qu'il pouvait, les uns en longeant les montagnes de l'Arménie, les autres la contrée à côté de la Galatie et de l'Asie[2], parce qu'ils voulaient gagner les devants et franchir le Taurus afin de se trouver dans ses retranchements. L'armée de Sévère, ayant passé au delà du pays de Cyzique, qu'elle avait traversé, se hâtait d'entrer dans la Bithynie, qui en est voisine.

1. An de R. 947, de J.-C. 194.

2. Indications bien vagues, fausses même ; comment les soldats de Niger, battus à Cyzique, peuvent-ils suivre les montagnes de l'Arménie pour se réfugier dans les lignes du Taurus? Que signifie ici le mot Asie? Le texte est vraisemblablement altéré.

III, 1 (Oxon., VIII). Ὁ δὲ τοῦ Σεουήρου στρατὸς περαιωθεὶς διά τε τῆς Βιθυνίας καὶ Γαλατίας, ἐμβαλὼν ἐς Καππαδοκίαν, προσκαθεζόμενος τὸ ἔρυμα ἐπολιόρκει.....

VI, 10 (Oxon., XX-XXIII). ..... Ἔπεμψε δὲ καὶ στρατὸν *δυνάμεως[1] τὸν τὰ στενὰ τῶν Ἄλπεων καταληψόμενον καὶ φρουρήσοντα τῆς Ἰταλίας τὰς εἰσβολάς.

VII, 1. Ὡς δὲ ἀπηγγέλη τῷ Ἀλβίνῳ μὴ μέλλων ὁ Σεουῆρος, ἀλλ' ἤδη παρεσόμενος, ὑπτιάζοντι καὶ τρυφῶντι[2] μεγάλην ταραχὴν ἐνέβαλε. Περαιωθεὶς δὲ ἀπὸ τῆς Βρεττανίας ἐς τὴν ἀντικειμένην Γαλλίαν ἐστρατοπέδευσεν, ἔπεμψέ τε ἐς πάντα τὰ γειτνιῶντα ἔθνη, τοῖς τε ἡγουμένοις ἐπέστειλε χρήματά τε πέμπειν καὶ τροφὰς τῷ στρατῷ. Καὶ οἱ μὲν πεισθέντες ἔπεμψαν ὀλεθρίως · ὕστερον γὰρ ἐκολάσθησαν · ὅσοι δὲ οὐκ ἐπίστευσαν εὐτυχῶς μᾶλλον γνόντες ἢ εὐβούλως, ἐσώθησαν · ἡ γὰρ ἀπόβασις καὶ ἡ τύχη τοῦ πολέμου τὰς ἑκατέρων γνώμας ἔκρινεν.

2. Ἀφικομένης δὲ τῆς τοῦ Σεουήρου δυνάμεως ἐς τὴν Γαλλίαν, γεγόνασι μέν τινες ἀκροβολισμοὶ καθ' ἕτερα χωρία, ἡ δὲ τελευταία περὶ Λούγδουνον, μεγάλην πόλιν καὶ εὐδαίμονα, ἐν ᾗ κατακλείσας ἑαυτὸν ὁ Ἀλβῖνος ἔμενε, τὸν δὲ στρατὸν ἐς τὴν μάχην ἐξέπεμψε. Γενομένης δὲ συμβολῆς καρτερᾶς, ἐπὶ πλεῖστον μὲν ἰσόρροπος ἔμενεν ἑκατέροις τῆς νίκης ἡ τύχη. Καὶ γὰρ οἱ Βρεττανοὶ ἀνδρείᾳ τε καὶ θυμῷ φονικῷ οὐδὲν τῶν Ἰλλυριῶν ἀπολείπονται ·

1. H. Est. pensait que Hérodien avait écrit μετὰ μεγάλης δυνάμεως ou quelque chose de semblable.

2. Jul. Capitol., *Clod. Albin.*, XI : ... in convivio sordidissimus... mulierarius inter primos amatores...; XIII : ... in luxuria varius...

III, 2 (O). L'armée de Sévère, ayant passé à travers la Bithynie et la Galatie, se jeta dans la Cappadocie et vint se poster devant les lignes de défense [du Taurus] pour en faire le siège.....

VI, 10. ..... Il (Sévère) envoya une puissante armée occuper les défilés des Alpes et garder les portes de l'Italie.

VII, 1. Quand Albinus reçut la nouvelle que Sévère, ne perdant point de temps, allait arriver, au milieu de son indolence et de ses voluptés, il en conçut un grand trouble. Ayant passé de la Brettanie dans la *Gallie*, en face, il y campe et dépêche des courriers dans toutes les provinces voisines : il mande aux gouverneurs de lui envoyer de l'argent et des vivres pour son armée. Quelques-uns obéirent, envoyèrent, mais ce fut pour leur perte : ils en furent punis plus tard. Ceux qui n'obéirent pas durent à cette résolution, plus heureuse que sage, leur salut ; car ce fut l'événement, la fortune de la guerre qui jugea la conduite des uns et des autres.

2. L'armée de Sévère arrivée en *Gallie*, il y eut d'abord quelques escarmouches entre les deux adversaires sur leurs positions ; mais la [bataille] finale se donna près de Lugdunum[1], grande et opulente ville où Albinus se tenait enfermé pendant qu'il envoyait son armée au combat. Le choc fut violent, et bien longtemps se balancèrent entre les deux partis les chances de la victoire ; car les Brettans ne le cèdent en rien aux hommes d'Illyrie pour le courage et l'ardeur san-

1. An de R. 950, de J.-C. 197, 19 février. — Aurel. Vict., *Cæsar*, XX, « Lugduni ; » *De vita et morib. imp. rom.*, XX, « apud Lugdunum ; » Eutrop., *Hist. rom.*, VIII, 18, « apud Lugdunum. » Pæan., trad. grecq., « ἐν Λουγδώνῳ. »

γενναίων οὖν στρατῶν μαχομένων, οὐδετέρων ῥᾳδία ἦν ἡ τροπή.

3. Ὡς δέ τινες τῶν τότε ἱστόρησαν, οὐ πρὸς χάριν ἀλλὰ πρὸς ἀλήθειαν λέγοντες, πολύ τι ὑπερέσχεν ἡ φάλαγξ τοῦ Ἀλβίνου στρατοῦ, καθ' ὃ μέρος τέτακτο ὁ Σεουῆρος καὶ ὁ σὺν αὐτῷ στρατός, ὡς φυγεῖν τε αὐτὸν καὶ τοῦ ἵππου ἐκπεσεῖν, ἀπορρίψαντα δὲ τὴν χλαμύδα τὴν βασιλικὴν λαθεῖν. Ἤδη δὲ διωκόντων καὶ παιωνιζόντων τῶν Βρεττανῶν ὡς δὴ νενικηκότων, ἐπιφανῆναι Λαῖτον, στρατηγὸν ὄντα Σεουήρου, σὺν τῷ στρατῷ οὗ ἦρχεν, ἀκμῆτί τε ὄντι καὶ ἔξω μάχης γεγονότι.

4. Διαβάλλουσι δὲ αὐτὸν ὡς καραδοκήσαντα τὴν ἀπόβασιν τῆς μάχης καὶ ἑκόντα βραδύναντα, τὸν δὲ ὑφ' ἑαυτῷ στρατὸν ἀκμῆτα τηρήσαντα, τὴν ἀρχὴν ἑαυτῷ μνώμενον, τότε ἐπιφανῆναι ὅτε ἔμαθε τὸν Σεουῆρον πεπτωκότα. Πιστοῦται δὲ τὴν διαβολὴν ταύτην ἡ ἀπόβασις· ὕστερον γὰρ ὁ Σεουῆρος, μετὰ τὸ πάντα κατορθῶσαι καὶ εἶναι ἐν ἀμερίμνῳ βίῳ, τοὺς μὲν ἄλλους πάντας στρατηγοὺς αὐτοῦ μεγάλως ἠμείψατο, τὸν δὲ Λαῖτον μόνον, ὡς εἰκός [1], μνησικακήσας διεχρήσατο.

5. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὕστερον ἐγένετο, τότε δ' οὖν, ὡς προείρηται, τοῦ Λαίτου ἐπιφανέντος σὺν νεαρῷ τῷ στρατῷ [2], οἱ μὲν τοῦ Σεουήρου ἐπερρώσθησαν, τόν τε Σεουῆρον τοῦ ἵππου ἐπεβίβασαν καὶ τὴν χλαμύδα περιέθεσαν.

6. Οἱ δὲ τοῦ Ἀλβίνου οἰόμενοι ἤδη νενικηκέναι, καὶ

1. Politien traduit *ut par fuit ;* H. Est. a relevé ce faux sens, et il rend les deux mots ὡς εἰκὸς par *ut verisimile est.*

2. *Sic* toutes les anc. éditt.; Bekker retranche τῷ.

guinaire. Aussi, dans ce combat de deux braves armées, il n'était pas aisé de faire plier l'une ni l'autre.

3. Suivant quelques historiens d'alors qui ont parlé, non pour plaire, mais pour dire la vérité, la phalange d'Albinus, sur le point où se trouvait Sévère avec son armée, eut de beaucoup l'avantage, et si bien que l'empereur lui-même prit la fuite, tomba de cheval et mit bas sa chlamyde royale pour passer sans être vu[1]. Déjà les Brettans poursuivaient [les fuyards] et *chantaient le Pæan*[2] comme après la victoire, quand se montra Lætus, un des généraux de Sévère, avec le corps d'armée qu'il commandait et qui n'était pas fatigué, ayant été tenu en dehors du combat.

4. Or, on l'accuse d'avoir attendu l'issue de ce combat et d'avoir volontairement tardé ; puis, après avoir gardé, sans la fatiguer, l'armée sous ses ordres, parce qu'il pensait à l'empire pour lui-même, de s'être montré juste à l'heure où il apprit l'échec de Sévère. Ce qui donne créance à cette accusation, c'est la suite des faits. Plus tard, en effet, Sévère, après son plein succès, dans une vie sans inquiétude, récompensa magnifiquement tous ses autres généraux, mais par rancune, comme il est probable, fit mettre à mort le seul Lætus.

5. Mais cela arriva plus tard. Alors, comme il a été dit, Lætus s'étant montré soudain avec son armée toute fraîche, les soldats de Sévère se raffermirent, le replacèrent sur son cheval et lui remirent sa chlamyde.

6. Ceux d'Albinus qui déjà se croyaient vainqueurs

1. Comp. pl. haut, p. 38-39, Dion, liv. LXXV, 6; v. aussi Spartien, *Sévère*, X, et Capitol., *Albin.*, IX.

2. Παιωνίζειν = chanter ou crier victoire.

ἀτακτότεροι εὑρεθέντες αἰφνιδίως αὐτοῖς ἐπιπεσούσης γενναίας καὶ οὐ προηγωνισμένης δυνάμεως, ἐπ' ὀλίγον ἀντισχόντες εἶξαν, τροπῆς τε καρτερᾶς γενομένης, ἐδίωξαν αὐτοὺς φονεύοντες οἱ Σεουήρου, μέχρις οὗ ἐς τὴν πόλιν ἐσέβαλον. Τὸ μὲν οὖν πλῆθος τῶν ἑκατέρωθεν ἀνῃρημένων ἢ ἁλόντων, ὡς ἕκαστος ἐβουλήθη τῶν τότε συγγραψάντων, ἱστόρησεν.

7. Οἱ δὲ τοῦ Σεουήρου τήν τε Λούγδουνον διαρπάσαντες καὶ ἐμπρήσαντες, τόν τε Ἀλβῖνον συλλαβόντες καὶ τῆς κεφαλῆς ἀφελόντες, κομίσαντες αὐτὴν τῷ Σεουήρῳ, δισσὰ καὶ μέγιστα ἤγειραν τρόπαια, τὸ μὲν ἐν ἀνατολῇ τὸ δ' ὑπ' ἄρκτῳ.....

VIII, 2 (Oxon., XXIV). ..... Διοικήσας δὲ τὰ κατὰ τὴν Βρεττανίαν καὶ διελὼν ἐς δύο ἡγεμονίας τὴν τοῦ ἔθνους ἐξουσίαν, τά τε κατὰ τὰς Γαλλίας, ὡς ᾤετο, ἄριστα διαθείς, πάντας τε τοὺς Ἀλβίνου φίλους εἴτε ἑκουσίως εἴθ' ὑπὸ ἀνάγκης αὐτῷ γνωρισθέντας φονεύσας[1], τάς τε οὐσίας αὐτῶν δημεύσας, ἐς τὴν Ῥώμην ἠπείγετο, ἄγων ἅπαντα τὸν στρατὸν σὺν αὐτῷ, ὡς φανείη φοβερώτερος.....

XIV, 1 (Oxon., XLVI-XLVIII). Ἀσχάλλοντι δὲ αὐτῷ ἐπὶ τῷ τοιούτῳ βίῳ τῶν παίδων καὶ τῇ περὶ τὰ θεάματα ἀπρεπεῖ σπουδῇ ἐπιστέλλει ὁ τῆς Βρεττανίας ἡγούμενος, στασιάζειν τοὺς ἐκεῖ βαρβάρους φάσκων, καὶ κατατρέχοντας τὴν χώραν λείαν τε ἀπάγειν καὶ πορθεῖν τὰ πλεῖστα · δεῖσθαι τοίνυν χειρὸς πλείονος πρὸς βοήθειαν τοῦ τόπου ἢ βασιλικῆς ἐπιδημίας.

1. Æl. Spartien, *Sévère,* XII : Interfectis innumeris Albini partium viris..... Ultus igitur graviter Albinianam defectionem, genere quoque ejus extincto..... Romam venit.....

et qui se trouvèrent avoir rompu leurs rangs quand soudain fondirent sur eux des troupes vaillantes, n'ayant pas encore pris part à la lutte, plièrent après une courte résistance. Une forte déroute s'ensuivit, et les soldats de Sévère les poursuivirent jusqu'au moment où ils se jetèrent dans la ville. Le nombre de ceux qui de chaque côté furent tués ou pris, chacun des historiens d'alors l'a évalué comme il a voulu.

7. Les soldats de Sévère, ayant pillé et incendié Lugdunum, se saisirent d'Albinus, et, après lui avoir coupé la tête, l'apportèrent à Sévère. Ils érigèrent ensuite deux grands trophées, l'un à l'Orient, l'autre du côté de l'Ourse (au Nord).....

VIII, 2. ..... Après avoir réglé les affaires de la Brettanie, partagé entre deux gouvernements l'autorité dans cette province, organisé pour le mieux, — à ce qu'il croyait, — l'administration des *Gallies*, fait mourir et dépouillé de leurs biens tous les amis d'Albinus, ceux qui étaient entrés dans son parti, soit volontairement, soit par nécessité, il se rendit vite à Rome, menant avec lui toute son armée pour s'y montrer plus redoutable.....

XIV, 1 (0). Il (Sévère) était indigné de la vie que menaient ses fils[1] et de leur passion peu honorable pour les spectacles, lorsqu'un message du gouverneur de la Brettanie lui annonça que les Barbares devenaient séditieux, qu'ils couraient par tout le pays, enlevaient du butin, y faisaient les plus grands ravages : il fallait, pour venir en aide à la contrée, des bras plus nombreux ou la présence de l'empereur.

1. Comparez plus haut Dion-Xiphilin, LXXVI, 11, p. 40-41.

2. Ὁ δὲ Σεουῆρος ἀσμένως ταῦτα ἀκούσας, φύσει μὲν καὶ φιλόδοξος ἄλλως ὑπάρχων, καὶ μετὰ τὰς ὑπὸ ἀνατολαῖς καὶ ἄρκτῳ νίκας καὶ προσηγορίας βουλόμενος καὶ κατὰ Βρεττανῶν ἐγεῖραι τρόπαια, ἔτι δὲ καὶ τοὺς υἱοὺς ἀπαγαγεῖν τῆς Ῥώμης θέλων, ὡς ἂν νεάζοιεν ἐν στρατιωτικῷ βίῳ καὶ σώφρονι ἀπαχθέντες τῆς ἐν Ῥώμῃ τρυφῆς καὶ διαίτης[1], ἐπαγγέλλει τὴν ἐς τὴν Βρεττανίαν ἔξοδον, πρεσβύτης τε ἤδη ὢν καὶ ὑπὸ τῆς ἀρθρίτιδος νόσου κάμνων[2] · ἀλλὰ τὰ τῆς ψυχῆς αὐτοῦ ἔρρωτο ὑπὲρ πάντα νεανίαν.

3. Τὰ πλεῖστα γοῦν καὶ φοράδην φερόμενος τῆς ὁδοιπορίας εἴχετο, οὐδὲ πώποτε ἐπὶ πολὺ μένων ἀνεπαύετο. Ἀνύσας δὲ τὴν ὁδὸν ἅμα τοῖς παισὶ παντὸς λόγου καὶ ἐλπίδος θᾶττον, τὸν ὠκεανὸν διαπλεύσας Βρεττανοῖς ἐπέστη, τούς τε πανταχόθεν στρατιώτας ἀθροίσας καὶ δύναμιν πολλὴν ἀγείρας τὰ πρὸς τὸν πόλεμον παρεσκευάζετο.

4. Οἱ δὲ Βρεττανοὶ τῇ τοῦ βασιλέως ἐκπλαγέντες αἰφνιδίῳ ἐπιδημίᾳ, δύναμίν τε ἀκούσαντες παμπλείστην ἐπ' αὐτοὺς ἀθροισθεῖσαν, πρεσβείας ἔπεμπον, περί τε εἰρήνης διελέγοντο, ἀπολογεῖσθαί τε ἐβούλοντο πρὸς τὰ προημαρτημένα.

5. Ὁ δὲ Σεουῆρος διατριβάς τε χρόνου ζητῶν, ὡς ἂν μὴ πάλιν ἐς τὴν Ῥώμην ἐπείγοιτο, ἔτι δὲ καὶ βουλόμενος προσκτήσασθαι τὴν κατὰ Βρεττανῶν νίκην τε καὶ προσηγορίαν[3], τοὺς μὲν πρέσβεις αὐτῶν ἀπράκτους ἀπέ-

1. Cf. plus haut, p. 40-41, Xiphilin, abrégé de Dion, LXXVI, 11.

2. Cf. *id.*, *ibid.*, 13, et Spartien, *ibid.*, XVIII : quum pedibus æger bellum moraretur.....

3. Spartien, *ibid.*, Britanniam..... unde etiam *Britannici* nomen accepit.

2. Cet avis ne déplut point à Sévère qui, d'ailleurs naturellement amoureux de la gloire et voulant, après ses victoires en Orient et dans le Nord[1] et les surnoms [qu'elles lui avaient valus], dresser des trophées même chez les Brettans, désirait en outre emmener ses fils loin de Rome pour les voir, sevrés des délices et de toutes les habitudes de cette ville, passer leur jeunesse dans la vie sage et saine des camps ; il annonce donc l'expédition de Brettanie, malgré sa vieillesse et la goutte dont il souffrait[2] ; mais, avec la force de son âme, il n'y avait pas de jeunes gens qu'il ne surpassât.

3. Le plus souvent donc porté en litière, il se mit en route, sans jamais s'arrêter longtemps pour se reposer. Ayant ainsi achevé sa route avec ses enfants plus vite qu'on ne saurait dire et qu'on ne pouvait l'espérer, ayant traversé l'Océan, il arriva soudain chez les Brettans : là, rassemblant des soldats de toutes parts et réunissant de grandes forces, il préparait tout pour la guerre.

4. Les Brettans, effrayés de l'arrivée soudaine du roi[3], entendant dire que des forces très grandes étaient réunies contre eux, lui envoyèrent des ambassades, entrèrent en pourparlers au sujet de la paix et voulurent s'excuser de leurs méfaits antérieurs.

5. Mais Sévère, cherchant des moyens de passer le temps, pour n'avoir pas à hâter son retour à Rome, voulant en outre gagner dans la Brettanie une victoire et un nouveau nom, renvoya les ambassadeurs sans

1. Litt. : « sous l'Ourse. » — 2. de R. 961, de J.-C. 208.

3. De l'empereur, τοῦ βασιλέως ; à mesure qu'on s'éloigne des temps de la république, l'habitude prévaut de plus en plus chez les Grecs — d'Orient surtout — de désigner par le nom de *rois* les empereurs romains.

πεμψεν, εὐτρέπιζε δὲ τὰ πρὸς τὴν μάχην. Μάλιστα δὲ γεφύραις ἐπειρᾶτο διαλαμβάνειν τὰ ἑλώδη χωρία, ὡς ἂν ἐπ' ἀσφαλοῦς βαίνοντες οἱ στρατιῶται ῥᾳδίως τε αὐτὰ διατρέχοιεν καὶ ἐπ' ὀχυροῦ βήματος ἑδραίως ἑστῶτες μάχοιντο.

6. Τὰ γὰρ πλεῖστα τῆς Βρεττανῶν χώρας ἐπικλυζόμενα ταῖς τοῦ ὠκεανοῦ συνεχῶς ἀμπώτισιν ἑλώδη γίνεται· οἷς ἔθος τοῖς μὲν βαρβάροις ἐννήχεσθαί τε καὶ διαθεῖν βρεχομένοις μέχρις ἰξύων· γυμνοὶ γὰρ ὄντες τὰ πλεῖστα τοῦ σώματος τῆς ἰλύος καταφρονοῦσιν.

7. Οὐδὲ γὰρ ἐσθῆτος ἴσασι χρῆσιν, ἀλλὰ τὰς μὲν λαπάρας καὶ τοὺς τραχήλους κοσμοῦσι σιδήρῳ, καλλώπισμα τοῦτο καὶ πλούτου σύμβολον νομίζοντες ὥσπερ τὸν χρυσὸν οἱ λοιποὶ βάρβαροι· τὰ δὲ σώματα στίζονται γραφαῖς ποικίλαις[1] καὶ ζῴων παντοδαπῶν εἰκόσιν· ὅθεν οὐδ' ἀμφιέννυνται, ἵνα μὴ σκέπωσι τοῦ σώματος τὰς γραφάς.

8. Εἰσὶ δὲ μαχιμώτατοί τε καὶ φονικώτατοι, ἀσπίδα μόνην στενὴν προβεβλημένοι[2] καὶ δόρυ, ξίφος δὲ παρηρτημένοι γυμνοῦ σώματος. Θώρακος δὲ ἢ κράνους οὐκ ἴσασι χρῆσιν, ἐμπόδιον νομίζοντες πρὸς τὴν δίοδον τῶν ἑλῶν, ἐξ ὧν τῆς ἀναθυμιάσεως καὶ παχύτητος ὁ κατ' ἐκείνην τὴν χώραν ἀὴρ ζοφώδης ἀεὶ φαίνεται. Πρὸς δὴ

1. *Vulg.* ποικίλων, correct. de Bekker qui, de plus, a ajouté καί. — Ce tatouage donnait à la peau des *Pictes* une teinte bleuâtre. Cæsar, *G. G.*, V, 14 : Omnes vero se Britanni vitro inficiunt, quod cæruleum efficit colorem ; — cf. Martial, XI, 53 : *Cæruleis Britannis,* et XIV, 99. — V. aussi Claudien, *De Laudib. Stilich.*, II, 248 : ferro picta genas (Britannia); *De Bello Getic.*, 417 : ferro notatas figuras. Cf. *III consul. Honor.*, 54 : nec falso nomine Pictos.

2. *Sic* Bekker au lieu de la *vulgate* περιβεβλημένοι.

avoir rien fait, et prit ses mesures pour une bataille. Son premier soin fut de s'emparer par des ponts du passage dans les marais pour que ses soldats pussent d'un pas assuré courir au travers et combattre en trouvant sous leurs pieds un point d'appui solide.

6. La plus grande partie du pays des Brettans, inondée par l'Océan dans son mouvement perpétuel de va-et-vient, se change en marais : les barbares ont l'habitude de les passer à la nage et de courir au travers ayant de l'eau jusqu'aux reins : la plus grande partie de leur corps étant nue, ils ne s'inquiètent pas de la boue.

7. Ils ne connaissent pas, en effet, l'usage des vêtements ; mais ils portent au-dessus du ventre et autour du cou des ornements de fer qui sont pour eux une parure et un signe de richesse, comme l'or pour les autres barbares. Ils se font sur le corps, au moyen de piqûres, des peintures variées, des images d'animaux de toute espèce[1]. Aussi ne s'habillent-ils pas pour ne point recouvrir ces peintures de leur corps.

8. Ils sont au plus haut point batailleurs et sanguinaires, n'ayant pour toute défense qu'un bouclier étroit et une pique[2]. Ils portent en outre une épée suspendue au côté sur ce corps tout nu ; ils ne connaissent l'usage ni de la cuirasse ni du casque : ce seraient, à leurs yeux, des entraves au passage des marais. De ces marais s'élèvent des vapeurs, des exhalaisons épaisses dont l'air, en ces contrées, est souvent obscurci. Pour

1. Comp. Solin, XXII, 20 : ..... Jam inde a pueris variæ animalium effigies incorporantur, inscriptisque visceribus hominis incremento pigmenti notæ crescunt.....

2. Comp. Dion-Xiphilin, LXXVI, 12.

ταῦτα ὁ Σεουῆρος ἐξήρτυεν ὅσα συνοίσειν ἔμελλε τῷ Ῥωμαίων στρατῷ, λυπήσειν δὲ καὶ ἐμποδιεῖν τὴν τῶν βαρβάρων ὁρμήν.

9. Ὡς δὲ αὐτάρκως ὤφθη αὐτῷ τὰ πρὸς τὸν πόλεμον εὐτρέπισθαι, τὸν μὲν νεώτερον τῶν υἱῶν, τὸν Γέταν καλούμενον, καταλιπὼν ἐν τῷ ὑπὸ Ῥωμαίους ἔθνει δικάσοντά [1], δοὺς αὐτῷ συνέδρους τῶν φίλων τοὺς πρεσβυτέρους, τὸν δὲ Ἀντωνῖνον παραλαβὼν ἐπὶ τοὺς βαρβάρους ἠπείγετο.

10. Ὑπερβάντος δὲ τοῦ στρατοῦ τὰ προβεβλημένα ῥεύματά τε καὶ χώματα τῆς Ῥωμαίων ἀρχῆς, συμβολαὶ καὶ ἀκροβολισμοὶ πολλάκις ἐγίνοντο τροπαί τε τῶν βαρβάρων. Ἀλλὰ τοῖς μὲν ῥᾳδία ἦν ἡ φυγή, καὶ διελάνθανον ἔν τε δρυμοῖς καὶ ἕλεσι καὶ τῇ τῶν χωρίων γνώσει, ἅπερ πάντα Ῥωμαίοις ὄντα ἐναντία πλείονα παρέσχε τῷ πολέμῳ τὴν διατριβήν.

XV, 1. Τὸν δὲ Σεουῆρον γηραιὸν ὄντα ἤδη νόσος ἐπιμηκεστέρα καταλαμβάνει, ὅθεν αὐτὸς μὲν ἠναγκάζετο μένειν οἴκοι, τὸν δὲ Ἀντωνῖνον ἐπειρᾶτο ἐκπέμπειν διοικήσοντα τὰ στρατιωτικά. Ὁ δὲ Ἀντωνῖνος τῶν μὲν πρὸς τοὺς βαρβάρους μετρίως ἐφρόντιζεν...

6. Ὁ δὲ Ἀντωνῖνος, σπεισάμενος πρὸς τοὺς βαρβάρους, δούς τε εἰρήνην, τά τε πιστὰ λαβών, ἐξῄει τε τῆς βαρβάρου, πρός τε τὸν ἀδελφὸν ἤδη καὶ τὴν μητέρα ἠπείγετο.....

7. Οὕτω δὴ τὰ τῆς βασιλείας ἀμφότεροι διοικοῦντες ἐν ὁμοτίμῳ ἀρχῇ ἀπᾶραι τῆς Βρεττανίας ἠθέλησαν, ἔς τε

1. Édit. Oxon., 1678, δικάζοντα. — La partie de la Bretagne depuis longtemps soumise était romanisée. Martial se vante qu'on y lisait ses vers, XI, 3, 5.

faire face à ces difficultés, Sévère prit toutes les mesures qui devaient être utiles à l'armée des Romains, inquiéter les barbares et entraver leur élan.

9. Dès qu'il crut ses préparatifs suffisants, il laissa le plus jeune de ses fils, celui qu'on appelait Géta, dans le pays soumis aux Romains pour y rendre la justice et administrer les affaires publiques, en lui donnant, comme assesseurs, les plus anciens de ses amis. Quant à Antonin, il le prit avec lui et marcha vite contre les barbares.

10. L'armée ayant franchi les cours d'eau et les retranchements qui protégeaient l'empire des Romains, il y eut souvent des rencontres et des escarmouches où furent mis en déroute les barbares ; mais la fuite leur était facile, grâce aux bois et aux marais où ils se cachaient, grâce aussi à leur connaissance des lieux ; et tout cela qui était contraire aux Romains faisait traîner la guerre en longueur.

XV, 1. Sévère, qui était déjà vieux, fut pris d'une longue maladie, et, par suite, obligé de garder la maison : il essaya d'envoyer Antonin diriger les opérations militaires. Mais Antonin se souciait médiocrement d'avoir affaire aux barbares.....

6. Il traita avec eux, leur donna la paix et, ayant reçu leurs gages de fidélité, il partit de la terre barbare pour rejoindre bien vite son frère et sa mère.....

7. Ainsi les deux frères, gouvernant ensemble l'empire, voulurent sortir de la Brettanie avec les mêmes

τὴν Ῥώμην ἠπείγοντο κομίζοντες τὰ τοῦ πατρὸς λείψανα.....

8. Αὐτοὶ δὲ τὸν στρατὸν ἀναλαβόντες, νικηφόροι δὴ κατὰ Βρεττανῶν ἐς τὴν ἀντικειμένην Γαλλίαν, διαβάντες τὸν ὠκεανὸν, ἀφίκοντο.....

Βιβλίον ϛ'.

VII. (Oxon., XV.) ..... 2. Αἰφνιδίως ἄγγελοί τε καὶ γράμματα ἐτάραξε τὸν Ἀλέξανδρον καὶ ἐς μείζονα φροντίδα ἐνέβαλεν, ἐπιστειλάντων αὐτῷ τῶν ἐμπεπιστευμένων τὴν Ἰλλυρίδος ἡγεμονίαν ὅτι ἄρα Γερμανοὶ Ῥῆνον καὶ Ἴστρον διαβαίνοντες, τὴν Ῥωμαίων πορθοῦσιν ἀρχὴν[1], καὶ τὰ ἐπὶ ταῖς ὄχθαις στρατόπεδα ἐπικείμενα πόλεις τε καὶ κώμας πολλῇ δυνάμει κατατρέχουσιν, εἴη τε οὐκ ἐν ὀλίγῳ κινδύνῳ τὰ Ἰλλυρικὰ ἔθνη ὁμοροῦντα καὶ γειτνιῶντα Ἰταλίᾳ· 3. δεῖσθαι τοίνυν τῆς αὐτοῦ παρουσίας καὶ τοῦ στρατοῦ παντὸς ὃς ἦν σὺν αὐτῷ. Δηλωθέντα δὴ ταῦτα τόν τε Ἀλέξανδρον ἐτάραξε καὶ τοὺς ἐκ τοῦ Ἰλλυρικοῦ στρατιώτας ἐλύπησε, διπλῇ δοκοῦντας κεχρῆσθαι συμφορᾷ, ἔκ τε ὧν πεπόνθεσαν Πέρσαις μαχόμενοι, ἔκ τε ὧν ἐπυνθάνοντο τοὺς οἰκείους ἕκαστοι ὑπὸ Γερμανῶν ἀπολωλότας. Ἠγανάκτουν οὖν, καὶ τὸν Ἀλέξανδρον εἶχον ἐν αἰτίᾳ ὡς τὰ ὑπὸ ταῖς ἀνατολαῖς δι' ἀμέλειαν ἢ δειλίαν προδεδωκότα, πρός τε τὰ ἀρκτῷα μέλλοντα καὶ ὀκνοῦντα. 4. Ἦν δὲ

1. Notamment des Gaules. V. Ælius Lamprid., *Alex. Sévère*, LVIII, et Jul. Capitolin., *Les deux Maximin*, VII et ss. — Ces guerres contre les Germains avaient donc pour cause les perpétuelles invasions des peuples d'outre-Rhin dans la Gaule.

honneurs et le même pouvoir, et ils coururent à Rome, emportant les restes de leur père.....

8. Ayant donc pris avec eux l'armée, ils passèrent l'Océan et arrivèrent en triomphateurs des Brettans, sur les côtes de la Gallie, en face.....

Livre VI.

VII. ..... 2 (O). Tout à coup des courriers et des lettres troublèrent Alexandre (Sévère)[1], et le jetèrent dans de plus grands soucis : les généraux auxquels était confié le gouvernement de l'*Illyride* lui mandaient que les Germains, passant le Rhèn et l'Ister, ravageaient le territoire de l'empire romain, faisaient avec de grandes forces des incursions contre les camps établis sur les rives [de ces fleuves], contre les villes et les bourgades ; que les peuples *illyriques*, sur leurs frontières et dans le voisinage de l'Italie, étaient en grand danger ; 3. qu'on avait besoin de sa présence et de celle de toute l'armée qu'il avait avec lui. Ces avis troublèrent Alexandre et chagrinèrent les soldats [venus] de l'*Illyrique*, qui se croyaient en butte à un double malheur, en raison de ce qu'ils avaient souffert en combattant contre les Perses, et parce qu'ils apprenaient que leurs familles étaient détruites par les Germains. Ils s'indignaient donc, ils accusaient Alexandre qui, par incurie ou par crainte, avait abandonné les affaires de l'Orient, et apportait à celles du Nord des délais et des lenteurs. 4. Alexandre

1. Il était à Antioche. — An de R. 982, de J.-C. 229.

καὶ αὐτῷ δέος τῷ Ἀλεξάνδρῳ τοῖς τε συνοῦσι φίλοις ἤδη καὶ περὶ αὐτῆς Ἰταλίας. Οὐ γὰρ ὅμοιον ἡγοῦντο τὸν ἐκ Περσῶν κίνδυνον οἷον ἐκ Γερμανῶν· οἱ μὲν γὰρ ὑπὸ ταῖς ἀνατολαῖς κατοικοῦντες, μακρᾷ γῇ καὶ θαλάττῃ πολλῇ διῃρημένοι, τὴν Ἰταλῶν χώραν μόλις ἀκούουσι, τὰ Ἰλλυρικὰ δὲ ἔθνη στενὰ ὄντα καὶ οὐ πολλὴν ἔχοντα τὴν ὑπὸ Ῥωμαίοις γῆν, παρὰ τοσοῦτον ὁμόρους καὶ γείτονας ποιεῖ Γερμανοὺς Ἰταλιώταις. 5. Ἐπαγγέλλει δὴ ἄκων μὲν καὶ ἀσχάλλων τὴν ἔξοδον· πλὴν τῆς ἀνάγκης αὐτὸν καλούσης, καταλιπών τε δύναμιν ὅσην αὐτάρκη ᾤετο ῥύεσθαι τὰς Ῥωμαίων ὄχθας, τά τε στρατόπεδα καὶ τὰ φρούρια ἐπιμελέστερον τειχίσας καὶ πληρώσας ἕκαστα τοῦ ὡρισμένου στρατοῦ, αὐτὸς ἐς Γερμανοὺς ἠπείγετο ἅμα τῷ λοιπῷ πλήθει. 6. Ἀνύσας δὲ τὴν ὁδὸν μετὰ πολλῆς σπουδῆς ἐπέστη ταῖς τοῦ Ῥήνου ὄχθαις, καὶ τὰ πρὸς τὸν Γερμανικὸν πόλεμον παρεσκευάζετο, τόν τε ποταμὸν ναυσὶ διελάμβανεν, ὧν[1] πρὸς ἀλλήλας συνδεθεισῶν, γεφυρωθέντα εὐμαρῆ τὴν διάβασιν τοῖς στρατιώταις παρέξειν ᾤετο. Μέγιστοι γὰρ δὴ οὗτοι ποταμῶν ὑπ' ἄρκτῳ ῥέουσι, Ῥῆνός τε καὶ Ἴστρος, ὁ μὲν Γερμανοὺς ὁ δὲ Παίονας[2] παραμείβων· οἳ θέρους μὲν ναυσίπορον ἔχουσι τὸ ῥεῖθρον διὰ βάθος τε καὶ πλάτος, τοῦ δὲ χειμῶνος παγέντες ὑπὸ τοῦ κρύους ἐν

1. H. Est., Oxon., Wolff. διαλαμβάνων, mais H. Est. indique déjà la correction adoptée et introduite dans le texte par Bekker. « Malim, dit-il, διελάμβανεν, ὧν πρὸς ἀλλ. »

2. Les Grecs confondirent de bonne heure les *Pæones* et les *Pannonii*. V. sur cette erreur une remarque de Dion Cassius (XLIX, 36) qui connaissait bien ces contrées. « Les *Pannonii* habitent un pays près de la Dalmatie, le long des bords mêmes de l'Ister, depuis le Norique jusqu'à la Mysie d'Europe..... » « ..... Quelques historiens grecs, ignorant la vérité, les ont appelés *Pæones*, appellation antique qui ne s'applique pas à ces peuples, mais à ceux du Rhodope et des environs de la Macédoine actuelle jusqu'à la mer..... » — Cf. Strab., VII, v, 2 et ss.

et ses amis en étaient déjà à craindre pour l'Italie elle-même : ils ne croyaient pas que du côté des Perses le danger fût tel qu'il était du côté des Germains. Les habitants des contrées orientales entendent à peine parler de l'Italie, dont ils sont séparés par de vastes étendues de terre et de mer ; les nations illyriques, au contraire, à l'étroit comme elles sont et n'occupant pas une grande partie du territoire soumis aux Romains, rendent, à cela près, les Germains limitrophes et voisins des Italiôtes. 5. Le prince, bien à contre-cœur et avec chagrin, ordonna le départ, mais la nécessité l'appelait. Ayant donc laissé les forces qu'il croyait suffisantes pour défendre les rives des Romains, entouré de murs avec plus de soin les camps, les postes à garder, et muni chacun d'eux des garnisons réglementaires, il marcha résolument lui-même contre les Germains avec le reste de son armée. 6. La route achevée en grande hâte, il s'arrête sur les rives du Rhèn, fait tous ses préparatifs pour la guerre de Germanie, prend le fleuve par le travers au moyen de bateaux qu'il lie les uns aux autres, pensant que le fleuve, ainsi *ponté*[1], offrirait à ses soldats un passage facile. Ces deux fleuves, les plus grands qui coulent dans les régions de l'Ourse, le Rhèn et l'Ister, passent le long l'un de la Germanie, l'autre de la Pæonie. Pendant l'été ils sont navigables à cause de la profondeur et de la largeur de leur courant ; mais, en hiver, gelés par le froid, on y chevauche

1. « Avec batteaux attachez l'un à l'autre, bien foncez et ancrez au fonds de l'eaue, fait le comte de Ligny *ponter* icelle rivière, qui estoit moult large et profonde. » Jean d'Auton, *Annales de Louis XII*, p. 43, cité par Lacurne.

πεδίου σχήματι καθιππεύονται. 7. Ἀντιτυπὲς δὲ οὕτω καὶ στερρὸν γίνεται τό ποτε ῥεῖθρον ὡς μὴ μόνον ἵππων ὁπλαῖς καὶ ποσὶν ἀνθρώπων ἀντέχειν, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἀρύσασθαι θέλοντας μὴ κάλπεις ἐπ' αὐτῷ μηδὲ κοῖλα σκεύη φέρειν, πελέκεις δὲ καὶ δικέλλας, ἵν' ἐκκόψαντες γυμνόν τε σκεύους ἀράμενοι τὸ ὕδωρ φέρωσιν ὥσπερ λίθον · φύσις μὲν δὴ τῶν ποταμῶν αὕτη. 8. (Oxon., XVI.) Ὁ δὲ Ἀλέξανδρος Μαυρουσίους τε πλείστους καὶ τοξοτῶν ἀριθμὸν πολὺν ἐπαγόμενος ἀπὸ τῆς ἀνατολῆς ἔκ τε τῆς Ὀσροηνῶν χώρας, καὶ εἴ τινες Παρθυαίων αὐτόμολοι ἢ χρήμασιν ἀναπεισθέντες ἠκολουθήκεσαν αὐτῷ βοηθήσοντες, ἐξήρτυε δὴ Γερμανοῖς ἀντιτάξων. Μάλιστα γὰρ τοιοῦτος στρατὸς ὀχληρὸς ἐκείνοις γίνεται, τῶν τε Μαυρουσίων πόρρωθεν ἀκοντιζόντων καὶ τὰς ἐπιδρομάς τάς τε ἀναχωρήσεις κούφως ποιουμένων, τῶν τε τοξοτῶν ἐς γυμνὰς τὰς κεφαλὰς αὐτῶν καὶ σώματα ἐπιμήκη ῥᾷστα καὶ πόρρωθεν [1] κατὰ σκοποῦ τοξευόντων [2]..... ἐπέθεόν τε πρὸς τὴν συστάδην μάχην [3] ἀντιτυπεῖς, καὶ ἰσόρροποι πολλάκις Ῥωμαίοις ἐγένοντο.

9. Ἀλέξανδρος μὲν ἐν τούτοις ἦν · πλὴν ἔδοξεν αὐτῷ

1. H. Est. propose de rétablir ὡς devant κατὰ.

2. Il y a ici une lacune qui a été indiquée par Aug. Wolf le premier : « hic quoque aliquid lacuna haustum esse dubitari non potest, quum a verbo ἐπέθεον de Germanis agi necesse sit, non amplius de Mauris. » Mais, de bonne heure (Politien, H. Est.), on avait cru voir qu'il s'agissait des Germains. — J'avoue que je ne suis pas convaincu : il n'y a que αὐτοὺς de la phrase suivante qui me fait hésiter. — 3. « Scribo ἐν ᾗ ἀντιτ. » *H. Est.*

comme en rase campagne. 7. Ces eaux courantes deviennent parfois si résistantes et si solides que, non seulement elles tiennent bon contre le sabot du cheval et le pied de l'homme, mais que ceux qui veulent en puiser apportent à la rivière non des cruches et autres vaisseaux creux, mais des haches et des hoyaux pour couper cette eau qu'ils prennent sans l'enfermer dans un vase, et qu'ils emportent comme une pierre. Telle est la nature de ces fleuves. 8. Alexandre avait avec lui une multitude de *Maurusii*[1] et un grand nombre d'archers qu'il amenait de l'Orient et du pays des Osroènes ; il y avait aussi quelques *Parthyæi*, des transfuges ou des hommes que l'appât de l'argent avait déterminés à le suivre comme auxiliaires. Il les dressait pour les opposer aux Germains que ce genre de troupes incommode, en effet, au dernier point, les *Maurusii* lançant de loin leurs javelots et courant sur [l'ennemi] ou faisant retraite avec la même légèreté ; les archers décochant de loin aussi et avec la plus grande facilité leurs traits sur les têtes nues et les grands corps des barbares qui leur servaient de but.**** Ils couraient sus [à l'ennemi] pour un combat de pied ferme où ils faisaient bonne contenance, et souvent ils pouvaient être mis en balance avec les Romains.

9. Voilà quelle était la situation d'Alexandre. Seu-

1. Les Maurusii sont les mêmes que les Maures, habitants de la Mauritanie en Afrique, vis-à-vis de l'Espagne. C'était le nom que leur donnaient les Grecs ; les Romains les appelaient *Mauri*, de leur nom national. Strabon, XVI, III, 2. — Comp. plus bas, VII, II, 1.

πρεσβείαν πέμψαι πρὸς αὐτοὺς καὶ περὶ εἰρήνης διαλέγεσθαι. Πάντα τε ὑπισχνεῖτο παρέξειν ὅσων δέονται, καὶ χρημάτων ἀφειδῶς ἔχειν [1]. Τούτῳ γὰρ μάλιστα Γερμανοὶ πείθονται, φιλάργυροί τε ὄντες καὶ τὴν εἰρήνην ἀεὶ πρὸς Ῥωμαίους χρυσίου καπηλεύοντες· ὅθεν ὁ Ἀλέξανδρος ἐπειρᾶτο ὠνήσασθαι μᾶλλον τὰς πρὸς αὐτοὺς σπονδὰς ἢ διὰ πολέμου κινδυνεύειν. 10. Οἱ μέντοι στρατιῶται χαλεπῶς ἔφερον, διατριβῆς τε ματαίας ἐγγινομένης, καὶ μηδέν τι γενναῖον ἢ πρόθυμον ἐς τὸ πολεμεῖν παρέχοντος τοῦ Ἀλεξάνδρου, ἀλλ' ἡνιοχείαις καὶ τρυφαῖς προσέχοντος, δέον ἐπεξελθεῖν καὶ τιμωρήσασθαι Γερμανοὺς ἐπὶ τοῖς τετολμημένοις.....

Βιβλίον Ζ'.

I. (Oxon., II.) ..... 5. Μάγνος τις ὄνομα ἦν τῶν εὐπατριδῶν τε καὶ ὑπατευκότων· οὗτος διεβλήθη συνάγειν κατ' αὐτοῦ χεῖρα, καὶ στρατιώτας τινὰς πείθειν ἐς αὐτὸν τὴν ἀρχὴν μετάγειν. Ἡ δὲ συσκευὴ τοιαύτη τις ἐλέγετο ἔσεσθαι. Γεφυρώσας τὸν ποταμὸν ὁ Μαξιμῖνος ἔμελλεν ἐπὶ Γερμανοὺς διαβήσεσθαι. 6. Ἅμα γὰρ τῷ τὴν ἀρχὴν παραλαβεῖν εὐθέως πολεμικῶν ἔργων ἤρξατο, καὶ διὰ σώματος μέγεθος καὶ ἰσχὺν στρατιωτικὴν καὶ ἐμπειρίαν πολεμικὴν δοκῶν ἐπιλελέχθαι, ἔργοις τὴν δόξαν καὶ τὴν τῶν στρατιωτῶν ὑπόληψιν ἐπι-

1. H. Est. proposait ἕξειν. Ang. Politien traduisant *pecuniasque daturum* semble avoir lu δώσειν.

lement il lui parut bon d'envoyer aux Germains une députation et d'entrer en pourparlers pour la paix. Il promettait de leur fournir tout ce dont ils ont besoin et de ne pas épargner l'argent. Car c'est par là surtout que l'on persuade les Germains qui ont l'amour de l'argent et trafiquent toujours de la paix avec les Romains pour de l'or. Alexandre donc tâchait d'acheter un traité avec eux plutôt que de s'exposer aux dangers d'une guerre. 10. Mais les soldats supportaient avec peine que leur temps s'usât en vain, et qu'Alexandre, au lieu de montrer quelque généreux courage pour la guerre, ne s'occupât que d'exploits de cochers et de molles délices, quand il fallait marcher contre les Germains et châtier leur audace.....

Livre VII.

I. ..... 5 (O). Il y avait un *eupatride*, un personnage consulaire, nommé Magnus. On l'accusa de rassembler des forces contre lui (Maximin), et de chercher à gagner quelques soldats pour se faire donner l'empire. Or, voici, disait-on, quelle devait être la trame du complot[1]. Maximin, ayant jeté un pont sur le fleuve, était au moment de le passer pour marcher contre les Germains. 6. Car, après avoir reçu l'empire, il s'était mis tout de suite aux travaux de la guerre ; croyant avoir été choisi à cause de sa grande taille, de sa force comme soldat et de son expérience de la guerre, il voulait, par ses actes, justifier sa réputation et l'opinion de ses soldats ; il tâchait de prouver aussi que les lenteurs

1. An de Rome 988, de J.-C. 235.

στοῦτο, τήν τε Ἀλεξάνδρου μέλλησιν καὶ τὴν πρὸς τὰ πολεμικὰ ἔργα δειλίαν ἐλέγχειν ἐπειρᾶτο εἰκότως κατεγνωσμένην· ἀσκῶν τε οὖν καὶ γυμνάζων τοὺς στρατιώτας οὐ διέλειπεν, αὐτός τε ἐν ὅπλοις ὢν καὶ τὸν στρατὸν παρορμῶν. 7. Τότε τοίνυν τὴν γέφυραν ζεύξας ἔμελλεν ἐπὶ Γερμανοὺς διαβήσεσθαι. Ὁ δὲ Μάγνος ἐλέγετο στρατιωτῶν οὐκ[1] ὀλίγους, ἀλλὰ τοὺς ἐξοχωτάτους καὶ μάλιστα τοὺς τὴν φρουρὰν τῆς γεφύρας καὶ τὴν ἐπιμέλειαν πεποιημένους[2], ἀναπεῖσαι μετὰ τὸ διαβῆναι τὸν Μαξιμῖνον λύσαντας τὴν γέφυραν, προδοῦναι τοῖς βαρβάροις, οὐχ ὑπαρχούσης αὐτῷ ἐπανόδου· πλάτει γὰρ καὶ βάθει μέγιστος ὁ ποταμὸς ῥέων ἄβατος αὐτῷ ἐγίνετο, οὔτε νεῶν οὐσῶν ἐν ταῖς πολεμίαις ὄχθαις, τῆς τε γεφύρας λυθείσης.

II, 1. (Oxon., V.) Διοικήσας δὲ τὰ προειρημένα, πάντα τε τὸν στρατὸν ἀναλαβών, καὶ διαβὰς ἀφόβως τὴν γέφυραν, εἴχετο τῆς πρὸς τοὺς Γερμανοὺς μάχης. Μέγα δέ τι πλῆθος καὶ σχεδὸν ἅπασαν τὴν Ῥωμαίων δύναμιν σὺν ἑαυτῷ εἰσήγαγε, Μαυρουσίων τε ἀκοντιστῶν ἀριθμὸν πάμπλειστον καὶ τοξοτῶν Ὀσροηνῶν τε καὶ Ἀρμενίων, ὧν ἦσαν οἳ μὲν ὑπήκοοι, οἳ δὲ φίλοι καὶ σύμμαχοι, καὶ εἴ τινες Παρθυαίων ἢ χρήμασι πεισθέντες καὶ αὐτομολήσαντες ἢ ληφθέντες αἰχμάλωτοι Ῥωμαίοις ἐδούλευον. 2. Τὰ δὲ πλήθη ταῦτα τοῦ στρατοῦ καὶ πρότερον ὑπὸ Ἀλεξάνδρου ἤθροιστο, ηὐξήθη δ' ὑπὸ τοῦ Μαξιμίνου καὶ ἐς πολεμικὴν ἄσκησιν συγ-

1. H. Est. voulait changer οὐκ en μὲν. — Cf. *supr.*, I, 5, στρατιώτας τινάς; ἀλλὰ semble aussi justifier le changement proposé.

2. Le même proposait de substituer à ce mot πεπιστευμένους ou ἐμπεπιστευμένους. Politien devait lire ainsi : il traduit : ..... quibus custodia pontis curaque fuerat demandata.

d'Alexandre et sa lâcheté aux travaux de la guerre avaient été à bon droit condamnées, et, en conséquence, il dressait, il exerçait ses soldats sans relâche, toujours sous les armes lui-même, toujours animant ses troupes. 7. Ayant donc jeté le pont [en question], il allait passer [le fleuve et marcher] contre les Germains. Or, on disait que Magnus avait engagé des soldats, non pas en petit nombre, mais les meilleurs et surtout ceux qui étaient préposés à la garde et à l'entretien du pont, à rompre ce pont après le passage de Maximin et à le livrer ainsi aux barbares, en lui ôtant tout moyen de retour. Le fleuve, en effet, étant très grand en largeur et en profondeur, devenait infranchissable pour lui, car il n'y avait point de bateaux sur les rives ennemies, et le pont aurait été rompu.....

II, 1 (O). Après avoir réglé les choses que j'ai dites[1], il (Maximin) prit avec lui toute son armée, traversa le pont sans crainte et s'occupa de combattre les Germains; il emmenait une grande multitude et presque toutes les forces des Romains, un nombre très considérable de *Maurusii*, armés de javelots, d'archers d'Osroène et d'Arménie, les uns sujets, les autres amis et alliés [de Rome]; il y avait aussi quelques *Parthyæi*, transfuges attirés par l'appât de l'argent ou prisonniers de guerre au service des Romains[2]. 2. Ces multitudes de soldats avaient été ramassées par Alexandre[3], mais grossies par Maximin et rompues

1. L'extermination de ceux qu'il regardait comme des rivaux ou des ennemis, Magnus, Quartinus, etc. — An de Rome 989, de J.-C. 236.

2. Comp. plus haut, VI, VII, 8, p. 70-71.

3. Comp. *supr.*, Hérodien, VII, *ibidem*.

κεκρότητο. Μάλιστα δὲ οἱ ἀκοντισταὶ καὶ οἱ τοξόται πρὸς τὰς Γερμανῶν μάχας ἐπιτήδειοι δοκοῦσιν, ἐπιτρέχοντές τε αὐτοῖς κούφως οὐ προσδοκῶσι καὶ ἀναχωροῦντες ῥᾳδίως. 3. Γενόμενος δὲ ἐν τῇ πολεμίᾳ Μαξιμῖνος πολλὴν γῆν ἐπῆλθεν, οὐδενὸς αὐτῷ ἀνθεστῶτος, ἀλλὰ τῶν βαρβάρων ἀνακεχωρηκότων. Ἐδῄου τε οὖν πᾶσαν τὴν χώραν, μάλιστα τῶν ληίων ἀκμαζόντων· τάς τε κώμας ἐμπιπρὰς, διαρπάζειν ἐδίδου τῷ στρατῷ. Εὐμαρέστατα γὰρ τὸ πῦρ ἐπινέμεται τάς τε πόλεις αὐτῶν ἃς ἔχουσι[1], καὶ τὰς οἰκήσεις ἁπάσας. 4. Λίθων μὲν γὰρ παρ' αὐτοῖς ἢ πλίνθων ὀπτῶν σπάνις, ὗλαι δ' εὔδενδροι, ὅθεν ξύλων οὔσης ἐκτενείας, συμπηγνύντες αὐτὰ καὶ ἁρμόζοντες σκηνοποιοῦνται. Ὁ δὲ Μαξιμῖνος ἐπὶ πολὺ μὲν προυχώρησε, πράττων τε τὰ προειρημένα καὶ λείας ἀπελαύνων, διδούς τε τὰς ἀγέλας τῷ στρατῷ αἷς περιετύγχανον. 5. Οἱ δὲ Γερμανοὶ ἀπὸ μὲν τῶν πεδίων, καὶ εἴ τινες ἦσαν χῶραι ἄδενδροι, ἀνακεχωρήκεσαν, ἐν δὲ ταῖς ὕλαις ἐκρύπτοντο περί τε τὰ ἕλη διέτριβον, ὡς ἐκεῖ τὰς μάχας καὶ τὰς ἐφόδους ποιοῖντο, τῆς συνεχείας τῶν φυτῶν ἀπασχολούσης ἐς ἑαυτὴν τὰ βέλη καὶ τὰ ἀκόντια τῶν πολεμίων, τοῦ τε ἀγχιβαθοῦς τῶν ἑλῶν Ῥωμαίοις μὲν δι' ἄγνοιαν τῶν τόπων ἐπισφαλοῦς ἐσομένου, ἑαυτοῖς δὲ δι' ἐμπειρίαν τῆς χώρας ἐγνωκόσι τὰ ἄβατα καὶ ἀντιτυπῆ[2] τῶν τόπων ἐς γόνυ τε βρεχομένοις διατρέχειν ῥᾳδίου.

1. Comp. Tacit., *German.*, XVI. Nullas Germanorum populis urbes habitari satis notum est, ne pati quidem inter se junctas sedes..... ne cæmentorum quidem apud illos aut tegularum usus; materia ad omnia utuntur informi.....

2. Les anciennes éditt. ἐγνωκόσιν ἄβατα καὶ ἀντιτυπῆ τῶν τόπων, correction d'H. Est., admise dans le texte par Bekker.

par lui aux exercices de la guerre. Les [hommes] armés de javelots et les archers semblent surtout propres aux combats contre les Germains, courant sur eux légèrement, à l'improviste, et se retirant avec facilité[1]. 3. Arrivé sur le territoire ennemi, Maximin en parcourut une grande étendue sans trouver personne devant lui : les barbares s'étaient retirés. Il ravage tout le pays, — c'était le moment où les blés sont mûrs ; — il incendie les bourgades et les livre au pillage de ses soldats. Le feu dévore tout à son aise les villes qu'il y a dans la contrée et toutes les habitations des barbares. 4. Car ils manquent de pierres et de briques cuites, mais ils ont des forêts de haute futaie, d'où ils tirent de longues pièces de bois qui, jointes ensemble et bien ajustées, leur donnent des espèces de cabanes. Maximin pénétra fort avant dans le pays, faisant ce que j'ai dit, emmenant force butin et abandonnant à ses soldats les troupeaux qu'ils rencontraient. 5. Les Germains s'étaient retirés des plaines et des lieux dépourvus d'arbres ; ils se cachaient dans les forêts et demeuraient aux alentours de leurs marécages : bonnes positions pour le combat et l'attaque, toutes ces plantes réunies, sans vides, détournant sur elles-mêmes et retenant les traits et les javelots des ennemis, et la profondeur des marais devant offrir maints dangers aux Romains, à cause de leur ignorance des lieux, tandis qu'eux-mêmes, connaissant par expérience les endroits impraticables et les fonds résistants, couraient aisément au travers, même avec de l'eau

1. Hérodien répète presque textuellement ce qu'il a dit de la manière de combattre de *jaculatores* maures ; v. *supr. ibid.*

Εἰσὶ δὲ καὶ πρὸς τὸ νήχεσθαι γεγυμνασμένοι ἅτε μόνῳ λουτρῷ τοῖς ποταμοῖς χρώμενοι. 6. (Oxon., VI.) Περὶ ἐκεῖνα οὖν μάλιστα τὰ χωρία αἱ συμϐολαὶ ἐγίνοντο· ἔνθα καὶ γενναιότατα αὐτὸς ὁ βασιλεὺς τῆς μάχης ἦρξεν. Ἐπὶ γάρ τινι ἕλει μεγίστῳ, τῶν μὲν Γερμανῶν ἐς αὐτὸ ἀναχωρούντων ἐς φυγήν, ἐς δίωξιν δὲ Ῥωμαίων ἐπεισελθεῖν ὀκνούντων, πρῶτος ὁ Μαξιμῖνος ἅμα τῷ ἵππῳ ἐμϐαλὼν ἐς τὸ ἕλος, καίτοι ὑπὲρ γαστέρα τοῦ ἵππου βρεχομένου, τοὺς ἀνθεστῶτας ἐφόνευσε βαρϐάρους· 7. ὡς τὸν λοιπὸν στρατὸν αἰδεσθέντα προδοῦναι μαχόμενον ὑπὲρ αὐτῶν βασιλέα τολμῆσαί τε καὶ τοῖς ἕλεσιν ἐπεισελθεῖν, πολὺ δέ τι πλῆθος ἑκατέρωθεν πεσεῖν, καὶ Ῥωμαίων μὲν.....[1] τῶν δὲ βαρϐάρων σχεδὸν τὴν τότε παροῦσαν δύναμιν, ἀριστεύοντος αὐτοῦ, ὡς τό τε ἕλος σωμάτων πληρωθῆναι, τήν τε λίμνην αἵματι κερασθεῖσαν πεζομαχοῦντι στρατῷ ναυμαχίας ὄψιν παρασχεῖν.....

9. (Oxon., VII.) ..... Τὰ πρὸς τὴν εἴσοδον ἐς τὸ ἔαρ παρεσκευάζετο. Ἠπείλει γὰρ (καὶ ποιήσειν ἔμελλεν) ἐκκόψειν τε καὶ ὑποτάξειν τὰ μέχρις ὠκεανοῦ Γερμανῶν ἔθνη βάρϐαρα.

Βιϐλίον Η'.

I, 5. (Oxon., II.) ..... Ἅμα ἡλίῳ ἀνίσχοντι ἐπὶ

1. Cette lacune n'est pas marquée dans les éditt. antérieures à celle de Wolf. Politien, en traduisant : « ita tamen ut nullus pene barbarorum fuerit reliquus, » indique que la phrase, telle qu'il la trouvait dans les mss., lui semblait inintelligible, à moins qu'on n'admette qu'il avait un texte différent. V. ci-contre la traduction.

jusqu'aux genoux. Car ils sont bien exercés à nager, ne prenant pas de bains ailleurs que dans les fleuves. 6. Ce fut donc dans ces lieux qu'eurent lieu le plus souvent les rencontres. Là, le roi (l'empereur) commença de combattre, et avec une extrême bravoure. C'était dans un grand marais : les Germains, dans leur fuite, s'y étaient retirés, et les Romains hésitaient à y entrer pour les poursuivre. Maximin, le premier, à cheval, se jette dans le marais, et bien que le cheval ait de l'eau jusqu'au-dessus du ventre, il tue les barbares qui lui tiennent tête. 7. Le reste des soldats, honteux d'abandonner le roi (l'empereur) qui combat pour eux, osent aussi entrer dans les marais. Des deux côtés une multitude d'hommes tombe, presque toutes les forces tant des Romains que des barbares qui se trouvaient alors en présence[1], et cela malgré la valeur du chef, si bien que ce marais fut rempli de cadavres, et que le lac, où le sang se mêlait, présentait à une armée de terre l'aspect d'un combat naval.....

9. ..... Il (Maximin) faisait ses préparatifs pour une invasion au printemps. Il menaçait, en effet, et il allait accomplir ses menaces, de tailler en pièces et de ranger sous [ses lois] jusqu'à l'Océan les nations barbares de la Germanie.

Livre VIII.

I, 5. ..... (O) Au soleil levant, ils[2] hâtèrent leur

1. Nous avons traduit sans tenir compte de la lacune qu'on suppose y avoir dans le texte. Le seul changement que nous y voudrions introduire serait de substituer τῶν à καὶ devant Ῥωμαίων.

2. Les soldats de Maximin allant réprimer la révolte de Rome et de l'Italie. — An de Rome 991, de J.-C. 238.

τὰς Ἄλπεις ἠπείγοντο, ἅπερ ὄρη ὑπερμήκη ὥσπερ τεῖχος Ἰταλίας ἡ φύσις ἤγειρεν, ὑπερ νεφῆ μὲν τὸ ὕψος, ἐπιμήκιστα δὲ, ὡς πᾶσαν Ἰταλίαν διειληφότα καθήκειν ἐν μὲν τοῖς δεξιοῖς Ἰταλίας μέρεσιν ἐς τὸ Τυρρηναῖον πέλαγος, ἐν δὲ τοῖς λαιοῖς ἐς τὸν Ἰόνιον κόλπον. 6. Σκέπεται δὲ ὕλαις δασείαις καὶ πυκναῖς, τὰς δὲ διεξόδους ἐστένωται ἢ διὰ κρημνοὺς[1] ἐς βάθος μέγιστον ἀπερρωγότας ἢ διὰ πετρῶν τραχύτητα· στενωποὶ γάρ εἰσι χειροποίητοι, μετὰ πολλοῦ καμάτου τοῖς πάλαι Ἰταλιώταις εἰργασμένοι[2]. Μετὰ δέους οὖν πολλοῦ διῄει ὁ στρατός, ἐλπίζοντες τάς τε ἄκρας κατειλῆφθαι πεφράχθαι τε τὰς διόδους ἐς κωλύμην τῆς αὐτῶν διαβάσεως. Ἤλπιζον δὲ καὶ ἐδεδοίκεσαν εἰκότα, τῶν χωρίων τεκμαιρόμενοι τὴν φύσιν.

1. Anc. éditt. κρημνοῦ, correction indiquée par H. Estienne : veram lectionem puto κρημνούς.
2. Sur ces routes des Alpes, v. Strab., IV, vi, 6, et Timagène (dans Ammien Marcellin, XV, 10), notre tome II, p. 330 et ss.

marche vers les Alpes. Ces longues montagnes sont comme une muraille élevée par la nature pour la défense de l'Italie. Leur hauteur dépasse les nues, et telle est leur longueur qu'elles traversent toute l'Italie, allant à droite jusqu'à la mer Tyrrhènée, à gauche jusqu'au golfe d'Ionie. 6. Elles sont couvertes de forêts touffues, épaisses ; elles n'ont que des passages étroits entre des précipices aux pentes abruptes, d'une très grande profondeur, ou dans des lieux hérissés de rochers. Ces étroits passages ont été faits de main d'homme ; ils ont été pratiqués avec beaucoup de peine par les anciennes populations italiôtes. L'armée s'y engageait avec beaucoup de crainte, s'attendant à trouver leurs sommets occupés, leurs passages gardés pour arrêter sa marche, attente et crainte bien justifiées, à en juger par la nature des lieux.....

ΔΙΟΓΕΝΟΥΣ ΛΑΕΡΤΙΟΥ

ΒΙΩΝ ΚΑΙ ΓΝΩΜΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑ ΕΥΔΟΚΙΜΗΣΑΝΤΩΝ ΤΩΝ ΕΙΣ ΔΕΚΑ [1].

Τὸ Βιβλίον α′.

ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ. 1. Τὸ τῆς φιλοσοφίας ἔργον ἔνιοί φασιν ἀπὸ βαρβάρων ἄρξαι· γεγενῆσθαι γὰρ παρὰ μὲν Πέρσαις Μάγους..... παρά τε Κελτοῖς καὶ Γαλάταις [2] τοὺς καλουμένους Δρυΐδας καὶ Σεμνοθέους [3], καθά φησιν Ἀριστοτέλης ἐν τῷ Μαγικῷ καὶ Σωτίων ἐν τῷ εἰκοστῷ τρίτῳ τῆς Διαδοχῆς.....

5. Οἱ δὲ φάσκοντες ἀπὸ βαρβάρων ἄρξαι φιλοσοφίαν καὶ τὸν τρόπον παρ' ἑκάστοις αὐτῆς ἐκτίθενται· καί φασι τοὺς μὲν Γυμνοσοφιστὰς καὶ Δρυΐδας αἰνιγματωδῶς ἀπο-

1. *Sic* H. Est. qui remarque que certains mss. ajoutent à ce titre καὶ τῶν ἑκάστῃ αἱρέσει ἀρεσκόντων ou ἀρεσάντων. Ménage dit avoir vu le titre de l'ouvrage de Diogène ainsi développé, dans un ms. de la Bibl. du Roi. Deux autres mss. de la même Bibliothèque donnent le titre tel qu'il a été reproduit dans l'édit. d'H. Est. et auparavant dans celle de Froben. — Texte de l'édit. G. Cobet, Firm. Didot, M DCCC LXII. V. la notice bibliogr. en tête du volume.

2. H. Est. observe qu'il faut écrire καὶ et non ἢ, et Ménage ajoute : Celtarum nomine Germanos Græci comprehendunt. (V. dans notre t. IV Dion Cassius, *passim.*)

3. Et non Σαμοθέους, « invention de ceux qui se laissent mener *par le bout du nez* (sinunt se ῥινὸς ἄγεσθαι) par le Pseudo-Bérose. » Is. Casaubon. — Étienne de Bys., v. Δρυΐδαι, appelle les Druides ἔθνος Γαλατικὸν φιλόσοφον. V. notre t. I, p. 364-365.

DIOGÈNE DE LAERTE[1].

VIES ET OPINIONS DES PHILOSOPHES ILLUSTRES EN DIX LIVRES.

Livre I.

(0) PRÉAMBULE. 1. Quelques-uns pensent que l'œuvre de la philosophie a commencé chez les barbares : qu'en effet il y eut chez les Perses les Mages,..... chez les Celtes et chez les Galates (Gaulois), les [sages] appelés Druides et Semnothées, selon ce que dit Aristotélès en son *Magique*[2] et Sôtiôn au XXIIIe livre des *Successions*.

5. Ceux qui disent que la philosophie a commencé chez les barbares exposent aussi ses caractères chez chacun de ces peuples ; ils affirment que les Gymnosophistes et les Druides mettaient leur philosophie

1. Diogène de Laerte, en Cilicie, sous Septime-Sévère et Caracalla. Son ouvrage est divisé en dix livres. — Sur la valeur de cette compilation dénuée de critique, v. la thèse de M. Victor Egger intitulée *Disputationis de Fontibus Diogenis Laertii particula de successionibus philosophorum*, 1881, et notamment ch. VIII, § VI.

2. Le *Magique*, Μαγικός, attribué par Diogène Laerce ici et dans un autre endroit (I, 6 et ss.) à Aristote, est inconnu d'ailleurs. Il est peu vraisemblable qu'il soit du philosophe de Stagire. Diogène Laerce lui-même ne lui a pas donné place dans le catalogue des œuvres du maître. Ce qui a pu causer l'erreur, c'est qu'Aristote paraît s'être occupé, comme on le fit, du reste, assez souvent après Alexandre, de la magie (doctrine des Mages) et des questions qui s'y rattachent. — D. Bouquet donne cet extrait et le suivant dans une note sur le passage d'Étienne de Byzance que nous rappelons ci-contre.

φθεγγομένους φιλοσοφῆσαι· Σέβειν θεοὺς καὶ Μηδὲν κακὸν δρᾶν καὶ Ἀνδρείαν ἀσκεῖν.

Βιβλίον Ε'.

V, 11. (Δημήτριος) Βυζάντιος, ἐν τρισκαίδεκα βιβλίοις γεγραφὼς τὴν Γαλατῶν διάβασιν ἐξ Εὐρώπης.....

dans certaines sentences d'un tour énigmatique : Honorer les dieux, Ne rien faire de mal et S'exercer au courage.

Livre V.

V, 11 (O). (Démétrius) de Byzance écrivit en treize livres une histoire du passage des Galates (Gaulois) d'Europe en Asie.

ΦΙΛΟΣΤΡΑΤΟΥ[1]

ΤΑ ΕΣ ΤΟΝ ΤΥΑΝΕΑ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΝ.

Ε′.

II. (Olear., p. 189.) Τὰς δὲ τοῦ ὠκεανοῦ τροπὰς καὶ αὐτὸς μὲν περὶ Κελτοὺς[2] εἶδον ὁποῖαι λέγονται, τὴν δ' αἰτίαν ἐπὶ πολλὰ εἰκάζων δι' ἣν ἄπειρον οὕτω πέλαγος ἐπιχωρεῖ τε καὶ ἀνασπᾶται, δοκῶ μοι τὸν Ἀπολλώνιον ἐπεσκέφθαι τὸ ὄν. Ἐν μιᾷ γὰρ τῶν πρὸς Ἰνδοὺς ἐπιστολῶν τὸν ὠκεανόν φησιν ὑφύδροις ἐλαυνόμενον πνεύμασιν ἐκ πολλῶν χασμάτων, ἃ ὑπ' αὐτῷ τε καὶ περὶ αὐτὸν ἡ γῆ παρέχεται, χωρεῖν ἐς τὸ ἔξω καὶ ἀναχωρεῖν πάλιν, ἐπειδὰν, ὥσπερ ἆσθμα, ὑπονοστήσῃ τὸ πνεῦμα. Πιστοῦται δ' αὐτὸ κἀκ τῶν νοσούντων περὶ Γάδειρα · τὸν γὰρ χρόνον, ὃν πλημμυρεῖ τὸ ὕδωρ, οὐκ ἀπολείπουσιν αἱ ψυχαὶ τοὺς ἀποθνήσκοντας, ὅπερ οὐκ ἂν ξυμβαίνειν, εἰ μὴ καὶ πνεῦμα τῇ γῇ ἐπεχώρει. Ἃ δὲ περὶ τὴν σελήνην φασὶ φαίνεσθαι τικτομένην τε καὶ πληρουμένην καὶ φθίνουσαν, ταῦτα

1. Texte de Westermann, *Bibl. Didot*, M DCCC LXXVIII. Nous donnons la pagination de l'édition d'Olearius. V. la notice bibliographique en tête du volume.

2. Olearius croit que par ces mots περὶ Κελτοὺς Philostrate désigne surtout Marseille, et par l'Océan la Méditerranée ; l'Océan était opposé par lui dans le ch. précédent *aux mers extérieures*, τοῖς ἔξω πελάγεσι. — V. ci-apr. les notes sur les extr. des livres VII, IV, 2, et VIII, VII, 27.

PHILOSTRATE[1].

APOLLONIOS DE TYANE.

V.

II (O). Quant au va-et-vient de l'Océan, j'ai vu moi-même chez les Celtes ce qu'on en raconte ; mais la cause qui fait qu'une immense mer avance ainsi et recule, après bien des conjectures, je crois qu'Apollônios a vu ce qui en est. Dans une de ses lettres aux Indes (Indiens), il dit que l'Océan, poussé par des souffles sous-marins venant de plusieurs gouffres que présente la terre[2] au-dessous de lui et sur ses bords, sort de ses limites et y rentre par un mouvement contraire, lorsque, comme dans la respiration, le souffle est de retour. Apollônios trouve la preuve de son opinion dans ce qui arrive aux malades de Gadires[3] : pendant tout le temps que l'eau monte, l'âme n'abandonne pas les mourants, ce qui ne pourrait arriver si le vent n'avançait sur la terre. Ce qu'on dit des phases de la lune, tour à tour naissante, en son plein et

1. Flavius Philostratos de Lemnos florissait sous l'empire de Septime-Sévère. — Ses ouvrages : Apollonios de Tyane, en huit livres ; Vies des sophistes, deux livres ; l'Héroïque, un livre ; Lettres ; les Tableaux, deux livres.

2. Cf. Plat., *Phæd.*, op., p. 111.

3. Gadès.

περὶ τὸν ὠκεανὸν οἶδα· τὰ γὰρ ἐκείνης ἄνεισι[1] μέτρα ξυμμινύθων αὐτῇ καὶ ξυμπληρούμενος.

III. Ἡμέρα δ' ἐκδέχεται νύκτα καὶ νὺξ τὴν ἡμέραν περὶ Κελτοὺς μὲν κατ' ὀλίγον ὑπαπιόντος τοῦ σκότους ἢ τοῦ φωτός, ὥσπερ ἐνταῦθα, περὶ Γάδειρα δὲ.....

X, 1. (Olear., p. 195-196.) ..... Ὁ μὲν (ὁ τὴν Βαιτικὴν ἐπιτροπεύων) ἀπῄει περιβαλὼν τὸν Ἀπολλώνιον, ὁ δ' « ἔρρωσο, » ἔφη, « καὶ μέμνησο τοῦ Βίνδικος[2]. » — Τί δὲ τοῦτ' ἦν; — 2. Ἐπὶ Νέρωνα ἐν Ἀχαίᾳ ᾄδοντα τὰ ἔθνη τὰ ἑσπέρια λέγεται κινῆσαι Βίνδιξ, ἀνὴρ οἷος ἐκτεμεῖν τὰς νευράς, ἃς Νέρων ἀμαθῶς ἔψαλλε· πρὸς γὰρ τὰ στρατόπεδα οἷς ἐπετέτακτο, λόγον κατ' αὐτοῦ διῆλθεν, ὃν ἐκ πάνυ γενναίας φιλοσοφίας ἐπὶ τύραννον ἄν τις πνεύσειεν. Ἔφη γὰρ Νέρωνα εἶναι πάντα μᾶλλον ἢ κιθαρῳδὸν καὶ κιθαρῳδὸν μᾶλλον ἢ βασιλέα. Προφέρειν δ' αὐτῷ μανίαν μὲν καὶ φιλοχρηματίαν καὶ ὠμότητα καὶ ἀσέλγειαν πᾶσαν, τὸ δ' ὠμότατον τῶν ἐκείνου μὴ προφέρειν αὐτῷ· τὴν γὰρ μητέρα ἐν δίκῃ ἀπεκτονέναι, ἐπειδὴ τοιοῦτον ἔτεκε. Ταυτ' οὖν ὡς ἔσται προγιγνώσκων ὁ Ἀπολλώνιος, ξυνέταττε τῷ Βίνδικι ὅμορον ἄρχοντα, μονονουχὶ ὅπλα ὑπὲρ τῆς Ῥώμης τιθέμενος.

XIII, 2. (Olear., p. 198.) ..... Ὄθων δὲ περὶ τοὺς ἑσπερίους Γαλάτας ἀποθανὼν οὐδὲ τάφου λαμπροῦ ἔτυχεν, ἀλλ' ὥσπερ ἰδιώτης κεῖται.....

1. Le sens de ce mot n'est pas clair ici; il faudrait peut-être lire ἀνύτει.

2. Olear. Βένδικος.

décroissante, je l'ai observé dans l'Océan : il passe par toutes les mesures de l'astre, diminue avec lui et avec lui revient à son plein.

III. Le jour succède à la nuit et la nuit au jour chez les Celtes comme ici, par une retraite insensible des ténèbres ou de la lumière ; mais à Gadires.....

X, 1 (O). Et lui (le gouverneur de la Bætique), il s'en allait après avoir embrassé Apollônios, et le philosophe : « Adieu, » lui dit-il, « et souvenez-vous de Vindix. » — Que signifiait cela ? — 2. Pendant que Néron chantait en Achaïe, les peuples de l'Occident furent, dit-on, soulevés par Vindix [1], homme bien capable de couper les cordes que Néron touchait comme un ignorant. A l'armée qu'il commandait il tint contre lui un discours tel que de la plus généreuse philosophie il peut s'en exhaler contre un tyran. Il dit que Néron était tout plutôt qu'un joueur de cithare, et plus encore joueur de cithare que roi ; il lui reprochait sa démence, son avarice et ses débauches de toute sorte ; mais il ne lui reprochait pas la plus grande de ses cruautés : s'il avait tué sa mère, c'était justice, puisqu'elle avait enfanté un tel monstre. Apollônios donc, prévoyant ce qui allait arriver, donnait pour allié à Vindix le gouverneur d'une province limitrophe ; c'était presque porter les armes pour Rome.

XIII, 2 (O). ..... Othon mourut chez les Galates (Gaulois) d'occident sans avoir obtenu un illustre tombeau ; il gît comme un simple particulier.....

1. Comp. *supr.*, p. 14 et ss., Dion-Xiphilin, LXIII, 22, l'éloge que fait Dion du généreux révolté de la Gaule, et le discours qu'il met dans sa bouche. Le trait relatif à Agrippine ne s'y trouve pas.

Ζ'.

IV, 2. (Olear., p. 282.) ..... Φιλοσοφία δ' οὕτω τι ἔπτηξεν, ὡς ἀποϐαλόντες τὸ σχῆμα οἱ μὲν ἀποδρᾶναι σφῶν ἐς τὴν Κελτῶν ἑσπέραν, οἱ δὲ.....

Η'.

VII, 27. (Olear., p. 338.) ..... Περὶ Σκύθας ἢ Κελτούς, οἳ ποταμὸν Ἴστρον ἢ Ῥῆνον οἰκοῦσι, πόλις ᾤκισται μείων οὐδὲν Ἐφέσου τῆς ἐν Ἰωνίᾳ· ταύτην ὁρμητήριον βαρϐάρων οὖσαν, οἳ μὴ ἀκροῶνταί σου, λοιμὸς μέν τις ἀπολεῖν ἔμελλεν, Ἀπολλώνιος δ' ἰάσατο.....

ΒΙΟΙ ΣΟΦΙΣΤΩΝ.

Α'.

VIII, 1. (Olear., p. 489.) Ὁμοίως καὶ Φαϐωρῖνον[1] τὸν φιλόσοφον ἡ εὐγλωττία ἐν σοφισταῖς ἐκήρυττεν. Ἦν μὲν γὰρ τῶν ἑσπερίων Γαλατῶν οὗτος, Ἀρελάτου[2] πόλεως,

1. Le sophiste d'Arles a été cent fois cité par les écrivains de son temps et par ceux des siècles suivants. On trouve ces passages indiqués dans le 3e vol., p. 577 et ss., des *Historicorum græcorum Fragmenta* (Bibl. Didot) de Ch. Müller qui a réuni toutes les citations des deux ouvrages connus de Favorinus : Παντοδαπὴ Ἱστορία ou Παντοδαπαὶ Ἱστορίαι ou Παντοδαπὴ Ὕλη ἱστορική et Ἀπομνημονεύματα. Nous le retrouverons ailleurs.

2. *Vulgo*, en latin, Arelate, Cæs., *G. Civ.*, I, 36, etc. On trouve aussi Arelas, *gallula Roma*, Auson., *Ord. nobil. urb.*, VIII, 2. — En grec, Ἀρελᾶτον et Ἀρελᾶται. — V. dans notre t. I, Strabon, Ptolémée, etc.

VII.

IV, 2. ..... (O). La philosophie eut tellement peur (sous Domitien) que, parmi ses adeptes, les uns, dépouillant leur manteau, s'enfuirent vers l'Occident, chez les Celtes[1], les autres.....

VIII.

VII, 27. « ..... (O). Chez les Scythes ou chez les Celtes[2], ces habitants de l'Ister et du Rhèn, une ville a été bâtie qui n'est pas moindre qu'Ephèse en Iônie : cette ville, un repaire de barbares qui ne vous obéissent pas, allait être détruite par la peste, Apollônios l'en a guérie.....

VIES DES SOPHISTES.

I.

VIII, 1 (O). Favorinus aussi était un philosophe, et c'est pareillement la beauté de son langage qui l'a préconisé parmi les sophistes. C'était un Galate (Gaulois)[3]

1. Evidemment l'auteur ne désigne pas par ces mots la Gaule romaine, la Province surtout, mais l'occident des pays celtiques, les bords de l'Océan, au delà du Rhin peut-être. V. dans notre t. IV, p. 237, la note sur le ch. XLVII du livre XXXIX de Dion. V. aussi le passage suivant de Philostrate.

2. Ce passage semble prouver que, pour Philostrate comme en général pour les écrivains de son temps, les Celtes, différents des Galates (Gaulois), habitaient le nord-ouest de la Gaule. — Cf. Diog. Laerce, *supr.*, p. 82-83.

3. Comp. dans le volume suivant Lucien, *Démonax*, 12, 13, *l'Eunuque*, 7.

ἤ ἐπὶ Ῥοδανῷ[1] ποταμῷ ᾤκισται· διφυὴς δ' ἐτέχθη καὶ ἀνδρόθηλος, καὶ τοῦτ' ἐδηλοῦτο μὲν καὶ παρὰ τοῦ εἴδους, ἀγενείως γὰρ τοῦ προσώπου καὶ γηράσκων εἶχεν, ἐδηλοῦτο δὲ καὶ τῷ φθέγματι, ὀξυηχὲς γὰρ ἠκούετο καὶ λεπτὸν καὶ ἐπίτονον, ὥσπερ ἡ φύσις τοὺς εὐνούχους ἥρμοκεν. Θερμὸς δ' οὕτω τις ἦν τὰ ἐρωτικά, ὡς καὶ μοιχοῦ λαβεῖν αἰτίαν ἐξ ἀνδρὸς ὑπάτου.

Διαφορᾶς δ' αὐτῷ πρὸς Ἀδριανὸν βασιλέα γενομένης, οὐδὲν ἔπαθεν· ὅθεν ὡς παράδοξα ἐπεχρησμῴδει τῷ ἑαυτοῦ βίῳ τρία ταῦτα, Γαλάτης ὢν ἑλληνίζειν, εὐνοῦχος ὢν μοιχείας κρίνεσθαι, βασιλεῖ διαφέρεσθαι καὶ ζῆν.....

XIX, 3. (Olear., p. 511.) Ἡ δ' ὑπὲρ Ἄλπεις τε καὶ Ῥῆνον ἀποδημία τἀνδρὸς (Νικήτου τοῦ σοφιστοῦ) ἐγένετο μὲν ἐκ βασιλείου προστάγματος, αἰτία δ' αὐτῆς ἥδε· Ἀνὴρ ὕπατος, ᾧ ὄνομα Ῥοῦφος, τοὺς Σμυρναίους ἐλογίστευε πικρῶς καὶ δυστρόπως. Τούτῳ τι προσκρούσας ὁ Νικήτης, « ἔρρωσο, » εἶπεν, καὶ οὐκέτι προσῄει δικάζοντι. Τὸν μὲν δὴ χρόνον, ὃν μιᾶς πόλεως ἦρξεν, οὔπω δεινὰ πεπονθέναι ᾤετο, ἐπιτραπεὶς δὲ τὰ Κελτικὰ στρατόπεδα, ὀργῆς ἀνεμνήσθη....., καὶ γράφει πρὸς τὸν αὐτοκράτορα Νερούαν πολλὰ ἐπὶ τὸν Νικήτην καὶ σχετλία. Καὶ ὁ αὐτοκράτωρ « αὐτός, » εἶπεν, « ἀκροάσει ἀπολογουμένου, κἂν ἀδικοῦντα εὕρῃς, ἐπίθες δίκην. »

4. ..... Διὰ μὲν δὴ ταῦτ' ἐπὶ Ῥῆνόν τε καὶ Κελτοὺς ἦλθεν (ὁ Νικήτης).

1. Anc. éditt. ἐπ' Ἠριδανῷ, correction indiquée par Gruter et Saumaise.

de l'Occident, de la ville d'Arélaton, bâtie sur les bords du Rhodan. Il était des deux sexes, androgyne, et cela se voyait à sa figure, imberbe même pendant sa vieillesse; cela se voyait aussi à sa voix, dont les sons étaient aigus, grêles, éclatants, selon le diapason naturel des eunuques. Et pourtant il était porté d'une telle ardeur à l'amour qu'il fut accusé d'adultère par un personnage consulaire.

D'un différend qu'il eut avec le roi (l'empereur) Adrien il n'eut aucunement à souffrir. Aussi disait-il du ton d'un oracle qu'il y avait dans sa vie trois choses incroyables : il était Galate (Gaulois) et il parlait la langue des Hellènes ; il était eunuque et il était accusé d'adultère ; il avait eu un différend avec le roi (l'empereur) et il s'en était tiré sain et sauf.....

XIX, 3 (O). Son voyage (du sophiste Nicètès) au delà des Alpes et du Rhèn eut lieu par ordre du roi (de l'empereur), et voici quelle en fut la cause : un consulaire nommé Rufus était vérificateur des comptes à Smyrne, et il exerçait ses fonctions durement, brutalement. Nicètès ayant été je ne sais comment froissé par lui, « Adieu ! » lui dit-il, et il ne reparut plus à ses audiences. Tout le temps que Rufus eut l'autorité dans une seule ville, il ne crut pas avoir été trop gravement offensé, mais quand il se trouva à la tête des légions de la Celtique, sa colère lui revint au cœur..... et il écrivit à l'empereur Nerva plusieurs lettres malveillantes contre Nicètès. Et l'empereur lui répondit : « Tu entendras toi-même sa défense et, si tu le trouves coupable, tu le puniras.....

4. C'est pour cette raison que Nicètès alla aux bords du Rhèn et chez les Celtes.

XXV, 4. (Olear., p. 532.) Καὶ ἡ αἰτία δὲ, ἣν ἐκ τῶν πολλῶν εἶχεν (ὁ Πολέμων ὁ σοφιστής), ὡς ὁδοιποροῦντι αὐτῷ πολλὰ μὲν σκευοφόρα ἕποιτο....., αὐτὸς δ' ἐπὶ ζεύγους ἀργυροχαλίνου Φρυγίου τινὸς ἢ Κελτικοῦ[1] πορεύοιτο, εὔκλειαν τῇ Σμύρνῃ ἔπραττεν.....

23. (Olear., p. 541.) Τιμοκράτους δὲ τοῦ φιλοσόφου πρὸς αὐτὸν (τὸν Πολέμωνα) εἰπόντος, ὡς λάλον χρῆμα Φαβωρῖνος γένοιτο, ἀστειότατα ὁ Πολέμων « καὶ πᾶσα, ἔφη, γραῦς, » τὸ εὐνουχῶδες αὐτοῦ διασκώπτων.

Β'.

I, 12. (Olear., p. 552.) Ὃν δ' ἐκάλουν οἱ πολλοὶ Ἡρώδου Ἡρακλέα, νεανίας οὗτος ἦν ἐν ὑπήνῃ πρώτῃ, Κελτῷ μεγάλῳ ἴσος καὶ ἐς ὀκτὼ πόδας τὸ μέγεθος.....

V, 12. (Olear., p. 576.) Διδάσκαλοι τῷ Ἀλεξάνδρῳ ἐγένοντο Φαβωρῖνός τε καὶ Διονύσιος· ἀλλὰ Διονυσίου μὲν ἡμιμαθὴς ἀπῆλθε μεταπεμφθεὶς ὑπὸ τοῦ πατρὸς νοσοῦντος, ὅτε δὴ καὶ ἐτελεύτα, Φαβωρίνου δὲ γνησιώτατ' ἠκροάσατο παρ' οὗ μάλιστα καὶ τὴν ὥραν τοῦ λόγου

1. Voir Pline, XXXIV, XLVIII : Album ([plumbum], l'étain) incoquitur æreis operibus Galliarum invento, ita ut vix discerni possit ab argento, eaque incoctilia vocant. Deinde et argentum incoquere simili modo cœpere *equorum maxime ornamentis, jumentorumque jugis,* in Alesia oppido ; reliqua gloria Biturigum fuit..... — Cf. Philostr., *Imag.*, I, XXVIII, 3 : ..... ἀργυροχάλινοι καὶ στικτοὶ καὶ χρυσοῖ (οἱ ἵπποι τῶν θηρευτῶν) φάλαρα. Ταῦτά φασι τὰ χρώματα τοὺς ἐν ὠκεανῷ βαρβάρους ἐγχεῖν τῷ χαλκῷ διαπύρῳ τάδε ξυνίστασθαι καὶ λιθοῦσθαι καὶ σώζειν ἃ ἐγράφη. V. aussi Ern. Desjardins, *Géogr. de la Gaule rom.*, t. I, p. 423.

XXV, 4 (O). L'accusation qu'on portait généralement contre lui (le sophiste Polémon) de se faire suivre en voyage d'un immense bagage....., de voyager avec un attelage aux freins d'argent, de fabrique phrygienne ou celtique, cette accusation tournait à la gloire de Smyrne.....

23 (O). Le philosophe Timocratès ayant dit un jour à Polémon[1] en parlant de Favorinus, « c'est un être bien bavard, » « oui, » repartit spirituellement Polémon, « c'est aussi toute une vieille femme, » raillerie à l'adresse de cette espèce d'eunuque.

II.

I, 12 (O). Celui qu'on appelait vulgairement l'Héraclès (Hercule) d'Hèrôdès, était un jeune homme encore à sa première barbe, de la taille d'un grand Celte, ayant huit pieds[2] de haut.....

V, 12 (O). Alexandre[3] eut pour maîtres Favorinus et Dionysios : mais il n'était qu'à moitié instruit quand il quitta Dionysios, rappelé par son père alors malade et sur le point de mourir. Il fut vraiment le disciple de Favorinus à qui surtout il dut la grâce de sa parole.

1. V. *supr.*, VIII, 1. — Polémon avait été le disciple de Timocratès et de Favorinus.

2. 1 pied grec = 0m308, 8 pieds = 2m46. — Sur la haute taille des Gaulois ou Celtes, comparez Strabon, IV, IV, 2, dans notre t. I, p. 132-133 ; Diodore, V, XXVIII, dans notre t. II, p. 380-381, Timagène, *ibid.*, p. 348-349, Denys d'Halicarn., XIV, IX, *ibid.*, p. 484-485, 490-491. — Cæsar, *G. G.*, II, 30 ; Script. libri *de Bell. Afric.*, 40, etc.

3. Alexandre dit Peloplatôn (Πηλοπλάτων) était de Séleucie en Cilicie.

ἔσπασεν. Τελευτῆσαι τὸν Ἀλέξανδρον οἱ μὲν ἐν Κελτοῖς[1] φασιν ἔτ' ἐπιστέλλοντα, οἱ δ' ἐν Ἰταλίᾳ πεπαυμένον τοῦ ἐπιστέλλειν.....

XXXII, 1. ..... (Olear., p. 625.) Ἐχειροτονήθη μὲν γὰρ ἀνὴρ οὗτος (Ἡλιόδωρος) πρόδικος τῆς ἑαυτοῦ πατρίδος ἐς τὰ Κελτικὰ ἔθνη ξὺν ἑτέρῳ, νοσοῦντος δὲ θατέρου καὶ λεγομένου τοῦ βασιλέως διαγράφειν πολλὰς τῶν δικῶν, διέδραμεν ὁ Ἡλιόδωρος ἐς τὸ στρατόπεδον δείσας περὶ τῇ δίκῃ κ. τ. λ.

ΕΙΚΟΝΕΣ.

XXVII (XXVIII). ..... (Olear., p. 804.) Ταῦτά φασι τὰ χρώματα[2] τοὺς ἐν ὠκεανῷ βαρβάρους[3] ἐγχεῖν τῷ χαλκῷ διαπύρῳ, τὰ δὲ ξυνίστασθαι καὶ λιθοῦσθαι καὶ σώζειν, ἃ ἐγράφη.

1. Olearius dit qu'on ne sait pas comment Alexandre fut amené en Gaule ; il n'y vint pas, ajoute-t-il, comme secrétaire de Marc-Aurèle, car on ne voit pas que ce prince ait séjourné dans les Gaules. Olearius ne songe pas que les mots ἐν Κελτοῖς, dans la langue de cette époque, peuvent très bien désigner une partie de la Germanie. Or, Philostrate a dit plus haut qu'Alexandre se rendit en Pannonie sur l'invitation de l'empereur Marc-Aurèle dont il était le secrétaire. Il se peut qu'il soit mort dans ce voyage, chez les Quades ou les Marcomans, auxquels pouvait très bien s'appliquer alors le nom de Celtes.

2. L'auteur vient de décrire un tableau de chasse au sanglier, où figurent des chevaux tous de couleurs différentes, blancs, jaunes, noirs, roux, avec des freins d'argent, des housses brodées à la phrygienne et des harnais dorés.

3. Olearius pense avec raison qu'il est question ici des Celtes.

Selon les uns, Alexandre mourut chez les Celtes, étant encore secrétaire, selon les autres en Italie, ayant déjà cessé ces fonctions.....

XXXII, 1. ..... (O) Ce personnage (Héliodore)[1] fut choisi avec un autre pour aller chez les nations celtiques défendre en justice les intérêts de sa patrie. Son collègue tomba malade, et on disait que le roi (l'empereur) rayait [des rôles] un grand nombre d'affaires. Héliodore courut alors au camp, craignant pour son procès, etc.

LES TABLEAUX.

XXVII (XXVIII). ..... (O). Ces couleurs (blanche, jaune, noire, rouge), les barbares voisins de l'Océan savent les verser sur du cuivre incandescent, où elles se fixent ensemble, prennent la consistance de la pierre et conservent les figures qu'on y a dessinées[2].

1. Il était arabe, ainsi qu'on le voit un peu plus bas, dans ce même passage de Philostrate. Olearius croit que ce fait se rapporte à l'année 213 apr. J.-C. et que l'empereur était Caracalla.

2. On ne saurait décrire avec plus de brièveté et d'exactitude le travail de l'émailleur. — Ce passage a été rapproché à tort de celui que nous avons extrait de la vie de Polémon, *Soph.*, I, 25, 4, *supr.*, p. 94-95.

ΑΙΛΙΑΝΟΥ

ΠΟΙΚΙΛΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ[1].

Βιβλίον Β'.

XXXI. Οὐδεὶς γοῦν ἔννοιαν (περὶ θεῶν) ἔλαβε τοιαύτην, οἵαν ὁ Εὐήμερος ὁ Μεσσήνιος, ἢ Διογένης ὁ Φρύξ, ἢ Ἵππων, ἢ Διαγόρας, ἢ Σωσίας, ἢ Ἐπίκουρος, οὔτε Ἰνδὸς οὔτε Κελτὸς[2], οὔτε Αἰγύπτιος. Λέγουσι δὲ τῶν βαρβάρων οἱ προειρημένοι καὶ εἶναι θεοὺς καὶ προνοεῖν ἡμῶν καὶ προσημαίνειν τὰ μέλλοντα καὶ διὰ ὀρνίθων καὶ διὰ συμβόλων καὶ διὰ σπλάγχνων καὶ δι' ἄλλων τινῶν μαθημάτων τε καὶ διδαγμάτων. Ἀπεροῦν ἐστι τοῖς ἀνθρώποις διδασκαλία ἐκ τῆς παρὰ τῶν θεῶν εἰς αὐτοὺς προνοίας· καὶ δι' ὀνείρων δε λέγουσι, καὶ δι' αὐτῶν τῶν ἀστέρων πολλὰ προδηλοῦσθαι. Καὶ ὑπὲρ τούτων ἰσχυρὰν ἔχοντες τὴν πίστιν, θύουσί τε καθαρῶς καὶ ἁγνεύουσιν ὁσίως καὶ τελετὰς τελοῦσι καὶ ὀργίων φυλάττουσι νόμον καὶ τὰ ἄλλα πράττουσιν· ἐξ ὧν ὅτι τοὺς θεοὺς ἰσχυρῶς καὶ σέβουσιν καὶ τιμῶσιν ὡμολόγηται.

1. Edit. Joh. Henri Lederlin, 1 vol. in-8°, Argentorati (Strasbourg), M DCC XIII. V. la notice en tête du vol.

2. Sur les idées religieuses des Celtes ou Gaulois, comp. César, *G. G.*, VI, 13-18; Strabon, IV, IV, 4, dans notre t. I, p. 138-141; Timagène, *ap.* Amm. Marcellin, XV, 9 (notre t. II, p. 330-331; Diodore, V, XXVIII-XXXI, *ibid.*, p. 384-393; Lucain, I, 450-462; Val. Maxim., II, VI, 10 et 11; P. Mela, III, 2, etc.

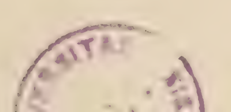
ÉLIEN.

HISTOIRE VARIÉE[1].

Livre II.

XXXI (O). Personne ne s'est fait des dieux une idée comme celle qu'en ont eue Evhémère de Messène, Diogénès de Phrygie, Diagoras, Sôsias ou Epicure, non personne, ni Indien, ni Celte, ni Ægyptien. Ceux des barbares que nous venons de citer disent qu'il y a des dieux, que ces dieux veillent sur nous et qu'ils nous font d'avance connaître l'avenir par des signes que nous offrent les oiseaux, certaines rencontres, les entrailles [des victimes], et par d'autres moyens qui s'apprennent et qui s'enseignent ; et que cet enseignement est venu aux hommes de la providence divine qui veille sur eux. Ils disent encore que bien des présages nous sont donnés par les songes et par les astres eux-mêmes : ils ont sur tout cela une foi constante ; de là la pureté de leurs sacrifices, la piété qui les garde de toute souillure, leur exactitude à accomplir les cérémonies, à observer la loi des *orgies* et les autres pratiques [de la religion] ; aussi s'accorde-t-on à reconnaître leur constance dans le culte et les honneurs qu'ils rendent aux dieux.

1. Cl. Elien ou mieux Ælian, de Préneste, en Italie, sous Adrien. — Histoire variée, XIV livres ; De la Nature des animaux, XVII livres. D. Bouquet l'a placé parmi les écrivains de genres divers.



XXXVII. Ῥωμαίων καὶ ἄλλων τινῶν νόμος, οἶνον μήτε παντὶ μήτε ἡλικίᾳ πάσῃ παραχωρῶν.

Νόμος καὶ οὗτος Μασσαλιωτικός· γυναῖκας μὴ ὁμιλεῖν οἴνῳ, ἀλλ' ὑδροποτεῖν πᾶσαν γυναικῶν ἡλικίαν.

Βιβλίον ΙΒ'.

XXIII. Περὶ Κελτῶν εὐτολμίας.

Ἀνθρώπων ἐγὼ ἀκούω φιλοκινδυνοτάτους εἶναι τοὺς Κελτούς. Τῶν ᾀσμάτων οὖν ὑποθέσεις ποιοῦνται τοὺς ἀποθανόντας ἐν τῷ πολέμῳ καλῶς. Καὶ μάχονται δὲ ἐστεφανωμένοι· ἀλλὰ καὶ τρόπαια ἐγείρουσιν, ἅμα τε ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις σεμνυνόμενοι, καὶ ὑπομνήματα αὐτῶν τῆς ἀρετῆς ἀπολείποντες Ἑλληνικῶς. Οὕτως δὲ αἰσχρὸν νομίζουσι τὸ φεύγειν, ὡς μηδὲ ἐκ τῶν οἰκιῶν κατολισθαινουσῶν καὶ ἐμπιπτουσῶν πολλάκις ἀποδιδράσκειν, ἀλλὰ μηδὲ πιμπραμένων αὐτῶν, περιλαμβανομένους ὑπὸ τοῦ πυρός[1]. Πολλοὶ δὲ καὶ ἐπικλύζουσαν τὴν θάλασσαν ὑπομένουσιν. Εἰσὶ δὲ καὶ οἳ ὅπλα λαμβάνοντες ἐμπίπτουσι τοῖς κύμασι καὶ τὴν φορὰν αὐτῶν εἰσδέχονται, γυμνὰ τὰ ξίφη καὶ τὰ δόρατα προσείοντες, ὥσπεροῦν ἢ φοβῆσαι δυνάμενοι ἢ τρῶσαι[2].

1. Comp. Ephore *ap.* Strabon, VII, II, 1, dans notre t. I, p. 210-211.
2. Comp. Nicolas de Damas, dans notre t. II, p. 498-499. Nous retrouverons dans Aristote, *Moral. à Eudème,* III, I (et non pas II, I, indication inexacte de la note 1 sur le passage de Nicol. Damasc. dans notre t. II), et *Moral. Nicomach.*, III, VII (X), un souvenir de cette folle bravoure de nos ancêtres.

XXXVII. *Loi des Romains et de quelques autres peuples en vertu desquelles l'usage du vin n'était permis ni à toute sorte de personnes, ni à tout âge.*

Voici encore une loi des Massaliôtes : La femme ne doit pas connaître le vin ; à tout âge la femme boit de l'eau.

Livre XII.

XXII. *Hardiesse des Celtes.*

De tous les hommes il n'en est pas que je sache qui aiment le danger comme les Celtes. Ils prennent pour sujets de leurs chants ceux d'entre eux qui ont trouvé dans la guerre une belle mort. Aux combats, ils ont une couronne sur la tête[1] ; bien plus, ils érigent des trophées, tout à la fois pour se glorifier de leurs hauts faits et pour laisser des monuments de leur vertu, tout comme les Hellènes. Ils voient dans la fuite une telle honte que, si leurs maisons s'écroulent et tombent, souvent ils ne se sauvent pas ; de même quand elles brûlent et que le feu de toutes parts les entoure. Plusieurs, quand la mer inonde ses rivages, tiennent bon devant elle. On en voit qui, saisissant leurs armes, se jettent dans les flots et en reçoivent le choc en brandissant leurs épées nues et leurs lances, comme s'ils pouvaient leur faire peur ou les blesser.

1. Comme dans les festins.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ.

ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΔΙΟΤΗΤΟΣ[1].

Βιβλίον Ε′.

XXXVIII. Χάρμιδος[2] ἀκούω τοῦ Μασσαλιώτου λέγοντος φιλόμουσον μὲν εἶναι τὴν ἀηδόνα, ἤδη δὲ καὶ φιλόδοξον· ἐν γοῦν ταῖς ἐρημίαις ὅταν ᾄδῃ πρὸς ἑαυτὴν, ἁπλοῦν τὸ μέλος καὶ ἄνευ κατασκευῆς τὴν ὄρνιν ᾄδειν, ὅταν δὲ ἁλῷ καὶ τῶν ἀκουόντων μὴ διαμαρτάνῃ, ποικίλα τὲ ἀναμέλπειν καὶ τακερῶς ἑλίττειν τὸ μέλος.....

Βιβλίον ς′.

XLIV. ..... Καὶ τὸν Ἀντιόχου δὲ ἵππον τὸν τιμωρήσαντα τῷ δεσπότῃ καὶ ἀποκτείναντα τὸν Γαλάτην, ὅσπερ οὖν ἀπέσφαξε τὸν Ἀντίοχον ἐν τῇ μάχῃ· ὄνομα δὲ τῷ Γαλάτῃ Κεντοαράτης ἦν, ἐῶ καὶ τοῦτον[3].

Βιβλίον ΙΒ′.

XXXIII. Φυλάττειν δὲ ἄρα χηνῶν κύνες ἀχρειότεροι,

1. Edit. Frider. Jacobs. Ienæ, M. DCCC. XXXII, 8°. V. la Notice. — 2. Charmis ou Charmide, le Massaliôte, était un médecin qui, selon Pline, XXVI, 5, recommandait les bains froids même en hiver. C'est tout ce qu'on sait de lui. — 3. Phylarque (Pline, VIII, LXIV, 42) raconte ce même fait avec quelques détails de plus. V. ci-contre.

DU MÊME.

DE LA NATURE DES ANIMAUX.

Livre V.

XXXVIII (O). J'entends Charmide le Massaliôte dire que le rossignol, s'il est amoureux de la musique, est aussi amoureux de la gloire : dans les déserts, lorsqu'il chante pour lui-même, son chant est simple et sans apprêt ; mais quand il a été pris et qu'il ne manque pas d'auditeurs, les ondulations en sont plus variées, la mélodie s'épanouit en roulades.....

Livre VI.

XLIV. ..... Le cheval d'Antiochos vengea son maître et tua le Galate qui l'avait égorgé dans le combat. Le nom de ce Galate était Centoarates ; je n'en dis rien de plus [1].

Livre XII.

XXXIII. Pour garder, les chiens sont moins utiles

1. Comp. Phylarque : Phylarchus refert Centaretum e Galatis, in prælio occiso Antiocho, potitum equo ejus conscendisse ovantem. At illum indignatione accensum, domitis frenis ne regi posset, præcipitem in abrupta isse, exanimatumque una.

καὶ τοῦτο κατεφώρασαν Ῥωμαῖοι. Ἐπολέμουν γοῦν αὐτοῖς οἱ Κελτοί, καὶ πάνυ καρτερῶς, καὶ ὠσάμενοί γε αὐτοὺς ἐν αὐτῇ τῇ πόλει ἦσαν, καὶ ᾕρητό γε ὑπ' αὐτῶν ἡ Ῥώμη πλὴν τοῦ λόφου τοῦ Καπετωλίου[1] · ἦν γὰρ αὐτοῖς οὐκ ἐπιβατὸς ἐκ τοῦ ῥᾴστου[2]. Τὰ μὲν οὖν δοκοῦντα δέξασθαι οἷά τε χωρία τοὺς ἐπιόντας σὺν ἐπιβουλῇ[3] πέφρακτο μέντοι ταῦτα. Ἦν δὲ ὁ χρόνος, καθ' ὃν Μάρκος Μάλλιος[4] ὑπατεύων τὸν λόφον τὸν προειρημένον ἐγχειρισθέντα οἱ διεφύλαττεν. Οὗτός τοι καὶ τὸν υἱὸν ἀριστεύσαντα μὲν ἀνέδησε στεφάνῳ, ὅτι δε ἐκ τῆς ἑαυτοῦ μετῆλθε τάξεως, ἀπέκτεινεν. Ἐπεὶ δὲ οἱ Κελτοὶ πανταχόθεν ἄβατα ἐθεώρουν εἶναί σφισι, τῆς νυκτὸς τὸ ἀόρατον ἔκριναν ἐλλοχήσαντες εἶτα ἐπιθέσθαι καθεύδουσι βαθύτατα · ἔσεσθαι δὲ ἐπιβατὰ ἑαυτοῖς ἤλπισαν, κατά γε τὸ ἀφύλακτον καὶ ἔνθα ἠρεμία[5] ἦν, τῶν Ῥωμαίων πεπιστευκότων μὴ ἂν ἐντεῦθεν ἐπιθήσεσθαι τοὺς Γαλάτας[6]. Καὶ μέντοι καὶ ἐκ τούτων ἀκλεέστατα[7] ἐλήφθη ἂν καὶ αὐτὸς καὶ ἡ ἄκρα τοῦ Διός, εἰ μὴ χῆνες παρόντες ἔτυχον · οἱ μὲν γὰρ κύνες πρὸς τὴν ῥιφθεῖσαν τροφὴν κατεσιώπησαν, ἴδιον δὲ ἄρα χηνῶν πρὸς τὰ ῥιπτούμενα εἰς ἐδωδήν σφισι βοᾶν καὶ μὴ ἀτρεμεῖν · οὐκοῦν ἀνέστησάν τε τὸν Μάλλιον[8] ἀνακλάγξαντες, καὶ τὴν περικειμένην φυλακήν.

1. καπιτολίου *b*, *v*.
2. ἐκ τοῦ ῥᾷστα *b*, *v*.
3. D. Bouq. et les anc. éditt. ἐπιβουλαῖς.
4. μάλιος *b*, κάλλιος *c*.
5. Peut-être ἐρημία.
6. Κελτοὺς *c*.
7. ἄκληστα ἦν *M m*, ἄληστα ᾖ *a*. En marge du *Med.* ἀκλεέστατα ἐλήφθη ἄν. ἄληστα *D. Bouq.* et en note ἁλωτά et ἄκληστα. Jacobs. voudrait lire : ἁλωτὸν ἦν καὶ αὐτὸ καὶ ἡ ἄκρα.
8. Mêmes var. que pl. haut.

que les oies : les Romains l'ont bien vu. Les Celtes leur faisaient la guerre et avec une extrême vigueur ; ils les avaient repoussés et ils étaient déjà dans la ville ; oui, Rome avait été prise par eux à l'exception de la colline du Capitole, qui ne leur était pas d'un accès facile. Les points qui semblaient de nature à laisser passer les assaillants grâce à quelque artifice, ces points-là avaient été fortifiés. C'était le temps où Marcus Mallius, consul, gardait la colline susdite qui lui avait été confiée ; ce Mallius avait mis une couronne sur la tête de son fils qui s'était distingué par sa valeur, puis, parce que ce jeune homme avait quitté son poste, il l'avait envoyé à la mort. Or, quand les Celtes eurent reconnu que de toutes parts la colline leur était inaccessible, ils décidèrent de se tenir en embuscade au moment de la nuit où l'on ne voit rien, pour assaillir ensuite l'ennemi profondément endormi ; ils espéraient trouver un facile accès d'un côté qui n'était pas gardé et où tout était tranquille, les Romains croyant que les Galates ne les attaqueraient point par là. Et cependant c'est par là même qu'aurait été prise, et sans la moindre gloire, la haute demeure de Zeus, si des oies ne s'y fussent trouvées. Car les chiens, à qui l'on jeta de la nourriture[1], restèrent muets ; c'est, au contraire, le propre des oies de crier quand on leur jette à manger et de ne pas rester immobiles. Ainsi elles réveillèrent par leurs clameurs Mallius et la garde postée près de là.

1. Ce détail, je crois, ne se trouve pas ailleurs : il n'est pas invraisemblable, mais on peut y voir une hypothèse de l'auteur, qui aura trouvé tout naturel d'introduire cette circonstance dans son récit.

Βιβλίον ΙΓ'.

XVI. ..... Ἀκούω δὲ Κελτοὺς καὶ Μασσαλιώτας[1] καὶ τὸ Λιγυστικὸν πᾶν ἀγκίστροις τοὺς θύννους θηρᾶν· εἴη δ' ἂν ταῦτα ἐκ σιδήρου μὲν πεποιημένα, μέγιστα δὲ καὶ παχέα ἰδεῖν.....

Βιβλίον ΙΕ'.

XXV. ..... Κελτοὺς δὲ ἀκούω καὶ τοῖς βουσὶ καὶ τοῖς ἵπποις ἰχθῦς διδόναι δεῖπνον. Ἐνταῦθά τοι λέγουσι καὶ τοὺς ἵππους τὴν ἀποπνοὴν τὴν ἐκ τῶν ἀνθρώπων φεύγοντας, εἰς τὰ νοτιώτερα τῆς Εὐρώπης φέρεσθαι, μάλιστα ὅταν οἱ νότοι καταπνέωσι.....

Βιβλίον ΙΖ'.

XIX. Γαλάτας Εὔδοξος τοὺς τῆς ἑῴας[2] λέγει δρᾶν τοιαῦτα, καὶ εἰ φανεῖταί τῳ πιστά, πιστευέτω, εἰ δὲ ἧττον τοιαῦτα, μὴ προσεχέτω. Ὅταν αὐτῶν τῇ γῇ νέφη παρνόπων ἐπιφοιτήσαντα εἶτα λυπήσῃ τοὺς καρπούς, οἵδε οἱ Γαλάται εὐχάς τινας εὔχονται, καὶ ἱερουργίας καταθύουσιν ὀρνίθων ἔστιν ὡς[3] κατακλητικάς· οἱ δὲ ὑπακούουσι, καὶ ἔρχονται στόλῳ κοινῷ, καὶ τοὺς πάρνοπας ἀφανίζουσιν. Ἐὰν δὲ τούτων τις θηράσηται Γαλάτης, τίμημά οἱ ἐκ τῶν νόμων τῶν ἐπιχωρίων θάνατός ἐστιν. Ἐὰν δὲ συγγνώμης τύχῃ τινὸς καὶ ἀφεθῇ, εἰς μῆνιν ἐμβάλλει τοὺς ὄρνιθας, καὶ τιμωροῦντες τῷ ἑαλωκότι, οὐκ ἀξιοῦσιν ὑπακοῦσαι, ἐάν γε καλῶνται αὖθις.

1. Μασαλιώτας *a* et les éditt. — 2. *Vulg.* τοὺς ἑῴους, corrigé par Jacobs d'après les mss. qui donnent *M* τοὺς ἑῴας, *c* τῆς ἑῴας. — 3. ἔστιν ὡς omis dans le Vat.

Livre XIII.

XVI. ..... J'entends dire que les Celtes, les Massaliôtes et toute la [population] ligystique chassent les thons avec des crocs : ces crocs seraient de fer, très grands et très gros.....

Livre XV.

XIX. ..... J'entends dire que les Celtes donnent à leurs bœufs et à leurs chevaux des poissons à manger. On dit aussi qu'en ces contrées les chevaux, fuyant les exhalaisons qui viennent de l'homme, se portent vers les régions plus méridionales de l'Europe, surtout quand soufflent les vents du sud.....

Livre XVII.

XIX. Voici, au dire d'Eudoxe, une coutume des Galates orientaux ; si on la trouve croyable, qu'on y croie, sinon qu'on n'y fasse pas attention. Quand des nuées de sauterelles, envahissant leur pays, endommagent les récoltes, ces Galates font certaines prières et accomplissent certaines cérémonies sacrées qui, parfois, ont la vertu d'appeler les oiseaux. Ces oiseaux obéissent, ils arrivent tous ensemble, en foule, et anéantissent les sauterelles. Un Galate vient-il à en prendre un, les lois du pays lui infligent un châtiment, la mort. S'il obtient son pardon et qu'on le renvoie, il met les oiseaux en colère, lesquels, pour punir le coupable, ne veulent plus obéir si de nouveau on les appelle.

ΠΟΡΦΥΡΙΟΥ ΤΟΥ ΤΥΡΙΟΥ

ΕΚ ΧΡΟΝΙΚΩΝ [1].

Fragm. III, 6. Οὗτος ὁ Λάγου καὶ Εὐρυδίκης παῖς τῆς Ἀντιπάτρου (Πτολεμαῖος ὁ Κεραυνός) Σέλευκον ἀνελὼν εὐεργέτην τε ὄντα ἑαυτοῦ καὶ ἐκ φυγῆς ὑποδεξαμένον, [μετ'] ἔτος ἓν καὶ μῆνας έ ἀναιρεῖται καὶ αὐτὸς, Γαλάτας πολεμῶν, κατακοπεὶς μετὰ τῆς δυνάμεως καὶ τῶν ἐλεφάντων [2].

7. Κατὰ δὲ τοὺς χρόνους τῶν Γαλατῶν ἐπικειμένων τῇ Μακεδονίᾳ καὶ λεηλατούντων αὐτὴν, [γίνεται ἀναρχία].....

Fragm. IV, 6. ..... Πέντε δ' αὐτὸν (τὸν Ἀντίπατρον, ἀδελφιδοῦν μὲν ὄντα Κασάνδρου, υἱὸν δὲ Φιλίππου) καὶ τεσσαράκοντα ἡμέραις ἄρχοντα Σωσθένης τις τῶν δημοτικῶν ἐξελαύνει ὡς ἀδύνατον στρατηγεῖν, Βρέννου τοῦ Γαλάτου ἐπιόντος, τοσούτου πολέμου..... Σωσθένης δὲ Βρέννον ἐξελάσας, καὶ ὅλων δύο ἐτῶν προστὰς τῶν πραγμάτων, ἀποθνήσκει [3].

1. Fragment conservé par George le Syncelle, p. 274 B, reproduit dans les *Fragm. Historic. græc.* de Carl. Müller (Bibl. Didot), t. III, p. 696.

2. Comp. le même Porphyre cité par Eusèbe, *Chronic.*, édit., Vatic., Ang., Mai, p. 177 et s., in-4°. ..... ὅσπερ (ὁ Πτολεμαῖος) Γαλάταις πολεμῶν ἀνηρήθη.....

3. Tiré d'Eusèbe, *Chron. ibid.* — Cf. le Syncelle, *Canon.*, p. 270. Carl. Müller, *ibid.*, p. 699, § 6, note.

PORPHYRE DE TYR[1].

CHRONIQUES[2].

Fragm., III, 6 (O). Celui-ci (Ptolémæos Céraunos) était fils de Lagos et d'Eurydicè, fille d'Antipatros ; ayant tué Séleucos, son bienfaiteur, qui l'avait reçu quand il était exilé, il fut tué lui-même après un an et cinq mois [de règne] ; dans une guerre contre les Galates (Gaulois), il fut taillé en pièces avec son armée et ses éléphants.

7 (O). En ces temps-là, les Galates (Gaulois) s'étaient jetés sur la Macédonie et la pillaient ; ce pays se trouva sans gouvernement.....

Fragm., IV, 6. ..... (O). Antipatros était neveu de Casandros et fils de Philippe[3] ; après un règne de quarante-cinq jours, il fut chassé par un simple citoyen, Sosthénès, comme incapable, au moment où le Galate (Gaulois) Brennos envahissait le pays, de conduire une si grande guerre..... Sosthénès, ayant chassé Brennos, mourut après être resté deux ans entiers à la tête des affaires.

1. On croit que ce Porphyre est le même que le philosophe néoplatonicien (233-304 apr. J.-C.).

2. On ne sait pas bien quel était le titre de l'ouvrage historique de Porphyre. Est-ce le même que la Φιλόσοφος Ἱστορία?

3. Quel était ce Philippe? On l'ignore.

ΔΕΞΙΠΠΟΥ ΑΘΗΝΑΙΟΥ[1]

ΕΚ ΤΩΝ ΣΚΥΘΙΚΩΝ.

Τὸ γὰρ πλῆθος ὑμῶν σώμασί τε ἥκιστα ἰσχύει καὶ φρονήμασιν. Ἀπείληπται γὰρ Ῥοδανοῦ[2] μὲν εἴσω καὶ τῶν ἡμετέρων ὁρίων · σπανίῳ δὲ ἀγορᾷ συνεχόμενον καὶ τῇ ἄλλῃ ταλαιπωρήσει, τοῖς ἀλγεινοῖς τοῖς μὲν ἤδη σύνεστι, τοῖς δὲ μέλλει.

..... Περιττεύει δὲ Ῥωμαίοις τὸ τεταγμένον ἐν τῷ ἔργῳ καὶ τεχνικὸν, ᾧ καὶ Γαλατῶν ἐπεκράτουν[3].....

1. *Extr. des Ambass.*, p. 11 de l'édit. de Niebuhr. Bonn. — C. Müller, *Hist. gr. Fragment.*, t. III, p. 685.
2. Valois Ἠριδανοῦ (?).
3. Suidas, v. Ῥωμαίων ἀρχή. — Des variantes dans les mss. de Suidas empêchent d'affirmer que ce passage est bien de Dexippe. V. C. Müller, *ibid.*, p. 687.

DEXIPPE D'ATHÈNES[1].

LES SCYTHIQUES.

..... Votre population[2] n'a ni force physique ni force morale. Elle est enfermée entre le Rhodan et nos frontières ; pressée par la disette et par toutes les misères, elle a déjà, elle aura encore bien à souffrir.....

Ce qui domine chez les Romains, c'est l'ordre dans l'action et l'art ; c'est par là qu'ils vainquirent les Galates (Gaulois).

1. Publ. Herennius Dexippus florissait sous Valérien, vers 255 apr. J.-C. — Il avait composé divers ouvrages historiques, dont il ne reste que des fragments plus ou moins considérables qui se trouvent dans les *Hist. gr. Fragm.* de C. Müller, collection Didot, t. III.

2. Discours d'Aurélien aux Juthunges.

ΕΥΣΕΒΙΟΥ [1].

Βιβλίον Θ′.

Τόδε δὲ παρὰ [μὲν] [2] Μακεδόνων αὐτῶν οὐκ ἤκουσα, ἐν δ' ἑτέρῃ [3] πολιορκίῃ ἔμαθον ἀντιτεχνηθῆναι [4] πρὸς τὰ πυρφόρα ταῦτα βέλεα, Κελτῶν προσκαθημένων πόλει Τυρρηνῶν καλεομένῃ. Ἔστιν δὲ αὕτη χώρης τῆς Γαλατίας [5] τῶν ἐν τῇ Ἑσπέρῃ [6] κατοικημένων, ἔθνεος τοῦ Λουγδονοσίου [7]. Χρόνος — δέκατον ἔτος [8] προσεκατέατο

1. Fragment publié par M. Wescher d'après un ms. de la Bibliothèque nationale, Suppl. grec 607, fol. 17 r° et v°, *olim* β′, une première fois parmi les extraits des historiens grecs réunis à la fin de son volume de la *Poliorcétique des Grecs*, et, depuis, dans la *Revue archéologique*, avec une trad. franç. et des notes.

2. Ms. τοδε δε παρα δε.

3. Ms. εν δε τηρη.

4. Ms. αντιτεχθηναι.

5. Ms. ταλατιης.

6. Ms. τῆσπερη.

7. Λουγδονοσίου, forme étrange, peut-être corrompue, pour Λουγδουνήσιον, de Λούγδουνον, *Lugdunum*, Lyon.

8. Leçon du ms. : « M. Gomperz propose de supprimer ἔτος et de lire χρόνος δὲ κατ' ὃν προσεκατέατο τῇ πολιορκίῃ ἦν κ. τ. λ. Cette correction est ingénieuse ; toutefois je n'oserais prendre sur moi de supprimer un mot aussi important que le mot ἔτος, sans nécessité absolue. » Wesch.

EUSÉBIOS[1].

Livre IX.

Ceci, ce n'est pas aux Macédones eux-mêmes que je l'ai ouï dire ; c'est dans un autre siège qu'a été trouvé l'artifice qu'on pouvait opposer à ces traits incendiaires[2]. Les Celtes assiégeaient une ville dite des Tyrrhènes[3]. Cette ville appartient à une contrée de la Galatie — de celles qui sont situées à l'Occident, — et à la nation Lugdonosie. C'était le temps — il y avait dix ans qu'on était occupé à ce siège — où

1. Cet Eusèbe (Eusébios) florissait sous Dioclétien. Il écrivit une Histoire des Empereurs romains depuis Auguste jusqu'à la mort de Carus, 283 apr. J.-C. — V. Evagr., *Hist. ecclesiast.*, V, extr. On n'avait de cet historien qu'un fragment du livre IX, concernant le siège de Thessalonique par les Scythes (?) et publié avec plusieurs autres de divers auteurs, sous le titre de *Sièges de différentes villes*, par Minoïde Minas qui l'avait rapporté d'Orient. Ce titre est probablement de Minas lui-même : ce qui paraît certain, c'est que ces extraits faisaient partie des Recueils formés par les ordres de Constantin Porphyrogénète. Le fragment trouvé par M. Wescher dans le ms. de Paris fait suite à celui qu'avait découvert Minas, et qui fut publié par Carl. Müller à la suite du Josèphe de la collection Didot, et plus tard dans le 3e vol. des *Historic. gr. Fragmenta* de la même collection, p. 728.

2. Il en a été question dans le fragment qui précède, *sur le siège de Thessalonique*. Voir la description et la figure de ces engins de guerre dans la *Poliorcétique des Grecs*, p. 262, lig. 7, fig. CI.

3. Probablement *civitas Turonum*, Tours. Ce siège pourrait se rapporter à l'insurrection de Julius Sacrovir, 21 apr. J.-C., les assiégeants seraient les troupes composées probablement en partie d'auxiliaires gaulois et germains que Visellius Varron envoya de la Germanie inférieure. Tacite, *Ann.*, III, 41.

τῇ πολιορκίῃ — ἦν ἐν τῷ δὴ Γαλατίῃ πᾶσα καὶ τὰ ταύτῃ προσεχέα ἔθνεα ἀρχῇ τῇ Ῥωμαίων οὐ πιθέσκετο, ἀλλὰ ἀπεστήκεε [καὶ] τοῖσι ἐπανεστηκόσι συνεφρόνεε[1]. Τότε γὰρ τῶν Κελτῶν τῶν πέρην Ῥήνου ἐπιστρατευσαμένων, μοίρη ἀπὸ τούτων ἀποσχισθεῖσα[2] καὶ προσκαθημένη τῇ πόλει τῇ λελεγμένῃ[3]..... καταφλεχθεισέων σφι πολλέων μηχανήσασθαι· ἐξόπισθεν τῶν μηχανέων ἔλυτρα ὀρύξαντες, πλέα ὕδατος ταῦτα ἐποίεον· ἔπειτα μολυβδίνους στεγανοὺς ἀγωγοὺς τοὺς ὑποδεξαμένους καὶ πα[ράξο]ντας τὸ ὕδωρ.....

1. Ms. επεστηκεε τοισεεπανεστήκοσι συνεφρόνεε.

2. Correct. de première main dans le ms. Le scribe avait d'abord écrit ἀποσπασθεῖσα.

3. Le ms. ne présente aucune trace de lacune, mais il y a interruption dans le sens. La phrase suivante pourrait être complétée ainsi : [οὓς ἔμαθον, μηχανέων] καταφλεχθεισέων σφι πολλέων, μηχανήσασθαι [τάδε].

la Galatie entière et les nations voisines n'obéissaient pas à l'empire romain, mais s'en étaient séparées et faisaient cause commune avec les insurgés. Alors les Celtes d'outre-Rhèn[1] étant venus en armes, une partie d'entre eux se détacha du reste et vint assiéger la ville susdite..... Beaucoup de leurs machines ayant été brûlées, on recourut à un artifice : derrière les machines, on creusa des réservoirs et on les remplit d'eau ; ensuite on fit des conduits couverts en plomb pour recevoir et [transmettre l'eau.....

1. Nous avons déjà remarqué plusieurs fois, et notamment sur divers passages de Dion Cassius (v. notre t. IV, p. 287 et la note), que les Celtes occupaient les deux rives du Rhin. Vers la fin du IIe siècle, le nom de Celtes ne s'appliquait guère qu'aux populations de la rive droite ; ceux de la rive gauche s'appelaient Galls, *Galli*.

ΕΥΝΑΠΙΟΥ ΣΑΡΔΙΑΝΟΥ

ΒΙΟΙ ΦΙΛΟΣΟΦΩΝ ΚΑΙ ΣΟΦΙΣΤΩΝ[1].

Μάξιμος.

(P. 476.) Πεμφθεὶς δὲ Καῖσαρ (ὁ Ἰουλιανὸς) ἐπὶ Γαλατίας οὐχ ἵνα βασιλεύῃ τῶν ἐκείνῃ μόνον, ἀλλ' ἵνα ἐν τῇ βασιλείᾳ διαφθάρῃ, παρὰ δόξαν ἅπασαν ἐκ τῆς τῶν θεῶν προνοίας ἀνήνεγκεν, πάντας μὲν λανθάνων ὅτι θεραπεύει θεούς, πάντας δὲ νικῶν ὅτι ἐθεράπευε θεούς, καὶ τόν τε Ῥῆνον ἐπεραιώθη, καὶ πάντα ὅσα ὑπὲρ ἐκεῖνον ἔθνη βάρβαρα συνελῶν καὶ δουλωσάμενος.....

Προαιρέσιος.

(P. 492.) Ἐτύγχανε δὲ ὁ Προαιρέσιος, οὐ πρὸ πολλοῦ χρόνου μετάπεμπτος ὑπὸ τοῦ βασιλεύοντος γεγονὼς Κώνσταντος[2] ἐς τὰς Γαλλίας, καὶ κρατήσας τοῦ βασιλεύοντος ἐς τοσοῦτον, ὥστε ὁμοτράπεζος ἅμα τοῖς τιμιω-

1. Texte de la Bibliothèque grecque A.-F. Didot (deuxième édition de Boissonade), M DCCC XLIX, pour les *Vies des Philosophes*; de la même Bibliothèque, *Fragmenta Historicorum græcorum*, vol. IV, M DCCC LXVIII, édit. C. Müller, pour l'Histoire romaine, suite de celle de Dexippe, Ἡ μετὰ Δέξιππον ἱστορία χρονική. D. Bouquet, pour l'unique fragment qu'il donne de l'*Histoire* d'Eunape, suit l'édition des *Extraits des Ambassades*, Paris, 1648. V. la notice bibliographique en tête du volume.

2. Constant Ier, successeur de Constantin le Grand (337-350).

EUNAPIOS DE SARDES[1].

VIES DES PHILOSOPHES ET DES SOPHISTES.

Maxime.

(O). Cæsar (Julien), envoyé en Galatie (Gaule), non pas seulement pour régner dans ce pays, mais pour y périr dans sa royauté[2], en sortit contre toute attente, grâce à la protection des dieux, tout le monde ignorant qu'il servait les dieux ; partout vainqueur parce qu'il servait les dieux, il passa le Rhèn, conquit et asservit tous les peuples barbares qui sont au delà de ce fleuve.

Prohærésios.

(O). Il se trouvait que peu de temps auparavant Prohæresios avait été appelé dans les *Gallies* par le prince régnant Constant, et qu'il s'était emparé [de l'esprit] de ce prince tant et si bien qu'il était admis à

1. Né vers l'an 347 de J.-C. On ne sait pas exactement la date de sa mort : en 404, âgé de soixante-dix ans, il écrivait l'Histoire intitulée Ἡ μετὰ Δέξιππον ἱστορία χρονική, c'est-à-dire Continuation ou Suite de l'Histoire commencée par Dexippe ; elle allait jusqu'au règne des fils de Théodose. Il n'en reste que des fragments. L'autre ouvrage d'Eunape, les *Vies des philosophes*, nous est arrivé moins mutilé ; il comprend vingt-trois biographies plus ou moins détaillées.

2. Cf. ci-après Zosime, III, 2, 4, et, dans notre tome VI, Julien lui-même, *Lettre aux Athéniens*.

τάτοις ἦν αὐτῷ, καὶ ὅσον γε τῶν ἐκείνῃ τότε ἀνθρώπων οὐκ ἐξικνοῦντο τούς τε λόγους ἀναθεωρεῖν καὶ τὰ ἀπόρρητα τῆς ψυχῆς θαυμάζειν, πρὸς τὴν ὄψιν καὶ τὰ φαινόμενα μεταφέροντες τὴν ἔκπληξιν, τοῦ τε σώματος αὐτοῦ τὸ κάλλος καὶ τὸ ὕψος ἐτεθήπεσαν, ὥσπερ ἐς ἀνδριάντα τινὰ καὶ κολοσσὸν μόλις ἀναβλέποντες· οὕτω τὰ πάντα ἦν ὑπὲρ ἄνθρωπον. Τήν γε μὴν καρτερίαν ὁρῶντες, ὄντως ἀπαθῆ τινα καὶ σιδήρεον ὑπελάμβανον, ὅτι λεπτὸν ἔχων τριβώνιον[1], ἀνυπόδητος, τρυφῆς περιουσίαν ἐτίθετο τοὺς γαλατικοὺς χειμῶνας καὶ πεπηγότα σχεδόν τι τὸν Ῥῆνον ἔπινε.....

Ταύτην τὴν δωρεὰν ἔδει βεβαιοῦν τὸν τῆς αὐλῆς ἔπαρχον (νεωστὶ γὰρ παρῆν ἐκ Γαλατίας ὁ ἔπαρχος)· καὶ μετὰ τοὺς ἐπὶ τοῖς λόγοις ἐκείνους ἀγῶνας, παρὰ τὸν Ἀνατόλιον ἐλθὼν, ἠξίου βεβαιοῦν τὴν χάριν.....

Ἰωνικός.

(P. 499.) Καὶ Θέων δέ τις ἐν Γαλατίᾳ κατὰ τούτους τοὺς καιροὺς[2] πολλῆς δόξης ἐτύγχανεν.

Χρυσάνθιος.

(P. 504.) Τοῦτο δὲ καὶ Ἑλλησπόντιος ὁ ἐκ Γαλατίας

1. Proprement manteau usé, ici manteau de philosophe.
2. Vers le temps d'Iônicos, contemporain d'Eunape.

sa table avec les personnages les plus considérables; tout ce qu'alors y avait là d'hommes [distingués] ne parvenaient pas à élever leurs regards à la hauteur de ses discours, à pénétrer avec leur admiration dans les secrètes profondeurs de son esprit; transportant donc leur étonnement à ce qu'ils voyaient, à ce qui s'offrait à leurs yeux, ils s'abîmaient dans la contemplation de sa beauté et de sa grande taille, comme s'ils eussent, non sans peine, haussé leur vue vers une statue, vers un colosse ; tant il est vrai que tout chez lui était surhumain ! En voyant sa fermeté, c'était, croyaient-ils, un homme insensible, un homme de fer ; avec un mince et vieux manteau, sans chaussures, il trouvait une volupté infinie au milieu des hivers de la Galatie (de la Gaule), et il buvait les eaux presque glacées du Rhèn.....

Ce présent [1], l'*éparque de la Cour* [2] devait le confirmer ; car cet *éparque* venait d'arriver de la Galatie (Gaule) ; et, après ces grandes joutes oratoires, il s'approcha d'Anatolios et lui demanda la confirmation de la faveur [qui lui avait été accordée].....

Iônicos.

(O). En ce temps-là, un certain Theôn acquit en Galatie (Gaule) une grande renommée.

Chrysanthios.

(O). C'est ce qui arriva [3] à Hellespontios de Galatie

1. Le don que l'empereur avait fait à Prohærésios d'un certain nombre d'îles pour être tributaires d'Athènes.
2. Le préfet du prétoire.
3. De s'effacer, comme beaucoup d'autres, devant le génie de Chrysanthios.

ἔπαθεν, ἀνὴρ διὰ πάντα ἄριστος, καὶ εἰ μὴ Χρυσάνθιος ἦν, πρῶτος ἁπάντων φανείς[1].....

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ.

ΙΣΤΟΡΙΑ Η ΜΕΤΑ ΔΕΞΙΠΠΟΝ.

Νέα ἔκδοσις.

Βιβλίου Β′ ἀπόσπασμα ΙΑ′.

(P. 17.) Τοῦτον (Χαριέττονα) δεξάμενος ἑταῖρον ἐφ' ἑαυτῷ συνιστάμενον εἶχεν (ὁ Ἰουλιανός)· εἶτ' ἄλλος προσῄει, καὶ πλῆθος ἦν· καὶ καθάπερ οἱ Πυθαγόρειοί φασι, μονάδος ἐπὶ δυάδα κινηθείσης, οὐκέτι τὴν τῶν ἀριθμῶν ἠρεμεῖν φύσιν, ἀλλὰ διαχεῖσθαι καὶ ῥεῖν ἐς πολὺ, οὕτω, Χαριέττονος Κερκίωνα προσλαβόντος[2], αἵ τε πράξεις ἐπὶ πολὺ προῄεσαν, καὶ ὁ τῶν συνισταμένων ὄχλος ἀνάλογον ἠκολούθει ταῖς πράξεσιν. (Extrait des *Sent.*, p. 257.)

Χαριέττων μὲν οὖν καὶ πρὸ τούτου φανερός τις ὢν καὶ ἀνυπόστατος τῷ τε πλεονάζοντι τοῦ δραστηρίου φοβῶν, ἀνεῖχεν ἀπὸ λῃστείας ἅπαντας (Suidas, v. ἀνεῖχεν, ἐκώλυε).

Ἐδόκει γὰρ τὸ σῶμα γιγαντώδης εἶναι καὶ τὸν θυμὸν

1. Eunape ajoute que telle était la passion du gaulois Hellespontios pour la science qu'il alla presque au bout du monde habité pour chercher un homme plus savant que lui dont il pût suivre les leçons.

2. V. ci-après sur Charietton et ses compagnons Zosime (III, 7), qui suit sans doute Eunape, bien qu'il ne le copie pas textuellement.

(des Gaules), homme d'un génie supérieur en tout, qui, si Chrysantios n'eût existé, était évidemment au premier rang.

DU MÊME.

CONTINUATION DE L'HISTOIRE DE DEXIPPE.

Nouvelle publication.

Livre II, fragment XI.

(O). Ce Charietton, Julianus l'accueillit, en fit son compagnon inséparable ; un autre s'y joignit, et cela fit nombre. Les Pythagoriciens disent que si la monade passe à la dyade, la nature des nombres n'est plus fixe, elle se répand et coule à la pluralité : de même, lorsque Charietton eut pris avec lui Cercion, les actes se multiplièrent, et le nombre des alliés suivit dans la même proportion que les actes.

Charietton était déjà, même avant cette époque, un personnage illustre, d'une fermeté inébranlable ; il effrayait par l'excès de son énergie ; aussi fit-il cesser tous les brigandages[1].

Il y avait dans son corps quelque chose d'un géant,

1. Cf. ci-après Zosime, *ibid.* — H. de Valois, Notes sur Ammien, XVII, 10, 5, attribue ce fragment à Eunape. V. Eunape, éd. Boissonade, fr. 7, Niebuhr, p. 106.

θηριώδης, καὶ ἐς ἀγχίνοιαν τῶν συλληστευόντων ἁπάντων πολυπλοκώτερος (*Id.*, v. γιγαντώδης)[1].

Ἀπόσπ. ΙΒ'. Ὅτι τοῦ Ἰουλιανοῦ ἐς τὴν πολεμίαν χωροῦντος, καὶ τῶν Χαμάϐων[2] ἱκετευόντων φείδεσθαι καὶ ταύτης ὡς οἰκείας, ὁ Ἰουλιανὸς συνεχώρει, καὶ τὸν βασιλέα σφῶν προελθεῖν κελεύσας, ἐπειδὴ προῆλθε καὶ ἐπὶ τῆς ὄχθης εἶδεν ἑστηκότα, ἐπιϐὰς πλοίου (τὸ πλοῖον ἦν ἐκτὸς[3] τοξεύματος), ἑρμηνέα ἔχων, διελέγετο τοῖς βαρϐάροις. Ἐκείνων δὲ πάντα ποιεῖν ὄντων ἑτοίμων, ὁρῶν εὐπρόσωπόν τε ἅμα καὶ ἀναγκαίαν αὐτῷ τὴν εἰρήνην (Χαμάϐων γὰρ μὴ ϐουλομένων, ἀδύνατόν ἐστι τὴν τῆς Βρεττανικῆς νήσου σιτοπομπείαν ἐπὶ τὰ Ῥωμαϊκὰ φρούρια διαπέμπεσθαι), καμπτόμενος ὑπὸ τῆς χρείας χαρίζεσθαι τὴν εἰρήνην, καὶ ὅμηρα ᾔτει λαϐεῖν πίστεως ἕνεκεν. Τῶν δὲ ἱκανοὺς εἶναι αἰχμαλώτους λεγόντων, ἐκείνους ἔφη τὸν πόλεμον αὐτῷ δεδωκέναι, καθ' ὁμολογίαν γὰρ μὴ λαϐεῖν· νυνὶ δὲ ζητεῖν παρ' αὐτῶν τοὺς ἀρίστους, εἰ μὴ τεχνάζουσι περὶ τὴν εἰρήνην. Τῶν δὲ ἱκετευόντων καὶ ἀξιούντων εἰπεῖν οὓς βούλεται, μεταλαϐὼν αὖθις τὸν τοῦ βασιλέως αὐτῶν αἰτεῖται παῖδα, πλαττόμενος, ὃν εἶχεν αἰχμάλωτον, ὥσπερ οὐκ ἔχων. Ἐνταῦθα ὅ τε βασιλεὺς αὐτῶν καὶ οἱ βάρϐαροι πρηνεῖς ἐκταθέντες[4], οἰμωγῇ τε ἀφθόνῳ καὶ ὀλοφύρσει προσεκέχρηντο, δεόμενοι μηδὲν ἀδύνατον ἐπιτάττεσθαι· ἀδύνατον δὲ αὐτοῖς εἶναι καὶ τοὺς πεσόντας

1. Eunape, fragm., p. 116. — Cf. Zosime, *ibid.*

2. Ces Chamaves habitaient près de l'embouchure du Rhin, au nord du pays des Bataves.

3. *Vulg.* οὖν ἔχων, conj. de C. Müller.

4. Sur cette posture des barbares implorant une grâce, comp. Amm. Marcellin, XVII, 8 : *humi prostratis.....* pacem tribuit, etc., 9 et ailleurs. — Lafontaine, dans son *Paysan du Danube* (Fables, XI, 7), n'a pas oublié ce trait caractéristique : « A ces mots, *il se couche...* »

dans son âme quelque chose de la bête féroce. Grâce à la promptitude de son intelligence, il était plus rusé que tous ses compagnons de brigandage.

Fragm. XII. Julianus marchait sur le pays ennemi[1], les Chamaves le supplièrent d'épargner aussi cette contrée[2] comme la leur propre; il y consentit et invita leur roi à se montrer. Quand ce chef se fut montré et que Julianus le vit debout sur la rive, il monta sur un bateau, et, se tenant hors de la portée du trait, il s'entretint, à l'aide d'un interprète, avec les barbares. Ceux-ci se déclarant prêts à tout faire, et lui, trouvant que la paix avec eux avait l'air honorable, que, de plus, il en avait besoin (car, sans le bon vouloir des Chamaves, il est impossible d'envoyer des convois de vivres de l'île Brettanique aux cantonnements des Romains), il fléchit par nécessité, leur accorda la paix, et leur demanda des otages comme garantie de leur foi. Les barbares lui dirent que c'était bien assez des prisonniers qu'il avait faits; il répondit que la guerre les lui avait donnés, qu'il ne les avait pas reçus en vertu d'un traité; il réclamait à présent les plus nobles d'entre eux, [prétention naturelle], si, de leur part, cette paix était exempte d'artifice. Alors les barbares le supplient, le conjurent de désigner ceux qu'il veut, et lui, reprenant la parole, il leur demande par feinte le fils de leur roi qu'il avait parmi les prisonniers, comme s'il ne l'avait pas. Et le roi et les barbares se prosternent, se couchent, avec force cris et lamentations, ils le prient de ne leur ordonner rien d'impossible; or, il leur était impossible de ressusciter les

1. Après J.-C. 358.
2. Celle des Francs-Saliens; v. ci-après Zosime, *ibid.*

ἀναστῆσαι, καὶ ὁμήρους δοῦναι τοὺς τετελευτηκότας. Γενομένης δὲ σιωπῆς, ὁ τῶν βαρβάρων βασιλεὺς ἀναβοήσας μέγιστον ὅσον. « Εἴθε ἔζη μοι, ἔφη, ὁ παῖς, ἵνα σοι δοθεὶς ὅμηρος, ὦ Καῖσαρ, δουλείαν ηὐτύχει τῆς ἐμῆς βασιλείας εὐδαιμονεστέραν. Ἀλλ' ὑπό σου τέθνηκεν, ἀτυχήσας ἴσως καὶ τὸ ἀγνοηθῆναι. Πολέμῳ γὰρ ἐπίστευσε τὸ σῶμα νέος ὢν, ὃν σὺ μόνον ἀντάξιον εἰρήνης ὑπολαμβάνεις. Καὶ νῦν, ὦ βασιλεῦ, σὺ μὲν ἐξαιτεῖς ὡς ὄντα, ἐγὼ δ' ἄρχομαι θρηνεῖν, συνορῶν τίνα οὐκ ἔχω. Παῖδα γὰρ ὀδυρόμενος ἕνα, καὶ κοινὴν εἰρήνην τῷ παιδὶ συναπολώλεκα. Κἂν μὲν πιστεύσῃς τοῖς ἐμοῖς ἀτυχήμασι, παραμυθίαν ἔχεί μοι τὸ πάθος ὡς ὑπὲρ ἁπάντων ἠτυχηκότι· ἂν δὲ ἀπιστήσῃς, καὶ πατὴρ ἀτυχὴς καὶ βασιλεὺς ὀφθήσομαι. Τοῖς γὰρ ἐμοῖς κακοῖς οὐκ ἀκολουθήσει μὲν ὁ παρὰ τῶν ἄλλων ἔλεος, ὅσπερ ἅπασιν ὀφείλεται τοῖς ἐν τοιούτοις καθεστηκόσι, προσκείσονται δὲ αἱ κοιναὶ συμφοραί. Καὶ οὐ παραιτήσομαι τοὺς ἄλλους ἀτυχιῶν[1], ἀλλὰ κοινωνεῖν ἐμοὶ τῶν δεινῶν ἀναγκάσω[2], τοσοῦτον ἀπολαύων τῆς βασιλικῆς ἐξουσίας ὅσον ἀτυχεῖν μόνος μὴ δύνασθαι. » Τούτων ἀκούων ὁ βασιλεὺς τήν τε ψυχὴν ἔπαθε, καὶ τοῖς λεγομένοις εὐπαθῶς ἐξεδάκρυσε[3]. Καὶ καθάπερ ἐν τοῖς δράμασιν[4], ὅταν εἰς ἄπορον καὶ δύσλυτον αἱ τῶν ὑποκειμένων ἔργων πλοκαὶ τελευτήσωσιν, ὁ καλούμενος ἀπὸ μηχανῆς Θεὸς ἐπεισόδιος εἰς μέσον ἕλκεται, πάντα συμπεραίνων καὶ καταστρέφων ἐπὶ τὸ σαφέστερον καὶ εὔκριτον· οὕτω καὶ αὐτὸς ἐπὶ πράγμασιν ἀμηχάνοις καὶ δυσε-

1. Val. et D. Bouq., τοῖς ἄλλοις ἀτυχῶν.
2. Les mêmes, ἀναγκάσαι.
3. *Vulg.* ἀπαθῶς, correction indiquée par D. Bouquet.
4. Eunape paraît avoir mis beaucoup du sien dans cette scène dramatique. La comparaison qu'il fait ici ne trahit-elle pas le travail de son imagination dans ces tableaux si bien arrangés?

morts et de lui donner pour otages ceux qui n'étaient plus. Puis, le silence se fit, le roi des barbares s'écriant autant qu'il pouvait : « Plût aux dieux, dit-il, qu'il vécût, cet enfant ! ô Cæsar, je te le donnerais en otage, et il trouverait chez toi, dans la servitude, plus de bonheur que chez moi, dans la royauté. Mais il est mort par toi, et peut-être sans avoir eu l'avantage d'être connu. Car, bien jeune encore, il a livré sa personne aux hasards de la guerre, et tu le crois seul un digne garant de la paix. Et à présent tu le réclames, ô roi, comme s'il vivait encore, et moi, je me prends à gémir en voyant quel fils je n'ai plus. Je pleure sur mon unique enfant, et, en même temps que cet enfant, j'ai perdu la paix publique. Si tu crois à mes malheurs, j'aurai dans ma souffrance cette consolation, d'avoir été malheureux pour tous ; si tu n'y crois pas, on verra en moi tout ensemble un père et un roi bien malheureux. Car à la suite de mes maux ne viendra pas la compassion d'autrui, qui pourtant est due à tous dans une pareille situation, mais il s'y joindra les calamités publiques. Loin d'écarter des autres les malheurs, je les forcerai de partager mes misères, ne devant à ma puissance royale que le triste privilège de ne pouvoir être seul malheureux. » En entendant ces mots, le roi (l'empereur) fut ému jusqu'au fond de l'âme, et l'émotion lui arracha des larmes. De même que, dans les drames, quand les circonstances du fait se compliquent au point qu'on n'y voit pas d'issue et qu'on ne sait quel en sera le dénouement, un dieu qu'on évoque sort d'une machine et vient au beau milieu de l'action ; grâce à lui, tout s'achève, tout prend une tournure plus claire et bien déterminée ; ainsi, dans

ξόδοις, μετ' οἰμωγῆς ἁπάντων τὴν μὲν εἰρήνην αἰτούντων, τὸν δὲ ἐπιζητούμενον ὅμηρον ἀπαγορευόντων μὴ ἔχειν, τόν τε νεανίσκον παραγαγὼν, ἅπασιν ἔδειξε βασιλικῶς παρ' αὐτοῦ διαιτώμενον, καὶ διαλεχθῆναι τῷ πατρὶ κελεύσας ὅσα ἐβούλετο, περιεσκόπει τὸ πραχθησόμενον. Τὰ δὲ ἐπὶ τούτοις ἦν ἄξια τούτων. Οὐκ ἔτεκεν ὁ ἥλιος τοιαύτην ἡμέραν, οἵαν τότε ἐξῆν τοῖς παροῦσιν ὁρᾶν καὶ ἱστορεῖν. Οἱ μὲν γὰρ ἀπὸ θορύβου καὶ θρήνων ἐκπλήξει καὶ θάμβει συνδεθέντες ἐς τὸ ἀκίνητον ἐπάγησαν, ὥσπερ Ἰουλιανοῦ πορίζοντος αὐτοῖς οὐ τὸν νεανίσκον, ἀλλ' εἴδωλον. Ὁ δὲ βασιλεὺς, ἐπεὶ ἡσυχία μυστηρίων ἁπάντων ἐγίνετο σταθερωτέρα, βαρὺ φθεγξάμενος εἰς μέσον, « Τοῦτον, εἶπεν, ὁ μὲν ὑμέτερος, ὡς ὑμεῖς ὑπολαμβάνετε, πόλεμος ἀπολώλεκε, θεὸς δὲ ἴσως καὶ τὸ Ῥωμαίων σέσωκε φιλάνθρωπον. Ἔξω δὲ αὐτὸν ὅμηρον, οὐ παρ' ὑμῶν καθ' ὁμολογίαν, ἀλλὰ παρὰ τοῦ πολέμου λαβὼν καὶ τῷ κρατεῖν ἀρκούμενος. Καὶ οὗτος μὲν οὐδενὸς ἀτυχήσει τῶν καλλίστων ἐμοὶ ξυνών· ὑμεῖς δὲ πειρώμενοι παραβαίνειν τὰς συνθήκας ἀποτεύξεσθε πάντων. Φημὶ δὲ οὐχ ὅτι κολάσομαι τὸν ὅμηρον, ὃν οὔτε ἐνέχυρον παρ' ὑμῶν εἴληφα τῆς εἰρήνης, ἀλλ' ἀνδρείας ἀπόδειξιν καθ' ὑμῶν ἔχω. Ὃ καὶ ἄλλως ἄνισον [1] καὶ θεομισὲς, τοὺς οὐδὲν ἀδικοῦντας ὑπὲρ τῶν ἀδικούντων δάκνειν καὶ σπαράττειν, ὥσπερ τὰ θηρία τοὺς ἀπαντῶντας, ὅταν ὑφ' ἑτέρων διώκηται·

1. *Sic Vulg.* D. Bouquet proposait ἀνόσιον et traduisait *impium*. C. Müller conserve ἄνισον et maintient la trad. qui suppose qu'on lit ἀνόσιον.

cette situation difficile et sans issue, au milieu des gémissements de tout ce monde qui demandait la paix, et protestait n'avoir pas entre les mains celui qu'on réclamait comme otage, Julianus fit amener le jeune prince, le montra à tous les yeux royalement traité par lui, et, l'invitant à s'entretenir avec son père tout à son aise, il attendit ce qui allait arriver. La fin fut digne du commencement. Le soleil ne produisit jamais un jour aussi beau que celui que les témoins de cette scène purent voir et raconter. Plus de trouble, plus de gémissements ; ils étaient frappés d'étonnement, enchaînés par la stupeur, immobiles et cloués à leur place, comme si Julianus leur eût montré non pas le jeune prince, mais son spectre. Le roi (l'empereur), quand il se fut fait un silence plus complet que dans tous les mystères, parlant d'une voix grave au milieu de l'assemblée : « Oui, dit-il, cet enfant, comme vous le croyez vous-mêmes, c'est votre guerre qui l'a perdu, c'est un dieu peut-être et l'humanité des Romains qui l'ont sauvé. Je le garderai comme otage, non que je l'aie reçu de vous par un traité, mais de la guerre, et ma victoire me suffit. Rien ne lui manquera des plus grands honneurs, tant qu'il sera avec moi ; mais vous, si vous tentez de transgresser nos conventions, vous perdrez tout. Je ne dis pas que je punirai l'otage que je n'ai pas reçu de vous comme un gage de la paix, mais qui est entre mes mains comme une preuve de ma générosité envers vous. C'est d'ailleurs chose inique, haïe des dieux, que de mordre et de déchirer celui qui n'a commis aucun crime, à la place des auteurs d'un crime, comme font les bêtes féroces de ceux qu'elles rencontrent, quand

ἀλλ' ὅτι πρῶτον μὲν ἄρξετε χειρῶν ἀδίκων, οὗ μείζων ὄλεθρος οὐκ ἔστιν ἀνθρώποις, κἂν δοκῶσι πρὸς τὸ βραχὺ καὶ παρὸν ἐπιτυγχάνειν· δεύτερον δὲ ὅτι πρὸς Ῥωμαίους ὑμῖν ὁ λόγος ἔσται κἀμὲ τὸν ἄρχοντα τούτων, ὃν οὔτε πολεμοῦντες οὔτε εἰρήνην αἰτοῦντες ἐνικήσατε. » Προσεκύνησαν ἐπὶ τούτοις ἅπαντες καὶ ἀνευφήμουν, θεόν τινα ἐπὶ τοῖς λόγοις ἡγούμενοι. Σπεισάμενος γοῦν καὶ τὴν τοῦ Νεϐισγάστου μητέρα μόνον αἰτήσας, ἐκείνων ὁμολογούντων τε ἅμα καὶ δόντων, ἀνέζευξεν ἐπὶ τοιαύταις πράξεσι, μετοπώρου τε ἑστηκότος[1] καὶ χειμῶνος ἤδη συνισταμένου καὶ διαψύχοντος. (Val., Extr. des *Ambassades*, p. 15.)

Ἀπόσπασμ. ΙΓ'. Ὅτι Βαδομάριός τις δυνάμει καὶ τόλμῃ προεῖχε Γερμανῶν[2], καὶ ἐς τοῦτο ὑπετύφετο μεγαλαυχίας, ὥστε ἐτύγχανε μὲν ὅμηρον τὸν ἑαυτοῦ δεδωκὼς υἱὸν, ἕως ἂν ἀποδῷ τοὺς αἰχμαλώτους, οὓς ἐκ τῆς καταδρομῆς εἶχε συνηρπασμένους, τούτους δὲ οὐκ ἀποδιδοὺς ἀπῄτει τὸν ὅμηρον, πολλὰ ἀπειλῶν, εἰ μὴ λάϐοι. Ἀποπέμπει δὴ τοῦτον Ἰουλιανὸς αὐτῷ, τοσοῦτον ἐπιθεὶς, ὡς οὐκ ἔστιν ἀξιόπιστον ἓν μειράκιον ὑπὲρ πολλῶν εὐγενεστέρων ὁμηρεῦον παρ' αὐτῷ· ἀλλ' ἢ τοὺς αἰχμαλώτους ἀποδιδόναι προσῆκον, ὄντας ὑπὲρ τρισχιλίους, τοῖς αὐτίκα ἥξουσι πρέσϐεσιν, ἢ ἀδικοῦντα εἰδέναι. Ταῦτα ἔγραφέ τε

1. Wyttembach., ἐξεστηκότος.

2. C. Müller remarque que ce qui est dit ici de Badomare ne se trouve pas ailleurs. Cependant, si l'on admet que le Badomarios d'Eunape est le même que le Suomarius d'Ammien Marcellin, *ibid.*, ce que dit l'historien latin s'accorde assez bien avec le récit de l'écrivain grec..... « Jurandique exsecratione restituere universos promisit, ... reddidit paucos. Quo cognito, ad indignationem justam Julianus erectus, etc. »

elles sont poursuivies ; mais [je dis] que c'est vous qui mettrez la main à une œuvre injuste, et il n'y a rien de plus funeste pour les hommes, même quand ils paraîtraient avoir un court succès dans le présent ; en second lieu [j'ajoute] que vous aurez affaire aux Romains et à moi qui leur commande, à moi que vous n'avez vaincu ni quand vous m'avez fait la guerre, ni quand vous m'avez demandé la paix. » A ces mots, ils se prosternèrent tous, et ils le bénissaient, croyant, d'après ces paroles, voir en lui un dieu. Le traité fut donc conclu ; Julianus demanda seulement [comme otage] la mère de Nébisgast, et les barbares, d'accord avec lui, la lui livrèrent. Il partit alors, l'automne tirant à sa fin et l'hiver arrivant déjà avec ses frimas[1].

Fragm. XIII (O). Un certain Badomarios avait, par sa puissance et son audace, le premier rang chez les Germains[2] ; il en était enfumé d'orgueil, au point qu'ayant donné son fils en otage jusqu'à la restitution des prisonniers qu'il avait enlevés dans ses incursions, il réclamait son otage avant d'avoir fait cette restitution, faisant force menaces, en cas de refus. Julianus le lui renvoya, ajoutant seulement qu'un tout jeune homme en otage entre ses mains n'était pas un gage suffisant pour un grand nombre de personnages plus nobles que lui. Il convenait donc ou qu'il rendît ses prisonniers, qui étaient plus de trois mille, aux ambassadeurs qui lui seraient envoyés, et cela dès leur arrivée, ou qu'il sût bien qu'il faisait une injustice. Voilà ce que

1. Comp. Amm. Marcellin, XVII, 8, et Julien, *Lettre aux Athéniens,* p. 280, A.

2. Le fait ici raconté paraît se rapporter à l'année 358 ou 359 de J.-C.

καὶ τὴν πρεσβείαν ἔστελλε. Καὶ αὐτὸς εἵπετο τῇ πρεσβείᾳ ἀπὸ Νεμέτων [1] ἄρας ἐπὶ τὸν Ῥῆνον. Ἤδη τε ἦν πρὸς τοῖς Ραυράκοις, ὅ ἐστι φρούριον.

1. Les Némètes, comme les Rauraques, sont des peuples gaulois des bords du Rhin, les premiers dans le pays de Spire, les autres dans celui d'Augst, près de Bâle. — V. dans notre tome I, p. 270-271, Ptolémée qui appelle ce peuple les Rauriques.

Julianus lui écrivit, et il lui envoya une ambassade qu'il suivit de près, allant de chez les Némètes vers le Rhèn : il était déjà dans le pays des Rauraques, où il y avait un camp[1].

1. Badomare ou Suomare se soumit, provisoirement du moins, et pour laisser passer l'orage. Amm. Marcellin, en constatant cette soumission des rois barbares, remarque qu'ils paraissaient résignés, *obsecundabant imperiis ingravate.*

EUSEBII PAMPHILI

CHRONICORUM [1].

Liber primus.

XXXVIII, 5. ..... Ptolemæus e Lago natus, cognomento Ceraunus....., Macedoniam sibi vindicat. Idem tamen in prælio adversus Gallos obit.....

XXXVIII, 5. ..... Πτολεμαῖος ὁ τοῦ Λάγου..... ᾧ Κεραυνὸς ἐπίκλησις ἦν....., ἦρξεν αὐτὸς Μακεδόσιν · ὅσπερ Γαλάταις πολεμῶν ἀνῃρέθη [2].....

XL, 8. Verumtamen vivente adhuc Callinico Seleuco, Antigonus (*leg.* Antiochus [Hierax]) minor natu frater..... denique et Gallis auxiliaribus usus est.....

10. ..... Quin et contra Seleucum copiarum duces mittebat; quo tempore quum a voluptariis suis ministris traditus fuisset barbaris [3], horum manibus lapsus parvo comitatu Magnesiam evasit.....

1. Texte d'Ang. Mai, *Scriptorum veterum nova collectio*, e vaticanis codicibus edita, t. VIII, Romæ, typis vaticanis, M. D. CCC. XXXIII, in-4°. L'éditeur a recueilli tous les fragments qui restent du texte grec. Le titre latin est la traduction littérale du titre grec que voici :

ΕΥΣΕΒΙΟΥ ΤΟΥ ΠΑΜΦΙΛΟΥ
ΧΡΟΝΙΚΩΝ.

On remarquera que, suivant un usage assez fréquent, chaque livre était appelé Discours, Λόγος.

2. Emprunté à Porphyre ; extraits recueillis par Scaliger.
3. Hi videntur Galli mercenarii. Note de Mai.

EUSÈBE PAMPHILE[1].

CHRONIQUES.

Livre premier.

XXXVIII, 5. ..... Ptolémæus, fils de Lagus..... surnommé Céraunus....., cherche à s'emparer de la Macédonie. Il meurt dans un combat contre les Galls.....

XXXVIII, 5. ..... *Ptolémæos, fils de Lagos..... qui avait pour surnom Céraunos....., régna lui-même sur les Macédones : il fut tué dans une guerre contre les Galates* (Gaulois).

XL, 8. Du vivant même de Séleucus Gallinicus, Antiochus [Hiérax], son frère puîné,..... se servit enfin même des Galls comme auxiliaires.....

10. ..... Bien plus, il envoyait des généraux contre Seleucus; au moment où les ministres de ses plaisirs le livrèrent aux barbares, il s'échappa de leurs mains, et se sauva avec une faible escorte à Magnésie.

1. Eusèbe (Eusébios), surnommé Pamphile, évêque de Césarée en Palestine, né en 264, mort en 340, retoucha l'ouvrage de Julius Africanus, *Chronologie universelle,* qui s'arrêtait à l'an 221, et le continua jusqu'à l'année 325. Il ne reste des *Chroniques* d'Eusèbe (deux livres) que la traduction de saint Jérôme et des fragments recueillis par Scaliger en 1658, et par A. Mai en 1833. Ces fragments ont été tirés de la *Chronique paschale* et de la *Chronographie* de George le Syncelle, qui souvent ne font que copier l'ouvrage d'Eusèbe. Nous donnons avec la version de saint Jérôme ce qui reste du texte grec (la trad. en italiques).

11. Quum tribus annis Seleucus (Ceraunus) patrium imperium rexisset, a quodam Nicanore gallo in Phrygia ex insidiis interimitur, circa olympiadis centesimæ trigesimæ nonæ annum primum. (V. Polybe, IV, 48.)

XLIX. CCLIII Olympias[1]. Prædictis coss. (Perpetuo et Cornelio), Alexander (Severus) interfectus est ab exercitu, quum esset in suo tabernaculo, Moguntiaci, annos tum natus XXX ; ejusque mater Mammæa, quæ cum filio erat, intra ipsum tabernaculum laqueo est suffocata.

σνγ' Ὀλυμπίας. Ἐπὶ τῶν προκειμένων ὑπάτων (Περπέτου καὶ Κορνηλίου) ἐσφάγη ὑπὸ τοῦ στρατοῦ Ἀλέξανδρος Αὔγουστος, ὡς ἔστιν ὑπὸ τὸν πουλεῶνα αὐτοῦ ἐν Μογοντιακῷ, ὢν ἐτῶν λ' · τὴν δὲ μητέρα αὐτοῦ Μαμμαίαν, οὖσαν μετ' αὐτοῦ, ἔπνιξαν ἐν σχοινίῳ εἰς τὸν πουλεῶνα ἔσω.

CCLVII Olympias, 1. Decio Cæsare et Decio filio ejus coss.

Ipse vero Decius, dum Francis bellum illaturus proficiscitur, ab uno ex proceribus cum filio occiditur Abyrti, annos natus LX.

σνζ' Ὀλυμπίας, ά. ὑπ. Δεκίου Καίσαρος, καὶ Δεκίου υἱοῦ αὐτοῦ.

Ἐξελθὼν δὲ ὁ αὐτὸς Δέκιος εἰς πόλεμον κατὰ Φράγκων, ὡς ἀπέρχεται, ἐσφάγη μετὰ τοῦ υἱοῦ ὑπό τινος τῶν ἐξάρχων ἐν Ἀβύρτῳ, ὢν ἐτῶν ξ'.

1. Il y a une lacune dans la Chronique d'Eusèbe, après le chapitre XLVIII du livre Ier ; A. Mai l'a comblée au moyen de la *Chronique paschale* qui avait emprunté à Eusèbe lui-même ce catalogue des Empereurs et les Fastes consulaires, à plusieurs reprises annoncés par lui, 1° dans le préambule du livre Ier, 2° aux ch. XLI, XLVII et XLVIII du même livre.

11. Séleucus (Céraunus), après un règne de trois ans dans son pays, est tué traîtreusement en Phrygie par le Gall Nicanor, vers la première année de la cent trente-neuvième olympiade.

XLIX. CCLIII Olympiade[1]. Sous les consuls susdits (Perpétuus et Cornélius), Alexandre (Sévère) fut tué par son armée, alors qu'il était dans sa tente, à Moguntiacum (Mayence); il était âgé de trente ans; sa mère Mammæa, qui était avec lui, fut, dans cette tente même, étranglée avec un lacet.

CCLIII Olympiade. *Sous les susdits consuls (Perpétuus et Cornélius), fut égorgé par son armée Alexandre Auguste, tandis qu'il était dans sa tente, à Mogontiacum; il avait trente ans. Sa mère Mammœa était auprès de lui; on l'étrangla avec une corde, à l'intérieur de la tente.*

CCLVII Olympiade, 1. Décius Cæsar et Décius son fils, consuls.

Décius lui-même, partant pour aller porter la guerre chez les Francs, est tué par un des grands de l'empire avec son fils à Abyrte[2] : il était âgé de soixante ans.

CCLVII Olymp., 1. *Conss. Décius et son fils Décius.*

Le même Décius partait en guerre contre les Francs; à son départ, il fut égorgé avec son fils par un de ses lieutenants, à Abyrte : il avait soixante ans.

1. V. plus bas, liv. II (p. 144), sous la date Ol. 254, 1, la mort d'Alex. Sévère; notez la différence.

2. Abyrtum, ville de Thrace ou de Mœsie. Ce nom est diversement écrit. Aurel. Vict., *Cæsar.*, Abruto (*al. leg. Bruti* fraude), Cassiodor., *Chronic.*, Abricio, Thraciæ loco, *De Regn. succ.*, I, abrupto, etc.

Liber secundus.

Canon chronicus. Olymp. 46, Romæ conditæ 160, Massilia condita.

Olymp. 97, 3, Rom. cond. 364. Artaxerxis anno xv, Galli Senones Romam incenderunt, excepto Capitolio.

Γαλάται οἱ καὶ Κέλται Ῥώμης ἐκράτησαν, πλὴν τοῦ Καπετωλίου. (Syncell., p. 258 B.)

Olymp. 108, 1, Rom. cond. 402. Romani Gallos superant.

Olymp. 122, 3, Rom. cond. 462. Romani Gallos Tyrrhenosque superant.....

Ῥωμαῖοι Κελτοὺς καὶ Τυρρηνοὺς ἐνίκησαν..... (Syncell., p. 274 D.)

Olymp. 138, 3, Rom. cond. 526. Quadraginta ferme millia Gallorum a Romanis cæsa.

Ῥωμαῖοι Γάλλων μυρίαδας δ' ἀνεῖλον. (Syncell., p. 276.)

Olymp. 150, 3, Rom. cond. 576. Statilius Cæcilius, comœdiarum scriptor clarus habetur, natione Insuber gallus, et Ennii primum contubernalis. Quidam Mediolanensem ferunt[1]. Mortuus est anno post mortem Ennii, et juxta Janiculum sepultus.

Olymp. 153, 3, Rom. cond. 586. Romani, interfecto Perse, Macedonum rege, destructoque eo regno,

1. *Al.* Qui ad Mediolanense forum mortuus est.

Livre second.

Canon chronologique[1]. Olymp. 46; an de Rome 160, fondation de Massilie.

Olymp. 97, 3, an de R. 364. L'an xv[e] du règne d'Artaxerxès, les Galls Sénons brûlèrent Rome, à l'exception du Capitole.

Les Galates ou Celtes s'emparèrent de Rome, à l'exception du Capitole.

Olymp. 108, 1, an de R. 402. Les Romains sont vainqueurs des Galls.

Olymp. 122, 3, an de R. 462. Les Romains sont vainqueurs des Galls et des Tyrrhènes.....

Les Romains vainquirent les Celtes et les Tyrrhènes.

Olymp. 138, 3, an de R. 526. Quarante mille Galls environ sont taillés en pièces par les Romains.

Les Romains tuent aux Galls quarante myriades d'hommes.

Olymp. 150, 3, an de R. 576. Statilius Cæcilius devient célèbre comme poète comique; il était Gall insubre de nation, et avait été d'abord camarade de tente d'Ennius. Quelques-uns disent qu'il était de Médiolanum. Il mourut l'année qui suivit la mort d'Ennius et fut enterré près du Janicule.

Olymp. 153, 3, an de R. 586. Les Romains, après avoir tué Persée, roi des Macédones, et détruit ce

1. Nous donnons, sans les discuter, les dates d'Eusèbe et de saint Jérôme : on y remarquera quelques différences avec la chronologie généralement admise.

Macedonas, Illyrios et Galatas liberos esse jusserunt.

Olymp. 157, 4, Rom. cond. 603. Oppius Gallos capit.....

Ὄππιος Κελτοὺς ἐχειρώσατο..... (Syncell., p. 293 B.)

Olymp. 163, 3, Rom. cond. 627. Arverni nobilis Galliæ urbs capta, et rex Vituitus.

Olymp. 165, 4, Rom. cond. 635. Narbonam coloniæ deductæ.

Olymp. 169, 2, Rom. cond. 649. CC millia Teutonorum Ambronumque ad Aquas Sextias cæsa : LXXX millia capta per Marium cum duce Teutomodo.

Olymp. 169, 3, Rom. cond. 650. Marius quinquies consul juxta Eridanum Cimbros superat, et de his cum Catulo triumphat.

Olymp. 174, 4, Rom. cond. 671. P. Varro vico Atace in provincia Narbonensi nascitur, qui postea XXXV annum agens græcas litteras summo studio didicit.

Olymp. 181, 1, Rom. cond. 696. M. Callidius orator clarus habetur : qui bello postea civili Cæsarianas partes secutus, cum togatam Galliam regeret, Placentiæ obiit.

Olymp. 181, 2, Rom. cond. 697. Cæsar Rhenum transiens Germanos vastat.

Καῖσαρ τὸν Ῥῆνον ποταμὸν διαβὰς Γερμανοὺς ἐχειρώσατο. (Syncell., p. 131 A.)

Olymp. 182, 3, Rom. cond. 703. Cæsar Germanos et Gallos capit.

Καῖσαρ Γερμανοὺς καὶ Γαλλοὺς κατέστρεψε. (Syncell., 131 A.)

royaume, rendirent libres par décret les Macédones, les *Illyrii* et les Galates.

Olymp. 157, 4, an de R. 603. Oppius conquiert les Galls.....

Oppius soumet les Celtes.

Olymp. 163, 3, an de R. 627. Arvernes, fameuse ville de la *Gallia*, est prise ainsi que son roi Vituitus.

Olymp. 165, 4, an de R. 635. Une colonie est conduite à Narbone.

Olymp. 169, 2, an de R. 649. Deux cent mille Teutons et Ambrons sont taillés en pièces à *Aquæ Sextiæ;* quatre-vingt mille sont faits prisonniers par Marius avec Teutomode leur chef.

Olymp. 169, 3, an de R. 650. C. Marius, consul pour la cinquième fois, est vainqueur des Cimbres près de l'Eridan; il triomphe de ce peuple avec Catulus.

Olymp. 174, 4, an de Rome 671, P. Varron naît à Atax, bourgade de la province Narbonaise; dans la suite, âgé de trente-cinq ans, il étudia les lettres grecques avec la plus grande ardeur.

Olymp. 181, 1, an de R. 696. M. Callidius devient célèbre comme orateur; plus tard, dans la guerre civile, ayant embrassé le parti de Cæsar, tandis qu'il gouvernait la *Gallia togata*, il mourut à *Placentia.*

Olymp. 181, 2, an de R. 697. Cæsar passe le Rhèn et ravage la Germanie.

Cæsar, ayant passé le Rhèn, dompte les Germains.

Olymp. 182, 3, an de R. 703. Cæsar conquiert les Germains et les Galls.

Cæsar subjugue les Germains et les Galls.

Olymp. 189, 1, Rom. cond. 728. Munatius Plancus, Ciceronis discipulus, orator habetur insignis : qui cum Galliam regeret comatam, Lugdunum condidit.

Olymp. 189, 2, Rom. cond. 729. Augustus Calabriam (*leg.* Cantabriam) et Gallos vestigales fecit.

Αὔγουστος Καῖσαρ Καλαβρίαν (*leg.* Κανταβρίαν) καὶ Γαλάτας ὑποφόρους ἐποίησεν. (*Chron. pasch.*, p. 193.)

Marcus Lollius Galatiam romanam provinciam fecit.

Λόλλιος Μάρκος Ῥωμαίοις Γαλατίαν ἐπεκτήσατο. (Syncell., p. 313 c.)

Olymp. 190, 3, Rom. cond. 734. Germanos in arma versos Marcus Lollius superat.

Γερμανοὺς κατεστρέψατο Λόλλιος Μάρκος νεωτερίσαντας.

Olymp. 192, 4, Rom. cond. 743. Tiberius vastata Germania imperator appellatur.

Τιβέριος Καῖσαρ καταπολεμήσας Γερμανοὺς αὐτοκράτωρ ἀνηγορεύθη. (Syncell., p. 314 A.)

Olymp. 198, 3, Rom. cond. 765, J.-C. 14. Archelaus nono anno regni sui in Viennam urbem relegatur.....

Ἀρχέλαος Ἰουδαίων βασιλεὺς μετὰ θ' ἔτη τῆς ἀρχῆς εἰς Βίενναν πόλιν Γαλατίας ὑπὸ Ῥωμαίων ἐξορίζεται. (Syncell., p. 318 c.)

Olymp. 202, 1, Rom. cond. 781, J.-C. 29. Votienus Montanus, Narbonensis orator, in Balearibus insulis moritur, a Tiberio illic relegatus.

Olymp. 205, 1, Rom. cond. 792, J.-C. 42. Iste (Claudius imp.) est Claudius patruus[1] Drusi, qui apud Mogontiam[2] monumentum habet.

1. *Al.* avunculus. *Mai.* — 2. Scalig., D. Bouq., Magontiacum.

Olymp. 189, 1, an de R. 728. Munatius Plancus, disciple de Cicéron, se fait un nom comme orateur; étant gouverneur de la *Gallia comata*, il fonda Lugdunum.

Olymp. 189, 2, an de R. 729. Auguste soumet à un tribut la Calabrie (*lis*. la Cantabrie) et les Galls.

Auguste Cæsar rend tributaire la Calabrie (lis. *la Cantabrie*) et les Galates (Gaulois).

Marcus Lollius réduit la Galatie en province romaine.

Lollius Marcus annexe la Galatie à l'empire romain.

Olymp. 190, 3, an de R. 734. Les Germains reprennent les armes; ils sont soumis par M. Lollius.

Lollius Marcus subjugue les Germains qui s'étaient révoltés.

Olymp. 192, 4, an de R. 743. Tibère ravage la Germanie; il est proclamé *imperator*.

Tibère, ayant défait les Germains, est proclamé imperator.

Olymp. 198, 3, an de R. 765, de J.-C. 14. Archélaus, la neuvième année de son règne, est relégué dans la ville de Vienne.

Archélaos, roi des Judæi, *après neuf ans de règne, est relégué par les Romains dans la ville de Vienne, en Galatie* (Gaule).

Olymp. 202, 1, an de R. 781, de J.-C. 29. Votiénus Montanus, orateur de Narbone, meurt dans les îles Baléares, où il avait été relégué par Tibère.

Olymp. 205, 1, an de R. 792, de J.-C. 42. Celui-ci (l'empereur Claude) est l'oncle paternel de Drusus qui a un monument près de Magontia [1].

1. Mayence.

Olymp. 206, 1, Rom. cond. 797, J.-C. 45. Claudius de Britannis triumphavit, et Orcadas insulas romano adjunxit imperio.

Κλαύδιος κατὰ Βρεττανῶν ἐθριάμβευσεν. (Syncell., p. 332 c.)

Claudius Quirinalis rhetor Arelatensis Romæ insignissime docet.

Domitius Afer, Nemausensis, clarus orator habetur, qui postea, Nerone regnante, ex cibi abundantia in cœna moritur.

Olymp. 209, 1, Rom. cond. 809, J.-C. 57. Statius Surculus, Tolosanus, celeberrime in Gallia rhetoricam docet.

Olymp. 211, 2, Rom. cond. 817, J.-C. 66. Duæ tantum provinciæ sub Nerone factæ, Pontus Polemoniacus, et Alpes Cottiæ, Cottio rege defuncto.

Olymp. 214, 1, Rom. cond. 829, J.-C. 77. Gabinius[1], celeberrimi nominis rhetor, in Galliis docuit.

Olymp. 217, 3, Rom. cond. 843, J.-C. 91. Domitianus de Dacis et Germanis triumphavit.

Δομετιανὸς ἐθριάμβευσεν κατὰ τῶν Δακῶν καὶ Γερμανῶν. (Syncell., p. 343 d.)

Olymp. 219, 2, Rom. cond. 850, J.-C. 98. Trajanus Agrippinæ in Galliis imperator factus.....

Olymp. 222, 2, Rom. cond. 862, J.-C. 110. Tres Galatiæ civitates terræ motu erutæ.

Γαλατίας γ' πόλεις σεισμῷ κατεπτώθησαν. (Syncell., p. 347 b.)

1. *Al.* Gabianus *vel* Gabinianus. *Sic* D. Bouq.

Olymp. 206, 1, an de R. 797, de J.-C. 45. Claudius triomphe des Britans, et annexe à l'empire romain les îles Orcades.

Claudius triomphe des Brettans.

Claudius Quirinalis, rhéteur d'Arélatè[1], enseigne à Rome avec une rare distinction.

Domitius Afer, de Némause[2], se fait un nom illustre comme orateur; plus tard, sous le règne de Néron, il meurt dans un repas où il avait trop mangé.

Olymp. 209, 1, an de R. 809, de J.-C. 57. Statius Surculus, de Tolose, devient célèbre en *Gallie* par son enseignement de la rhétorique.

Olymp. 211, 2, an de R. 817, de J.-C. 66. Deux provinces seulement sont formées sous Néron, le Pont *Polémoniaque* et les Alpes *Cotties*, après la mort du roi Cottius.

Olymp. 214, an de R. 829, de J.-C. 77. Gabinius, très célèbre rhéteur, enseigne dans les *Gallies*.

Olymp. 217, 3, an de R. 843, de J.-C. 91. Domitianus triomphe des Daces et des Germains.

Dométianus triomphe des Daces et des Germains.

Olymp. 219, 2, an de R. 850, de J.-C. 98. Trajan est fait empereur à Agrippina[3], dans les *Gallies*.....

Olymp. 222, 2, an de R. 862, de J.-C. 110. Trois cités de la Galatie sont renversées par un tremblement de terre.

Trois villes de la Galatie sont renversées par un tremblement de terre.

1. Arles. — 2. Nîmes. — 3. Cologne, *Colonia Agrippina.*

Olymp. 236, 4, Rom. cond. 919, J.-C. 168. Plurimi in Gallia gloriose ob Christi nomen interfecti : quorum usque in præsentem diem condita libris carmina perseverant.

Πολλοὶ κατὰ Γαλλίας νομίμως[1] ὑπὲρ Χριστοῦ ἤθλησαν, ὧν τὰ μαρτύρια ἀναγέγραπται εἰς μνήμην τοῖς μετέπειτα. (Syncell., p. 352 B.)

Olymp. 244, Rom. cond. 949, J.-C. 197. Quæstione orta in Asia inter episcopos, an secundum legem Moysi quarto decimo die mensis pascha observandum esset, Victor romanæ urbis episcopus..... et Irenæus Lugdunensis..... quid eis probabile visum fuerit, litteris ediderunt, quarum memoria ad nos usque perdurat.

Olymp. 246, 3, Rom. cond. 959, J.-C. 207. Clodio Albino, qui se in Gallia Cæsarem fecerat, apud Lugdunum interfecto, Severus in Britannos bellum transfert, ubi, ut receptas provincias ab incursione barbarica faceret securiores, vallum per CXXII (*al.* CXXXII) millia passuum a mari ad mare perduxit. Pictorum cecidit ingens multitudo.

Σευῆρος εἰς Ῥώμην ἐλθὼν Ἀλβῖνον τυραννεύσαντα κατὰ Λουγδόνων πόλιν ἀνεῖλε. (Syncell., p. 356 B.)

Olymp. 247, 4, Rom. cond. 964, J.-C. 212. Severus moritur Eboraci in Britannia.

Σευῆρος εἰς Βρεττανίαν ἐλθὼν τελευτᾷ. (Syncell., *ibid.*)

Olymp. 254, 1, Rom. cond. 989, J.-C. 237. Alexander occiditur Moguntiaci tumultu militari.

1. Assurément saint Jérôme ne lisait pas νομίμως puisqu'il traduit *gloriose*, mais peut-être δοκίμως ou tout autre mot du même genre.

Olymp. 236, 4, an de R. 919, de J.-C. 168. Un grand nombre de chrétiens souffrent en *Gallie* une mort glorieuse : leurs noms sont arrivés jusqu'à nous dans des poèmes qui leur ont été consacrés.

Dans les Gallies, *plusieurs souffrirent* (ou *combattirent*)[1] *légitimement pour le Christ : leurs martyres ont été relatés par écrit pour être transmis à la mémoire de la postérité.*

Olymp. 244, 1, an de Rome 949, de J.-C. 197. La question se pose, entre les évêques d'Asie, de savoir si, conformément à la loi de Moïse, la pâque doit être célébrée le quatorzième jour du mois. Victor, évêque de Rome..... et Irénée de Lugdunum[2]..... exposent l'opinion qui leur paraît la plus probable dans des lettres dont le souvenir est venu jusqu'à nous.

Olymp. 246, 3, an de R. 959, de J.-C. 207. Clodius Albinus, qui s'était fait Cæsar en *Gallie*, est tué près de Lugdunum ; Sévèrus alors transporte la guerre en *Britannie*, et, pour mieux défendre des incursions des barbares les provinces reconquises, il fait un mur de 122 (*al.* 132) mille pas, d'une mer à l'autre. Une grande multitude de Pictes y périt.

Sévèrus, de retour à Rome, extermine près de la ville des Lugdones Albinus, qui avait usurpé l'empire.

Olymp. 247, 4, an de R. 964, de J.-C. 216. Sévère meurt à Éboracum[3], en *Britannie*.

Sévèrus, de retour en Brettanie, *y meurt.*

Olymp. 254, 1, an de R. 989, de J.-C. 237. Alexandre est tué à Moguntiacum[4] dans une émeute militaire.

1. ἀθλεῖν, ἀθλητής, figure très usitée dans le sens de martyre. V. ci-après Eus. H. E., V, 1. — 2. Lyon. — 3. York. — 4. Mayence.

Ἐσφάγη Ἀλέξανδρος ἐν Μογοντιακῷ. (*Chron. pasch.*, p. 268 c.)

Olymp. 261, 1, Rom. cond. 1016, J.-C. 265. Alamanni vastatis Galliis in Italiam transiere.....

Olymp. 262, 2, Rom. cond. 1021, J.-C. 270. Galliæ per Posthumum et Victorium et Tetricum receptæ.

Olymp. 263, 2, Rom. cond. 1024, J.-C. 274. Aurelianus, Tetrico apud Catalaunos prodente exercitum suum, Gallias recepit.

Αὐρελιανὸς.....Γαλλίαν ὑπέταξεν. (Syncell., p. 384 D.)

Olymp. 264, 4, Rom. cond. 1031, J.-C. 279. Probus Gallias a barbaris occupatas ingenti virtute restituit.

Olymp. 265, 3, Rom. cond. 1034, J.-C. 283. Probus Gallos et Pannonios vineas habere permisit, Almeam et Aureum Montem militari manu consitos provincialibus colendos dedit.

Olymp. 266, 3, Rom. cond. 1038, J.-C. 287. Carus Narbonensis..... fulmine ictus periit.

Κᾶρος, ἀνὴρ γαλάτης....., κεραυνοῦ κατασκήψαντος, ἀθρόως ἅμα τῇ σκηνῇ διαφθείρεται. (Syncell., *ibid.*, p. 386 D.)

Olymp. 267, 2, Rom. cond. 1041, J.-C. 290. Diocletianus in consortium regni Herculium Maximianum assumit : qui rusticorum multitudine oppressa, quæ factioni suæ Bacaudarum (*al.* Bagaridarum) nomen indiderat, pacem Galliis reddit.

Olymp. 267, 4, Rom. cond. 1043, J.-C. 292. Carausius (*al.* Causarius), sumpta purpura, Britannias occupavit.

Alexandre est égorgé à Mogontiacum.

Olymp. 261, 1, an de R. 1016, de J.-C. 265. Les Alamans, après avoir ravagé les *Gallies*, passent en Italie.....

Olymp. 262, 2, an de R. 1021, de J.-C. 270. Les *Gallies* reconquises par Posthumus, Victorius et Tetricus.

Olymp. 263, 2, an de R. 1024, de J.-C. 274. Aurélianus, à qui Tetricus livre son armée près de *Catalauni*, reprend les *Gallies*.

Aurelianus..... soumet la Gallie.

Olymp. 264, 4, an de R. 1031, de J.-C. 279. Probus, avec une grande valeur, remet en leur état les *Gallies* occupées par les Barbares.

Olymp. 265, 3, an de R. 1034, de J.-C. 283. Probus permet aux *Gaïls* et aux *Pannonii* d'avoir des vignes; il donne aux provinciaux pour les cultiver l'Almée et le Mont d'Or plantés par les soldats.

Olymp. 266, 3, an de R. 1038, de J.-C. 287. Carus de Narbone..... périt frappé de la foudre.

Carus, le Galate (Gaulois)....., *frappé de la foudre, est anéanti du coup avec sa tente.*

Olymp. 267, 2, an de R. 1041, de J.-C. 290. Dioclétianus associe à l'empire Herculius Maximianus, lequel, après avoir écrasé des masses de paysans qui s'étaient donné le nom de Bacaudes (*al.* Bagarides), rend la paix aux *Gallies*.

Olymp. 267, 4, an de R. 1043, de J.-C. 292. Carausius (*al.* Causarius) prend la pourpre et s'empare des *Britannies*.

Olymp. 270, 3, Rom. cond. 1054, J.-C. 303. Post decem annos per Asclepiodotum præfectum prætorio Britanniæ receptæ.

Juxta Lingonas à Constantio Cæsare LX millia Alamannorum cæsa.

Olymp. 272, 2, Rom. cond. 1061, J.-C. 310. Constantius sexto decimo imperii anno obiit in Britannia Eboraci.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ

ΕΚΚΛΕΣΙΑΣΤΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ[1].

Λόγος Γ'.

I, 1 (Val., p. 56). Πέτρος δὲ ἐν Πόντῳ καὶ Γαλατίᾳ καὶ Βιθυνίᾳ Καππαδοκίᾳ τε καὶ Ἀσίᾳ κεκηρυχέναι τοῖς ἐν διασπορᾷ Ἰουδαίοις ἔοικεν[2].....

IV, 2. Καὶ ἐκ τῶν Πέτρου δὲ λέξεων ἐν ὁπόσαις καὶ οὗτος ἐπαρχίαις τοὺς ἐκ περιτομῆς τὸν Χριστὸν εὐαγγελιζόμενος τὸν τῆς καινῆς διαθήκης παρεδίδου λόγον, σαφὲς ἂν εἴη ἀφ' ἧς εἰρήκαμεν ὁμολογουμένης αὐτοῦ ἐπιστολῆς, ἐν ᾗ[3] τοῖς ἐξ Ἑβραίων οὖσιν ἐν διασπορᾷ Πόντου καὶ

1. Texte de G. Dindorf, Leips., Teubner, M DCCC LXXI. Nous donnons la pagination de l'édit. H. Valois, Paris, M DC LXXVIII, in-fol. V. la Notice en tête du volume.
2. Cf. Nicéph., *Hist. eccl.*, II, 39.
3. Val. d'après le Regius, ... ἐπιστολῆς · ἣν τοῖς.

Olymp. 270, 3, an de R. 1054, de J.-C. 303. Après dix ans, les *Britannies* sont reprises par le préfet du prétoire, Asclépiodote.

60 mille Alamans sont taillés en pièces près de Lingons par Constantius Cæsar.

Olymp. 272, 2, an de R. 1061, de J.-C. 310. Constantius, la seizième année de son règne, meurt à Eboracum, en *Britannie*.

DU MÊME AUTEUR.

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE [1].

Discours III.

I, 1 (O). Pierre paraît avoir prêché les Juifs dispersés dans le Pont, dans la Galatie, la Bithynie, la Cappadocie et l'Asie.....

IV, 2. D'après le dire de Pierre, on voit en quelles provinces, annonçant aux circoncis la bonne nouvelle du Christ, il leur transmit la parole du Nouveau Testament ; oui, cela est clair d'après l'épître qui, nous l'avons dit, lui est généralement attribuée, et qui est écrite aux Hébreux dispersés dans le Pont, la

1. *Histoire ecclésiastique*, en X livres ou discours, depuis la naissance de Jésus-Christ jusqu'à la défaite de Licinius (323). Cet ouvrage est intéressant surtout par les nombreuses citations de documents qu'on ne trouve pas ailleurs. — Aucun de ces extraits d'Eusèbe n'a été donné par D. Bouquet.

Γαλατίας Καππαδοκίας τε καὶ Ἀσίας καὶ Βιθυνίας γράφει[1]..... 8. Τῶν δὲ λοιπῶν ἀκολούθων τοῦ Παύλου Κρίσκης μὲν ἐπὶ τὰς Γαλλίας στειλάμενος ὑπ' αὐτοῦ μαρτυρεῖται[2].....

Λόγος Ε'.

I, 1. (Val., p. 125-134[3].) Γαλλία μὲν οὖν ἡ χώρα ἦν, καθ' ἣν τὸ τῶν δηλουμένων συνεκροτεῖτο στάδιον, ἧς μητροπόλεις ἐπίσημοι καὶ παρὰ τὰς ἄλλας τῶν αὐτόθι διαφέρουσαι βεβόηνται Λούγδουνος καὶ Βίεννα· δι' ὧν ἀμφοτέρων τὴν ἅπασαν χώραν πολλῷ τῷ ῥεύματι περιρρέων ὁ Ῥοδανὸς ποταμὸς διέξεισι. 2. Τὴν οὖν περὶ τῶν μαρτύρων γραφὴν αἱ τῇδε διαφανέσταται[4] ἐκκλησίαι ταῖς κατὰ τὴν Ἀσίαν καὶ Φρυγίαν διαπέμπονται, τὰ παρ' αὐταῖς πραχθέντα τοῦτον ἀνιστοροῦσαι τὸν τρόπον. 3. Παραθήσομαι δὲ τὰς αὐτῶν φωνάς· « Οἱ ἐν Βιέννῃ « καὶ Λουγδούνῳ τῆς Γαλλίας παροικοῦντες δοῦλοι Χρισ« τοῦ τοῖς κατὰ τὴν Ἀσίαν καὶ Φρυγίαν τὴν αυτὴν τῆς « ἀπολυτρώσεως ἡμῖν πίστιν καὶ ἐλπίδα ἔχουσιν ἀδελ« φοῖς εἰρήνη καὶ χάρις καὶ δόξα ἀπὸ Θεοῦ πατρὸς καὶ « Χριστοῦ Ἰησοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν. » 4. Εἶτα τούτοις ἑξῆς ἕτερα προοιμιασάμενοι τὴν τοῦ λόγου καταρχὴν ποιοῦνται

1. Cf. la première épître attribuée à Pierre, I, 1 : Πέτρος ἀπόστολος Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐκλεκτοῖς παρεπιδήμοις διασπορᾶς Πόντου, Γαλατίας, Καππαδοκίας, Ἀσίας καὶ Βιθυνίας. — Cf. Nicéph., III, 1, 2.

2. V. Epit. à Timothée, II, IV, 10 : ἐπορεύθη..... Κρήσκης εἰς Γαλατίαν..... C'est la leçon généralement admise aujourd'hui. Les anciens, Eusèbe, Epiphane, saint Jérôme, etc., lisaient εἰς Γαλλίαν. — Valois (v. sa note) se prononce pour la leçon εἰς Γαλατίαν. — Cf. Nicéph., *ibid.*

3. Comp. Nicéph., IV, 16, 17. — V. aussi Renan, *Origines du Christianisme,* t. VII, intitulé *Marc-Aurèle et la fin du monde antique,* ch. XIX, « Les Martyrs de Lyon. »

4. Val. διαφανέστατοι, faute d'impression.

Galatie, la Cappadocie, dans l'Asie et la Bithynie[1]..... 8. Des autres compagnons de Paul, Criscens fut, au témoignage de Paul lui-même, envoyé dans les *Gallies*[2].

Discours V.

I, 1. C'est dans la *Gallie* que se forma la lice pour les combats que j'ai indiqués : cette contrée a des métropoles réputées insignes et, en comparaison des autres, les premières du pays : Lugdunum et Vienne. Toutes les deux sont traversées par le Rhodan, large fleuve qui baigne de ses eaux toute la contrée d'alentour. 2. Leurs très illustres églises envoyèrent à celles d'Asie et de Phrygie l'écrit concernant leurs martyrs[3] et racontant ce qui s'était fait chez elles, de cette manière. 3. J'en mettrai ici les paroles mêmes : « Les serviteurs du Christ habitant Vienne et Lug« dunum en *Gallie*, aux frères d'Asie et de Phrygie « qui ont la même foi et la même espérance en la « rédemption, paix, grâce et gloire de la part de « Dieu le père et du Christ Jésus, notre Seigneur. » 4. Puis vient la fin de ce préambule, et ils com-

1. Pierre, Ire Epît., I, 1 : « Pierre, apôtre (envoyé) de Jésus-Christ, aux [Juifs] élus, dispersés chez les peuples du Pont, de la Galatie, de la Cappadocie, de l'Asie et de la Bithynie. »

2. V. la note 2 ci-contre. Paul, IIe Epît. à Timothée, IV, 10 : « Crescens..... se rendit en Galatie..... »

3. « Il y avait plus de vingt ans que la colonie asiatique de Lyon et de Vienne, malgré plus d'une épreuve intérieure, prospérait en toutes les œuvres de Christ..... La communauté lugduno-viennoise était liée par une correspondance active avec les églises mères d'Asie et de Phrygie..... » Renan, *ib.*, p. 289-290.

ἐν τούτοις · « Τὸ μὲν οὖν μέγεθος τῆς ἐνθάδε θλίψεως[1] « καὶ τὴν τοσαύτην τῶν ἐθνῶν εἰς τοὺς ἁγίους ὀργήν, καὶ « ὅσα ὑπέμειναν οἱ μακάριοι μάρτυρες, ἐπ' ἀκριβὲς οὔθ' « ἡμεῖς εἰπεῖν ἱκανοὶ οὔτε μὴν γραφῇ περιληφθῆναι δυνα-« τόν. 5. Παντὶ γὰρ σθένει ἐνέσκηψεν ὁ ἀντικείμενος, « προοιμιαζόμενος ἤδη τὴν ἀδεῶς μέλλουσαν ἔσεσθαι « παρουσίαν αὐτοῦ, καὶ διὰ πάντων διῆλθεν, ἐθίζων τοὺς « ἑαυτοῦ καὶ προγυμνάζων κατὰ τῶν δούλων τοῦ θεοῦ, « ὥστε μὴ μόνον οἰκιῶν καὶ βαλανείων καὶ ἀγορᾶς εἴρ-« γεσθαι, ἀλλὰ καὶ τὸ καθόλου φαίνεσθαι ἡμῶν τινὰ « αὐτοῖς ἀπειρῆσθαι ἐν ὁποίῳ δήποτε τόπῳ[2]. 6. Ἀντε-« στρατήγει δὲ ἡ χάρις τοῦ θεοῦ, καὶ τοὺς μὲν ἀσθενεῖς « ἐρρύετο, ἀντιπαρέτασσε δὲ στύλους ἑδραίους, δυναμέ-« νους διὰ τῆς ὑπομονῆς πᾶσαν τὴν ὁρμὴν τοῦ πονηροῦ « εἰς ἑαυτοὺς ἑλκύσαι, οἳ καὶ ὁμόσε ἐχώρουν αὐτῷ, πᾶν « εἶδος ὀνειδισμοῦ καὶ κολάσεως ἀνεχόμενοι, οἳ καὶ τὰ « πολλὰ ὀλίγα ἡγούμενοι ἔσπευδον πρὸς Χριστὸν, ὄντως[3] « ἐπιδεικνύμενοι ὅτι οὐκ ἄξια τὰ παθήματα τοῦ νῦν καιροῦ « πρὸς τὴν μέλλουσαν δόξαν ἀποκαλυφθῆναι εἰς ἡμᾶς[4]. « 7. Καὶ πρῶτον μὲν τὰ ἀπὸ τοῦ ὄχλου πανδημεὶ σωρη-« δὸν ἐπιφερόμενα γενναίως ὑπέμενον, ἐπιβοήσεις καὶ « πληγὰς καὶ συρμοὺς καὶ διαρπαγὰς καὶ λίθων βολὰς « καὶ συγκλείσεις[5] καὶ πάνθ' ὅσα ἠγριωμένῳ πλήθει ὡς

1. Val. θλήψεως, même genre de faute.

2. Renan, *ibid.*, p. 305 : « On commença par mettre en quarantaine la population maudite à laquelle on attribuait tous les malheurs. Il fut interdit aux chrétiens de paraître dans les bains, au forum, de se montrer en public et même dans *les maisons particulières.....* »

3. *Sic omnes codd.*

4. Paul aux Romains, VIII, 18.

5. Rufin traduit : Sed et verberari se ab illis ac lapidari et concludi patienter accipiebant. Valois, croyant suivre Rufin, entend συγκλείσεις de l'obligation imposée aux chrétiens de rester *enfermés* chez eux (v. *supr.* οἰκιῶν..... εἴργεσθαι) ; il avoue cependant que plus

mencent ensuite leur récit en ces termes : « La gran-
« deur de notre affliction, la fureur des gentils contre
« les saints, toutes les souffrances de nos bienheureux
« martyrs, nous ne saurions les dire avec exactitude,
« et il n'est pas possible de les comprendre dans un
« écrit. 5. L'adversaire[1] est tombé sur nous de toute sa
« force, prélude des violences qui signaleront impuné-
« ment sa venue[2] : il a eu recours à tout pour habituer
« ses ministres, pour les exercer contre les serviteurs
« de Dieu. Nous nous sommes vu exclure des maisons
« privées [3], des bains, de la place publique ; bien plus,
« défense générale fut faite à quiconque d'entre nous
« de se montrer en quelque lieu que ce fût. 6. Mais,
« pour conduire notre armée, nous avions la grâce de
« Dieu qui sauva les faibles, qui rangea en face [de
« l'ennemi] des hommes, solides colonnes, capables
« par leur fermeté d'attirer sur eux toute la fougue
« du méchant, qui marchèrent à sa rencontre, bra-
« vant toute espèce d'opprobres et de peines, et qui,
« comptant pour peu de chose la plupart de ces
« misères, coururent au Christ, et montrèrent que les
« souffrances du temps présent ne sont rien au prix
« de la gloire qui se doit révéler en nous. 7. D'abord,
« ils ont supporté généreusement tout le tas d'ou-
« trages dont on peut être accablé par un peuple
« ameuté ; d'être hués, frappés, traînés, mis en
« pièces, assaillis à coups de pierres, emprisonnés,
« traités en un mot comme une populace sauvage

1. Le démon, « l'ennemi commun, » dans la trad. du président Cousin, celui qui est appelé plus loin « le méchant, » ὁ πονηρός.
2. Cousin ajoute : « à la fin du monde. »
3. Christophorson entendait les édifices publics ; Valois n'a pas

« πρὸς ἐχθροὺς καὶ πολεμίους φιλεῖ γίνεσθαι. 8. Καὶ δὴ « ἀναχθέντες εἰς τὴν ἀγορὰν ὑπό τε τοῦ χιλιάρχου καὶ « τῶν προεστηκότων τῆς πόλεως ἐξουσιῶν, ἐπὶ παντὸς « τοῦ πλήθους ἀνακριθέντες καὶ ὁμολογήσαντες, συνε- « κλείσθησαν εἰς τὴν εἱρκτὴν ἕως τοῦ ἡγεμόνος τῆς « παρουσίας. 9. Μετέπειτα δὲ ἐπὶ τὸν ἡγεμόνα ἀχθέντων « αὐτῶν, κἀκείνου πάσῃ τῇ πρὸς ἡμᾶς ὠμότητι χρωμέ- « νου, Οὐέττιος Ἐπάγαθος[1], εἷς ἐκ τῶν ἀδελφῶν, πλή- « ρωμα ἀγάπης τῆς πρὸς τὸν θεὸν καὶ πρὸς τὸν πλησίον « κεχωρηκὼς — οὗ καὶ ἐπὶ τοσοῦτον ἠκρίβωτο ἡ πολι- « τεία, ὡς καίπερ ὄντα νέον συνεξισοῦσθαι τῇ τοῦ πρεσ- « βυτέρου Ζαχαρίου μαρτυρίᾳ· πεπόρευτο γοῦν ἐν πάσαις « ταῖς ἐντολαῖς καὶ δικαιώμασι τοῦ κυρίου ἄμεμπτος, « πάσῃ τῇ πρὸς τὸν πλησίον λειτουργίᾳ ἄοκνος, ζῆλον « θεοῦ πολὺν ἔχων, καὶ ζέων τῷ πνεύματι — τοιοῦτος « δή τις ὢν τὴν οὕτως καθ' ἡμῶν ἀλόγως γινομένην « κρίσιν οὐκ ἐβάστασεν, ἀλλ' ὑπερηγανάκτησε, καὶ ἠξίου « καὶ αὐτὸς ἀκουσθῆναι ἀπολογούμενος ὑπὲρ τῶν ἀδελ- « φῶν, ὅτι μηδὲν ἄθεον μηδὲ[2] ἀσεβές ἐστιν ἐν ἡμῖν. « 10. Τῶν δὲ περὶ τὸ βῆμα καταβοησάντων αὐτοῦ, (καὶ « γὰρ ἦν ἐπίσημος), καὶ τοῦ ἡγεμόνος μὴ ἀνασχομένου « τῆς οὕτως ὑπ' αὐτοῦ δικαίας προταθείσης ἀξιώσεως,

bas (§ 27) συγκλείσεις a le sens de prison. — Cf. aussi, § 8, συνεκλείσθησαν εἰς τὴν εἱρκτήν. — M. Renan adopte le sens de Valois : « On les forçait à se barricader. »

1. « Post hunc (Irenæum) et XLVIII martyres passi sunt, ex quibus primum fuisse legimus Vettium Epagathum. » Greg. Turon., *Hist.*, I, 29. — Cf. id., *ibid.*, 31 : « Leocadium quemdam primum Galliarum senatorem, qui de stirpe Vettii Epagathi fuit, quem Lugduno passum pro Christi nomine superius memoravimus. »

2. Val. μὴ δὲ.

« traite d'habitude ceux qu'elle hait et ceux qui lui « font la guerre. 8. Amenés sur la place publique « par le tribun des soldats, par les autorités civiles[1], « interrogés devant toute la populace, ils avouent, ils « sont enfermés dans un cachot jusqu'à l'arrivée du « gouverneur[2]. 9. Ils sont ensuite amenés devant le « gouverneur qui use envers nous de toute sorte de « cruauté : alors Vettius Epagathus, un de nos frères, « cœur plein de charité envers Dieu et envers le pro- « chain, qui s'était fait un genre de vie si sévère que, « malgré sa jeunesse, on lui rendait le même témoi- « gnage qu'à Zacharie déjà vieux[3] ; qui avait marché « dans tous les commandements et les justes pré- « ceptes du Seigneur, sans reproche, et toujours au « service du prochain sans hésitation, rempli du zèle « de Dieu, et tout enflammé de son esprit, cette âme « si grande ne supporta pas une si brutale façon de « procéder contre nous ; son indignation fut extrême : « il demanda à être entendu comme défenseur de ses « frères et soutint qu'il n'y avait en nous ni athéisme « ni impiété. 10. Ceux qui entouraient le tribunal « vociféraient contre lui, car il était fort connu, et le « gouverneur, ne tolérant pas la requête si juste qu'il

de peine à démontrer qu'il s'agit des maisons particulières, c'est-à-dire que toute relation privée ou publique avec les autres citoyens était interdite aux chrétiens.

1. Les magistrats municipaux tels que les duumvirs (Val.).

2. Le *légat* de l'empereur, peut-être ici Sept. Sévère, celui qui régna quelques années plus tard (193-211). Il fut, en effet, légat de Marc-Aurèle dans la Lyonnaise ; *Lugdunensem provinciam legatus accepit*. Spartien, *Sévère*, III.

3. Cf. ci-dessus, § 10. C'est une allusion au mot de saint Luc, I, 67, sur Zacharie, père de saint Jean-Baptiste : Καὶ Ζαχαρίας ὁ πατὴρ αὐτοῦ ἐπλήσθη πνεύματος ἁγίου, « et Zacharie, son père, fut rempli de l'Esprit saint. »

« ἀλλὰ μόνον τοῦτο πυθομένου, εἰ καὶ αὐτὸς εἴη χρισ-
« τιανὸς, τοῦ δὲ λαμπροτάτῃ φωνῇ ὁμολογήσαντος,
« ἀνελήφθη καὶ αὐτὸς εἰς τὸν κλῆρον τῶν μαρτύρων[1],
« παράκλητος Χριστιανῶν χρηματίσας, ἔχων δὲ τὸν
« παράκλητον[2] ἐν ἑαυτῷ, τὸ Πνεῦμα πλέον τοῦ Ζαχαρίου,
« ὃ διὰ τοῦ πληρώματος τῆς ἀγάπης ἐνεδείξατο, εὐδο-
« κήσας ὑπὲρ τῆς τῶν ἀδελφῶν ἀπολογίας καὶ τὴν
« ἑαυτοῦ θεῖναι ψυχήν. Ἦν γὰρ καὶ ἔστι γνήσιος Χρισ-
« τοῦ μαθητὴς, ἀκολουθῶν τῷ ἀρνίῳ ὅπου ἂν ὑπάγῃ.
« 11. Ἐντεῦθεν δὴ διεκρίνοντο οἱ λοιποὶ, καὶ φανεροὶ
« καὶ ἕτοιμοι ἐγίνοντο πρωτομάρτυρες, οἳ καὶ μετὰ
« πάσης προθυμίας ἀνεπλήρουν τὴν ὁμολογίαν τῆς μαρ-
« τυρίας· ἐφαίνοντο δὲ καὶ οἱ ἀνέτοιμοι καὶ ἀγύμναστοι
« καὶ ἔτι ἀσθενεῖς, ἀγῶνος μεγάλου τόνον ἐνεγκεῖν μὴ
« δυνάμενοι, ὧν καὶ ἐξέτρωσαν[3] ὡς δέκα τὸν ἀριθμὸν, οἳ
« καὶ μεγάλην λύπην καὶ πένθος ἀμέτρητον ἐνεποίησαν
« ἡμῖν, καὶ τὴν προθυμίαν τῶν λοιπῶν τῶν μὴ συνει-
« λημμένων ἐνέκοψαν, οἳ καίπερ πάντα τὰ δεινὰ πάσχον-
« τες ὅμως συμπαρῆσαν τοῖς μάρτυσι καὶ οὐκ ἀπελείποντο
« αὐτῶν. 12. Τότε δὴ οἱ πάντες μεγάλως ἐπτοήθημεν,
« διὰ τὸ ἄδηλον τῆς ὁμολογίας, οὐ τὰς ἐπιφερομένας
« κολάσεις φοβούμενοι, ἀλλὰ τὸ τέλος ἀφορῶντες, καὶ τὸ
« ἀποπεσεῖν τινὰ δεδιότες. 13. Συνελαμβάνοντο μέντοι
« καθ' ἑκάστην ἡμέραν οἱ ἄξιοι, τὸν ἐκείνων ἀναπληροῦν-
« τες ἀριθμὸν, ὥστε συλλεγῆναι ἐκ τῶν δύο ἐκκλησιῶν[4]

1. Sur le sens de cette phrase, v. Renan, *ib.*, p. 307, note.

2. Jeu de mots sur le double sens de παράκλητος qui signifie *appelé*, avocat, et qui est une épithète de l'Esprit saint.

3. *Sic* le ms. du roi, c'est-à-dire de la Bibliothèque nationale; Valois préfère ἐξέπεσον. — V. sa note. — 4. C'est-à-dire des deux églises de Lyon et de Vienne. Selon la remarque de Valois, ces mots démontrent bien que ces églises étaient alors distinctes et avaient chacune leur évêque; celui de Vienne était Juste qui souffrit aussi le martyre. V. Adon de Vienne, *Chronique*.

« présentait, lui demanda seulement s'il était chrétien. « Sur l'aveu qu'il en fit d'une voix éclatante, il fut pris « lui-même pour être enrôlé parmi les martyrs, ayant « gagné le titre d'avocat des Chrétiens, mais ayant en « lui-même l'avocat [par excellence], l'Esprit, plus que « ne l'avait eu Zacharie, qu'il montra dans la pléni- « tude de sa charité, trouvant tout simple d'exposer « même sa vie pour la défense de ses frères. Car il fut « un véritable disciple du Christ, suivant l'agneau « partout où l'appelait ce doux guide. 11. Dès lors « les autres furent aussi marqués et choisis[1], et « ceux-là devinrent au grand jour et d'un bel élan les « premiers martyrs qui de tout cœur firent leur pro- « fession de foi. On en vit d'autres aussi qui ne se « trouvèrent pas prêts, pas aguerris, mais encore « faibles et ne pouvant suffire à l'effort d'un grand « combat. Ils furent au nombre de dix environ ceux « qui avortèrent ainsi, et ils nous causèrent un grand « chagrin, une immense douleur; car ils rompirent « l'élan généreux des autres qui n'avaient pas encore « été pris, et qui, bien qu'avec toute sorte de peines, « assistaient les martyrs sans les quitter jamais. « 12. Alors certes nous fûmes grandement consternés, « dans l'incertitude de la confession, non pas que nous « eussions peur des tourments qu'on nous infligeait, « mais en considérant la fin, et redoutant quelques « chutes. 13. On en prenait bien chaque jour de très « dignes pour remplir le nombre de ceux [qui étaient « tombés], et l'on ramassa ainsi les plus actifs des

1. Allusion à l'examen que subissaient les athlètes avant d'être choisis pour la lutte : l'auteur reprend sa métaphore favorite. V. quelques lignes plus bas, 14 : « On prenait chaque jour, etc. »

« πάντας τοὺς σπουδαίους, καὶ δι' ὧν μάλιστα συνειστή- « κει τὰ ἐνθάδε. 14. Συνελαμβάνοντο δὲ καὶ ἐθνικοί τινες « οἰκέται τῶν ἡμετέρων, ἐπεὶ δημοσίᾳ ἐκέλευσεν ὁ ἡγε- « μὼν ἀναζητεῖσθαι πάντας ἡμᾶς · οἳ καὶ κατ' ἐνέδραν « τοῦ Σατανᾶ, φοβηθέντες τὰς βασάνους ἃς τοὺς ἁγίους « ἔβλεπον πάσχοντας, τῶν στρατιωτῶν ἐπὶ τοῦτο παρορ- « μώντων αὐτοὺς, κατεψεύσαντο ἡμῶν Θυέστεια δεῖπνα « καὶ Οἰδιποδείους μίξεις καὶ ὅσα μήτε λαλεῖν μήτε νοεῖν « θέμις ἡμῖν, ἀλλὰ μηδὲ πιστεύειν, εἴ τι τοιοῦτο πώποτε « παρὰ ἀνθρώποις ἐγένετο[1]. 15. Τούτων δὲ φημισθέντων, « πάντες ἀπεθηριώθησαν εἰς ἡμᾶς, ὥστε καὶ εἴ τινες τὸ « πρότερον δι' οἰκειότητα ἐμετρίαζον, τότε μεγάλως ἐχα- « λέπαινον καὶ διεπρίοντο καθ' ἡμῶν. Ἐπληροῦτο δὲ τὸ « ὑπὸ τοῦ κυρίου ἡμῶν εἰρημένον, ὅτι ἐλεύσεται καιρὸς « ἐν ᾧ πᾶς ὁ ἀποκτείνας ὑμᾶς δόξει λατρείαν προσφέρειν « τῷ θεῷ[2]. 16. Ἐνταῦθα λοιπὸν ὑπεράνω πάσης ἐξηγή- « σεως ὑπέμενον κολάσεις οἱ ἅγιοι μάρτυρες, φιλοτιμου- « μένου τοῦ Σατανᾶ καὶ δι' ἐκείνων ῥηθῆναί τι τῶν βλασ- « φήμων. 17. Ὑπερβεβλημένως δὲ ἐνέσκηψεν ἡ ὀργὴ πᾶσα « καὶ ὄχλου καὶ ἡγεμόνος καὶ στρατιωτῶν εἰς Σάγκτον « τὸν διάκονον ἀπὸ Βιέννης, καὶ εἰς Μάτουρον, νεοφώ- « τιστον μὲν, ἀλλὰ γενναῖον ἀγωνιστὴν, καὶ εἰς Ἄτταλον « Περγαμηνὸν τῷ γένει, στῦλον καὶ ἑδραίωμα τῶν ἐνταῦθα

1. Renan, *ibid.*, p. 308 : « Selon l'usage dans les grandes instructions criminelles, on arrêta les esclaves en même temps que leurs maîtres; or plusieurs de ces esclaves étaient païens. Les tortures qu'ils voyaient infliger à leurs maîtres les effrayèrent; les soldats de l'*officium* leur soufflèrent ce qu'il fallait dire pour échapper à la question. Ils déclarèrent que les infanticides, les repas de chair humaine, les incestes étaient des réalités, etc. »

2. En saint Jean, XVI, 2 : Ἔρχεται ὥρα, ἵνα πᾶς ὁ ἀποκτείνας ὑμᾶς δόξῃ λατρείαν προσφέρειν τῷ Θεῷ.

« deux églises, ceux qui avaient le plus fait pour les « établir. 14. Mais on prenait aussi des Gentils, servi- « teurs de nos frères, parce que le gouverneur avait « ordonné par un acte public de nous rechercher « tous. [Ces malheureux], au milieu des embûches « de Satan, craignant les tourments qu'ils voyaient « souffrir aux saints, mentirent contre nous à l'ins- « tigation des soldats, et nous imputèrent des repas « de Thyeste, des unions comme celle d'Œdipe, et « toutes les abominations qu'il ne nous est permis « ni de penser ni de dire, ni même de croire, à « supposer que jamais rien de tel se soit passé « parmi les hommes. 15. Et cela se dit partout, et « partout on devint si féroce à notre égard que ceux « qui, auparavant, par des raisons de parenté, nous « montraient de la modération, étaient alors dans une « grande exaspération et frémissaient de rage contre « nous. Et ainsi s'accomplissait cette parole de Notre « Seigneur : « *Le temps viendra où quiconque vous « tuera croira servir Dieu.* » 16. Depuis lors tout « récit est au-dessous des tourments qu'endurèrent « nos saints martyrs, Satan se faisant un point d'hon- « neur de leur entendre dire quelque blasphème. 17. « Portée à son comble, toute la colère de la foule, du « gouverneur et des soldats se déchargea sur le diacre « Sanctus, de Vienne, et sur Maturus, simple néo- « phyte[1], mais généreux champion, sur Attalos, natif « de Pergame, qui fut toujours pour ceux d'ici une

1. Le texte dit *néophôtiste*, c.-à-d. « nouvellement éclairé. » Ce mot, qui est aussi expressif que *néophyte*, « nouvellement né, » méritait au même titre d'être reçu dans notre langue. Nous n'avons pas osé le conserver.

« ἀεὶ γεγονότα, καὶ εἰς Βλανδῖναν, δι' ἧς ἐπέδειξεν ὁ « Χριστὸς ὅτι τὰ παρὰ ἀνθρώποις εὐτελῆ καὶ ἀειδῆ καὶ « εὐκαταφρόνητα φαινόμενα μεγάλης καταξιοῦται παρὰ « θεῷ δόξης, διὰ τὴν πρὸς αὐτὸν ἀγάπην, τὴν ἐν δυνάμει « δεικνυμένην, καὶ μὴ ἐν εἴδει καυχωμένην. 18. Ἡμῶν « γὰρ πάντων δεδιότων, καὶ τῆς σαρκίνης δεσποίνης « αὐτῆς, ἥτις ἦν καὶ αὐτὴ τῶν μαρτύρων μία ἀγωνίσ-« τρια, ἀγωνιώσης μὴ οὐδὲ τὴν ὁμολογίαν δυνήσεται « παρρησιάσασθαι διὰ τὸ ἀσθενὲς τοῦ σώματος, ἡ Βλαν-« δῖνα τοσαύτης ἐπληρώθη δυνάμεως ὥστε ἐκλυθῆναι καὶ « παρεθῆναι τοὺς κατὰ διαδοχὰς παντὶ τρόπῳ βασανί-« ζοντας αὐτὴν ἀπὸ ἑωθινῆς ἕως ἑσπέρας, καὶ αὐτοὺς « ὁμολογοῦντας ὅτι νενίκηνται, μηδὲν ἔχοντες μηκέτι ὃ « ποιήσουσιν αὐτῇ, καὶ θαυμάζειν ἐπὶ τῷ παραμένειν « ἔμπνουν αὐτὴν, παντὸς τοῦ σώματος διερρωγότος[1] καὶ « ἠνεῳγμένου, καὶ μαρτυρεῖν ὅτι ἓν εἶδος ,τρεβλώσεως « ἱκανὸν ἦν πρὸς τὸ ἐξαγαγεῖν τὴν ψυχὴν, οὐχ ὅτι γε « τοιαῦτα καὶ τοσαῦτα. 19. Ἀλλ' ἡ μακαρία ὡς γενναῖος « ἀθλητὴς ἀνενέαζεν ἐν τῇ ὁμολογίᾳ, καὶ ἦν αὐτῆς ἀνά-« ληψις καὶ ἀνάπαυσις καὶ ἀναλγησία τῶν συμβαινόντων « τὸ λέγειν ὅτι χριστιανή εἰμι καὶ παρ' ἡμῖν οὐδὲν φαῦ-« λον γίνεται. 20. Ὁ δὲ Σάγκτος καὶ αὐτὸς ὑπερβεβλη-« μένος καὶ ὑπὲρ πάντα ἄνθρωπον πάσας τὰς ἐξ ἀνθρώπων « αἰκίας γενναίως ὑπομένων, τῶν ἀνόμων ἐλπιζόντων διὰ « τὴν ἐπιμονὴν[2] καὶ τὸ μέγεθος τῶν βασάνων ἀκούσεσθαί « τι παρ' αὐτοῦ τῶν μὴ δεόντων, τοσαύτῃ ὑποστάσει « ἀντιπαρετάξατο αὐτοῖς ὥστε μηδὲ τὸ ἴδιον κατειπεῖν

1. Leçon de presque tous les mss. Valois qui la préfère donne pourtant περιερρωγότος.

2. Var. ὑπομονὴν κ. τ. μ. — Gruter, ὑπερβολὴν. La leçon que nous adoptons est celle du Mediceus, du Mazarin., etc.

« colonne, une solide assise, sur Blandine par qui le
« Christ fit bien voir que ce que les hommes regardent
« comme vil, laid, méprisable, est devant Dieu jugé
« digne d'une grande gloire, à cause de l'amour dont
« il est l'objet, amour qui se montre dans une réelle
« puissance et ne s'enorgueillit pas d'une vaine figure.
« 18. Nous avions tous grand'peur, et surtout sa maî-
« tresse selon la chair, qui était, elle aussi, parmi les
« martyrs une vaillante au combat, était battue de la
« crainte que Blandine ne pût, à cause de la faiblesse
« de son corps, faire hautement sa confession. Mais
« Blandine fut remplie d'une telle puissance que ceux-
« là se trouvèrent fatigués, épuisés, qui, pour la tour-
« menter en toutes façons, s'étaient relayés du matin
« jusqu'au soir : ils confessaient eux-mêmes qu'ils
« étaient vaincus, ne sachant plus que lui faire ; ils
« s'étonnaient de cette persistance du souffle de la vie
« dans un corps tout disloqué, transpercé ; ils attes-
« taient qu'une seule de ces tortures était suffisante
« pour en arracher l'âme, sans tant et de si violents
« supplices. 19. Mais la bienheureuse, comme un
« généreux athlète, rajeunissait à confesser sa foi ; et
« c'était pour elle un moyen de se reprendre, de se
« reposer, de ne pas sentir la douleur que de dire :
« Je suis chrétienne, et parmi nous il ne se fait
« rien de mal. » 20. Sanctus, lui aussi, avec une
« extrême patience, une vaillance plus qu'hu-
« maine, supporta tous les outrages des hommes :
« les impies espéraient que, dans la durée et la
« grandeur des épreuves, ils entendraient de sa
« bouche quelque parole contre son devoir ; mais il
« fit face à l'ennemi avec tant de constance qu'il ne

« ὄνομα, μήτε ἔθνους, μήτε πόλεως ὅθεν ἦν, μήτε εἰ « δοῦλος ἢ ἐλεύθερος εἴη, ἀλλὰ πρὸς πάντα τὰ ἐπερωτώ- « μενα ἀπεκρίνατο τῇ Ῥωμαϊκῇ φωνῇ · « Χριστιανός « εἰμι. » Τοῦτο καὶ ἀντὶ ὀνόματος καὶ ἀντὶ πόλεως καὶ « ἀντὶ γένους καὶ ἀντὶ παντὸς ἐπαλλήλως ὡμολόγει, « ἄλλην δὲ φωνὴν οὐκ ἤκουσαν αὐτοῦ τὰ ἔθνη. 21. Ὅθεν « δὴ καὶ φιλονεικία μεγάλη τοῦ τε ἡγεμόνος καὶ τῶν « βασανιστῶν ἐγένετο πρὸς αὐτὸν, ὥστε ὁπότε μηκέτι « μηδὲν εἶχον ὃ ποιήσουσιν αὐτῷ, τὸ τελευταῖον χαλκᾶς « λεπίδας διαπύρους προσεκόλλων τοῖς τρυφερωτάτοις « μέλεσι τοῦ σώματος αὐτοῦ. 22. Καὶ ταῦτα μὲν ἐκαίετο, « αὐτὸς δὲ παρέμενεν ἀνεπίκαμπτος καὶ ἀνένδοτος, στερ- « ρὸς πρὸς τὴν ὁμολογίαν, ὑπὸ τῆς οὐρανίου πηγῆς τοῦ « ὕδατος τῆς ζωῆς τοῦ ἐξιόντος ἐκ τῆς νηδύος τοῦ Χρισ- « τοῦ [1] δροσιζόμενος καὶ ἐνδυναμούμενος. 23. Τὸ δὲ « σωμάτιον μάρτυς ἦν τῶν συμβεβηκότων, ὅλον τραῦμα « καὶ μώλωψ καὶ συνεσπασμένον καὶ ἀποβεβληκὸς τὴν « ἀνθρώπειον ἔξωθεν μορφὴν, ἐν ᾧ πάσχων Χριστὸς « μεγάλας ἐπετέλει δόξας, καταργῶν τὸν ἀντικείμενον, « καὶ εἰς τὴν τῶν λοιπῶν ὑποτύπωσιν ὑποδεικνύων ὅτι « μηδὲν φοβερὸν ὅπου πατρὸς ἀγάπη, μηδὲ ἀλγεινὸν « ὅπου Χριστοῦ δόξα. 24. Τῶν γὰρ ἀνόμων μεθ' ἡμέρας « πάλιν στρεβλούντων τὸν μάρτυρα, καὶ νομιζόντων ὅτι « οἰδούντων καὶ φλεγμαινόντων τῶν σωμάτων [2] εἰ τὰ « αὐτὰ προσενέγκοιεν κολαστήρια, περιέσοιντο αὐτοῦ, « ὁπότε οὐδὲ τὴν ἀπὸ τῶν χειρῶν ἁφὴν ἠνείχετο, ἢ ὅτι « ἐναποθανὼν ταῖς βασάνοις φόβον ἐμποιήσειε τοῖς λοι- « ποῖς, οὐ μόνον οὐδὲν περὶ αὐτὸν τοιοῦτο συνέβη, ἀλλὰ

1. Allusion à un passage de saint Jean, Évang., VII, 38 (comp. IV, 14) : Ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, καθὼς εἶπεν ἡ γραφή, ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ ῥεύσουσιν ὕδατος ζῶντος. Cette figure se retrouve en plusieurs endroits de l'Écriture. Isaïe, XII, 3, et XLIV, 3.

2. « Scribendum videtur τραυμάτων, ut legit Rufinus. » Val.

« dit ni son nom, ni le nom de son peuple, ni le nom
« de la ville d'où il était, ni s'il était libre ou esclave.
« A toutes les questions il répondait en langue romaine :
« Je suis chrétien. » C'est là ce qu'au lieu de son
« nom, de sa ville, de sa famille, de tout, il décla-
« rait sans cesse, et les païens n'entendirent pas une
« autre parole de lui. 21. De là contre lui une lutte
« passionnée, opiniâtre, du gouverneur et des ques-
« tionnaires : ne sachant plus que lui faire, ils finirent
« par lui appliquer des lames de cuivre chauffées à
« blanc sur les parties les plus délicates du corps.
« 22. Et ces parties étaient brûlées ; mais lui, il
« demeurait toujours, sans plier, sans céder, inébran-
« lable dans sa confession : d'une source céleste, du
« flanc du Christ sortait l'eau de la vie dont il était
« arrosé et fortifié. 23. Son pauvre corps témoignait
« bien de ce qui s'était passé : ce n'était que plaie et
« meurtrissure, une masse contractée, ayant perdu
« au dehors toute forme humaine. Mais le Christ,
« souffrant en lui, accomplit les actions les plus glo-
« rieuses, en réduisant l'adversaire à l'impuissance,
« et en montrant par un exemple, en vue de pareilles
« scènes dans l'avenir, qu'il n'y a ni crainte où est
« l'amour du Père, ni douleur où est la gloire du Christ.
« 24. Les impies, quelques jours après, torturèrent de
« nouveau le martyr : ils pensaient que si, les membres
« étant encore enflés et enflammés, ils lui infligeaient
« les mêmes supplices, ils auraient le dessus, dans un
« moment où le seul toucher de la main lui était intolé-
« rable, ou bien que sa mort dans ces épreuves épou-
« vanterait les autres. Non seulement il n'arriva par
« rapport à lui rien de pareil, mais, contre l'attente

« καὶ παρὰ πᾶσαν δόξαν ἀνθρώπων ἀνέκυψε [1] καὶ ἀνωρ-
« θώθη τὸ σωμάτιον ἐν ταῖς μετέπειτα βασάνοις, καὶ τὴν
« ἰδέαν ἀπέλαβε τὴν προτέραν καὶ τὴν χρῆσιν τῶν μελῶν,
« ὥστε μὴ κόλασιν, ἀλλ' ἴασιν διὰ τῆς χάριτος τοῦ
« Χριστοῦ τὴν δευτέραν στρέβλωσιν αὐτῷ γενέσθαι.
« 25. Καὶ Βιβλιάδα [2] δέ τινα, μίαν τῶν ἠρνημένων, ἤδη
« δοκῶν ὁ διάβολος καταπεπωκέναι, θελήσας δὲ καὶ διὰ
« βλασφημίας [3] κατακρῖναι, ἦγεν ἐπὶ κόλασιν, ἀναγκά-
« ζων εἰπεῖν τὰ ἄθεα περὶ ἡμῶν, ὡς εὔθραυστον ἤδη καὶ
« ἄνανδρον. 26. Ἡ δὲ ἐν τῇ στρεβλώσει ἀνένηψε, καὶ
« ὡσὰν εἰπεῖν ἐκ βαθέος ὕπνου ἀνεγρηγόρησεν, ὑπομνησ-
« θεῖσα διὰ τῆς προσκαίρου τιμωρίας τὴν αἰώνιον ἐν
« γεέννῃ κόλασιν, καὶ ἐξ ἐναντίας ἀντεῖπε τοῖς βλασφή-
« μοις [4] φήσασα · « Πῶς ἂν παιδία φάγοιεν οἱ τοιοῦτοι, οἷς
« μηδὲ ἀλόγων ζῴων αἷμα φαγεῖν ἐξόν ; » καὶ ἀπὸ τοῦδε
« Χριστιανὴν ἑαυτὴν ὡμολόγει, καὶ ἐν τῷ κλήρῳ τῶν
« μαρτύρων προσετέθη. 27. Καταργηθέντων δὲ τῶν
« τυραννικῶν κολαστηρίων ὑπὸ τοῦ Χριστοῦ διὰ τῆς τῶν
« μακαρίων ὑπομονῆς, ἑτέρας μηχανὰς ὁ διάβολος ἐπε-
« νόει, τὰς κατὰ τὴν εἱρκτὴν ἐν τῷ σκότει καὶ τῷ χαλε-
« πωτάτῳ χωρίῳ συγκλείσεις, καὶ τὰς ἐν τῷ ξύλῳ
« διατάσεις τῶν ποδῶν ἐπὶ πέμπτον διατεινομένων τρύ-
« πημα, καὶ τὰς λοιπὰς αἰκίας, ὅσας εἰώθασιν ὀργιζόμενοι

1. Avant Valois, on lisait ἀνεκάλυψε ; il a introduit dans le texte la leçon nouvelle qui est celle des meilleurs mss., le Med., le Mazar., etc., et de Nicéphore.

2. M. Renan, p. 320 : « Une pauvre Syrienne, de complexion fragile, ***originaire de Biblos,*** en Phénicie..... »

3. Christophorson croyait qu'il s'agissait d'un blasphème contre le Christ; la suite, dit Valois, montre assez qu'il faut entendre une calomnie contre la religion chrétienne, ἀναγκάζων εἰπεῖν τὰ ἄθεα περὶ ἡμῶν : on la pressait de répéter les monstrueuses accusations qui avaient cours contre les chrétiens.

4. Leçon introduite par Valois, au lieu de βασανισταῖς, d'après les Mazar., Médic., Fuk. et Savil.

« de tout le monde, il releva la tête, son pauvre corps « se redressa au milieu des tortures qui suivirent ; il « reprit sa figure première et l'usage de ses membres. « Et ce ne fut pas pour lui un supplice, ce fut une « guérison, par la grâce du Christ, que cette seconde « torture. 25. Une certaine Bibliade était au nombre « des renégats : le diable croyait l'avoir déjà dévorée : « il voulut trouver dans un blasphème sa condamna- « tion ; il la mena au supplice, la pressant, toute frêle « déjà, comme elle était, et sans courage, de parler de « nous comme de gens sans dieu. 26. Mais les tortures « mirent fin à son ivresse, et elle se réveilla pour « ainsi dire d'un profond sommeil, et ces peines d'un « moment lui rappelèrent les éternels supplices de la « gehenne. Prenant à partie les blasphémateurs, elle « leur dit : « Comment ces gens-là mangeraient-ils « des enfants, eux à qui il n'est pas permis de manger « du sang des bêtes? » Et depuis, elle confessa qu'elle « était chrétienne, et elle fut enrôlée parmi les mar- « tyrs. 27. Ainsi les instruments d'une cruauté tyran- « nique, le Christ les rendait impuissants par la « constance des bienheureux. Le diable alors imagina « d'autres machines : la réclusion dans des cachots « ténébreux, insupportables, l'emprisonnement des « pieds dans des ceps, en les distendant jusqu'au cin- « quième trou [1], et toutes les autres indignités dont

1. Il est question ailleurs de cet instrument de torture. Justin, *ap.* Euseb., IV, 16 : κἂν ξύλῳ ἐντιναγῆναι, et Origène, *ap.* Euseb., VI, 39 : τοὺς πόδας ὑπὸ τέσσαρα τοῦ κολαστηρίου ξύλου παραταθεὶς διαστήματα κατασπώμενος. — Cf. Prudence, *Peristeph.*, V, 251 sq. : Lignoque plantas inserit = divaricatis crucibus. On voit par ces textes que le ξύλον, le *nervus*, les ceps, était une pièce de bois percée de plusieurs trous où l'on introduisait, en les écartant plus ou moins, les jambes du patient.

« ὑπουργοί, καὶ ταῦτα διαβόλου πλήρεις, διατιθέναι τοὺς
« ἐγκλειομένους, ὥστε ἀποπνιγῆναι τοὺς πλείστους ἐν τῇ
« εἱρκτῇ, ὅσους γε ὁ κύριος οὕτως ἐξελθεῖν ἠθέλησεν,
« ἐπιδεικνύων τὴν αὐτοῦ δόξαν. 28. Οἱ μὲν γὰρ βασα-
« νισθέντες πικρῶς, ὥστε δοκεῖν μηδὲ τῆς θεραπείας
« πάσης τυχόντας ἔτι ζῆσαι δύνασθαι, παρέμενον ἐν τῇ
« εἱρκτῇ ἔρημοι μὲν τῆς παρὰ ἀνθρώπων ἐπιμελείας,
« ἀναρρωννύμενοι δὲ ὑπὸ κυρίου καὶ ἐνδυναμούμενοι καὶ
« σώματι καὶ ψυχῇ, καὶ τοὺς λοιποὺς παρορμῶντες καὶ
« παραμυθούμενοι. Οἱ δὲ νεαροὶ ἄρτι συνειλημμένοι, ὧν
« μὴ προκατήκιστο τὰ σώματα, τὸ βάρος οὐκ ἔφερον τῆς
« συγκλείσεως, ἀλλ' ἔνδον ἐναπέθνησκον. 29. Ὁ δὲ
« μακάριος Ποθεινὸς, ὁ τὴν διακονίαν τῆς ἐπισκοπῆς ἐν
« Λουγδούνῳ πεπιστευμένος, ὑπὲρ τὰ ἐνενήκοντα ἔτη τῆς
« ἡλικίας γεγονὼς καὶ πάνυ ἀσθενὴς τῷ σώματι, μόλις
« μὲν ἐμπνέων διὰ τὴν προκειμένην[1] σωματικὴν ἀσθέ-
« νειαν, ὑπὸ δὲ προθυμίας πνεύματος ἀναρρωννύμενος διὰ
« τὴν ἐγκειμένην τῆς μαρτυρίας ἐπιθυμίαν, καὶ αὐτὸς ἐπὶ
« τὸ βῆμα ἐσύρετο, τοῦ μὲν σώματος καὶ ὑπὸ τοῦ γήρως
« καὶ ὑπὸ τῆς νόσου λελυμένου, τηρουμένης δὲ τῆς ψυχῆς
« ἐν αὐτῷ, ἵνα δι' αὐτῆς Χριστὸς θριαμβεύσῃ. 30. Ὃς
« ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν ἐπὶ τὸ βῆμα κομισθεὶς, παραπεμ-
« πόντων αὐτὸν τῶν πολιτικῶν ἐξουσιῶν καὶ παντὸς τοῦ
« πλήθους, ἐπιβοήσεις παντοίας ποιουμένων, ὡς αὐτοῦ
« ὄντος τοῦ κυρίου, ἀπεδίδου τὴν καλὴν μαρτυρίαν.
« 31. Ἀνεταζόμενος δὲ ὑπὸ τοῦ ἡγεμόνος τίς εἴη Χρισ-
« τιανῶν ὁ θεὸς, ἔφη · « Ἐὰν ᾖς ἄξιος, γνώσῃ. »
« Ἐντεῦθεν δὴ ἀφειδῶς ἐσύρετο, καὶ ποικίλας ἔπασχε

1. Valois pense que ce mot doit prendre la place d'ἐγκειμένης qui est plus bas et réciproquement. Cette correction n'a pas été admise : elle ne paraît pas nécessaire.

« des valets [de prison] en colère et remplis de l'esprit « du diable disposent d'ordinaire pour tourmenter les « détenus. Aussi pour la plupart furent-ils asphyxiés « dans les cachots, ceux que le Seigneur voulut faire « sortir ainsi [du monde] pour manifester sa gloire. 28. « Ceux qui avaient été soumis à des épreuves si rudes « que, malgré tous les soins, ils ne paraissaient plus « pouvoir vivre, subsistaient pourtant dans les cachots, « privés de tout secours humain, mais fortifiés par le « Seigneur, le corps et l'âme raffermis, exhortant les « autres et les consolant. Au contraire, les novices, « récemment arrêtés, dont le corps n'avait pas encore « été en butte à ces violences, ne pouvaient supporter « le poids de la réclusion et en mouraient. 29. Le « bienheureux Pothin à qui était confié le ministère « de l'épiscopat à Lugdunum, qui était âgé de plus « de quatre-vingt-dix ans, était tout faible de corps, « et, en raison de cette faiblesse corporelle, faiblesse « du dehors, respirait à peine ; mais le souffle d'un « cœur vaillant lui donnait une force nouvelle, grâce « à la passion du martyre qu'il portait dans ce cœur. « Il fut traîné, lui aussi, au tribunal. Son corps était « miné par la vieillesse et la maladie, mais son âme « s'y maintenait pour que par elle triomphât le Christ. « 30. Porté par les soldats vers le tribunal où l'accom- « pagnaient les autorités de la ville et toute la multi- « tude qui poussait des cris de toute sorte, comme s'il « était lui-même le Seigneur, il donna [de sa foi] un beau « témoignage. 31. Le gouverneur lui posa la question : « Quel est le dieu des chrétiens? » — « Tu le connaî- « tras, dit-il, si tu en es digne. » Dès lors on le traîna « sans ménagement ; on lui fit endurer mille coups,

« πληγάς, τῶν μὲν σύνεγγυς χερσὶ καὶ ποσὶν ἐνυβριζόν-
« των παντοίως, μηδὲ τὴν ἡλικίαν αἰδουμένων αὐτοῦ,
« τῶν δὲ μακρὰν, ὃ μετὰ χεῖρας ἕκαστος εἶχεν, εἰς αὐτὸν
« ἀκοντιζόντων, πάντων δὲ ἡγουμένων μεγάλως πλημ-
« μελεῖν καὶ ἀσεβεῖν, εἴ τις ἀπολειφθείη τῆς εἰς αὐτὸν
« ἀσελγείας· καὶ γὰρ τοὺς θεοὺς ἑαυτῶν ᾤοντο οὕτως
« ἐκδικήσειν. Καὶ μόγις ἐμπνέων ἐρρίφη εἰς τὴν εἱρκτὴν[1],
« καὶ μετὰ δύο ἡμέρας ἀπέψυξεν. 32. Ἐνταῦθα δὴ μεγάλη
« τις οἰκονομία τοῦ θεοῦ ἐγίνετο, καὶ ἔλεος ἀμέτρητον
« ἀνεφαίνετο Ἰησοῦ, σπανίως μὲν ἐν τῇ ἀδελφότητι γεγο-
« νὸς, μὴ ἀπολειπόμενον δὲ τῆς τέχνης τοῦ Χριστοῦ.
« 33. Οἱ γὰρ κατὰ τὴν πρώτην σύλληψιν ἔξαρνοι γενό-
« μενοι συνεκλείοντο καὶ αὐτοὶ καὶ μετεῖχον τῶν δεινῶν·
« οὐδὲ γὰρ ἐν τῷ καιρῷ τούτῳ ὄφελός τι αὐτοῖς ἡ ἐξάρ-
« νησις ἐγίνετο· ἀλλ' οἱ μὲν ὁμολογοῦντες ὃ καὶ ἦσαν,
« συνεκλείοντο ὡς Χριστιανοὶ, μηδεμιᾶς ἄλλης αὐτοῖς
« αἰτίας ἐπιφερομένης, οὗτοι δὲ λοιπὸν ὡς ἀνδροφόνοι καὶ
« μιαροὶ κατείχοντο, διπλότερον παρὰ τοὺς λοιποὺς κολα-
« ζόμενοι. 34. Ἐκείνους μὲν γὰρ ἐπεκούφιζεν ἡ χαρὰ τῆς
« μαρτυρίας, καὶ ἡ ἐλπὶς τῶν ἐπηγγελμένων, καὶ ἡ πρὸς
« τὸν Χριστὸν ἀγάπη, καὶ τὸ πνεῦμα τὸ πατρικὸν, τού-
« τους δὲ τὸ συνειδὸς μεγάλως ἐτιμωρεῖτο, ὥστε καὶ
« παρὰ τοῖς λοιποῖς ἅπασι κατὰ τὰς παρόδους διαδήλους
« τὰς ὄψεις αὐτῶν εἶναι. 35. Οἱ μὲν γὰρ ἱλαροὶ προῄεσαν,
« δόξης καὶ χάριτος πολλῆς ταῖς ὄψεσιν αὐτῶν συγκεκρα-
« μένης, ὥστε καὶ τὰ δεσμὰ κόσμον εὐπρεπῆ περικεῖσθαι

1. On a vu plus haut, p. 164-5 et 166-7, ce qu'étaient ces cachots sans lumière et sans air. Prudence, *Peristeph.*, V, 211 et ss., en donne une idée horrible :

Est intus imo ergastulo
Locus tenebris nigrior
Quem saxa mersi fornicis
Angusta clausum strangulant.

Æterna nox illic latet
Expers diurni sideris.
Hic carcer horrendus suos
Habere fertur inferos.

« ceux qui étaient près de lui l'outrageant de toutes « manières, avec les mains, avec les pieds, sans « aucun respect pour son âge, ceux qui étaient loin « lui lançant chacun ce qu'il avait sous la main : tous « auraient cru grandement forfaire et se montrer « impies, s'ils avaient manqué d'insolence envers lui. « Car ils pensaient venger ainsi leurs dieux. Il fut « jeté, respirant à peine, dans le cachot, et, deux « jours après, il expira. 32. Alors s'affirma dans sa « grandeur la loi distributive de Dieu ; alors se montra « aussi l'incommensurable miséricorde de Jésus par « un effet bien rare entre des frères, mais non étranger « à l'art du Christ. 33. Ceux qui, arrêtés une première « fois, l'avaient renié, étaient emprisonnés eux-mêmes « et avaient leur part de misères. Il ne leur revenait en « ce moment aucun profit de leur apostasie. Ceux qui « confessaient ce qu'ils étaient étaient enfermés comme « chrétiens, sans qu'aucune autre accusation fût portée « contre eux ; les premiers étaient détenus comme des « homicides et des scélérats, et punis deux fois plus « que les autres. 34. Les fidèles trouvaient un soula-« gement dans la joie du martyre, dans l'espérance « de ce qui leur était promis, dans l'amour du Christ, « dans l'esprit venant du Père. Pour les renégats, au « contraire, leur conscience était un grand châtiment, « et rien qu'à les voir quand ils passaient, on remar-« quait la différence entre eux et les autres. 35. Les « uns s'avançaient d'un air joyeux[1], portant sur leur « visage un mélange de gloire et de grâce, si bien que « les chaînes mêmes leur faisaient une digne parure,

1. Ἱλαροὶ προσῄεσαν, c'est le même sens qu'à la ligne d'avant, κατὰ τοὺς παροδους, c.-à-d. dans le trajet de la prison au tribunal.

« αὐτοῖς, ὡς νύμφη κεκοσμημένη ἐν κροσσωτοῖς χρυσοῖς « πεποικιλμένοις[1], τὴν εὐωδίαν ὀδωδότες ἅμα τὴν Χρισ-« τοῦ[2], ὥστε ἐνίους δόξαι καὶ μύρῳ κοσμικῷ κεχρῖσθαι « αὐτούς· οἱ δὲ κατηφεῖς καὶ ταπεινοὶ καὶ δυσειδεῖς καὶ « πάσης ἀσχημοσύνης ἀνάπλεοι, προσέτι δὲ καὶ ὑπὸ τῶν « ἐθνῶν ὀνειδιζόμενοι ὡς ἀγεννεῖς καὶ ἄνανδροι, ἀνδροφό-« νων μὲν ἐγκλήματα[3] ἔχοντες, ἀπολωλεκότες δὲ τὴν « πάντιμον καὶ ἔνδοξον καὶ ζωοποιὸν προσηγορίαν. « Ταῦτα δὲ οἱ λοιποὶ θεωροῦντες ἐστηρίχθησαν, καὶ οἱ « συλλαμβανόμενοι ἀδιστάκτος ὡμολόγουν, μηδὲ ἔννοιαν « ἔχοντες διαβολικοῦ λογισμοῦ. » 36. Τούτοις μεταξύ τινα ἐπειπόντες αὖθις ἐπιφέρουσι· « Μετὰ ταῦτα δὴ λοι-« πὸν εἰς πᾶν εἶδος διῃρεῖτο τὰ μαρτύρια τῆς ἐξόδου « αὐτῶν[4]. Ἐκ διαφόρων γὰρ χρωμάτων καὶ παντοίων « ἀνθῶν ἕνα πλέξαντες στέφανον προσήνεγκαν τῷ πατρί. « Ἐρχῆν γοῦν τοὺς γενναίους ἀθλητάς, ποικίλον ὑπομεί-« ναντας ἀγῶνα καὶ μεγάλως νικήσαντας, ἀπολαβεῖν τὸν « μέγαν τῆς ἀφθαρσίας στέφανον. 37. Ὁ μὲν οὖν Μάτου-« ρος καὶ ὁ Σάγκτος καὶ ἡ Βλανδῖνα καὶ Ἄτταλος ἤγοντο « ἐπὶ τὰ θηρία εἰς τὸ δημόσιον καὶ εἰς τὸ κοινὸν τῶν « ἐθνῶν τῆς ἀπανθρωπίας θέαμα, ἐπίτηδες τῆς τῶν θηριο-« μαχιῶν ἡμέρας διὰ τοὺς ἡμετέρους διδομένης. 38. Καὶ

1. Allusion au psaume XLIV, 10, où on lit πεποικιλμένῃ, ce qui est évidemment une faute pour πεποικιλμένῳ. Valois rapproche ici un passage intéressant d'Amm. Marcellin, XIV, vi, 9, qui explique bien le mot πεποικιλμένοις ou περιποικιλμένοις : « Ut longiores fimbriæ tunicæ perspicue luceant, *varietate liciorum effigiatæ in species animalium multiformes.* » — V. la note de Valois sur ce passage d'Ammien.

2. Allusion au mot de saint Paul, I, Cor. II, 15 : « ὅτι Χριστοῦ εὐωδία ἐσμὲν τῷ θεῷ.....

3. Val. ἔγκλημα.

4. Val. croit ici encore à une transposition pour εἰς πᾶν εἶδος δ. τ. ἐξόδου τ. μαρτ. αὐτῶν.

« comme à une jeune épouse richement parée les « franges d'or et les broderies. Ils exhalaient la bonne « odeur du Christ, et quelques-uns croyaient y recon- « naître quelque parfum mondain. Les autres mar- « chaient la tête basse, abattus, honteux, remplis de « toute indignité, et de plus, insultés par les païens « comme des êtres ignobles et lâches, portant avec eux « l'accusation d'homicide, et ayant perdu leur titre « honorable, glorieux, vivifiant [de chrétiens]. Le « reste, à cette vue, était singulièrement raffermi, et « ceux qu'on arrêtait confessaient [leur foi] sans « balancer, sans avoir même la pensée d'un calcul « diabolique. » 36. A quelques lignes d'intervalle, la lettre ajoute : « Désormais ce fut sous les formes les « plus diverses du martyre qu'ils sortirent de la vie. « De différentes couleurs, de toutes sortes de fleurs « ils tressèrent une couronne unique pour l'offrir au « Père. Il fallait bien que de généreux athlètes qui « avaient affronté une lutte aux incidents divers, et « remporté une grande victoire, reçussent la grande « couronne de l'immortalité. 37. Ainsi Maturus, Sanc- « tus, Blandine et Attalos furent menés aux bêtes, en « place publique, pour servir de commun spectacle à « l'inhumanité des gentils, et un jour fut donné tout « exprès à cause de nos frères pour un combat de « bêtes[1]. 38. Maturus et Sanctus passèrent de nouveau

1. Spectacle extraordinaire; car ces sortes de jeux ne pouvaient avoir lieu qu'à certains moments de l'année et pendant un temps déterminé. — Cf. Eusèbe, *H. E.*, IV, xv, 27, lettre des chrétiens de Smyrne sur le martyre de Polycarpe. Le peuple demandait qu'on lâchât un lion contre le saint. Le gouverneur répondit que cela ne lui était pas permis, les chasses (κυνηγέσια) étant finies.

« ὁ μὲν Μάτουρος καὶ ὁ Σάγκτος αὖθις διήεσαν ἐν τῷ « ἀμφιθεάτρῳ διὰ πάσης κολάσεως, ὡς μηδὲν ὅλως προ- « πεπονθότες, μᾶλλον δὲ ὡς διὰ πλειόνων ἤδη κλήρων « ἐκβεβιακότες τὸν ἀντίπαλον, καὶ περὶ τοῦ στεφάνου « αὐτοῦ τὸν ἀγῶνα ἔχοντες, ὑπέφερον πάλιν τὰς διε- « ξόδους τῶν μαστίγων τὰς ἐκεῖσε εἰθισμένας, καὶ τοὺς « ἀπὸ τῶν θηρίων ἑλκηθμοὺς, καὶ πάνθ' ὅσα μαινόμενος « ὁ δῆμος ἄλλοι ἀλλαχόθεν ἐπεβόων καὶ ἐπεκελεύοντο, « καὶ ἐπὶ πᾶσι τὴν σιδηρᾶν καθέδραν, ἐφ' ἧς τηγανιζόμενα « τὰ σώματα κνίσης αὐτοὺς ἐνεφόρει. 39. Οἱ δ' οὐδ' οὕτως « ἔληγον, ἀλλ' ἔτι καὶ μᾶλλον ἐξεμαίνοντο, βουλόμενοι « νικῆσαι τὴν ἐκείνων ὑπομονήν. Καὶ οὐδ' ὣς παρὰ Σάγκ- « του ἕτερόν τι ἤκουσαν παρ' ἣν ἀπ' ἀρχῆς εἴθιστο λέγειν « τῆς ὁμολογίας φωνήν. 40. Οὗτοι μὲν οὖν, δι' ἀγῶνος « μεγάλου ἐπιπολὺ παραμενούσης αὐτῶν τῆς ψυχῆς, « τοὔσχατον ἐτύθησαν διὰ τῆς ἡμέρας ἐκείνης, ἀντὶ « πάσης τῆς ἐν τοῖς μονομαχίοις ποικιλίας αὐτοὶ θέαμα « γενόμενοι τῷ κόσμῳ. 41. Ἡ δὲ Βλανδῖνα ἐπὶ ξύλου « κρεμασθεῖσα προύκειτο βορὰ τῶν εἰσβαλλομένων θηρίων[1], « ἣ καὶ διὰ τοῦ βλέπεσθαι σταυροῦ σχήματι κρεμαμένη, « διὰ τῆς εὐτόνου προσευχῆς πολλὴν προθυμίαν τοῖς ἀγω- « νιζομένοις ἐνεποίει, βλεπόντων αὐτῶν ἐν τῷ ἀγῶνι καὶ « τοῖς ἔξωθεν ὀφθαλμοῖς διὰ τῆς ἀδελφῆς τὸν ὑπὲρ αὐτῶν « ἐσταυρωμένον, ἵνα πείσῃ τοὺς πιστεύοντας εἰς αὐτὸν, « ὅτι πᾶς ὁ ὑπὲρ τῆς Χριστοῦ δόξης παθὼν τὴν κοινωνίαν

1. Lactance (*Instit.*, V, XIII, *de Justitia*) avait sans doute dans l'esprit et presque devant les yeux ces scènes d'incroyables martyres, lorsqu'il écrivait : Nostri autem (ut de viris taceam) pueri et mulierculæ tortores suos taciti vincunt, et exprimere illis gemitum nec ignis potest..... Ecce sexus infirmus et fragilis ætas dilacerari se toto corpore urique perpetitur, non necessitate, quia licet vivere, si vellent; sed voluntate, quia confidunt Deo. — Cf. même livre, ch. XI. — V. aussi Lactance, *De la mort des Persécuteurs,* particul. ch. XVI et XXI.

« dans l'amphithéâtre par tous les supplices, comme
« s'ils n'eussent rien du tout souffert, ou plutôt comme
« des athlètes qui maintes fois déjà ont mis hors de
« l'arène l'adversaire que leur avait donné le sort, —
« et luttant enfin pour la couronne même, ils suppor-
« tèrent de nouveau le passage à travers les coups de
« fouet, selon l'usage de ces lieux, les morsures des
« bêtes qui les traînaient, et toutes les barbaries qu'un
« peuple en fureur, qui d'un côté, qui de l'autre, à
« grands cris demandait, ordonnait ; et après toutes
« ces horreurs, la chaise de fer sur laquelle les corps
« en rôtissant enivraient ce peuple d'une fumée de
« graisse brûlée. 39. Et ce n'était pas pour en finir :
« ils n'en devenaient que plus furieux, voulant vaincre
« la constance de leurs victimes. Mais on n'entendait
« de la bouche de Sanctus d'autre parole que celle
« que, dès le commencement, il avait l'habitude de
« prononcer, et par laquelle il confessait sa foi.
« 40. Comme, durant ces grandes luttes [de nos
« frères], le souffle de la vie leur demeurait encore
« longtemps, ils furent enfin immolés ce jour-là, et,
« au lieu de toute la variété des combats de gladia-
« teurs, ils furent donnés en spectacle au monde.
« 41. Blandine, suspendue à un poteau, était offerte
« en pâture aux bêtes qu'on lançait contre elle. Et,
« comme elle était là sous les regards, suspendue en
« forme de croix, elle inspirait par l'intensité de sa
« prière un grand courage aux combattants. Dans ce
« combat, ils contemplaient même avec les yeux du
« dehors, sous les traits de leur sœur, celui qui avait
« été crucifié pour eux, pour persuader à ses fidèles
« que quiconque souffre pour la gloire du Christ est

« ἀεὶ ἔχει μετὰ τοῦ ζῶντος θεοῦ. 42. Καὶ μηδενὸς ἀψα-
« μένου τότε τῶν θηρίων αὐτῆς, καθαιρεθεῖσα ἀπὸ τοῦ
« ξύλου ἀνελήφθη πάλιν εἰς τὴν εἱρκτὴν, εἰς ἄλλον ἀγῶνα
« τηρουμένη, ἵνα διὰ πλειόνων γυμνασμάτων νικήσασα
« τῷ μὲν σκολιῷ ὄφει ἀπαραίτητον ποιήσῃ τὴν καταδί-
« κην, προτρέψηται δὲ τοὺς ἀδελφοὺς ἡ μικρὰ καὶ ἀσθε-
« νὴς καὶ εὐκαταφρόνητος, μέγαν καὶ ἀκαταγώνιστον
« ἀθλητὴν Χριστὸν ἐνδεδυμένη, διὰ πολλῶν κλήρων
« ἐκβιάσασα[1] τὸν ἀντικείμενον, καὶ δι' ἀγῶνος τὸν τῆς
« ἀφθαρσίας στεψαμένη στέφανον. 43. Ὁ δὲ Ἄτταλος
« καὶ αὐτὸς μεγάλως ἐξαιτηθεὶς ὑπὸ τοῦ ὄχλου (καὶ γὰρ
« ἦν ὀνομαστός) ἕτοιμος εἰσῆλθεν ἀγωνιστὴς διὰ τὸ εὐσυ-
« νείδητον, ἐπειδὴ γνησίως ἐν τῇ Χριστιανῇ συντάξει
« γεγυμνασμένος ἦν, καὶ ἀεὶ μάρτυς ἐγεγόνει παρ' ἡμῖν
« ἀληθείας. 44. Καὶ περιαχθεὶς κύκλῳ τοῦ ἀμφιθεάτρου[2],
« πίνακος αὐτὸν προάγοντος ἐν ᾧ ἐγέγραπτο Ῥωμαϊστὶ·
« Οὗτός ἐστίν Ἄτταλος ὁ Χριστιανός· καὶ τοῦ δήμου
« σφόδρα σφριγῶντος ἐπ' αὐτῷ, μαθὼν ὁ ἡγεμὼν ὅτι
« Ῥωμαῖός ἐστιν, ἐκέλευσεν αὐτὸν ἀναληφθῆναι μετὰ καὶ
« τῶν λοιπῶν τῶν ἐν τῇ εἱρκτῇ ὄντων, περὶ ὧν ἐπέστειλε
« τῷ Καίσαρι, καὶ περιέμενε τὴν ἀπόφασιν τὴν ἀπ' ἐκεί-
« νου. 45. Ὁ δὲ διὰ μέσου καιρὸς οὐκ ἀργὸς αὐτοῖς οὐδὲ
« ἄκαρπος ἐγίνετο, ἀλλὰ διὰ τῆς ὑπομονῆς αὐτῶν τὸ
« ἀμέτρητον ἔλεος ἀνεφαίνετο Χριστοῦ. Διὰ γὰρ τῶν
« ζώντων ἐζωοποιοῦντο τὰ νεκρὰ, καὶ μάρτυρες τοῖς μὴ
« μάρτυσιν ἐχαρίζοντο, καὶ ἐνεγίνετο πολλὴ χαρὰ τῇ
« παρθένῳ μητρὶ, οὓς ὡς νεκροὺς ἐξέτρωσε, τούτους ζῶν-

1. Les anc. éditt. ici et comme pl. haut, ἐκβιβάσασα ; correct. de Valois; c'est d'ailleurs la leçon du Médic. et de Nicéphore.

2. C'était l'usage dans ces sortes de jeux de promener les gladiateurs et les bestiaires sous les yeux du peuple. V. Lucien, *Toxaris*, LVIII; comp. Quintil., *Declam.*, IX, p. 118, ed. Lugd. 1534; J. Capitol., *Marc. Aurel.*, XIX, etc.

« admis pour toujours dans la société du Dieu vivant.
« 42. Aucune des bêtes ne l'ayant alors touchée, elle
« fut enlevée de son poteau et remise dans la prison :
« elle était réservée pour un autre combat, afin
« qu'après plusieurs victoires en ces nombreux exer-
« cices elle rendît irrévocable la condamnation du
« tortueux serpent, et poussât en avant ses frères,
« elle, petite par elle-même et faible et bien méprisée,
« mais qui, revêtue [de la force] du Christ, le grand,
« l'invincible athlète, avait maintes fois jeté hors de
« l'arène l'adversaire que lui avait donné le sort, et
« s'était couronnée en ces luttes de la couronne de
« l'immortalité. — 43. Attalos aussi était demandé à
« grands cris par la foule, car il était très connu. Il
« s'avança, lutteur bien préparé, fort du témoignage
« de sa conscience, car dans les rangs du Christ il
« s'était sincèrement exercé et avait toujours été parmi
« nous un témoin de la vérité. 44. On le promena autour
« de l'amphithéâtre précédé d'une tablette sur laquelle
« était écrit en langue romaine : « Voici Attalos le
« chrétien ; » et le peuple était exubérant de haine
« contre lui. Mais le gouverneur, ayant appris qu'il
« était romain, ordonna de le remettre avec les autres
« qui étaient dans les cachots ; il écrivit à Cæsar sur
« cette affaire et attendit sa réponse. 45. Le temps qui
« s'écoula dans l'intervalle ne fut pas pour les Chrétiens
« sans action et sans fruit. Mais par leur constance se
« manifesta l'incommensurable miséricorde du Christ ;
« par les vivants furent revivifiés les morts, et les
« martyrs communiquèrent la grâce aux non martyrs,
« et ce fut une grande joie pour la Vierge mère [1] de

1. L'Église.

« τας ἀπολαμβανούσῃ. 46. Δι' ἐκείνων γὰρ οἱ πλείους « τῶν ἠρνημένων ἀνεμητροῦντο καὶ ἀνεκυΐσκοντο καὶ « ἀνεζωπυροῦντο καὶ ἐμάνθανον ὁμολογεῖν, καὶ ζῶντες « ἤδη καὶ τετονωμένοι προσῄεσαν τῷ βήματι, ἐγγλυκαί- « καίνοντος [1] τοῦ τὸν μὲν θάνατον τοῦ ἁμαρτωλοῦ μὴ « βουλομένου, ἐπὶ δὲ τὴν μετάνοιαν χρηστευομένου θεοῦ, « ἵνα καὶ πάλιν ἐπερωτηθῶσιν ὑπὸ τοῦ ἡγεμόνος. « 47. Ἐπιστείλαντος γὰρ τοῦ Καίσαρος τοὺς μὲν ἀπο- « τυμπανισθῆναι, εἰ δέ τινες ἀρνοῖντο, τούτους ἀπολυθῆ- « ναι, τῆς ἐνθάδε πανηγύρεως (ἔστι δὲ αὕτη πολυάνθρωπος « ἐκ πάντων τῶν ἐθνῶν συνερχομένων εἰς αὐτήν) ἀρχο- « μένης συνεστάναι [2], ἀνῆγεν ἐπὶ τὸ βῆμα θεατρίζων « τοὺς μακαρίους καὶ ἐμπομπεύων τοῖς ὄχλοις. Διὸ καὶ « πάλιν ἀνήταζε, καὶ ὅσοι μὲν ἐδόκουν πολιτείαν Ῥωμαίων « ἐσχηκέναι, τούτων ἀπέτεμνε τὰς κεφαλάς, τοὺς δὲ λοι- « ποὺς ἔπεμπεν εἰς θηρία. 48. Ἐδοξάζετο δὲ μεγάλως ὁ « Χριστὸς ἐπὶ τοῖς πρότερον ἀρνησαμένοις, τότε παρὰ τὴν « τῶν ἐθνῶν ὑπόνοιαν ὁμολογοῦσι. Καὶ γὰρ ἰδίᾳ οὗτοι « ἀνητάζοντο, ὡς δῆθεν ἀπολυθησόμενοι, καὶ ὁμολο- « γοῦντες προσετίθεντο τῷ τῶν μαρτύρων κλήρῳ [3]. « Ἔμειναν δὲ ἔξω οἱ μηδὲ ἴχνος πώποτε πίστεως, μηδὲ « ἔννοιαν φόβου θεοῦ σχόντες, ἀλλὰ καὶ διὰ τῆς ἀναστρο- « φῆς αὐτῶν βλασφημοῦντες τὴν ὁδόν, τουτέστιν οἱ υἱοὶ « τῆς ἀπωλείας. 49. Οἱ δὲ λοιποὶ πάντες τῇ ἐκκλησίᾳ

1. Nicéph., καὶ ἐγγλυκαίνοντο ὑπὸ τοῦ μὴ θέλοντος τὸν θάνατον κ. τ. λ.

2. Il s'agit de la grande fête dite *Conventus* ou *Concilium Galliarum*, qui avait lieu tous les ans à Lyon, à l'autel d'Auguste, au mois d'août. V. dans notre t. I, Strabon, IV, III, 2, p. 118-119; comp. Suéton., *Claud.*, II, et Dion, LIV, XXXII, dans notre t. IV, p. 376-377.

3. Leçon de tous les mss., excepté le Regius qui donne χορῷ; Nicéph. κλήρῳ; χορῷ fait un fort beau sens, « au chœur des martyrs; » mais κλήρῳ est la figure préférée des auteurs de la lettre qui comparent les martyrs à des athlètes. Or c'était par le sort qu'étaient formés les couples de gladiateurs.

« recevoir vivants [dans son sein] ceux qui comme des « avortons en étaient sortis morts. 46. Par le soin de « ces martyrs, la plupart des renégats rentrèrent dans « le sein maternel, y furent de nouveau conçus, y « retrouvèrent la chaleur vitale et apprirent à confesser « [leur foi] ; vivants dès lors et réconfortés, — car ce « Dieu qui ne veut pas la mort du pécheur, mais par « sa bonté l'invite au repentir, les attirait doucement, « — ils marchèrent vers le tribunal pour être interro- « gés de nouveau par le gouverneur. 47. Cæsar avait « répondu qu'on les fît mourir sous le bâton et qu'on « relâchât ceux qui nieraient. En conséquence, au « moment où l'on commençait de s'assembler pour la « solennité qui attire ici un grand concours de tous « les peuples [du pays], le gouverneur fit amener à « son tribunal les bienheureux [martyrs], qu'il pro- « duisit, comme sur un théâtre, pompeusement aux « yeux de la foule. Et c'est ainsi qu'il les interrogea « de nouveau, et tous ceux qui paraissaient avoir le « droit de cité romaine, il leur fit trancher la tête ; les « autres, il les envoya aux bêtes. 48. Le Christ fut « grandement glorifié à l'occasion de ceux qui, l'ayant « auparavant renié, le confessèrent alors contre l'espé- « rance des païens. On les avait interrogés séparé- « ment, avec l'intention de les relâcher tout de suite, « mais comme ils confessaient [leur foi], on les adjoi- « gnit au groupe des martyrs. Restèrent en dehors « ceux en qui il n'y avait jamais eu aucune trace de « foi, aucun sentiment de ce qu'est la robe nuptiale, « aucune idée de la crainte de Dieu, qui, en retour- « nant sur leurs pas, diffamaient la [vraie] voie, en un « mot les fils de perdition. 49. Tous les autres furent

« προσετέθησαν, ὧν καὶ ἀνεταζομένων Ἀλέξανδρός τις, « Φρὺξ μὲν τὸ γένος, ἰατρὸς δὲ τὴν ἐπιστήμην, πολλοῖς « ἔτεσιν ἐν ταῖς Γαλλίαις διατρίψας, καὶ γνωστὸς σχεδὸν « πᾶσι διὰ τὴν πρὸς τὸν θεὸν ἀγάπην καὶ παρρησίαν τοῦ « λόγου (ἦν γὰρ καὶ οὐκ ἄμοιρος ἀποστολικοῦ χαρίσματος), « παρεστὼς τῷ βήματι, καὶ νεύματι προτρέπων αὐτοὺς « πρὸς τὴν ὁμολογίαν, φανερὸς ἦν τοῖς περιεστηκόσι τὸ « βῆμα ὥσπερ ὠδίνων. 50. Ἀγανακτήσαντες δὲ οἱ ὄχλοι « ἐπὶ τῷ τοὺς πρότερον ἠρνημένους αὖθις ὁμολογεῖν κατε- « βόησαν τοῦ Ἀλεξάνδρου, ὡς ἐκείνου τοῦτο ποιοῦντος. « Καὶ ἐπιστήσαντος τοῦ ἡγεμόνος καὶ ἀνετάσαντος αὐτὸν « ὅστις εἴη, τοῦ δὲ φήσαντος ὅτι Χριστιανὸς, ἐν ὀργῇ « γενόμενος κατέκρινεν αὐτὸν πρὸς θηρία· καὶ τῇ ἐπιούσῃ « εἰσῆλθε μετὰ καὶ τοῦ Ἀττάλου. Καὶ γὰρ καὶ τὸν Ἄττα- « λον τῷ ὄχλῳ χαριζόμενος ὁ ἡγεμὼν ἐξέδωκε πάλιν « πρὸς θηρία. 51. Οἳ καὶ διὰ πάντων διελθόντες ἐν τῷ « ἀμφιθεάτρῳ τῶν πρὸς κόλασιν ἐξηυρημένων ὀργάνων, « καὶ μέγιστον ὑπομείναντες ἀγῶνα, τοὔσχατον ἐτύθησαν[1] « καὶ αὐτοὶ, τοῦ μὲν Ἀλεξάνδρου μήτε στενάξαντος μήτε « γρύξαντός τι ὅλως, ἀλλὰ κατὰ καρδίαν ὁμιλοῦντος τῷ « θεῷ. 52. Ὁ δὲ Ἄτταλος, ὁπότε ἐπὶ τῆς σιδηρᾶς ἐπε- « τέθη καθέδρας καὶ περιεκαίετο, ἡνίκα ἡ ἀπὸ τοῦ σώμα- « τος κνῖσα ἀνεφέρετο, ἔφη πρὸς τὸ πλῆθος τῇ Ῥωμαϊκῇ « φωνῇ· « Ἰδοὺ τοῦτό ἐστιν ἀνθρώπους ἐσθίειν, ὃ ποιεῖτε « ὑμεῖς· ἡμεῖς δὲ οὔτε ἀνθρώπους ἐσθίομεν οὔθ' ἕτερόν

1. Valois entend ici ἐτύθησαν *gladio confossi sunt;* il y voit une suite de l'idée qui assimile ces affreuses exhibitions aux combats de gladiateurs : « *Mos erat,* dit-il, *ut bestiarii a confectore trucidarentur.* Mais les chrétiens de Lyon ne peuvent-ils pas faire allusion aux sacrifices sanglants du paganisme?

« réunis à l'Église. Pendant qu'on les questionnait, il « y avait un certain Alexandre, *Phryge* (Phrygien) « de nation, médecin de profession, depuis longues « années établi dans les *Gallies*, connu à peu près de « tous par son amour pour Dieu et la hardiesse de sa « parole, car il n'était pas sans avoir part, lui aussi, à « la grâce (au *charisme*) apostolique. Debout tout « près du tribunal, et par des signes de tête exhor- « tant nos frères à confesser, il paraissait à ceux qui « entouraient le tribunal être dans les douleurs de « l'enfantement. 50. La foule révoltée de ce que ceux « qui auparavant avaient renié, confessaient de nouveau, « cria contre Alexandre qu'elle accusait d'être la cause de « ce changement. Le gouverneur, à l'instant même[1], « lui demande qui il est ; il répond qu'il est chrétien, « et le magistrat, en colère, le condamne aux bêtes. « Le jour suivant, il entra [dans l'arène], et Attalos « était avec lui. Car le gouverneur, voulant être agréable « à la foule, lui avait rendu Attalos pour le livrer aux « bêtes. 51. Ils passèrent dans l'amphithéâtre par tous « les instruments inventés pour les supplices, et, après « avoir soutenu le plus grand combat, ils furent, eux « aussi, à la fin immolés, Alexandre sans pousser un « gémissement, sans dire un seul mot, mais s'entre- « tenant dans son cœur avec Dieu. 52. Attalos fut mis « sur la chaise de fer. De son corps brûlé de tous côtés « s'exhalait une grasse fumée ; il dit alors à la multi- « tude en langue romaine : « Voilà qui est bien man- « ger des hommes, que de faire ce que vous faites ; « mais nous, nous ne mangeons pas des hommes, nous

1. On peut entendre ἐπιστήσαντος « l'ayant fait comparaître, » ou bien « l'ayant remarqué. »

« τι πονηρὸν πράττομεν. » Ἐπερωτώμενος δὲ τί ὄνομα « ἔχει ὁ θεὸς, ἀπεκρίθη · « Ὁ θεὸς ὄνομα οὐκ ἔχει ὡς « ἄνθρωπος. » 53. Ἐπὶ πᾶσι δὲ τούτοις τῇ ἐσχάτῃ λοι- « πὸν ἡμέρᾳ τῶν μονομαχίων ἡ Βλανδῖνα πάλιν εἰσεκο- « μίζετο μετὰ καὶ Ποντικοῦ παιδαρίου ὡς πεντεκαίδεκα « ἐτῶν, οἳ καὶ καθ' ἡμέραν εἰσήγοντο πρὸς τὸ βλέπειν « τὴν τῶν λοιπῶν κόλασιν, καὶ ἠναγκάζοντο ὀμνύναι « κατὰ τῶν εἰδώλων αὐτῶν. Καὶ διὰ τὸ ἐμμένειν εὐστα- « θῶς καὶ ἐξουθενεῖν αὐτοὺς ἠγριώθη πρὸς αὐτοὺς τὸ « πλῆθος, ὡς μήτε τὴν ἡλικίαν τοῦ παιδὸς οἰκτεῖραι « μήτε τὸ γύναιον αἰδεσθῆναι. 54. Πρὸς πάντα δὲ τὰ « δεινὰ παρέβαλλον αὐτοὺς, καὶ διὰ πάσης ἐν κύκλῳ « διῆγον κολάσεως, ἐπαλλήλως ἀναγκάζοντες ὀμόσαι, « ἀλλὰ μὴ δυνάμενοι τοῦτο πρᾶξαι · ὁ μὲν γὰρ Ποντικὸς « ὑπὸ τῆς ἀδελφῆς παρωρμημένος, ὡς καὶ τὰ ἔθνη βλέ- « πειν ὅτι ἐκείνη ἦν προτρεπομένη καὶ στηρίζουσα αὐτὸν, « πᾶσαν κόλασιν γενναίως ὑπομείνας ἀπέδωκε τὸ πνεῦμα. « 55. Ἡ δὲ μακαρία Βλανδῖνα πάντων ἐσχάτη, καθάπερ « μήτηρ εὐγενὴς παρορμήσασα τὰ τέκνα καὶ νικηφόρους « προπέμψασα πρὸς τὸν βασιλέα, ἀναμετρουμένη καὶ « αὐτὴ πάντα τὰ τῶν παίδων ἀγωνίσματα, ἔσπευδε πρὸς « αὐτοὺς χαίρουσα καὶ ἀγαλλιωμένη ἐπὶ τῇ ἐξόδῳ, ὡς « εἰς νυμφικὸν δεῖπνον κεκλημένη, ἀλλὰ μὴ πρὸς θηρία « βεβλημένη. 56. Καὶ μετὰ τὰς μάστιγας, μετὰ τὰ « θηρία, μετὰ τὸ τήγανον, τοὔσχατον εἰς γυργαθὸν βλη- « θεῖσα ταύρῳ παρεβλήθη, καὶ ἱκανῶς ἀναβληθεῖσα πρὸς « τοῦ ζῴου[1], μηδὲ αἴσθησιν ἔτι τῶν συμβαινόντων ἔχουσα

1. Valois rapproche ici Martial [*Spect.*, XXII, 6] : Taurus ut impositas jactat ad astra pilas. — Cf. Id., *ibid.*, XIX, 2. — Ces *pilæ* étaient des espèces de mannequins bourrés de foin, dressés dans l'arène pour irriter les taureaux. V. Cic., *Pro Corn.*, 1 fragm. *ap.* Ascon. : « homines fœneos. » Commentaire : « Simulacra effigiesque ex fœno fieri solebant, quibus objectis ad spectaculum præbendum tauri irritabantur. »

« ne faisons rien de mal. » On lui demanda quel nom « a Dieu ; il répondit : « Dieu n'a pas de nom comme « un homme. » 53. Après tous les autres, le dernier « jour de ces *monomachies*[1], fut de nouveau introduite « Blandine avec Ponticus, jeune garçon d'environ « quinze ans, lesquels étaient amenés chaque jour pour « avoir le spectacle du supplice des autres, et on les « pressait de jurer par les idoles. Mais leur inébran- « lable constance et leurs dédains exaspérèrent telle- « ment la multitude qu'elle n'eut plus ni pitié pour « l'âge d'un enfant, ni respect pour une faible femme. « 54. On les exposa à toutes les horreurs ; on leur fit « parcourir tout le cercle des supplices, en les pres- « sant, à chaque épreuve, de jurer, mais sans pouvoir « y réussir. Exhorté par sa sœur, tant et si bien que « le peuple voyait clairement que c'était par elle qu'il « était poussé et affermi, Ponticus, après avoir sup- « porté d'un cœur généreux tous les supplices, rendit « l'âme. 55. La bienheureuse Blandine restait la der- « nière : comme une généreuse mère qui a poussé ses « fils au combat, et après la victoire les a conduits au « roi, parcourant à son tour toutes les étapes de la lutte « après ses enfants, elle se hâte de les rejoindre, « joyeuse et toute fière de sortir ainsi de ce monde, « comme si elle eût été appelée à un festin nuptial et « non pas jetée aux bêtes. 56. Après les fouets, après « les bêtes, après la chaise brûlante, elle fut en dernier « lieu jetée dans une nasse, jetée devant un taureau, « et quand l'animal l'eut assez jetée en l'air, sans qu'elle

1. Combats d'un contre un; combats de gladiateurs.

« διὰ τὴν ἐλπίδα καὶ ἐποχὴν τῶν πεπιστευμένων καὶ « ὁμιλίαν πρὸς Χριστὸν, ἐτύθη καὶ αὐτὴ, καὶ αὐτῶν ὁμο« λογούντων τῶν ἐθνῶν ὅτι μηδεπώποτε παρ' αὐτοῖς γυνὴ « τοιαῦτα καὶ τοσαῦτα ἔπαθεν. 57. Ἀλλ' οὐδ' οὕτως « κόρον ἐλάμβανεν αὐτῶν ἡ μανία καὶ ἡ πρὸς τοὺς ἁγίους « ὠμότης. Ὑπὸ γὰρ ἀγρίου θηρὸς ἄγρια καὶ βάρβαρα « φῦλα ταραχθέντα δυσπαύστως εἶχε, καὶ ἄλλην ἰδίαν « ἀρχὴν ἐπὶ τοῖς σώμασιν ἐλάμβανεν ἡ ὕβρις αὐτῶν. « 58. Τὸ γὰρ νενικῆσθαι αὐτοὺς οὐκ ἐδυσώπει, διὰ τὸ μὴ « ἔχειν ἀνθρώπινον ἐπιλογισμὸν, μᾶλλον δὲ καὶ ἐξέκαιεν « αὐτῶν τὴν ὀργὴν καθάπερ θηρίου, καὶ τοῦ ἡγεμόνος « καὶ τοῦ δήμου τὸ ὅμοιον εἰς ἡμᾶς ἄδικον ἐπιδεικνυμέ« νων μῖσος[1], ἵνα ἡ γραφὴ πληρωθῇ · « Ὁ ἄνομος ἀνο« μησάτω ἔτι, καὶ ὁ δίκαιος δικαιωθήτω ἔτι[2]. » 59. Καὶ « γὰρ τοὺς ἐναποπνιγέντας ἐν τῇ εἱρκτῇ παρέβαλλον κυσὶν, « ἐπιμελῶς παραφυλάσσοντες νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν, « μὴ κηδευθῇ τις ὑφ' ἡμῶν · καὶ τότε δὴ προθέντες τά « τε τῶν θηρίων τά τε τοῦ πυρὸς λείψανα, πῇ μὲν ἐσπα« ραγμένα, πῇ δὲ ἠνθρακευμένα, καὶ τῶν λοιπῶν τὰς « κεφαλὰς σὺν τοῖς ἀποτμήμασιν αὐτῶν ὡσαύτως ἀτά« φους παρεφύλαττον μετὰ στρατιωτικῆς ἐπιμελείας « ἡμέραις συχναῖς. 60. Καὶ οἱ μὲν ἐνεβριμῶντο καὶ ἔβρυ« χον τοὺς ὀδόντας ἐπ' αὐτοῖς, ζητοῦντές τινα περισσο« τέραν ἐκδίκησιν παρ' αὐτῶν λαβεῖν · οἱ δὲ ἐνεγέλων καὶ

1. Comp. Tatien, XV, *Aux Grecs*, καὶ μὴ διὰ τὸ μισεῖν ἀδίκως παρανομήσητε. — Dans ce discours Tatien revient souvent (notamment ch. VI, XLIV, etc.) sur la haine des Grecs contre les chrétiens; mais cette haine ne ressemble pas à la fureur sauvage, à la soif de sang d'une foule qui ne raisonne pas et n'écoute que sa passion. La haine des Grecs contre les chrétiens était celle qu'on a pour un rival dont le triomphe serait la mort du vaincu. Il y avait là deux civilisations en présence, deux mondes entièrement opposés; il fallait que l'un des deux disparût. Tatien sentait très bien que tout accord était impossible.

2. Dan., IV, 2, 10; Apoc., XXII, 11.

« sentît plus rien du mal qu'on lui faisait, grâce à ses « espérances, grâce aux croyances qui la possédaient « et à ses entretiens avec le Christ, elle fut, elle aussi, « immolée, et les païens eux-mêmes avouaient que « chez eux jamais femme n'avait si longtemps ni si « rudement souffert. 57. Mais ce n'était pas encore « assez pour rassasier leur rage et leur cruauté envers « les saints. Des peuples féroces, barbares, l'esprit « troublé par une bête féroce[1], ne pouvaient pas faci- « lement s'apaiser ; leur violence saisit une autre occa- « sion, à elle propre, de se montrer : elle s'en prit « aux corps des martyrs. 58. Ils n'eurent pas honte « d'avoir été vaincus, parce que, ne sachant plus raison- « ner en hommes, leur colère, comme celle d'une bête « farouche, ne fit que s'enflammer davantage : le « gouverneur et le peuple montrant à l'envi contre « nous une injuste haine, afin que la parole de l'Écri- « ture s'accomplît : « Que l'ennemi de la loi mécon- « naisse encore plus la loi ; que le juste soit encore « justifié. » 59. Et en effet ceux qui étaient morts « asphyxiés dans les cachots, on jeta leurs corps aux « chiens, en les gardant soigneusement nuit et jour de « peur qu'aucun de nous ne leur rendît les derniers « devoirs ; et alors aussi on mit dehors ce que le feu « et les bêtes avaient laissé : membres déchirés ou « carbonisés, têtes coupées, troncs mutilés, tous ces « débris, également sans sépulture, furent gardés par « des soldats qui veillèrent sur eux pendant plusieurs « jours. 60. Et parmi les païens, les uns frémissaient « et grinçaient des dents, cherchant quelque ven- « geance plus extraordinaire à tirer des martyrs ; « d'autres riaient, se moquaient de nous, tout en glo-

1. Le démon.

« ἐπετώθαζον, μεγαλύνοντες ἅμα τὰ εἴδωλα αὐτῶν, καὶ « ἐκείνοις προσάπτοντες τὴν τούτων τιμωρίαν· οἱ δὲ « ἐπιεικέστεροι καὶ κατὰ ποσὸν συμπαθεῖν δοκοῦντες ὠνεί- « διζον πολὺ λέγοντες· « Ποῦ ὁ θεὸς αὐτῶν, καὶ τί αὐτοὺς « ὤνησεν ἡ θρησκεία, ἣν καὶ πρὸ τῆς ἑαυτῶν εἵλοντο « ψυχῆς; » 61. Καὶ τὰ μὲν ἀπ' ἐκείνων τοιαύτην εἶχε « τὴν ποικιλίαν, τὰ δὲ καθ' ἡμᾶς ἐν μεγάλῳ καθειστήκει « πένθει, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι τὰ σώματα κρύψαι τῇ γῇ. « Οὔτε γὰρ νὺξ συνεβάλλετο ἡμῖν πρὸς τοῦτο οὔτε ἀργύ- « ρια ἔπειθεν οὔτε λιτανεία ἐδυσώπει, παντὶ δὲ τρόπῳ « παρετήρουν, ὡς μέγα τι κερδανοῦντες, εἰ μὴ τύχοιεν « ταφῆς. » 62. Τούτοις ἑξῆς μεθ' ἕτερά φασι· « τὰ οὖν « σώματα τῶν μαρτύρων παντοίως παραδειγματισθέντα « καὶ αἰθριασθέντα ἐπὶ ἡμέρας ἕξ, μετέπειτα καέντα καὶ « αἰθαλωθέντα ὑπὸ τῶν ἀνόμων κατεσαρώθη[1] εἰς τὸν « Ῥοδανὸν ποταμὸν πλησίον παραρρέοντα, ὅπως μηδὲ « λείψανον αὐτῶν φαίνηται ἐπὶ τῆς γῆς ἔτι[2]. 63. Καὶ « ταῦτ' ἔπραττον ὡς δυνάμενοι νικῆσαι τὸν θεὸν καὶ ἀφε- « λέσθαι αὐτῶν τὴν παλιγγενεσίαν, ἵνα, ὡς ἔλεγον ἐκεῖ- « νοι, μηδὲ ἐλπίδα σχῶσιν ἀναστάσεως, ἐφ' ᾗ πεποιθότες « ξένην τινὰ καὶ καινὴν ἡμῖν εἰσάγουσι θρησκείαν, καὶ « καταφρονοῦσι τῶν δεινῶν, ἕτοιμοι καὶ μετὰ χαρᾶς « ἥκοντες ἐπὶ τὸν θάνατον· νῦν ἴδωμεν εἰ ἀναστήσονται, « καὶ εἰ δύναται βοηθῆσαι αὐτοῖς ὁ θεὸς αὐτῶν, καὶ ἐξε- « λέσθαι ἐκ τῶν χειρῶν ἡμῶν. »

1. Le Reg. et Nicéph., κατερράνθη. Rufin : *cum reliquo terræ pulvere in Rhodanum fluvium dispersere.*

2. Cette aveugle barbarie des païens poursuivant les martyrs chrétiens jusqu'après la mort est notée avec indignation par Lactance, *ibid.*, XI : ..... Non tantum artus hominum dissipat (*bestia*, la *bête* du paganisme), sed et ossa ipsa comminuit et in cineres furit, ne quis exstet sepulturæ locus..... Quænam illa feritas, quæ rabies, quæ insania est, lucem vivis, terram mortuis denegasse?.....

« rifiant leurs idoles et en leur attribuant le châtiment « des chrétiens[1]. Les plus modérés, ceux qui parais- « saient dans une certaine mesure avoir de la sympa- « thie pour nous, disaient souvent en manière de « reproches : « Où donc est leur Dieu? A quoi leur a « servi cette religion qu'ils ont préférée à leur vie? » « 61. Et voilà, du côté des païens, la variété de leurs « sentiments. Quant à nous, nous étions dans une « grande douleur de ne pouvoir cacher en terre les « corps [des saints] : ni la nuit ne nous aidait, ni « l'argent ne pouvait gagner nos ennemis, ni nos « prières les fléchir; de toute façon ils faisaient bonne « garde, comme si ce leur eût été un grand avantage « que ces restes n'obtinssent pas une sépulture. » 62. Après quelques autres détails, la lettre dit : « Les « corps des martyrs de toutes manières ainsi exposés « pour l'exemple et laissés en plein air pendant six « jours, puis brûlés et réduits en cendres, furent par « les impies balayés dans le Rhodan, qui coulait près « de là, pour que pas un reste ne s'en vît plus sur la « terre. 63. Et ils agissaient de la sorte comme s'ils « avaient pu vaincre Dieu et ôter aux chrétiens le « moyen de renaître, « afin, disaient-ils, que ces « malheureux n'aient plus l'espérance de la résur- « rection, confiance par laquelle ils introduisent chez « nous cette religion étrange, nouvelle, et mépri- « sent les plus affreux tourments, toujours prêts à « marcher avec joie à la mort. Voyons donc s'ils res- « susciteront et si leur Dieu pourra les secourir et les « tirer de nos mains. »

1. Tatien, *ibid.*, XXVIII : « ..... N'allez pas, dans vos moqueries, prêter votre démence au héraut de la vérité. » — Cf. XXXVI : πῶς ἡμᾶς διαγελᾶτε; et surtout L. γελᾶτε κ. τ. λ.

III, 1. (Val., p. 136 [1].) Ἡ δ' αὐτὴ τῶν προειρημένων μαρτύρων γραφὴ καὶ ἄλλην τινα μνήμης ἀξίαν ἱστορίαν περιέχει, ἣν καὶ οὐδεὶς ἂν γένοιτο φθόνος μὴ οὐχὶ τῶν ἐντευξομένων εἰς γνῶσιν προσθεῖναι. Ἔχει δὲ οὕτως. 2. Ἀλκιβιάδου γάρ τινος ἐξ αὐτῶν, πάνυ αὐχμηρὸν βιοῦντος βίον, καὶ μηδενὸς ὅλως τὸ πρότερον μεταλαμβάνοντος, ἀλλ' ἢ ἄρτῳ μόνῳ καὶ ὕδατι χρωμένου, πειρωμένου τε καὶ ἐν τῇ εἱρκτῇ οὕτω διάγειν, Ἀττάλῳ μετὰ τὸν πρῶτον ἀγῶνα, ὃν ἐν τῷ ἀμφιθεάτρῳ ἤνυσεν, ἀπεκαλύφθη, ὅτι μὴ καλῶς ποιοίη Ἀλκιβιάδης, μὴ χρώμενος τοῖς κτίσμασι τοῦ θεοῦ, καὶ ἄλλοις τύπον σκανδάλου ὑπολειπόμενος. 3. Πεισθεὶς δὲ ὁ Ἀλκιβιάδης πάντων ἀνέδην μετελάμβανε, καὶ ηὐχαρίστει τῷ θεῷ. Οὐ γὰρ ἀνεπίσκεπτοι χάριτος θεοῦ ἦσαν, ἀλλὰ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἦν σύμβουλον αὐτοῖς. Καὶ ταῦτα μὲν ὡδὶ ἐχέτω. 4. Τῶν δ' ἀμφὶ τὸν Μοντανὸν καὶ Ἀλκιβιάδην καὶ Θεόδοτον περὶ τὴν Φρυγίαν ἄρτι τότε πρῶτον τὴν περὶ τοῦ προφητεύειν ὑπόληψιν παρὰ πολλοῖς ἐκφερομένων (πλεῖσται γὰρ οὖν καὶ ἄλλαι παραδοξοποιίαι τοῦ θείου χαρίσματος εἰσέτι τότε κατὰ διαφόρους ἐκκλησίας ἐκτελούμεναι πίστιν παρὰ πολλοῖς τοῦ κἀκείνους προφητεύειν παρεῖχον), καὶ δὴ διαφωνίας ὑπαρχούσης περὶ τῶν δεδηλωμένων, αὖθις οἱ κατὰ τὴν Γαλλίαν ἀδελφοὶ τὴν ἰδίαν κρίσιν καὶ περὶ τούτων εὐλαβῆ καὶ ὀρθοδοξοτάτην ὑποτάττουσιν, ἐκθέμενοι καὶ τῶν παρ' αὐτοῖς τελειωθέντων μαρτύρων διαφόρους ἐπιστολάς, ἃς ἐν δεσμοῖς ἔτι ὑπάρχοντες τοῖς ἐπ' Ἀσίας καὶ Φρυγίας ἀδελφοῖς διεχάραξαν, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ Ἐλευθέρῳ τῷ τότε Ῥωμαίων ἐπισκόπῳ, τῆς τῶν ἐκκλησιῶν εἰρήνης ἕνεκεν πρεσβεύοντες.

1. Comp. Nicéph., IV, 18.

III, 1. Le même écrit des martyrs dont nous avons parlé contient une autre histoire mémorable, que rien ne saurait m'empêcher de porter à la connaissance de ceux entre les mains de qui tombera ce livre. La voici : 2. Alcibiadès, un de ces martyrs, menait une vie tout à fait misérable : il ne prenait auparavant aucun autre aliment que du pain et de l'eau, et il essayait de conserver ce régime dans la prison. Attalos, après le premier combat qu'il avait mené à bonne fin dans l'amphithéâtre, apprit par une révélation qu'Alcibiadès ne faisait pas bien de ne point user des choses créées par Dieu et de laisser après lui aux autres un type de scandale. 3. Alcibiadès se laissa persuader, il prit librement de toutes les nourritures, en rendant grâce à Dieu, car les détenus n'étaient pas sans être visités de la grâce de Dieu, et l'Esprit saint était leur conseiller. Mais tenons-nous-en là sur ce point. 4. Montanus, Alcibiadès et Théodotos commençaient alors d'être considérés par plusieurs comme des prophètes. Et, d'ailleurs, plusieurs autres faits incroyables de la grâce de Dieu, accomplis encore en ce temps-là dans différentes églises, donnaient à plusieurs la ferme conviction que ces hommes avaient le don de prophétie : une discussion s'éleva par rapport à ceux que j'ai désignés : ceux de nos frères qui étaient en *Gallie* joignirent [à leur écrit] leur jugement particulier sur ce sujet, jugement prudent, très orthodoxe, et ils produisirent différentes lettres que les fidèles consacrés chez eux par le martyre avaient écrites, étant encore dans les fers, pour leurs frères d'Asie et de Phrygie, mais surtout pour Eleuthère, alors évêque de Rome, et par lesquelles ils se faisaient ambassadeurs de la paix entre les églises.

IV, 1. (Val., p. 136-137[1].) Οἱ δ' αὐτοὶ μάρτυρες καὶ τὸν Εἰρηναῖον, πρεσβύτερον ἤδη τότ' ὄντα τῆς ἐν Λουγδούνῳ παροικίας, τῷ δηλωθέντι κατὰ Ῥώμην ἐπισκόπῳ συνίστων, πλεῖστα τῷ ἀνδρὶ μαρτυροῦντες, ὡς αἱ τοῦτον ἔχουσαι τὸν τρόπον δηλοῦσι φωναί. 2. « Χαίρειν ἐν θεῷ « σε ἐν πᾶσιν εὐχόμεθα καὶ ἀεί, πάτερ Ἐλεύθερε[2]. Ταῦτά « σοι τὰ γράμματα προετρεψάμεθα τὸν ἀδελφὸν ἡμῶν καὶ « κοινωνὸν Εἰρηναῖον διακομίσαι, καὶ παρακαλοῦμεν ἔχειν « σε αὐτὸν ἐν παραθέσει, ζηλωτὴν ὄντα τῆς διαθήκης « Χριστοῦ. Εἰ γὰρ ᾔδειμεν τόπον τινὶ δικαιοσύνην περι« ποιεῖσθαι, ὡς πρεσβύτερον ἐκκλησίας, ὅπερ ἐστὶν ἐπ' « αὐτῷ, ἐν πρώτοις ἂν παρεθέμεθα. » 3. Τί δεῖ καταλέγειν τὸν ἐν τῇ δηλωθείσῃ γραφῇ τῶν μαρτύρων κατάλογον, ἰδίᾳ μὲν τῶν ἀποτμήσει κεφαλῆς τετελειωμένων, ἰδίᾳ δὲ τῶν θηρσὶν εἰς βορὰν παραβεβλημένων, καὶ αὖθις τῶν ἐπὶ τῆς εἱρκτῆς κεκοιμημένων, τόν τε ἀριθμὸν τῶν εἰσέτι τότε περιόντων ὁμολογητῶν ; ὅτῳ γὰρ φίλον, καὶ ταῦτα ῥᾴδιον πληρέστατα διαγνῶναι μετὰ χεῖρας ἀναλαβόντι τὸ σύγγραμμα, ὃ καὶ αὐτὸ τῇ τῶν μαρτυρίων συναγωγῇ πρὸς ἡμῶν, ὡς γοῦν ἔφην[3], κατείλεκται. Ἀλλὰ τὰ μὲν ἐπ' Ἀντωνίνου τοιαῦτα.

V, 8. (Val., p. 138.) Ποθεινοῦ[4] δὴ ἐφ' ὅλοις τῆς

1. Nicéph., IV, 13-15.
2. C'est dans les meilleurs mss. la forme de ce nom grec qui équivaut au nom propre latin *Verus ;* d'autres mss. donnent Ἐλευθέριε.
3. Dans le préambule (προοίμιον) de ce livre V, 2 de l'*Hist. ecclésiastique :* τῆς μὲν οὖν περὶ τούτων ἐντελεστάτης ὑφηγήσεως τὸ πᾶν σύγγραμμα τῇ τῶν μαρτύρων ἡμῖν κατατέτακται συναγωγῇ, οὐχ ἱστορικὴν αὐτὸ μόνον, ἀλλὰ καὶ διδασκαλικὴν περιέχον διήγησιν.....
4. Nicéph., IV, 12.

IV, 1. Les mêmes martyrs mirent aussi en rapport avec l'évêque de Rome, ci-dessus désigné, Irénée, alors déjà prêtre de la *parœcia*[1] de Lugdunum, rendant à ce vaillant homme de nombreux témoignages qui se montrent assez dans les termes dont ils se servent et que voici : 2. « Nous souhaitons que tu te réjouisses « en Dieu pour toutes choses et toujours, père Eleu- « thère. Cette lettre, nous avons invité notre frère et « compagnon Irénée à te la porter, et nous te prions « de l'avoir en recommandation comme un zélateur « du testament du Christ ; si nous savions que le rang « d'un homme peut lui constituer un droit, comme il est « prêtre de l'Église, nous te l'aurions à ce titre recom- « mandé tout d'abord. » 3. Faut-il énumérer tous les martyrs dont l'écrit ci-dessus indiqué contient l'énumération, les uns consacrés par le coup qui leur trancha la tête, les autres jetés en pâture aux bêtes, ceux encore qui ont trouvé dans les cachots leur dernier sommeil et ceux des confesseurs qui survivent encore? Celui à qui il plaira [de les connaître] le pourra aisément et de la manière la plus complète, en prenant en main l'écrit qui, comme je l'ai dit, a été par nous inséré tel quel dans notre *Recueil des Martyres*. Voilà ce qui s'est passé sous Antonin[2].

V, 8. Pothin, après une vie de quatre-vingt-dix ans

1. « Le mot παροικία, d'où est venu « paroisse, » fut d'abord à peu près synonyme d'église ou diocèse..... Παροικία impliquait le sens de colonie étrangère, l'Église, à la manière des Juifs, se considérant comme étrangère et exilée partout où elle était..... » E. Renan, *ibid.*, note.

2. Marc-Aurèle Antonin, 177 de J.-C.

ζωῆς ἔτεσιν ἐνενήκοντα σὺν τοῖς ἐπὶ Γαλλίας μαρτυρήσασι τελειωθέντος, Εἰρηναῖος τῆς κατὰ Λούγδουνον ἧς ὁ Ποθεινὸς ἡγεῖτο παροικίας τὴν ἐπισκοπὴν διαδέχεται. Πολυκάρπου δὲ τοῦτον ἀκουστὴν γενέσθαι κατὰ τὴν νέαν ἐμανθάνομεν ἡλικίαν.

XVI, 4. (Val., p. 145.) « Προσφάτως δὲ γενόμενος[1] « ἐν Ἀγκύρᾳ τῆς Γαλατίας, καὶ καταλαβὼν τὴν κατὰ « Πόντον[2] ἐκκλησίαν ὑπὸ τῆς νέας ταύτης, οὐχ, ὡς αὐτοί « φασι, προφητείας, πολὺ δὲ μᾶλλον, ὡς δειχθήσεται, « ψευδοπροφητείας διατεθρυλημένην, καθ' ὅσον δυνατὸν, « τοῦ κυρίου παρασχόντος, περί αὐτῶν τε τούτων καὶ τῶν « προτεινομένων ὑπ' αὐτῶν ἕκαστά τε διελέχθημεν (Val., « p. 146) ἡμέραις πλείοσιν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, ὡς τὴν μὲν « ἐκκλησίαν ἀγαλλιασθῆναι καὶ πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἐπιρ-« ρωσθῆναι, τοὺς δ' ἐξ ἐναντίας πρὸς τὸ παρὸν ἀποκρουσ-« θῆναι, καὶ τοὺς ἀντιθέους[3] λυπηθῆναι. 5. Ἀξιούντων « οὖν τῶν κατὰ τόπον πρεσβυτέρων, ὅπως τῶν λεχθέντων « κατὰ τῶν ἀντιδιατιθεμένων τῷ τῆς ἀληθείας λόγῳ « ὑπόμνημά τι καταλίπωμεν, παρόντος καὶ τοῦ συμπρεσ-« βυτέρου ἡμῶν Ζωτικοῦ τοῦ Ὀτρηνοῦ, τοῦτο μὲν οὐκ « ἐπράξαμεν, ἐπηγγειλάμεθα δὲ, ἐνθάδε γράψαντες, τοῦ « κυρίου διδόντος, διὰ σπουδῆς πέμψειν αὐτοῖς..... »

XXIII, 3. (Val., p. 155[4].) Φέρεται δ' εἰσέτι νῦν..... καὶ τῶν κατὰ Γαλλίαν δὲ παροικιῶν ἃς Εἰρηναῖος ἐπεσκο-

1. Citation d'un auteur anonyme, sur lequel on a fait diverses conjectures, rapportées par H. de Valois, *Annotat.*, p. 86, C. — Comp. Nicéph., IV, 23.

2. Val. propose d'adopter la leçon du Reg. τὴν κατὰ τόπον ἐκκλησίαν, confirmée par Nicéph. — Comp. pl. bas τῶν κατὰ τόπον πρεσβυτέρων.

3. Var. ἀντιθέτους.

4. Nicéph., IV, 36.

entiers, fut consacré par le martyre avec ceux qui souffrirent en *Gallie*, et Irénée prit en sa place, à Lugdunum, la surveillance (l'épiscopat) de cette *parœcia* que Pothin avait gouvernée. Or, nous savons que ce dernier avait été dans son jeune âge un des auditeurs de Polycarpe.

XVI, 4. « Récemment étant à Ancyre, en Galatie, je « trouvai l'église du Pont mise toute en rumeur, non « par cette nouvelle prophétie, comme ils disent, mais « bien plutôt, comme nous le montrerons, par cette « fausse prophétie[1]; alors, autant que je le pus avec « l'aide du Seigneur, je discourus pendant plusieurs « jours dans l'église sur ces sectaires et sur chacune « des raisons qu'ils mettent en avant. Et je fis si bien « que l'église en fut toute réjouie et affermie dans la « vérité, nos adversaires pour le moment refoulés et « les ennemis de Dieu bien affligés. 5. Les prêtres[2] « me prièrent de leur laisser une sorte de mémoire de « ce qui avait été dit contre les adversaires de la vérité, « en présence de mon collègue le prêtre Zoticos « d'Otrus[3]; je n'en fis rien; mais je leur promis de « l'écrire ici, si le Seigneur le permettait, et de le leur « envoyer bientôt..... »

XXIII, 3. On a encore aujourd'hui la lettre des *parœcies*[4] (églises) dans la *Gallie* dont Irénée était

1. L'hérésie des Montanistes.
2. Les Anciens, les *Presbyteri*.
3. D'Otrus ou Otrum, peut-être la même ville que l'Otryæ, Ὀτρύαι, de Plut. *Lucull.*, et l'Otrœa, Ὀτροία, de Strabon.
4. Sur le sens du mot παροικία, v. la note 1 de la page 189.

πεῖ, (2. (Val., p. 154) ..... ὡς ἂν μηδ' ἐν ἄλλῃ ποτὲ τῆς κυριακῆς ἡμέρᾳ τὸ τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως ἐπιτελοῖτο τοῦ κυρίου μυστήριον, καὶ ὅπως ἐν ταύτῃ μόνῃ τῶν κατὰ τὸ πάσχα νηστειῶν φυλαττοίμεθα τὰς ἐπιλύσεις[1].)

XXIV, 11. (Val., p. 156.) Ἐν οἷς[2] καὶ ὁ Εἰρηναῖος ἐκ προσώπου ὧν ἡγεῖτο κατὰ τὴν Γαλλίαν ἀδελφῶν ἐπιστείλας παρέσταται μὲν τῷ δεῖν ἐν μόνῃ τῇ τῆς κυριακῆς ἡμέρᾳ τὸ τῆς τοῦ κυρίου ἀναστάσεως ἐπιτελεῖσθαι μυστήριον, τῷ γε μὲν Βίκτορι προσηκόντως, ὡς μὴ ἀποκόπτοι ὅλας ἐκκλησίας Θεοῦ, ἀρχαίου ἔθους παράδοσιν ἐπιτηρούσας, πλεῖστα ἕτερα παραινεῖ.....

Λόγος Ι'.

V, 19. (Val., p. 320[3].) « Ἔδοξέ μοι, ἵν αὐτὸς ὁ « Καικιλιανὸς μετὰ δέκα ἐπισκόπων, τῶν αὐτὸν εὐθύ« νειν δοκούντων, καὶ δέκα ἑτέρων οὓς αὐτὸς τῇ ἑαυτοῦ « δίκῃ ἀναγκαίους ὑπολάβοι, εἰς τὴν Ῥώμην πλῷ ἀπιέναι « μὴ ἀναβάλοιτο, ἵν' ἐκεῖσε ὑμῶν παρόντων, ἀλλὰ μὴν « καὶ Ῥετεκίον καὶ Ματέρνου καὶ Μαρίνου[4], τῶν κολλή« γων ὑμῶν, οὓς τούτου ἕνεκεν εἰς τὴν Ῥώμην προσέταξα « ἐπισπεῦσαι, δυνηθῇ ἀκουσθῆναι, ὡς ἂν καταμάθοιτε « τῷ σεβασμιωτάτῳ νόμῳ ἁρμόττειν..... »

1. Voir sur cette question de la fête de Pâques et du jour fixé pour sa célébration tout ce chapitre XXIII et les deux suivants.

2. Le pape Victor I (185-197) voulait retrancher de l'Église les dissidents en cette question de la fête de Pâques. Irénée, évêque de Lyon, fut parmi ceux qui lui adressèrent à ce sujet de fermes représentations, πληκτικώτερον καθαπτομένων τοῦ Βίκτορος. Eusèbe, *ibid.*

3. Nicéph., VII, 41.

4. Évêques des Gaules, v. ci-apr. le paragraphe 21.

évêque..... (2. Il s'agissait de la fête de Pâques : il fut interdit de célébrer un autre jour que le dimanche le mystère de la résurrection de Notre Seigneur, et le jeûne pascal ne dut prendre fin que ce jour-là.)

XXIV, 11. De ce nombre fut Irénée, qui, au nom des frères qu'il avait sous sa conduite en *Gallie*, écrivit à Victor, soutenant bien, il est vrai, la nécessité de célébrer seulement le jour du Seigneur le mystère de la résurrection du Seigneur, mais conseillant avec respect au pontife de ne pas retrancher [de la communion] des églises entières de Dieu, parce qu'elles gardaient la tradition d'une ancienne coutume; à cet avis, il en joignit plusieurs autres.....

Discours X.

V, 19. « Il m'a paru bon[1] que Cæcilianus[2] en personne, « avec dix des évêques qui pensent redresser ses « erreurs, avec dix autres encore dont il croira le « témoignage nécessaire à sa cause, s'en aille à Rome « par mer sans différer, afin qu'en votre présence, en « présence aussi de Rétécius, de Maternus et de Mari- « nus, vos collègues, à qui j'ai ordonné de se rendre « en diligence à Rome pour cet objet, il puisse être « entendu dans la mesure où vous aurez reconnu que « cela s'accorde avec notre très auguste loi[3]. »

1. Lettre de l'empereur Constantin I.
2. Cæcilianus, évêque de Carthage, accusé d'opinions hétérodoxes.
3. An de J.-C. 314.

21[1]. « Ἤδη μὲν πρότερον, ὅτε φαύλως καὶ ἐνδιαστρό-
« φως τινὲς περὶ θρησκείας τῆς ἁγίας καὶ ἐπουρανίου
« δυνάμεως καὶ τῆς αἱρέσεως τῆς καθολικῆς ἀποδιίστασ-
« θαι ἤρξαντο, ἐπιτέμνεσθαι βουληθεὶς τὰς τοιαύτας αὐτῶν
« φιλονεικίας, οὕτω διετετυπώκειν ὥστε, ἀποσταλέντων
« ἀπὸ τῆς Γαλλίας τινῶν ἐπισκόπων, ἀλλὰ μὴν καὶ τού-
« των κληθέντων ἀπὸ τῆς Ἀφρικῆς τῶν ἐξ ἐναντίας
« μοίρας καταλλήλως ἐνστατικῶς καὶ ἐπιμόνως διαγω-
« νιζομένων, παρόντος τε καὶ τοῦ τῆς Ῥώμης ἐπισκόπου,
« τοῦτο, ὅπερ ἐδόκει κεκινῆσθαι, δυνηθῇ ὑπὸ τῆς παρου-
« σίας αὐτῶν, μετὰ πάσης ἐπιμελοῦς διακρίσεως, κατορ-
« θώσεως τυχεῖν. 22. Ἀλλ' ἐπειδή, ὡς συμβαίνει,
« ἐπιλαθόμενοί τινες καὶ τῆς σωτηρίας τῆς ἰδίας καὶ τοῦ
« σεβάσματος τοῦ ὀφειλομένου τῇ ἁγιωτάτῃ αἱρέσει, ἔτι
« καὶ νῦν τὰς ἰδίας ἔχθρας παρατείνειν οὐ παύονται.....
« ὅθεν προνοητέον μοι ἐγένετο, ὅπως τοῦτο, ὅπερ ἐχρῆν
« μετὰ τὴν ἐξενεχθεῖσαν ἤδη κρίσιν αὐθαιρέτῳ συγκατα-
« θέσει πεπαῦσθαι, κἂν νῦν ποτὲ δυνηθῇ πολλῶν παρόν-
« των τέλους τυχεῖν. 23. Ἐπειδὴ τοίνυν πλείστους ἐκ
« διαφόρων καὶ ἀμυθήτων τόπων ἐπισκόπους εἰς τὴν
« Ἀρελατησίων πόλιν εἴσω καλανδῶν Αὐγούστων συνελ-
« θεῖν ἐκελεύσαμεν, καὶ σοὶ γράψαι ἐνομίσαμεν, ἵνα λαβὼν
« παρὰ τοῦ λαμπροτάτου Λατρωνιανοῦ τοῦ κορρήκτορος[2]
« Σικελίας δημόσιον ὄχημα, συζεύξας σεαυτῷ καὶ δύο γέ
« τινας τῶν ἐκ τοῦ δευτέρου θρόνου[3], οὓς ἂν σὺ αὐτὸς ἐπι-

1. Lettre du même empereur à Chrestos, évêque de Syracuse.

2. Valois cite d'après Gualther, *Tabul. sicul.*, 164, une inscription de Palerme où ce *correcteur* de la Sicile est nommé : D. N. FL. VALERIO LICINIO AVG. DOMITIVS LATRONIANVS V. C. CORR., etc.

3. Ces ecclésiastiques de second siège, c'est-à-dire de second ordre, étaient les prêtres. — V. la savante note de Valois sur ce passage.

21. « Une première fois déjà, voyant que quelques-« uns, d'un sens mauvais et tout perverti, avaient « commencé de se mettre à l'écart au sujet de la sainte « religion, de la céleste puissance[1] et de la secte « catholique, et voulant couper court à leurs disputes, « j'avais donné à l'affaire cette forme : quelques « évêques avaient été envoyés de la *Gallie;* on avait « appelé aussi de l'Afrique ceux qui, dans des camps « opposés, se combattaient à outrance, sans relâche, « et là, en présence de l'évêque de Rome, cette que-« relle, qui paraissait avoir été excitée, aurait pu, grâce « à la présence des adversaires et à la suite d'un exa-« men attentif, trouver un juste accommodement. 22. « Mais attendu que, comme il arrive, quelques-uns, « oublieux de leur propre salut et du respect qui est « dû à la très sainte Église, ne cessent pas de prolon-« ger encore aujourd'hui leurs inimitiés person-« nelles....., c'est devenu un devoir pour moi de « pourvoir à ce que cette querelle, qui, après le juge-« ment déjà porté, aurait dû cesser par un accord « volontaire, puisse aujourd'hui enfin, grâce à des « juges nombreux, avoir un terme. 23. En consé-« quence, ayant ordonné à un très grand nombre « d'évêques de venir de cent lieux différents et de se « réunir, aux calendes d'Auguste, dans la ville d'Aré-« latè, nous avons cru devoir t'écrire aussi pour que « tu prennes une voiture publique que te livrera le très « illustre Latronianus, correcteur de la *Sicélie*, que tu « t'adjoignes deux ministres *du second siège* à ton

1. δυνάμεως. Le traducteur grec de la lettre impériale a sans doute rendu par ce mot le latin *numen*, puissance, volonté divine.

« λέξασθαι κρίνῃς, ἀλλὰ μὴν καὶ τρεῖς παῖδας τοὺς δυνη-
« σομένους ὑμῖν κατὰ τὴν ὁδὸν ὑπηρετήσασθαι παραλαβὼν,
« εἴσω τῆς αὐτῆς ἡμέρας ἐπὶ τῷ προειρημένῳ τόπῳ
« ἀπάντησον..... »

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ

ΕΙΣ ΤΟΝ ΒΙΟΝ ΤΟΥ ΜΑΚΑΡΙΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΤΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ[1].

Λόγος πρῶτος.

VIII. (Val., p. 335-336.) Ἡμέροις γέ τοι καὶ σώφροσι θεοσεβείας παραγγέλμασι τὸν αὐτοῦ φραξάμενος στρατὸν ἐπῆλθε μὲν τὴν Βρεττανῶν καὶ τοὺς ἐν αὐτῷ οἰκοῦντας ὠκεανῷ τῷ κατὰ δύοντα ἥλιον περιοριζομένῳ.....

XXV. (Val., p. 345.) Ὡς οὖν ἐπὶ τῆς βασιλείας ἵδρυτο, τέως μὲν τῆς πατρικῆς προνόει λήξεως, ἐπισκοπῶν σὺν πολλῇ τῇ φιλανθρωπίᾳ πάνθ' ὅσα πρότερον ἔθνη ὑπὸ τῇ τοῦ πατρὸς μοίρᾳ διεκυβερνᾶτο· ὅσα τε γένη βαρβάρων τῶν ἀμφὶ Ῥῆνον ποταμὸν ἑσπέριόν τε ὠκεανὸν οἰκοῦντα, στασιάζειν ἐτόλμα, πάνθ' ὑποτάττων, ἥμερα ἐξ ἀτιθάσσων[2] κατειργάζετο..... Ἐπεὶ δὲ ταῦτα κατὰ λόγον

1. Texte de Valois. Parisiis, typis Petri Le Petit, Regii typographi..... M. DC. LXXVIII, in-f°. — Nous en donnons la pagination. — V. la notice en tête du volume.

2. Comp. Eumèn., *Panégyr. de Constantin*, V : terram Bataviam a diversis Francorum gentibus occupatam omni hoste purgavit, nec contentus vicisse, ipsas in Rom. transtulit nationes, ut non solum arma, sed etiam *feritatem ponere* cogerentur.....

« choix, que tu emmènes avec toi trois valets, pour « votre service durant le voyage, et que tu arrives « ainsi au lieu susdit le jour indiqué. »

DU MÊME AUTEUR.

VIE DU BIENHEUREUX ROI CONSTANTIN[1].

Discours I.

VIII. Après avoir muni son armée des préceptes bienfaisants et sages de la religion, il alla au pays des *Brettans* et chez les peuples qui habitent l'Océan lui-même, dont les bornes sont marquées par le soleil couchant.

XXV. Lorsqu'il fut bien assis dans la royauté, il porta d'abord son attention sur l'héritage paternel, examina avec des sentiments d'humanité parfaite tous les peuples auparavant gouvernés sous l'autorité de son père, et ces nations barbares, habitant les bords du Rhèn et de l'océan occidental, qui osaient s'insurger, il les soumit toutes et se donna la tâche d'adoucir ces natures inapprivoisables..... Quand ces choses furent

1. Quatre livres, qu'il ne faut pas confondre avec le Panégyrique du même empereur, Εἰς Κωνσταντῖνον τὸν βασιλέα τριακονταετηρικός (λόγος), prononcé la 30e année de son règne.

ἔκειτο αὐτῷ, τὰς λοιπὰς τῆς οἰκουμένης λήξεις πρὸ ὀφθαλμῶν θέμενος, τέως μὲν ἐπὶ τὰ Βρεττανῶν ἔθνη διέβαινεν, ἔνδον ἐπ' αὐτῷ κείμενα ὠκεανῷ· παραστησάμενος δὲ ταῦτα.....

Λόγος τέταρτος.

L. (Val., p. 455.) Ἀρχομένῳ μὲν τῆς βασιλείας αὐτῷ, οἱ πρὸς ἥλιον δύοντα ἐπ' αὐτῷ κείμενοι ὠκεανῷ Βρεττανοὶ πρῶτοι καθυπετάττοντο.....

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ

ΠΡΟΠΑΡΑΣΚΕΥΗΣ ΕΥΑΓΓΕΛΙΚΗΣ[1]

Βιβλίον τέταρτον.

XVI, 18. (Vig., p. 167 B.) « Λέγουσι δὲ καὶ τὰς θυσίας ἐπιτελεῖν τῷ Κρόνῳ τοὺς παλαιοὺς, ὥσπερ ἐν Καρχηδόνι τέως ἡ πόλις διέμεινε, καὶ παρὰ Κελτοῖς εἰς τόδε χρόνου γίνεται, καὶ ἐν ἄλλοις τισὶ τῶν προσεσπερίων ἐθνῶν ἀνδροφονοῦσιν..... » (Denys Halic., A. R., I, 38. — V. dans notre t. II, p. 460-461, où on lit ἑσπερίων p. προσεσπ.; ἀνδροφόνους p. ἀνδροφονοῦσιν.)

1. Texte de Guil. Dindorf; nous donnons la pagination de Vigier. — V. la notice bibliographique en tête du vol.

mises en l'état qu'il voulait, ayant toujours devant les yeux parmi les contrées de la terre celles qui étaient encore de son héritage, il passa, en attendant [la suite], chez les peuples de la *Brettanie*, établis dans l'Océan même. Quand il les eut rattachés à l'Empire.....

Discours IV.

L. Au commencement de son règne, les *Brettans* qui habitent l'Océan au soleil couchant se rangèrent les premiers [sous ses lois][1].....

DU MÊME AUTEUR.

PRÉPARATION ÉVANGÉLIQUE[2].

Livre IV.

XVI, 18. « On dit que les anciens [Romains] offraient à Cronos des sacrifices comme il s'en fit à *Carchédon* tant que subsista cette ville, comme il s'en fait encore en ce temps-ci chez les Celtes et chez quelques autres peuples de l'Occident qui immolent des hommes..... »

1. Le rhéteur Eumènius, ou l'auteur quel qu'il soit du Panégyrique déjà cité, ne revient pas avec moins de complaisance sur cette soumission de la Bretagne. Il trouve même cette île bien heureuse d'avoir eu un tel vainqueur : il s'écrie (c. IX) : O fortunata et nunc omnibus beatior terris Britannia, quæ Constantinum cæsarem prima vidisti!..... — 2. Quinze livres.

Βιβλίον πέμπτον.

XVII, 10. (Vig., 207 B.) « Ὁ δὲ Δημήτριος ἔφη τῶν περὶ τὴν Βρεττανίαν νήσων εἶναι πολλὰς ἐρήμους σποράδας, ὧν ἐνίας δαιμόνων καὶ ἡρώων ὀνομάζεσθαι· πλεῦσαι δὲ αὐτὸς ἱστορίας καὶ θέας ἕνεκα πομπῇ τοῦ βασιλέως εἰς τὴν ἔγγιστα κειμένην τῶν ἐρήμων, ἔχουσαν οὐ πολλοὺς ἐποικοῦντας, ἱεροὺς δὲ καὶ ἀσύλους πάντας ὑπὸ τῶν Βρεττανῶν ὄντας. 11. Ἀφιγμένου δὲ αὐτοῦ, νεωστὶ σύγχυσιν μεγάλην περὶ τὸν ἀέρα καὶ διοσημίας πολλὰς γενέσθαι, καὶ πνεύματα καταρραγῆναι, καὶ πεσεῖν πρηστῆρας. Ἐπεὶ δ' ἐλώφησε, λέγειν τοὺς νησιώτας ὅτι τῶν κρειττόνων τινὸς ἔκλειψις γέγονεν· ὡς γὰρ λύχνος ἀναπτόμενος, φάναι, δεινὸν οὐδὲν ἔχει, σβεννύμενος δὲ πολλοῖς λυπηρός ἐστιν, οὕτως αἱ μεγάλαι ψυχαὶ τὰς μὲν ἀναλάμψεις εὐμενεῖς καὶ ἀλύπους ἔχουσιν, αἱ δὲ σβέσεις αὐτῶν καὶ φθοραὶ πολλάκις μὲν, ὡς νῦν, πνεύματα καὶ χαλάζας τρέφουσι, πολλάκις δὲ λοιμικοῖς πάθεσι τὸν ἀέρα φαρμάττουσιν[1]. 12. Ἐκεῖ μέντοι μίαν εἶναι νῆσον, ἐν ᾗ τὸν Κρόνον καθεῖρχθαι φρουρούμενον ὑπὸ τοῦ Βριάρεω καθεύδοντα· δεσμὸν γὰρ αὐτῷ τὸν ὕπνον μεμηχανῆσθαι· πολλοὺς δὲ περὶ αὐτὸν εἶναι δαίμονας ὀπαδοὺς καὶ θεράποντας. » (Plutarq., *Cessat. des Oracles*, XVIII.)

1. Quelle est cette île merveilleuse? Probablement l'île de Sein (Séna), sanctuaire et oracle, dont on racontait tant de choses extraordinaires et souvent contradictoires. Pomponius Méla, III, VI : Sena in Britannico mari, Osismicis adversa littoribus, Gallici numinis oraculo insignis est : cujus antistites, perpetua virginitate sanctæ, numero novem esse traduntur : Gallicenas vocant, putantque ingeniis singularibus præditas, maria ac ventos concitare carminibus, seque in quæ velint animalia vertere, sanare quæ apud alios insanabilia sunt; scire ventura et prædicare, sed non nisi deditas navigantibus et in id tantum ut se consulerent profectis. — Comp. dans notre t. I, p. 142-143, Posidonius *ap.* Strabon, et p. 2-5, Denys le Périég., v. 570 et ss., avec les commentaires.

Livre V.

XVII, 10. « Démétrios[1] dit que, parmi les îles situées autour de la *Brettanie*, il en est plusieurs qui sont désertes, éparses, et que quelques-unes d'entre elles tirent leurs noms de *démons* ou de héros ; que, naviguant dans ses parages, envoyé par le roi (l'empereur) pour savoir et pour voir, il aborda dans la plus voisine de ces îles désertes, qu'elle n'avait pas beaucoup d'habitants, que ces habitants étaient sacrés pour les *Brettans* et à l'abri de toute injure de leur part. 11. Qu'à son arrivée, une grande perturbation venait de se faire dans l'air, avec des signes célestes nombreux, les vents soufflant avec fracas et la foudre tombant en plusieurs endroits ; puis que, le calme s'étant rétabli, les insulaires disaient qu'il y avait eu éclipse de quelque être supérieur. Car, ajoutaient-ils, de même qu'une lampe qu'on allume n'offre rien de fâcheux, qui, si on l'éteint, fait de la peine à maintes personnes ; ainsi les grandes âmes dans tout leur éclat font du bien et ne font jamais de mal, mais qu'elles viennent à s'éteindre, à périr, souvent, comme aujourd'hui, elles nourrissent des vents et de la grêle ; souvent aussi elles empoisonnent l'air d'émanations pestilentielles. 12. Là, dit-il encore, il y a une île où est emprisonné Cronos, endormi et gardé par Briarée ; le sommeil est le lien inventé pour le tenir ; il y a autour de lui nombre de *démons* (génies) qui sont ses valets et ses serviteurs. »

1. Démétrios de Tarse, contemporain de Plutarque ; le souverain dont il est ici question est vraisemblablement Vespasien. — Sur les îles voisines de la Grande-Bretagne, v., outre Méla, *loc. cit.*, Pline, IV, xxx, 16 ; Solin., XXII, etc.

Βιβλίον ἕκτον.

X, 17. (Vig., p. 275.) « Ἐξ ὧν[1] εἰσι μέχρι νῦν πολλοὶ ἐν Μηδίᾳ καὶ ἐν Αἰγύπτῳ καὶ ἐν Φρυγίᾳ καὶ ἐν Γαλατίᾳ..... » (Bardesane, *Contre Abidas l'astrologue*.)

27. (Vig., p. 277.) « Παρὰ δὲ Γάλλοις οἱ νέοι γαμοῦνται μετὰ παρρησίας, οὐ ψόγον τοῦτο ἡγούμενοι διὰ τὸν παρ' αὐτοῖς νόμον. Καὶ οὐ δυνατόν ἐστι πάντας τοὺς ἐν Γαλλίᾳ οὕτως ἀθέως ὑβριζομένους λαχεῖν ἐν ταῖς γενέσεσι Φωσφόρον μεθ' Ἑρμοῦ ἐν οἴκοις Κρόνου καὶ ὁρίοις Ἄρεος δύνοντα. 28. Ἐν Βρεττανίᾳ πολλοὶ ἄνδρες μίαν γυναῖκα ἔχουσεν..... » (Bardesane, *ibid.*)

35. « ..... Κρατεῖ δὲ ἐν ἑκάστῃ μοίρᾳ τῶν ἀνθρώπων νόμος καὶ ἔθος διὰ τὸ αὐτεξούσιον τοῦ ἀνθρώπου · καὶ οὐκ ἀναγκάζει ἡ γένεσις..... τοὺς Γάλλους μὴ γαμεῖσθαι..... » (*Id.*, *ibid.*)

42. « Ἰουδαῖοι πάντες..... εἴτε ἐν Συρίᾳ τυγχάνουσιν, εἴτε ἐν Γαλλίᾳ..... ἢ ὅπου ἂν ὦσι, τοῦτο ποιοῦσιν[2]..... » (*Id.*, *ibid.*)

1. Ἐξ ὧν — Μαγουσαίων, c.-à-d. ὅσοι αὐτῶν (Περσῶν) τῆς Περσίδος ἐξεδήμησαν, οἵτινες καλοῦνται Μαγουσαῖοι.

2. « ἄρρενας παῖδας ἐν τῇ ὀγδόῃ ἡμέρᾳ αἱμάσσουσι περιτέμνοντες. » *Id.*, *ibid.*

Livre VI.

X, 17. « Il y a beaucoup d'entre eux (les *Magusæi*) qui encore aujourd'hui demeurent en Médie, en Ægypte, en Phrygie et en Galatie. »

27. Chez les *Galls*, les jeunes gens se prennent pour maris en toute liberté, et ne voient à cela aucun blâme, parce qu'il y a chez eux une loi qui le permet[1]. Certes, il n'est pas possible que tous ceux qui, en *Gallie*, se livrent à ces excès impies, le sort les ait fait naître au moment où Phosphoros (Lucifer) avec Hermès se couche dans les maisons de Cronos et dans les limites d'Arès. 28. « En Brettanie, plusieurs hommes n'ont qu'une femme[2]..... »

35. « ..... Dans chaque contrée dominent sur les hommes la loi et la coutume, à cause du libre arbitre de l'homme : l'heure natale ne force pas les *Galls* à se marier entre hommes..... »

42. « Tous les *Judæi* (Juifs), qu'ils se trouvent en Syrie ou en *Gallie*..... ou en quelque lieu que ce soit, font la même chose[3]. »

1. Comp. Diod. Sic., V, XXXII, dans notre t. II, p. 396-397, et la note 2 de cette dernière page.
2. Comp. César, V, 14 : Uxores habent deni duodenique inter se communes, et maxime fratres cum fratribus, parentesque cum liberis, etc.
3. La circoncision, le huitième jour après la naissance.

ΟΛΥΜΠΙΟΔΩΡΟΥ ΘΗΒΑΙΟΥ[1]

ΙΣΤΟΡΙΚΟΙ ΛΟΓΟΙ.

12[2]. (Édit. Rothom., p. 180.) Ὅτι Κωνσταντῖνος εἰς τυραννίδα ἀρθεὶς πρεσβεύεται πρὸς Ὁνώριον, ἄκων μὲν καὶ ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν βιασθεὶς ἀπολογούμενος ἄρξαι, συγγνώμην δὲ αἰτῶν, καὶ τὴν τῆς βασιλείας ἀξιῶν κοινωνίαν. Καὶ βασιλεὺς διὰ τὰ ἐνεστηκότα δυσχερῆ τέως καταδέχεται τὴν τῆς βασιλείας κοινωνίαν · κατὰ τὰς Βρεττανίας[3] δὲ ὁ Κωνσταντῖνος ἐτύγχανεν ἀνηγορευμένος, στάσει τῶν ἐκεῖσε στρατιωτῶν εἰς ταύτην ἀνηγμένος τὴν ἀρχήν · καὶ γὰρ ἐν ταύταις ταῖς Βρεττανίαις, πρὶν ἢ Ὁνώριον τὸ ἕϐδομον ὑπατεῦσαι, εἰς στάσιν ὅρμησαν τὸ ἐν αὐταῖς στρατιωτικὸν Μάρκον τινὰ ἀνεῖπον αὐτοκράτορα. Τοῦ δὲ ὑπ' αὐτῶν ἀναιρεθέντος, Γρατιανὸς αὐτοῖς ἀντικαθίσταται. Ἐπεὶ δὲ καὶ οὗτος εἰς τετράμηνον, αὐτοῖς προσκορὴς γεγονὼς, ἀπεσφάγη[4], Κωνσταντῖνος τότε εἰς

1. 5e siècle. Les *Discours historiques* d'Olympiodore n'étaient, comme il le dit lui-même, que des matériaux pour une histoire, et non une histoire proprement dite : οὐ συγγραφὴν ταῦτα κατασκευασθῆναι, ἀλλ' ὕλην συγγραφῆς ἐκπορισθῆναι. — Notre texte est celui de Carl Müller dans les *Fragmenta historicorum Græcorum*, t. IV, édit. Didot. M DCCC LXVIII. — Nous donnons la pagination de l'édit. de Rouen, in-f°, 1653, suivie par D. Bouquet. V. la notice en tête du volume et la note de la page ci-contre.

2. 12e fragment donné par Photius.

3. Remarq. le pluriel Βρεττανίας ici et partout.

4. Ici commence l'extrait de D. B.

OLYMPIODORE DE THÈBES[1].

DISCOURS HISTORIQUES[2].

12 (O). Constantin, élevé à la tyrannie, envoie une ambassade à Honorius pour se justifier : c'est malgré lui, c'est contraint par ses soldats qu'il a pris le pouvoir ; il demande donc sa grâce, mais il réclame aussi une part de la royauté. Le roi[3], au milieu des difficultés qui le pressent, admet pour le moment ce partage de la royauté. Constantin se trouvait avoir été proclamé dans les Brettanies et porté au pouvoir en ces pays-là par une insurrection militaire. Et, en effet, dans les Brettanies, avant le VIIe consulat d'Honorius[4], les soldats insurgés avaient proclamé empereur un certain Marcus, lequel ayant été tué par eux, Gratianus fut mis à sa place. Mais, au bout de quatre mois, dégoûtés aussi de ce dernier, ils l'égorgent et Cons-

1. En Égypte.

2. Vingt-deux livres ou discours, embrassant une période de dix ans, du 7e consulat d'Honorius à l'avènement de Valentinien III (407-425). Il n'en reste que des fragments conservés par Photius, *Bibl.*, cod. LXXX. Zosime s'est beaucoup servi de ces Mémoires d'Olympiodore dans les deux derniers livres de son ouvrage.

3. L'auteur désigne le souverain tantôt par le nom de roi, βασιλεὺς, tantôt par celui d'empereur, αὐτοκράτωρ. — Comp. ici Zosime, V, XLIII, et VI, II. V. ci-après.

4. An de J.-C. 407.

τὸ τοῦ αὐτοκράτορος ἀναβιβάζεται ὄνομα. Οὗτος Ἰουστῖνον καὶ Νεοβιγάστην[1] στρατηγοὺς προβαλόμενος καὶ τὰς Βρεττανίας ἐάσας, περαιοῦται ἅμα τῶν αὐτοῦ ἐπὶ Βονωνίαν, πόλιν οὕτω καλουμένην, παραθαλασσίαν καὶ πρώτην ἐν τοῖς τῶν Γαλλιῶν ὁρίοις κειμένην. Ἔνθα διατρίψας, καὶ ὅλον τὸν Γάλλον καὶ Ἀκύτανον[2] στρατιώτην ἰδιοποιησάμενος, κρατεῖ πάντων τῶν μερῶν τῆς Γαλατίας μέχρι τῶν Ἄλπεων τῶν μεταξὺ Ἰταλίας τε καὶ Γαλατίας.

16. (Éd. Rothom., p. 181.) Ὅτι Κωνσταντίνου τοῦ τυράννου καὶ Κώνσταντος τοῦ παιδὸς, ὃς πρότερον μὲν καῖσαρ, ἔπειτα δὲ καὶ βασιλεὺς ἐκεχειροτόνητο, τούτων ἡττηθέντων καὶ πεφευγότων, Γερόντιος ὁ στρατηγὸς, τὴν πρὸς τοὺς βαρβάρους ἀσμενίσας εἰρήνην, Μάξιμον τὸν ἑαυτοῦ παῖδα[3], εἰς τὴν τῶν δομεστίκων τάξιν τελοῦντα, βασιλέα ἀναγορεύει· εἶτα ἐπιδιώξας Κώνσταντα κατεπράξατο ἀναιρεθῆναι, καὶ κατὰ πόδας εἵπετο διώκων καὶ τὸν πατέρα Κωνσταντῖνον. Ἐν ᾧ δὲ ταῦτα ἐγίνετο Κωνστάντιος καὶ Οὐλφιλᾶς ἀποστέλλονται παρὰ Ὁνωρίου κατὰ Κωνσταντίνου. Καὶ καταλαβόντες τὴν Ἀρήλατον[4], ἔνθα τὰς διατριβὰς ἐποιεῖτο Κωνσταντῖνος σὺν Ἰουλιανῷ τῷ παιδὶ, ταύτην πολιορκοῦσι. Καὶ Κωνσταντῖνος καταφυγὼν εἰς εὐκτήριον πρεσβύτερος τότε χειροτονεῖται, ὅρκων αὐτῷ ὑπὲρ σωτηρίας δοθέντων. Καὶ τοῖς πολιορκοῦσιν αἱ πύλαι τῆς πόλεως ἀναπετάννυνται, καὶ πέμπεται σὺν τῷ υἱῷ Κωνσταντῖνος πρὸς Ὁνώριον. Ὁ δὲ μνησικακῶν αὐτοῖς

1. Zosim., VI, 2, Ἰουστινιανὸν et Νεβιογάστην. — 2. Édit. Rhot. Ἀκύταρον. — 3. Τὸν αὐτοῦ οἰκεῖον, Sozom., IX, 13 ; Maximum quemdam, P. Oros., VII, 42 ; Prosp. Aquit., *Chronic.* — 4. Sur les diverses formes anciennes du nom d'Arles, v. dans notre t. I, p. 278-279, Ptolémée et la n. 7, p. 80-81, Strabon et la n. 2 : il faudrait lire, je crois, Ἀρελάτη, au lieu d'Ἀρέλατε qui semble barbare ; cf. César, *G. Civ.*, I, 36, et II, 5, où Arelate est évidemment à l'ablat. et peut venir d'Arelas aussi bien que d'Arelate indécl. — V. *supr.*, p. 90, n. 2. Pline, III, v, 4, et Méla, V, donnent Arelate au nomin. On ne trouve pas ailleurs qu'ici Ἀρήλατος (ἡ), ni en lat. *Arelatus.*

tantin alors est porté au rang suprême avec le nom d'empereur. Ayant promu généraux Justin et Néovigaste, il quitte les Brettanies et passe avec les siens à Bonônia[1], — c'est le nom d'une ville maritime, la première qu'on trouve sur ces limites des *Gallies;* — il y séjourne, et, s'étant approprié tous les soldats *galls* et *akytans*, il s'empare de toutes les parties de la Galatie jusqu'aux Alpes, qui sont entre l'Italie et la Galatie.

16. Le tyran Constantin et Constant, son fils, qui avait été élu d'abord cæsar, puis roi, sont défaits tous les deux et mis en fuite. Gérontius, qui commandait une armée, se prête volontiers à faire la paix avec les barbares; il avait au nombre de ses domestiques un fils à lui nommé Maxime, il le proclame roi[2]; puis, se mettant à la poursuite de Constant, il réussit à le tuer; enfin, poursuivant aussi Constantin, le père de Constant, il le suit pied à pied. Au moment où cela se passait, Constantius et Ulfilas étaient envoyés par Honorius contre Constantin. Ayant atteint Arèlatos, où Constantin faisait son séjour avec Julianus son fils, ils assiègent cette ville. Constantin se réfugie dans un oratoire et il est ordonné prêtre; on lui avait promis la vie sauve; les portes de la ville sont ouvertes aux assiégeants, et Constantin est envoyé avec son fils à Honorius. Ce prince, qui lui gardait rancune à cause de ses parents, que Constantin se trouvait avoir fait

1. Boulogne-sur-Mer, auparavant Gesoriacum. Le nom nouveau commence à paraître vers cette époque. Eutrop., IX, XIII, 21; Eumen., *Panég. de Constantin*, V, Bononiense oppidum. — V. ci-apr. Zosime.

2. A Vienne en Dauphiné, *apud Viennam*, P. Oros., VII, 42, ἐν Βιέννῃ, Sozom., IX, 13.

ὑπὲρ τῶν ἀνεψιῶν οὓς ἐτύγχανε Κώνσταντῖνος ἀνελὼν, πρὸ τριάκοντα τῆς Ῥαβέννης μιλίων παρὰ τοὺς ὅρκους προστάττει τούτους ἀναιρεθῆναι. Γερόντιος δὲ, παραγενομένων Οὐλφιλᾶ καὶ Κωνσταντίου, φεύγει· καὶ καταληφθεὶς, ὅτι ἐγκρατῶς ἦρχε τοῦ οἰκείου στρατοῦ, ὑπ' αὐτῶν ἐκείνων ἐπιβουλεύεται. Πῦρ γὰρ κατὰ τῆς οἰκίας αὐτοῦ ἀνῆψαν. Ὁ δὲ πρὸς τοὺς ἐπαναστάντας κρατερῶς ἐμάχετο, ἕνα συναγωνιστὴν ἔχων Ἀλανὸν τὸ γένος, εἰς δούλους αὐτοῦ ἀριθμούμενον. Τέλος τόν τε Ἀλανὸν καὶ τὴν γυναῖκα, τοῦτο προθυμουμένους ἀναιρεῖ, ἐπικατασφάζει δὲ καὶ ἑαυτόν. Μάξιμος δὲ ὁ παῖς ταῦτα μαθὼν, πρὸς τοὺς ὑποσπόνδους φεύγει βαρβάρους.

17. Ὅτι Ἰοβῖνος ἐν Μουνδιακῷ[1] τῆς ἑτέρας Γερμανίας κατὰ σπουδὴν Γωὰρ τοῦ Ἀλανοῦ, καὶ Γυντιαρίου, ὃς φύλαρχος ἐχρημάτισε τῶν Βουργουντιόνων, τυράννος ἀνηγορεύθη. Πρὸς ὃν παραγενέσθαι Ἄτταλος Ἀδάουλφον παραινεῖ. Καὶ παραγίνεται ἅμα τοῦ πλήθους. Καὶ Ἰοβῖνος ἀνιᾶται ἐπὶ τῇ Ἀδαούλφου παρουσίᾳ καὶ μέμφεται δι' αἰνιγμάτων τῷ παραινέσαντι Ἀττάλῳ τὴν ἄφιξιν. Καὶ Σάρος δὲ ἔμελλε πρὸς Ἰοβῖνον παραγενέσθαι. Ἀλλ' Ἀδάουλφος τοῦτο μαθὼν, προϋπαντιάζει χιλιάδας δέκα συνεπαγόμενος στρατιώτην, ἔχοντι ἄνδρας περὶ αὐτὸν Σάρῳ[2] ὀκτωκαίδεκα ἢ καὶ εἴκοσιν. Ὃν ἔργα ἡρωϊκὰ καὶ θαυμάσαι ἄξια ἐπιδειξάμενον, μόλις σάκκοις ἐζώγρησαν, καὶ ὕστερον ἀναιροῦσι.....

19. Ὅτι Ἰοβῖνος παρὰ γνώμην Ἀδαούλφου τὸν ἴδιον ἀδελφὸν Σεβαστιανὸν βασιλέα χειροτονήσας, εἰς ἔχθραν

1. Lisez Μογουντιακῷ, Mayence.
2. Édit. Rothom. Ἀσάρῳ.

périr, donna l'ordre, au mépris de la foi jurée, de les faire périr à trente milles en deçà de Ravenne. — Gérontius, à l'approche d'Ulfilas et de Constantius, s'enfuit ; il est arrêté, et pour s'être montré dur envers les soldats qu'il commandait, il est en butte à leur mauvais vouloir. Et, en effet, ils mirent le feu à sa maison. Il combattit vaillamment, n'ayant contre ces insurgés, pour aide, qu'un seul homme, Alain de nation, qui était au nombre de ses esclaves. Enfin, il tue, selon leur désir, cet Alain et sa femme, et s'égorge lui-même. Maxime, son fils, informé de ces événements, s'enfuit chez les barbares que protègent des traités.

17. A Mundiacum, ville de la deuxième Germanie, Jovinus, grâce aux intrigues de l'Alain Gôar et de Guntiarius, qui tenait l'emploi de *phylarque*[1] des Burguntions, fut proclamé tyran. Attalus conseille à Adaülf de se joindre à lui, et Adaülf se joint à Jovinus avec tout son monde. Mais ce dernier s'inquiète de la présence d'Adaülf, et reproche à mots couverts son arrivée à Attalus aux conseils de qui elle était due. Sarus devait aussi venir se joindre à Jovinus, mais Adaülf l'apprend ; avec dix mille soldats qu'il a rassemblés, il court à la rencontre de Sarus qui n'avait avec lui que dix-huit ou vingt hommes, et qui, malgré les prodiges d'une valeur héroïque, fut pris vivant, non sans peine, à l'aide de sacs[2], et plus tard mis à mort.....

19. Jovinus, ayant, malgré l'avis contraire d'Adaülf, nommé roi son frère Sébastianus, encourut la haine

1. Commandant du contingent fourni par les Burgundes.
2. Probablement une sorte de filets tels que ceux qu'on appelle en grec ἄρκυς et en latin *casses*.

Ἀδαούλφῳ κατέστη. Καὶ πέμπει Ἀδάουλφος πρὸς Ὁνώριον (éd. Rothom., p. 186) πρέσβεις ὑποσχόμενος τάς τε τῶν τυράννων κεφαλὰς καὶ εἰρήνην ἄγειν. Ὧν ὑποστρεψάντων, καὶ ὅρκων μεσιτευσάντων, Σεβαστιανοῦ μὲν πέμπεται τῷ βασιλεῖ ἡ κεφαλή· Ἰοβῖνος δὲ ὑπὸ Ἀδαούλφου πολιορκούμενος, ἑαυτὸν ἐκδίδωσι, καὶ πέμπεται κἀκεῖνος τῷ βασιλεῖ, ὃν αὐθεντήσας Δάρδανος [1] ὁ ἔπαρχος ἀναιρεῖ.....

21. Ὅτι Ἀδάουλφος ἀπαιτούμενος Πλακιδίαν, ἀνταπῃτεῖ τὸν ὁρισθέντα σῖτον. Ἀπόρων δ' ὄντων τῶν ὑποσχομένων εἰς τὸ δοῦναι, οὐδὲν δὲ ἧττον ὁμολογούντων, εἰ λάβοιεν Πλακιδίαν, παρασχεῖν, καὶ ὁ βάρβαρος τὰ ὅμοια ὑπεκρίνετο, καὶ Μασσαλίαν, πόλιν οὕτω καλουμένην, παραγενόμενος, δόλῳ ταύτην λαβεῖν ἤλπιζεν. Ἔνθα πληγεὶς, Βονηφατίου τοῦ γενναιοτάτου βαλόντος, καὶ μόλις τὸν θάνατον διαφυγὼν, εἰς τὰς οἰκείας ὑπεχώρησε σκηνὰς, τὴν πόλιν ἐν εὐθυμίᾳ λιπὼν, καὶ δι' ἐπαίνων καὶ εὐφημίας ποιουμένην Βονηφάτιον.

24. Ὅτι Ἀδαούλφῳ σπουδῇ καὶ ὑποθήκῃ Κανδιδιανοῦ ὁ πρὸς Πλακιδίαν συντελεῖται γάμος (μὴν ὁ Ἰανουάριος ἐνειστήκει), ἐπὶ δὲ τῆς πόλεως Νάρβωνος, ἐν οἰκίᾳ Ἰγγενίου τινὸς πρώτου τῶν ἐν τῇ πόλει. Ἔνθα προκαθεσθείσης Πλακιδίας ἐν παστάδι τε Ῥωμαϊκῶς ἐσκευασμένῃ καὶ σχήματι βασιλικῷ, συγκαθέζεται αὐτῇ καὶ Ἀδάουλφος, ἐνδεδυμένος χλανίδα καὶ τὴν ἄλλην Ῥωμαίων ἐσθῆτα. Ἐν οἷς μετὰ τῶν ἄλλων γαμικῶν δώρων (éd. Rothom., p. 188) δωρεῖται Ἀδάουλφος καὶ πεντήκοντα εὐειδεῖς

1. V. sur ce personnage Sidoine Apollin., *Lettr.*, l. V, 9, dont le témoignage est loin de lui être aussi favorable que ceux de saint Jérôme, *Lettr.* 129, et de saint Augustin, *Lettr.* 57.

de son allié. Aussi Adaülf envoie-t-il à Honorius des ambassadeurs pour promettre à ce prince de lui donner la tête des tyrans et la paix. L'ambassade de retour et les serments échangés, la tête de Sébastianus est envoyée au roi (à l'empereur) ; Jovinus, assiégé par Adaülf, se livre lui-même ; il est aussi envoyé au roi, et l'éparque Dardanus prend sur lui de le faire mourir.

21. Adaülf, à qui l'on réclamait Placidie, réclamait de son côté les vivres qui lui avaient été garantis. Ceux qui les lui avaient promis étaient bien embarrassés pour les livrer ; ils n'en conviennent pas moins de les lui fournir, pourvu que Placidie leur soit remise. Le barbare faisait des réponses semblables, et cependant il s'approchait de la ville appelée Massalie, comptant bien la prendre par ruse. Mais alors il fut blessé, et c'est le très noble Bonifacius qui lui porta ce coup ; à grand'peine il échappa à la mort, et se retira dans ses tentes, laissant la ville le cœur content, qui prodiguait à Bonifacius louanges et bénédictions.

24. Grâce au zèle et aux bons avis de Candidianus, s'accomplit le mariage d'Adaülf avec Placidie, au commencement de janvier[1], à Narbôn, dans la maison d'Ingénius, un des premiers citoyens de cette ville. Placidie assise dans l'*atrium*[2] orné à la manière romaine, et en costume royal, Adaülf s'assit près d'elle, vêtu, lui aussi, du manteau et des autres habits en usage chez les Romains. Entre autres présents, il offrit à sa fiancée cinquante beaux jeunes

1. 1er janvier 414. — Ingénius, forme exacte Ingénuus. — 2. Sur un lit de parade. — Cet usage a duré longtemps. V. Sévigné, *Lettr.*, 8 déc. 1679, et comp. Labruyère, ch. VII, *De la Ville*, av.-dern. alinéa.

νεανίας σηρικὴν ἐνδεδυμένους ἐσθῆτα, φέροντος ἑκάστου ταῖς χερσὶν ἀνὰ δύο μεγίστων δίσκων, ὧν ὁ μὲν χρυσίου πλήρης, ὁ δὲ τιμίων λίθων, μᾶλλον δὲ ἀτιμήτων, ἐτύγχανεν, ἃ τῆς Ῥώμης ὑπῆρχε κατὰ τὴν ἅλωσιν τοῖς Γότθοις ἀποσυληθέντα. Εἶτα λέγονται καὶ ἐπιθαλάμιοι, Ἀττάλου πρῶτον εἰπόντος, εἶτα Ῥουστικίου καὶ Φοιβαδίου· καὶ συντελεῖται ὁ γάμος, παιζόντων καὶ χαιρόντων ὁμοῦ τῶν τε βαρβάρων καὶ τῶν ἐν αὐτοῖς Ῥωμαίων.

---

gens vêtus d'une robe de soie, et portant chacun dans leurs mains deux grands plateaux, chargés l'un d'or, l'autre de pierres de haut prix ou plutôt sans prix, dépouilles de Rome enlevées par les Goths lors de la prise de cette ville. Puis on dit des épithalames, dont Attalus récitait les premiers vers et que continuaient Rusticius et Phœbadius ; et le mariage s'accomplit au milieu des jeux et de la joie, où se confondaient barbares et Romains.

ΖΩΣΙΜΟΥ

ΙΣΤΟΡΙΑΣ ΝΕΑΣ[1]

Βιϐλίον πρῶτον.

XIII. (Édit. Francf., p. 639.) Ἀλέξανδρος δὲ ἐν τοῖς περὶ τὸν Ῥῆνον ἔθνεσι διατρίϐων, κἀκεῖσε τὰ νεωτερισθέντα μαθὼν, τῆς ἐπὶ τὴν Ῥώμην εἴχετο πορείας · ἐπαγγελλόμενος δὲ τοῖς στρατιώταις καὶ αὐτῷ Μαξιμίνῳ συγγνώμην, εἰ τοῖς ἐγχειρηθεῖσιν ἐνδοῖεν, ὡς οὐχ οἷός τε γέγονε τούτους ὑπαγαγέσθαι, πάσαις ἀπογνοὺς ταῖς ἐλπίσιν, ἑαυτὸν ἐπιδέδωκε τρόπον τινὰ τῇ σφαγῇ. Μαμαῖα δὲ προελθοῦσα μετὰ τῶν ὑπάρχων ἐκ τῆς αὐλῆς, ὡς δὴ τὴν ταραχὴν καταπαύσουσα, αὐτή τε κατασφάττεται, καὶ οἱ ὕπαρχοι σὺν αὐτῇ.....

XV. (Éd. Francf., p. 640.) Τοῦ δὲ Μαξιμίνου..... ἐπὶ τὴν Ῥώμην ὁρμήσαντος ἅμα τοῖς Μαυρουσίοις καὶ Κελτικοῖς τέλεσιν.....

XXVIII. (Éd. Francf., p. 645.) ..... ὁ δὲ (ὁ Γάλλος)

1. v[e] siècle. Le titre ajoute κόμητος καὶ ἀποφισκοσυνηγόρου, c'est-à-dire comte et ex-avocat du fisc. — νέας signifie peut-être *nouvelle* dans le sens de *refaite*, pour marquer que c'est la seconde des deux éditions données par l'auteur. — Notre texte est celui de Imm. Bekker, Bonn, 1837, in-8°, dans le *Corpus scriptorum historiæ Byzantinæ*. — Nous indiquons la pagination de l'édit. de Francfort, 1590, in-f°, reproduite par D. Bouquet. Voy. la notice bibliographique en tête du vol.

ZOSIME.

HISTOIRE NOUVELLE [1].

Livre premier.

(O). Alexandre [2] était occupé chez les nations des bords du Rhèn; là il apprit les changements qui s'étaient accomplis et songea tout de suite à partir pour Rome. Il promit bien aux soldats et à Maximin lui-même leur pardon s'ils se prêtaient à ses entreprises, mais il ne lui fut pas possible de les amener à lui; renonçant donc à toutes ses espérances, il livra en quelque sorte sa gorge aux poignards. Mamæa qui sortit du prétoire avec les officiers [de l'empereur], pensant apaiser les troubles, fut égorgée elle-même, et les officiers avec elle [3].....

XV (O). Maximin..... marchait sur Rome avec ses bandes de *Maurusii* et de Celtes [4].

XXVIII (O). Gallus..... envoya Valérianus avec charge

1. Six livres : Histoire des empereurs romains depuis Auguste jusqu'à l'an 410; simple résumé jusqu'à Dioclétien, le récit est plus développé à partir du règne de ce prince. Il manque la fin du 1er livre, le commencement du second, c'est-à-dire la fin du règne de Probus, les règnes de Carus, de Numérien et de Carin (liv. I), puis les règnes de Dioclétien, de Maximien, de Constance et de Galerius jusqu'à l'an 305 de J.-C.; il manque aussi la fin du 6e. — 2. Sévère. — 3. Comp. plus haut, p. 144-145, Eusèbe, *Chronic.*, II, sub ann. Ol. 254, 1, apr. J.-C. 235. — 4. Apr. J.-C. 237.

..... Οὐαλεριανὸν ἔστελλε τὰ ἐν Κελτοῖς καὶ Γερμανοῖς τάγματα οἴσοντα.....

XXX. (Éd. Francf., p. 646.) Ὁρῶν δὲ ὁ Γαλλιηνὸς[1] τῶν ἄλλων ἐθνῶν ὄντα τὰ Γερμανικὰ χαλεπώτερα, σφοδρότερόν τε τοῖς περὶ τὸν Ῥῆνον οἰκοῦσι Κελτικοῖς ἔθνεσιν ἐνοχλοῦντα, τοῖς μὲν τῇδε πολεμίοις αὐτὸς ἀντετάττετο..... Αὐτὸς μὲν οὖν τὰς τοῦ Ῥήνου διαβάσεις φυλάττων, ὡς οἷόν τε ἦν, πῇ μὲν ἐκώλυε περαιοῦσθαι, πῇ δὲ καὶ διαβαίνουσιν ἀντετάττετο· πλήθει δὲ παμπόλλῳ μετὰ δυνάμεως ἐλάττονος πολεμῶν, ἐν ἀπόροις τε ὤν, ἔδοξεν ἐν μέρει τὸν κίνδυνον ἐλαττοῦν τῷ σπονδὰς πρός τινα τῶν ἡγουμένων ἔθνους Γερμανικοῦ πεποιῆσθαι· τούς τε γὰρ ἄλλους βαρβάρους ἐκώλυεν οὗτος συνεχεῖς διὰ τοῦ Ῥήνου ποιεῖσθαι τὰς διαβάσεις, καὶ τοῖς ἐπιοῦσιν ἀνθίστατο.

XXXVIII. (Éd. Francf., p. 651.) Ἐπεὶ δὲ ὁ Ποστοῦμος[2] ἀρχὴν ἐν Κελτοῖς στρατιωτῶν ἐμπεπιστευμένος, ἐς τὸ νεωτερίσαι προήχθη, τοὺς συναποστάντας αὐτῷ στρατιώτας ἀναλαβών, ἐπὶ τὴν Ἀγριππίναν ἤλαυνε πόλιν ἐπικειμένην τῷ Ῥήνῳ μεγίστην· κἀνταῦθα Σαλωνῖνον τὸν Γαλλιηνοῦ παῖδα ἐπολιόρκει, καὶ εἰ μὴ παραδοθείη, τῆς πολιορκίας οὐκ ἔφασκεν ἀποστήσασθαι. Τῶν δὲ στρατιωτῶν ἀνάγκῃ τῆς πολιορκίας αὐτόν τε καὶ τὸν παραλαβόντα τὴν τούτου φυλακὴν ἐκ τοῦ πατρὸς Σιλβανὸν παραδόντων, ἀμφοτέρους ὁ Ποστοῦμος ἀνελών, αὐτὸς τὴν ἐν Κελτοῖς ἐπικράτειαν εἶχε.

1. Gallien, fils de Valérien, associé par son père à l'empire.

2. Les mss. Ποστοῦμος; Zonar., Eutrop. et Aur. Victor, Postumus; Treb. Poll., *Hist. Aug.*, Postumius. Toutes les médailles, notamment le beau médaillon d'or donné par Mionnet, *Rareté des médailles rom.*, t. II, p. 59, Postumus.

de lui amener les légions de la Celtique et de la Germanie[1].....

XXX. Galliènus, voyant que les peuples de la Germanie étaient les plus intraitables, qu'ils étaient des voisins très incommodes pour les peuples celtiques des bords du Rhèn, voulut de sa personne faire face aux ennemis de ce côté-là..... Gardant donc en personne les passages du Rhèn, autant que cela se pouvait, ici il les empêchait de le traverser, là il faisait face à ceux qui le passaient. Mais n'ayant pour guerroyer contre ces grandes multitudes que des forces insuffisantes et se trouvant dans un grand embarras, il pensa amoindrir en partie le danger en traitant avec un des chefs de la Germanie; celui-ci empêchait les courses continuelles des autres barbares au delà du fleuve, et ceux qui envahissaient le pays le trouvaient devant eux[2].

XXXVIII. Mais, quand Postumus, à qui avait été confié un commandement militaire chez les Celtes, est poussé, lui aussi, à tenter un changement, il prend avec lui les soldats complices de sa révolte et court à Agrippina[3], très grande ville située sur le Rhèn où se trouvait Saloninus, fils de Galliènus. Il y met le siège et se déclare résolu à ne le point lever qu'on ne lui ait livré le jeune prince. Forcés par les misères du siège, les soldats le livrent avec Silvanus qui avait reçu de son père la charge de veiller sur lui. Postumus les fit périr tous les deux, et prit ainsi le pouvoir souverain chez les Celtes.

1. Apr. J.-C. 253.
2. Apr. J.-C. 254.
3. Agrippina (Colonia), Cologne (an de J.-C. 260).

LII. (Éd. Francf., p. 657.) ..... Ἀντεστρατοπεδεύετο (τοῖς Παλμυρηνοῖς ὁ Αὐρηλιανὸς) τῇ τε Δαλματῶν ἵππῳ..... καὶ ἔτι γε Νωρικοῖς καὶ Ῥαίτοις, ἅπερ ἐστὶ Κελτικὰ τάγματα.....

LXIV. (Éd. Francf., p. 662.) ..... Ὑπήκουον δὲ αὐτῷ (τῷ Φλωριανῷ) καὶ τὰ ὑπὲρ τὰς Ἄλπεις ἔθνη, Γαλάται καὶ Ἴβηρες, ἅμα τῇ Βρεττανικῇ νήσῳ.

LXVI. (Éd. Francf., p. 663.) ..... Ἔπαυσε καὶ (ὁ Πρόβος) ἄλλην ἐπανάστασιν ἐν τῇ Βρεττανίᾳ μελετηθεῖσαν, διὰ Βικτωρίνου Μαυρουσίου τὸ γένος· ᾧπερ πεισθεὶς ἔτυχε τὸν ἐπαναστάντα τῆς Βρεττανίας ἄρχοντα προστησάμενος. Καλέσας γὰρ τὸν Βικτωρῖνον πρὸς ἑαυτὸν καὶ ἐπὶ τῇ συμβουλῇ μεμψάμενος, τὸ πταῖσμα ἐπανορθώσοντα πέμπει. Ὁ δὲ ἐπὶ τὴν Βρεττανίαν εὐθὺς ἐξορμήσας, περινοίᾳ οὐκ ἄφρονι τὸν τύραννον ἀναιρεῖ.

LXVII. (Éd. Francf., p. 664.) Ἐπεὶ δὲ ταῖς ἐν Γερμανίᾳ πόλεσιν ἐνοχλουμέναις ἐκ τῶν περὶ τὸν Ῥῆνον βαρβάρων ἠναγκάζετο βοηθεῖν, αὐτὸς μὲν (ὁ Πρόβος) ὡς ἐπὶ τὸν Ῥῆνον ἤλαυνεν....., καὶ τοῦ πολέμου ῥᾶστα τῇ τοῦ βασιλέως περιγεγόνασι τύχῃ.....

LXVIII. (Éd. Francf., *ib.*) Καὶ δευτέρα γέγονεν αὐτῷ μάχη πρὸς Φράγγους[1] · οὓς διὰ τῶν στρατηγῶν κατὰ κράτος[2] νενικηκώς, αὐτὸς Βουργούνδοις καὶ Βανδίλοις ἐμάχετο..... Ὅσους δὲ ζῶντας οἷός τε γέγονεν ἑλεῖν, εἰς Βρεττανίαν παρέπεμψεν · οἳ τὴν νῆσον οἰκήσαντες, ἐπαναστάντος κατὰ ταῦτά τινος, γεγόνασι βασιλεῖ χρήσιμοι.

LXIX. Τούτων οὕτω περὶ τὸν Ῥῆνον αὐτῷ διαπολεμηθέντων.....

1. Ailleurs, Φράγκοι.
2. Cod. Leuncl. et Pal., κατὰ κράτος.

LII (O). Il (Aurélianus) rangea en face (des Palmyrènes) son armée dans laquelle il y avait, avec des Dalmates à cheval..... des Nôriques et des Rhætes qui sont des légions celtiques[1].....

LXIV. ..... A Florianus[2] obéissaient les peuples transalpins, Galates et Ibères, avec l'île Brettanique.

LXVI. ..... (O). Une autre révolte avait été pratiquée en Brettanie : il (Probus) y mit fin par le ministère de Victorinus, Mauruse de nation, à la persuasion duquel il se trouvait avoir chargé de commander en ce pays l'auteur de la révolte. Ayant donc mandé Victorinus, il lui reproche son mauvais conseil et l'envoie en Brettanie pour réparer sa faute. Celui-ci part sur-le-champ et, par un moyen non moins prudent qu'ingénieux, il détruit l'usurpateur.

LXVII[3]. Les villes de la Germanie étaient incommodées par les barbares des bords du Rhèn : forcé de les secourir, Probus en personne vole vers le Rhèn.....; et grâce à la fortune du roi (de l'empereur) on vint facilement à bout de cette guerre.

LXVIII. Il eut une seconde bataille contre les *Frangs*, et ayant remporté la victoire grâce à la valeur de ses généraux, il combattit en personne les Burgundes et les Vandiles..... (O) Tous ceux qu'il lui fut possible de prendre vivants, il les envoya en Brettanie. Fixés dans cette île, quand il y eut quelque révolte, ils lui rendirent de bons services.

LXIX (O). Après la défaite de ces peuples sur les bords du Rhèn.....

1. C'est-à-dire cantonnées chez les Celtes.
2. An de J.-C. 276.
3. An de J.-C. 277.

LXXXI. (Éd. Francf., p. 666.) ..... Καὶ Φράγκων τῶν βασιλεῖ προσελθόντων καὶ τυχόντων οἰκήσεως μοῖρά τις ἀποστᾶσα, πλοίων εὐπορήσασα, τὴν Ἑλλάδα συνετάραξεν ἅπασαν· καὶ Σικελίᾳ προσχοῦσα καὶ τῇ Συρακουσίων προσμίξασα [πόλει][1] πολὺν κατὰ ταύτην εἰργάσατο φόνον· ἤδη δὲ καὶ Λιβύῃ προσορμισθεῖσα, καὶ ἀποκρουσθεῖσα, δυνάμεως ἐκ Καρχηδόνος ἐπενεχθείσης, οἵα τε γέγονεν ἀπαθὴς ἐπανελθεῖν οἴκαδε.

Βιβλίον δεύτερον.

X. (Éd. Fr., p. 673.) ..... Μαξιμιανὸς ὁ Ἑρκούλιος δυσανασχετῶν ἐπὶ ταῖς κατεχούσαις τὴν πολιτείαν ταραχαῖς, πρὸς Διοκλητιανὸν ἀφικνεῖται, τηνικαῦτα ἐν Καρνούτῳ, πόλει κελτικῇ[2], διατρίβοντα..... Διαμαρτὼν τῆς πείρας ὁ Ἑρκούλιος, καὶ μέχρι Ῥαβέννης ἐλθὼν, αὖθις ἐπὶ τὰς Ἄλπεις ἤλαυνεν, ἐντευξόμενος ἐκεῖσε διατρίβοντι Κωνσταντίνῳ.....

XIV. (Éd. Fr., p. 675.) ..... Μαξέντιος..... ἐπὶ Ῥαιτίονα ὁδὸν[3] ἐλαύνειν διενοεῖτο, ὡς τοῦ ἔθνους τούτου καὶ Γαλλίᾳ καὶ τοῖς Ἰλλυριῶν κλίμασι πλησιάζοντος.

XV. (Éd. Fr., p. 676.) Ὁ δὲ Κωνσταντῖνος..... συναγαγὼν δυνάμεις ἔκ τε ὧν ἔτυχεν ἔχων δορικτήτων βαρβάρων καὶ Γερμανῶν καὶ τῶν ἄλλων Κελτικῶν ἐθνῶν,

1. Πόλει n'est pas dans les mss. : le mot πολὺν qui suit a dû causer cette omission.

2. « Suspecta lectio. Nam Ammian., XXX, 17, *Carnutum* illyrium oppidum ; Aurel. Vict., in Vero, *urbem Pannoniæ* vocat. In Illyricum sane, non in Galliam, secessit Diocletianus, cum se imperio abdicasset. » *Cellar.* « Non Carnuti tunc temporis degebat Diocletianus, sed Carnunti, quæ urbs est Pannoniæ. » *D. Bouq.*

3. Conj. de Sylb., ἐπὶ Ῥαιτίαν τὴν ἄνω. Ῥαιτίας se trouve dans Zosime, IV, 35, 10, d'où Reitemeyer conjecture τὴν ἐπὶ Ῥαιτίαν ὁδόν.

LXXI. ..... Des Francs étant venus trouver le roi (l'empereur) et ayant obtenu des terres pour y habiter, une partie d'entre eux se sépara des autres, se procura des vaisseaux et porta le trouble dans l'Hellade entière. Ils abordèrent en *Sicélie*, et ayant attaqué la ville de Syracuse, ils y firent un grand carnage. Enfin ils opérèrent une descente même en Libye; repoussés par des troupes envoyées de Carchèdon (Carthage), ils purent s'en retourner chez eux sans avoir rien souffert[1].

Livre deuxième.

X. Maximianus Herculius, mécontent des troubles dont la république était pleine, alla trouver Dioclétianus qui demeurait alors à *Carnutum*, ville des Celtes..... mais, ayant manqué son but, il alla jusqu'à Ravenne et poussa de nouveau vers les Alpes pour se rencontrer avec Constantin qui demeurait en ce pays[2].....

XIV (O). Maxentius..... avait la pensée de pousser jusqu'à *Rhœtion* par la raison que ce peuple est proche de la Gallie et des régions de l'Illyrie[3].

XV (O). Constantin..... ayant rassemblé des forces prises chez les barbares qu'il avait conquis par les armes, chez les Germains et les autres peuples cel-

1. An de J.-C. 277. — Eumène (*Panég. de Constance Chl.*, 18) rappelle ce fait d'incroyable audace de prisonniers francs « qui a Ponto usque correptis navibus, Græciam Asiamque populati, nec impune plerisque Libyæ littoribus appulsi, ipsas postremo navalibus quondam victoriis ceperant Syracusas, etc.

2. An de J.-C. 307.

3. An de J.-C. 308.

καὶ τοὺς ἀπὸ τῆς Βρεττανίας συνειλεγμένους, εἰς ἐννέα που μυριάδας πεζῶν ἅπαντας καὶ ὀκτακισχιλίους ἱππέας, ἤλαυνεν ἐκ τῶν Ἄλπεων ἐπὶ τὴν Ἰταλίαν.....

XVII. (Éd. Fr., p. 677.) ..... Διαθέμενός τε (ὁ Κωνσταντῖνος) τὰ κατὰ τὴν Ῥώμην, ἐπὶ Κελτοὺς καὶ Γαλάτας ἐξώρμησε. Μεταπεμψάμενος δὲ Λικίννιον ἐν τῷ Μεδιολάνῳ, κατεγγυᾷ τὴν ἀδελφὴν τούτῳ Κωνσταντίαν, ἣν καὶ πρότερον αὐτῷ δώσειν ὑπέσχετο, τῆς πρὸς Μαξέντιον δυσμενείας κοινωνὸν ἔχειν βουλόμενος. Τούτου πραχθέντος, ὁ Κωνσταντῖνος μὲν ἐπὶ Κελτοὺς ἀνεχώρει.....

XX. (Éd. Fr., p. 679.) ..... Κωνσταντῖνος μὲν καθίστησι Καίσαρα Κωνσταντῖνον, οὐ πρὸ πολλῶν ἡμερῶν ἐν Ἀρελάτῳ τῇ πόλει τεχθέντα.

XXXIII. (Éd. Fr., p. 688.) ..... τῷ τετάρτῳ (ὑπάρχῳ ὁ Κωνσταντῖνος παρέδωκε) τοὺς ὑπὲρ τὰς Ἄλπεις Κελτούς [1] τε καὶ Ἴϐηρας πρὸς τῇ Βρεττανικῇ νήσῳ.

XXXIX. (Éd. Fr., p. 691.) ..... Καὶ Κωνσταντῖνος ὁ πρεσϐύτερος ἅμα τῷ νεωτάτῳ Κώνσταντι τὰ ὑπὲρ τὰς Ἄλπεις ἅπαντα καὶ τὴν Ἰταλίαν καὶ Ἰλλυρίδα πρὸς τούτοις ἔλαχεν ἔχειν.....

XLII. (Éd. Fr., p. 693.) ..... τῶν δὲ περὶ τὸ δεῖπνον ἀνειπόντων αὐτὸν (τὸν Μαγνέντιον) [2] βασιλέα, πάντες ὁμοίως ὅσοι τὴν πόλιν Αὐγουστοδοῦνον ᾤκουν (ἐν αὐτῇ γὰρ ταῦτα ἐπράχθη) τῆς αὐτῆς ἐγίνοντο γνώμης · ἐπεὶ δὲ ἡ φήμη καὶ περαιτέρω διέτρεχεν, ὁ ἐκ τῶν ἀγρῶν ὄχλος ἔξω συνέρρει τῆς πόλεως. Ἐν τούτῳ δὲ καὶ ἐκ τῶν

1. Comp. plus bas, V, II et XXXII.

2. Sur Magnence, v. ci-apr. LIV. — Le comte Marcellinus, qui avait à se venger de Constant, avait donné ce banquet sous prétexte de fêter l'anniversaire de son fils, et il y avait invité Magnence et tout ce qu'il y avait de plus notable dans l'armée : Γενέθλιον ἄξειν ἡμέραν οἰκείου παιδὸς ὁ Μαρκελλῖνος εἰπὼν ἐκάλει πρὸς ἑστίασιν ἄλλους τε πολλοὺς ἐξέχοντας τοῦ στρατοπέδου καὶ Μαγνέντιον σὺν αὐτοῖς. Zosim., *ib.*

tiques, avec les hommes enrôlés en Brettanie, en tout environ neuf myriades de fantassins et huit mille cavaliers, poussa des Alpes en Italie[1].....

XVII. ..... Ayant donné ordre aux affaires de Rome, Constantin courut chez les Celtes et les Galates (Gaulois). Puis, ayant mandé Licinnius à Médiolanum, il lui donna la main de sa sœur Constantia qu'il lui avait déjà promise auparavant, voulant l'associer à sa haine contre Maxentius. Cela fait, Constantin s'en retourna chez les Celtes[2].

XX. ..... Constantin déclara cæsar Constantin qui lui était né peu de jours auparavant à Arelatum (Arles)[3].

XXXIII (O). ..... Au quatrième (préfet du prétoire) il (Constantin) donna les Celtes transalpins et les Ibères avec l'île Brettanique[4].

XXXIX. ..... Constantin l'aîné, avec Constant le plus jeune, eut en partage tous les pays delà les Alpes et en outre l'Italie, l'*Illyride*[5], etc.

XLII. ..... (O). Ceux qui étaient à table[6] avec lui (Magnentius) l'ayant proclamé roi (empereur), les habitants de la ville d'Augustodunum, où cela se passait, furent tous pareillement du même avis. Et comme le bruit en courut plus loin, les gens de la campagne affluèrent et se réunirent hors de la ville. A ce moment,

1. An de J.-C. 312. — 2. An de J.-C. 313. — 3. An de J.-C. 317. — 4. An de J.-C. 332. — 5. An de J.-C. 337. Les deux princes ici mentionnés étaient fils de Constantin Ier, dit le Grand. — 6. An de J.-C. 350. Le repas se prolongea fort avancé dans la nuit..... Τοῦ δὲ συμποσίου μέχρι μέσων ἐκταθέντος νυκτῶν, ὁ Μαγνέντιος διά τι δῆθεν τῶν ἀναγκαίων διαναστὰς ἐκ τοῦ δείπνου καὶ πρὸς βραχὺ τῶν δαιτυμόνων ἑαυτὸν ἀποστήσας, ἐφαίνετο τοῖς συμπόταις ὥσπερ ἐν σκηνῇ τὴν βασιλικὴν ἠμφιεσμένος στολήν. Τῶν δὲ κτλ.

ἐν Ἰλλυριοῖς ἱππέων εἰς ἀναπλήρωσιν τῶν ἐν Κελτοῖς ταγμάτων ἀποσταλέντες ἐνεμίγησαν τοῖς ἐπὶ ταύτῃ τῇ πράξει συνειλεγμένοις. Καὶ ἁπλῶς εἰπεῖν, ὁμίλου στρατιωτικοῦ παντὸς οἱ προεστῶτες εἰς ἓν συνελθόντες, ἐπειδὴ τοὺς ἀρχηγοὺς τῆς συνωμοσίας ἐκβοήσαντας εἶδον, οὐκ εἰδότες σχεδὸν τὸ πραττόμενον, ἐπεβόων ἅπαντες σεβαστὸν ἀνακαλοῦντες Μαγνέντιον. Τούτων ὁ Κώνστας αἰσθόμενος ἀποδρᾶναι πρός τινα πολίχνην ὡρμήθη τοῦ Πυρηναίου πλησίον ᾠκισμένην (Ἑλένη δὲ τοὔνομα τῷ πολιχνίῳ), καταληφθεὶς δὲ ὑπὸ Γαΐσονος, εἰς τοῦτο μετά τινων ἐπιλέκτων σταλέντος, ἀνῃρήθη, πάσης αὐτὸν βοηθείας ἀπολιπούσης.

XLIII. Μαγνεντίου τοίνυν τὴν ἀρχὴν ἔχοντος καὶ τῶν ὑπὲρ τὰς Ἄλπεις ἐθνῶν καὶ τῆς Ἰταλίας αὐτῆς κυριεύοντος..... Μαγνεντίου διατρίβοντος ἐν Κελτοῖς, Νεπωτιανὸς..... ἔπεισι τῇ Ῥώμῃ βασιλικὸν σχῆμα δεικνύς.....

XLV. (Éd. Fr., p. 695.) ..... Μαγνέντιος δὲ μείζοσι παρασκευαῖς ἐγνωκὼς ἀπαντῆσαι, Δεκέντιον γένει συναπτόμενον [1] ἐπὶ φυλακῇ τῶν ὑπὲρ τὰς Ἄλπεις ἐθνῶν ἀναδείκνυσι καίσαρα.

LIV. (Éd. Fr., p. 701.) Μαγνέντιος μὲν οὖν τοῦτον ἀνῃρέθη τὸν τρόπον [2]..... γένος μὲν ἕλκων ἀπὸ βαρβάρων,

1. Proche parent ou frère. Aurel. Vict., *De Cæsar.*, 42 : Magnentius *fratri* Decentio Gallias commiserat. — Dans l'*Epitome*, 42, si cet ouvrage est du même auteur, il dit : Decentium, consanguineum suum trans Alpes Cæsarem creavit... V. ci-après un passage de saint Jérôme.

2. Se voyant bloqué de toutes parts, il se tua de sa propre main à Lyon. Zosime, *ibid.*, LIII : Μᾶλλον δὲ οἰκίαις χερσὶν ἢ ταῖς τῶν πολεμίων εἵλετο τὸν βίον ἀπολιπεῖν. — Aurel. Vict., *Epit.*, *ibid.* : Nec multo post apud Lugdunum coangustatus, gladio occulte proviso, ictum pulsu parietis juvans, transfosso latere..... exspiravit. — Saint

des cavaliers d'Illyrie qui avaient été envoyés pour compléter les légions campées chez les Celtes, se mêlèrent à ceux qui avaient été rassemblés pour cet objet. En somme, ceux qui étaient à la tête d'une troupe quelconque de soldats, se réunirent en un groupe, et ayant vu les chefs de la conspiration pousser des cris, sans presque savoir ce qui se faisait, ils crièrent aussi tous à la fois et appelèrent auguste Magnentius. Constant, averti de ce mouvement, se hâte et veut fuir vers une petite ville proche du *Pyrénœum* et nommée Hélénè. Mais il est arrêté par Gaïson envoyé à cet effet avec quelques hommes choisis, et tué dans l'abandon de tout secours[1].

XLIII (O). Magnentius eut donc l'empire et se trouva maître des peuples au delà des Alpes et de l'Italie elle-même..... Pendant qu'il demeurait chez les Celtes, Népotianus..... marcha sur Rome, se montrant sous la toge royale (impériale)[2].....

XLV. .....Magnentius, ayant résolu d'aller à la rencontre (de Constantius) avec de plus grandes forces, déclare cæsar Décentius, son parent[3], pour lui donner la garde des peuples transalpins.

LIV. Magnentius fut donc tué de cette manière[4]; il tirait son origine des barbares et avait été chez les

1. Ce passage est traduit d'Aurelius Victor (*De Vita et Moribus impp. rom.*, XLI) ou puisé à la même source : « Constans fugere conatus apud Helenam oppidum Pyrenæo proximum a Gaisone cum lectissimis misso interficitur anno XIII dominationis. — Helena, *Elne* (Pyrén.-Orientales), nommée primitivement Illiberis.
2. An de J.-C. 350.
3. An de J.-C. 351. Saint Jérôme dit « son frère. »
4. An de J.-C. 352. — V. la note 2 de la page ci-contre.

μετοικήσας δὲ εἰς Λετοὺς[1], ἔθνος γαλατικὸν, παιδείας τε τῆς Λατίνων μετασχών.

Βιϐλίον τριτον.

I. (Éd. Fr., p. 702.) ..... Θεώμενος δὲ (ὁ Κωνστάντιος) τὰ πανταχοῦ Ῥωμαίοις ὑπήκοα βαρϐαρικαῖς ἐφόδοις ἀπειλημμένα, καὶ Φράγκους μὲν καὶ Ἀλαμανοὺς καὶ Σάξονας ἤδη τεσσαράκοντα πόλεις ἐπικειμένας τῷ Ῥήνῳ κατειληφότας καὶ αὐτὰς μὲν ἀναστάτους πεποιηκότας, τοὺς δὲ τούτων οἰκήτορας, ἄπειρον ὄντας πλῆθος, λῃσαμένους μετὰ πλούτου λαφύρων ἀναριθμήτου..... καὶ ἀπορῶν ὅ τι πράξειεν..... ἑλέσθαι δὲ κοινωνὸν τῆς ἀρχῆς οὐκ ἐθάρρει. Τῆς δὲ Ῥωμαϊκῆς ἀρχῆς ἐν μεγίστῳ κινδύνῳ κειμένης, Εὐσεϐία ἡ Κωνσταντίου γαμετὴ.....

Jérôme, *Chronic.*, Ol. CCLXXXIII, 1 : Magnentius Lugduni in palatio propria se manu interfecit ; et Decentius, frater ejus, quem ad tuendas Gallias cæsarem miserat, apud Senones laqueo vitam explet.

1. Les Lètes ou Lætes sont-ils un « peuple gaulois, » comme le dit Zosime, et comme le veulent d'après lui Du Cange, H. de Valois, etc.? Nous croyons que ce nom, le même que celui des Leudes (*Liti, Lidi, Lasi*, etc.) et d'origine germanique (*Leute*, les gens, les hommes), désignait des barbares de différentes peuplades de la Germanie, cantonnés, avec l'agrément des empereurs, en divers endroits des Gaules. De là, dans la *Notitia dignitatum utriusque imperii*, les *Læti Teutoniciani* à Chartres, les *Læti Batavi* à Bayeux, les *Læti gentiles Suevi* au Mans, les *Læti Franci* près de Rennes, etc., etc. V., avec la note de D. Bouquet, Dubos, *Hist. crit. de la monarch. franç.*, liv. I, ch. x. Il cite Eumène, *Panég. de Constance Chlore*, [xxi], et le *Cod. théod.*, liv. XIII, tit. iv, loi 9. — Cf. Amm. Marcel., XVI, 11, et la note de Valois. Ces *Leti* ou *Læti*, leur nom, leur origine, leur condition ont donné lieu à d'innombrables dissertations qui se trouvent résumées et critiquées dans le commentaire (*Annotatio*) de Bœcking, à la suite de son édition de la *Notitia dignitatum et administrationum omnium tam civilium quam militarium*, deux vol. in-8°, t. II, p. 1045-1080, sur le ch. xl, p. 119 du texte. — V. aussi Fustel de Coulanges, *Hist. des Instit. pol. de l'anc. France*, p. 344-350.

Lètes, peuple galatique (gaulois) où il avait appris les lettres latines[1].

Livre troisième.

I. Constantius voyait que tous les pays soumis aux Romains leur étaient ôtés par les invasions barbares; que les Francs, les Alamans et les Saxons leur avaient déjà pris quarante villes situées sur le Rhèn, qu'ils les avaient dévastées; que des habitants de ces villes, innombrable multitude, ils avaient fait butin aussi bien que de leurs richesses, incalculables dépouilles..... Ne sachant que faire,..... il n'osait pas pourtant associer personne à l'empire, et l'empire romain se trouvait dans le plus grand danger. Alors Eusébie, sa femme..... lui suggéra une idée[2]; elle lui conseilla d'établir, avec

1. La perte de la bataille de Mursa, en Pannonie (351), lui avait porté un coup dont il n'avait pu se relever. Il avait dans son armée des cohortes gauloises ou celtes; il en engagea quatre qui périrent jusqu'au dernier homme dans un stade près de la ville où il les avait postées. Zosime, II, 50. Τούτῳ (σταδίῳ) Κελτῶν φάλαγγας τέσσαρας ἐναπέκρυψεν..... ἄχρις ὅτε διέφθειραν ἅπαντας.— Sur Magnence et sa tyrannie, v. ci-après Socrate, II, 25, 32. Selon cet historien, Mursa est une place forte des Gaules (φρούριον δὲ τοῦτο τῶν Γαλλιῶν), à trois journées de marche de Lyon, et Adrien de Valois n'hésite pas à y voir la petite ville de La Mure en Dauphiné. « Eam esse existimat Hadr. Valesius, quæ, sublata una littera, nunc appellatur Mura, *La Mure*, et in Delphinatu posita est, abestque ab urbe Lugduno leugas circiter xxv aut etiam xxx, quod trium dierum iter facile conficitur. » Note de *D. Bouq.* — Sozomène, *Hist. eccl.*, IV, 7 (v. ci-apr.), copie Socrate.

2. Sur le rôle de l'impératrice Eusébie en cette affaire, v. ci-apr. Socrate, *Hist. eccl.*, III, 1. Comp. Amm. Marcell., XV, VIII, 1 : Queis (Constantii proximis) adnitentibus obstinate, opponebat se sola regina, incertum..... an pro nativa prudentia consulens in commune, omnibusque memorans anteponi debere propinquum.....

εἰσηγεῖται γνώμην αὐτῷ, καταστῆσαι καίσαρα τοῖς ὑπὲρ τὰς Ἄλπεις ἔθνεσιν Ἰουλιανὸν παραινέσασα.....

II. (Éd. Fr., p. 703.) ..... Ἐπεὶ δὲ εἰς τὴν Ἰταλίαν ἐκ τῆς Ἑλλάδος μετάπεμπτος ἦλθεν (ὁ Ἰουλιανὸς), ἀναδείκνυσι μὲν αὐτὸν καίσαρα, κατεγγυᾷ δὲ τὴν ἀδελφὴν Ἑλένην αὐτῷ καὶ τοῖς ὑπὲρ τὰς Ἄλπεις ἔθνεσιν ἔπεμπεν. Ἄπιστος δὲ ὢν φύσει καὶ ὡς εὔνους αὐτῷ καὶ πιστὸς ἔσται μήπω τεθαρρηκὼς, συνεκπέμπει Μάρκελλον αὐτῷ καὶ Σαλλούστιον, αὐτοῖς καὶ οὐ τῷ καίσαρι τὴν αὐτόθι καταπιστεύσας διοίκησιν..... Ἰουλιανοῦ δὲ τὰς Ἄλπεις ὑπερβάντος, τοῖς[1] τεταγμένοις Γαλατικοῖς ἔθνεσιν ἐπιστάντος, καὶ τῶν βαρβάρων οὐδὲν ἧττον μετὰ πάσης ἀδείας ἐπεισιόντων, τοῖς αὐτοῖς λόγοις ἡ Εὐσεβία χρησαμένη, πείθει Κωνστάντιον ἐπιτρέψαι τὴν διοίκησιν αὐτῷ τῶν ἐκεῖσε πραγμάτων.....

III. Ἰουλιανὸς δὲ τὰ μὲν ἐν Κελτοῖς στρατιωτικὰ διεφθαρμένα κατὰ τὸ πλέον εὑρὼν, τοὺς δὲ βαρβάρους ἀκώλυτον ἔχοντας τὴν τοῦ Ῥήνου διάβασιν, καὶ μέχρι σχεδὸν τῶν πρὸς θαλάττῃ πόλεων διελθόντας, τὴν τοῦ περιλελειμμένου στρατιωτικοῦ δύναμιν ἀνεσκόπει. Συνιδὼν δὲ ὡς οἱ μὲν κατὰ τὴν χώραν, καὶ πρὸς τὴν ἀκοὴν τοῦ τῶν βαρβάρων ὀνόματος πτώσσουσιν, οἱ δὲ παρὰ Κωνσταντίου δοθέντες αὐτῷ, τριακόσιοι καὶ ἑξήκοντα τὸν ἀριθμὸν ὄντες, μόνον εὔχεσθαι[2], καθάπερ αὐτός πού

1. Sylb. propose de lire τοῖς τε ὑπ' αὐτοῦ τεταγμένοις ἔθνεσιν. — Cette correction n'est pas nécessaire ; τεταγμένοις suffit pour le sens « désignés, déterminés, » compris dans une sorte de τάξις dont Julien ne devait pas sortir ; ce qui s'accorde bien avec l'humeur soupçonneuse de Constance.

2. Il y a là peut-être une allusion aux soldats chrétiens, ou en général à des hommes qui avaient perdu l'habitude de la guerre, tels que ceux dont on dit plus loin, IV, XXIII, 2, « qu'ils ne savaient que fuir et, comme des femmes, recourir à de misérables prières. »

le titre de cæsar, Julianus chez les peuples transalpins.....

II. ..... Dès que Julianus, mandé [par l'empereur], est arrivé de l'Hellade en Italie, Constantius le déclare cæsar, lui donne la main de sa sœur Hélène, et l'envoie au delà des Alpes[1]. Défiant de son naturel, et croyant qu'il ne pouvait pas encore compter sur le dévouement et la fidélité de Julianus, il envoya avec lui Marcellus et Sallustius, et c'est à eux et non au cæsar qu'il confia l'administration du pays..... Julianus ayant passé les Alpes et s'étant installé chez les peuples *galatiques* qui lui étaient assignés, comme les barbares n'en continuaient pas moins tout à leur aise leurs invasions, Eusébie, par les mêmes raisons qu'auparavant, persuada à Constantius de lui laisser toute l'administration de ces contrées-là.

III. Julianus[2], trouvant que l'organisation de l'armée chez les Celtes était en majeure partie minée, que les barbares passaient le Rhèn sans rencontrer d'obstacles, qu'ils poussaient dans leurs courses presque jusqu'aux villes maritimes, examina ce que pouvait valoir ce qui lui restait en fait d'armée. Voyant d'autre part que les gens du pays tremblaient rien qu'à entendre le nom des barbares, que les soldats qui lui avaient été donnés par Constantius, au nombre de trois cent soixante, ne savaient, comme il dit lui-même quelque part, que

1. Comp. plus bas Socrate, *Hist. eccl.*, liv. III, 1, et Sozomène, *Hist., eccl.*, V, 1-3. Ces écrivains chrétiens apprécient avec assez d'impartialité dans le nouveau césar et dans le successeur de Constance l'homme de guerre, l'administrateur, le philosophe et le restaurateur impuissant d'une religion à jamais déchue.

2. 350 ap. J.-C. — Socrate, *ibid.*, indique l'espèce de désordres auxquels le jeune césar dut avant tout remédier.

φησιν, ᾔδεσαν, ὅσους μὲν οἷός τε γέγονε τοῖς τάγμασιν ἐγκατέλεξε, πολλοὺς δὲ καὶ ἐθελοντὰς ἐδέξατο. Ποιησάμενος δὲ καὶ ὅπλων φροντίδα, παλαιὰ μὲν κατά τινα πόλιν εὑρὼν ἀποκείμενα, τῆς προσηκούσης ἐπιμελείας ἀξιώσας, τοῖς στρατευομένοις διένειμεν. Ἀγγειλάντων δὲ τῶν κατασκόπων ὡς περὶ πόλιν Ἀργέντορα[1], τὴν πρὸς τῇ τοῦ Ῥήνου κειμένην ὄχθῃ, πλῆθος ἄπειρον ἐπεραιώθη βαρβάρων, ἅμα τῷ γνῶναι μετὰ τοῦ σχεδιασθέντος αὐτῷ στρατοπέδου προῄει. Συμμίξας δὲ τοῖς πολεμίοις, πάσης ὑπερβολῆς ἐπέκεινα τὸ τρόπαιον ἔστησεν, ἓξ μὲν ἐν αὐτῇ τῇ μάχῃ μυριάδων ἀπολομένων, ἑτέρων δὲ τοσούτων ἁλαμένων κατὰ τοῦ Ῥήνου καὶ διαφθαρεισῶν ἐν τῷ ῥεύματι.....

IV. (Éd. Fr., p. 705.) Ἐπεὶ δὲ ταῦτα διεπονήθη τῷ καίσαρι, κατὰ σχολὴν στρατιωτῶν συναγείρας πλῆθος, ἐπὶ τὸν κατὰ τοῦ Γερμανικοῦ παντὸς παρεσκευάζετο πόλεμον. Ἀντιπαραταξαμένων δὲ τῶν βαρβάρων πλήθει παμπόλλῳ, τὴν τούτων ἔφοδον οὐκ ἀναμείνας ὁ καῖσαρ αὐτὸς ἐπεραιοῦτο τὸν Ῥῆνον, ἄμεινον κρίνας οὐκ ἐν τῇ τῶν Ῥωμαίων, ἀλλ' ἐν τῇ τῶν βαρβάρων γῇ πολεμητέα εἶναι· τούτῳ δὲ μὴ τὰς πόλεις βαρύνεσθαι καὶ αὖθις τῇ τῶν βαρβάρων ἐπιστασίᾳ. Γενομένης δὲ μάχης ἰσχυροτάτης,

1. Julien, *Épit. aux Athén.*, 10. Ἀγέντορα; presque partout ailleurs Argentoratum, Amm. Marc., XVI, XII, 1, etc., Eutrop., X, VII, saint Jérôme, *Chron.*, Ol. CCLXXXIV, 1; *Itin. Anton.*: Ex itin. a Tauruno in Gallias ad Leg. XXX [Ulpiam] usque; — Iter a Mediolano per Alp. gr., Argentoratum, etc.; Ptolém. Ἀργεντόρατον, dans notre t. I, p. 270-271. — Argentoratus, Amm. Marcell., XV, XI, 8 (Ammien fait du masc. un grand nombre de noms de villes qui sont généralement du neutre : Moguntiacus, Lugdunus, Cabillonus); saint Jérôme, *Épitre XCI ad Ageruchiam* (il dit aussi Tornacus pour Tornacum). — Cf. *Notit. provinc.*, *provinc. Germ.*, I, civitas Argentoratensium; *Notit. Dignit.*, XVIII, comes argentoratensis, tractus argentoratensis, etc.

faire des prières, il encadra dans ses légions tous les hommes dont il put disposer et reçut même de nombreux volontaires. S'occupant ensuite des armes, il en trouva de vieilles emmagasinées dans une certaine ville, et, ayant jugé qu'elles valaient la peine d'être entretenues comme il convient, il les distribua à ses soldats. Informé par ses espions que près de la ville d'Argentore, située sur la rive du Rhèn, une multitude innombrable de barbares avaient passé le fleuve, à peine en eut-il eu connaissance qu'il marcha contre eux avec son armée improvisée. Il en vint aux mains avec les ennemis et dressa un trophée qui surpassa toute hyperbole, car dans la bataille six myriades d'hommes furent tués et d'autres, en pareil nombre, sautèrent dans le Rhèn et périrent dans les flots[1].

IV (O). Cette tâche accomplie, le cæsar rassembla à loisir une multitude de soldats et se prépara à faire la guerre à toute la nation des Germains ; les barbares lui opposèrent une multitude énorme de combattants ; mais, au lieu d'attendre leur attaque, il passa le Rhèn, jugeant qu'il valait mieux guerroyer sur leurs terres que sur celles de Rome. Par ce moyen les villes n'avaient pas à souffrir une fois de plus du passage des barbares. Le combat fut très rude : une multitude innombrable d'ennemis y tomba et le cæsar poursuivit

1. Pour les détails de la bataille d'Argentoratum (apr. J.-C. 357), v. les développements un peu emphatiques d'Amm. Marcellin (XVI, 12). Selon lui, les pertes des Romains furent insignifiantes : Ceciderunt autem in hac pugna Romani quidem CCXL et III ; rectores vero IV....., ex Alamannis vero sex millia corporum inventa sunt in campo constrata, et inæstimabiles mortuorum acervi per undas fluminis ferebantur.....

καὶ πλήθους ἀπείρου βαρβάρων ἐν ταύτῃ πεσόντος, ἄχρι τῶν Ἑρκυνίων δρυμῶν τοὺς φεύγοντας ὁ Καῖσαρ ἐπιδιώξας πολύν τε ἐργασάμενος φόνον καὶ τὸν υἱὸν τοῦ τῶν βαρβάρων ἡγουμένου Βαδομάριον[1] ζωγρίαν ἑλών, ἀπήγαγε τὸν στρατὸν ἐν τῇ οἰκείᾳ παιωνίζοντα ἐπὶ ταῖς νίκαις ἀνυμνοῦντά τε τὰ τοῦ καίσαρος στρατηγήματα. Τὸν μὲν δὴ Βαδομάριον Ἰουλιανὸς ἐξέπεμπε Κωνσταντίῳ, τῇ τούτου τύχῃ τὴν νίκην ἀνατιθείς. Οἱ δὲ βάρβαροι πρὸς ἔσχατον ἐληλακότες κινδύνου καὶ περὶ παίδων ἤδη καὶ γυναικῶν δεδιότες μήποτε καὶ μέχρι τῶν τόπων ἐκείνων, ἐν οἷς ἦσαν, ἐπεξελθὼν ὁ καῖσαρ, ἅπαν αὐτῶν τὸ γένος ἄρδην ληΐσεται, στέλλουσι πρέσβεις περὶ φιλίας διαλεξομένους καὶ περὶ τοῦ Ῥωμαίοις μηδεπώποτε πολεμήσειν. Ὁ δὲ καῖσαρ οὐκ ἄλλως ἔφη περὶ φιλίας αὐτοῖς ἐς λόγους ἰέναι πρὶν τοὺς αἰχμαλώτους ἅπαντας, ὅσους ἐκ τῶν ἁλουσῶν πόλεων ἔτυχον ἐν τοῖς πρὸ τούτου χρόνοις ἀπαγαγόντες, ἀπολαβεῖν. Τῶν δὲ καὶ τοῦτο ποιεῖν ὁμολογησάντων καὶ πάντας ὅσοι περίεισιν ἔτι διδόναι, πραγματευόμενος ὁ καῖσαρ τὸ μηδένα τῶν αἰχμαλώτων μείναντα παρὰ τοῖς βαρβάροις λαθεῖν, τοιόνδε τι μηχανᾶται· τοὺς ἀφ' ἑκάστης πόλεώς τε καὶ κώμης διαφυγόντας μεταπεμψάμενος, ἀπῄτει λέγειν ὀνομαστὶ τίνας ἀπὸ τῆς ἑκάστου πόλεως ἢ κώμης ἀπήγαγον αἰχμαλώτους οἱ βάρβαροι. Ἑκάστου δὲ τοὺς κατὰ συγγένειαν ἢ γειτνίασιν ἢ φιλίαν ἢ ἄλλην τινὰ συντυχίαν ἐγνωσμένους ἐξονομάσαντος, ἐκέλευε τοῖς βασιλικοῖς ὑπογραφεῦσιν ἅπαντας ὑπογράφεσθαι. Τούτου δὲ γενομένου καὶ τῶν πρέσβεων ἀγνοούντων τὸ βούλευμα,

1. L. Cod. Βουδομάριον. — Reitemaier relève ici une erreur de Zosime : le roi barbare qui fut pris à la bataille d'Argentoratum et envoyé à l'empereur s'appelait Chnodomarios (Amm. Marcell., XVI, xii, 66; Julien, *Épit. aux Athén.*, 10; Eunape, fragm. XIII, ci-devant p. 128-129).

les fuyards jusqu'aux forêts *Hercynies*. Ayant fait un grand carnage, et pris vivant Badomarios[1], le fils du chef des barbares, il ramena chez elle l'armée chantant ses victoires et célébrant l'habileté du cæsar son général. Julianus envoya Badomarios à Constantius, faisant hommage de sa victoire à la fortune de l'empereur. Les barbares réduits à cet extrême danger, et craignant déjà pour leurs femmes et pour leurs enfants, qu'un jour le cæsar, parvenant jusqu'aux lieux où ils étaient, ne fît butin de leur race tout entière, envoient des députés pour parler avec lui d'amitié et lui promettre de ne jamais plus faire la guerre aux Romains. Le cæsar leur dit ne pouvoir pas entrer en pourparler d'amitié avant d'avoir recouvré tous les captifs qu'ils avaient antérieurement emmenés des villes prises par eux. Ils demeurèrent d'accord de lui donner satisfaction sur ce point et de lui rendre tous ceux qui étaient encore en vie. Et le cæsar, pour faire en sorte que pas un des prisonniers ne restât à son insu chez les barbares, s'avisa de cet expédient : ayant envoyé chercher les hommes qui s'étaient enfuis de chaque ville et de chaque bourgade, il leur demanda de lui désigner par leurs noms ceux de la ville ou de la bourgade de chacun d'eux qui avaient été emmenés comme prisonniers par les barbares. Chacun lui ayant nommé ceux de sa connaissance, parents, voisins ou amis, il ordonne aux secrétaires royaux (impériaux) d'en dresser une liste complète. Cela fait, et les députés ignorant son dessein, il passe le Rhèn et enjoint

1. Ici, comme plus haut, dans le XIII[e] fragm. d'Eunape, p. 128-9, il faudrait sans doute écrire Vadomarios ou Vadomarius. Cf. Amm. Marcel., XIV, x, 1 et ailleurs.

διαβὰς τὸν Ῥῆνον, ἐπέτρεπε τοῖς πρέσβεσι μετὰ τῶν αἰχμαλώτων ἐπανελθεῖν. Τῶν δὲ μετ' οὐ πολὺ τὸ προσταχθὲν πληρωσάντων φησάντων τε πάντας ἔχειν τοὺς αἰχμαλώτους, ἐπὶ βήματος ὑψηλοῦ καθίσας ὁ καῖσαρ, στήσας τε τοῦ βήματος ὄπισθεν τοὺς ὑπογραφέας, παρὰ μὲν τῶν βαρβάρων κατὰ τὸ συγκείμενον παραγενέσθαι τοὺς αἰχμαλώτους ἐκέλευε. Τῶν δὲ καθ' ἕνα παριόντων καὶ τὰς ἑαυτῶν λεγόντων προσηγορίας, οἱ τῷ καίσαρι παρεστῶτες ὑπογραφεῖς ἐκ τῶν ὄντων παρ' αὐτοῖς γραμμάτων ἀνεζήτουν τὰ τούτων ὀνόματα· καὶ παραβάλλοντες οὕς τε πρότερον ἀπεσημειώσαντο, καὶ τοὺς φανέντας τῷ καίσαρι, καὶ πολλῷ πλείους τοὺς παρὰ τῶν οἰκείων πολιτῶν καὶ κωμητῶν ὀνομασθέντας εὑρόντες, ὄπισθεν παρεστῶτες ἐμήνυον τοῦτο τῷ καίσαρι. Τοῦ δὲ τοῖς τῶν βαρβάρων πρέσβεσιν ἀπειλήσαντος πολεμεῖν, ὡς οὐ πάντας ἀποδοῦσι τοὺς αἰχμαλώτους, εἶτα καὶ λείποντας ἐξ ἑκάστης πόλεως τε καὶ κώμης, ὑποβαλλόντων τῶν ὑπογραφέων, ἐξονομάσαντος, οἰηθέντες οἱ βάρβαροι θείᾳ τινὶ ῥοπῇ καὶ τὰ σφόδρα κεκρυμμένα καὶ ἄδηλα δηλοῦσθαι τῷ καίσαρι, πάντας ὅσους ἂν εὕρωσι ζῶντας παραδώσειν ὁμολογήσαντες, τοὺς πατρίους ὅρκους ἐπὶ τούτῳ δεδώκασιν.

V. Οὗ δὴ γενομένου καὶ πλήθους αἰχμαλώτων ἀποδοθέντος, ὅσον εἰκὸς ἦν ἐκ τεσσαράκοντα πόλεων κατακράτος ἁλουσῶν συνειλέχθαι, ἠπόρει περὶ τὸ πρακτέον ὁ καῖσαρ, τὰς πόλεις ἄρδην ἀπολλυμένας ὁρῶν, τὴν δὲ γῆν χρόνον οὐκ ὀλίγον μείνασαν ἀγεώργητον, τροφῆς δὲ οὐκ ὀλίγης δεομένους τοὺς ἐκ τῶν βαρβάρων ἀποδοθέντας, ἥτις οὐδὲ ἀπὸ τῶν πλησίον πόλεων εὐπόριστος ἦν, διὰ τὸ μηδὲ

aux députés de revenir avec les prisonniers : ils ne tardèrent guère à exécuter ses ordres et dirent qu'ils avaient tous les prisonniers. S'asseyant alors sur une haute estrade, le cæsar qui avait placé derrière cette estrade ses secrétaires, ordonna aux barbares de faire, suivant leur convention, approcher les prisonniers. Ceux-ci s'avançaient un par un en disant leurs noms, et les secrétaires qui se tenaient près du cæsar cherchaient ces noms sur la liste qu'ils avaient par devers eux ; puis, rapprochant ceux qu'ils avaient notés auparavant et ceux qu'on présentait actuellement au cæsar, et trouvant en bien plus grand nombre ceux dont les noms avaient été donnés par les habitants des mêmes villes ou bourgades, placés derrière le cæsar, ils lui signalaient ces différences. Et lui, menaçant de la guerre les députés des barbares, parce que tous les prisonniers n'avaient pas été rendus, il leur citait les noms, que lui soufflaient ses secrétaires, de ceux qui manquaient de chaque ville et de chaque bourgade. Et les barbares, croyant que c'était par quelque action divine que des choses si bien cachées, si peu claires, se déclaraient au cæsar, convinrent de lui rendre tous les prisonniers qu'ils pourraient trouver vivants : ils en firent serment à la façon de leur pays.

V. Cela fait, et les captifs rendus en nombre tel que devaient l'être ces malheureux ramassés dans quarante villes prises de vive force, le cæsar se trouvait bien embarrassé : que faire ? Il voyait les villes détruites de fond en comble, la terre longtemps demeurée inculte, les vivres qu'il fallait fournir non pas en petite quantité aux prisonniers rendus par les barbares, et qu'il était impossible de se procurer dans les villes voisines

ταύτας ἀπειράτους γενομένας τῆς τῶν βαρβάρων ἐφόδου, τροφῆς ἀρκούσης οὐκ εὐπορεῖν. Οὐκ ἔχων οὖν ὅ τι χρήσεται τοῖς παροῦσι, τοιόνδε τι μηχανᾶται· τοῦ Ῥήνου πρὸς ταῖς ἐσχατιαῖς τῆς Γερμανίας (ὅπερ[1] ἐστὶν ἔθνος Γαλατικὸν) εἰς τὸ Ἀτλαντικὸν πέλαγος ἐκδιδόντος, οὗ τῆς ἠϊόνος ἡ Βρεττανικὴ νῆσος ἐνναχοσίοις σταδίοις διέστηκεν, ἐκ τῶν περὶ τὸν ποταμὸν ὑλῶν ξύλα συναγαγὼν, ὀκτακόσια κατεσκεύασε πλοῖα μείζονα λέμβων. Ταῦτά τε εἰς τὴν Βρεττανίαν ἐκπέμψας κομίζεσθαι σῖτον ἐποίει, καὶ τοῦτον τοῖς ποταμίοις πλοίοις ἀνάγεσθαι διὰ τοῦ Ῥήνου παρασκευάζων, τοῦτό τε ποιῶν συνεχέστερον διὰ τὸ βραχὺν εἶναι τὸν πλοῦν, ἤρκεσε τοῖς ἀποδοθεῖσι ταῖς οἰκείαις πόλεσιν, εἰς τὸ καὶ τροφῇ χρήσασθαι καὶ σπεῖραι τὴν γῆν καὶ ἄχρις ἀμητοῦ τὰ ἐπιτήδεια ἔχειν.....

VI. Πάντων δὲ, ὡς εἰπεῖν, τῶν αὐτόθι βαρβάρων ἀπογνόντων ἐλπίδι πάσῃ καὶ ὅσον οὐδέπω τοὺς ἔτι περιλελειμμένους ἀπολεῖσθαι πανωλεθρίᾳ προσδοκησάντων, Σάξονες οἱ πάντων δὴ καρτερώτατοι τῶν ἐκεῖσε νεμομένων βαρβάρων θυμῷ καὶ ῥώμῃ καὶ καρτερίᾳ τῇ περὶ τὰς μάχας, εἶναι νομίζοντες Κουάδους[2] μοῖραν σφῶν ὄντας, εἰς τὴν ὑπὸ Ῥωμαίων κατεχομένην ἐκπέμπουσι γῆν. Οἱ

1. Reitem. propose de lire οὗπερ ou ᾗπερ. — Heyne voit dans ces quatre mots une glose inepte.

2. Reinerius et Cluver pensent qu'il faut lire Καύχους, parce que les Cauches, établis entre l'Ems et le Weser, étaient voisins des Saxons. Petau et après lui Ritter estiment que Zosime a pris les Quades pour les Chamaves, et ils renvoient à Julien, *Épit. aux Athén.*, 10, à Eunape, v. ci-devant, p. 122-123, et enfin à Ammien Marcell., XVII, viii, 5.

qui, n'ayant pas été elles-mêmes exemptes des attaques des barbares, n'avaient pas même pour elles assez de vivres. Ne sachant donc comment faire face aux circonstances présentes, voici le moyen dont il s'avisa : aux extrémités de la Germanie, là où se trouve un peuple galatique (gaulois), le Rhèn se jette dans la mer Atlantique. De ce rivage à l'île Brettanique, la distance est de 900 stades[1]. Julianus, ayant rassemblé beaucoup de bois coupé dans les forêts voisines du fleuve, construisit 800 bateaux plus grands que des chaloupes ; il les envoya en Brettanie avec l'ordre d'en revenir chargés de blé ; et ce blé, il s'arrangea de façon à le faire transporter par les bateaux du Rhèn en amont de ce fleuve. Cette opération, continuellement répétée, à cause de la brièveté du trajet, fournit aux habitants rendus à leurs villes de quoi se nourrir, ensemencer leurs terres et vivre commodément jusqu'à la moisson.....

VI (O). Tous les barbares de ces pays-là avaient, pour ainsi dire, abdiqué toute espérance, et peu s'en fallait qu'ils ne s'attendissent à la destruction totale de ce qui restait encore de leur nation, lorsque les Saxons, de tous ceux qui habitent ces régions les plus puissants par leur courage, leur force (physique) et leur fermeté dans les batailles[2], envoyèrent les Quades, qu'ils regardent comme une partie d'eux-mêmes, sur les terres

1. Les quatre lignes qui précèdent se trouvent dans les extraits de D. Bouquet. — 900 stades = 180 m. × 900 st. = 162 kil. — C'est de la Bretagne qu'il tirait d'habitude ses approvisionnements, *annona a Britannis sueta transferri.* Amm. Marcell., XVIII, II, 3.

2. Ce morceau, à partir d'ici, se trouve dans D. B.

δὲ ὑπὸ Φράγκων ὁμόρων αὐτοῖς ὄντων κωλυόμενοι διαβῆναι δέει τοῦ μὴ τῷ καίσαρι δοῦναι δικαίαν αἰτίαν τῆς κατ' αὐτῶν αὖθις ἐφόδου, πλοῖα ναυπηγησάμενοι καὶ διὰ τοῦ Ῥήνου τὴν ὑπὸ Φράγκων ἐχομένην ὑπερβαλλόμενοι γῆν, ἐπὶ τὴν ὑπήκοον Ῥωμαίοις ὡρμίσθησαν [1] · καὶ τῇ Βαταβίᾳ προσχόντες, ἣν δίχα σχιζόμενος ὁ Ῥῆνος νῆσον ποιεῖ πάσης ποταμίας μείζονα νήσου, τὸ Σαλίων ἔθνος, Φράγκων ἀπόμοιρον, ἐκ τῆς οἰκείας χώρας ὑπὸ Σαξόνων ἐς ταύτην τὴν νῆσον ἀπελαθέντας ἐξέβαλλον. Αὕτη δὲ ἡ νῆσος οὖσα πρότερον πᾶσα Ῥωμαίων, τότε ὑπὸ Σαλίων κατείχετο. Τοῦτο μαθὼν ὁ καῖσαρ, ἀντεπῄει [2] μὲν τοῖς Κουάδοις · παρεγγυᾷ δὲ τῷ στρατῷ τούτοις μὲν κατὰ τὸ κρατερὸν διαμάχεσθαι, Σαλίων δὲ μηδένα κτείνειν ἢ κωλύειν ἐπὶ τὰ Ῥωμαίων ὅρια διαβαίνειν, οἷα μὴ ὡς πολεμίους ἐφισταμένους τῇ χώρᾳ, ἀνάγκῃ δὲ τῇ παρὰ Κουάδων ἐλαύνεσθαι. Ταύτης αἰσθόμενοι τοῦ Καίσαρος τῆς φιλανθρωπίας οἱ Σάλιοι, οἱ μὲν ἀπὸ νήσου μετὰ τοῦ σφῶν βασιλέως εἰς τὴν ὑπὸ Ῥωμαίους ἐπεραιοῦντο γῆν · οἱ δὲ συμφυγόντες εἰς τὰ ὅρια [3] κατῄεσαν, ἱκέται τοῦ καίσαρος ἅπαντες καθιστάμενοι καὶ ἐθελοντὶ τὰ καθ' ἑαυτοὺς ἐνδιδόντες. Ὁ δὲ πρὸς τὸν πόλεμον οὐδένα θαρροῦντας ἔτι τοὺς βαρβάρους ὁρῶν, ἐφόδοις δὲ λαθραίαις καὶ λῃστείαις προσέχοντας, οὐ μικρά τε οὐδὲ τὰ τυχόντα ἐκ τούτου τὴν χώραν ἐργαζομένους κακὰ, καὶ ἀπορῶν ὅ τι πράξειεν, ἔμφρονι στρατηγήματι ταύτην μετῄει τῶν βαρβάρων τὴν τέχνην.

1. Sylb. trouve que ὡρμίσθησαν se peut défendre ; il pencherait cependant pour ὡρμήθησαν, leçon du trad. latin. (Leunclav.)

2. *Vulg.* ἀντεποίει ; correct. de Leuncl. adoptée par Sylburg. Reitem. compare Zos., III, xxx, 9 : φευγόντων δὲ ὁπότε αὐτοῖς ἀντεπίοιεν, III, xxviii, 7; et même IV, xi, 1 : τοῖς βαρβάροις ἐπῄει, etc.

3. Correct. de Leuncl. adoptée par Reitem. pour la *Vulg.* ὄρη. — Cf. III, vi, 5. — Au lieu de κατῄεσαν qui suit, Reitem. préférerait ἀπῄεσαν.

occupées par les Romains. Arrêtés au passage par les Francs, leurs voisins, qui craignaient de donner au cæsar un juste motif de marcher de nouveau contre eux, ils construisirent des bateaux, et s'étant, par le Rhèn, portés au delà des terres qu'occupaient les Francs, ils se ruèrent sur les pays soumis aux Romains. Ayant abordé dans la Batavie, île formée par le Rhèn divisé en deux bras, et la plus grande de toutes les îles fluviales, ils en expulsèrent les *Salii*, branche de la nation franque, que les Saxons avaient chassés de leur pays dans cette île. Or, cette île, qui auparavant était tout entière aux Romains, était alors occupée par les *Salii*. Le cæsar, ayant appris ce qui se passait, attaque à son tour les Quades, recommande à son armée de se battre rudement avec eux, mais de ne tuer aucun des *Salii* et de ne pas les empêcher de passer la frontière romaine, où ils ne se présenteraient pas en ennemis, mais contraints et forcés par les Quades. Connaissant cette bonté du cæsar envers eux, des *Salii* les uns quittent leur île et passent avec leur roi sur le territoire romain, les autres, cherchant un refuge, descendent vers nos frontières; tous s'adressent au cæsar en suppliants et volontairement se donnent à lui avec tout ce qui leur appartient. Et lui, voyant que les barbares n'avaient plus de hardiesse pour la vraie guerre, et ne songeaient plus qu'à des courses clandestines et à des brigandages, mais n'en faisaient pas moins de mal, un mal réel au pays, et ne sachant quel parti prendre, il eut recours à un habile stratagème pour déjouer les artifices des barbares.

VII. Ἀνήρ τις ἦν, μέγεθος σώματος ὑπὲρ τοὺς ἄλλους ἅπαντας ἔχων καὶ τὴν ἀνδρείαν ἀνάλογον τῷ σώματι. Τούτῳ βαρβάρῳ τὸ γένος ὄντι καὶ λῃστεύειν σὺν αὐτοῖς εἰωθότι, παρέστη τὰ οἰκεῖα ἤθη καταλιπόντι πρὸς τοὺς ὑπὸ Ῥωμαίοις Κελτοὺς μεταστῆναι. Διατρίβων οὖν ἀπὸ χρόνου τινὸς ἐν Τριβέροις (ἐστὶ δὲ αὕτη πόλις μεγίστη τῶν ὑπὲρ τὰς Ἄλπεις ἐθνῶν), ἐπειδὴ τοὺς ὑπὲρ τὸν Ῥῆνον βαρβάρους ἑώρα τὰς τῇδε κατατρέχοντας πόλεις καὶ τὰ πάντων ἀκωλύτως ληϊζομένους, ὅτε τὴν τοῦ καίσαρος οὔπω Ἰουλιανὸς εἶχεν ἀρχὴν, ἀμύνειν μὲν διενοεῖτο ταῖς πόλεσιν· οὐκ ἔχων δὲ παρρησίαν, οἷα νόμου μηδενὸς αὐτῷ τοῦτο ποιεῖν ἐπιτρέψαντος, τὴν μὲν ἀρχὴν μόνος εἰς τὰ δασύτατα κρυπτόμενος τῶν ὑλῶν, ἐκαραδόκει τὰς τῶν βαρβάρων ἐφόδους· καὶ νυκτὸς ἐπιὼν ἤδη παρειμένοις μέθῃ καὶ ὕπνῳ, κεφαλὰς ὅσων οἷός τε ἦν βαρβάρων ἀπέτεμε καὶ τοῖς ἐν τῇ πόλει φέρων ἐδείκνυ. Συνεχῶς δὲ τοῦτο ποιῶν, ὄκνον οὐκ ὀλίγον ἐποίησε[1] τοῖς βαρβάροις, ἀγνοοῦσι μὲν τὸ γινόμενον, τῷ δὲ καθ' ἑκάστην, ὡς εἰπεῖν, ἐλαττοῦσθαι τοῦ κακοῦ συναισθανομένοις. Ἐπεὶ δὲ καὶ ἄλλοι συνεμίγησαν τούτῳ λῃσταὶ καὶ καθ' ἕνα συνιόντες, πλῆθος γεγόνασι[2], τότε δὴ τῷ καίσαρι προσελθὼν ὁ Χαριέττων (τοῦτο γὰρ ὄνομα τῷ ταύτην εὑρόντι πρώτῳ κατὰ τῶν βαρβάρων ἐπιβουλὴν) ἀναφαίνει τὸ πρότερον οὔπω πολλοῖς ἐγνωσμένον. Ὁ δὲ καῖσαρ, ἐπειδὴ μὴ ῥᾴδιον ἦν αὐτῷ διὰ τοῦ στρατοπέδου ταῖς ἐν νυκτὶ τῶν βαρβάρων λαθραίαις ἐφόδοις ἐπεξιέναι (κατ' ὀλίγους γὰρ καὶ ἐν πολλοῖς ἑαυτοὺς διασπείραντες[3] ἐλῄστευον·

1. Sylb. propose de lire ἐνεποίησε.
2. Comp. pl. haut, p. 120-121, Eunap., fragm. XI.
3. Reitem. διασπείραντας, faute d'impression.

VII. Il y avait un homme d'une taille au-dessus de tous les autres et d'un courage en rapport avec sa taille : il était de la race des barbares, accoutumé à faire avec eux le brigandage; l'idée lui vint de laisser là sa maison, ses habitudes, et de s'établir chez les Celtes, sujets des Romains. Il demeurait depuis un certain temps à Trivères, la plus grande ville des nations transalpines; voyant les barbares transrhènans courir par les villes de ce pays-là et, sans nul empêchement, faire butin du bien de tous les habitants, alors que Julianus n'avait pas encore l'autorité de cæsar, il s'était mis dans l'esprit de défendre ces villes. Mais n'ayant pas la liberté d'agir, attendu qu'aucune loi ne lui permettait de le faire, au commencement il se cachait seul dans les fourrés les plus épais des bois et guettait l'arrivée des barbares; puis, les attaquant de nuit dans le laisser-aller de l'ivresse et du sommeil, il coupait autant de têtes qu'il pouvait et les allait montrer dans la ville. Par cette pratique continuelle, il n'inspira pas peu de crainte aux barbares qui, sans savoir comment cela se faisait, s'apercevaient bien du mal dont ils souffraient à la diminution pour ainsi dire journalière de leur nombre. D'autres brigands se joignirent à lui et, se rassemblant un par un, devinrent une multitude. Alors, allant trouver le cæsar, Chariettton (c'était le nom de l'homme qui le premier eut l'idée d'en user ainsi avec les barbares) lui révèle ce qui, auparavant, n'était pas encore connu de beaucoup de personnes. Or, il n'était pas facile au cæsar de poursuivre pendant la nuit, avec son armée, en leurs incursions clandestines, les barbares qui, par petites troupes, et en se dispersant sur plusieurs points, exerçaient

ἡμέρας δὲ γενομένης, οὐδένα θεάσασθαι παντάπασιν ἦν· ἐν γὰρ τοῖς περὶ τοὺς ἀγροὺς δρυμοῖς ἀπεκρύπτοντο, σιτούμενοι τὰ ἐκ τῆς λῃστείας αὐτοῖς προσγινόμενα), τὸ δυσχείρωτον τῶν πολεμίων λαβὼν κατὰ νοῦν, εἰς ἀνάγκην κατέστη τοῦ μὴ στρατοπέδῳ μόνον, ἀλλὰ καὶ λῃστικῷ συστήματι[1] τοὺς λῃστὰς μετελθεῖν. Ἀποδεξάμενος οὖν τὸν Χαριέττωνα καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ, συνάψας τε αὐτοῖς τῶν Σαλίων πολλούς, νυκτὸς μὲν αὐτοὺς λῃστεύουσι τοῖς Κουάδοις, οἷα μεμελετημένους λῃστείαις, ἐπέπεμπεν[2], ἡμέρας δὲ οὔσης, ἐν τοῖς ὑπαίθροις ἔταττε τὰ στρατόπεδα, καὶ πάντας ὅσοι τὸ λῃστικὸν οἷοίτε ἐγίνοντο διαφυγεῖν ἔκτεινε. Τοῦτό τε ποιῶν διετέλεσεν ἕως ὅτε καταστάντες εἰς ἐσχάτην στενοχωρίαν οἱ Κουάδοι καὶ ἐκ πολλῶν ὀλίγοι γενόμενοι, προσεχώρησαν ἅμα τῷ σφῶν ἡγουμένῳ τῷ καίσαρι, πλῆθός τε αἰχμαλώτων ἤδη συλλαβόντι κατὰ τὰς προτέρας ἐφόδους, καὶ τὸν τοῦ βασιλέως παῖδα παρὰ Χαριέττωνος εἰλημμένον. Ἐπεὶ δὲ ἱκετηρίας αὐτοὺς ἐλεεινῶς προτεινομένους ὁμήρους ἀπῄτει τῶν ἐπισήμων τινὰς καὶ τούτοις ἅμα τὸν τοῦ βασιλέως υἱόν, εἰς θρῆνον οἰκτρότατον καταστὰς ὁ τῶν βαρβάρων ἡγούμενος, ὤμνυε δακρύων ὡς ἀπόλοιτο μετὰ τῶν ἄλλων αὐτῷ καὶ ὁ υἱός. Τότε τοίνυν ἐλεήσας ὁ καῖσαρ δάκρυα πατρός, τόν τε παῖδα αὐτῷ δείκνυσιν ἐν εὐπαθείᾳ τρεφόμενον· καὶ φήσας ἔχειν ἐν ὁμήρου τάξει καὶ σὺν αὐτῷ τῶν εὖ γεγονότων ἄλλους ὁμήρους λαβὼν ἐφιλοτιμήσατο τὴν εἰρήνην ἐφ' ᾧ μηδέποτε κατὰ Ῥωμαίων χεῖρας ἆραι.

1. « Une compagnie de brigands. » Comp. Zosime, V, 2, τάγματα λῃστικά, et Amm. Marcellin, *prædatorius globus* et *latrocinalis globus*. L'expression de Zosime τάγματα λῃστικά indique des troupes plus ou moins régulières, tandis que les expressions d'Ammien, comme celle que nous avons ici, marquent une bande, *incondita turba*, par opposition à στρατοπέδῳ, une armée en règle.

2. Reitem. et les autres ἔπεμπεν.

leurs brigandages, et, le jour venu, devenaient absolument invisibles, parce qu'ils se cachaient dans les bois, autour de leurs champs, pour s'y nourrir des produits de leurs rapines. Se prenant donc à penser à la difficulté de venir à bout de ces ennemis, il se trouva dans la nécessité de poursuivre ces brigands non seulement avec une armée, mais avec une bande de brigands. Il accueille ainsi Charietton et sa suite et, leur ayant adjoint un bon nombre de *Salii*, il envoie de nuit contre les Quades exerçant leurs brigandages ces hommes, brigands eux-mêmes de profession ; pendant le jour, il avait des troupes postées en rase campagne, et tous ceux qui pouvaient échapper aux brigands, il les tuait. Il continua de faire ainsi jusqu'à ce que les Quades, se voyant dans une situation extrêmement difficile et leur multitude réduite à un petit nombre, se rendirent avec leur chef au cæsar qui leur avait déjà fait, dans les précédentes rencontres, quantité de prisonniers, et entr'autres le fils de leur roi, qu'il avait reçu de Charietton. Tandis qu'ils étaient là, lui adressant d'un air pitoyable leurs supplications, Julianus leur demanda en otages quelques personnages illustres de leur nation et, avec eux, le fils de leur roi. Alors le chef des barbares, s'étant mis à sangloter de la façon la plus lamentable, jura tout en larmes qu'il avait perdu avec les autres son fils. Et le cæsar, prenant en pitié ces larmes d'un père, lui montra son enfant, bien nourri, bien traité[1] ; il ajouta qu'il le gardait en qualité d'otage et, ayant reçu avec lui d'autres otages appartenant à la noblesse, il leur accorda la paix, à la condition de ne plus prendre les armes contre les Romains.

1. Comp. plus haut, p. 122-129, le dramatique récit d'Eunape.

VIII. Ταῦτα οὕτω διαθεὶς ὁ καῖσαρ, Σαλίους τε καὶ Κουάδων μοῖραν καὶ τῶν ἐν τῇ Βαταουίᾳ νήσῳ τινὰς τάγμασιν ἐγκατέλεξεν, ἃ καὶ νῦν ἐφ' ἡμῖν ἔτι δοκεῖ περισώζεσθαι. Κατὰ δὲ τοὺς αὐτοὺς χρόνους Κωνστάντιος ὁ βασιλεὺς ἦν κατὰ τὴν ἑῴαν τὰ Περσῶν ἔχων ἐν φροντίδι μόνα καὶ τοῖς ἐκεῖσε πολέμοις ἐγκαρτερῶν. Τά τε γὰρ ὑπὲρ τὰς Ἄλπεις ἔθνη καλῶς εἶχεν αὐτῷ τῇ τοῦ καίσαρος κυβερνώμενα προνοίᾳ, καὶ Ἰταλία πᾶσα καὶ Ἰλλυριοὶ κίνδυνον εἶχον οὐδένα, τῶν ὑπὲρ τὸν Ἴστρον βαρβάρων δέει τοῦ μὴ διὰ Γαλατίας τὸν καίσαρα διαβάντα τὸν Ἴστρον αὐτοῖς ἐπελθεῖν σωφρονούντων.....

Δοκούντων δὲ εἶναι τῶν κατὰ τὴν ἑῴαν ἐν ἡσυχίᾳ καὶ τῶν τοῦ καίσαρος κατορθωμάτων ἐν τοῖς ἁπάντων στόμασιν ὄντων, δεινῶς ὁ Κωνστάντιος συνεστάλη · τῇ δὲ τῶν ἐν Κελτοῖς τε καὶ Ἴβηρσι πραγμάτων εὐημερίᾳ δακνόμενος, ἐμηχανᾶτο προφάσεις δι' ὧν ἂν δυνηθείη κατὰ βραχὺ καὶ ἀνεπαισχύντως[1] τὰς τοῦ καίσαρος ἐλαττῶσαι δυνάμεις οὕτω τε τῆς ἀξίας αὐτὸν παραλῦσαι. Πέμπει τοίνυν ὡς αὐτὸν, τάγματα δύο τῶν ἐν Κελτοῖς στρατιωτῶν ἐκπεμφθῆναι κελεύων, ὡς δῆ τῆς ἀπὸ τούτων δεόμενος βοηθείας. Ἰουλιανοῦ δὲ ἀγνοίᾳ τῆς αὐτοῦ προαιρέσεως καὶ ἅμα διὰ τὸ μὴ πρόφασιν ὀργῆς αὐτῷ δοῦναι, τὸ ἐπίταγμα παραχρῆμα πληρώσαντος, τὰ μὲν ἐν Κελτοῖς ἠξιοῦτο πάσης ἐπιμελείας, τοῦ στρατιωτικοῦ κατὰ τὸ συνεχὲς αὐξουμένου[2], καὶ τῶν παροικούντων ταῖς ἐσχα-

1. Cod. Leuncl. (L.), à la marge; ἀνεπαισθήτως paraît préférable à Reitemeier, qui pourtant garde ἀνεπαισχύντως. Bekker ἀνεπαισθήτως.
2. *Sic codd.*, même le Leuncl. (L.) et le Palatinus (P.), au lieu de αὐξομένου, forme classique.

VIII. Ces affaires ainsi réglées, le cæsar enrôla les *Salii*, une partie des Quades et quelques-uns des barbares établis dans l'île des Bataves ; il en fit des corps réguliers qui, à ce qu'il paraît, ont été conservés jusqu'à présent. Dans le même temps, le roi Constantius était en Orient, n'ayant en tête que les affaires de la Perse, et employant ses forces aux guerres de ces pays-là. (O) Chez les peuples delà les Alpes, tout allait bien pour lui, grâce au gouvernement prévoyant et sage du cæsar ; l'Italie entière et l'Illyrie n'avaient à redouter aucun danger, parce que les barbares delà l'Ister, dans la crainte que le cæsar, traversant les Galaties, ne vînt passer le fleuve et tomber sur eux, se montraient plus modestes.....

L'Orient paraissait tranquille[1]; les exploits du cæsar étaient dans toutes les bouches ; Constantius en fut pris d'un affreux chagrin. Mordu [au cœur] par le calme heureux qui régnait chez les Celtes et les Ibères, il machinait des prétextes par où il pourrait peu à peu et sans honte diminuer les forces du cæsar, et ainsi le dépouiller de sa dignité[2] : par un message, il ordonne à Julianus de lui envoyer deux légions des soldats qui étaient chez les Celtes ; il avait, disait-il, besoin de ce renfort. Julianus, qui ignorait son dessein et ne voulait lui donner aucun sujet de se mettre en colère, accomplit sur-le-champ les ordres [de l'empereur] ; mais aussi, jugeant à propos de donner tous ses soins aux affaires des Celtes, il augmentait continuellement son armée et inspirait aux barbares qui habitaient aux

1. An de J.-C. 359.

2. Amm. Marcell., XX, IV, 1 : ..... Urebant Juliani virtutes, quas per ora gentium diversarum fama celebrior effundebat.....

τιαῖς βαρβάρων κατεπτηχότων καὶ πόλεμον μὲν οὐδὲ ὄναρ ἐνθυμουμένων, Κωνστάντιος καὶ ἕτερα τάγματα στρατιωτικὰ πεμφθῆναί οἱ παρὰ τοῦ καίσαρος ᾔτει, καὶ τυχὼν τῆς αἰτήσεως, ἄλλας μετ' οὐ πολὺ τέσσαρας ἴλας ὡς αὐτὸν ἐκέλευεν ἐκπεμφθῆναι· καὶ παραχρῆμα παρασκευάζεσθαι πρὸς ἐκδημίαν ὁ καῖσαρ τοῖς στρατιώταις ἐσήμαινεν.

IX. (Éd. Francf., p. 710.) Ἰουλιανοῦ δὲ ἐν τῷ Παρισίῳ (Γερμανίας[1] δὲ αὕτη πολίχνη) διατρίβοντος, ὡς δὴ πρὸς ἐκδημίαν εὐτρεπεῖς ὄντες οἱ στρατιῶται, νυκτὸς ἄχρι βαθείας ἐδείπνουν περὶ τὰ αὐτόθι βασίλεια, τῶν βουλευομένων κατὰ τοῦ καίσαρος οὐδὲ ἕν λογιζόμενοι. Τῶν δὲ ταξιαρχῶν τινες τὸ πάλαι κατ' αὐτοῦ μηχανώμενον ἐπὶ τῶν πραγμάτων εὗρον ἀληθές· καὶ ἀνώνυμα γραμμάτια τῶν στρατιωτῶν ἐν μέσῳ κατὰ τὸ λεληθὸς διαρρίψαντες, ἐδήλουν διὰ τούτων ὡς ὁ καῖσαρ, ὁ δοὺς ἅπασιν, ὡς εἰπεῖν, τὸ κατὰ βαρβάρων τρόπαια στῆσαι διὰ τῶν οἰκείων στρατηγημάτων, καὶ μηδέν τι τῶν καθ' ἕκαστον ἐν τῷ μάχεσθαι διαλλάττων, εἰς ἔσχατον ἥξει κινδύνου, κατὰ βραχὺ τοῦ βασιλέως τὴν αὐτοῦ δύναμιν ὑποκλέπτοντος, εἰ μὴ συνδραμόντες ἅπαντες ὁμοῦ τὴν τῶν στρατιωτῶν κωλύσαιεν ἐκδημίαν. Ταῦτα τὰ γραμμάτια διεσπαρμένα τινὲς τῶν στρατιωτῶν ἀναγνόντες καὶ εἰς τὸ πλῆθος τὸ μελετώμενον ἐνεγκόντες, ἐξηρέθισαν ἅπαντας εἰς ὀργήν· καὶ ἀναστάντες ἐκ τοῦ πότου[2] σὺν θορύβῳ πολλῷ, τῶν

1. Ces quatre mots sont aux yeux de Heyne une glose inepte. D. Bouq., comme Cellarius, propose de lire Γαλατίας au lieu de Γερμανίας que défend l'éditeur d'Oxford, Th. Smith, par la raison que « la Gaule celtique était comprise sous le nom de Germanie(!) »

2. *Vulg.* ἐκ τοῦ τόπου ; la suite semble exiger ἐκ τοῦ πότου. Reitemeier compare Zosime, II, 42, 5 : ἀναστὰς ἐκ τοῦ δείπνου. Ce rapprochement n'est pas concluant : ἀναστάντες ἐκ τοῦ τόπου se lie très bien avec ὥρμησαν ἐπὶ τὰ βασίλεια.

extrêmes frontières une telle terreur qu'ils n'avaient pas, même en songe, envie de faire la guerre. Cependant Constantius demanda que d'autres cohortes lui fussent encore envoyées par le cæsar, et, en ayant obtenu ce qu'il demandait, il donna peu après l'ordre de lui envoyer quatre escadrons, et sur-le-champ le cæsar signifia aux soldats d'avoir à se préparer au départ.

IX. (D. B.) Julianus demeurait alors à Parisium, petite ville de Germanie[1] ; les soldats, qui étaient tout prêts pour le départ, prolongeaient très avant dans la nuit leur repas du soir, aux alentours du palais, sans avoir aucune idée de ce qui se tramait contre le cæsar. Mais quelques taxiarques (tribuns) avaient découvert dans ce qui se faisait la vérité au sujet des machinations auxquelles, depuis longtemps, Julianus était en butte : ils jetèrent en cachette au milieu des soldats des billets anonymes et leur révélèrent ainsi que ce cæsar qui, par ses habiles manœuvres, leur avait pour ainsi dire donné à tous le moyen de dresser contre les barbares des trophées, que ce général qui, dans les batailles, ne mettait entre eux et lui aucune différence, allait courir un extrême danger, parce que le roi lui soutirait peu à peu toutes ses forces, s'ils ne couraient tous arrêter les soldats désignés pour partir. Ces billets ainsi semés çà et là furent lus de quelques soldats, qui rapportèrent à la multitude l'intrigue en question et excitèrent partout la colère. Ils se lèvent de table en grand tumulte et, la coupe encore à la main, ils

1. An de J.-C. 360. — Cf. Amm. Marcell., *ibid.*, 11 : ..... cum ambigeretur diutius qua pergerent via, placuit..... per Parisios homines transire, ubi morabatur adhuc cæsar nusquam motus.....

κυλίκων ἐν ταῖς χερσὶν ἔτι κειμένων (éd. Fr., p. 711), ὥρμησαν ἐπὶ τὰ βασίλεια· διαρρήξαντες τε τὰς θύρας σὺν οὐδένι κόσμῳ, κατάγουσι δημοσίᾳ τὸν καίσαρα, καὶ ἐπί τινος ἀσπίδος μετέωρον ἄραντες, ἀνεῖπόν τε σεβαστὸν αὐτοκράτορα καὶ ἐπέθεσαν σὺν βίᾳ τὸ διάδημα τῇ κεφαλῇ. Ὁ δὲ δυσανασχετῶν μὲν ἐπὶ τῷ γεγονότι, τὸ δὲ ἀνακαλέσασθαι τὸ πραχθὲν οὐδεμίαν οἰηθεὶς ἔχειν ἀσφάλειαν, Κωνσταντίου μήτε ὅρκοις ἐμμένοντος μήτε συνθήκαις ἢ ἄλλην τινὰ τῶν ἐν ἀνθρώποις πίστιν φυλάττοντος, ὅμως ἐπειρᾶτο τῆς αὐτοῦ γνώμης· καὶ πρέσβεις ἐκπέμψας, παρὰ τὴν αὐτοῦ προαίρεσίν τε καὶ γνώμην ἔφη προβῆναι τὰ τῆς ἀναρρήσεως· οἷς εἰ παράσχοι συγγνώμην [1], ἕτοιμος ἔφασκεν εἶναι τὴν τοῦ καίσαρος ἔχειν ἀξίαν, ἀποθέμενος τὸ διάδημα. Κωνστάντιος δὲ εἰς τοσοῦτον ὀργῆς τε καὶ ἀλαζωνείας ἠνέχθη, ὥστε πρὸς τοὺς πρέσβεις εἰπεῖν ὡς προσήκει Ἰουλιανὸν τοῦ ζῆν ἀντεχόμενον, ἀποθέσθαι πρὸς τῇ βασιλείᾳ καὶ τὸ τοῦ καίσαρος σχῆμα, καταστάντα δὲ ἰδιώτην, ἑαυτὸν τῇ προαιρέσει τοῦ βασιλέως ἐκδοῦναι· μηδὲ γὰρ πείσεσθαί τι δεινὸν μηδὲ ἄξιον ὧν ἐτόλμησε. Ταῦτα ἀκηκοὼς Ἰουλιανὸς παρὰ τῶν πρέσβεων, εἰς τὸ ἐμφανὲς ἔδειξεν, ἣν εἶχε περὶ τὸ θεῖον προαίρεσιν, ἄντικρυς εἰς ἐπήκοον πάντων εἰπὼν, ὡς τοῖς θεοῖς ἄμεινον ἢ τοῖς Κωνσταντίου λόγοις ἑαυτόν τε καὶ τὸν ἑαυτοῦ βίον ἐκδοῦναι. Ἐντεῦθεν ἅπασι φανερὰ γέγονεν ἡ πρὸς Ἰουλιανὸν Κωνσταντίου δυσμένεια.....

Ὄντι δὲ περὶ ταῦτα καὶ πᾶσαν γνώμην ἀνακυκλοῦντι,

1. Les mss. γνώμην ; συγγνώμην est une conjecture de Sylburg adoptée par Bekker et très certaine : οἷς représente τὰ τῆς ἀναρρ., et non pas πρέσβεις.

s'élancent vers le palais; ils en forcent les portes, sans souci de l'étiquette, et, amenant le cæsar dans la voie publique, ils l'élèvent sur un bouclier, le proclament auguste empereur et lui mettent par force le diadème sur la tête[1]. (O) Et lui, mécontent de ce qui était arrivé, mais ne pensant pas qu'il y eût aucune sûreté pour lui à rappeler le passé, — car Constantius ne tenait ni serments, ni traités, et ne gardait en rien la foi jurée, garantie des relations des hommes, — il voulut pourtant sonder les intentions du prince, et lui envoya des ambassadeurs. C'était contre sa volonté, disait-il, contre ses intentions que s'était produit l'incident de cette proclamation; que l'empereur voulût bien le lui pardonner, il se déclarait prêt à se contenter de la dignité de cæsar et à déposer le diadème. Mais Constantius se laissa emporter par la colère et l'arrogance au point de dire aux ambassadeurs que, si Julianus tenait à la vie, il devait déposer, avec l'insigne de la royauté, le titre de cæsar, et, redevenu simple particulier, se remettre à la discrétion du roi : il ne serait pas traité avec rigueur ni comme le méritait son attentat. Après cette réponse, apportée par ses ambassadeurs, Julianus montra clairement les idées de son choix par rapport à la divinité en disant ouvertement, pour être entendu de tout le monde, qu'il valait mieux s'en remettre pour lui et pour sa vie à la volonté des dieux qu'à la parole de Constantius. Dès lors devint manifeste pour tous la malveillance de ce dernier envers Julianus.....

Le cæsar en était là, retournant sa pensée en tout

1. Comp. Ammien, *ibid.*, 14, 17 : ..... Impositusque scuto pedestri et sublatius eminens, nullo silente, Augustus renuntiatus.....

σφόδρα τε ὀκνηρῶς ἔχοντι πρὸς ἐμφύλιον πόλεμον, ἔδειξε δι' ἐνυπνίου τὸ θεῖον αὐτῷ τὸ ἐσόμενον· ἐν Βιέννῃ γὰρ διατρίβοντι κατ' ὄναρ ὁ Ἥλιος ἐδόκει δεικνύναι τοὺς ἀστέρας αὐτῷ, λέγειν τε ταῦτα τὰ ἔπη·

Ζεὺς ὅταν εἰς πλατὺ τέρμα πέλῃ[1] κλυτοῦ ὑδροχόοιο,
παρθενικῆς δὲ Κρόνος μοίρῃ βαίνῃ ἐπὶ πέντε[2]
εἰκοστῇ, βασιλεὺς Κωνστάντιος Ἀσίδος αἴης,
τέρμα φίλου βιότου στυγερὸν καὶ ἐπώδυνον ἕξει.

Τούτῳ τῷ ἐνυπνίῳ θαρρήσας, εἴχετο μὲν, κατὰ τὸ συνηθὲς αὐτῷ, τῆς τῶν κοινῶν πραγμάτων ἐπιμελείας. Ἐπεὶ δὲ ἦν ἔτι χειμὼν, τὰ μὲν ὅσα περὶ τοὺς βαρβάρους, τῆς δεούσης ἠξιοῦτο προνοίας, ὥστε, εἰ δεήσει καὶ τῶν ἄλλων αὐτὸν ἀντιλαβέσθαι πραγμάτων, ἐν ἀσφαλείᾳ πάσῃ τὰ ἐν Κελτοῖς πράγματα μεῖναι.....

X. (Éd. Fr., p. 712.) Ἀκμάζοντος δὲ ἤδη τοῦ θέρους, διαθεὶς τὰ περὶ τοὺς ὑπὲρ τὸν Ῥῆνον βαρβάρους, καὶ τοὺς μὲν πολέμῳ σωφρονεῖν ἀναγκάσας, τοὺς δὲ τῇ πείρᾳ τῶν προλαβόντων εἰρήνην ἀγαπᾶν μᾶλλον ἢ πόλεμον πείσας, ὡς εἰς μακρὰν ἀποδημίαν διέταττε τὸ στρατοπεδον· καταστήσας δὲ ταῖς πόλεσι καὶ ταῖς ἐσχατιαῖς πολιτικούς τε καὶ στρατιωτικοὺς ἡγεμόνας, ἅμα τῇ δυνάμει ᾔει εἰς τὰς Ἄλπεις.....

XXXV. (Éd. Fr., p. 733.) ..... Οἱ ἐν τῷ Σιρμίῳ Βατάουοι[3] πρὸς φυλακὴν ἀπολελειμμένοι τῆς πόλεως, ἅμα τῇ ἀκοῇ (τῆς Ἰουλιανοῦ τελευτῆς) τὸν μὲν Λουκιλλιανὸν, ὡς τηλικούτων κακῶν ἄγγελον, διεχρήσαντο, ἐν οὐδενὶ τὸ πρὸς τὸν βασιλέα θέμενοι κῆδος, Προκόπιον δὲ τῆς πρὸς Ἰουλιανὸν συγγενείας αἰδοῖ διαφῆκαν ἀθῷον.....

1. Ammien Marcell. (XXI, II, 2) μόλῃ.
2. *Id.*, *ib.*, πέμπτῃ.
3. Reit. Βατάοι, Bekk. Βατάβοι.

sens, agité, hésitant à la veille d'une guerre civile, lorsque, dans un songe, la divinité lui montra l'avenir. Il était à Vienne ; le soleil, dans un rêve, sembla lui montrer les astres et lui dire ces vers :

Quand Zeus sera à la large limite du fameux verseau,
et que Cronos viendra au vingt-cinquième degré
de la Vierge, Constantius, le roi de la terre d'Asie,
atteindra, dans les affres et la douleur, la limite de sa vie.

Rassuré par ce songe, il s'appliqua, selon son habitude, au soin des affaires publiques, et, comme on était encore en hiver, il crut à propos de prendre à l'égard des barbares toutes les précautions nécessaires, afin de laisser, s'il devait être occupé ailleurs, les affaires celtiques dans une entière sécurité.....

X. Quand on fut au cœur de l'été, il avait arrangé les affaires avec les barbares d'outre-Rhèn en obligeant les uns, par la guerre, à se montrer plus sages, et en persuadant aux autres, par l'expérience du passé, de préférer la paix à la guerre. Alors il régla tout dans l'armée comme pour une longue absence, et, ayant établi dans les villes et sur les frontières des gouverneurs civils et militaires, il marcha vers les Alpes avec toutes ses forces.....

XXXV. (D. B.) ..... Les Bataves qui étaient à Sirmium, où ils avaient été laissés pour la garde de cette ville, à la nouvelle de la mort de Julianus, tuèrent Lucillianus parce qu'il avait été le messager d'un si grand malheur[1], sans considérer qu'il était allié du roi ; quant à Procopius, respectant en lui un parent de Julianus, ils le renvoyèrent sans lui faire aucun mal.....

1. Il était le beau-père du nouvel empereur Jovien, et avait été chargé, avec Procope et Valentinien (le successeur de Jovien), de porter aux armées la nouvelle de la mort de Julien. — Apr. J.-C. 363.

Βιβλίον τέταρτον.

III. (Éd. Fr., p. 735.) ..... Ἐδόκει τῷ Οὐαλεντινιανῷ διελομένῳ πρὸς τὸν ἀδελφὸν τὴν ἀρχὴν..... λαβόντα τὰς ἐν Ἰλλυριοῖς πόλεις αὐτὸν, εἰς τὴν Ἰταλίαν διαβῆναι καὶ τὰς ἐν ταύτῃ πόλεις ἔχειν ὑφ' ἑαυτῷ μετὰ τῶν ὑπὲρ τὰς Ἄλπεις ἐθνῶν, Ἰβηρίας τε καὶ τῆς Βρεττανικῆς νήσου καὶ Λιβύης ἁπάσης.....

(Éd. Fr., p. 736.) Τῶν δὲ ὑπὲρ τὸν Ῥῆνον βαρβάρων, ἕως μὲν Ἰουλιανὸς περιῆν, τὸ Ῥωμαίων ὄνομα δεδιότων ἀγαπώντων τε εἰ μηδεὶς αὐτοῖς κατὰ χώραν μένουσιν ἐνοχλοίη, τῆς τούτου τελευτῆς ἀγγελθείσης, ἀπανέστησαν αὐτίκα τῶν οἰκείων ἠθῶν, καὶ πρὸς τὸν κατὰ Ῥωμαίων παρεσκευάζοντο πόλεμον· οὗπερ αἰσθόμενος Οὐαλεντινιανὸς διέταττεν, ὡς προσῆκον ἦν, τὰ στρατόπεδα, πεζά τε καὶ ἱππικὰ καὶ ψιλὰ καὶ τῶν ἐπικειμένων τῷ Ῥήνῳ πόλεων ἐποιεῖτο τὴν δέουσαν φυλακήν.....

IX. (Éd. Fr., p. 739.) ..... Ὁ βασιλεὺς Οὐαλεντινιανὸς ἐν τοῖς ὑπὲρ τὰς Ἄλπεις ἔθνεσι διατρίβων μεγίστων καὶ ἀπροσδοκήτων ἐπειρᾶτο κινδύνων. Τὸ γὰρ Γερμανικὸν ἅπαν ὧν ἐπεπόνθει κατὰ τοὺς χρόνους ἐν οἷς Ἰουλιανὸς τὴν τοῦ καίσαρος εἶχεν ἄρχην μεμνημένον (éd. Francf., p. 740), ἅμα τῷ γνῶναι τὴν αὐτοῦ τελευτὴν, τὸ ταῖς αὐτῶν ψυχαῖς ἐμπεπηγὸς δέος ἀποσεισάμενοι καὶ τὸ φύσει προσπεφυκὸς αὐτοῖς θάρσος ἀναλαμβάνοντες ὁμόσε πάντες τοῖς ὑπὸ τὴν Ῥωμαίων βασιλείαν ἐπίεσαν[1] χωρίοις. Ὑπαντήσαντος δὲ αὐτοῖς τοῦ βασιλέως, μάχη συνίστατο καρτερὰ καὶ ἐνίκων οἱ βάρβαροι, τὸ Ῥωμαίων προτροπάδην

1. ἐπίεσαν pour ἐπήεσαν, Reit.

Livre quatrième.

III (O). Il parut bon à Valentinianus de partager l'empire avec son frère..... en prenant pour lui-même les villes de l'Illyrie, puis de passer en Italie et de mettre sous son obéissance les villes de ce pays avec les peuples transalpins, ceux de l'Ibérie, de l'île Bretanique et de la Libye tout entière.....

Les barbares d'outre-Rhèn, qui, tant qu'avait vécu Julianus, redoutant le nom des Romains, étaient contents de rester dans leur pays sans y être troublés par personne, n'ont pas plus tôt appris la nouvelle de sa mort qu'ils sortent de leurs demeures habituelles et se préparent à la guerre contre les Romains. Valentinianus, informé de leurs mouvements, distribue, comme il convient, toutes ses troupes : infanterie, cavalerie, troupes légères, (D. B.) et met dans les villes du Rhèn les garnisons nécessaires.....

IX. ..... Le roi Valentinianus, pendant qu'il résidait chez les nations transalpines, courut les plus grands dangers et les plus imprévus[1]. Tous les Germains, au souvenir des maux qu'ils avaient soufferts dans le temps que Julianus avait le pouvoir comme cæsar, à l'heure même où ils connurent sa mort, secouèrent la terreur dont leurs âmes étaient pénétrées, et, reprenant leur audace naturelle, envahirent à la fois les contrées soumises à l'empire romain. Le roi étant allé à leur rencontre, une rude bataille s'engagea, où les barbares furent vainqueurs[2], après avoir poursuivi l'armée

1. Apr. J.-C. 366. — 2. Charietton périt dans cette bataille. V. Amm. Marcell., XXVII, 1.

διώξαντες στράτευμα. Οὐαλεντινιανὸς δὲ οὐ φυγῇ διέγνω τὸν κίνδυνον ἀποκλῖναι, ἀλλ' ἐνεγκὼν τὴν τύχην, διερευνᾶτο τοὺς τῶν ἐλαττωμάτων αἰτίους, οἵτινες ἦσαν οἱ τῆς φυγῆς ἄρξαντες. Ἀναζητήσας δὲ σὺν ἀκριβείᾳ καὶ τὸ τᾶγμα τῶν Βαταούων[1] αἰτιασάμενος, ἐκέλευσε τὸ στρατόπεδον ἅπαν ἀναλαβὸν τὴν πανοπλίαν συνελθεῖν ὡς ἀκουσόμενον λόγων ὄφελος ἅπασι φερόντων. Τότε δὴ λόγοις ἐχρήσατο τοῖς τῆς φυγῆς ἄρξασιν αἰσχύνην εἰς ἅπαντα τὸν βίον ἐπάγουσι, καὶ τοὺς Βαταούους προσέταττεν, ἀποθεμένους τὰ ὅπλα, τοῖς τίμημα προσφέρουσιν οἷα δραπέτας οἰκέτας ἐπ' ἐξαγωγῇ[2] δημοσίᾳ πωλεῖσθαι. Τότε τοίνυν ἅπαντες ἐπὶ γῆν ἀνατετραμμένοι πρηνεῖς ἐλιπάρουν πάσης ἐλευθερῶσαι τὸ στρατόπεδον τοιαύτης αἰσχύνης, ἄνδρες ὑπισχνούμενοι φανήσεσθαι τοῦ Ῥωμαϊκοῦ[3] ὀνόματος ἄξιοι. Τοῦ δὲ ἐντεῦθεν ἤδη τοῦτο ἔργῳ δειχθῆναι κελεύσαντος, τῆς γῆς ἀναστήσαντες ἑαυτοὺς ὁπλισάμενοί τε ὃν ἔδει τρόπον, ἀνεμαχέσαντο, καὶ τοῦ χάρακος προελθόντες, τοσαύτην περὶ τὸν πόλεμον ἐπεδείξαντο προθυμίαν ὥστε ἐξ ἀπείρου πλήθους, ὀλίγους εἰς τὰ οἰκεῖα τῶν βαρβάρων διασωθῆναι. Ἡ μὲν οὖν πρὸς τὸ Γερμανικὸν ἅπαν μάχη ταύτης ἔτυχε τότε τῆς τελευτῆς.

XII. (Éd. Fr., p. 742.) Ὄντος δὲ ἐν παρασκευαῖς[4] αὐτοῦ (Οὐάλεντος), Οὐαλεντινιανὸς ὁ βασιλεὺς τὰ περὶ τοὺς Γερμανοὺς εὖ διαθέμενος, ᾠήθη δεῖν καὶ τῆς εἰς τὸ

1. Reitem. Βατάων, comme plus haut Βατάοι et plus bas Βατάους.
2. ἐπ' ἐξαγωγῇ, litt. *pour la transportation*, c.-à-d. à condition qu'ils seraient emmenés ailleurs.
3. Cod. Leuncl. Ῥωμαίων.
4. Préparatifs de la guerre contre les Perses.

romaine en déroute. Valentinianus ne songea point à éviter le danger par la fuite, et, supportant sans fléchir ce coup de la fortune, il rechercha les auteurs de cet échec, ceux qui les premiers s'étaient mis à fuir. Grâce à une enquête exacte, il put accuser le corps des Bataves; il ordonna donc à toutes les troupes de prendre les armes et de se rassembler comme pour entendre des paroles qu'il avait à dire dans l'intérêt général. Alors il tint un langage infligeant à ceux qui avaient fui les premiers de la honte pour leur vie entière, et il donna l'ordre aux Bataves de mettre bas les armes pour être vendus publiquement, comme des esclaves fugitifs, à ceux qui en offriraient le prix, à condition de les transporter ailleurs. Tous alors, prosternés le visage contre terre, supplient l'empereur de délivrer l'armée d'une pareille honte, et promettent de se montrer des hommes de cœur, vraiment dignes du nom romain. Le prince leur ayant ordonné de montrer tout de suite ce qu'ils sauraient faire, ils se relèvent, s'arment comme il fallait et recommencent le combat ; sortis de leur camp, ils montrèrent dans la guerre un tel courage que, d'une immense multitude de barbares, il s'en sauva à peine quelques-uns qui rentrèrent dans leurs foyers. Telle fut alors la fin que la fortune mit à ce combat contre la Germanie tout entière[1].

XII. Pendant que Valens était occupé à ces préparatifs, le roi Valentinianus, ayant rétabli l'ordre dans les affaires de Germanie[2], crut qu'il lui fallait aussi pour-

1. An de J.-C. 366.
2. Valentinien demeura toute cette année dans le N.-E. de la Gaule, à Reims, à Metz, à Châlons, pour surveiller les desseins des Alamans.

μέλλον ἀσφαλείας τῶν Κελτικῶν ἐθνῶν ποιήσασθαι πρόνοιαν· νεολαίαν οὖν ὅτι πλείστην ἀθροίσας ἔκ τε τῶν προσοικούντων τῷ Ῥήνῳ βαρβάρων καὶ ἐκ τῶν ἐν τοῖς ὑπὸ Ῥωμαίους ἔθνεσι γεωργῶν τοῖς στρατιωτικοῖς ἐγκαταλέξας τάγμασιν, οὕτως αὐτοὺς ἐξήσκησε τὰ πολέμια, ὥστε φόβῳ τῆς περὶ τὰ τοιαῦτα τῶν στρατιωτῶν μελετῆς καὶ πείρας ἐννέα τοὺς πάντας ἐνιαυτοὺς μηδένα τῶν ὑπὲρ τὸν Ῥῆνον ταῖς ὑπὸ Ῥωμαίων[1] πόλεσιν ἐνοχλῆσαι.....

XIX. (Éd. Fr., p. 746.) Οὐαλεντινιανοῦ δὲ τελευτήσαντος, ὁρῶντες οἱ ταξίαρχοι Μεροβαύδης καὶ Ἐκίτιος[2] Οὐάλεντα καὶ Γρατιανὸν πόρρω που διατρίβοντας (ὁ μὲν γὰρ ἔτι κατὰ τὴν ἑῴαν ἦν· ὁ δὲ ἐν τοῖς ἑσπερίοις Γαλάταις παρὰ τοῦ πατρὸς ἀπολελειμμένος) ὑφορώμενοι μή ποτε συμβῇ τοὺς ὑπὲρ τὸν Ἴστρον βαρβάρους ἀνάρχοις ἐπιπεσεῖν τοῖς πράγμασι, παῖδα Οὐαλεντινιανοῦ νέον ἐκ γαμετῆς αὐτῷ τεχθέντα τῆς πρότερον Μαγνεντίῳ συνοικησάσης οὐ πόρρω που μετὰ τῆς μητρὸς ὄντα μεταπεμψάμενοι, παράγουσι μετὰ τῆς ἁλουργίδος εἰς τὰ βασίλεια πέμπτον ἄγοντα μόλις ἐνιαυτόν. Διελομένων δὲ πρὸς ἑαυτοὺς Γρατιανοῦ καὶ Οὐαλεντινιανοῦ τοῦ νέου τὴν βασιλείαν, ὡς ἐδόκει τοῖς περὶ αὐτοὺς τὰ πράγματα κρίνουσιν (αὐτοὶ γὰρ οἱ βασιλεῖς οὐκ ἦσαν κύριοι διὰ τὴν ἡλικίαν), Γρατιανῷ μὲν τὰ Κελτικὰ φῦλα καὶ Ἰβηρία πᾶσα καὶ ἡ Βρεττανικὴ νῆσος ἀπεκληροῦτο.....

XXIV. (Éd. Fr., p. 751.) ..... Τῶν δὲ περὶ τὸν Ῥῆνον ἐθνῶν ἀκωλύτως ταῖς πόλεσιν ἐπιόντων, αἱρεῖται

1. Sylburg trouve qu'il serait plus correct d'écrire ὑπὸ Ῥωμαίους ou Ῥωμαίοις.
2. Ammien, XXVI, I, 4, 6 et *al.* Cassiod. *Chron.*, Equitius.

voir, pour l'avenir, à la sécurité des peuples celtiques. Ayant donc rassemblé une troupe de jeunes gens, la plus nombreuse qu'il pût, et parmi les barbares qui habitent les bords du Rhèn et parmi les laboureurs des provinces soumises aux Romains, il les enrôla, leur donna place dans les rangs de ses soldats, et les exerça si bien aux choses de la guerre que, redoutant l'instruction et l'expérience de cette milice, pendant neuf ans entiers, pas un des peuples transrhènans n'incommoda les villes soumises aux Romains.

XIX. Après la mort de Valentinianus[1], les taxiarques (tribuns des soldats) Mérobaudès et Ékitius, voyant que Valens et Gratianus demeuraient au loin, l'un en Orient, l'autre chez les Galates occidentaux, où il avait été laissé par son père, soupçonnèrent qu'il pourrait bien arriver que les barbares delà l'Ister tombassent sur l'empire dépourvu de chefs; ils firent donc venir le jeune fils de Valentinianus, que ce prince avait eu de son mariage avec la veuve de Magnentius, et qui n'était pas loin de là avec sa mère, et le conduisirent, revêtu de la pourpre, dans le palais, bien qu'il eût à peine cinq ans. Gratianus et Valentinianus le Jeune se partagèrent l'empire au gré de ceux de leur entourage, qui étaient les arbitres des affaires, car, par eux-mêmes, les deux princes, en raison de leur âge, n'avaient aucune autorité. Gratianus eut en partage les nations celtiques, toute l'Ibèrie et l'île Brettanique.....

XXIV. ..... Les peuples des bords du Rhèn infestaient, sans trouver d'obstacles, les villes [voisines];

1. An de J.-C. 375.

(ὁ Γρατιανὸς) τῆς βασιλείας κοινωνὸν Θεοδόσιον..... · ἐπιστήσας δὲ τοῖς κατὰ Θράκην αὐτὸν καὶ τὴν ἑῴαν πράγμασιν, αὐτὸς ἐπὶ Γαλάτας τοὺς ἑσπερίους ἐχώρει τὰ αὐτόθι διαθήσων, εἰ οἷός τε γένοιτο.

XXXIII. (Éd. Fr., p. 757.) ..... Ὁ δὲ βασιλεὺς Γρατιανὸς οὐ μετρίως ἐπὶ τοῖς ἀγγελθεῖσι συνταραχθεὶς, στρατιὰν ἀρκοῦσαν ἐξέπεμψε, Βαύδωνι[1] τῷ στρατηγῷ ταύτην παραδοὺς, ᾧ καὶ Ἀρβογάστην συνέπεμψεν · ἄμφω δὲ ἦσαν Φράγκοι τὸ γένος, εὖνοί τε σφόδρα Ῥωμαίοις καὶ χρημάτων ὡς μάλιστα ἀδωρότατοι καὶ περὶ τὰ πολέμια φρονήσει καὶ ἀλκῇ διαφέροντες.....

XXXIV. (Éd. Fr., p. 758.) ..... Τούτου δὲ (Βιταλιανοῦ) ἡγουμένου (τὰ Ἰλλυριῶν), δύο μοῖραι τῶν ὑπὲρ τὸν Ῥῆνον Γερμανικῶν ἐθνῶν ἡ μὲν ἡγεμόνι Φριτιγέρνῳ χρωμένη, ἡ δὲ ὑπὸ Ἄλλοθον[2] καὶ Σάφρακα[3] τεταγμένη, τοῖς Κελτικοῖς ἔθνεσιν ἐπικείμεναι κατέστησαν εἰς ἀνάγκην τὸν βασιλέα Γρατιανὸν ἐνδοῦναι σφίσιν ἀπολιπούσαις τὰ ἐν Κελτοῖς διὰ τοῦ Ἴστρου Παιονίαν καὶ τὴν ἄνω Μυσίαν καταλαβεῖν.

XXXV. (Éd. Fr., p. 760.) ..... Οἱ[4] δὲ ῥᾳδίως ἐξαναστάντες ἀνεῖπον βασιλέα τὸν Μάξιμον[5], καὶ περιθέντες τὴν ἁλουργίδα καὶ τὸ διάδημα, παραχρῆμα τὸν Ὠκεανὸν ναυσὶ διαβάντες ταῖς τοῦ Ῥήνου προσωρμίσθησαν ἐκβολαῖς · τῶν δὲ ἐν Γερμανίᾳ καὶ τοῖς μετὰ ταύτην[6].....

1. Symmaque et autres le nomment Bauthon.

2. Amm., XXXI, III, 1 et *al.*, et Jornand, *De Reb. getic.*, XXVII et ss., *Alatheus*. — 3. *Id.*, *ibid.*, Safrach.

4. Les soldats, ceux de Bretagne particulièrement, étaient irrités de la préférence accordée par Gratien aux Alains et autres étrangers qu'il avait mis dans ses troupes.

5. Maxime avait été le compagnon d'armes de Théodose, espagnol comme lui ; il était jaloux de sa haute fortune.

6. Leuncl. supplée τόποις.

Gratianus associa Théodosius à l'empire[1] et..... l'ayant mis à la tête des affaires de la Thrace et de l'Orient, il se rendit lui-même chez les Galates occidentaux pour y établir l'ordre autant qu'il serait capable de le faire.

XXXIII. ..... Le roi Gratianus ne fut pas médiocrement troublé par ce qu'on lui annonçait[2] : il envoya une armée assez forte, dont il donna le commandement à Baudon, un de ses généraux, avec qui il envoya Arbogastès. Ils étaient tous deux de nationalité franque, fort dévoués aux Romains, aussi peu que possible disposés à se vendre et distingués dans les choses de la guerre par leur prudence et leur valeur.....

XXXIV. ..... Pendant qu'il (Vitalianus) commandait en Illyrie, deux partis de Germains d'outre-Rhèn, l'un commandé par Fritigern, l'autre sous les ordres d'Allothus et de Safrax, s'abattirent sur les peuples celtiques et mirent le roi Gratianus dans la nécessité de leur permettre, à condition qu'ils quitteraient la Celtique, de passer l'Ister et d'occuper la Pæonie et la Mysie supérieure.

XXXV. ..... Les soldats s'insurgèrent aisément; ils proclamèrent roi Maxime[3], le revêtirent de la pourpre et du diadème, et aussitôt, traversant l'Océan, ils abordèrent aux embouchures du Rhèn. Les armées qui étaient en Germanie et dans les contrées voisines

1. An de J.-C. 379.

2. Ces mauvaises nouvelles étaient le déplorable état de la Thessalie et de la Macédoine, et la négligence de Théodose, son associé à l'empire, qui, sans être touché des misères publiques, ne songeait qu'à donner à Constantinople un luxe et des plaisirs en rapport avec la grandeur de la ville.

3. An de J.-C. 383.

στρατοπέδων ἀσμενέστατα τῇ ἀναρρήσει θεμένων, ἀντικαθίστατο Γρατιανὸς εἰς μάχην αὐτῷ, μέρος οὐ μικρὸν ἔτι τοῦ στρατοπέδου συναγωνιζόμενον ἔχων. Ὡς δὲ συνῆλθον αἱ δυνάμεις ἀλλήλαις, ἀκροϐολισμοὶ μὲν ἐπὶ πέντε μόνας ἡμέρας ἐγίνοντο, θεασάμενος δὲ ὁ Γρατιανὸς πρότερον μὲν τὴν Μαυρουσίαν ἅπασαν ἵππον ἀποχωρήσασαν, καὶ Μάξιμον ἀναϐοήσαντας Αὔγουστον, εἶτα καὶ τοὺς ἄλλους κατὰ βραχὺ τῇ μερίδι Μαξίμου θεμένους, ἀπογνοὺς ταῖς ἐλπίσι, τριακοσίους ἱππέας ἀναλαϐὼν, σὺν αὐτοῖς ἔφυγε προτροπάδην ἐπὶ τὰς Ἄλπεις [1].....

XLVII. (Éd. Fr., p. 770.) Θεοδόσιος δὲ ὁ βασιλεὺς ἀκηκοὼς ὅτι διαϐαίνων τὰς Ἄλπεις ὁ Μάξιμος Βίκτωρα τὸν υἱὸν ἀπέλιπεν αὐτόθι τῇ τοῦ καίσαρος ἀξίᾳ τετιμημένον, Ἀρϐογάστην ἔστειλε παραχρῆμα τὸν στρατηγόν, ὃς παρέλυσέ τε τῆς ἀρχῆς καὶ ἀπέκτεινε τὸ μειράκιον..... Ἀφῆκε μὲν ἐκεῖνον (Οὐαλεντινιανὸν) τὰ περὶ τὴν Ἰταλίαν καὶ Κελτοὺς καὶ ὅσα τῆς ἐπικρατείας ἦν τῆς αὐτοῦ διαθήσοντα. Συνῆν δὲ καὶ ἡ μήτηρ αὐτῷ τὸ ἐλλεῖπον ἐν φρονήσει διὰ τὸ νεὸν τῆς ἡλικίας, καθ' ὅσον γυναικὶ δυνατὸν ἦν, ἐκπληροῦσα.

LI. (Éd. Fr., p. 773.) Τῶν δὲ τὰς ἀρχὰς ἐπιτετραμμένων ἐν τιμῇ κατ' ἐξαίρετον ἤγετο Ῥουφῖνος, Κελτὸς τὸ γένος, μάγιστρος τῶν ἐν τῇ αὐλῇ τάξεων καταστάς. Τούτῳ γὰρ πάντα ὁ βασιλεὺς κατεθάρρει τῶν ἄλλων ὀλιγωρῶν.....

LII. ..... Αὐτὸς μὲν Ῥουφῖνος, ὥσπερ τι σεμνὸν ἐργασάμενος [2], ὕπατος ἀνεδείκνυτο..... πρότερον ἀπετίθετο

1. Gratien fut tué au passage du pont de Sigidunum par Andragathius, le maître de la cavalerie.

2. Il venait de faire assassiner Promotus, un des meilleurs serviteurs de l'empire.

s'étant prêtées très volontiers à cette proclamation, Gratianus se présenta pour leur livrer bataille ; il avait encore avec lui, dans cette lutte, une partie assez considérable de son armée. Quand les forces [ennemies] se furent rapprochées les unes des autres, il y eut d'abord des escarmouches pendant cinq jours seulement ; mais Gratianus, ayant vu d'abord toute la cavalerie des *Maurusii* faire défection et proclamer Maximus Auguste, ensuite les autres se ranger peu à peu au parti de son rival, renonça à ses espérances, réunit trois cents cavaliers et s'enfuit en toute hâte vers les Alpes.....

XLVII. Le roi Théodosius, ayant ouï dire que Maximus, passant les Alpes, avait laissé dans le pays son fils Victor[1], honoré de la dignité de cæsar, envoya sur-le-champ son général Arbogastès, qui dépouilla du pouvoir le jeune homme et le fit mourir..... Il laissa Valentinianus disposer à son gré de l'Italie, des Celtes et de tous les pays qui étaient sous sa domination. Ce prince avait avec lui sa mère, et elle suppléait, autant que cela était possible à une femme, ce qui, en raison de son jeune âge, lui manquait du côté de la prudence.

LI. Parmi ceux à qui avaient été commises les charges de l'État, on considérait comme tenant dans les honneurs un rang à part Rufin, Celte de nation, qui avait été fait maître des offices du palais[2]. Le prince lui confiait toutes choses, comptant pour peu les autres.....

LII. Ce Rufin, comme s'il eût fait (en assassinant Promotus) quelque noble action, fut déclaré consul.....

1. An de J.-C. 388.

2. *Magister officiorum.* « C'était une espèce de ministre universel, dont les fonctions étaient fort étendues ; il rendait la justice à presque tous les employés du palais (*palatini*), etc., etc. » Guizot, *Hist. de la civil. en France,* t. III, p. 9, in-8°.

Τατιανὸς τὴν ἀρχὴν[1] καὶ ἤγετο εἰς κρίσιν, ὑπάρχου τῆς αὐλῆς ἀποδεδειγμένου Ῥουφίνου.....

LIII. (Éd. Fr., p. 774.) ..... Ἀρϐογάστης ἐκ τοῦ Φράγκων ὁρμώμενος ἔθνους, Βαύδωνι δὲ ὑποστρατηγεῖν ὑπὸ Γρατιανοῦ βασιλεύοντος τεταγμένος, ἐκείνου τελευτήσαντος, τῷ δραστηρίῳ τεθαρρηκὼς τὴν στρατιωτικὴν εἰς ἀρχὴν ἑαυτὸν περιέστησε, βασιλέως οὐ δεδωκότος, κατάλληλος δὲ τοῖς ὑποτεταγμένοις στρατιώταις ὀφθεὶς διά τε ἀνδρίαν καὶ πολεμικὴν ἐπιστήμην καὶ χρημάτων ὑπεροψίαν, ἐπὶ μέγα προῆλθε δυνάμεως, καὶ τοσοῦτος ἦν ὥστε καὶ πρὸς τὸν βασιλέα παρρησιάζεσθαι, καὶ ὅσα μὴ καλῶς αὐτῷ μηδὲ προσηκόντως ἔχειν ἐδόκει κωλύειν. Πρὸς ταῦτα δυσανασχετῶν ὁ Οὐαλεντινιανὸς ἀντέτεινε μὲν πολλάκις, ἤνυε δὲ οὐδέν· ὠχύρωτο γὰρ ὁ Ἀρϐογάστης τῇ τῶν στρατιωτῶν ἁπάντων εὐνοίᾳ. Ὑποτετάχθαι δὲ τούτῳ περαιτέρω μὴ φέρων, ἐπειδὴ καθήμενος ἐπὶ τοῦ βασιλείου θρόνου τὸν Ἀρϐογάστην ἐθεάσατο προσιόντα, δριμύτερον ὑποϐλέπων δέδωκεν αὐτῷ γράμματα τῆς ἀρχῆς παραλύοντα. Ὁ δὲ ἀναγνοὺς « Οὔτε δέδωκάς μοι, » φησί, « τὴν ἀρχήν, οὔτε ἀφελέσθαι δυνήσῃ. » Καὶ ταῦτα εἰπὼν διαρρήξας τε τὸ γραμμάτιον καὶ ἐπὶ τῆς γῆς ἀφείς, ἀπίων ᾤχετο.

LIV. ..... Τῷ βασιλεῖ τοίνυν ἐν Βιέννῃ κελτικῇ πόλει τὰς διατριϐὰς ποιουμένῳ καὶ περὶ τὸ ταύτης τεῖχος ἅμα τισὶ τῶν στρατιωτῶν παιδιαῖς ἐνασχολουμένῳ καὶ μηδὲν τοιοῦτον ἔχοντι κατὰ νοῦν ἐμπεσὼν παίει καιρίαν καὶ

1. Il était préfet du prétoire ; Rufin prit sa place, après l'avoir fait destituer pour venir plus aisément à bout des desseins qu'il avait formés contre lui, ἵνα εἰς ἔργον ἀχθείη τὰ κατ' αὐτοῦ βουλευόμενα.

Auparavant, Titianus avait été destitué de sa charge et mis en jugement, et Rufin avait été nommé préfet du prétoire.....

LIII. ..... Arbogastès, issu de la nation des Francs, avait été établi par Gratianus, alors régnant, lieutenant de Baudon, et, celui-ci mort, fort de son énergie, il s'était investi lui-même de la charge de maître de la milice sans la permission du roi. Considéré par les soldats sous ses ordres comme à la hauteur de cette dignité par sa valeur, sa science de la guerre, son dédain pour l'argent, il parvint à une grande puissance et fut même assez fort pour parler librement au roi et empêcher ce qui ne lui paraissait ni honnête, ni opportun. Valentinianus, qui le supportait avec peine, lui résistait souvent, mais en pure perte, parce que Arbogastès avait pour appui l'affection de tous les soldats. Enfin le prince, ne pouvant souffrir davantage cette sujétion, un jour qu'assis sur son trône royal il vit Arbogastès s'approcher, il lui jeta un regard courroucé et lui remit un ordre écrit qui le privait de sa charge. Mais lui, l'ayant lu : « Tu ne m'as pas, dit-il, donné cette charge, tu ne pourras pas me l'ôter. » Et, cela dit, il déchira la lettre, en jeta les morceaux par terre et s'en alla[1].....

LIV. Le roi faisait sa résidence à Vienne, ville celtique. Un jour qu'il se livrait à divers jeux avec quelques soldats autour des murailles, sans avoir aucune idée du sort qui l'attendait, Arbogastès, tombant sur lui,

1. Comp. ci-après Philostorge, XI, 1, p. 283. — Grég. de Tours, II, 9, donne, d'après Sulpice Alexandre, d'autres détails intéressants..... Valentiniano, pene infra privati modum redacto, militaris rei cura Francis satellitibus tradita.....

διαφθείρει. Πάντων δὲ σιωπῇ τὸ τολμηθὲν ἐνεγκόντων διά τε τοῦ ἀνδρὸς τὸ ἀξίωμα καὶ τὴν ἐν πολέμοις ἀνδρίαν, καὶ προσέτι γε ὅτι πολλὴν αὐτῷ διὰ τὸ χρημάτων ὑπερορᾶν οἱ στρατιῶται συνεισέφερον εὔνοιαν, ἀναδείκνυσιν Εὐγένιον βασιλέα, πᾶσιν ἐπ' αὐτῷ χρηστὰς ἔχειν δεδωκὼς ἐλπίδας διὰ τὰ τῷ ἀνδρὶ προσόντα πλεονεκτήματα.

LVIII. ..... (Éd. Fr., p. 779.) Ἀρβογάστης δὲ τυχεῖν ὑπὸ Θεοδοσίου φιλανθρωπίας οὐκ ἀξιώσας[1], ἐπὶ τὰ τραχύτατα συνέφυγε τῶν ὀρῶν, αἰσθόμενος δὲ ὡς πάντα περινοστοῦσι τόπον οἱ τοῦτον ἐπιζητοῦντες, ἑαυτὸν ὑπέσχε τῷ ξίφει, τὸν ἑκούσιον θάνατον τῆς ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν συλλήψεως προτιμήσας.

LIX. ..... Ὁ δὲ βασιλεὺς Θεοδόσιος τὰ κατὰ τὴν Ἰταλίαν ἔθνη καὶ Ἴβηρας καὶ Κελτοὺς καὶ προσέτι γε Λιβύην ἅπασαν Ὀνωρίῳ τῷ παιδὶ παραδούς, αὐτὸς εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν ἐπανιὼν ἐτελεύτησε νόσῳ.....

Βιβλίον πεμπτον.

VII. (Éd. Fr., p. 785.) ..... Πεισθέντος δὲ τοῦ βασιλέως (τοῦ Ἀρκαδίου) καὶ πρὸ τῆς πόλεως ὑπαντήσαντος, ἐπειδὴ προσκυνήσαντες (οἱ στρατιῶται) τῆς προσηκούσης ἠξιώθησαν παρὰ τοῦ βασιλέως φιλοφροσύνης, δόντος Γαΐνου[2] τὸ σύνθημα, πάντες ὁμοῦ τὸν Ρουφῖνον ἀπολαβόντες ἐν μέσῳ τοῖς ξίφεσι παίουσι· καὶ ὁ μὲν ἀφήρητο τῆς δεξιᾶς, ὁ δὲ τὴν ἑτέραν ἔκοπτεν, ὁ δὲ τὴν κεφαλὴν

1. Après la bataille d'Aquilée, où le rhéteur Eugénius, qu'il avait fait empereur, avait été défait et pris, puis tué par les soldats de Théodose.

2. Gaïnas, aux conseils duquel obéissait Arcadius, voulait se défaire de Rufin : il commandait les troupes envoyées d'Italie par Stilicon dans la même intention.

le frappe au bon endroit et le tue[1]. Tout le monde souffrit en silence ce coup d'audace, à cause de la dignité de celui qui l'avait fait, de sa bravoure dans les combats et aussi de la grande affection qu'inspirait à tous les soldats son mépris pour l'argent. Il déclare Eugénius roi, donnant de lui de bonnes espérances, à cause des qualités supérieures dont il était doué.

LVIII. ..... Arbogastès, trouvant indigne de rien devoir à l'humanité de Théodosius, s'enfuit dans les endroits les plus escarpés des montagnes, mais, connaissant les allées et venues de ceux qui le cherchaient, il s'enfonça son épée dans le corps, préférant une mort volontaire au malheur d'être pris par ses ennemis.

LIX. ..... Le roi Théodosius, ayant donné à Honorius, son fils, les peuples de l'Italie, les Ibères, les Celtes et, en outre, toute la Libye, et revenant à Constantinople, mourut de maladie[2].....

Livre cinquième.

VII. ..... Le roi (Arcadius), s'étant laissé persuader (par Gaïnas), vint hors de la ville (Constantinople) au-devant des soldats, qui, l'ayant salué[3], en reçurent les marques d'amitié qu'il convient de leur donner. Alors, à un signe convenu que leur fit Gaïnas, tous ensemble ils entourent Rufin et le frappent de leurs épées : celui-ci lui abat la main droite, celui-là lui coupe la main gauche; un autre, qui lui a séparé la

1. An de J.-C. 392. — Cf. Philostorg., *ibid.*, p. 85.
2. An de J.-C. 395.
3. Proprement « adoré, » selon l'usage.

τοῦ τραχήλου χωρίσας ἀπῄει, παιᾶνας ᾄδων ἐπινικίους. Εἰς τοσοῦτον δὲ ἐπετώθασαν ὥστε τὴν χεῖρα πανταχῇ τῆς πόλεως περιάγειν, αἰτεῖν τε ἀργύριον δοῦναι τῷ ἀπλήστῳ τοὺς προστυγχάνοντας.

XXVI. (Éd. Fr., p. 803.) ..... Προσδεχομένου δὲ Ἀλαρίχου τῷ παραγγέλματι[1] πειθαρχήσειν, Ῥοδογάϊσος[2] ἐκ τῶν ὑπὲρ τὸν Ἴστρον καὶ τὸν Ῥῆνον Κελτικῶν τε καὶ Γερμανικῶν ἐθνῶν εἰς τεσσαράκοντα συναγαγὼν μυριάδας εἰς τὴν Ἰταλίαν ὥρμητο διαβῆναι.....

XXVII. (Éd. Fr., p. 803.) Ἐν δὲ τῇ Ῥαβέννῃ..... παρεσκευασμένῳ Στελίχωνι ταῖς Ἰλλυριῶν πόλεσι μετὰ στρατεύματος ἐπιστῆναι καὶ σὺν Ἀλαρίχῳ παρασπάσασθαι μὲν αὐτὰς Ἀρκαδίου, περιποιήσασθαι δὲ τῇ Ὁνωρίου βασιλείᾳ, δύο κωλύματα συνέβη παρεμπεσεῖν, φήμη τε ὡς Ἀλάριχος τεθνεὼς εἴη διαδραμοῦσα, καὶ ἐκ τῆς Ῥώμης Ὁνωρίου γράμματα τοῦ βασιλέως ἀποδοθέντα, δι' ὧν ἐδηλοῦτο ὡς Κωνσταντῖνος ἐπιθέμενος εἴη τυραννίδι καὶ ἐκ τῆς Βρεττανικῆς νήσου περαιωθεὶς, ἐν τοῖς ὑπὲρ ταῖς Ἄλπεις ἔθνεσι παραγένοιτο, τὰ βασιλέως ἐν ταῖς πόλεσι πράττων.....

XXXI. (Éd. Fr., p. 807.) ..... Ἔλεγε δὲ (Στελίχων) μηδὲ τὴν ἐπανάστασιν Κωνσταντίνου συγχωρεῖν αὐτῷ τῆς περὶ τὴν Ἰταλίαν καὶ τὴν Ῥώμην αὐτὴν ἀποστῆναι φροντίδος, ἤδη Κωνσταντίνου τοῦ τυράννου τὴν Γαλατίαν πᾶσαν διαδραμόντος καὶ ἐν τῇ Ἀρελάτῳ διατρίβοντος.

XXXII. (Éd. Fr., p. 808.) ..... Οἱ δὲ (στρατιῶται) τρόπον τινὰ παράφοροι γεγονότες[3] Λιμένιόν τε τὸν ἐν τοῖς

1. Alaric s'était entendu avec Stilicon pour enlever l'Illyrie à Arcadius et l'annexer à l'empire d'Occident. V. plus bas, XXVII.

2. Vulg. *Radagaisus* ou *Radagasus*.

3. Par suite des conseils d'Olympius, ennemi de Stilicon, qu'il désirait faire périr pour prendre sa place.

tête du cou, s'en va en chantant des refrains de victoire[1]. Dans leurs sarcasmes, ils allèrent jusqu'à promener sa main partout dans la ville, en demandant à ceux qu'ils rencontraient de donner de l'argent à cet homme qui en était insatiable.

XXVI. ..... Pendant qu'Alarich était dans l'attente de l'ordre auquel il devait obéir, Rodogaïse, ayant rassemblé au delà de l'Ister et du Rhèn, chez les Celtes et chez les Germains, jusqu'à quarante myriades d'hommes, se hâtait pour passer en Italie[2].....

XXVII. A Ravenne..... Stélichon était prêt à marcher avec une armée sur les villes d'Illyrie : aidé d'Alarich, il voulait les arracher à Arcadius et les annexer au royaume d'Honorius; mais il se produisit deux incidents qui l'en empêchèrent : le bruit qui courut de la mort d'Alarich et l'arrivée d'une lettre de Rome par laquelle Honorius l'informait que Constantin s'était emparé de la tyrannie, et qu'ayant passé de l'île Brettanique [sur le continent], il se trouvait chez les peuples transalpins, exerçant dans les villes l'autorité royale.....

XXXI. ..... Il (Stélichon) lui[3] disait que la révolte de Constantin ne lui permettait pas de détourner son attention de l'Italie et de Rome elle-même, lorsque déjà ce tyran avait parcouru toute la Galatie (Gaule) et faisait sa résidence à Arélatos.

XXXII. ..... Les soldats, pris d'une sorte de délire, égorgent Liménius, préfet du prétoire chez les peuples

1. Littéralement des « pæans. » — Cf. ci-apr. Philost., p. 288-289.
2. An de J.-C. 405.
3. A Honorius qui voulait passer en Orient pour venir en aide à son jeune neveu, Théodose II, que la mort d'Arcadius venait de mettre en possession du trône.

ὑπὲρ τὰς Ἄλπεις ἔθνεσιν ὄντα τῆς αὐλῆς ὕπαρχον ἀποσφάττουσι, καὶ ἅμα τούτῳ Χαριοϐαύδην τὸν στρατηγὸν τῶν ἐκεῖσε ταγμάτων· ἔτυχον γὰρ διαφυγόντες τὸν τύραννον καὶ ὑπαντήσαντες κατὰ τὸ Τίκηνον τῷ βασιλεῖ.

XLIII. (Éd. Fr., p. 813.) Ἐπὶ τούτῳ τε Κωνσταντῖνος ὁ τύραννος εὐνούχους πρὸς Ὁνώριον ἔστελλε, συγγνώμην αἰτῶν ἕνεκα τοῦ τὴν βασιλείαν ἀνασχέσθαι λαβεῖν· μηδὲ γὰρ ἐκ προαιρέσεως ἑλέσθαι ταύτην, ἀλλὰ ἀνάγκης αὐτῷ παρὰ τῶν στρατιωτῶν ἐπαχθείσης. Ταύτης ἀκηκοὼς ὁ βασιλεὺς τῆς αἰτήσεως, θεωρῶν τε ὡς οὐ ῥᾴδιον αὐτῷ, τῶν σὺν Ἀλαρίχῳ βαρϐάρων οὐ πόρρω ὄντων, περὶ πολέμων ἑτέρων διανοεῖσθαι, καὶ προσέτι γε λόγον ποιούμενος συγγενῶν οἰκείων παρὰ τοῦ τυράννου κατεχομένων (οὗτοι δὲ ἦσαν Βερηνιανὸς[1] καὶ Διδύμιος), ἐνδίδωσι ταῖς αἰτήσεσιν, ἐκπέμπει δὲ αὐτῷ καὶ βασιλικὴν ἐσθῆτα· τῶν μὲν οὖν συγγενῶν ἕνεκα ματαίαν εἶχε φροντίδα, πρὸ ταύτης τῆς πρεσβείας ἀποσφαγέντων, τοὺς δὲ εὐνούχους ἐπὶ τούτοις ἀπέπεμπεν.

Βιϐλίον ἕκτον.

I. (Éd. Fr., p. 824.) ..... Ἐν τούτῳ δὲ παρὰ Κωνσταντίνου τοῦ τυραννεύσαντος ἐν Κελτοῖς ἀφίκετο πρὸς Ὁνώριον κατὰ πρεσβείαν Ἰόϐιος, παιδείᾳ καὶ ταῖς ἄλλαις ἀρεταῖς διαπρέπων, βεϐαιωθῆναι τὴν πρότερον ὁμολογηθεῖσαν εἰρήνην, καὶ ἅμα συγγνώμην ἕνεκα τῆς ἀναιρέσεως Διδυμίου καὶ Βερηνιανοῦ τῶν συγγενῶν Ὁνωρίου τοῦ βασιλέως αἰτῶν· ἀπελογεῖτο γὰρ λέγων ὡς οὐ κατὰ προαίρεσιν ἀνῄρηνται Κωνσταντίνου. Συντεταραγμένον δὲ τὸν Ὁνώριον θεασάμενος, εὔλογον ἔφασκεν εἶναι ταῖς περὶ τὴν Ἰταλίαν ἐνασχολουμένῳ φροντίσιν ἐνδοῦναι· συγχωρούμενος δὲ πρὸς Κωνσταντῖνον ἐκδημῆσαι καὶ τὰ συνέχοντα τὴν Ἰταλίαν ἀγγεῖλαι, μετ' οὐ πολὺ καὶ αὐτὸν ἥξειν ἅμα

1. Paul Diacre, liv. XIII, *Veridianus* et *Didymus*.

transalpins, et avec lui Chariobaudès, maître de la milice en ces contrées : ils avaient pu s'échapper des mains du tyran et étaient allés à la rencontre du roi à Ticènum.

XLIII. En ce moment, Constantin le tyran envoya des eunuques à Honorius pour lui demander pardon d'avoir osé prendre la dignité royale : ce n'était pas de son plein gré qu'il s'en était emparé; elle lui avait été imposée de force par les soldats. Le roi, ayant entendu cette demande, considéra qu'il ne lui était pas facile, alors que les barbares d'Alarich n'étaient pas loin, de songer à d'autres guerres; il fit d'ailleurs réflexion que ses propres parents, Vérènianus et Didymius, étaient entre les mains du tyran; il accorda donc ce qu'on lui demandait et envoya à Constantin même la robe royale, — mais il prenait un soin bien inutile pour ses parents, égorgés même avant le départ des ambassadeurs, — et là-dessus il renvoya les eunuques.

Livre sixième.

I. .....[1] (O). A ce moment arriva, de la part de Constantin qui s'était fait tyran chez les Celtes, Jovius, envoyé en ambassade à Honorius. Ce personnage, aussi distingué par sa science que par ses autres vertus, venait demander la confirmation de la paix, précédemment conclue, et en même temps le pardon [de l'empereur] pour le meurtre de Didymius et Vérènianus, parents d'Honorius. Il disait, pour la défense de son maître, que ce n'était pas par la volonté de Constantin que s'était accompli ce meurtre. Voyant Honorius tout troublé, Jovius ajouta que, occupé comme l'était l'empereur des intérêts de l'Italie, il serait raisonnable

1. An de J.-C. 407.

παντὶ τῷ ἐν Κελτοῖς καὶ ἐν Ἰβηρίᾳ καὶ ἐν τῇ Βρεττανικῇ νήσῳ στρατεύματι ταῖς κατὰ τὴν Ἰταλίαν, καὶ Ῥώμην βοηθήσοντα περιστάσεσι. Καὶ ὁ μὲν Ἰόβιος ἐπὶ τούτοις ἀναχωρεῖν ἐπετράπη. Τὰ δὲ ἐν Κελτοῖς οὔπω τῆς προσηκούσης ἀφηγήσεως ἀξιωθέντα δίκαιον ἄνωθεν, ὡς ἕκαστα ἐπράχθη, διεξελθεῖν.

II. Ἔτι βασιλεύοντος Ἀρκαδίου, καὶ ὑπάτων ὄντων Ὀνωρίου τὸ ἕβδομον καὶ Θεοδοσίου τὸ δεύτερον, οἱ ἐν τῇ Βρεττανίᾳ στρατευόμενοι στασιάσαντες ἀνάγουσι Μάρκον ἐπὶ τὸν βασίλειον θρόνον, καὶ ὡς κρατοῦντι τῶν αὐτόθι πραγμάτων ἐπείθοντο. Ἀνελόντες δὲ τοῦτον ὡς οὐχ ὁμολογοῦντα τοῖς αὐτῶν ἤθεσιν, ἄγουσιν Γρατιανὸν εἰς μέσον, καὶ ἁλουργίδα καὶ στέφανον ἐπιθέντες, ἐδορυφόρουν ὡς βασιλέα. Δυσαρεστήσαντες δὲ καὶ τούτῳ τέσσαρσιν ὕστερον μησὶ παραλύσαντες ἀναιροῦσι, Κωνσταντίνῳ παραδόντες τὴν βασιλείαν. Ὁ δὲ Ἰουστινιανὸν καὶ Νεβιογάστην[1] ἄρχειν τῶν ἐν Κελτοῖς τάξας στρατιωτῶν, ἐπεραιώθη τὴν Βρεττανίαν καταλιπών· ἐλθὼν δὲ εἰς Βονωνίαν (πρώτη δὲ αὕτη πρὸς τῇ θαλάσσῃ κεῖται, Γερμανίας[2] οὖσα πόλις τῆς κάτω[3]) καὶ ἐν ταύτῃ διατρίψας ἡμέρας τινὰς πάντα τε οἰκειωσάμενος, τὰ στρατεύματα μέχρι τῶν Ἄλπεων ὄντα τῶν ὁριζουσῶν Γαλατίαν καὶ Ἰταλίαν, ἀσφαλῶς ἔχεσθαι τῆς βασιλείας ἐδόκει. Κατὰ δὲ τούτους τοὺς χρόνους Σάρον τὸν στρατηγὸν ἐκπέμπει μετὰ στρατεύματος κατὰ Κωνσταντίνου Στελίχων. Ὁ δὲ Ἰουστινιανῷ τῷ στρατηγῷ

1. L. P. Νεβιογάστιον; Olympiod. Νεοβιγάστην; le même Ἰουστῖνον.

2. Peut-être Γαλατίας. R. Olympiod. V. pl. haut : ἐν τοῖς τῶν Γαλλιῶν ὁρίοις κειμένην.

3. L. P. ἄνω, erreur manifeste. *Sylb.*

à lui de céder ; que, s'il avait la permission de s'éloigner et d'aller annoncer à Constantin la détresse de l'Italie, ce dernier ne tarderait guère à venir avec toutes les forces qui étaient chez les Celtes, en Ibérie et dans l'île Brettanique pour secourir l'Italie et Rome en ces circonstances difficiles. A ces conditions, Jovius reçut l'autorisation de partir. — Mais les événements accomplis chez les Celtes n'ont pas encore été racontés avec tous les détails qu'ils méritent ; il est donc juste de remonter plus haut et de dire, en les parcourant, comment les faits se sont passés.

II. Arcadius régnait encore ; Honorius était consul pour la septième fois et Théodosius pour la deuxième. Les soldats campés en Brettanie s'étant révoltés, élevèrent Marcus sur le trône royal et lui obéirent comme au maître de ce pays. L'ayant tué ensuite, parce qu'il ne partageait pas leurs idées, ils amènent au milieu d'eux Gratianus, lui mettent la robe de pourpre et la couronne et lui donnent une garde comme à un roi. Mais il leur déplaît bientôt et, au bout de quatre mois, ils lui ôtent le pouvoir et la vie, et donnent le titre de roi à Constantin[1]. Celui-ci, ayant placé à la tête des soldats campés chez les Celtes Justinianus et Néviogastès, quitte la Brettanie et passe sur le continent. Arrivé à Bonônia, — c'est la première ville qu'on trouve près de la mer, et elle appartient à la Germanie inférieure, — il y demeure quelques jours et, ayant mis dans ses intérêts toutes les troupes [du pays] jusqu'aux Alpes, limites communes de la Galatie et de l'Italie, il croyait sûrement posséder l'empire. Mais, vers le même temps, arrive le général Sarus avec une armée envoyée contre Constantin par Stélichon. Sarus,

1. Ici commence l'extrait de D. Bouquet.

(éd. Fr., p. 825) μετὰ τῆς δυνάμεως τῆς σὺν αυτῷ ἀπαντήσας αὐτόν τε ἀναιρεῖ καὶ τῶν στρατιωτῶν τὴν πλείονα μοῖραν· καὶ λείας πολλῆς γενόμενος κύριος, ἐπειδὴ Κωνσταντῖνον αὐτὸν ἔγνω πόλιν καταλαβόντα Βαλεντίαν, ἀρκοῦσαν αὐτῷ πρὸς ἀσφάλειαν, εἰς πολιορκίαν κατέστησε. Νεβιογάστου δὲ τοῦ λειπομένου στρατηγοῦ λόγους τῷ Σάρῳ περὶ φιλίας προσάγοντος, ἐδέχετο μὲν ὡς φίλον τὸν ἄνδρα, δοὺς δὲ καὶ λαβὼν ὅρκους ἀναιρεῖ παραχρῆμα, μηδένα τῶν ὅρκων ποιησάμενος λόγον. Κωνσταντίνου δὲ στρατηγὸν καταστήσαντος Ἐδόβιγχον Φράγκον ὄντα τὸ γένος, Γερόντιον δὲ ἀπὸ τῆς Βρεττανίας ὁρμώμενον, δείσας ὁ Σάρος τὴν τῶν στρατηγῶν τούτων περὶ τὰ πολέμια πεῖραν ὁμοῦ καὶ ἀνδρίαν ἀνεχώρησε τῆς Βαλεντίας, ἑπτὰ πολιορκήσας ταύτην ἡμέρας. Καταδραμόντων δὲ αὐτὸν τῶν Κωνσταντίνου στρατηγῶν μετὰ μεγίστης δυναστείας, σὺν πολλῷ διεσώθη πόνῳ, τὴν λείαν ἅπασαν δωρησάμενος τοῖς περὶ τὰς Ἄλπεις ἀπαντήσασιν αὐτῷ Βακαύδαις[1], ὅπως εὐρυχωρίας παρ' αὐτῶν τύχῃ τῆς ἐπὶ τὴν Ἰταλίαν παρόδου. Σάρου τοίνυν οὕτως εἰς τὴν Ἰταλίαν διασωθέντος, συναγαγὼν ὁ Κωνσταντῖνος τὴν δύναμιν ἅπασαν ἔγνω φυλακὰς ἀρκούσας ἐγκαταστῆσαι ταῖς Ἄλπεσιν. Ἦσαν δὲ αὗται τρεῖς, αἱ τὰς ἐπὶ τὴν Ἰταλίαν ἀπὸ Κελτῶν κἀκεῖθεν ἐπέκεινα [τὰς] ὁδοὺς ἀποκλείουσαι, Κοττίαι, Ποινίναι, Μαριτίμαι· ταῦτα δὲ δι' αἰτίαν τοιάνδε τῆς εἰρημένης μοι προνοίας ἠξίωσεν.

III. Ἐν τοῖς προλαβοῦσι χρόνοις, ἕκτον ἤδη τὴν ὕπατον ἔχοντος ἀρχὴν Ἀρκαδίου καὶ Πρόβου, Βανδίλοι Συή-

1. Sur les Bagaudes ou Bacaudes, v. Aurél. Vict., *Cæsar.*, XXXIX; Eutrop., *Hist. rom.*, IX, 13; Eusèb., *Chron.*, *supr.*, p. 146-7; Prosp. Tyr., *Chron.*, an. Chr. 435, 437; Salvien, *Gubern. Dei* (éd. Baluz.), V, p. 105.

avec toutes ses forces, marche à la rencontre de Justinianus, général [ennemi]; il le tue, lui et la plus grande partie de ses soldats. Maître d'un butin considérable, il apprend que Constantin a occupé Valentia, ville assez forte pour le mettre en sûreté, et il en fait le siège. Restait l'autre général, Néviogastès ; il offrit à Sarus de parler avec lui de paix et d'amitié, et il fut accueilli comme un ami ; mais les serments étaient à peine échangés qu'il était massacré ; car, pour Sarus, les serments ne comptaient pas. Or, Constantin prit pour généraux Édobinch, Franc de nation, et Gérontius, originaire de la Brettanie. Alors Sarus, redoutant l'expérience de ces généraux aux choses de la guerre et aussi leur bravoure, s'éloigna de Valentia, après l'avoir assiégée sept jours. Les généraux de Constantin coururent après lui avec de très grandes forces, et c'est à grand'peine qu'il leur échappa, après avoir abandonné tout son butin aux Bacaudes qui étaient venus à sa rencontre autour des Alpes, afin d'obtenir d'eux le champ libre pour passer en Italie[1]. Sarus arrivé ainsi sain et sauf en Italie, Constantin rassembla toutes ses forces et eut l'idée de mettre des garnisons suffisantes dans les Alpes. Ces montagnes, qui forment les routes pour aller du pays des Celtes en Italie et de cette dernière contrée dans l'autre, se divisent en trois groupes, les Cotties, les Pœnines et les Maritimes. S'il jugea à propos de prendre les mesures de prévoyance que j'ai dites, voici quels furent ses motifs.

III. A une époque antérieure, sous le sixième consulat d'Arcadius et de Probus[2], des Vandiles mêlés à des

1. An de J.-C. 408.
2. An de J.-C. 406.

βοις καὶ Ἀλανοῖς ἑαυτοὺς ἀναμίξαντες, τούτους ὑπερβάντες τοὺς τόπους τοῖς ὑπὲρ Ἄλπεις ἔθνεσιν ἐλυμήναντο, καὶ πολὺν ἐργασάμενοι φόνον ἐπίφοβοι καὶ τοῖς ἐν Βρεττανίαις στρατοπέδοις ἐγένοντο, συνηνάγκασαν δὲ, δέει τοῦ μὴ κἀπὶ σφᾶς προελθεῖν, εἰς τὴν τῶν τυράννων ὁρμῆσαι χειροτονίαν, Μάρκου λέγω καὶ Γρατιανοῦ καὶ ἐπὶ τούτοις Κωνσταντίνου· πρὸς ὃν μάχης καρτέρας γενομένης, ἐνίκων μὲν οἱ Ῥωμαῖοι, τὸ πολὺ τῶν βαρβάρων κατασφάξαντες μέρος, τοῖς δὲ φεύγουσιν οὐκ ἐπεξελθόντες (ἦ γὰρ ἂν ἅπαντας παρωλεθρίᾳ διέφθειραν) ἐνέδωκαν αὐτοῖς ἀνακτησαμένοις τὴν ἧτταν καὶ βαρβάρων πλῆθος συναγαγοῦσιν αὖθις ἀξιομάχους γενέσθαι. Διὰ ταῦτα τοίνυν τούτοις τοῖς τόποις φύλακας ἐγκατέστησε Κωνσταντῖνος, ὡς ἂν μὴ τὴν εἰς Γαλατίαν ἀνειμένην ἔχοιεν πάροδον. Εγκατέστησε δὲ καὶ τῷ Ῥήνῳ πᾶσαν ἀσφάλειαν, ἐκ τῶν Ἰουλιανοῦ βασιλέως χρόνων ῥαθυμηθεῖσαν.

IV. (Éd. Fr., p. 826.) Οὕτω τὰ κατὰ τὴν Γαλατίαν πᾶσαν οἰκονομήσας, Κώνσταντι τῷ πρεσβυτέρῳ τῶν παίδων τὸ τοῦ καίσαρος σχῆμα περιθεὶς ἐπὶ τὴν Ἰβηρίαν ἐκπέμπει, καὶ τῶν αὐτόθι πάντων ἐθνῶν ἐγκρατὴς γενέσθαι βουλόμενος, ὥστε καὶ τὴν ἀρχὴν αὐξῆσαι καὶ ἅμα τὴν τῶν Ὀνωρίου συγγενῶν αὐτόθι δυναστείαν ἐκκόψαι· δέος γὰρ αὐτὸν εἰσῄει μή ποτε δύναμιν συναγαγόντες τῶν αὐτόθι στρατιωτῶν, αὐτοὶ μὲν αὐτῷ διαβάντες τὴν Πυρήνην ἐπέλθοιεν, ἀπὸ δὲ τῆς Ἰταλίας ὁ βασιλεὺς Ὀνώριος ἐπιπέμψας αὐτῷ τὰ στρατόπεδα, τῆς τυραννίδος, κύκλῳ πανταχόθεν περιλαβὼν, παραλύσειεν. Ἐπὶ τούτοις ὁ Κώνστας εἰς τὴν Ἰβηρίαν διέβη, στρατηγὸν μὲν Τερέντιον[1] ἔχων, Ἀπολλινάριον δὲ τῆς αὐλῆς ὕπαρχον.....

1. Ne faut-il pas lire Γερόντιον? Comp. ci-après, V, p. 276.

Suèves et à des Alains, ayant franchi ces passages, avaient porté le ravage chez les peuples transalpins, et, après y avoir fait de grands massacres, s'étaient rendus redoutables même aux armées de Brettanie, qui furent contraintes, par la peur de les voir arriver jusqu'à elles, d'en venir à élire des tyrans, je veux parler de Marcus, de Gratianus et de Constantin après eux. Dans une rude bataille contre ce dernier, les Romains furent vainqueurs, après avoir égorgé la plus grande partie des barbares; mais ils ne poursuivirent pas les fuyards, qu'ils auraient pu exterminer totalement : ils leur permirent ainsi de réparer leur défaite, de former une grande multitude agglomérée et de devenir assez forts pour engager de nouveaux combats. Voilà pourquoi Constantin mit dans ces lieux des garnisons, afin de ne pas laisser le passage libre aux barbares. Il mit ainsi hors de tout danger les pays rhénans, dont la sécurité avait été bien négligée depuis les temps du roi Julianus[1].

IV. Après avoir ainsi réglé toutes choses dans la Galatie (Gaule), il revêt des insignes de cæsar Constant, l'aîné de ses fils, et l'envoie en Ibèrie; il voulait se rendre maître de tous les peuples de ce pays, tout à la fois pour augmenter son empire et pour ôter en ce pays la puissance aux parents d'Honorius. La crainte lui était venue que, rassemblant un jour en corps d'armée les soldats de ce pays, et franchissant la Pyrènè, ils ne marchassent contre lui, pendant que le roi Honorius, envoyant d'Italie ses légions, l'envelopperait de toutes parts et le dépouillerait de la tyrannie. Sur ce point, Constant passa en Ibèrie, ayant pour général Térentius, et pour préfet du palais Apollinarius.....

1. De l'empereur Julien.

V. Ταῦτα κατὰ τὴν Ἰβηρίαν ὁ Κώνστας διαπραξάμενος ἐπανῆλθε πρὸς τὸν πατέρα ἑαυτοῦ Κωνσταντῖνον, ἐπαγόμενος Βερηνιανὸν καὶ Διδύμιον, καταλιπών τε αὐτόθι τὸν στρατηγὸν Γερόντιον, ἅμα τοῖς ἀπὸ Γαλατίας στρατιώταις, φύλακα τῆς ἀπὸ Κελτῶν ἐπὶ τὴν Ἰβηρίαν παρόδου, καίτοι γε τῶν ἐν Ἰβηρίᾳ στρατοπέδων ἐμπιστευθῆναι κατὰ τὸ σύνηθες τὴν φυλακὴν αἰτησάντων, καὶ μὴ ξένοις ἐπιτραπῆναι τὴν τῆς χώρας ἀσφάλειαν. Βερηνιανὸς μὲν οὖν καὶ Διδύμιος ὡς Κωνσταντῖνον ἀχθέντες ἀνῃρέθησαν παραχρῆμα. Κώνστας δὲ αὖθις ὑπὸ τοῦ πατρὸς εἰς τὴν Ἰβηρίαν ἐκπέμπεται, Ἰοῦστον ἐπαγόμενος στρατηγόν· ἐφ' ᾧ Γερόντιος ἀχθόμενος, καὶ τοὺς αὐτόθι περιποιησάμενος στρατιώτας, ἐπανίστησι Κωνσταντίνῳ τοὺς ἐν Κελτοῖς βαρβάρους· πρὸς οὓς οὐκ ἀντισχὼν ὁ Κωνσταντῖνος, ἅτε δὴ τοῦ πλείονος τῆς δυνάμεως μέρους ὄντος ἐν Ἰβηρίᾳ, πάντα κατ' ἐξουσίαν ἐπιόντες οἱ ὑπὲρ τὸν Ῥῆνον βάρβαροι κατέστησαν ἐς ἀνάγκην (éd. Fr., p. 826) τούς τε τὴν Βρεττανικὴν νῆσον οἰκοῦντας καὶ τῶν ἐν Κελτοῖς ἐθνῶν ἔνια τῆς Ῥωμαίων ἀρχῆς ἀποστῆναι καὶ καθ' ἑαυτὸν βιοτεύειν, οὐκέτι τοῖς τούτων ὑπακούοντα νόμοις. Οἵ τε οὖν ἐκ τῆς Βρεττανίας ὅπλα ἐνδύντες καὶ σφῶν αὐτῶν προκινδυνεύσαντες ἠλευθέρωσαν τῶν ἐπικειμένων βαρβάρων τὰς πόλεις, καὶ ὁ Ἀρμόριχος ἅπας καὶ ἕτεραι Γαλατῶν ἐπαρχίαι, Βρεττανοὺς μιμησάμεναι, κατὰ τὸν ἴσον σφᾶς ἠλευθέρωσαν τρόπον, ἐκβάλλουσαι μὲν τοὺς Ῥωμαίους ἄρχοντας, οἰκεῖον δὲ κατ' ἐξουσίαν πολίτευμα καθιστᾶσαι.

VI. Καὶ ἡ μὲν Βρεττανίας καὶ τῶν ἐν Κελτοῖς ἐθνῶν ἀπόστασις, καθ' ὃν ἐτυράννει χρόνον ὁ Κωνσταντῖνος, ἐγένετο.....

V. Les opérations terminées en Ibèrie, Constant revint vers Constantin son père, emmenant avec lui Vérènianus et Didymius, et laissant là-bas, avec les soldats de la Galatie (Gaule), le général Gérontius pour garder le passage de chez les Celtes en Ibèrie, malgré les réclamations des légions d'Ibèrie, qui voulaient que, selon la coutume, cette garde leur fût confiée, et qu'on ne s'en remît pas à des étrangers pour la sécurité du pays. — Vérènianus et Didymius, amenés à Constantin, furent mis à mort sur-le-champ. Constant fut de nouveau envoyé par son père en Ibèrie; il emmenait avec lui Justus comme général, intolérable affront pour Gérontius, qui, ayant gagné les soldats de ces pays-là, souleva contre Constantin les barbares cantonnés chez les Celtes, et Constantin ne leur put tenir tête, parce que la plus grande partie de ses forces était en Ibèrie. Aussi les barbares transrhènans, envahissant à leur aise toutes ces contrées, mirent les habitants de l'île Brettanique et quelques-uns des peuples celtes dans la nécessité de se séparer de l'empire des Romains, de vivre par eux-mêmes, sans plus obéir à ses lois. Les gens de la Brettanie prirent donc les armes et, affrontant le danger pour leur intérêt, délivrèrent leurs villes des barbares qui les infestaient. Toute l'Armorique et les autres provinces des Galates (Gaulois), à l'exemple des Brettans, se rendirent libres de la même façon, chassant les magistrats romains et constituant à leur gré chez eux un gouvernement national.

VI. Cette défection de la Brettanie et des peuples celtes arriva au moment où Constantin usurpait le pouvoir souverain.....

ΦΙΛΟΣΤΟΡΓΙΟΥ[1]

ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΩΝ ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΕΠΙΤΟΜΗ.

Ἐκ τῆς πρώτης Ἱστορίας.

V. Ὅτι φησὶ Κωνστάντιος ὁ τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου πατὴρ κατ' ἀνδραγαθίαν τῶν ἄνω Γαλατιῶν, ἐν αἷς καὶ αἱ καλούμεναι Ἄλπεις, βασιλεὺς ἀπεδείχθη · δυσέμβολα δὲ τὰ χωρία ταῦτα καὶ δυσπρόσοδα · τὰς δὲ Γαλατίας οἱ νῦν Γαλλίας ἐπονομάζουσιν. Ἡ δὲ τελευτὴ Κωνσταντίου κατὰ Βρετανίαν γέγονε τὴν Ἀλουίωνος καλουμένην · ἐν ᾗ καὶ νοσοῦντα[2] καταλαβὼν αὐτὸν Κωνσταντῖνος ὁ παῖς, φυγὼν παραδόξως τὴν ἐπιβουλὴν Διοκλητιανοῦ, τελευτῶντα ἐκήδευσε, καὶ τῆς βασιλείας κατέστη διάδοχος.

Ἐκ τῆς δευτέρας Ἱστορίας.

XVIII. Ὅτι, τελευτήσαντος τοῦ μεγάλου [Κωνσταντίνου], φησί, καὶ τῶν παντοχόθι μεθορίαις ταλαιπωρουμένων ἄδειαν ἀνακλήσεως εἰληφότων, καὶ Ἀθανάσιόν φησι ἐκ τῶν Γαλλιῶν εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν παραγεγονότα.....

1. Notre texte est à peu près celui de H. de Valois (v. la notice en tête de ce vol.), revu par Reading pour l'édit. de Cambridge (Cantabrigiæ, typis Academicis), in-f°, 1720.

2. Ms. νοβοῦντα, correct. de Godefroy qui propose aussi ἀποβιοῦντα.

PHILOSTORGIOS[1].

ABRÉGÉ DES HISTOIRES ECCLÉSIASTIQUES[2].

[Extraits] de la Ire Histoire.

V. Il dit que Constantius, fils de Constantin le Grand, fut, à cause de sa bravoure, proclamé roi des Galaties supérieures où sont les [montagnes] appelées Alpes : ces contrées sont difficiles à envahir, difficiles même à aborder. Les Galaties se nomment aujourd'hui Gallies. La mort de Constantin arriva dans la Brétanie, qu'on appelle [île] d'Alvion. C'est là que le trouva malade Constantin, son fils, qui, par un bonheur incroyable, avait échappé à la malveillance de Dioclétianus ; c'est là qu'il mourut et que lui rendit les derniers devoirs ce fils héritier de son titre de roi[3].

[Extraits] de la IIe Histoire.

XVIII. (O) Il dit que, Constantin le Grand étant mort[4], les malheureux, relégués partout aux frontières, obtinrent leur rappel [et purent rentrer] sans crainte. Athanasios, dit-il, revint des Gallies à Alexandrie.

1. De Borissum en Cappadoce, vers 425.
2. XII livres ou « histoires » ; abrégé, ἐπιτομή, fait par Photius, mais non compris dans sa *Bibliothèque*.
3. An de J.-C. 304.
4. An de J.-C. 338.

Ἐκ τῆς τρίτης Ἱστορίας.

XXIV. ..... Ἀλλ' αἱ μὲν Ἰουλίαι Ἄλπεις τὰς Γαλλίας καὶ Ἰταλίαν[1] διορίζουσι τῶν Ἰταλῶν.

XXVI. ..... Ἡττηθεὶς τὰ πρῶτα Μαγνέντιος, εἶτα κατὰ μικρὸν ἀναλαβὼν ἑαυτὸν καὶ συμπλακεὶς ἐκ δευτέρου τῷ πολέμῳ καὶ κατὰ τὸ κραταιότατον καταπολεμηθεὶς, καὶ τοὺς αὐτῷ μικροῦ πάντας ἀποβαλὼν, πρὸς τὴν Λουγδούνων ἀποδιδράσκει πόλιν, καὶ τὰ μὲν πρῶτα κατ' εὔνοίαν δῆθεν τὸν οἰκεῖον ἀδελφὸν ἀποσφάττει, πολεμίας προαρπάζων ὕβρεως καὶ χειρός· ἔπειτα καὶ εἴ τις ἄλλος παρὴν τῶν οἰκειοτάτων· τελευταῖον δὲ τὸ ξίφος ὑποστήσας ἑαυτῷ, ἐπηρράχθη τε καὶ διελαθεὶς κατὰ τὸ μετάφρενον ἐξέψυχεν, οὐδ' ὅλα τέσσαρα τυραννήσας ἔτη.

Ἐκ τῆς τετάρτης Ἱστορίας.

II. Τὸ μέντοι γε βάρος τῆς ἀρχῆς ὑπολογιζόμενος ὁ Κωνστάντιος, καὶ ὡς οὐχ οἷός τε εἴη μόνος φέρειν, Ἰουλιανὸν τὸν ἀδελφὸν Γάλλου τῆς Ἰωνίας μεταπεμψάμενος, χειροτονεῖ καίσαρα, Ἑλένην αὐτοῦ τὴν ἰδίαν ἀδελφὴν εἰς γυναῖκα κατεγγυησάμενος· καὶ αὐτὸν μὲν τὰς Γαλλίας φυλάττειν ἐκπέμπει, καὶ γὰρ λίαν ἐτετάρακτο τὰ τῇδε.

1. Nicéph. Call., IX, 32 : τῶν Ἰταλιῶν διορίζουσι. — Du reste, Philostorge (*ibid.*) assimile les Alpes Juliennes aux Alpes Succiennes, qui sont entre la Thrace et la Dacie : Αἱ Ἄλπεις αἵ τε Σούκεις καλούμεναι καὶ αἱ Ἰούλιαι, δίοδοί εἰσι στεναὶ μεγίστων ὀρῶν ἑκατέρωθεν καὶ ὑφ' ἓν χωρίον ἐγγὺς τοῦ συμπτύσσεσθαι συγκλειομένων. Ἐοίκασι δὲ αἱ δίοδοι αὗται τοῖς ἐν Θερμοπύλαις στενοῖς.....

[Extraits] de la IIIe Histoire.

XXIV. ..... (O) Les Alpes Julies séparent les Gallies et l'Italie des Itales[1].

XXVI. Magnentius, défait une première fois, ayant depuis peu à peu repris des forces, s'engagea de nouveau dans la guerre. Très rudement battu et ayant perdu peu s'en faut tous ses hommes, il s'enfuit vers la ville des Lugdunes[2]. D'abord, par bonté d'âme sans doute, il égorge son propre frère pour le soustraire aux outrages et aux mains des ennemis; puis il traite de même tous ceux de ses proches qui étaient auprès de lui. Finalement, ayant dressé une épée devant lui, il se jeta dessus, et, traversé par le fer de part en part, il expira; il n'avait pas joui quatre ans entiers de la tyrannie.

[Extraits] de la IVe Histoire.

II. (O) Supputant la pesanteur du pouvoir et ne se croyant pas de force à le porter seul, Constantius fit venir d'Ionie Julianus, frère de Gallus, le nomma cæsar et lui donna pour femme sa propre sœur Hélène : il l'envoya ensuite dans les Gallies pour garder ces provinces extrêmement troublées[3].

1. Voici la traduction du passage de Philostorge cité dans la note 1 ci-contre : « Les Alpes appelées Sukes et les Alpes Julies sont des passages étroits, traversant de chaque côté des montagnes très grandes qui en un même point se ferment et pour ainsi dire se resserrent..... » L'auteur essaie évidemment de donner une idée des « cols » ou hauts passages des Alpes.

2. An de J.-C. 352.

3. An de J.-C. 353. Pour plus de détails, v. ci-devant Zosime, liv. III, ch. 1 et 2, p. 226-229.

Ἐκ τῆς δεκάτης Ἱστορίας.

V. Ὅτι φησὶν ὁ βασιλεὺς Θεοδόσιος Ἀρκάδιον τὸν υἱὸν, νέον ὄντα κομιδῆ, τὸ τῆς βασιλείας ἀξίωμα παρατίθεται[1] · καὶ μετ' οὐ πολὺ Γρατιανὸς ὁ βασιλεὺς εἰς τὰς ἄνω Γαλατίας τῇ τοῦ τυράννου Μαξίμου συσκευῇ ἀναιρεῖται.

Ἐκ τῆς ἑνδεκάτης Ἱστορίας.

I. ..... Ἦν δὲ καὶ τὸν θυμὸν ἀκράτωρ (ὁ Οὐαλεντινιανὸς ὁ νέος), ὃ καὶ μάλιστα τοῦ ζῆν αὐτὸν ἐξεδίσκευεν · διαλεγόμενος γάρ ποτε κατὰ τὸ παλάτιον τῷ Ἀρβαγάστῃ, ἐπείπερ αὐτὸν οἱ λόγοι πρὸς ὀργὴν ἀνέσειον, ξίφος ὥρμησε κατὰ στρατηγοῦ σπάσασθαι, κωλυθεὶς δὲ (ὁ γὰρ δορυφόρος ἐπέσχεν οὗ τὸ ξίφος ἕλκειν ἐπεβάλλετο) κατὰ τὸ παρὸν, λόγοις μὲν ἐπειρᾶτο τῆς ὑπονοίας[2] τὸν Ἀρβαγάστην ἀπάγειν, ὁ δὲ οὖν διὰ τῶν λόγων τὴν ὑπονοίαν αὐτοῦ μᾶλλον εὗρεν εἰς ἀκρίβειαν μεθισταμένην γνώσεως · καὶ γὰρ ἐπερωτήσαντι τῆς τοσαύτης ὁρμῆς τὴν αἰτίαν, ἑαυτὸν διαχρήσασθαι Οὐαλεντινιανὸς ὑπεκρίνατο[3] διότι βασιλεὺς [ὢν] οὐδὲν ὧν ἂν βούλοιτο πράττει. Ὁ δὲ Ἀρβαγάστης οὐδὲν πλέον τότε πολυπραγμονήσας, ὕστερον ἐν Βιέννῃ τῆς Γαλλίας ἠριστηκότα τὸν βασιλέα τῆς μεσούσης ἡμέ-

1. Val. propose, d'après une note marg. du ms. Bochart, περιτίθεται, qui se comprend mieux en effet.

2. Godef. ἐπινοίας, correct. de Valois d'après une note marginale du ms. Bochart.

3. Val. propose de lire, d'après Nicéph., ἀπεκρίνατο, et ensuite, toujours d'après Nicéph. et le ms. Boch., βασιλεύων au lieu de βασιλεύς.

[Extraits] de la Xe Histoire.

V. (O) Il dit que le roi Théodosius investit de la dignité royale son fils Arcadius encore tout jeune : peu à près, le roi Gratianus, dans les Galaties supérieures, périt victime des manœuvres du tyran Maxime[1].....

[Extraits] de la XIe Histoire.

I (O). ..... Il (Valentinianus le jeune) ne savait pas maîtriser sa colère, et c'est là surtout ce qui le jeta hors de la vie[2]. Un jour qu'il s'entretenait dans son palais avec Arbagastès, les paroles de ce barbare le mirent dans une telle fureur qu'il fit un mouvement pour tirer l'épée contre ce général. Empêché pour le moment par le porte-lance[3], dont il s'efforçait de saisir l'épée et qui l'arrêta, il essaya de parler de manière à écarter le soupçon de l'esprit d'Arbagastès. Mais ce général n'en trouva que mieux dans les paroles du prince de quoi changer le soupçon en certitude absolue : comme il lui demandait la cause d'un geste si violent, Valentinianus répondit que c'était pour se tuer, parce que, étant roi, il ne faisait rien à sa volonté. Arbagastès ne s'occupa pas davantage de cet incident (D. B.) ; mais plus tard, à Vienne, en Gallie, ayant vu le roi qui, après son déjeuner, au milieu du jour, [retiré] dans les endroits déserts du logis royal,

1. An de J.-C. 383.
2. Littéral. « comme un disque. » — An de J.-C. 392.
3. Satellite, garde du corps. — Compar. ce récit avec celui de Zosime, IV, LIII, ci-devant, p. 262-263.

ρας κατὰ τὰ ἔρημα τῶν βασιλείων ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ[1] τὸ χεῖλος <σὺν>[2] οἷς ἐματαιοσπούδει καλινδούμενον θεασάμενος, πέμπει τινὰς κατ' αὐτοῦ τῶν ὑπασπιστῶν. Οἱ δὲ τὸν δείλαιον χερῶν ἰσχύι καὶ γνώμης[3] ἀποπνίγουσιν ἀγριότησιν · οὐδὲ τῶν ὑπερετουμένων τῷ βασιλεῖ τινὸς παρόντος, ὁ γὰρ καιρὸς αὐτοὺς ἀριστᾶν μετεπέμπετο. Οἱ μέντοι γε τοῦτον ἀποπνίξαντες, ἵνα μὴ τὸ παραυτίκα πρὸς ζήτησίν τινες χωρήσωσι τῶν ἐργασαμένων, τὸ ἡμιτύδιον αὐτοῦ τῷ τραχήλῳ βρόχου τρόπον περιελίξαντες ἀναρτῶσιν, ὡς δι' αὐτοῦ γε τῇ οἰκείᾳ γνώμῃ ἀπαγξαμένου.

II. Ὅτι Ἀρβαγάστης τὸν Οὐαλεντινιανὸν ἀνελὼν, ἐπεὶ τὸ γένος αὐτὸν βασιλεύειν[4] ἀπεκώλυσε, βάρβαρος γὰρ ἦν αὐτὸν ὁ φυσάμενος, Εὐγένιόν τινα μάγιστρον τὴν ἀξίαν, Ἕλληνα δὲ τὸ σέβας, βασιλέα Ῥωμαίων καθίστησι. Μαθὼν δὲ ταῦτα Θεοδόσιος, θατέρῳ μὲν τῶν παίδων Ὀνωρίῳ τὸν βασίλεων παρατίθησι[5] στέφανον · ἐν ὅλῳ δὲ τῷ χειμῶνι τὰ πρὸς πόλεμον αὐτὸς ἐξαρτύεται. Ἦρος δὲ ὑποφαίνοντος ἐκστρατεύει κατὰ τοῦ τυράννου. Καὶ ταῖς Ἄλπεσι προσβαλὼν ἐκράτησεν αὐτῶν προδοσίᾳ · συμπλακέντος δὲ τῷ τυράννῳ κατὰ τὸν ποταμὸν (ψυχρὸν ὕδωρ αὐτῷ τὴν ἐπωνυμίαν ποιοῦνται), καὶ μάχης καρτερᾶς γενομένης, καὶ πολλῶν ἑκατέρωθεν ἀπολλυμένων, ὅμως

1. Cod. τὸν ποταμὸν; en marge de l'édit. génev., τὸν τοῦ ποταμοῦ, correct. fautive, τὸν pour τὸ.

2. Valois ajoute [σὺν] et maintient τὸν ποταμὸν, en faisant de τὸ χεῖλος, « lèvre, » le complément direct de καλινδούμενον. La paraphrase de Nicéph., XII, 28, περὶ τὸ τοῦ ποταμοῦ χεῖλος μεσούσης ἡμέρας παιγνίοις τισὶ σχολάζοντα....., ne laisse aucun doute sur la véritable leçon.

3. L'édit. de Genève indique ici une lacune; il n'y en a pas.

4. Cod. Godef. βασιλέα, correct. de Val. d'après une note de Holstenius.

5. Val. propose περιτίθησι.

sur les bords du fleuve, faisait des cabrioles avec ceux qu'il admettait[1] à ces frivoles passe-temps, Arbagastès envoya contre lui quelques-uns de ses satellites, et ces soldats, unissant pour cette besogne la force de leurs mains à la férocité de leur caractère, étranglèrent ce malheureux. Pas un des serviteurs du roi n'était là, l'heure du déjeuner les ayant appelés ailleurs. Ceux qui l'avaient étranglé, de crainte qu'on ne vînt à l'instant même rechercher les auteurs du crime, lui enroulèrent autour du cou son mouchoir en manière de lacet et le pendirent pour faire croire qu'il s'était volontairement étranglé lui-même.

II. (O) Arbagastès ayant ainsi fait périr Valentinianus, et se trouvant écarté du trône par sa naissance, car il était né barbare, établit roi des Romains un certain Eugénius, maître [d'éloquence[2]] de profession, et hellène de religion. Théodosius, instruit de cette [usurpation], donne à Honorius la couronne royale[3], s'occupe lui-même tout l'hiver de ses préparatifs de guerre et dès l'apparition du printemps entre en campagne contre le tyran. Arrivé près des Alpes, il s'en rend maître par trahison ; il se rencontre avec le tyran près d'un fleuve qu'on surnomme Eau-Froide ; un rude combat s'engage, beaucoup d'hommes

1. Nous traduisons d'après le texte de Valois qui y a introduit σὺν, mais ce mot peut sembler inutile ; il n'est point question dans Nicéphore de personnes que le prince associait à ses jeux. Οἷς peut donc très bien se rapporter à ces lieux solitaires du palais où Valentinien se livrait à ses frivoles exercices.

2. Μάγιστρος, *magister*, s'emploie rarement seul pour signifier « professeur » ; peut-être faut-il sous-entendre ὀφφικίων, *maître des offices*, dignité, ἀξία, à laquelle, grâce à son talent, était arrivé Eugénius.

3. An de J.-C. 392.

ἡ νίκη, τὸν τύραννον μυσαχθεῖσα, τὴν ἔννομον βασιλείαν συνδιεκοσμεῖ. Συλλαμβάνεται τοίνυν ὁ τύραννος καὶ τῆς κεφαλῆς ἀποτέμνεται. Ὁ μέντοι Ἀρβαγάστης ἀπογνοὺς, ἐπιπεσὼν ἀναιρεῖ ἑαυτὸν τῷ ξίφει.....

III. Ὅτι Ἀρκαδίῳ μὲν ἐπ' Ἀνατολῆς Ῥουφῖνος παρεδυνάστευε· κατὰ δὲ τὴν Δύσιν τῷ Ὀνωρίῳ τὴν αὐτὴν ὁ Στελίχων τάξιν διέσωζεν. Ἑκάτερος γὰρ αὐτῶν ἑκατέρῳ τῶν Θεοδοσίου παίδων τὸ τῆς βασιλείας σχῆμα καὶ τὸ ὄνομα νέμειν[1] οὐ παραιτούμενος, τὸ κράτος τῆς ἀρχῆς διὰ χειρὸς καὶ γλώσσης εἶχεν, ἐν ὑπάρχου προσηγορίᾳ βασιλεύων τοῦ βασιλεύοντος[2]. Οὐδέτερος δὲ αὐτῶν οἷς ὑπῆρχε τῶν βασιλέων ἔστεργεν. Ὁ μὲν γὰρ ὁ Ῥουφῖνος καὶ τὸ τῆς βασιλείας ὄνομα εἰς ἑαυτὸν μεθέλκειν ἐτέχναζεν[3] · ὁ Στελίχων δὲ τῷ ἑαυτοῦ παιδὶ Εὐχερίῳ περιάπτειν ἠγωνίζετο. Ἀλλὰ τὸν μὲν Ῥουφῖνον ὁ ἀπὸ Ῥώμης ἀνακομισθεὶς στρατὸς, οἳ τῷ Θεοδοσίῳ κατὰ τοῦ τυράννου συνεστρατεύσαντο, ἐν τῷ λεγομένῳ τριβουναλίῳ, πρὸς αὐτοῖς τοῖς τοῦ βασιλέως ποσὶ ταῖς μαχαίραις κατεκόψατο· τοῦτο μὲν ἔχοντες ἐντολὰς παρὰ Στελίχωνος ἐξεργάσασθαι, τοῦτο δὲ καὶ διότι μυκτηρίζων αὐτοὺς ἐπεφώρατο· Καὶ κατ' ἐκείνην ἀπερράγη τὴν ἡμέραν τῆς ζωῆς, καθ' ἣν οἱ στρατολόγοι[4] μονονουχὶ τὴν ἁλουργίδα αὐτῷ περιεβάλοντο. Εὐμήκης δὲ, φησὶ, ὁ Ῥουφῖνος ἦν καὶ ἀνδρώδης, καὶ τὴν σύνεσιν αἵ τε τῶν ὀφθαλμῶν κινήσεις ἐδήλουν

1. Val. conjecture μένειν οὐ παραιτούμενος. Il remarque toutefois que le ms. de Sam. Bochart ne donne pas οὐ. — Godefr. marque déjà ce passage comme douteux. Nicéph., XIII, 1, remplace les trois mots νέμειν οὐ παρ. par χαριζόμενος.

2. Val. voudrait, pour compléter la pensée, mettre après les mots διὰ χειρὸς εἶχεν, ὁ μὲν Στελίχων ἐν στρατηγοῦ, ὁ δὲ Ῥουφῖνος ἐν ὑπ. κτλ.

3. Ὁ μὲν γὰρ — ἐτέχναζεν, membre de phrase ajouté par Val. d'après le ms. de Sam. Bochart. Cf. Nicéph., XIII, 1.

4. Conj. de Val. ἀστρολόγοι.

périssent de chaque côté ; mais la victoire, en haine du tyran, fait honneur à la royauté légitime. Le tyran est pris et il a la tête tranchée. Arbagaste, désespéré, se jette sur son épée et se tue.....

III. (O) [Il dit] qu'à côté d'Arcadius, en Orient, régnait Rufin ; qu'en Occident, Stélichon tenait le même rang qu'Honorius. Ni l'un ni l'autre ne se refusaient à attribuer à chacun des fils de Théodosius les insignes et le titre de la royauté, mais ils gardaient pour eux la réalité du pouvoir, celle qui s'exerce par la main et la langue[1] et sous le nom d'hyparque[2] ils régnaient sur le prince régnant. Ils ne se contentaient ni l'un ni l'autre de commander sous les rois. Rufin s'ingéniait à tirer à lui-même le titre de roi, Stélichon s'évertuait pour en revêtir son fils Euchérius. Quant à Rufin, les soldats de l'armée qui fut ramenée de Rome, après avoir fait la guerre avec Théodosius au tyran[3], le massacrèrent à coups de sabre dans ce qu'on appelle le Tribunal, aux pieds mêmes du roi, soit qu'ils eussent reçu de Stélichon des ordres pour agir ainsi, soit qu'ils l'eussent pris en flagrant délit de moqueries à leur adresse. Il fut ainsi mis en pièces le jour de sa vie où des [officiers] recruteurs l'avaient presque revêtu de la pourpre[4]. Rufin, dit Philostorge, était de belle taille, l'air mâle ; son intelligence se montrait dans les mouvements de ses yeux, dans l'aisance de sa parole.

1. Ou par l'action et la parole, c.-à-d. le droit d'agir et de commander, la puissance exécutive et la puissance législative.

2. Préfet, ou plutôt lieutenant de l'empire, vice-empereur. Rappr. ὑπῆρχε τῶν βασιλέων deux lignes pl. bas.

3. Eugène.

4. An de J.-C. 395.

καὶ τῶν λόγων ἡ ἑτοιμότης. Ὁ δὲ Ἀρκάδιος βραχὺς τῷ μεγέθει καὶ λεπτὸς τὴν ἕξιν καὶ ἀδρανὴς τὴν ἰσχὺν, καὶ τὸ χρῶμα μέλας, — καὶ τὴν τῆς ψυχῆς νωθείαν οἵ τε λόγοι διήγγελλον καὶ τῶν ὀφθαλμῶν ἡ φύσις ὑπνηλῶς τε καὶ δυσαναφόρως αὐτοὺς δεικνύουσα καθελκομένους. Ἃ μὲν τὸν Ῥουφῖνον ἠπάτα, ὡς ἐξ αὐτῆς μόνης τῆς ὄψεως ὁ στρατὸς αὐτὸν μὲν αἱρήσεται χαίρων βασιλέα, ἀποσκευάσεται δὲ τὸν Ἀρκάδιον. Τὴν μέντοι κεφαλὴν Ῥουφίνου τεμόντες τῷ στόματι λίθον ἐνέθεσαν, ἐπὶ καμάκου δ' ἀναρτήσαντες πανταχοῦ περιέθεον· καὶ τὴν δεξιὰν ὡσαύτως τεμόντες ἐν τοῖς ἐργαστηρίοις τῆς πόλεως περιῆγον, « Δότε τῷ ἀπλήστῳ » λέγοντες. Καὶ πολὺ χρυσίον ἡ αἴτησις ἠρανίσατο, οἷα γὰρ ἐπὶ καταθυμίῳ θεάματι προθύμως τὸ χρυσίον οἱ ὁρῶντες ἀντεδίδοσαν. Ἀλλ' ὁ μὲν Ῥουφίνου τῆς βασιλείας ἔρως εἰς τοῦτο περιέκοψε [1].

VI. Ὅτι, φησὶν, Ἀρκάδιος ὁ βασιλεὺς, μετὰ θάνατον τοῦ πατρὸς, θυγατέρα Βαύδωνος ἄγεται γυναῖκα· ὁ δὲ βάρβαρος μὲν ἦν τὸ γένος, στρατηγίᾳ δὲ κατὰ τὴν ἑσπερίαν διαπρέψας. Τὸ δὲ γύναιον οὐ κατὰ τὴν τοῦ ἀνδρὸς διέκειτο νωθείαν, ἀλλὰ ἐνῆν αὐτῇ τοῦ βαρβαρικοῦ θράσους οὐκ ὀλίγον. Αὕτη δὲ θυγατέρας ἤδη τῷ Ἀρκαδίῳ δύο, Πουλχερίαν καὶ Ἀρκαδίαν ἐγείνατο, ὕστερον δὲ καὶ Μαρῖναν, καὶ υἱὸν ἐπέτεκε Θεοδόσιον.....

Ἐκ τῆς δωδεκάτης Ἱστορίας.

IV. Ὁ δὲ τῆς αὐτοῦ γυναικὸς ἀδελφὸς.....[2] βαρβαρικοῦ

1. Conj. de Val. προέκοψεν. Le ms. de Boch. παρέκοψεν. Nicéph. προέβη = προέκοψε.
2. Lacune de plusieurs lignes.

Arcadius, au contraire, était petit, mince, sans force pour l'action, le teint noir. Cette paresse morale s'annonçait par ses paroles, par la nature de ses yeux, qu'elle montrait somnolents, entraînés vers la terre et comme incapables de se porter en haut. De là l'erreur de Rufin, qui se figurait que rien qu'à le voir l'armée se donnerait la joie de le prendre pour roi et de déposer Arcadius. Cependant les soldats, lui ayant coupé la tête, la mirent au bout d'une pique avec une pierre dans la bouche et coururent [la montrer] partout. Ils lui coupèrent pareillement la main droite et la promenèrent dans tous les ateliers de la ville en disant : « Donnez à ce [pauvre] affamé. » Et même cette quête produisit beaucoup d'or ; ceux qui voyaient cet objet donnaient de bon cœur de l'or pour prix d'un spectacle selon leur cœur. Voilà où aboutit pour Rufin la passion de régner.

VI. (O) Il dit que le roi Arcadius, après la mort de son père, prit pour épouse la fille de Baudon[1]. Or, Baudon, barbare de naissance, avait occupé un rang distingué en Occident comme maître de la milice. La jeune femme n'avait pas l'indolence naturelle de son mari ; il y avait en elle une honnête mesure de hardiesse barbare. Elle avait déjà donné à Arcadius deux filles, Pulchérie et Arcadie ; plus tard, elle en eut une troisième, Marine, et un fils nommé Théodosius.

[Extraits] de la XII[e] Histoire.

IV. Le frère de sa sœur, [Adaülf lui succéda[2].....

1. C'était un Franc. — V. plus haut, p. 258-259, Zosime, IV, 33.

2. A Alaric. Valois remplit ainsi la lacune qui se trouve dans tous les mss. : « Il prit en mariage Placidie qu'Alaric avait emmenée de Rome comme prisonnière. »

γὰρ γένους τοῦ Σαυροματῶν χρηματίζειν αὐτὴν[1], καὶ συναφθῆναι τότε τῷ ὀστρακίνῳ γένει τὸν ἐκ σιδήρου τὴν γένεσιν ἕλκοντα. Οὐ τοῦτο δὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἡνίκα πάλιν Ἀδαοῦλφος γαμικαῖς ὁμιλίαις τῇ Πλακιδίᾳ συνείπετο · τὴν γὰρ ὀστρακίνην φύσιν.....[2] ἐλπίδας τρέφων, ὡς αὐτὸς καταπολεμήσας Ἀδαοῦλφον[3], τὴν Πλακιδίαν νυμφεύσαιτο. Οὐ πολὺ δὲ τὸ μέσον, καὶ πολλὰ δραματουργήσας ἐξ ὀργῆς, Ἀδαοῦλφος ὑπό τινος τῶν οἰκείων ἀποσφάττεται. Ἐκ τούτου τὸ βάρβαρον πρὸς Ὀνώριον σπένδεται, καὶ τὴν οἰκείαν ἀδελφὴν καὶ τὸν Ἄτταλον τῷ βασιλεῖ παρατίθενται αὐτοί, σιτήσεσί τε δεξιωθέντες καὶ μοῖράν τινα τῆς τῶν Γαλατῶν χώρας εἰς γεωργίαν ἀποκληρωσάμενοι.

1. Cod. Boch. χρηματίζειν αὐτούς, ce qui s'entendrait d'Ataulf et des Goths. — Godefroy n'a rien compris à ce fragment : il y change tout et veut remplacer ὀστρακίνῳ par Ὀστρογοθίνῳ et σιδήρου par Σιγήρου ou Σιγηρίκου.

2. Lacune de plusieurs lignes.

3. God. κατὰ πολέμιον, corrigé par Val. d'après le ms. Scoriac. et la marge du ms. Boch.

il répudia sa première femme] qui était de la race barbare des Sauromates ; alors, dit Philostorgios, s'allia à la race de la pourpre[1] celle qui tire du fer son origine ; et non pas seulement alors, mais aussi lorsque Adaülf s'attacha à Placidie par les liens du mariage ; et, en effet, la race de la pourpre..... (Constantin) nourrissant l'espoir de battre Adaülf et d'épouser ensuite Placidie..... Après un court intervalle de temps, Adaülf, à qui la colère avait fait jouer nombre de drames, fut égorgé par un de ses domestiques. Dès lors, les barbares traitèrent avec Honorius ; ils remirent eux-mêmes sa sœur (Placidie) et Attale à ce prince qui s'engagea à leur fournir des vivres, et leur attribua une partie du territoire des Galates (Gaulois) pour le cultiver.

1. Comp. les expressions si communes dans l'hist. Byzant. : πορφυρογέννητος, ἐν ἁλουργίδι τραφείς, ὁ τῆς πορφύρας βλαστός, πορφύρας ἀπόγονος, etc. — Horace, *Art poét.*, 228 : *regali* conspectus *in ostro.*

ΠΡΙΣΚΟΥ ΠΑΝΙΤΟΥ

Ῥήτορος καὶ σοφιστοῦ

ΙΣΤΟΡΙΑ ΒΥΖΑΝΤΙΑΚΗ.

(Ἱστορία Γοτθική[1].)

VIII. (Val., p. 57.) ..... Ἐπρεσβεύοντο[2] ἐκμειλιττόμενοι τὸν Ἀττήλαν, ἐκδοθῆναι αὐτῷ βουλόμενον Σιλβανὸν Ἀρμίου[3] τραπέζης κατὰ τὴν Ῥώμην προεστῶτα, ὡς φιάλας χρυσᾶς παρὰ Κωνσταντίου δεξάμενον, ὃς ἐκ Γαλατῶν μὲν τῶν ἐν τῇ ἑσπέρᾳ ὡρμᾶτο, ἀπέσταλτο δὲ καὶ αὐτὸς παρὰ Ἀττήλαν τε καὶ Βλήδαν, ὥσπερ ὁ μετ' αὐτὸν Κωνστάντιος ὑπογραφέως χάριν[4]..... Τοῦτον δὴ τὸν Κωνστάντιον ἐν ὑποψίᾳ προδοσίας ποιησάμενοι Ἀττήλας τε καὶ Βλήδας ἀνεσταύρωσαν.....

XV. (Val., p. 40.) Ἐμερίζετο οὖν (ὁ Ἀττήλας) τὴν γνώμην καὶ διηπόρει ποίοις πρότερον ἐπιθήσεται, καὶ

1. Notre texte est celui de C. Müller (*Historic. græc. Fragm.*, Bibl. Didot), lequel n'est guère que la reproduction de celui de la grande édition de Paris. V. la notice.

2. Les ambassadeurs romains d'Occident (τῶν ἑσπερίων Ῥωμαίων) étaient le comte Romulus, le préfet du Norique Primutus, et Romanus, chef militaire.

3. Val. propose de lire ἀργυρείου.

4. Cet autre Constantius était italien ; il avait été donné par Aëtius aux rois des Huns ; il se joignit aux ambassadeurs romains. Il avait fait partie de l'ambassade envoyée par Attila à Théodose. Priscus, *ibid.*

PRISCOS DE PANIUM

Rhéteur et Sophiste[1].

HISTOIRE BYZANTINE[2].

(Histoire gothique.)

VIII. (O) Cette ambassade avait pour objet d'adoucir Attèla[3] qui voulait qu'on lui livrât Silvanus, fils d'Armius, préfet du trésor à Rome, parce qu'il avait reçu d'un certain Constantius des coupes d'or. Ce Constantius était sorti de chez les Galates (Gaulois) de l'occident, et il avait été envoyé, lui aussi, à Attèla et à Blèda, comme le fut après lui un autre Constantius, en qualité de secrétaire..... Attèla et Blèda, soupçonnant de trahison ce Constantius, le firent mettre en croix[4]...

XV. L'esprit d'Attèla était partagé entre des desseins divers, embarrassé pour décider quels peuples il atta-

1. Milieu du v[e] siècle.

2. En huit livres; on suppose que l'Histoire gothique en était une partie. — Il n'en reste que des morceaux plus ou moins considérables, conservés dans les *Extraits des Ambassades*. V. la notice en tête du vol.

3. *Vulg.* Attila, d'après les écrivains latins; nous avons cru devoir laisser à ce nom la forme que lui donne Priscus qui probablement l'entendait prononcer ainsi. Cette forme se rapproche davantage de celle de ce nom, *Athel, Hettel,* dans les légendes germaniques (v. les *Niebelungen*). Il est bien possible toutefois que l'η eût ici quelque chose du son de l'ι. — 4. Après J.-C. 448.

ἔχειν αὐτῷ ἐδόκει καλῶς τέως[1] ἐπὶ τὸν μείζονα τρέπεσθαι πόλεμον, καὶ ἐς τὴν ἑσπέραν στρατεύεσθαι, τῆς μάχης αὐτῷ μὴ μόνον πρὸς Ἰταλιώτας, ἀλλὰ καὶ πρὸς Γότθους καὶ Φράγγους ἐσομένης, πρὸς μὲν Ἰταλιώτας, ὥστε τὴν Ὁνωρίαν μετὰ τῶν χρημάτων λαβεῖν, πρὸς δὲ Γότθους, χάριν Γεζερίχῳ[2] κατατιθέμενον.

XVI. (*Ibid.*, p. 40.) Ὅτι τῷ Ἀττήλᾳ ἦν τοῦ πρὸς Φράγγους πολέμου πρόφασις ἡ τοῦ σφῶν βασιλέως τελευτὴ καὶ ἡ τῆς ἀρχῆς τῶν ἐκείνου παίδων διαφορά, τοῦ πρεσβυτέρου μὲν Ἀττήλαν, τοῦ δὲ νεωτέρου Ἀέτιον ἐπὶ συμμαχίᾳ ἐπάγεσθαι ἐγνωκότος· ὃν κατὰ τὴν Ῥώμην εἴδομεν πρεσβευόμενον[3], μήπω ἰούλου ἀρχόμενον[4], ξανθὸν τὴν κόμην τοῖς αὐτοῦ περικεχυμένην διὰ μέγεθος ὤμοις. Θέτον δὲ αὐτὸν ὁ Ἀέτιος ποιησάμενος παῖδα καὶ πλεῖστα δῶρα δοὺς ἅμα τῷ βασιλεύοντι ἐπὶ φιλίᾳ τε καὶ ὁμαιχμίᾳ ἀπέπεμψε. Τούτων ἕνεκα ὁ Ἀττήλας τὴν ἐκστρατείαν ποιούμενος, αὖθις τῶν ἀμφ' αὐτὸν ἄνδρας ἐς τὴν Ἰταλίαν ἔπεμπεν ὥστε τὴν Ὁνωρίαν ἐκδιδόναι.....

XXVII. (Val., p. 42.) Ὅτι ὁ Μαϊοριανὸς, ὁ τῶν ἑσπερίων Ῥωμαίων βασιλεὺς, ὡς αὐτῷ οἱ ἐν Γαλατίᾳ Γότθοι σύμμαχοι κατέστησαν, καὶ τὰ παροικοῦντα τὴν αὐτοῦ ἐπικράτειαν ἔθνη τὰ μὲν ὅπλοις, τὰ δὲ λόγοις παρεστήσατο.....

1. Val. ἕως. — 2. Comp. Jornand., *De Reb. getic.*, 36. « Attila igitur dudum bella concepta Gizerici redemptione parturiens, legatos in Italiam ad Valentinianum principem misit, serens Gothorum Romanorumque discordiam ut quos prælio non poterat concutere, odiis internis elideret, adserens se, etc. » — 42. « ..... denuntians graviora se in Italiam illaturum, nisi ad se Honoriam, Valentiniani principis germanam..... cum portione sibi regalium opum debita mitteret..... » — 3. Niebuhr conject. πρεσβευόμενοι. — 4. Val. ἀρχομένου.

querait d'abord; il lui parut qu'il ferait bien d'entreprendre la guerre la plus grande et de mener son armée en Occident, dans la pensée qu'il n'aurait pas à combattre seulement contre les Italiotes, mais aussi contre les Goths et les Frangs; contre les Italiotes, pour prendre [comme femme] Honoria avec ses richesses, contre les Goths, pour rendre service à Gézérich.

XVI. Attèla, pour faire la guerre aux Frangs, saisit le prétexte de la mort de leur roi et des différends qui s'élevèrent entre ses fils au sujet du trône, l'aîné ayant résolu d'amener à son alliance Attèla, le plus jeune Aétius. Ce jeune prince, nous l'avons vu en ambassade à Rome, alors qu'il n'avait pas encore de barbe et que sa chevelure blonde, fort longue, flottait sur ses épaules[1]. Aétius l'avait adopté, et, lui ayant fait, ainsi que le roi (l'empereur), de riches présents, gages d'amitié et d'alliance, il l'avait renvoyé. Pour ces motifs, Attèla, faisant cette expédition, envoya de nouveau des hommes de sa suite en Italie demander la main d'Honoria.....

XXVII. Majorianus, le roi des Romains d'Occident, qui avait déjà pour alliés les Goths de la Galatie (Gaule), soumit aussi, soit par la force des armes, soit par la persuasion, les peuples habitant sur les frontières de son empire[2].....

1. Quels étaient ces princes francs? D. Bouq., adoptant l'opinion de l'abbé Dubos, *Hist. crit. de la monarch. franç.*, II, 15 et 16, croit qu'ils appartenaient à une tribu des Francs établis sur les rives du Necker, et comptés par Sid. Apoll., *Panég. Avit.*, 324, parmi les peuples qu'Attila traînait à sa suite : Ulvosa quem vix Nicer abluit unda — prorumpit Francus. — An de J.-C. 450.

2. An de J.-C. 459.

XXX. (Val., *ibid.*) Ὅτι οἱ ἑσπέριοι Ῥωμαῖοι ἐς δέος ἐλθόντες περὶ Μαρκελλίνου, μήποτε, αὐξανομένης αὐτῷ τῆς δυνάμεως, καὶ ἐπ' αὐτοὺς ἀγάγοι τὸν πόλεμον, διαφόρως ταραττομένων αὐτοῖς τῶν πραγμάτων, τοῦτο μὲν ἐκ Βανδήλων, τοῦτο δὲ καὶ Αἰγιδίου[1], ἀνδρὸς ἐκ Γαλατῶν μὲν τῶν πρὸς τῇ ἑσπέρᾳ ὁρμωμένου, τῷ δὲ Μαϊοριανῷ συστρατευσαμένου[2] καὶ πλείστην ἀμφ' αὐτὸν ἔχοντος δύναμιν, καὶ χαλεπαίνοντος διὰ τὴν τοῦ βασιλέως ἀναίρεσιν· ὃν τοῦ πρὸς Ἰταλιώτας τέως ἀπήγαγε πολέμου ἡ πρὸς Γότθους τοὺς ἐν Γαλατίᾳ διαφορά. Περὶ γὰρ τῆς ὁμόρου πρὸς ἐκείνους διαφιλονεικῶν γῆς καρτερῶς ἐμάχετο, καὶ ἀνδρὸς ἔργα μέγιστα ἐν ἐκείνῳ ἐπεδείξατο τῷ πολέμῳ.....

1. Val. Νιγιδίου; Αἰγιδίου, leçon déjà indiquée par Duchesne, recommandée par Val. et adoptée par D. B.

2. ὁρμωμένων....: συστρατευσαμένῳ, correct. déjà indiquée par Chantecler.

XXX. Les Romains d'Occident en étaient venus à craindre que Marcellinus, si ses forces s'augmentaient, ne leur fît la guerre, leurs affaires étant par différentes causes en grand désarroi ; car ils étaient menacés d'un côté par les Vandèles, de l'autre par Ægidius, un vaillant homme sorti de chez les Galates d'Occident, ancien compagnon d'armes de Majorianus, ayant avec lui une nombreuse armée et irrité du meurtre du roi (de l'empereur). Mais alors il fut détourné de faire la guerre aux Italiotes par ses démêlés avec les Goths de la Galatie (Gaule), à qui il disputait des terres sur leurs frontières : il les combattait avec énergie et dans cette guerre il se montra par de grands exploits un vaillant capitaine[1].

1. An de J.-C. 463.

ΚΑΝΔΙΔΟΥ ΤΟΥ ΙΣΑΥΡΟΥ

ΙΣΤΟΡΙΑΣ[1]

Λογος Β'.

Μετὰ τὴν ἀναίρεσιν τοῦ βασιλέως Νέπωτος Ῥώμης καὶ τὸν διωγμὸν τοῦ μετ' αὐτὸν Αὐγουστούλου, Ὀδόακρος Ἰταλίας καὶ αὐτῆς ἐκράτησε Ῥώμης. Καὶ στασιασάντων αὐτῷ τῶν δυσμικῶν Γαλατῶν, διαπρεσβευσαμένων δὲ αὐτῶν καὶ Ὀδοάκρου πρὸς Ζήνωνα, Ὀδοάκρῳ μᾶλλον ὁ Ζήνων ἀπέκλινεν.....

1. Texte de C. Müller, *Hist. græc. Fragm.*, édit. Didot, t. IV, p. 135-137.

CANDIDE L'ISAURIEN.

HISTOIRE [1].

Discours II.

Après la mort de [Julius] Népos, roi de Rome, et l'expulsion de son successeur Augustule, Odoacre resta maître de l'Italie et de Rome même. Mais les Galates (Gaulois) d'Occident étaient contre lui ; ils envoyèrent des ambassadeurs à Zénon ; Odoacre lui en envoya aussi et Zénon pencha davantage du côté d'Odoacre [2]...

1. Trois livres ou discours (λόγοι), comprenant les règnes de Léon Ier et de Zénon l'Isaurien (457-491). Il n'en reste que l'analyse et les extraits de Photius, cod. 79.
2. An de J.-C. 477.

ΑΝΩΝΥΜΟΥ

ΤΑ ΜΕΤΑ ΔΙΩΝΑ[1].

VI. Ὅτι Γαλιηνὸς ὁ βασιλεὺς πρὸς Πόστουμον αὐτοκράτορα ἀναγορευθέντα πέμπει πρεσβευτὰς τοὺς ἐπισταμένους τὰ γενόμενα παρ' αὐτοῦ, καὶ ἐροῦντας αὐτῷ ὅτι χρὴ τὰ ὀχυρὰ καταλαβόντας ἡσυχάζειν. « Ἀλλὰ παραχώρησόν μοι εἰσελθεῖν ἵνα διακριθῶμεν · καὶ ὁ κρείττων, βασιλεύς. » Ὁ δὲ ἀντεδήλωσεν ὅτι « Οὐδὲ παραχωρῶ σοί ποτε ἑκὼν παρελθεῖν τὰς Ἄλπεις, οὔτε εἰς τοιαύτην ἀνάγκην εὔχομαι καταστῆναι, ἵνα Ῥωμαίοις πολεμήσω. » Γαλιηνὸς δὲ πέμπει πρὸς αὐτόν · « Οὐκοῦν ἀμφότεροι μονομαχήσωμεν, ἵνα μὴ Ῥωμαῖοι ἀπόλωνται. » Ὁ δὲ ἀντεδήλωσεν · « Ἐγὼ οὔτε μονομάχος εἰμὶ, οὔτε γέγονά ποτε · ἀλλ' ἀπολλυμένας τὰς ἐπαρχίας ταύτας ὑπὸ σοῦ ταχθεὶς διασώζειν, ἔσωσα · καὶ ὑπὸ τῶν Γάλλων ᾑρέθην βασιλεύς · καὶ ἀρκοῦμαι ἄρχειν τῶν ἑκουσίως με ἑλομένων · καὶ εἴ τι δύναμαι τῇ βουλῇ τῇ ἐμαυτοῦ καὶ τῇ δυνάμει, τούτοις βοηθῷ. »

1. Texte de C. Müller (***Hist. græc. Fragm.***, t. IV, p. 191 et ss.; ***Biblioth.*** *græc.* de Didot). — Ces extraits ont été publiés par Ang. Mai d'après un palimpseste du Vatican, où ils figurent à la suite de ceux de Dion Cassius, sans aucune indication d'auteur.

ANONYME.

SUITE DE DION[1].

VI (O). Le roi Galiènus envoie à Postumus, proclamé empereur, des ambassadeurs bien instruits de ce qu'il avait fait et chargés de lui dire qu'il fallait que ceux qui occupaient les points fortifiés [des frontières] se tinssent tranquilles. « Laisse-moi entrer [dans les Gallies], nous combattrons, et le vainqueur sera roi. » Mais Postumus lui répliqua : « Ni je ne te permettrai jamais volontairement de passer les Alpes, ni je ne souhaite d'être mis dans la nécessité de faire la guerre aux Romains. » Galiènus envoie de nouveau vers lui : « Eh bien, dit-il, combattons tous deux seul à seul, les Romains n'en souffriront pas. » L'autre lui répliqua : « Je ne suis point gladiateur, je ne l'ai jamais été ; les provinces que nous perdions et que tu m'avais chargé de sauver, je les ai sauvées, et les Galls m'ont pris pour roi ; je me contente de commander à ceux qui m'ont volontairement choisi ; dans la mesure de mon intelligence et de mon pouvoir, je les défends. »

1. Ang. Mai, qui a le premier publié ces extraits, croyait qu'ils étaient empruntés à un ouvrage de Jean d'Antioche. Niebühr les attribuait à Petrus Patricius. V. la discussion de ces deux opinions par C. Müller, *Hist. græc. Fragm.*, t. IV, p. 190 et ss.

ΣΩΚΡΑΤΟΥΣ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΟΥ

ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗ ΙΣΤΟΡΙΑ[1].

Τόμος Α'.

Κεφ. β'. (Val., p. 3-4.) ..... Κατὰ δὲ τὰς Βρεττανίας Κωνσταντῖνος ἀνηγορεύθη βασιλεὺς εἰς τόπον Κωνσταντίου τοῦ πατρὸς αὐτοῦ, τεθνηκότος τῷ πρώτῳ ἐνιαυτῷ τῆς διακοσιοστῆς ἑβδομηκοστῆς πρώτης ὀλυμπιάδος, τῇ πέμπτῃ καὶ εἰκάδι τοῦ Ἰουλίου μηνός.....

Κεφ. θ'. (Val., p. 29.) ..... Ἔστι τε τάξις[2] εὐπρεπὴς ἣν ἅπασαι τῶν δυτικῶν τε καὶ μεσημβρινῶν καὶ ἀρκτῴων τῆς οἰκουμένης μερῶν παραφυλάττουσιν αἱ ἐκκλησίαι, καί τινες τῶν κατὰ τὴν ἑῴαν τόπων · ὧν ἕνεκεν ἐπὶ τοῦ παρόντος καλῶς ἔχειν ἅπαντες ἡγήσαντο, καὶ αὐτὸς δὲ τῇ ὑμετέρᾳ ἀγχινοίᾳ ἀρέσειν ὑπεσχόμην · ἵν' ὅπερ ἂν κατὰ τῶν Ῥωμαίων πόλιν, Ἰταλίαν τε καὶ Ἀφρικὴν, ἅπασαν Αἴγυπτον, Ἱσπανίας, Γαλλίας, Βρεττανίας..... μιᾷ καὶ συμφώνῳ φυλάττεται γνώμῃ, ἀσμένως τοῦτο καὶ ἡ ὑμετέρα προσδέξηται σύνεσις.....

1. Nous avons pris pour base le texte de Valois, édit. de Paris, 1686. V. la notice bibliographique en tête de ce vol. — Comme ce texte est aussi celui de D. Bouquet, nous en donnons la pagination.

2. Lettre de Constantin aux Églises. Κωνσταντῖνος Σεβαστὸς Ἐκκλησίαις. — Il s'agit de la fête de Pâques que quelques églises célébraient encore à la même époque que les Juifs, et pour laquelle Constantin, d'accord avec la plupart des églises de la chrétienté, demande qu'on adopte un jour différent. V. pl. haut, pp. 145 et 193, Eusèbe.

SOCRATÈS LE SCOLASTIQUE[1].

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE[2].

Tome I.

Chap. 2 (O). ..... Dans les Brettanies, Constantin fut proclamé roi, à la place de Constantius, son père, mort dans la première année de la CCLXXI^e^ olympiade, le 25e jour du mois de juillet.....

Chap. 9 (O). ..... L'ordre convenable est celui qu'observent toutes les églises des contrées de l'Occident, du Midi, du Nord et quelques-unes des pays de l'Orient, et c'est pourquoi tous ont pensé que, pour le moment, cet usage est bon, et moi-même j'ai promis que, grâce à votre intelligence, vous l'auriez pour agréable; que ce qui dans la ville des Romains, en Italie et en Afrique, dans toute l'Ægypte, les Hispanies, les Gallies, les Brettanies..... est observé d'un commun accord, serait accueilli bien volontiers par votre haute raison[3].....

1. Socrate, né à Constantinople au commencement du règne de Théodose.

2. En sept livres, comprenant une période de cent quarante ans; Olymp., CCLXXI, 1, — CCCV, 2, apr. J.-C. 305-445.

3. Comp. liv. V, ch. 22, où cette lettre est reproduite, d'après Eusèbe. V. ci-contre la note 2.

Κεφ. λε'. (Val., p. 59.) ..... Τούτῳ γάρ[1] συναρπαγεὶς ὁ βασιλεὺς (Κωνστάντιος) καὶ εἰς θυμὸν ἀχθεὶς, ἐξορίᾳ[2] ὑποβάλλει τὸν Ἀθανάσιον, τὰς Γαλλίας κελεύσας οἰκεῖν. Φασὶ δέ τινες τοῦτο πεποιηκέναι τὸν βασιλέα, σκοπῷ τοῦ ἑνοθῆναι τὴν ἐκκλησίαν, ἐπειδὴ Ἀθανάσιος πάντῃ κοινωνῆσαι τοῖς περὶ Ἄρειον ἐξετρέπετο · ἀλλ' οὗτος μὲν ἐν Τριβέρει τῆς Γαλλίας διήγαγεν.

Τόμος Β'.

Κεφ. β'. (Val., p. 68.) ..... Ἀλλὰ τότε μὲν ἔφθασεν ἐπανελθὼν ἐς αὐτὴν (τὴν Ἀλεξανδρείαν), Ἀθανάσιος, ἑνὸς τῶν Αὐγούστων ὠχυρωμένος γράμμασιν, ἅπερ τῷ Ἀλεξανδρέων λαῷ Κωνσταντῖνος ὁ νέος ὁ τῷ πατρὶ ὁμώνυμος ἐκ τῆς ἐν Γαλλίᾳ Τριβέρεως ἔπεμψεν.....

Κεφ. γ'. (Val., p. 68.) Κωνσταντῖνος[3] καῖσαρ τῷ λαῷ τῆς καθολικῆς Ἀλεξανδρέων ἐκκλησίας.

Οὐ δὲ τῆς ὑμετέρας ἱερᾶς ἐννοίας ἀποπεφευγέναι εἰς γνῶσιν οἶμαι διὰ τοῦτο Ἀθανάσιον τὸν τοῦ προσκυνητοῦ νόμου ὑποφήτην πρὸς καιρὸν εἰς τὰς Γαλλίας ἀπεστάλθαι, ἵνα ἐπειδὴ ἡ ἀγριότης τῶν αἱμοβόρων καὶ πολεμίων αὐτοῦ ἐχθρῶν, εἰς κίνδυνον τῆς ἱερᾶς αὐτοῦ κεφαλῆς ἐπέμενε, μὴ ἄρα διὰ τῆς τῶν φαυλῶν διαστροφῆς ἀνήκεστα ὑποστῇ..... · ὑπ' ἐμοὶ διάγειν κελευσθεὶς οὕτως ὡς ἐν ταύτῃ τῇ διατριβῇ πᾶσι τοῖς ἀναγκαίοις ἐκπλεονάζειν.....

1. Val. propose de lire γοῦν, correction rationnelle. — Il s'agit des calomnies qui avaient induit en erreur l'empereur Constance et l'avaient porté à condamner Athanase à l'exil.

2. Val. ἐξωρίᾳ.

3. Constantin le jeune.

Chap. 34. ..... Entraîné par cette accusation, le roi (Constantius) se met en colère ; il envoie en exil Athanasios et lui assigne les Gallies pour résidence. Quelques-uns disent qu'en agissant ainsi le roi avait en vue l'union de l'Église, parce qu'Athanasios refusait absolument d'entrer en communion avec Arios et ses sectateurs : c'est ainsi qu'Athanasios demeura à Trivéris, dans la Gallie.

Tome II.

Ch. 2. Mais Athanasios prévint les desseins de ses ennemis[1] ; il revint à Alexandrie muni d'une lettre d'un des Augustes. Cette lettre, Constantin le jeune, qui portait le même nom que son père, l'avait adressée de Trivéris en Gallie au peuple d'Alexandrie.

Chap. 3 (O). « Constantin cæsar au peuple de l'église catholique d'Alexandrie.

« Il n'a point échappé, je crois, à la connaissance de votre raison sacrée que, si Athanasios, l'interprète de notre adorable loi, a été pour un temps envoyé dans les Gallies, c'est afin d'éviter que, la barbarie de ses sanguinaires ennemis menaçant sa tête sacrée d'un perpétuel danger, il n'eût à souffrir, par la perversité des méchants, d'irrémédiables malheurs...; condamné à vivre dans les pays qui me sont soumis, il a trouvé en abondance dans la ville où il demeurait tout ce qui est nécessaire à la vie. »

1. Ils espéraient le remplacer sur le siège épiscopal d'Alexandrie.

Κεφ. κε'. (Val., p. 96.) ..... Μαγνέντιος περὶ τὰ ἑσπέρια μέρη ἐπεφύη τύραννος[1], ὃς Κώνσταντα τῶν ἑσπερίων μερῶν βασιλεύοντα, περὶ τὰς Γαλλίας διάγοντα ἐκ συσκευῆς ἀνεῖλεν· οὗ γενομένου, ἐμφύλιος μέγιστος ἀνερριπίσθη πόλεμος· Μαγνέντιος μὲν γὰρ ὁ τύραννος πάσης Ἰταλίας ἐκράτει, Ἀφρικήν τε καὶ Λιϐύην ὑφ' ἑαυτῷ πεποιήτο καὶ αὐτὰς τὰς Γαλλίας ἔσχε λαϐών..... Μαγνέντιος δὲ ἐπιὼν πάντα τὰ ἑσπερία κατεστρέφετο.

Κεφ. λϐ'. (Val., p. 105.) Μαγνέντιος μὲν οὖν τὴν βασιλεύουσαν Ῥώμην καταλαϐὼν, πολλοὺς μὲν τῆς συγκλήτου βουλῆς ἀνῄρει, πολλοὺς δὲ καὶ τοῦ δήμου ἀπώλλυεν. Ὡς δὲ οἱ στρατηγοὶ Κωνσταντίου τὴν ῥωμαικὴν δύναμιν συγκροτήσαντες ἐπ' αὐτὸν ἐχώρουν, ἀναχωρήσας τῆς Ῥώμης, τὰς Γαλλίας κατέλαϐεν, ἔνθα συμϐολαὶ συνεχεῖς ἐγίνοντο, καὶ ποτὲ μὲν τοῦτο τὸ μέρος, ποτὲ δὲ θάτερον ἐκράτει· τέλος δὲ περὶ Μοῦρσαν — φρούριον δὲ τοῦτο τῶν Γαλλιῶν — ὁ Μαγνέντιος ἡττηθεὶς συνεκλείσθη· ἐν ᾧ φρουρίῳ λέγεται τοιόνδε θαῦμα συμϐῆναι· ὁ Μαγνέντιος ὑπὸ τῆς ἥττης καταπεπτωκότας τοὺς ἑαυτοῦ στρατιώτας ἀναρρῶσαι σπουδάζων, ὑψηλοῦ βήματος ἐπέϐη· οἱ δὲ τὴν συνήθη τοῖς βασιλεῦσιν εὐφημίαν ἐπιϐοῆσαι βουλόμενοι, παρὰ γνώμην ἐπὶ τὸν Κωνστάντιον ταύτην μεταφέρουσιν· οὐ γὰρ Μαγνέντιον, ἀλλὰ Κωνστάντιον αὔγουστον κοινῇ πάντες ἐϐόησαν. Τοῦτο σύμϐολον καθ' ἑαυτοῦ ὁ Μαγνέντιος ἡγησάμενος, ἐκ τοῦ φρουρίου εὐθὺς ἀπανίσταται, φυγῇ ἐπὶ τὰ περαιτέρω τῆς Γαλλίας χωρῶν, ἐπέκειντο δὲ οἱ τοῦ Κωνσταντίου στρατηγοὶ διώκοντες·

1. Cf. Idat., *Fast.* : Sergio et Negriano coss. His consulibus Constans occisus est in Galliis a Magnentio, et levatus est Magnentius die xv kal. Febr.....; et *Chron. Alexandr.* : ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἀπεκτάνθη Κώνστας ἐν Γαλλίαις ὑπὸ Μαγνεντίου.....

Ch. 25. ..... Magnentius s'érigea en tyran dans les contrées occidentales. Constant, qui régnait dans les contrées occidentales et qui résidait alors dans les Gallies, fut tué par lui en trahison, et à cette occasion s'alluma une très grande guerre civile. Le tyran Magnentius était maître de toute l'Italie; il avait soumis l'Afrique et la Libye, et il tenait, après les avoir prises, les Gallies elles-mêmes..... Magnentius envahissant l'occident le subjuguait tout entier.

Chap. 32. Ce Magnentius s'étant emparé de Rome, la ville royale, ôta la vie à plusieurs membres du Sénat, et fit même périr plusieurs personnes du peuple. Mais, quand les généraux de Constantius, ayant rassemblé les forces de Rome, marchèrent contre lui, il s'éloigna de cette ville et occupa les Gallies, où eurent lieu de continuelles rencontres, à l'avantage tantôt d'un parti tantôt de l'autre. Enfin, Magnentius, défait près de Mursa, qui est un fort des Gallies[1], s'enferma dans cette place, et il s'y passa, dit-on, le fait merveilleux que voici : Magnentius, voyant ses soldats abattus par leur défaite, tâcha de les raffermir et monta pour cet effet sur un haut tribunal. Mais eux, voulant le saluer des acclamations que d'habitude on adresse aux rois, les firent sans y penser en l'honneur de Constantius, et ce n'est pas Magnentius, mais Constantius que tous d'une voix ils acclamèrent auguste. Magnentius, estimant que c'était pour lui un mauvais présage, quitta aussitôt le fort et s'enfuit plus avant dans les Gallies. Les généraux de Constantius, qui l'y poursuivaient, l'y

1. Compar. plus haut, Zosime, liv. III, I, p. 226-227, et la note 1. — V. aussi Orose, VII, 29 : Bellum..... apud *Mursam* gestum.

αὖθίς τε γίνεται συμβολὴ περὶ τόπον, ᾧ ὄνομα Μοντοσέλευκος[1], ἐν ᾧ καταχρατος ἡττηθεὶς ὁ Μαγνέντιος, φεύγει μόνος εἰς Λουγδοῦνον πόλιν τῆς Γαλλίας, εἰς ἣν ἀπὸ Μούρσων ἐστὶ τοῦ φρουρίου τριῶν ἡμερῶν ὁδός· ἐν ταύτῃ τῇ Λουγδούνῳ γενόμενος ὁ Μαγνέντιος (Val., p. 106) ἀναιρεῖ μὲν τὴν ἑαυτοῦ μητέρα, ἀνελὼν δὲ καὶ τὸν ἀδελφὸν ὃν καίσαρα ἑαυτῷ πεποιήκει, τέλος ἐπικατέσφαξεν ἑαυτόν· τοῦτο ἐπράχθη ἐν ὑπατείᾳ Κωνσταντίου τὸ ἕκτον, καὶ Κωνσταντίου τοῦ Γάλλου τὸ δεύτερον, περὶ τὴν πεντεκαιδεκάτην τοῦ Αὐγούστου μηνός[2]. Οὐκ εἰς μακρὰν δὲ καὶ ὁ ἕτερος τοῦ Μαγνεντίου ἀδελφὸς Δεκέντιος ὄνομα τοῦ βίου ἐξήγαγεν ἑαυτὸν ἀγκόνῃ χρησάμενος. Τὰ μὲν οὖν κατὰ Μαγνέντιον τέλος τοιοῦτο ἐδέξατο· τὰ δὲ δημόσια τελέως οὐχ ἡσύχαζεν· μετὰ ταῦτα γὰρ εὐθὺς ἕτερος ἐπανέστη τύραννος, ᾧ ὄνομα Σιλουανός, καὶ τοῦτον δὲ οἱ Κωνσταντίου στρατηγοὶ περὶ τὴν Γαλλίαν ταράττοντα ταχέως καθεῖλον.

Κεφ. λδ'. (Val., p. 106.) ..... Μετ' οὐ πολὺ δὲ Ἰουλιανὸν τοῦ Γάλλου ἀδελφὸν καίσαρα καταστήσας, ἐπὶ τοὺς ἐν Γαλλίᾳ βαρβάρους ἀπέστειλεν.....

Κεφ. λϛ'. (Val., p. 108.) Τότε δὲ ἐν τῇ Ἰταλίᾳ συνῆλθον ἐπίσκοποι..... ἐν Μεδιολάνῳ πόλει..... Παυλῖνος ὁ τῆς ἐν Γαλλίᾳ Τριβέρεως ἐπίσκοπος, Διονύσιός τε καὶ Εὐσέβιος, ὧν ὁ μὲν Ἄλβας τῆς Ἰταλῶν μητρο-

1. Vulg. Μιλτοσέλευκος, correct. indiquée par Val. d'après le ms. d'Allatius et l'*Itinerarium Hierosolymitanum*. Après la descente du mont Gaura, on trouve *Mutatio Cambono millia* 8, *Mansio* monte Seleuci *millia* 8.

2. Comp. Idat., *Fast.* : Constantio VI et Constantio II. His coss. Magnentius se interfecit apud Lugdunum die tertio idus Aug., et Decentius, frater Magnentii, se suspendit xv kal. sept. — V. aussi plus haut.

attaquèrent; une nouvelle rencontre eut lieu près de l'endroit nommé Montoséleucos, où Magnentius, entièrement défait, s'enfuit seul à Lugdunum, ville de la Gallie, à trois journées de marche du fort de Mursa. Arrivé dans cette ville de Lugdunum, il y fait mourir d'abord sa mère, puis son frère, qu'il s'était associé comme cæsar, enfin il s'égorge lui-même. Et cela se fit sous le sixième consulat de Constantius, sous le deuxième de Constantius Gallus, le 15e jour du mois d'Auguste. Peu de temps après, Décentius, autre frère de Magnentius, mit fin à sa vie en s'étranglant. Ainsi s'accomplit la destinée de ce tyran; la république n'y gagna pas une tranquillité parfaite : il s'en éleva bientôt après un autre, du nom de Silvanus, mais, tandis qu'il mettait le trouble dans la Gallie, les généraux de Constantius l'eurent bien vite détruit.

Ch. 34. ..... Peu de temps après, ayant fait cæsar Julianus, frère de Gallus, il (Constantius) l'envoya contre les barbares qui étaient en Gallie[1].....

Ch. 36. ..... Alors les évêques s'assemblèrent en Italie..... dans la ville de Mediolanum..... il y avait Paulinus, évêque de Trivéris[2], en Gallie, Dionysius et Eusèbius, évêques, l'un d'Albe[3], la métropole des

1. V. sur ce fait les détails donnés par Zosime, III, I, II, et le passage d'Ammien Marcellin, XV, VIII, 1, cité dans la note 2; v. aussi plus bas, Socrat., *ibid.*, III, 1.

2. Paulin, évêque de Trèves, n'assista pas au concile de Milan, mais à celui d'Arles qui eut lieu dix ans plus tôt, 353.

3. Baronius note qu'Albe est mis ici pour Milan, qui était, et non pas Albe, la métropole de l'Italie. Dionysius, qui alors tint tête à Constantius et aux Ariens, n'était pas évêque d'Albe, mais de Milan.

πόλεως ἐπίσκοπος ἦν, Εὐσέβιος δὲ Βρεκέλλων, πόλις δὲ αὕτη τῶν ἐν Ἰταλίᾳ Λιγύων..... οὐκ..... ἀληθῆ τὴν κατὰ Ἀθανασίου μέμψιν ἔλεγον εἶναι.....

Κεφ. μα'. (Val., p. 127.) ..... Μετὰ γὰρ τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν, ὕστερον ἐν Ἀντιοχείᾳ τοῖς Ἐγκαινίοις δισσὰς ἐκθέσεις ὑπηγόρευσαν· τρίτη δέ ἐστιν ἡ ἐπιδοθεῖσα παρὰ τῶν περὶ Νάρκισσον ἐν ταῖς Γαλλίαις τῷ βασιλεῖ Κώνσταντι.....

Κεφ. μζ'. (Val., p. 132.) Τοῦ μέντοι βασιλέως Κωνσταντίου ἐν Ἀντιοχείᾳ διάγοντος, ὁ καῖσαρ Ἰουλιανὸς ἐν ταῖς Γαλλίαις πολλοῖς βαρβάροις συμπλέκει, καὶ νικήσας πᾶσι μὲν τοῖς στρατευομένοις ἐπέραστος διὰ τοῦτο γεγονὼς, ὑπ' αὐτῶν ἀναγορεύεται βασιλεύς.....

Τομος Γ'.

Κεφ. α'. (Val., p. 136.) ..... Ὀψὲ δέ ποτε ἡ τοῦ βασιλέως γαμετὴ Εὐσεβία κρυπτόμενον (τὸν Ἰουλιανὸν) εὑροῦσα, πείθει τὸν βασιλέα (Κωνστάντιον) μηδὲν μὲν αὐτὸν δρᾶσαι κακὸν, συγχωρῆσαι δὲ ἐπὶ τὰς Ἀθήνας (Val., p. 137) ἐλθόντι φιλοσοφεῖν· ἐντεῦθεν αὐτὸν, ὡς συντόμως εἰπεῖν, ὁ βασιλεὺς μεταπεμψάμενος, κατέστησε καίσαρα, καὶ δοὺς αὐτῷ γυναῖκα τὴν ἀδελφὴν Ἑλένην, ἐπὶ τὰς Γαλλίας κατὰ τῶν βαρβάρων ἀπέστειλεν. Οἱ γὰρ δὴ βάρβαροι, οὓς ὁ βασιλεὺς Κωνστάντιος εἰς συμμαχίαν κατὰ Μαγνεντίου μικρὸν ἔμπροσθεν ἐμισθώσατο, εἰς οὐδὲν χρήσιμον κατὰ τοῦ τυράννου γενόμενοι, τὰς Ῥωμαίων ἔφθειρον πόλεις· καὶ ἐπειδὴ νέος ἦν τὴν ἡλικίαν, ἐκέλευσε μηδὲν αὐτὸν πράττειν δίχα γνώμης ἡγουμένων τοῦ στρατοῦ. Ὡς δὲ ἐκεῖνοι τῆς ἐξουσίας ταύτης λαβόμενοι ῥαθυμότερον τῶν πραγμάτων ἐφρόντιζον, καὶ διὰ τοῦτο τὰ βαρβάρων ἐπικρατέστερα ἦν· ὁ Ἰουλιανὸς τοὺς μὲν στρα-

Itales, l'autre, Eusébius, de Brécelles (Verceil), ville des Ligyes, en Italie.....; ils dirent que le blâme infligé à Athanasios n'était pas fondé.....

Ch. 41 (O). ..... Après la foi [proclamée] à Nicæa, on en publia plus tard deux expositions à Antiochia, aux *Encœnies*. La troisième est celle qui fut présentée par Narcisse et les siens au roi Constant, dans les Gallies.....

Ch. 47. Pendant que le roi Constantius résidait à Antiochia, le cæsar Julianus, dans les Gallies, en vint aux mains avec une multitude de barbares; il fut vainqueur et par là devint cher à tous les soldats, qui le proclamèrent roi.....

Tome III.

Ch. 1 (O). ..... Enfin, la femme du roi, Eusébie, ayant découvert le lieu où se cachait Julianus, persuada au roi (Constantius) de ne lui faire aucun mal et de lui permettre d'aller philosopher à Athènes. Pour tout dire en un mot, le roi, l'ayant rappelé de là auprès de lui, le fit cæsar et, lui ayant donné pour femme sa sœur Hélène, l'envoya dans les Gallies contre les barbares. Car ces barbares, que le roi Constantius avait peu auparavant pris à sa solde pour être ses alliés contre Magnentius, ne lui avaient rendu aucun service contre ce tyran et pillaient les villes des Romains. Mais, comme Julianus était encore jeune d'âge, il lui ordonna de ne rien faire sans avoir pris l'avis des chefs de l'armée. Cependant, ceux qui avaient reçu ce pouvoir s'occupaient des affaires avec trop d'indolence et ainsi les barbares devenaient plus forts. Julianus laissa

τηγοὺς εἴα τρυφαῖς καὶ πότοις σχολάζειν · τοὺς μὲν στρατιώτας προθυμοτέρους ἐποίησε, μισθὸν ὡρισμένον τῷ ἀνελόντι βάρϐαρον ὑποσχόμενος. Τοῦτο πάρεσχεν ἀρχὴν τοῦ καὶ τὰ βαρϐάρων ἐλαττοῦσθαι καὶ αὐτὸν ἐράσμιον παρὰ τοῖς στρατιώταις γενέσθαι.....

Κεφ. ι′. (Val., p. 149.) Ἐφθάκει δὲ (τὸν Εὐσέϐιον τὸν Βρεκέλλων ἐπίσκοπον) καὶ Ἰλάριος ὁ Πυκτάϐων ἐπίσκοπος — πόλις δὲ αὕτη δευτέρας Ἀκυτανίας — προκαταϐεϐλημένος τὰ τῆς ὁμοδόξου[1] πίστεως δόγματα, τοῖς τε ἐν Ἰταλίᾳ καὶ Γαλλίᾳ ἐπισκόποις · καὶ γὰρ πρότερος τῆς ἐξορίας ἐπανιὼν κατειλήφει τοὺς τόπους. Ἄμφω μὲν οὖν γενναίως τῇ πίστει συνηγωνίσαντο · Ἱλάριός τε[2] καὶ ἐλλόγιμος ὤν, βιϐλίοις τῇ Ῥωμαίων γλώττῃ τὰ τοῦ ὁμοουσίου παρέδωκε δόγματα..... Ταῦτα μὲν οὖν μικρὸν ὕστερον μετὰ τὴν ἀνάκλησιν τῶν ἐξορισθέντων ἐγένετο.....

Τόμος Δ′.

Κεφ. ιϐ′. (Val., p. 180.) ..... Καὶ τῷ βασιλεῖ (τῷ Οὐαλεντινιανῷ) μὲν οὐκ ἐντυγχάνουσι (οἱ τῶν Μακεδονιανῶν πρέσϐεις) · περὶ τὰς Γαλλίας γὰρ ἠσχολεῖτο Σαυρομάτας[3] ἐκεῖ πολεμῶν.....

Τόμος Ε′.

Κεφ. ς′. (Val., p. 215.) ..... Γρατιανὸς μὲν εὐθὺς ἐπὶ τὰς Γαλλίας ἐχώρει, Ἀλαμανῶν κατατρεχόντων τὴν ἐκεῖ χώραν.

1. Probablement ὀρθοδόξου.
2. Val. propose δὲ, bonne correction.
3. « Alamannos dicere debuit potius quam Sarmatas. Hoc enim tempore Valentinianus contra Alamannos bellum gerens, in Galliis morabatur..... » H. Val.

les généraux se livrer aux festins, à la débauche, mais il éveillait le courage des soldats en leur promettant une récompense déterminée pour chaque barbare qu'ils auraient tué. C'est ainsi qu'il commença d'affaiblir les barbares et de se faire aimer des soldats.....

Ch. 10 (O). Il (Eusébios, évêque de Brecelles[1]) avait été prévenu en cela[2] par Hilarius, évêque de Pyctaves, — c'est une ville de la seconde Akytanie, — qui avait inspiré les dogmes de la même foi aux évêques d'Italie et de Gallie. Revenu en effet le premier de l'exil, il s'était emparé de ces pays. Ils combattirent tout deux généreusement pour la foi. Hilarius, qui était éloquent, exposa dans des livres en langue romaine les dogmes de la consubstantialité...... Mais cela n'arriva qu'un peu après le rappel des exilés.

Tome IV.

Ch. 12 (O). Ils (les députés des Macédoniens[3]) ne rencontrèrent pas le roi (Valentinien) ; il était occupé dans les Gallies à une guerre contre les Sauromates...

Tome V.

Ch. 6. ..... Gratianus marcha tout de suite vers les Gallies, où les Alamans faisaient des incursions.

1. Verceil. Plin., III, xvii, 21 : Vercellæ Libicorum ex Sallyis ortæ..... Tacit., *Hist.*, I, lxx : ..... firmissima transpadanæ regionis municipia, Mediolanum, Novariam, Eporedium ac Vercellas.....
2. La doctrine de la consubstantialité du père et du fils.
3. Sectateurs de Macédonius.

Κεφ. ια'. (Val., p. 221.) ..... Μάξιμος ἐκ τῶν περὶ τὰς Βρεττανίας μερῶν ἐπανέστη τῇ Ῥωμαίων ἀρχῇ καὶ κάμνοντι Γρατιανῷ εἰς τὸν κατὰ Ἀλαμανῶν πόλεμον ἐπιτίθεται· ..... καταλαμβάνουσα (Ἰουστίνα ἡ τοῦ βασιλέως Οὐαλεντινιανοῦ μήτηρ) τὴν Μεδιολάνων, ταραχὰς μεγίστας κατὰ τοῦ ἐπισκόπου Ἀμβροσίου ἐκίνησεν, εἰς ἐξορίαν αὐτὸν πεμφθῆναι κελεύουσα..... (P. 222.) Ἐν τοσούτῳ ἀγγέλλεται ὅτι Γρατιανὸς δόλῳ τοῦ τυράννου Μαξίμου ἀνῄρητο. Ἐν φορείῳ γὰρ κλίνην μιμουμένῳ καὶ ὑπὸ ἡμιόνων φερομένῳ κατακρυφθεὶς ὁ τοῦ Μαξίμου στρατηγὸς Ἀνδραγάθιος, προλέγειν τοῖς δορυφόροις κελεύσας ὡς εἴη τοῦ βασιλέως Γρατιανοῦ γαμετὴ, ὑπαντᾷ τῷ βασιλεῖ πρὸ Λουγδούνου τῆς ἐν Γαλλίᾳ πόλεως ποταμὸν διαβαίνοντι. Ὁ δὲ πιστεύσας τὴν γαμετὴν εἶναι, τὸν δόλον οὐκ ἐφυλάξατο· ἀλλ' ὥσπερ τυφλὸς εἰς ὄρυγμα, τοῦ πελεμίου εἰς τὰς χεῖρας ἔπεσεν. Ἐκπηδήσας γὰρ ἐκ τοῦ φερέτρου Ἀνδραγάθιος τὸν Γρατιανὸν διεχειρίσατο.....

Κεφ. κε'. (Val., p. 240.) Κατὰ τὰ ἑσπέρια μέρη γραμματικός τις ὀνόματι Εὐγένιος, ῥωμαϊκοὺς παιδεύων λόγους, ἀφεὶς τὰ παιδευτήρια, ἐν τοῖς βασιλείοις ἐστρατεύετο, καὶ ἀντιγραφεὺς [1] τοῦ βασιλέως καθίσταται. Διὰ δὲ τὸ εἶναι ἐλλόγιμος πλέον τῶν ἄλλων τιμώμενος, τὴν τύχην μετρίως οὐκ ἤνεγκεν. Ἀλλὰ συνεργὸν λαβὼν Ἀρβογάστην, ὃς ἐκ τῆς μικρᾶς Γαλατίας [2] ὁρμώμενος, στρατιωτικοῦ μὲν τάγματος ἡγεμὼν ἐτύγχανεν ὤν, τὸν δὲ τρόπον χαλεπὸς καὶ μιαιφονώτατος, εἰς τυραννίδα ἐπέκλινε [3]. Βουλεύουσιν οὖν ἄμφω φόνον κατὰ τοῦ βασι-

1. « Magister scriniorum, » comme traduit H. Val. — V. son savant commentaire sur ce passage.

2. *Sic* cod. Flor., *Vulg.* Γαλλίας.

3. Val. propose ἀπέκλινε.

Ch. 11 (O). ..... Maxime, parti des contrées de la Brettanie, se souleva contre l'empire des Romains et attaqua Gratianus déjà sous le faix de sa guerre contre les Alamans..... Justine, mère du roi Valentinianus, arrivant à Médiolanum, y suscita de grands troubles contre l'évêque Ambrosius et ordonna qu'il fût envoyé en exil..... Sur ce point, on annonce que Gratianus a été tué en trahison par le tyran Maxime[1]. Andragathius, général de Maxime, caché dans une voiture qui avait l'air d'une litière et était portée par des mules, avait donné l'ordre à ses gardes de dire que c'était la femme du roi Gratianus; dans cet équipage, il rencontra ce prince près de la ville de Lugdunum, en Gallie, au passage d'un fleuve. Gratianus, croyant que c'était sa femme, ne se mit point en garde contre la trahison, et, comme un aveugle dans une fosse, il tomba entre les mains de son ennemi, car Andragathios, s'élançant hors de sa chaise, le tua de sa main.....

Ch. 25 (O). Dans les contrées de l'Occident, il y avait un grammairien du nom d'Eugénius qui enseignait les lettres romaines; ayant laissé là son enseignement, il s'enrégimenta dans les offices royaux et y devint contrôleur aux écritures[2] du roi. Comme c'était un lettré, il y fut plus honoré que les autres et ne sut pas user modérément de sa fortune. Il prit pour associé Arbogastès, un soldat originaire de la petite Galatie, homme d'un caractère violent et sanguinaire, qui était arrivé au poste de chef de la milice, et il inclina vers la tyrannie. A eux deux, ils complotent

1. Ce qui suit se trouve dans D. B.

2. Philostorge (v. plus haut, p. 284-5 et la note 2) dit simplement μάγιστρος, mais il manque probablement un mot dans le texte.

λέως Οὐαλεντινιανοῦ τοὺς ἐπικοιτωνίτας εὐνούχους ἐπεισελθόντες[1] · οἳ δὲ ὑποσχέσεις μειζόνων ἢ εἶχον ἀξιωμάτων δεξάμενοι, καθεύδοντα τὸν βασιλέα ἀπέπνιξαν[2]. Εὐθὺς οὖν ὁ Εὐγένιος ἐγκρατὴς τῶν ἐν τοῖς ἑσπερίοις μέρεσι πραγμάτων γενόμενος, ἔπραττεν ὅσα εἰκὸς ἦν ὑπὸ τυράννου γένεσθαι. Ταῦτα ἀκούσας ὁ βασιλεὺς Θεοδόσιος....., αὖθις ἐπὶ τὰ ἑσπέρια μέρη μετὰ σπουδῆς ἐπορεύετο..... ἀπιόντι δὲ αὐτῷ (p. 241) ἐπὶ τὸν κατ' Εὐγενίου πόλεμον πλεῖστοι τῶν πέραν τοῦ Ἴστρου βαρβάρων ἐπηκολούθουν, συμμαχεῖν κατὰ τοῦ τυράννου προαιρούμενοι. Οὐ πολλοῦ δὲ διαγενομένου χρόνου, τὰς Γαλλίας κατέλαβε σὺν δυνάμει πολλῇ · ἐκεῖ γὰρ ηὐτρεπίζετο ἔχων καὶ αὐτὸς στρατοῦ μυριάδας πολλάς · γίνεται οὖν συμβολὴ περὶ τὸν ποταμὸν τὸν καλούμενον Φρίγδον[3]..... Ἀρβογάστης δὲ ὁ τῶν τηλικούτων κακῶν αἴτιος, μετὰ δύο τῆς συμβολῆς ἡμέρας φεύγων, ὡς ἔγνω οὐκ εἶναι αὐτῷ βιώσιμα, τῷ οἰκείῳ ξίφει ἑαυτὸν διεχρήσατο.

Τόμος ς'.

Κεφ. α'. (Val., p. 245.) ..... Τῇ εἰκάδι ἑβδόμῃ τοῦ αὐτοῦ μηνὸς (νοεμβρίου) καὶ ὁ στρατὸς παρῆν, ὁ ἅμα τῷ βασιλεῖ[4] Θεοδοσίῳ κατὰ τυράννου στρατεύσας · ὡς οὖν

1. Conj. de Val. ὑπεισελθόντες. — 2. V. plus haut, p. 262 et ss., Zosime, IV, 54; p. 284-5, Philostorge, XI, 1. — 3. V. plus haut, p. 284, Philostorge, *ibid.*, 2.

4. Nous avons déjà remarqué (pl. h., p. 61, note 3) que les historiens grecs avaient adopté de bonne heure l'usage d'appeler βασιλεὺς (roi) l'empereur des Romains; cet usage se répandit de plus en

le meurtre du roi Valentinianus, après s'être entendus avec les eunuques de la chambre. Ces serviteurs, qui avaient reçu la promesse qu'il leur serait fait une position plus grande que celle qu'ils avaient, étranglèrent le roi pendant son sommeil. Aussitôt donc, Eugénius, devenu le maître dans les contrées de l'Occident, fit tout ce qu'il est naturel que se permette un tyran. A cette nouvelle, le roi Théodosius..... se rend de nouveau en toute hâte dans les contrées de l'Occident....., et dès son départ pour la guerre contre Eugénius, une foule de barbares d'au delà de l'Ister le suivent, bien résolus à combattre avec lui contre le tyran. Après un court intervalle de temps, Théodosius arrive dans les Gallies avec de grandes forces, car Eugénius s'y préparait [à la lutte], ayant lui-même plusieurs milliers de soldats. La rencontre eut lieu près d'un fleuve appelé le Frigdum[1]..... Arbogastès, l'auteur de si grands maux, qui s'était enfui deux jours après la rencontre [des deux armées], reconnut qu'il ne pourrait sauver sa vie et se perça lui-même de son épée.

Tome VI.

Ch. 1 (O). ..... Le 27 du même mois (novembre[2]) arrivait (à Constantinople) l'armée qui avec le roi Théodosius avait combattu le tyran. Comme le roi

1. A 36 milles d'Aquilée. Cette rivière sort des Alpes Juliennes et se jette dans l'Isonzo; selon Philostorge (pl. h., p. 284), elle s'appelait Eau froide, Ψυχρὸν ὕδωρ; c'est la traduction grecque du mot latin conservé par Socrate, *Frigdum*, Frigidum [flumen].
2. Apr. J.-C. 395.

βασιλεὺς Ἀρκάδιος κατὰ τὸ εἰωθὸς πρὸ τῶν πυλῶν ἀπήντησε τῷ στρατῷ, τηνικαῦτα καὶ οἱ στρατιῶται Ῥουφῖνον τὸν ὕπαρχον τοῦ βασιλέως ἀπέκτειναν· ὑπωπτεύετο γὰρ εἰς τυραννίδα ὁ Ῥουφῖνος, καὶ δόξαν εἶχεν ὡς αὐτὸς εἴη τοὺς Οὔννους, τὸ βάρβαρον ἔθνος, ἐπικαλεσάμενος εἰς τὴν Ῥωμαίων χώραν[1].....

Τόμος Η'.

Κεφ. λ'. (Val., p. 303.) ..... Ἔθνος ἐστὶ βάρβαρον πέραν τοῦ ποταμοῦ Ῥήνου ἔχον τὴν οἴκησιν, Βουργουνζίωνες καλοῦνται. Οὗτοι βίον ἀπράγμονα ζῶσιν ἀεί· τέκτονες γὰρ σχεδὸν πάντες εἰσίν, καὶ ἐκ ταύτης τῆς τέχνης μισθὸν λαμβάνοντες ἀποτρέφονται. Τούτοις συνεχῶς τὸ ἔθνος τῶν Οὔννων ἐπερχόμενον, ἐλεηλάτει τὴν χώραν αὐτῶν καὶ πολλοὺς πολλάκις αὐτῶν ἀνῄρουν. Οἱ δὲ ὑπὸ ἀμηχανίας ἀνθρώπῳ προσφεύγουσιν οὐδένι· θεῷ δέ τινι ἐπιτρέψαι ἑαυτοὺς ἐβούλοντο. Κατὰ νοῦν δὲ λαμβάνοντες ὅτι Ῥωμαίων ὁ θεὸς ἰσχυρῶς τοῖς φοβουμένοις αὐτὸν βοηθεῖ, κοινῇ γνώμῃ πάντες ἐπὶ τὸ πιστεῦσαι τῷ Χριστῷ ἐληλύθασιν· γενόμενοί τε ἐν πόλει μιᾷ τῆς Γαλλίας, παρακαλοῦσιν ὑπὸ τοῦ ἐπισκόπου τυχεῖν χριστιανικοῦ βαπτίσματος. Ὁ δὲ ἐπὶ ἑπτὰ ἡμέρας παρασκευάσας νηστεῦσαι αὐτοῖς καὶ τὴν πίστιν κατηχήσας αὐτούς, τῇ ὀγδόῃ

plus, et ce titre se substitua presque exclusivement à tout autre, même à celui d'αὐτοκράτωρ dont il était l'équivalent. C'est que ce mot βασιλεὺς, roi, vieux comme la nation grecque, exprimait l'idée de maître absolu, de maître de la terre, comme Dieu est le maître du ciel. — V., sur l'emploi de ce mot dans les actes de la chancellerie byzantine, un savant mémoire de M. Gasquet, *Revue hist.*, nov.-déc. 1884, p. 281 et ss.

1. Selon Zosime, V, ce ne sont pas les Huns, mais les Goths et Alaric qui furent appelés par Rufin. Cf. Marcellin, *Chron.* Sozomène, *vid. infr.*, s'accorde avec Socrate.

Arcadius était allé, selon l'usage, au-devant de cette armée hors des portes [de la ville], les soldats tuèrent Rufin, son préfet du prétoire : ce Rufin était soupçonné d'aspirer à la tyrannie, et l'on croyait que c'était lui qui avait appelé les Huns, peuple barbare, sur le territoire des Romains.....

Tome VII.

Ch. 30. ..... Il est un peuple barbare qui a ses demeures au delà du fleuve du Rhèn, on l'appelle les Burgunzions[1]. Ils mènent une vie tranquille, car ils sont presque tous charpentiers et se nourrissent du salaire qu'ils tirent de ce métier. Le peuple des Huns, par des invasions continuelles, ravageait leur pays et leur tuait souvent beaucoup de monde. Dans cette situation difficile, ils n'eurent pas recours à un homme, ils aimèrent mieux s'adresser à un dieu. Se mettant dans l'esprit que le dieu des Romains est d'un puissant secours pour ceux qui le craignent, tous, d'un commun accord, ils en vinrent à croire au Christ[2]. Ils se rendirent dans une ville de la Gallie et prièrent l'évêque de leur donner le baptême chrétien. L'évêque, après les avoir préparés à jeûner pendant sept jours et leur avoir enseigné [les principes de] la foi, les baptisa le

1. *Vulg.* Burgundiones (Claud. Mamert., *Paneg. Maximian.*, V; Jornand., *De Regn. success.*, LIV; Id., *De Reb. Get.*, XXXI et *passim;* Isidor., *Chron.*, era DXXI; Paul. Diac., *De Gest. Langob.*, III, 3, etc.), ou Burgundi (Zosim., I, 67, pl. h., p. 218-219, etc.).

2. Selon Orose, VII, 32, cette conversion des Burgondes aurait eu lieu en 417, et non vers 430, comme le veut Socrate.

ἡμέρᾳ βαπτίσας ἀπέλυσε· θαρραλέοι οὖν οὗτοι κατὰ τῶν τυράννων[1] ἐπορεύοντο καὶ τῆς ἐλπίδος οὐχ ἥμαρτον· τοῦ γὰρ βασιλέως τῶν Οὔννων ὑπὸ ἀδηφαγίας ἐν νυκτὶ διαρραγέντος, ᾧ ὄνομα Οὔπταρος[2] ἦν, οἱ Βουργουνζίωνες ἀστρατηγήτοις ἐπιθέμενοι, ὀλίγοι τε πρὸς σφόδρα πολλοὺς συμβαλόντες ἐνίκησαν· τρισχίλιοι γὰρ μόνοι περὶ τοὺς μυρίους κατήνεγκαν· καὶ ἐξ ἐκείνου τὸ ἔθνος διαπύρως ἐχριστιάνισεν. Ὑπὸ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον καὶ Βάρβας ὁ τῶν Ἀρειανῶν ἐπίσκοπος ἐτελεύτησεν.....

1. *Sic vulgo.* H. Valois propose κ. τῶν Οὔννων, et il traduit d'après cette correction.

2. Octar, roi des Huns, frère de Roa et de Mundzuk, père d'Attila. V. Jornand., *De Reb. Getic.*, ch. 35.

---

huitième jour et les congédia. Pleins de confiance désormais, ils marchèrent contre leurs tyrans, et leur espérance ne fut pas trompée. Une nuit, le roi des Huns, qui se nommait Uptar, creva d'avoir trop mangé, et les Burgunzions, attaquant les barbares privés de leur chef, furent vainqueurs, bien que dans cette rencontre ils fussent peu nombreux contre une multitude d'ennemis : trois mille hommes en mirent à bas environ dix mille. Depuis lors, les Burgunzions furent de fervents chrétiens. C'est vers ce temps que mourut Barbas, l'évêque des Ariens.

ΕΡΜΕΙΟΥ ΣΩΖΟΜΕΝΟΥ

ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗ ΙΣΤΟΡΙΑ[1].

Τόμος Α'.

Κεφ. ε'. (Val., p. 332.) ..... Σώπατρον δὲ πρῶτον μὲν οὐκ εἰκὸς ἦν εἰς ὁμιλίαν ἐλθεῖν Κωνσταντίνῳ, μόνης τῆς πρὸς τῷ ὠκεανῷ καὶ τῷ Ῥήνῳ μοίρας ἡγουμένῳ. Διὰ γὰρ τὴν πρὸς Μαξέντιον διαφορὰν ἐπὶ τῆς Ἰταλίας διάγοντα ἐστασίαζε τὰ Ῥωμαίων · καὶ οὐκ εὐπετὲς ἦν τότε ἐπιδημεῖν Γαλάταις καὶ Βρεττανοῖς καὶ τοῖς τῇδε κατοικοῦσι[2], παρ' οἷς συνωμολόγηται τῆς τῶν Χριστιανῶν θρεσκείας μετασχεῖν Κωνσταντῖνον, πρὶν ἐπὶ Μαξέντιον στρατεῦσαι καὶ παρελθεῖν ἐπὶ Ῥώμην καὶ Ἰταλούς.....

Τόμος Β'.

Κεφ. ϛ'. (Val., p. 367.) Πληθυνούσης δὲ τῆς ἐκκλησίας..... ἀνὰ πᾶσαν τὴν Ῥωμαίων οἰκουμένην, καὶ δι'

1. Texte de H. Valois, corrigé. — Édit. de 1686, à la suite de Socrate. — V. la notice bibliographique en tête du vol.

2. De 306 à 316 Constantin fut presque toujours dans les Gaules : en 306, il alla rejoindre son père Constantius à Bononia (Gesoriacum), *Auct. ignot. excerpt.*, p. 657 ; en 312, après avoir pacifié les Gaules, *composita pace per Gallias,* il marcha contre Maxence (Aurel. Vict., *Epitom.*, XL). De 313 à 316 plusieurs lois sont portées par lui dans différentes villes des Gaules. V. le Cod. Théodos.

HERMIAS SOZOMÉNOS[1].

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE[2].

Tome I.

Ch. 5 (O). ..... Il n'est pas vraisemblable que Sopatros[3] ait eu d'abord un entretien avec Constantin[4], qui gouvernait alors seulement la partie [de l'empire] voisine de l'Océan et du Rhèn. Les différends de ce prince avec Maxentius, qui se trouvait alors en Italie, mettaient le trouble dans les affaires des Romains, et il n'était pas facile de se rendre chez les Galates, chez les Brettans et les autres peuples de ces contrées, où l'on s'accorde à dire que Constantin embrassa la religion des chrétiens, avant de marcher contre Maxentius et d'arriver à Rome et en Italie.....

Tome II.

Ch. 6 (O). L'Église grandissait..... dans tout le monde romain, et la religion pénétrait même chez les

1. De Béthélie, près de Gaza en Palestine; contemporain de Socrate, commencement du ve siècle; — avocat à Constantinople.
2. En neuf livres appelés τόμοι, sections, comme ceux de l'*Histoire ecclésiastique* de Socrate.
3. Philosophe de l'école de Plotin.
4. Au sujet des remords que lui causaient le meurtre de ses proches et surtout celui de son fils Crispus.

αὐτῶν βαρβάρων ἡ θρησκεία ἐχώρει· ἤδη γὰρ τά τε ἀμφὶ τὸν Ῥῆνον φῦλα ἐχριστιάνιζον, Κελτοί τε καὶ οἱ Γαλατῶν ἔνδον καὶ τελευταῖοι τὸν ὠκεανὸν προσοικοῦσι..... πάλαι μετασχόντες τῆς εἰς Χριστὸν πίστεως ἐπὶ τὸ ἡμερώτερον καὶ λογικὸν μεθηρμόσαντο.....

Κεφ. κη'. (Val., p. 397.) ..... Ὁ δὲ βασιλεύς, ἢ ἀληθῆ τάδε[1] πιστεύσας ἢ λοιπὸν ὁμονοεῖν τοὺς ἐπισκόπους ὑπολαβών, εἴπερ ἐκποδὼν γένηται ὁ Ἀθανάσιος, προσέταξεν αὐτὸν ἐν Τριβέρει τῶν πρὸς δύσιν Γαλατῶν οἰκεῖν· καὶ ὁ μὲν ἀπήχθη.

Τόμος Γ'.

Κεφ. β'. (Val., p. 406.) Ἐν τούτῳ δὲ καὶ Ἀθανάσιος ἐκ τῆς πρὸς δύσιν Γαλατίας ἐπανῆλθεν εἰς Ἀλεξάνδρειαν· τοῦτον δὲ καὶ Κωνσταντῖνος περιὼν μετακαλεῖσθαι προῄρητο· λέγεται δὲ καὶ ἐν ταῖς αὐτοῦ διαθήκαις ἐθελῆσαι τοῦτο· ἐπεὶ δὲ φθάσας ἐτελεύτησεν, ὁ ὁμώνυμος αὐτῷ παῖς, ὃς καὶ τῶν πρὸς ἑσπέραν Γαλατῶν ἦρχεν, ἐπέτρεψεν αὐτῷ τὴν κάθοδον, γράμματα δοὺς πρὸς τὸν Ἀλεξανδρέων λαόν.....

« Οὐδὲν τὴν τῆς ὑμετέρας ἱερᾶς ἐννοίας ἀποπεφευγέναι γνῶσιν οἶμαι διὰ τοῦτο Ἀθανάσιον τὸν τοῦ προσκυνητοῦ νόμου ὑποφήτην πρὸς καιρὸν εἰς Γαλλίας ἀπεστάλθαι· ἵν' ἐπειδὴ κτλ.[2]. »

Κεφ. ς'. (Val., p. 411.) ..... Οὐ μὴν οὐδὲ ὁ τὸν Ῥωμαίων διέπων θρόνον, οὐδὲ τῶν ἄλλων Ἰταλῶν ἢ τῶν ἐπέκεινα Ῥωμαίων οὐδεὶς ἐνθάδε[3] συνῆλθεν· ἐν τούτῳ δὲ Φράγκων μὲν τοὺς πρὸς δύσιν Γαλάτας δηούντων.....

1. Les accusations portées contre Athanase.
2. V. la suite, ci-devant, p. 304-305, Socrate, II, 3.
3. A Antioche, pour le concile.

barbares; les peuples des bords du Rhèn étaient déjà chrétiens, les Celtes, et à l'intérieur [du pays] et à son extrémité, vers l'Océan, les Galates, ayant embrassé depuis longtemps la foi du Christ, s'étaient accommodés d'une vie plus douce et plus raisonnable.....

Ch. 28 (O). ..... Et le roi, soit qu'il crût à la vérité de ces accusations, soit qu'il pensât qu'à l'avenir les évêques s'accorderaient une fois qu'Athanasios serait éloigné, assigna à ce prélat pour résidence Trivéris, chez les Galates du couchant, et Athanasios y fut relégué[1].

Tome III.

Ch. 2 (O). A ce moment[2], Athanasios quitta la Galatie occidentale et revint à Alexandrie. Constantin, de son vivant, avait résolu de le rappeler; il exprima, dit-on, sa volonté dans son testament. Mais, comme il fut prévenu par la mort, son fils, qui portait le même nom et qui commandait aussi chez les Galates de l'occident, permit à l'évêque de revenir et écrivit dans ce sens au peuple d'Alexandrie..... :

« Je ne pense pas qu'il ait échappé à la connaissance de votre intelligence sacrée qu'Athanasios, l'interprète de notre adorable loi, avait été tout exprès envoyé dans les Gallies pour..... »

Ch. 6. ..... (O) Mais ni celui qui occupait alors le siège [épiscopal] de Rome, ni aucun évêque du reste de l'Italie ou des Romains de par delà n'assistèrent à cette réunion; à ce moment les Francs ravageaient au couchant le pays des Galates[3].....

1. An de J.-C. 335. — 2. An de J.-C. 337. — 3. An de J.-C. 340.

Κεφ. ιαʹ. (Val., p. 417.) ..... Οἱ μὲν γὰρ ἀπὸ τῆς ἀνατολῆς.....[1] καθεῖλον..... καὶ Μαξιμῖνον τὸν Τριβέρεως ἐπίσκοπον, ὡς..... τοὺς εἰς Γαλλίαν ἀπὸ τῆς ἕω παραγενομένους ἐπισκόπους ἀποκηρύξαντα.....

Τόμος Δʹ.

Κεφ. αʹ. (Val., p. 438.) ..... Τετάρτῳ δὲ ἔτει τῆς ἐν Σαρδοῖ συνόδου, κτίννυται Κώνστας περὶ τοὺς πρὸς δύσιν Γαλάτας. Μαγνέντιος δὲ, ὃς αὐτῷ τὸν φόνον ἐπεβούλευσε, πᾶσαν τὴν ὑπὸ Κώνσταντος ἀρχομένην ὑφ' ἑαυτὸν ἐποίησε.....

Κεφ. ζʹ. (Val., p. 443.) Ἐν τούτοις δὲ καταλαβὼν Μαγνέντιος τὴν πρεσβυτέραν Ῥώμην, πολλοὺς τῆς συγκλήτου καὶ τοῦ δημοτικοῦ ἀνεῖλε · μαθὼν δὲ πλησίον ἰέναι ἤδη κατ' αὐτοῦ τοὺς Κωνσταντίου στρατηγούς, ὑπεχώρησεν εἰς τοὺς πρὸς δύσιν Γαλάτας · ἔνθα δὴ πολλάκις ἀλλήλοις προβάλλοντες πῇ μὲν οὗτοι πῇ δὲ ἐκεῖνοι ἐκρατοῦντο, εἰσότε δὴ τὸ τελευταῖον ἡττηθεὶς Μαγνέντιος, ἔφυγεν εἰς Μοῦρσαν · — Γαλατῶν δὲ τοῦτο τὸ φρούριον[2] · — ἀδημονοῦντας δὲ τοὺς ἰδίους στρατιώτας ὡς ἡττηθέντας ὁρῶν, ἐφ' ὑψηλοῦ στὰς, ἐπειρᾶτο θαρραλεωτέρους ποιεῖν. Οἱ δὲ, οἷά γε εἰώθασιν εὐφημεῖν τοῖς βασιλεῦσι, καὶ ἐπὶ Μαγνεντίῳ φανέντι εἰπεῖν προθυμηθέντες, ἔλαθον οὐκ ἑκόντες Κωνστάντιον ἀντὶ Μαγνεντίου αὔγουστον ἀναβοήσαντες. Συμβαλὼν δὲ ἐκ τούτου Μαγνέν-

1. Au concile de Sardô, en Illyrie.

2. Aux textes relatifs à la grande bataille de Mursa (v. pl. haut, p. 227, note 1, Zosime; p. 306-307, Socrat., II, 32, etc.) il faut ajouter Orose, VII, 29 : Sequitur bellum horribile inter Constantium Magnentiumque apud Mursam urbem gestum, in quo multa romanarum virium profligatio etiam in posterum nocuit.

Ch. 11 (O). ..... Les évêques du levant..... déposèrent entr'autres Maximin, évêque de Trivéris..... pour avoir excommunié ceux qui d'orient étaient venus en Gallie[1].....

Tome IV.

Ch. 1 (O). ..... La quatrième année après le concile de Sardô, Constant est tué chez les Galates du couchant[2]. Magnentius, qui avait préparé ce meurtre, soumit à son obéissance tout le pays où commandait Constant.....

Ch. 7 (O). Sur ces entrefaites[3], Magnentius, ayant occupé la vieille Rome, fit périr plusieurs sénateurs et plusieurs plébéiens. Mais, comme il apprit que déjà les généraux de Constantius marchaient contre lui, il se retira chez les Galates du couchant (dans la Gaule occidentale); et là, dans plusieurs attaques venant soit d'un côté, soit de l'autre, la victoire fut tantôt pour ceux-ci, tantôt pour ceux-là, jusqu'à ce qu'enfin Magnentius, défait, s'enfuit à Mursa, — c'est un fort des Galates, — où, voyant que ses propres soldats, à cause de leur défaite, en avaient assez [de la lutte], debout sur une éminence, il essaya de relever leur courage. Mais eux, dans leur empressement à adresser à Magnentius, aussitôt qu'il parut, les paroles par lesquelles ils ont l'habitude de saluer leurs rois, ils acclamèrent auguste, sans le savoir et sans le vouloir, Constantius au lieu de Magnentius. Celui-ci, conjectu-

1. An de J.-C. 347.
2. An de J.-C. 350.
3. An de J.-C. 353. — Cf. plus haut, p. 306-7, Socrat., *ib.*

τιος ὡς οὐ δεδομένον αὐτῷ θεόθεν βασιλεύειν, πειρᾶται, καταλιπὼν τοῦτο τὸ φρούριον, προσωτέρω χωρεῖν. Διωκούσης δὲ τῆς Κωνσταντίου στρατιᾶς, περὶ τὸ καλούμενον Μοντιοσέλευκον[1] συμβαλὼν, μόνος φυγὼν, εἰς Λουγδοῦνον διεσώθη. Ἀνελὼν δὲ ἐνθάδε τὴν αὐτοῦ μητέρα καὶ τὸν ἀδελφὸν, ὃν καίσαρα κατέστησε, τελευταῖον ἑαυτὸν ἐπέσφαξε. Μετ' οὐ πολὺ δὲ καὶ Δεκέντιος ἕτερος αὐτοῦ ἀδελφὸς ἀγχόνῃ ἑαυτὸν διεχρήσατο. Αἱ δὲ περὶ τὰ κοινὰ ταραχαὶ οὐδὲ οὕτω τέλος ἔσχον · οὐκ εἰς μακρὰν γὰρ παρὰ μὲν τοῖς πρὸς δύσιν Γαλάταις Σιλβανός τις ἐτυράννευσεν, ὃν αὐτίκα καθεῖλον οἱ Κωνσταντίου στρατηγοί.....

Κεφ. κα'. (Val., p. 465.) ..... Βουλευσάμενος δὲ τὴν ἕω καταλαβεῖν (ὁ βασιλεὺς Κωνστάντιος), εἴχετο τῆς ὁδοῦ · μετακαλεσάμενος δὲ Ἰουλιανὸν τὸν ἀνεψιὸν, καίσαρα κατέστησε καὶ εἰς τοὺς πρὸς δύσιν Γαλάτας πέπομφεν.

Τόμος Ε'.

Κεφ. α'. (Val., p. 480.) ..... Ἐν τούτῳ δὲ Ἰουλιανὸς ὁ καῖσαρ μάχῃ κρατήσας τῶν παρὰ τὸν Ῥῆνον ποταμὸν βαρβάρων, τοὺς μὲν ἐχειρώσατο, τοὺς δὲ ἐζώγρησε. Λαμπρὸς δὲ τηνικάδε φανεὶς καὶ ὑπὸ μετριότητος καὶ ἐπιεικείας κεχαρισμένος τοῖς στρατιώταις γεγονὼς, ἀναγορεύεται πρὸς αὐτῶν σεβαστός. Μηδὲν δὲ περὶ τούτου, ὡς εἰκὸς, πρὸς Κωνστάντιον παραιτησάμενος, ἄρχοντας μὲν τοὺς ὑπ' αὐτοῦ χειροτονηθέντας ἤμειβεν, ἐπίτηδες δὲ καὶ τὰς ἐπιστολὰς ἐπεδείκνυ, δι' ὧν τοὺς βαρβάρους καλῶν κατὰ Μαγνεντίου, εἰς Ῥωμαίους ἤγαγεν..... (Val., p. 481.) Οὐκ εἰς μακρὰν δὲ εἰς Κωνσταντινούπολιν ἐλθὼν (ὁ Ἰου-

1. V. plus haut, Socrate, *ibid.*, et la note 1 de la p. 308. — Cf. Orose, *ibid.* : Magnentius tamen victus aufugit, ac non multo post apud Lugdunum propria se manu interfecit.

rant d'après cela que Dieu ne lui donnait pas l'empire, quitta ce fort [de Mursa] et essaya d'aller plus loin. Mais l'armée de Constantius le poursuivait ; la rencontre eut lieu près de Montioseleuque ; s'étant échappé seul, il se sauva à Lugdunum. Et là, ayant tué sa mère et son frère qu'il avait fait cæsar, il s'égorgea enfin lui-même. Et Décentius, son autre frère, ne tarda guère [à le suivre] et s'étrangla de ses propres mains. Et les troubles publics ne finirent pas pour cela. Peu de temps après, chez ces mêmes Galates du couchant, un certain Silvanus prit la tyrannie et fut aussitôt renversé par les généraux de Constantius.

Ch. 21. ..... (O) Résolu de gagner l'Orient, il (Constantius) se mit en route, et, ayant appelé son cousin Julianus, il le fit cæsar et l'envoya chez les Galates du couchant.

Tome V.

Ch. 1. ..... (O) A ce moment, le cæsar Julianus, ayant vaincu les barbares des bords du Rhèn, les tua ou les fit prisonniers[1]. Arrivé dès lors à l'illustration, chéri d'ailleurs de ses soldats pour sa modestie et sa douceur, il fut par eux proclamé auguste. Et, sans avoir pour ce fait présenté, comme il convenait, aucune excuse à Constantius, il changea les officiers choisis par ce prince et montra à dessein des lettres par lesquelles l'empereur, appelant les barbares contre Magnentius, les avait introduits dans l'empire romain..... Peu de temps après, Julianus, étant entré

1. An de J.-C. 361.

λιανὸς), αὐτοκράτωρ ἀνηγορεύθη· οἱ δὲ Ἕλληνες ἐλογοποίουν ὡς καὶ πρὸ τοῦ Γαλάτας ἀπολιπεῖν αὐτὸν, μαντικοὶ καὶ δαίμονες ἐπὶ ταύτην τὴν ἐκστρατείαν ἐκίνησαν, τὸν Κωνσταντίου θάνατον προμηνύσαντες, καὶ τὴν τῶν πραγμάτων μεταβολήν.....

Τόμος ϛ'.

Κεφ. λϛ'. (Val., p. 564.) ..... Ἐπὶ πολὺ δὲ χαλεπαίνοντος[1] (τοῦ Οὐαλεντινιανοῦ) καὶ τοιάδε βοῶντος, ὑπὸ ἀμέτρου διατάσεως σπαραχθέντων αὐτῷ τῶν ἔνδον, φλὲψ ἅμα καὶ ἀρτηρία ἐρράγη· καὶ ἀναδοθέντος αἵματος, ἐν φρουρίῳ τινὶ τῆς Γαλλίας ἐτελεύτησε τὸν βίον.....

Τόμος Ζ'.

Κεφ. β'. (Val., p. 572-573.) Λογισάμενος δὲ (ὁ Γρατιανὸς) ὡς τῶν ἀμφὶ τὸν Ἴστρον βαρβάρων Ἰλλυριοὺς καὶ Θρᾷκας ἐνοχλούντων προσῆκεν ἐπαμύνειν· ἀναγκαῖον δὲ καὶ τοῖς πρὸς ἑσπέραν ἀρχομένοις παρεῖναι καὶ μάλιστα Ἀλαμανῶν τοὺς ἐνθάδε Γαλάτας κακουργούντων, κοινωνὸν ἐποιήσατο τῆς ἀρχῆς ἐν τῷ Σιρμίῳ Θεοδόσιον, γένους τῶν ἀμφὶ τὸ Πυρηναῖον ὄρος Ἰβήρων.....

Κεφ. δ'. (Val., p. 574.) Ὑπὸ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον, Γρατιανὸς μὲν ἔτι τῶν πρὸς ἑσπέραν Γαλατῶν ὑπὸ Ἀλαμανῶν ταραττομένων, ἐπὶ τὴν πατρῴαν ἀνέστρεψε μοῖραν, ἣν αὐτῷ τε καὶ τῷ ἀδελφῷ διοικεῖν κατέλιπεν.....

1. A l'occasion d'une invasion des Sarmates dans certaines parties occidentales de l'Empire (χωρία τινὰ τῆς πρὸς δύσιν ἀρχομένης). Sozom., *ibid.*

dans Constantinople, y fut proclamé empereur. Les Hellènes contaient qu'avant qu'il quittât les Galates, les devins et les *démons* l'avaient poussé à cette expédition, en lui prédisant la mort de Constantius et une révolution prochaine.....

Tome VI.

Ch. 36. ..... (O) Dans sa grande indignation, Valentinianus poussait de tels cris, et de l'excès de son effort résulta un déchirement intérieur; il se rompit à la fois une veine et une artère, et, ayant rendu beaucoup de sang[1], il termina sa vie dans un château fort de la Gallie[2].....

Tome VII.

Ch. 2 (O). Considérant que les barbares riverains de l'Ister incommodaient les Illyriens et les Thraces, qu'il convenait de les repousser, et que sa présence était nécessaire dans ses provinces de l'Occident, surtout au moment où les Alamans maltraitaient les Galates de cette région, il (Gratianus) choisit à Sirmium, pour l'associer à l'empire, Théodosius, originaire de la partie de l'Ibèrie qui avoisine le mont Pyrènæum.....

Ch. 4 (O). Vers ce temps-là[3], comme les Alamans inquiétaient encore les Galates de l'Occident, Gratianus retourna dans cette partie de son domaine héréditaire dont il s'était réservé à lui-même et à son frère l'administration.....

1. La ligne qui suit est dans D. B. — 2. An de J.-C. 375. — 3. An de J.-C. 379.

Κεφ. ιγ'. (Val., p. 585.) ..... Ταῦτα σπουδαζούσης τῆς τοῦ βασιλέως μητρὸς (Ἰουστίνης), καὶ τὸν νόμον[1] εἰς ἔργον ἄγειν κατεπειγούσης, ἀγγέλλεται δόλῳ Ἀνδραγαθίου, ὃς στρατηγὸς ἦν Μαξίμου, Γρατιανὸν ἀνῃρῆσθαι. Ἐφ' ἁρμαμάξης γὰρ βασιλικῆς ὀχούμενος ἀπεκρύϐη, καὶ ὡς τοῦ βασιλέως εἴη γαμετὴ τοῖς ἡγουμένοις ἀγγέλλειν ἐκέλευεν · ἀπερισκέπτως δὲ Γρατιανὸς τὸν τῇδε ποταμὸν διαϐὰς, ὡς ἔναγχος γήμας καὶ νέος ὢν καὶ ἐρωτικὸς πρὸς τὴν γυναῖκα διατεθεὶς, ὑπὸ προθυμίας τοῦ θεάσασθαι αὐτὴν μηδὲν προϊδόμενος, εἰς τὰς Ἀνδραγαθίου ἐνέπεσε χεῖρας · καὶ συλληφθεὶς, οὐκ εἰς μακρὰν ἀνῃρέθη..... Ἐν τούτῳ δὲ Μάξιμος πλείστην ἀγείρας στρατιὰν Βρεττανῶν ἀνδρῶν καὶ τῶν ὁμόρων Γαλατῶν καὶ Κελτῶν καὶ τῶν τῇδε ἐθνῶν, ἐπὶ τὴν Ἰταλίαν ᾔει.....

Κεφ. κϐ'. (Val., p. 599.) ..... Ἐν τούτῳ δὲ ἀγγέλλεται Οὐαλεντινιανὸς ὁ βασιλεὺς ἀγχόνῃ ἀπολωλέναι · ἐλέγετο δὲ ταύτην αὐτῷ καττύσαι τὴν τελευτὴν, διὰ τῶν θαλαμηπόλων εὐνούχων, ἄλλους τέ τινας τοὺς εἰς τὰ βασίλεια καὶ Ἀρϐογάστην τὸν ἐπὶ τῶν αὐτοῦ στρατευμάτων τεταγμένον, καθότι πατρῴζοντα τὸν νέον εὑρὼν[2] περὶ τὴν ἀρχὴν καὶ πρὸς πολλὰ τῶν ἐκείνοις δοκούντων χαλεπαίνοντα · οἱ δὲ αὐτὸν ἡγοῦνται αὐτόχειρα ἑαυτοῦ γενέσθαι, ὡς ἐπιχειροῦντά τισιν οὐ δέον ἐν τῷ ζέοντι τῆς ἡλικίας καὶ κωλυόμενον..... Καὶ Εὐγένιος μὲν ταύταις ταῖς ἐλπίσι βουκολούμενος, πλείστην ἤγειρε στρατιὰν καὶ τὰς πρὸς τῇ Ἰταλίᾳ πύλας, ἃς οἱ Ῥωμαῖοι Ἰου-

1. La loi qui punissait de mort les opposants aux canons des conciles de Rimini et de Constantinople.

2. Peut-être faudrait-il lire εὗρον ou mieux ἑώρων.

Ch. 13. ..... (O) Pendant que la mère du roi (Justine) était toute à ces soins et pressait l'exécution de la loi[1], arrive la nouvelle qu'Andragathios, général de Maxime, avait tué Gratianus en trahison. Porté dans le char royal où il se tenait caché, le traître avait ordonné aux guides d'annoncer la femme du roi. Sans rien examiner, Gratianus passa le fleuve à cet endroit; récemment marié, tout jeune et très amoureux de sa femme, dans son ardent désir de la voir, il ne prit aucune précaution et tomba entre les mains d'Andragathios; une fois pris, on ne tarda guère à le mettre à mort..... Maxime, cependant, ayant rassemblé une nombreuse armée de Brettans, de Galates des contrées voisines, de Celtes et d'autres peuples de ces pays-là, marcha vers l'Italie.....

Ch. 22. ..... (O) Sur ce point, arrive la nouvelle que le roi Valentinianus était mort étranglé[2]. On disait que ceux qui avaient ourdi cette trame pour le faire périr s'étaient servis des eunuques de la chambre; c'étaient, entr'autres habitués du palais, Arbogastès, son maître de la milice, parce qu'ils voyaient le jeune prince imiter son père dans l'exercice du pouvoir et s'indigner souvent contre leurs décisions. D'autres pensent qu'il fut son propre meurtrier, parce que, dans sa bouillante jeunesse, il voulait en user avec certaines personnes comme il ne devait pas le faire et qu'on l'en empêchait..... Et Eugénius, qui se repaissait de ces espérances[3], rassembla une nombreuse armée et, s'étant emparé de ces hauteurs que les Romains appellent les

1. An de J.-C. 383.
2. An de J.-C. 392.
3. An de J.-C. 393.

λίας Ἄλπεις καλοῦσι, προκαταλαβὼν ἐφρούρει, ὡς ἐν στενῷ μίαν πάροδον ἐχούσας, ἑκατέρωθεν πεφραγμένας ἀπορρῶξι καὶ ὑψηλοτάτοις ὄρεσι.....

Κεφ. κδ'. (Val., p. 602.) Εὐγένιος δὲ προσδραμὼν τοῖς ποσὶ τοῦ βασιλέως ἐδεῖτο σώζεσθαι· ἐν ᾧ δὲ ἱκέτευε, πρός του τῶν στρατιωτῶν τὴν κεφαλὴν ἀπετμήθη. Ἀρβογάστης δὲ φεύγων μετὰ τὴν μάχην, αὐτόχειρ ἑαυτοῦ γέγονε.....

Τόμος Η'.

Κεφ. α'. (Val., p. 610.) ..... Ἐν τούτῳ δὲ Οὖννοι βάρβαροι Ἀρμενίας καὶ τῆς πρὸς ἕω ἀρχομένης μέρη τινὰ κατέδραμον· ἐλέγετο δὲ ὡς λάθρα τούτους ἐπηγάγετο ἐπὶ ταραχῇ τῆς βασιλείας Ῥουφῖνος, ὁ τῆς ἀνατολῆς ὕπαρχος, ὕποπτος ὢν καὶ ἄλλως ὡς τυραννεῖν βούλεται· ἀλλ' ὁ μὲν ἐπὶ τοιαύτῃ αἰτίᾳ οὐκ εἰς μακρὰν ἀνῃρέθη. Ἅμα γὰρ ἐκ τῆς κατὰ Εὐγενίου μάχης ἐπανῆλθεν ἡ στρατιὰ, καὶ ὁ βασιλεὺς, ὡς ἔθος, πρὸ τῆς Κωνσταντινουπόλεως ὑπήντετο, μηδὲν μελλήσαντες οἱ στρατιῶται τὸν Ῥουφῖνον ἀπέκτειναν[1].....

Τόμος Θ'.

Κεφ. δ'. (Val., p. 651.) ..... Ἐπεὶ δὲ ἐτελεύτησεν Ἀρκάδιος, ὥρμησε μὲν Ὁνώριος φειδοῖ τῇ περὶ τὸν ἀδελφιδοῦν ἐπανελθεῖν εἰς Κωνσταντινούπολιν καὶ πιστοὺς ἄρχοντας καταστῆσαι τῆς αὐτοῦ σωτηρίας καὶ βασιλείας· ἐν τάξει γὰρ υἱέως αὐτὸν ἔχων, ἐδεδίει μή τι πάθοι διὰ τὸ

1. Cf. Zosime, V, vii, *supr.*, p. 264-267; Philostorg., XI, iii, *supr.*, p. 286-289; Socrat., VI, 1, *supr.*, p. 316-319. — Nous avons déjà remarqué (*supr.*, p. 318) que, selon Zosime, ce sont les Goths qui furent appelés par Rufin.

Alpes *Julies*, il gardait ces portes de l'Italie qui n'offrent pour y entrer qu'un étroit passage, défendu de chaque côté par des montagnes escarpées et très hautes.....

Ch. 23. Eugénius, [vaincu], courut se jeter aux pieds du roi et lui demanda la vie. Pendant qu'il le suppliait, un des soldats lui coupa la tête. Arbogastès, qui s'enfuyait après la bataille, se tua de sa propre main.....

Tome VIII.

Ch. 1. ..... (O) A ce moment[1], les barbares Huns faisaient des incursions en Arménie et dans certaines parties de l'empire d'Orient, et l'on disait qu'ils y avaient été secrètement attirés, pour y porter le trouble, par Rufin, préfet du prétoire d'Orient, qu'on soupçonnait d'ailleurs d'aspirer à la tyrannie, et telle fut même la cause pour laquelle il ne tarda guère à être mis à mort. Le jour où l'armée revint de la bataille contre Eugénius, alors que le roi, suivant l'usage, alla au-devant d'elle hors de Constantinople, les soldats, sans hésiter, massacrèrent Rufin.

Tome IX.

Ch. 4. ..... (O) Après la mort d'Arcadius[2], Honorius, par intérêt pour son cousin, eut l'intention de retourner à Constantinople, afin d'établir auprès de lui des ministres fidèles, qui veillassent à son salut et au maintien de son autorité royale; il le considérait comme son fils et craignait pour lui quelque malheur,

1. An de J.-C. 395.
2. An de J.-C. 408.

νέον, ἕτοιμος ὢν πρὸς ἐπιϐουλήν · ἤδη δὲ μέλλοντα ἔχεσθαι ὁδοῦ πείθει Στελίχων ἐν τῇ Ἰταλίᾳ μένειν τὸν Ὁνώριον, ἀναγκαῖον εἶναι τοῦτο εἰπὼν καθότι Κωνσταντῖνός τις ἐτύγχανεν ἔναγχος ἐν Ἀρηλάτῳ τυραννήσας. Θάτερον δὲ τῶν σκήπτρων ὃ λάϐαρον[1] Ῥωμαῖοι καλοῦσι, καὶ γράμματα βασιλέως λαϐὼν ἐπιτρέποντα αὐτῷ τὴν εἰς ἀνατολὴν ἄφιξιν, ἔμελλεν ἐκδημεῖν, τέσσαρας ἀριθμοὺς[2] στρατιωτῶν παραλαϐών. Ἐν τούτῳ δὲ φήμης διαδραμούσης ὡς ἐπιϐουλεύει τῷ βασιλεῖ καὶ ἐπὶ τυραννίδα τοῦ υἱέως παρασκευάζεται, συμπράττοντας ἔχων τοὺς ἐν δυνάμει, στασιάσαντες οἱ στρατιῶται κτείνουσι τὸν Ἰταλίας ὕπαρχον καὶ τὸν τῶν Γαλατῶν[3] καὶ τοὺς στρατηγοὺς καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς διέποντας τὰς ἐν τοῖς βασιλείοις ἀρχάς · ἀναιρεῖται δὲ καὶ αὐτὸς παρὰ τῶν ἐν Ῥαϐέννῃ στρατιωτῶν.....

Κεφ. ια'. (Val., p. 657.) ..... Πρῶτον μὲν γὰρ οἱ ἐν Βρεττανίᾳ στασιάσαντες στρατιῶται ἀναγορεύουσι Μάρκον τύραννον, μετὰ δὲ τοῦτον, Γρατιανὸν, ἀνελόντες Μάρκον. Ἐπεὶ δὲ καὶ οὗτος οὐ πλέον τεσσάρων μηνῶν διελθόντων ἐφονεύθη παρ' αὐτῶν, πάλιν Κωνσταντῖνον χειροτονοῦσιν..... Περαιωθεὶς δὲ Κωνσταντῖνος ἀπὸ Βρεττανίας ἐπὶ Βουϐονίαν[4] πόλιν τῆς Γαλατίας παρὰ θάλασσαν κειμένην,

1. Val. λάϐωρον.

2. Ἀριθμὸς à cette époque a le même sens que τάγμα. Cf. Sozom., I, 8 : Ῥωμαίων τάγματα ἃ νῦν ἀριθμοὺς καλοῦσιν. Déjà, au temps de Pline le Jeune, *numeri* avait à peu près la même signification : ut jam dixerant sacramento militari, nondum distributi *in numeros* erant = ils n'avaient pas encore été incorporés dans les *légions*.

3. Le préfet d'Italie s'appelait Longinianus et celui des Gaules Liménius.

4. *Sic Vulg.*, le Fuketianus Βοϐονίαν. Olympiodore (v. plus haut, p. 206) Βονωνίαν, qui est la vraie leçon.

à cause de sa jeunesse, qui l'exposait à tous les complots. Comme il allait se mettre en route, Stélichon persuada à Honorius de rester en Italie, disant que cela était nécessaire, parce qu'il se trouvait qu'un certain Constantin venait de s'emparer de la tyrannie à Arèlatus[1]. Or, ayant pris celui des deux sceptres que les Romains appellent labarum, et reçu des lettres du roi qui lui permettaient de se rendre en Orient, il allait partir en prenant avec lui quatre légions. Sur ces entrefaites, le bruit ayant couru qu'il avait des desseins arrêtés contre le roi et qu'il préparait la tyrannie de son fils, ayant pour complices ceux qui étaient au pouvoir, les soldats se révoltent, ils tuent le préfet du prétoire d'Italie, celui des Galates, les généraux et les autres titulaires des offices du palais; Stélichon lui-même est massacré par les soldats à Ravenne[2].....

Ch. 11 (O)..... D'abord les soldats, s'étant révoltés en Brettanie, proclamèrent Marcus tyran, et, après lui, Gratianus, quand ils eurent tué Marcus. Mais, lorsqu'à quatre mois d'intervalle au plus Gratianus eut été aussi massacré par eux, ils élurent Constantin[3]..... Or, ce Constantin, ayant passé de la Brettanie à Bubonia, ville de la Galatie, située sur la mer, attira à lui les

1. Cette phrase est dans D. B. — Arèlatus. L'article τὴν qui, un peu plus loin, p. 338, précède ce nom, ne laisse pas de doute sur la forme latine qu'avait en vue Sozomène. Elle est la même dans Olympiodore, 16, *supr.*, p. 206 (*ubi vid.* not. 4), et dans Zosime, V, XXXI, *supr.*, p. 266.

2. An de J.-C. 408.

3. An de J.-C. 410. — La fin de ce ch. est dans D. B.

προσηγάγετο τοὺς παρὰ Γαλάταις καὶ Ἀκουϊτανοῖς στρατιώτας, καὶ τοὺς τῇδε ὑπηκόους περιεποίησεν ἑαυτῷ μέχρι τῶν μεταξὺ Ἰταλίας καὶ Γαλατίας ὅρων, ἃς Κοττίας Ἄλπεις Ῥωμαῖοι καλοῦσι.....

Κεφ. ιϐ'. (Val., p. 658.) ..... Καταπεσούσης γὰρ τῆς Κωνσταντίνου δυνάμεως, ἀναλαϐόντες ἑαυτοὺς Οὐάνδαλοί τε καὶ Σουῖϐοι καὶ Ἀλανοὶ, ἔθνη βάρϐαρα, τῆς παρόδου (ἐπὶ τὰς Σπανίας) ἐκράτησαν, καὶ πολλὰ φρούρια καὶ πόλεις τῶν Ἱσπανῶν καὶ Γαλατῶν εἷλον καὶ τοὺς ἄρχοντας τοῦ τυράννου[1].

..... Κωνσταντῖνος δὲ φεύγων τὴν Ἀρήλατον κατέλαϐε, κατὰ ταυτὸν δὲ καὶ Κώνστας ὁ αὐτοῦ παῖς φεύγων ἐκ τῆς Ἱσπανίας.....

Κεφ. ιγ'. (Val., p. 659.) ..... Ἐν τούτῳ δὲ Γερόντιος ὁ τοῦ Κωνσταντίνου στρατηγῶν ἄριστος, δυσμένης αὐτῷ γέγονεν· ἐπιτήδειόν τε εἰς τυραννίδα Μάξιμον τὸν αὐτοῦ οἰκεῖον νομίσας, βασιλικὴν ἐνέδυσεν ἐσθῆτα καὶ ἐν Ταρρακόνῃ διάγειν εἴασεν· αὐτὸς δὲ Κωνσταντίνῳ ἐπεστράτευσεν, ἐν παρόδῳ Κώνσταντα τὸν υἱὸν αὐτοῦ ἐν Βιέννῃ ὄντα ἀναιρεθῆναι παρασκευάσας. Ἐπεὶ δὲ ἔμαθε Κωνσταντῖνος τὰ κατὰ Μάξιμον, Ἐδόϐιχον[2] μὲν τὸν αὐτοῦ στρατηγὸν πέραν τοῦ Ῥήνου πέπομφεν, Φράγκων τε καὶ Ἀλαμανῶν συμμαχίαν προτρεψάμενον· Κώνσταντι δὲ τῷ αὐτοῦ παιδὶ Βιέννης καὶ τῶν τῇδε πόλεων τὴν φυλακὴν ἐπέτρεψε· καὶ Γερόντιος μὲν ἐπὶ τὴν Ἀρήλατον ἐλάσας, ἐπολιόρκει τὴν πόλιν. Μετ' οὐ πολὺ δὲ στρατιᾶς Ὀνωρίου κατὰ τοῦ τυράννου παραγενομένης, ἧς ἡγεῖτο Κωνστάντιος ὁ τοῦ Οὐαλεντινιανοῦ τοῦ βασιλέως πατὴρ,

1. Ici Sozomène répète mot pour mot ce qu'il a dit plus haut des Suèves, des Alains et des Vandales, jusqu'à τῆς παρόδου, etc., qu'il remplace par σπουδῇ τὸ Πυρηναῖον ὄρος κατέλαϐον, etc.

2. Ἐδόϐιγχον Φράγκον ὄντα, Zosime, VI, 2, pl. haut, p. 272.

soldats campés chez les Galates et les Aquitans, et mit sous son obéissance tous les sujets de l'empire en ces contrées jusqu'aux montagnes de l'Italie et de la Galatie, que les Romains appellent Alpes *Cotties*.....

Ch. 12 (O). ..... La puissance de Constantin étant tombée[1], alors reprirent courage les Wandales, les Suîves et les Alains, peuples barbares, qui s'emparèrent des passages des Pyrénées et prirent nombre de châteaux forts et de villes des Hispans et des Galates, avec ceux qui commandaient pour le tyran.

..... (D. B.) Constantin s'enfuit à Arèlatus, qu'il occupa et où vint aussi dans le même temps son fils Constant, qui s'était enfui d'Hispanie.

Ch. 13 (O). A ce moment[2], Gérontius, le meilleur des généraux de Constantin, devint son ennemi. Croyant que Maxime, son parent[3], était propre à faire un tyran, il le revêtit de la toge royale et lui permit de demeurer à Tarraconè. Quant à lui, il marcha en personne contre Constantin et s'arrangea de façon à faire mourir, en passant, le fils de ce dernier, Constant, qui était à Vienne. Car Constantin, instruit de l'entreprise de Maxime, avait envoyé au delà du Rhèn Edovich, un de ses généraux, pour se ménager l'alliance des Francs et des Alamans, et il avait confié à son fils Constant la garde de Vienne et des autres villes de cette province; or Gérontius, ayant poussé jusqu'à Arèlatus, avait mis le siège devant cette ville. Mais peu après était arrivée en face du tyran l'armée d'Honorius, que commandait Constantius, le père de Valentinianus qui fut

1. Même année.
2. Même date. — 3. Comp. plus haut, p. 206-207, Olympiodore, 16, et la note 3 de la page 206.

φεύγει παραχρῆμα μετ' ὀλίγων στρατιωτῶν. Οἱ γὰρ πλείους τοῖς ἀμφὶ τὸν Κωνστάντιον προσεχώρησαν. Οἱ δὲ ἐν Ἱσπανίᾳ στρατιῶται εὐκαταφρόνητον ἀπὸ τῆς φυγῆς δόξαντα τὸν Γερόντιον ἐβουλεύσαντο ἀνελεῖν, καὶ φραξάμενοι νύκτωρ αὐτοῦ τὴν οἰκίαν κατέδραμον. Ὁ δὲ μεθ' ἑνὸς Ἀλανοῦ ἐπιτηδείου καὶ ὀλίγων οἰκετῶν, ἄνωθεν τοξεύων, ὑπὲρ τοὺς τριακοσίους ἀναιρεῖ στρατιώτας· ἐπιλειψάντων δὲ τῶν βελῶν, φεύγουσιν οἱ οἰκέται, καθέντες αὐτοὺς τοῦ οἰκήματος λάθρα. Γερόντιος δὲ τὸν ἶσον τρόπον διασωθῆναι δυνάμενος, οὐχ εἵλετο, κατασχεθεὶς ἔρωτι Νοννιχίας[1] τῆς αὐτοῦ γαμετῆς. Περὶ δὲ τὴν ἕω πῦρ ἐμβαλόντων τῇ οἰκίᾳ τῶν στρατιωτῶν, οὐκ ἔχων λοιπὸν σωτηρίας ἐλπίδα, ἑκόντος τοῦ συνόντος αὐτῷ Ἀλανοῦ, ἀποτέμνει τὴν κεφαλήν. Μετὰ δὲ ταῦτα καὶ τῆς ἰδίας γαμετῆς ὀλοφυρομένης καὶ μετὰ δακρύων προσωθούσης ἑαυτὴν τῷ ξίφει, πρὶν ὑφ' ἑτέροις γενέσθαι, παρὰ τοῦ ἀνδρὸς ἀποθανεῖν αἰτούσης καὶ τοῦτο τὸ δῶρον ὕστατον παρ' αὐτοῦ λαβεῖν ἀντιβολούσης[2]..... ἦν γὰρ χριστιανή..... Γερόντιος δὲ τρίτον ἑαυτὸν τῷ ξίφει παίσας, ὡς οὐ καιρίαν λαβὼν ᾔσθετο, σπασάμενος τὸ παρὰ τὸν μηρὸν ξιφίδιον, κατὰ τῆς καρδίας ἤλασε.

Κεφ. ιδ'. (Val., p. 659.) Κωνσταντῖνος δέ, περικα-

1. Val. propose de lire Νουνεχίας. — Nicéphore, XIV, 6, donne Νουνυχίας. — Νουνεχία (et mieux Νουνέχεια) est un mot grec bien fait qui correspond au latin *Prudentia* employé aussi comme nom propre.

2. Le trad. lat. ajoute « itidem caput amputavit; » si l'on n'admet pas qu'il y ait une lacune dans le texte, il faut en sous-entendre l'équivalent : μετὰ δὲ ταῦτα καὶ (ἀποτέμνει τὴν κεφαλὴν) τῆς.....

roi, et Gérontius s'était aussitôt enfui avec un petit nombre de soldats. (O) La plupart s'étaient joints à ceux de Constantius. Ceux qui étaient en Hispanie, comme Gérontius après sa fuite leur paraissait bien méprisable, délibérèrent de le tuer; ils cernèrent sa maison pendant la nuit et l'assaillirent. Gérontius, avec un seul Alain qui lui était dévoué et un petit nombre de domestiques, lançant des flèches du haut de sa maison, tua plus de trois cents de ces soldats. Mais, les traits étant venus à manquer, les domestiques s'enfuirent, descendant du toit à la dérobée. Gérontius aurait pu se sauver de la même manière, il ne le voulut pas, étant retenu par son amour pour Nonnichia, sa femme. Vers le point du jour, les soldats mirent le feu à la maison, et dès lors, n'ayant plus d'espoir de salut, du consentement de l'Alain, son ami, il lui coupa la tête. Après cela, comme sa femme se lamentait, et, toute en larmes, se jetait contre son épée, demandant, avant de tomber au pouvoir d'un étranger, à mourir de la main de son mari, le suppliant de lui accorder cette dernière faveur, [il lui coupa aussi la tête]..... Elle était chrétienne..... Gérontius se frappa lui troisième de son épée, mais, sentant qu'il ne s'était pas donné un coup mortel, il tira le poignard qu'il portait le long de sa cuisse, et se l'enfonça dans le cœur[1].

Ch. 14. Constantin, bloqué par l'armée d'Honorius,

1. Comparez (plus haut, p. 208-209) le récit plus court d'Olympiodore, 16. — Zosime, VI, 5, *supr.*, p. 276-277, donne un motif à la défection de Gérontius : ce général aurait considéré comme un affront pour lui la préférence accordée à Justus par Constant, fils de Constantin.

θημένης τῆς Ὁνωρίου στρατιᾶς, ἔτι πρὸς τὴν πολιορκίαν ἀντεῖχεν, ἀγγελθέντος Ἐδοβίχου μετὰ πλείστης συμμαχίας ἥξειν· τοῦτο δὲ καὶ τοὺς Ὁνωρίου στρατηγοὺς οὐ μετρίως ἐφοβεῖ, βουλευσαμένων τε αὐτῶν ἀναστρέφειν εἰς Ἰταλίαν καὶ ἐκεῖ πειραθῆναι τοῦ πολέμου. Καὶ ἐπειδὴ τοῦτο συνεδόκει, πλησίον ἀγγελθέντος Ἐδοβίχου, περῶσι Ῥοδανὸν τὸν ποταμόν, καὶ Κωνστάντιος μὲν ἔχων τοὺς πεζούς, ἐπιόντας περιμένει τοὺς πολεμίους· Οὐλφίλας δὲ ὁ Κωνσταντίου συστρατηγὸς οὐ πόρρωθεν ἀποκρυβεὶς μετὰ τῶν ἱππέων ἐλάνθανεν. Ἐπεὶ δὲ παραμείψαντες οἱ πολέμιοι τοῦ Οὐλφίλα τῇ στρατιᾷ, ἔμελλον εἰς χεῖρας ἰέναι τῶν ἀμφὶ τὸν Κωνστάντιον, σημείου δοθέντος, ἐξαπίνης ἀναφανεὶς Οὐλφίλας κατὰ νώτου τῶν πολεμίων ἤλαυνεν· αὐτίκα τε τροπῆς γενομένης, οἱ μὲν φεύγουσιν, οἱ δ' ἀναιροῦνται, οἱ δὲ πλείους τὰ ὅπλα ἀποθέμενοι, συγγνώμην ᾔτησαν καὶ φειδοῦς ἠξιώθησαν. Ἐδόβιχος δὲ ἵππου ἐπιβάς, ἔφυγεν εἰς ἀγρόν τινα πρὸς Ἐκδίκιον τὸν κεκτημένον, πλεῖστα παρ' αὐτοῦ Ἐδοβίχου πρότερον εὐηργετημένον καὶ φίλον νομιζόμενον. Ὁ δὲ τὴν αὐτοῦ κεφαλὴν ἀποτεμών, προσφέρει τοῖς Ὁνωρίου στρατηγοῖς, ἐπ' ἐλπίδι μεγάλων δώρων καὶ τιμῆς. Κωνστάντιος δὲ τὴν μὲν κεφαλὴν δεχθῆναι προσέταξε, χάριν ἔχειν Ἐκδικίῳ τὸ δημόσιον εἰπὼν τῆς Οὐλφίλα πράξεως[1]· συνεῖναι δὲ σπουδάζοντα αὐτὸν ἀναχωρεῖν ἐκέλευσεν.....

Κεφ. ιε'. (Val., p. 660.) Μετὰ δὲ τὴν νίκην, ἀντιπεραιωθείσης αὖθις πρὸς τὴν πόλιν τῆς Ὁνωρίου στρατιᾶς,

1. Valois croit que les mots Ἐκδικίῳ et Οὐλφίλα ont été transposés et que le texte doit être ainsi rétabli : χάριν ἔχειν Οὐλφίλᾳ τὸ δημόσιον εἰπὼν τῆς Ἐκδικίου πράξεως.

soutint encore le siège, parce qu'on lui avait annoncé qu'Édovich allait arriver avec une grosse armée de secours, et cette nouvelle n'effrayait pas peu les généraux d'Honorius ; ils songeaient même à s'en retourner en Italie pour essayer d'y faire la guerre. Cet avis prévalut, et, comme on annonçait qu'Édovich approchait, ils passent le Rhodan ; Constantius, qui avait [sous ses ordres] l'infanterie, attend de pied ferme l'arrivée de l'ennemi ; Ulphilas, collègue de Constantius, se tenait caché non loin de là avec la cavalerie. Les ennemis dépassèrent l'endroit où se trouvait l'armée d'Ulphilas, et ils allaient en venir aux mains avec les troupes de Constantius, lorsqu'à un signal donné, Ulphilas se montre soudain sur leurs derrières et les serre de près ; les voilà en déroute, les uns s'enfuient, les autres sont massacrés ; le plus grand nombre, mettant bas les armes, demandent quartier et sont épargnés. Édovich, ayant monté à cheval, s'enfuit vers une maison de campagne dont il croyait que le propriétaire, Ecdicius, qui avait reçu de lui de nombreux services, était son ami. Mais Ecdicius lui coupa la tête et l'offrit aux généraux d'Honorius dans l'espoir d'en obtenir de grandes récompenses et des honneurs[1]. Constantius donna l'ordre de recevoir cette tête, en disant que la république était reconnaissante à Ecdicius du bel exploit d'Ulphilas[2], mais, quand le traître voulut rester auprès de lui, il lui ordonna de se retirer.....

Ch. 15. Après cette victoire, l'armée d'Honorius repasse le fleuve et revient assiéger la ville. Cons-

1. An de J.-C. 411.

2. V. la note du texte ci-contre. — La correction de Valois est inutile : il n'a pas vu que Constantius raillait le traître.

μαθὼν Κωνσταντῖνος ἀναιρεῖσθαι τὸν Ἐδόβιχον, αὐτὸς ἐξ ἑαυτοῦ τὴν ἁλουργίδα καὶ τὰ σύμβολα τῆς βασιλείας ἀπέθετο, καὶ καταλαβὼν τὴν ἐκκλησίαν, χειροτονεῖται πρεσβύτερος· ὅρκους τε πρότερον λαβόντες οἱ ἔσω τειχῶν, ἀνοίγουσι τὰς πύλας καὶ φειδοῦς ἀξιοῦνται πάντες. καὶ τὸ ἐξ ἐκείνου πάλιν τὸ τῇδε ὑπήκοον εἰς τὴν Ὁνωρίου ἡγεμονίαν ἐπανῆλθε καὶ τοῖς ὑπ' αὐτὸν ἄρχουσιν ἐπείθετο. Κωνσταντῖνος δὲ ἅμα Ἰουλιανῷ τῷ παιδὶ παραπεμφθεὶς εἰς Ἰταλίαν, πρὶν φθάσαι, κατὰ τὴν ὁδὸν κτίννυται. Οὐ πολλῷ δὲ ὕστερον ἀδοκήτως ἀναιροῦνται Ἰοβιανός [1] τε καὶ Μάξιμος, οἱ προειρημένοι τύραννοι, καὶ Σάρος καὶ ἄλλοι πλεῖστοι.....

1. Cf. Olympiod., 16, 17, 19 (*supr.*, p. 206-211), Zosime, VI, 2-6 (*supr.*, p. 272-277).

tantin, instruit du meurtre d'Édovich, dépose de lui-même la pourpre et les insignes de la royauté, puis, s'étant réfugié dans l'église, il y est ordonné prêtre. Ceux qui étaient dans les murs, ayant au préalable reçu les serments des assiégeants, ouvrirent leurs portes et furent tous épargnés. Et depuis ce temps, les sujets [de l'empire] en ce pays se remirent sous l'autorité d'Honorius et obéirent à ceux qui commandaient pour lui. Constantin, envoyé en Italie avec son fils Julianus, fut tué en route avant d'y arriver. Peu après furent tués aussi, et à l'improviste, les tyrans Jovianus et Maxime, dont nous avons parlé, et plusieurs autres.....

ΠΡΟΚΟΠΙΟΥ ΚΑΙΣΑΡΕΩΣ

ΙΣΤΟΡΙΩΝ

τῆς Α′ τετράδος ἡ Γ′[1].

α′. (Maltr., p. 177.) ..... Τῶν δὲ δὴ νήσων Βρεττανία μὲν, ἡ ἐκτὸς στηλῶν τῶν Ἡρακλείων, νήσων ἁπασῶν μεγίστη παρὰ πολὺ οὖσα, μετὰ τῆς ἑσπερίας, ὥς γε τὸ εἰκὸς, ἐτάττετο μοίρας.....

β′. (Maltr., p. 179.) ..... Χρήματα δὲ ἅπαντα ἐληίσαντο (οἱ Οὐισίγοτθοι) ἐκ πάσης Εὐρώπης, καὶ, τὸ κεφάλαιον, ἐν Ῥώμῃ τῶν τε δημοσίων τῶν τε ἰδίων οὐδ' ὁτιοῦν ἀπολιπόντες ἐπὶ Γαλλίας ἐχώρησαν.....

(Maltr., p. 181.) Βρεττανία δὲ ἡ νῆσος Ῥωμαίων ἀπέστη, οἵ τε ἐκείνῃ στρατιῶται βασιλέα σφίσι Κωνσταντῖνον εἵλοντο, οὐκ ἀφανῆ ἄνδρα· ὃς δὴ αὐτίκα στόλον τε ἀγείρας νηῶν καὶ στρατιὰν λόγου ἀξίαν ἐς Ἱσπανίαν τε καὶ Γαλλίαν ὡς δουλωσόμενος στρατῷ μεγάλῳ ἐσέβαλλεν..... Μετὰ δὲ Ἀλάριχος μὲν τελευτᾷ νόσῳ, ὁ δὲ τῶν Οὐισιγότθων στρατὸς, ἡγουμένου σφίσιν Ἀδαούλφου, ἐπὶ Γαλλίας[2] ἐχώρησαν, καὶ Κωνσταντῖνος μάχῃ ἡσσηθεὶς

1. Édit. Maltret. Paris, 1662 : Τῆς πρώτης τετράδος τῶν κατ' αὐτὸν Ἱστοριῶν βιβλ. Γ′; les mss. de Paris, Bibl. nat., 1702, 1699, et de Leyde : ἐκ τῆς ὀκτάδος τῶν ἱστοριῶν αὐτοῦ πρώτης τετράδος ἡ τρίτη; Par. 1699 et Leyde ajoutent ἀρχὴ τῆς τρίτης. — V. la notice en tête du vol. — Texte de G. Dindorf dans le *Corpus Scriptorum Historiæ Byzantinæ* de Niebuhr.

2. H. ἐπ' Ἰταλίας.

PROCOPIOS DE CÉSARÉE[1].

HISTOIRES[2].

Ire tétrade, livre III.

I. ..... Parmi les îles, la Brettanie, qui est au delà des colonnes Hèraclées, et de beaucoup la plus grande de toutes les îles, a été, comme il convenait, rangée dans le lot de l'Occident.....

II. Ils (les Wisigoths) pillèrent toutes les richesses de toute l'Europe, et, ce qui est le point capital, n'ayant rien laissé à Rome de ce qui était soit à l'État, soit aux particuliers, ils passèrent dans les Gallies.....

L'île de Brettanie se sépara des Romains; les soldats qui s'y trouvaient prirent pour roi Constantin; ce n'était pas un homme obscur. Il rassembla aussitôt une flotte et une armée considérable, et, à la tête de ces grandes forces, il se jeta dans l'Hispanie et la Gallie avec l'intention de les asservir..... Ensuite, Alarich mourut de maladie, et l'armée des Wisigoths, sous la conduite d'Adaülf, passa dans les Gallies; Constantin, défait dans une bataille, mourut avec ses

1. Procope de Césarée en Palestine (460 apr. J.-C.), secrétaire et ami de Bélisaire et avocat à Constantinople.

2. Huit livres, en deux tétrades ou deux groupes de quatre livres, comprenant les guerres de Bélisaire contre les Perses, contre les Goths et contre les Vandales (482-552 apr. J.-C.).

ξὺν παισὶ θνήσκει. Βρεττανίαν μέντοι Ῥωμαῖοι ἀνασώσασθαι οὐκέτι ἔσχον, ἀλλ' οὖσα ὑπὸ τυράννοις ἀπ' αὐτοῦ ἔμενε.

γ'. (Maltr., p. 182.) Βανδίλοι δὲ ἀμφὶ τὴν Μαιῶτιν ᾠκημένοι λίμνην, ἐπειδὴ λιμῷ ἐπιέζοντο, ἐς Γερμανούς τε, οἳ νῦν Φράγγοι καλοῦνται, καὶ ποταμὸν Ῥῆνον ἐχώρουν, Ἀλανοὺς ἑταιρισάμενοι, Γοτθικὸν ἔθνος.....

ΠΡΟΚΟΠΙΟΥ ΚΑΙΣΑΡΕΩΣ

ΙΣΤΟΡΙΩΝ

τῆς Β' τετράδος ἡ Α' [1].

α'. (Maltr., p. 309.) ..... Πάδος τε γὰρ ὁ ποταμὸς, ὃν καὶ Ἠριδανὸν καλοῦσιν, ἐξ ὀρέων τῶν Κελτικῶν ταύτῃ [2] φερόμενος καὶ ποταμοὶ ἄλλοι..... ἀμφίρρυτον ποιοῦσι τὴν πόλιν (Ῥάβενναν).

ε'. (Maltr., p. 320.) ..... Πέμψας δὲ καὶ παρὰ Φράγγων τοὺς ἡγεμόνας (Ἰουστινιανὸς βασιλεὺς) ἔγραψε τάδε· « Γότθοι Ἰταλίαν τὴν ἡμετέραν βίᾳ ἑλόντες οὐχ ὅσον αὐτὴν ἀποδιδόναι οὐδαμῇ ἔγνωσαν, ἀλλὰ καὶ προηδικήκασιν ἡμᾶς οὔτε φορητὰ οὔτε μέτρια· διόπερ ἡμεῖς

1. P. Τῆς δευτέρας τετράδος τῶν κατ' αὐτὸν Ἱστοριῶν βιβλ. Α'. — L. Ἱστορία τῶν Γοτθικῶν πολέμων, οὓς διὰ Βελισαρίου στρατηγοῦ Ἰουστινιανὸς βασιλεὺς συνεστήσατο ἐν τέσσαρσι τόμοις διῃρημένη. Ἀρχὴ τοῦ πρώτου τόμου.

2. Grotius n'a pas traduit le mot ταύτῃ : Padus quippe, quem Eridanum vocant, Gallicis montibus delapsus, etc.

enfants[1]. Les Romains, cependant, ne purent plus conserver la Brettanie qui, depuis, demeura sous des tyrans[2].

III. Les Vandiles, qui habitaient près du marais Mæotide, pressés par la famine, passèrent chez les Germains, qui sont aujourd'hui appelés Frangs, et vers le fleuve du Rhèn, ayant pris pour compagnons les Alains, nation gothique[3].....

PROCOPIOS DE CÉSARÉE.

HISTOIRES.

IIe tétrade, livre Ier.

I. ..... Le fleuve du Pade, qu'on appelle aussi Eridan, qui par là descend des montagnes celtiques, et d'autres fleuves encore..... font que cette ville (Ravenne) est entourée d'eau.....

V. ..... D'autre part, Justinianus envoya aux chefs des Frangs une lettre ainsi conçue : « Les Goths ont pris par force l'Italie qui est à nous, et non seulement ils n'ont aucune intention de nous la rendre, mais ils nous ont provoqués par des injustices intolérables, excessives ; aussi sommes-nous contraints de marcher

1. Apr. J.-C. 411.
2. Par ce mot Procope désigne sans doute les conquérants étrangers, les Saxons et les Angles, qui s'emparèrent de la Bretagne, et qu'il considère comme des *usurpateurs* dans ce pays arraché par eux à l'Empire romain (448-584).
3. Apr. J.-C. 406.

μὲν στρατεύειν ἐπ' αὐτοὺς ἠναγκάσμεθα, ὑμᾶς δὲ εἰκὸς ξυνδιαφέρειν ἡμῖν πόλεμον τόνδε, ὃν ἡμῖν κοινὸν εἶναι ποιεῖ δόξα τε ὀρθὴ, ἀποσειομένη τὴν Ἀρειανῶν γνώμην, καὶ τὸ ἐς Γότθους ἀμφοτέρων ἔχθος. » Τοσαῦτα μὲν βασιλεὺς ἔγραψε, καὶ χρήμασιν αὐτοὺς φιλοτιμησάμενος, πλείονα δώσειν, ἐπειδὰν ἐν τῷ ἔργῳ γένωνται, ὡμολόγησεν. Οἱ δὲ αὐτῷ ξὺν προθυμίᾳ πολλῇ ξυμμαχήσειν ὑπέσχοντο.....

ια'. (Maltr., p. 338.) « ..... Καίτοι καὶ ὑμεῖς δήπου ἐπίστασθε ὡς τό τε Γότθων πλῆθος καὶ ξύμπασαν σχεδὸν τὴν τῶν ὅπλων παρασκευὴν ἔν τε Γαλλίαις και Βενετίαις καὶ χώραις ταῖς ἑκαστάτω ξυμβαίνει εἶναι. Καὶ μὴν καὶ πρὸς τὰ Φράγγων ἔθνη οὐχ ἧσσω[1] τοῦδε πόλεμον διαφέρομεν, ὃν δὴ οὐκ εὖ διαθεμένους ἐφ' ἕτερον χωρεῖν πολλὴ ἄνοια. Τοὺς γὰρ ἐς ἀμφίβολόν τι καθισταμένους καὶ οὐ πρὸς ἕνα πολέμιον ὁρῶντας τῶν ἐναντίων ἡσσᾶσθαι εἰκός. Ἐγὼ δέ φημι χρῆναι νῦν μὲν εὐθὺ Ῥαβέννης ἰέναι, τὸν δὲ πρὸς Φράγγους πόλεμον διαλύσαντας τἄλλα τε διῳκημένους ὡς ἄριστα, οὕτω δὴ Βελισαρίῳ παντὶ τῷ Γότθων στρατῷ διαμάχεσθαι..... »

(Maltr., p. 339.) Ἔπειτα δὲ ἅπαντας Γότθους πανταχόθεν ἀγείρας (ὁ Οὐίτιγις[2]) διεῖπέ τε καὶ διεκόσμει, ὅπλα τε καὶ ἵππους διανέμων κατὰ λόγον ἑκάστῳ, μόνους δὲ Γότθους, οἳ ἐν Γαλλίαις φυλακὴν εἶχον, δέει τῶν Φράγγων οὐχ οἷός τε ἦν μεταπέμπεσθαι. Οἱ δὲ Φράγγοι οὗτοι

1. L. ἧσσον, Scaliger ἥσσονα.
2. Agathias Οὐίττιγις, *Vulg.* Vitigès. Nous conservons dans la traduction la forme que Procope et, après lui, Agathias ont donnée à ce nom, dont les cas obliques Οὐιτίγιδος, Οὐιτίγιδι ne sont pas moins remarquables ; acc. Οὐίτιγιν.

contre eux, et il est juste que vous supportiez avec nous cette guerre, que nous rendent commune la vraie foi qui repousse les opinions des Ariens et la haine qui nous anime les uns et les autres contre les Goths. » Voilà ce qu'écrivit le roi, et, s'étant montré généreux envers eux, il leur promit de leur donner encore plus d'argent quand ils seraient à l'œuvre. Et ils s'engagèrent à l'y aider de tout cœur.....

XI. « ..... Vous savez[1] bien aussi que le plus grand nombre des Goths et presque tout notre matériel de guerre est dans les Gallies et les Vénéties[2] et dans les contrées les plus loin d'ici. Et puis encore, nous sommes en guerre avec les Frangs, et cette guerre que nous avons sur les bras n'est pas moins lourde que celle-ci, et tant que nous ne l'aurons pas terminée à notre honneur, en venir à une autre serait une grande folie. Dans une situation indécise, où l'on n'a pas devant les yeux un seul et unique ennemi, il est naturel qu'on soit défait par ses adversaires. Je dis donc qu'il faut aller tout de suite à Ravenne, et, après en avoir fini de la guerre des Frangs et donné à tout le reste le meilleur ordre possible, combattre ainsi avec toutes les forces des Goths contre Bélisarius..... »

Ensuite, ayant rassemblé tous les Goths de partout, Witigis mit dans cette foule de l'ordre, une répartition régulière, distribuant à chacun selon son rang des armes et des chevaux; il n'y eut que les Goths qui tenaient garnison dans les Gallies que, par crainte des Frangs, il ne lui fut pas possible d'appeler à lui. Ces

1. Discours de Vitigès aux Ostrogoths.

2. Βενετίαι, *Venetiæ*, plur. rare, désigne peut-être comme dans Cassiod., *Var.*, XII, 24, les îlots voisins du pays des Vénètes et dont se forma Venise.

Γερμανοὶ μὲν τὸ παλαιὸν ὠνομάζοντο. Ὅντινα δὲ τρόπον τε ἐξ ἀρχῆς καὶ ὅπη ᾠκημένοι Γαλλίαις τε ἐπεϐάτευσαν καὶ διάφοροι Γότθοις γεγένηνται, ἐρῶν ἔρχομαι.

ιϐ′. (Maltr., p. 340.) ..... Εὐρώπη δὲ εὐθὺς ἀρχομένη Πελοποννήσῳ βεβαιότατα ἐμφερής[1] ἐστι καὶ πρὸς θαλάσσῃ ἑκατέρωθι κεῖται· καὶ χώρα μὲν ἡ πρώτη ἀμφί τε τὸν ὠκεανὸν καὶ δύοντα ἥλιον Ἱσπανία ὠνόμασται, ἄχρι ἐς Ἄλπεις τὰς ἐν ὄρει τῷ Πυρηναίῳ οὔσας[2]. Ἄλπεις δὲ καλεῖν τὴν ἐν στενοχωρίᾳ δίοδον οἱ ταύτῃ ἄνθρωποι νενομίκασι. Τὸ δὲ ἐνθένδε μέχρι τῶν Λιγουρίας ὁρίων Γαλλία ἐκλήθη· ἔνθα δὴ καὶ Ἄλπεις ἕτεραι Γάλλους τε καὶ Λιγούρους διορίζουσι. Γαλλία μέντοι Ἱσπανίας πολλῷ εὐρυτέρα, ὡς τὸ εἰκὸς, ἐστὶν, ἐπεὶ ἐκ στενοῦ ἀρχομένη Εὐρώπη ἐς ἀφατόν τι εὖρος ἀεὶ προϊόντι κατὰ λόγον χωρεῖ. Χώρα δὲ αὕτη ἑκατέρα τὰ μὲν πρὸς βορρᾶν ἄνεμον πρὸς τοῦ ὠκεανοῦ περιϐάλλεται, τὰ δὲ πρὸς νότον θάλασσαν τὴν Τυρρηνὴν καλουμένην ἔχει. Ἐν Γάλλοις δὲ ἄλλοι τε ποταμοὶ καὶ Ῥοδανός[3] τε καὶ Ῥῆνος ῥέουσι. Τούτοιν τὴν ὁδὸν τὴν ἐναντίαν ἀλλήλοιν ἰόντοιν ἅτερος μὲν ἐκδίδωσιν ἐς τὴν Τυρρηνικὴν θάλασσαν, Ῥῆνος δὲ ἐς τὸν ὠκεανὸν τὰς ἐκϐολὰς ποιεῖται. Λίμναι τε ἐνταῦθα, οὗ δὴ Γερμανοὶ τὸ παλαιὸν ᾤκηντο, βάρϐαρον ἔθνος, οὐ πολλοῦ λόγου τὸ κατ' ἀρχὰς ἄξιον, οἳ νῦν Φράγγοι καλοῦνται[4]. Τούτων

1. Grot. « *peninsulæ* habet speciem, » ce qui ferait croire qu'il lisait χερρονήσῳ. — 2. Grot. « ad Alpes pyrenæas. » — 3. H. L. Ἠριδανός, confusion fréquente. Le vieux traducteur Persona donne *Rhodanus*. — 4. Comp. pl. haut, p. 348-349, et ici même, au commencement de la page. — A ces textes ajoutez celui-ci (τῆς Α′ τετράδος τῆς Γ′), où Γερμανῶν s'entend des Francs : Γόνθαρις γὰρ ἤδη ἐτεθνήσκει · φασὶ δὲ αὐτὸν πρὸς τοῦ ἀδελφοῦ ἀπολέσθαι. Βανδίλοι δὲ τούτοις οὐχ ὁμολογοῦντες Γόνθαρίν φασιν ἐν Ἱσπανίᾳ πρὸς Γερμανῶν ξυλληφθέντα ἐν μάχῃ ἀνασκολοπισθῆναι.....

Frangs-ci étaient anciennement nommés Germains. Quelles ont été leurs premières demeures; comment ils envahirent les Gallies et se brouillèrent avec les Goths, c'est ce que je vais dire à présent.

XII. ..... L'Europe, à l'endroit où elle commence, ressemble absolument au Péloponnèse : elle est située entre deux mers, et la première contrée [qui se présente] le long de l'Océan et au couchant a été nommée Hispanie ; [elle s'étend] jusqu'aux Alpes dans le mont Pyrènæus[1]. Pour les gens de ce pays, c'est un commun usage d'appeler alpes les passages étroits [des montagnes]. Le pays à partir de là jusqu'aux limites de Ligurie a été appelé Gallie : là aussi d'autres Alpes séparent les Galls et les Ligures. La Gallie cependant est beaucoup plus large que l'Hispanie, et cela se comprend, car l'Europe, qui commence par une région étroite, s'étend proportionnellement, à mesure qu'on avance, sur une immense largeur. Des deux côtés de cette contrée, l'un, celui qui regarde vers le vent de Borée, est entouré par l'Océan ; l'autre a vers le Notus (au sud) la mer appelée Tyrrhènè. Chez les Galls, entre autres fleuves, coulent le Rhodan et le Rhèn. Ces deux cours d'eau suivant deux routes opposées, l'un se rend dans la mer Tyrrhènique, l'autre, le Rhèn, a son embouchure dans l'Océan. Là se trouvent des marais où anciennement habitaient des Germains, un peuple barbare, qui, dans le principe, n'était guère considérable, et qu'on appelle aujourd'hui les Frangs[2].

1. Cf. Senec., *Quæst. natur.*, I, Præfat. : *Pyrenæus* medium inter Gallias et Hispanias jugum extollat.....

2. Grotius appuie sur ce point : gens obscura, donec Francorum nomen famamque accepit. Procope est moins affirmatif.

ἐχόμενοι Ἀρϐόρυχοι [1] ᾤκουν, οἳ ξὺν πάσῃ τῇ ἄλλῃ Γαλλίᾳ καὶ μὴν καὶ Ἱσπανίᾳ Ῥωμαίων κατήκοοι ἐκ παλαιοῦ ἦσαν· μετὰ δὲ αὐτοὺς ἐς τὰ πρὸς ἀνίσχοντα ἥλιον Θόριγγοὶ [2] βάρβαροι, δόντος Αὐγούστου πρώτου βασιλέως, ἱδρύσαντο· καὶ αὐτῶν Βουργουζίωνες [3] οὐ πολλῷ ἄποθεν πρὸς νότον ἄνεμον τετραμμένοι ᾤκουν, (Maltr., p. 341) Σουάϐοι τε ὑπὲρ Θορίγγων καὶ Ἀλαμανοὶ, ἰσχυρὰ ἔθνη. Οὗτοὶ αὐτόνομοι ἅπαντες ταύτῃ τὸ ἀνέκαθεν ἵδρυντο.

Προϊόντος δὲ χρόνου, Οὐισίγοτθοι τὴν Ῥωμαίων ἀρχὴν βιασάμενοι Ἱσπανίαν τε πᾶσαν καὶ Γαλλίας τὰς ἐκτὸς Ῥοδανοῦ [4] ποταμοῦ κατηκόους σφίσιν ἐς φόρου ἀπαγωγὴν ποιησάμενοι ἔσχον. Ἐτύγχανον δὲ Ἀρϐόρυχοι τότε Ῥωμαίων στρατιῶται γεγενημένοι· οὓς δὴ Γερμανοὶ κατηκόους σφίσιν ἐθέλοντες, ἅτε ὁμόρους ὄντας καὶ πολιτείαν ἣν εἶχον πάλαι καταϐαλόντας, ποιήσασθαι, ἐληΐζοντό τε καὶ πανδημεὶ πολεμησείοντες ἐπ' αὐτοὺς ᾔεσαν. Ἀρϐόρυχοι δὲ ἀρετήν τε καὶ εὔνοιαν ἐς Ῥωμαίους ἐνδειξάμενοι ἄνδρες ἀγαθοὶ ἐν τῷδε τῷ πολέμῳ ἐγένοντο, καὶ ἐπεὶ βιάζεσθαι αὐτοὺς Γερμανοὶ οὐχ οἷοί τε ἦσαν, ἑταιρίζεσθαί τε ἠξίουν καὶ ἀλλήλοις κηδεσταὶ γίγνεσθαι· ἃ δὴ Ἀρϐόρυχοι οὔτι ἀκούσιοι ἐνεδέχοντο, Χριστιανοὶ γὰρ ἀμφότεροι ὄντες ἐτύγχανον· οὕτω τε εἰς ἕνα λαὸν ξυνελθόντες δυνάμεως ἐπὶ μέγα ἐχώρησαν. Καὶ στρατιῶται δὲ Ῥωμαίων ἕτεροι ἐς Γαλλῶν τὰς ἐσχατιὰς φυλακῆς ἕνεκα ἐτετάχατο· οἳ δὴ οὔτε ἐς Ῥώμην ὅπως ἐπανήξουσιν ἔχοντες οὐ μὴν

1. « Armoricos dicit » Dindorf. — Grotius *Arborichi*.
2. *Sic* et pl. bas, *vulg.*, Θόρυγγοι, Θορύγγων, et pour Σουάϐοι, H. L. σουαϐίται.
3. *Sic* H. L.; P. Βουργουνζίωνες.
4. H. L. Ἠριδανοῦ.

A eux attenant, habitaient les Arborykhes, qui, avec tout le reste de la Gallie et avec l'Hispanie aussi, étaient, dès les temps anciens, sous l'obéissance des Romains. Après eux, vers le soleil levant, s'étaient établis, avec l'agrément d'Auguste, le premier roi (empereur), d'autres barbares, les Thoringes; et non loin d'eux habitaient les Burguzions dans la direction du Notus; puis les Suabes au-dessus des Thoringes, et les Alamans, peuples puissants qu'on trouve, en remontant bien loin, tous établis en ces régions et vivant sous leurs propres lois.

Dans la suite des temps, les Wisigoths, ayant forcé les frontières des Romains, mirent sous leur obéissance toute l'Hispanie et les Gallies en deçà du Rhodan, et les eurent pour tributaires. Il se trouvait alors que les Arborykhes étaient devenus les soldats des Romains; les Germains, voulant mettre sous leur obéissance ces peuples qui étaient leurs voisins et qui avaient rejeté leur ancienne forme de gouvernement, les pillèrent d'abord, puis, poussés par l'amour de la guerre, marchèrent en masse contre eux. Les Arborykhes montrèrent leur valeur et leur dévouement pour les Romains; ils se conduisirent en braves dans cette guerre, et les Germains, n'ayant pu les vaincre par la force, voulurent s'en faire des amis et des parents. Ces propositions, les Arborykhes les accueillirent sans répugnance, parce qu'ils étaient chrétiens les uns et les autres : ainsi réunis en un seul peuple, ils arrivèrent à un haut degré de puissance. D'autres soldats des Romains avaient été postés aux extrémités du pays des Galls pour les garder : comme ils ne pouvaient

οὔτε προσχωρεῖν Ἀρειανοῖς οὖσι τοῖς πολεμίοις βουλόμενοι, σφᾶς τε αὐτοὺς ξὺν τοῖς σημείοις καὶ χώραν ἣν πάλαι Ῥωμαίοις ἐφύλασσον Ἀρϐορύχοις τε καὶ Γερμανοῖς ἔδοσαν, ἔς τε ἀπογόνους τοὺς σφετέρους ξύμπαντα παραπέμψαντες διεσώσαντο τὰ πάτρια ἤθη[1], ἃ δὴ σεϐόμενοι καὶ ἐς ἐμὲ τηρεῖν ἀξιοῦσιν. Ἔκ τε γὰρ τῶν καταλόγων ἐς τόδε τοῦ χρόνου δηλοῦνται, ἐς οὓς τὸ παλαιὸν ταττόμενοι ἐστρατεύσαντο[2], καὶ σημεῖα τὰ σφέτερα ἐπαγόμενοι οὕτω δὴ ἐς μάχην καθίστανται, νόμοις τε τοῖς πατρίοις ἐς ἀεὶ χρῶνται, καὶ σχῆμα τῶν Ῥωμαίων ἔν τε τοῖς ἄλλοις ἅπασι κἀν τοῖς διαδήμασι[3] διασώζουσιν.

Ἕως μὲν οὖν πολιτεία Ῥωμαίοις ἡ αὐτὴ ἔμενε, Γαλλίας τὰς ἐντὸς Ῥοδανοῦ[4] ποταμοῦ βασιλεὺς εἶχεν· ἐπεὶ δὲ αὐτὴν Ὀδόακρος ἐς τυραννίδα μετέϐαλλε, τότε δή, τοῦ τυράννου σφίσιν ἐνδιδόντος, ξύμπασαν Γαλλίαν Οὐισίγοτθοι ἔσχον μέχρις Ἄλπεων, αἳ τὰ Γάλλων τε ὅρια καὶ Λιγούρων διορίζουσι. Πεσόντος δὲ Ὀδοάκρου, Θόριγγοί τε καὶ Οὐισίγοτθοι τὴν Γερμανῶν δύναμιν ἤδη αὐξομένην δειμαίνοντες (πολυανθρωπία γὰρ ἰσχυροτάτη ἐγεγόνει καὶ τοὺς ἀεὶ ἐν ποσὶν ὄντας ἐκ τοῦ ἐμφανοῦς ἐϐιάζετο) Γότθων δὴ καὶ Θευδερίχου τὴν ξυμμαχίαν προσποιήσασθαι ἐν σπουδῇ ἔσχον. Οὓς δὴ ἑταιρίσασθαι Θευδέριχος θέλων ἐς κῆδος αὐτοῖς ἐπιμίγνυσθαι οὐκ ἀπηξίου. Τῷ μὲν οὖν τηνικαῦτα τῶν Οὐισιγότθων ἡγουμένῳ Ἀλαρίχῳ τῷ νεωτέρῳ Θευδιχοῦσαν τὴν αὐτοῦ θυγατέρα παρθένον (Maltr., p. 342) ἠγγύησεν, Ἑρμενεφρίδῳ δὲ τῶν Θορίγγων ἄρχοντι Ἀμελοϐέργαν τὴν Ἀμαλαφρίδης τῆς ἀδελφῆς

1. Maltr. ἔθη. — 2. ἐστρατεύοντο. — 3. L. et Grot. ὑποδήμασι. — 4. H. L. Ἠριδανοῦ, Grot. Ῥήνου.

revenir à Rome et qu'ils ne voulaient pas se joindre à leurs ennemis qui étaient ariens, ils se donnèrent, avec leurs enseignes et le pays qu'ils gardaient depuis longtemps pour les Romains, aux Arborykhes et aux Germains ; ils conservèrent leurs coutumes nationales et les transmirent à leurs descendants qui aujourd'hui encore croient devoir les garder pieusement. Et, en effet, on les voit de notre temps enrôlés par corps, comme ils l'étaient dans l'ancienne milice ; c'est avec leurs propres enseignes en tête qu'ils se rangent pour le combat, observant toujours leurs lois nationales et gardant en tout et jusque dans leur coiffure les usages des Romains.

Tant que la constitution politique des Romains resta la même, leur roi posséda les Gallies en deçà du Rhodan ; mais, quand Odoacre y eut substitué une tyrannie[1], alors, par une concession de ce tyran, les Wisigoths occupèrent toute la Gallie jusqu'aux Alpes qui marquent les limites entre les Galls et les Ligures. A la chute d'Odoacre, les Thoringes et les Wisigoths, redoutant la puissance déjà croissante des Germains, — population féconde qui, devenue très forte, soumettait à force ouverte tous ceux qu'elle trouvait devant elle, — mirent leurs soins à se faire des alliés des Goths et de Theuderich. Voulant aussi les avoir pour amis, Theuderich ne dédaigna pas de s'unir avec eux par des liens de famille : à Alarich le jeune, qui était alors le chef des Wisigoths, il fiança sa fille vierge Theudichuse, et à Herménefrid, prince des Thoringes, Améloberge, fille d'Amalafride, sa sœur. Depuis lors

1. Une domination usurpée.

παῖδα. Καὶ ἀπ' αὐτοῦ Φράγγοι τῆς μὲν ἐς αὐτοὺς βίας δέει τῷ Θευδερίχου ἀπέσχοντο, ἐπὶ Βουργουζίωνας[1] δὲ πολέμῳ ᾖεσαν. Ὕστερον δὲ Φράγγοις τε καὶ Γότθοις ξυμμαχίαι τε καὶ ξυνθῆκαι ἐπὶ κακῷ τῷ Βουργουζιώνων ἐγένοντο, ἐφ' ᾧ καταστρέψωνται γένος καὶ χώραν ἣν ἔχουσι παραστήσωνται, ποινὴν δὲ οἱ νενικηκότες παρὰ τῶν μὴ ξυστρατευσάντων ῥητόν τι χρυσίον κομίζωνται[2], κοινὴν δὲ καὶ οὕτω χώραν τὴν δοριάλωτον[3] ἀμφοτέρων εἶναι. Οἱ μὲν οὖν Γερμανοὶ[4] πολλῷ στρατῷ ἐπὶ Βουργουζίωνας κατὰ τὰ σφίσι ξυγκείμενα ἧκον, Θευδέριχος δὲ παρεσκευάζετο μὲν δῆθεν τῷ λόγῳ, ἐξεπίτηδες δ' ἀεὶ ἐς τὴν ὑστεραίαν τῆς στρατιᾶς τὴν ἔξοδον ἀπετίθετο, καραδοκῶν τὰ ἐσόμενα. Μόλις δὲ πέμψας ἐπέστελλε τοῖς τοῦ στρατοῦ ἄρχουσι σχολαίτερον τὴν πορείαν ποιεῖσθαι, καὶ εἰ μὲν Φράγγους νενικημένους ἀκούσουσι, μηκέτι περαιτέρω πορεύεσθαι, ἢν δέ τι νίκης αὐτῶν ξύμϐαμα πύθωνται, τὸ λοιπὸν κατὰ τάχος ἰέναι. Καὶ οἱ μὲν ἐποίουν ὅσα Θευδέριχος σφίσιν ἐπήγγελλε, Γερμανοὶ δὲ κατὰ μόνας Βουργουζίωσιν ἐς χεῖρας ἦλθον· μάχης τε καρτερᾶς γενομένης, φόνος μὲν ἑκατέρων πολὺς γίνεται· ἦν γὰρ ἀγχώμαλος ἐπὶ πλεῖστον ἡ ξυμϐολή. Ἔπειτα δὲ Φράγγοι τρεψάμενοι τοὺς πολεμίους ἐς τὰ ἔσχατα χώρας ἧς τότε ᾤκουν ἐξήλασαν, ἔνθα σφίσι τότε πολλὰ ὀχυρώματα ἦν, αὐτοὶ δὲ τὴν λοιπὴν σύμπασαν εἶχον. Ἅπερ Γότθοι ἀκούσαντες κατὰ τάχος παρῆσαν, κακιζόμενοί τε πρὸς τῶν ξυμμάχων

1. Grég. de Tours *Burgundiones*.
2. Grot. κομίζωνται ; *vulg.* κομίζονται.
3. *Vulg.* δορυάλωτον, correction de G. Dindorf.
4. Par Germains il faut entendre ici et plus loin les Francs ; l'autre grand peuple germanique émigré, les Alamans, qui étaient devenus les rivaux des Francs, avaient été vaincus à Tolbiac et repoussés au delà du Rhin. Les Francs voulaient devenir les maîtres de toute la Gaule.

les Frangs, redoutant Theuderich, s'abstinrent de toute violence envers eux et partirent en guerre contre les Burguzions. Plus tard intervinrent entre Frangs et Goths des alliances et des traités pour la ruine des Burguzions[1] : les Frangs détruiraient cette nation et s'annexeraient le pays qu'elle possédait; les vainqueurs recevraient, à titre d'amende, de ceux de leurs alliés qui n'auraient pas fait campagne avec eux, une somme d'or déterminée; sous cette condition le pays conquis appartiendrait aux uns comme aux autres. Par suite de ces conventions, les Germains marchèrent avec une grande armée contre les Burguzions; Theuderich se préparait bien en paroles, mais il remettait toujours au lendemain le départ de son armée, et c'était à dessein : il attendait les événements. A grand'peine enfin il envoya ses troupes, mais il avait donné à ses généraux l'ordre de marcher plus que lentement et, dans le cas où ils apprendraient que les Frangs auraient été vaincus, de ne pas aller plus loin; mais, si d'aventure on annonçait une victoire de ses alliés, de hâter le pas. Et ils firent tout ce que Theuderich leur avait recommandé : les Germains furent seuls à en venir aux mains avec les Burguzions. Une rude bataille s'engagea et le carnage fut grand de part et d'autre ; car longtemps la lutte fut presque égale. Mais ensuite les Frangs, ayant mis leurs ennemis en déroute, les poussèrent jusqu'aux extrémités du pays qu'ils habitaient alors et où ils avaient de nombreuses forteresses; les Frangs occupèrent tout le reste[2]. Instruits de ces événements, les Goths arrivèrent en toute hâte : mal

1. Apr. J.-C. 523.
2. Après J.-C. 503 ou 504. — Cf. Greg. Turon., II, 32 et ss.

τὸ τῆς χώρας δύσοδον ᾐτιῶντο, καὶ τὴν ποινὴν καταθέμενοι, τὴν χώραν, καθάπερ ξυνέκειτο, ξὺν τοῖς νενικηκόσιν ἐνείμαντο. Οὕτω τε Θευδερίχου ἡ πρόνοια ἔτι μᾶλλον ἐγνώσθη, ὅς γε οὐδένα τῶν ὑπηκόων ἀποβαλὼν ὀλίγῳ χρυσῷ τὴν ἡμίσειαν τῶν πολεμίων ἐκτήσατο χώραν. Οὕτω μὲν τὸ κατ' ἀρχὰς Γότθοι τε καὶ Γερμανοὶ[1] μοῖράν τινα Γαλλίας ἔσχον.

Μετὰ δὲ Γερμανοὶ, τῆς δυνάμεως σφίσιν ἐπίπροσθεν ἰούσης, ἐν ὀλιγωρίᾳ ποιησάμενοι Θευδέριχόν τε καὶ τὸ ἀπ' αὐτοῦ δέος, ἐπί τε Ἀλάριχον καὶ Οὐισιγότθους ἐστράτευσαν. Ἃ δὴ Ἀλάριχος μαθὼν Θευδέριχον ὅτι τάχιστα μετεπέμψατο. Καὶ ὁ μὲν ἐς τὴν ἐπικουρίαν στρατῷ πολλῷ ᾔει. Ἐν τούτῳ δὲ Οὐισίγοτθοι, ἐπεὶ Γερμανοὺς ἐπὶ πόλιν Καρκασιανὴν[2] στρατοπεδεύειν ἐπύθοντο, ὑπηντίαζόν τε καὶ στρατόπεδον ποιησάμενοι ἔμενον. Χρόνου δὲ σφίσιν ἐν ταύτῃ τῇ προεδρίᾳ τριβομένου συχνοῦ, ἤσχαλλόν τε καὶ, ἅτε τῆς αὑτῶν χώρας πρὸς τῶν πολεμίων ληιζομένης, δεινὰ ἐποιοῦντο· καὶ τελευτῶντες εἰς Ἀλάριχον πολλὰ ὕβριζον, αὐτὸν διὰ τὸ τῶν πολεμίων δέος κακίζοντες καὶ (Maltr., p. 343) τοῦ κηδεστοῦ τὴν μέλλησιν ὀνειδίζοντες. Ἀξιόμαχοι γὰρ αὐτοὶ ἰσχυρίζοντο εἶναι καὶ ῥᾷον κατὰ μόνας περιέσεσθαι Γερμανῶν τῷ πολέμῳ. Διὸ δὴ καὶ Γότθων σφίσιν οὔπω παρόντων Ἀλάριχος ἠνάγκαστο τοῖς πολεμίοις διὰ μάχης ἰέναι. Καθυπέρτεροι δὲ Γερμανοὶ ἐν τῇ ξυμβολῇ ταύτῃ γενόμενοι τῶν τε Οὐισιγόθων τοὺς πλείστους καὶ Ἀλάριχον τὸν ἄρχοντα κτείνουσι· καὶ Γαλλίας μὲν καταλαβόντες τὰ πολλὰ ἔσχον, Καρκασιανὴν δὲ

1. Sous le nom de Germains c'est toujours des Francs qu'il s'agit.
2. Maltr., note marg. d'après Scalig., Καρκασσῶνα.

reçus de leurs alliés, ils s'excusèrent sur la difficulté des chemins, et ayant versé [la somme fixée pour] l'amende, ils partagèrent, selon les conventions, la terre [conquise] avec les vainqueurs. Ainsi l'on connut mieux encore la prudence de Theuderich, qui, sans avoir perdu aucun de ses sujets, acquit pour un peu d'or la moitié du pays pris sur ses ennemis. Ainsi commencèrent les Goths et les Germains à avoir les uns et les autres une part dans le territoire de la Gallie.

Après cela, les Germains, dont la puissance faisait de tels progrès, se souciant peu de Theuderich et de la crainte qu'il inspirait, menèrent une armée contre Alarich et les Wisigoths. A cette nouvelle, Alarich pria Theuderich de lui venir en aide au plus vite. Et ce prince vint à son secours avec une nombreuse armée. Sur ce point, les Wisigoths, apprenant que les Germains campaient devant la ville de Carcasianè, vinrent à leur rencontre et, ayant aussi dressé un camp, s'y établirent. Mais le temps fut long qui se consuma pour eux à ce siège, ils s'y ennuyèrent, et, voyant leur propre territoire ravagé par l'ennemi, ils s'en firent une idée effrayante et finirent par de grandes injures contre Alarich, trouvant mauvais qu'il eût peur des ennemis, et lui reprochant les lenteurs de son beau-père. Ils affirmaient qu'ils étaient par eux-mêmes capables de soutenir le combat, et qu'à eux seuls il leur serait facile d'avoir à la guerre l'avantage sur les Germains. Ainsi, même avant l'arrivée des Goths, Alarich était forcé d'en venir au combat avec les ennemis. Les Germains, ayant le dessus en cette rencontre, tuent la plupart des Wisigoths avec Alarich, leur chef, et, occupant la plus grande partie de la Gallie, ils assiègent Carcasianè,

πολλῇ σπουδῇ ἐπολιόρκουν, ἐπεὶ τὸν βασιλικὸν πλοῦτον ἐνταῦθα ἐπύθοντο εἶναι, ὃν δὴ ἐν τοῖς ἄνω χρόνοις Ἀλάριχος ὁ πρεσϐύτατος Ῥώμην ἑλὼν ἐληίσατο· ἐν τοῖς ἦν καὶ τὰ Σαλόμωνος τοῦ Ἑϐραίων βασιλέως κειμήλια, ἀξιοθέατα ἐς ἄγαν ὄντα. Πρασία γὰρ λίθος αὐτῶν τὰ πολλὰ ἐκαλλώπιζεν, ἅπερ ἐξ Ἱεροσολύμων Ῥωμαῖοι τὸ παλαιὸν εἷλον. Οὐισιγότθων τε οἱ περιόντες Γισέλιχον, νόθον Ἀλαρίχου υἱὸν, ἄρχοντα σφίσιν ἀνεῖπον, Ἀμαλαρίχου τῆς τοῦ Θευδερίχου[1] θυγατρὸς παιδὸς ἔτι [νέου] κομιδῇ ὄντος. Ἔπειτα δὲ Θευδερίχου ξὺν τῷ Γότθων στρατῷ ἥκοντος, δείσαντες Γερμανοὶ τὴν πολιορκίαν διέλυσαν. Ἔνθεν τε ἀναχωρήσαντες Γαλλίας τὰ ἐκτὸς Ῥοδανοῦ[2] ποταμοῦ ἐς ὠκεανὸν τετραμμένα ἔσχον. Ὅθεν αὐτοὺς ἐξελάσαι Θευδέριχος οὐχ οἷός τε ὢν, ταῦτα μὲν σφᾶς ξυνεχώρει ἔχειν, αὐτὸς δὲ Γαλλίας τὰ λοιπὰ ἀνεσώσατο. Γισελίχου τε ἐκποδὼν γενομένου, ἐς τὸν θυγατριδοῦν Ἀμαλάριχον τὴν Οὐισιγότθων ἀρχὴν ἤνεγκεν, οὗ δὴ αὐτὸς ἐπετρόπευε, παιδὸς ἔτι ὄντος· χρήματά τε λαϐὼν ξύμπαντα ὅσα ἐν πόλει Καρκασιανῇ ἔκειτο, ἐς Ῥάϐενναν κατὰ τάχος ἀπήλαυνεν· ἄρχοντάς τε ἀεὶ καὶ στρατιὰν Θευδέριχος ἔς τε Γαλλίαν καὶ Ἱσπανίαν πέμπων αὐτὸς εἴχετο ἔργου, τὸ τῆς ἀρχῆς κράτος προνοούμενος ὅπως βέϐαιον ἐς ἀεὶ ἕξει· φόρου τε ἀπαγωγὴν ἔταξέν οἱ αὐτῷ ἀποφέρειν τοὺς ταύτῃ ἄρχοντας, δεχόμενός τε αὐτὴν ἐς ἕκαστον ἔτος, τοῦ μὴ δοκεῖν φιλοχρημάτως ἔχειν, τῷ Γότθων τε καὶ Οὐισιγότθων στρατῷ δῶρον ἐπέτειον ἔπεμπε.....

ιγ′. (Maltr., p. 344.) Ἐπεὶ δὲ Θευδέριχος ἐξ ἀνθρώ-

1. *Vulg.* Ἀλαρίχου, correct. de Grotius d'après un ms.
2. Hœschel et le ms. de Leyde (H. L.) ἠριδανοῦ.

et mettent à cette entreprise la plus grande ardeur : ils avaient appris qu'en cette ville se trouvaient les richesses royales qui, au siècle précédent, avaient été enlevées par l'ancien Alarich de Rome livrée au pillage ; que dans ce trésor même étaient les joyaux de Salomon, roi des *Hébræi*, véritables merveilles, ornées pour la plupart de belles pierres vertes et emportées jadis de Hiérosolymes par les Romains. Ceux des Wisigoths qui échappèrent au carnage proclamèrent pour leur chef Giselich, fils bâtard d'Alarich, parce que Amalarich, que ce dernier prince avait eu de la fille de Theuderich, était encore tout enfant. Enfin arriva Theuderich avec l'armée des Goths, et les Germains, pris de peur, levèrent le siège. En se retirant, ils gardèrent la partie de la Gallie qui va du fleuve du Rhodan vers l'Océan. Theuderich, ne pouvant les chasser de cette contrée, la laissa en leur possession, et garda pour lui le reste de la Gallie. Puis, Giselich étant mort, il fit en sorte que le pouvoir passât au fils de sa fille, Amalarich, qui, étant encore enfant, était sous sa tutelle, et prenant tout l'argent déposé à Carcasianè, il s'en alla en toute hâte à Ravenne. Mais il continua d'envoyer des magistrats et des armées en Gallie et en Hispanie, appliqué à ce soin et tâchant par de prudentes mesures de s'assurer toujours la réalité du pouvoir : aussi prescrivit-il à ceux qui commandaient en ces contrées de lui apporter le produit des impôts ; mais, comme en les recevant chaque année il aurait craint de passer pour avare, il envoyait un don annuel aux armées des Goths et des Wisigoths.....

XIII. Quand Theuderich eut disparu du monde[1], les

1. An de J.-C. 526.

πων ἠφάνιστο, οἱ Φράγγοι, οὐδενὸς σφίσιν ἔτι ἀντιστατοῦντος, ἐπὶ Θορίγγους ἐστράτευσαν, καὶ Ἑρμενέφριδόν τε τὸν αὐτῶν ἄρχοντα κτείνουσι καὶ αὐτοὺς ἅπαντας ὑποχειρίους ποιησάμενοι ἔσχον. Ἡ δὲ τοῦ Ἑρμενεφρίδου γυνὴ ξὺν τοῖς παισὶ φυγοῦσα, παρὰ Θευδάτον τὸν ἀδελφὸν, Γότθων τηνικαῦτα ἄρχοντα, ἦλθε. Μετὰ δὲ Γερμανοὶ Βουργουζιώνων τε τοῖς περιοῦσιν ἐς χεῖρας ἦλθον, καὶ μάχῃ νικήσαντες τὸν μὲν αὐτῶν ἄρχοντα ἔς τι τῶν ἐκείνῃ φρουρίων καθείρξαντες ἐν φυλακῇ εἶχον· αὐτοὺς δὲ κατηκόους ποιησάμενοι ξυστρατεύειν τὸ λοιπὸν σφίσιν ἐπὶ τοὺς πολεμίους, ἅτε δοριαλώτους[1], ἠνάγκαζον, καὶ τὴν χώραν ξύμπασαν, ἣν Βουργουζίωνες τὰ πρότερα ᾤκουν, ὑποχειρίαν ἐς ἀπαγωγὴν φόρου ἐκτήσαντο. Ἀμαλάριχός τε, ὃς ἦρχεν Οὐισιγότθων, ἐπεὶ ἐς ἀνδρὸς ἡλικίαν ἦλθε, δύναμιν τὴν Γερμανῶν κατορρωδήσας, τὴν Θευδιβέρτου ἀδελφὴν τοῦ Γερμανῶν ἄρχοντος ἐν γαμετῆς ἐποιήσατο λόγῳ, καὶ Γαλλίαν πρός τε Γότθους καὶ τὸν ἀνεψιὸν Ἀταλάριχον ἐνείματο· τὰ μὲν γὰρ ἐντὸς τοῦ Ῥοδανοῦ[2] ποταμοῦ Γότθοι ἔλαχον, τὰ δὲ τούτου ἐκτὸς ἐς τὸ Ουισιγότθων περιέστη (Maltr., p. 345) κράτος. Ξυνέκειτο δὲ φόρον, ὃν Θευδέριχος ἔταξε, μηκέτι ἐς Γότθους κομίζεσθαι, καὶ χρήματα, ὅσα ἐκεῖνος ἐκ Καρκασιανῆς πόλεως λαβὼν ἔτυχεν, Ἀταλάριχος Ἀμαλαρίχῳ ὀρθῶς καὶ δικαίως ἀπέδωκεν..... Διὸ δὴ ἐς πόλεμον Γερμανοί τε καὶ Οὐισιγότθοι πρὸς ἀλλήλους κατέστησαν[3], καὶ λίαν μὲν ἰσχυρὰ ἐπὶ πλεῖστον ἐγεγόνει ἡ μάχη, τέλος δὲ ἡσσηθεὶς Ἀμαλάριχος τῶν τε οἰκείων πολλοὺς ἀποβάλλει καὶ αὐτὸς

1. *Vulg.* δορύαλώτους.
2. H. L. comme plus haut, ἠριδανοῦ.
3. Le prétexte de cette guerre était la situation pénible qu'Amalaric, qui était arien, faisait à sa femme, chrétienne orthodoxe comme tous les Francs.

Frangs, qui ne trouvaient plus de résistance, menèrent une armée contre les Thoringes : ils tuèrent Herménefrid, le chef de ce peuple, et le soumirent tout entier à leur domination. La femme d'Herménefrid s'enfuit avec ses enfants et se retira chez Theudat, son frère, alors chef des Goths. Ensuite les Germains en vinrent aux mains avec ce qui restait des Burguzions, et, vainqueurs dans une grande bataille, ils enfermèrent le chef de ce peuple dans une forteresse de ce pays-là et l'y tinrent sous bonne garde[1]. Ayant mis les Burguzions sous leur obéissance, ils les contraignirent, comme prisonniers de guerre, à porter les armes avec eux contre leurs ennemis ; quant au pays que les vaincus avaient auparavant habité, ce fut pour eux une conquête qu'ils soumirent à un tribut. Amalarich, qui était le chef des Wisigoths, étant arrivé à l'âge d'homme et redoutant la puissance des Germains, prit pour femme la fille de Theudibert leur chef[2], et partagea la Gallie avec les Goths et son cousin Atalarich : les Goths eurent pour leur part les pays en deçà du Rhodan ; ceux qui sont au delà de ce fleuve restèrent sous la domination des Wisigoths. Il fut convenu que le tribut qu'avait exigé Theuderich ne serait plus payé aux Goths, et les trésors que ce prince avait pris dans la ville de Carcasianè, Atalarich les rendit loyalement à Amalarich..... Voilà pourquoi se mirent en guerre les uns contre les autres Germains et Wisigoths ; il y eut une très violente et très longue bataille ; enfin Amalarich, défait, y perdit un grand nombre des siens

1. An de J.-C. 534.
2. An de J.-C. 528.

θνήσκει. Θευδίβερτος δὲ τὴν ἀδελφὴν ξὺν πᾶσι χρήμασιν ἔλαβε καὶ Γαλλίας ὁπόσον Οὐισιγότθοι λαχόντες ἔσχον. Τῶν δὲ ἡσσημένων οἱ περιόντες ἐκ Γαλλίας ξὺν γυναιξί τε καὶ παισὶν ἀναστάντες παρὰ Θεύδην ἐς Ἱσπανίαν ἤδη ἐκ τοῦ ἐμφανοῦς τυραννοῦντα ἐχώρησαν. Οὕτω μὲν Γότθοι τε καὶ Γερμανοὶ Γαλλίαν ἔσχον.

Χρόνῳ δὲ τῷ ὑστέρῳ Θευδάτος, ὁ τῶν Γότθων ἀρχηγὸς, ἐπειδὴ Βελισάριον ἐς Σικελίαν ἥκειν ἐπύθετο, ξύνθήκας πρὸς Γερμανοὺς ποιεῖται, ἐφ' ᾧ ἄρχοντάς τε αὐτοὺς[1] καὶ τὴν Γότθοις ἐπιβάλλουσαν ἐν Γάλλοις μοῖραν καὶ χρυσοῦ κεντηνάρια λαβόντας εἴκοσι πόλεμον σφίσι τόνδε ξυνάρασθαι. Οὔπω τε τὰ ξυγκείμενα ἔργῳ ἐπιτελέσας μοῖραν τὴν πεπρωμένην ἀνέπλησε. Διὸ δὴ Γότθων πολλοί τε καὶ ἄριστοι ἐνταῦθα, ὧν Μαρκίας ἡγεῖτο, φυλακὴν εἶχον. Οὓς δὴ Οὐίτιγις ἐνθένδε ἐξαναστῆσαι οὐχ οἷός τε ἦν, οὐ μὴν οὐδὲ Φράγγοις ἀντιτάξασθαι αὐτοὺς ᾤετο ἱκανοὺς ἔσεσθαι, Γαλλίαν τε καὶ Ἰταλίαν, ὡς τὸ εἰκὸς, καταθέουσιν, ἢν αὐτὸς τῷ παντὶ στρατῷ ἐς Ῥώμην ἐλάσῃ. Ξυγκαλέσας οὖν εἴ τι ἐν Γότθοις καθαρὸν ἦν, ἔλεξε τοιάδε·

(Maltr., p. 346.) ..... « Τὰ μὲν οὖν ἄλλα ἡμῖν ὡς ἄριστα ἐς τὴν πολέμου παρασκευὴν ἔχει. Φράγγοι δὲ ἡμῖν ἐμποδὼν ἵστανται, οἷς ἐκ παλαιοῦ πολεμίοις οὖσι, τοῖς τε χρήμασι καὶ τοῖς σώμασι δαπανώμενοι, ἀντέχειν ἐς τόδε ὅμως ἰσχύσαμεν, ἐπεὶ ἄλλο ἡμῖν οὐδὲν ἀπήντα πολέμιον.....

1. Grot. ἔχοντας τὰ αὐτῶν, *præter ea quæ tenebant.*

et y mourut lui-même[1]. Theudibert reprit sa sœur avec toutes les richesses [qu'elle avait] et les pays de la Gallie que les Wisigoths avait eus en partage. Ceux qui avaient échappé au désastre de leur nation émigrèrent avec leurs femmes et leurs enfants, et se retirèrent en Hispanie, auprès de Theudès, qui y exerçait ouvertement la tyrannie. C'est ainsi que les Goths et les Germains possédèrent la Gallie.

Quelque temps après, Theudat, prince des Goths, informé que Belisarius allait en Sicélie, fit un traité avec les Germains : leurs chefs devaient recevoir, avec le territoire qui était échu en partage aux Goths chez les Galls, vingt centaines[2] d'or, et, à cette condition, s'associer avec lui dans cette guerre. Mais ces conventions n'étaient pas encore exécutées que Theudat arrivait au terme de sa destinée. Aussi un grand nombre de Goths et des plus braves, à la tête desquels était Marcias, gardaient encore le pays [en question]. Witigis ne pouvait les en retirer, et il ne les croyait pas de force à tenir tête aux Frangs qui vraisemblablement courraient en Gallie et en Italie, si avec toute son armée il retournait à Rome. Ayant donc convoqué tout ce qu'il y avait de meilleur parmi les Goths, il leur dit :

« ..... Tout ce que nous pouvions faire de mieux comme préparatifs de guerre a été fait. Mais les Frangs sont là qui nous arrêtent, les Frangs, nos vieux ennemis ; avec de grandes dépenses en argent et en hommes, nous avons pu pourtant jusqu'ici leur tenir tête, parce que nous n'avions en face aucun autre ennemi.....

1. Bataille de Narbonne, 532. — 2. Deux mille livres d'or.

« Οἶμαι τοίνυν ὡς, ἢν Γαλλίας τὰς σφίσιν ὁμόρους Γερμανοῖς δῶμεν, καὶ χρήματα ὅσα ξὺν τῇ χώρᾳ ταύτῃ Θευδάτος αὐτοῖς ὡμολόγησε δώσειν, οὐχ ὅσον ἀποτρέψονται τὸ ἐς ὑμᾶς ἔχθος, ἀλλὰ καὶ πόλεμον ἡμῖν ξυλλήψονται τόνδε. Ὅπως δ' αὖθις, εὖ φερομένων τῶν πραγμάτων ἡμῖν, Γαλλίας ἀνακτησώμεθα, ὑμῶν διαλογιζέσθω μηδείς. Ἐμὲ γάρ τις παλαιὸς εἰσέρχεται λόγος τὸ παρὸν εὖ τιθέναι κελεύων. »

Ταῦτα ἀκούσαντες οἱ τῶν Γότθων λόγιμοι, ξύμφορά τε εἶναι αὐτοῖς οἰόμενοι, ἐπιτελῆ γίνεσθαι ἤθελον. Στέλλονται τοίνυν πρέσβεις αὐτίκα ἐς τὸ Γερμανῶν ἔθνος, ἐφ' ᾧ Γαλλίας τε αὐτοῖς ξὺν τῷ χρυσῷ δώσουσι καὶ ὁμαιχμίαν ποιήσονται. Φράγγων δὲ τότε ἡγεμόνες ἦσαν Ἰλδίβερός τε καὶ Θευδίβερτος καὶ Κλοαδάριος, οἳ Γαλλίας τε καὶ τὰ χρήματα παραλαβόντες διενείμαντο μὲν κατὰ λόγον τῆς ἑκάστου ἀρχῆς, φίλοι δὲ ὡμολόγησαν Γότθοις ἐς τὰ μάλιστα ἔσεσθαι, καὶ λάθρα αὐτοῖς ἐπικούρους πέμψειν, οὐ Φράγγους μέντοι, ἀλλ' ἐκ τῶν σφίσι κατηκόων ἐθνῶν. Ὁμαιχμίαν γὰρ αὐτοὶ ἐκ τοῦ ἐμφανοῦς ἐπὶ τῷ Ῥωμαίων κακῷ ποιήσασθαι οὐχ οἷοί τε ἦσαν, ἐπεὶ ὀλίγῳ πρότερον βασιλεῖ ἐς τόνδε τὸν πόλεμον ξυλλήψεσθαι ὡμολόγησαν. Οἱ μὲν οὖν πρέσβεις τὰ ἐφ' οἷσπερ ἐστάλησαν διαπεπραγμένοι ἐπανῆκον ἐς Ῥάβενναν· τότε δὴ καὶ Μαρκίαν ξὺν τοῖς ἑπομένοις Οὐίτιγις μετεπέμπετο.

ιε'. ..... (Maltr., p. 351.) ..... καὶ Βενετίων [1] ἡ χώρα ἐστὶ μέχρι ἐς Ῥάβενναν πόλιν διήκουσα· οὗτοι μὲν ἐπιθαλάσσιοι ταύτῃ ᾤκηνται. Ὕπερθε δὲ αὐτῶν Σίσκιοί τε

1. Procope fait à grands traits la géographie de l'Italie et des contrées voisines.

« Voici donc mon avis : donnons aux Germains les Gallies qui bornent leurs possessions, et l'argent que Theudat était convenu de leur donner avec ce territoire, et non seulement ils renonceront à leur haine contre nous, mais encore ils nous aideront dans cette guerre. Quant à la manière dont nous pourrons, si nos affaires vont bien, recouvrer les Gallies, point de discussion à ce sujet parmi vous. Il me souvient d'un vieux précepte : Aviser au présent. »

Ayant entendu ces paroles, les plus considérables d'entre les Goths les jugèrent conformes à leurs intérêts et voulurent qu'elles eussent leur effet. On envoya donc aussitôt au peuple des Germains des députés chargés de leur donner les Gallies avec l'or [promis] et de conclure une alliance pour la guerre. Les Frangs avaient alors pour chefs Ildiber, Theudibert et Cloadarius, qui, ayant reçu les Gallies et l'argent, se les partagèrent en proportion de l'empire de chacun : ils promirent d'avoir la plus grande amitié pour les Goths, et de leur envoyer en secret des troupes auxiliaires, non pas pourtant composées de Frangs, mais de peuples soumis à leur obéissance. Ils ne pouvaient conclure ouvertement une alliance contre les Romains après avoir peu auparavant promis à leur roi de les aider dans cette guerre. Leur mission accomplie, les députés retournèrent à Ravenne, et alors Witigis rappela Marcias et les soldats sous ses ordres.

XV. ..... Puis il y a le pays des Vénétes qui s'étend jusqu'à la ville de Ravenne : les Vénétes ont établi leurs demeures sur la mer. Au-dessus, les *Siscii* et les

καὶ Σουάϐοι (οὐχ οἱ Φράγγων κατήκοοι, ἀλλὰ παρὰ τούτους ἕτεροι) χώραν τὴν μεσόγειον ἔχουσι· καὶ ὑπὲρ τούτους Κάρνιοί τε καὶ Νουρικοὶ ἵδρυνται..... Ὑπὲρ δὲ Ῥαϐέννης πόλεως, Πάδου τοῦ ποταμοῦ ἐν ἀριστερᾷ Λιγούριοι[1] ᾤκηνται, καὶ αὐτῶν τὰ μὲν πρὸς βορρᾶν ἄνεμον Ἀλϐανοὶ ἐν χώρᾳ ὑπερφυῶς ἀγαθῇ Λαγγούϐιλλᾳ καλουμένῃ οἰκοῦσι. Τούτων δὲ πρὸς ἑσπέραν Γάλλοι τε καὶ μετ' ἐκείνους Ἱσπανοὶ ἔχουσι.....

ις'. (Maltr., p. 352.) ..... Ἐπεὶ δὲ ταῦτα Οὐίτιγις ἤκουσεν, ἡσυχάζειν ἐπὶ Ῥαϐέννης οὐκ ἔτι ἤθελεν, οὗ δὴ αὐτῷ Μαρκίας τε καὶ οἱ ξὺν αὐτῷ οὔπω ἐκ Γαλλίας ἥκοντες ἐμπόδιοι ἦσαν.....

ιθ'. (Maltr., p. 359.) ..... καὶ χαρακώματος μὲν τοῦ ἐν Νέρωνος πεδίῳ Μαρκίας ἦρχεν· ἤδη γὰρ ἐκ Γαλλιῶν ξὺν τοῖς ἑπομένοις ἀφῖκτο, ξὺν οἷς ἐνταῦθα ἐστρατοπέδευσε.....

Βιϐλίον Β'.

ζ'. (Maltr., p. 406.) ..... αὕτη δὲ ἡ πόλις (Μεδιόλανον) ᾤκεῖτο μὲν ἐν Λιγούροις, μέση που μάλιστα Ῥαϐέννης τε πόλεως καὶ Ἄλπεων τῶν ἐν Γάλλων ὁρίοις κειμένη.....

ιϐ'. (Maltr., p. 416.) ..... Πλεύσαντες οὖν ἐκ τοῦ Ῥωμαίων λιμένος Γενούᾳ προσέσχον, ἣ Τουσκίας μέν ἐστιν ἐσχάτη, παράπλου δὲ καλῶς Γαλλῶν τε καὶ Ἱσπανῶν κεῖται[2]..... (Maltr., p. 417.) ..... καὶ Θευδίϐερτος δέ οἱ (τῷ Οὐιτίγιδι) ὁ Φράγγων ἀρχηγὸς, ἄνδρας μυρίους

1. Partout ailleurs (*infr.*, p. 374, etc.), on lit Λιγοῦροι; je crois qu'il faut ici écrire de même.

2. Le texte paraît altéré. Grotius lisait autrement; il traduit : *Unde Galliæ, nec longe Hispaniæ initia sunt.* Procope imite Thucyd., I, 36 : Τῆς τε γὰρ Ἰταλίας καὶ Σικελίας καλῶς παράπλου κεῖται.

Souabes (non pas ceux qui obéissent aux Frangs, mais d'autres que ceux-là) sont situés au milieu des terres; plus haut se trouvent les *Carnii* et les *Nurici*..... Au-dessus de la ville de Ravenne, à gauche du fleuve du Pade, demeurent les *Ligurii;* près d'eux, du côté du vent de borée, habitent les Albans, dans une contrée extraordinairement bonne, qu'on appelle Languvilla. Au couchant viennent les Galls, et après eux les Hispans.

XVI. ..... A cette nouvelle[1], Witigis ne voulait pas rester plus longtemps inactif à Ravenne; mais Marcias et ses soldats, qui n'étaient pas encore arrivés de la Gallie, l'empêchaient de partir.....

XIX. ..... Marcias commandait le camp retranché dans la plaine de Néron : enfin revenu des Gallies avec les troupes sous ses ordres, il avait pris position dans cet endroit.....

Livre II.

VII. ..... Cette ville (Médiolanum) est située chez les Ligures, à moitié chemin entre Ravenne et les Alpes qui forment la limite des Galls.....

XII. ..... Parties du port des Romains, ces troupes[2] abordèrent à Génua, à l'extrême limite de la Tuscie, bon mouillage sur la route des Gallies et des Hispanies..... A la prière de Witigis, Theudibert, chef des Frangs, lui envoya comme à son allié dix mille

1. La défaite des Goths par les Romains près de Pérouse.
2. Les troupes envoyées par Bélisaire au secours de Milan (Mediolanum).

δεηθέντι ἐς ξυμμαχίαν ἀπέστειλεν, οὐ Φράγγων αὐτῶν, ἀλλὰ Βουργουνζιώνων τοῦ μὴ δοκεῖν ἀδικεῖν τὰ βασιλέως πράγματα · οἱ γὰρ Βουργουνζίωνες ἐθελούσιοί τε καὶ αὐτονόμῳ γνώμῃ, οὐ Θευδιβέρτῳ κελεύοντι ἐπακούοντες δῆθεν τῷ λόγῳ ἐστέλλοντο.

κι'. (Maltr., p. 439.) ..... γυναῖκας δὲ ἐν ἀνδραπόδων ποιησάμενοι λόγῳ, αἷς δὴ βουργουνζίωνας δεδώρηνται χάριν αὐτοῖς τῆς ξυμμαχίας ἐκτίνοντες.....

κε'. (Maltr., p. 447.) Ἐν τούτῳ δὲ Φράγγοι κεκακῶσθαι τῷ πολέμῳ τούτῳ Γότθους τε καὶ Ῥωμαίους ἀκούσαντες, καὶ δι' αὐτὸ ῥᾷστα ἂν οἰόμενοι Ἰταλίας τὰ πολλὰ σφίσιν αὐτοῖς προσποιήσασθαι, δεινὰ ἐποιοῦντο, εἰ πόλεμον μὲν ἕτεροι ἐς τοσόνδε χρόνου διαφέρουσι μῆκος περὶ χώρας ἀρχὴν οὕτω δὴ αὐτοῖς ἐν γειτόνων οὔσης, αὐτοὶ δὲ ἡσυχῇ μένοντες ἀμφοτέροις ἐκποδὼν στήσονται. Ὅρκων τοίνυν ἐν τῷ παραυτίκα καὶ ξυνθηκῶν ἐπιλελησμένοι, ἅπερ αὐτοὶ ὀλίγῳ πρότερον πρός τε Ῥωμαίους καὶ Γότθους ἐπεποίηντο (ἔστι γὰρ ἔθνος τοῦτο τὰ ἐς πίστιν σφαλερώτατον ἀνθρώπων ἁπάντων) ἐς μυριάδας δέκα εὐθὺς ξυλλεγέντες, ἡγουμένου σφίσιν Θευδιβέρτου, ἐς Ἰταλίαν ἐστράτευσαν, ἱππέας μὲν ὀλίγους τινὰς ἀμφὶ τὸν ἡγούμενον ἔχοντες, οἳ δὴ καὶ μόνοι δόρατα ἔφερον. Οἱ λοιποὶ δὲ πεζοὶ ἅπαντες οὔτε τόξα οὔτε δόρατα ἔχοντες, ἀλλὰ ξίφος τε καὶ ἀσπίδα φέρων ἕκαστος καὶ πέλεκυν ἕνα. Οὗ δὴ ὁ μὲν σίδηρος ἁδρός τε καὶ ὀξὺς ἑκατέρωθι ἐς τὰ μάλιστα ἦν, ἡ λαβὴ δὲ ἐκ ξύλου[1] βραχεῖα ἐς ἄγαν. Τοῦτον δὴ τὸν πέλεκυν ῥίπτοντες ἀεὶ ἐκ σημείου ἑνὸς

1. τοῦ ξίφους, H. L.; Grotius lisait sans doute ὡς τοῦ ξίφους; il traduit *capulo,* ut gladiorum, *brevi.* Cluverius, *Ant. Germ.,* I, 44, pense qu'il faut lire τοῦ ξύλου. — Quel que soit le texte que l'on préfère, le sens reste à peu près le même : le manche de cette arme était excessivement court (βραχεῖα ἐς ἄγαν). La leçon de Cluvier semble indiquer que le fer était fort long par rapport « au bois du manche. » — V. ci-apr. Agath., I, 21.

hommes, non pas des Frangs, mais des Burgunzions, pour ne pas paraître léser les intérêts du roi (de l'empereur). A leur dire, ces Burgunzions partaient volontairement, de leur plein gré, sans avoir reçu d'ordres de Theudibert.....

XXI. ..... Les femmes furent traitées comme des esclaves et on[1] les donna aux Burgunzions pour payer le secours qu'on leur devait.....

XXV. A ce moment, les Frangs, ayant appris que Goths et Romains avaient été fort maltraités en cette guerre, pensèrent qu'il leur serait bien facile de s'emparer de la plus grande partie de l'Italie : ils s'indignaient à l'idée que d'autres supportaient une guerre de si longue durée pour se rendre maîtres d'un pays si voisin du leur, tandis qu'eux-mêmes, demeurant bien tranquilles, se tenaient à l'écart des deux partis. Aussitôt donc, mettant en oubli leurs serments et les traités qu'ils avaient faits peu auparavant avec les Romains et les Goths, — car c'est de tous les hommes le peuple le plus prompt à trahir sa foi, — ils se rassemblent au nombre d'environ dix myriades, et sous la conduite de Theudibert ils entrent en Italie. Ils avaient peu de cavaliers qui étaient rangés autour du chef et qui seuls portaient des lances. Le restant, tous piétons, n'avait ni arcs ni lances, mais chacun d'eux portait une épée, un bouclier et une seule hache. Le fer de cette hache est épais et extrêmement tranchant de chaque côté, le manche de bois et très court[2]. Toujours, sur un seul signal, lançant

1. Les Goths, vainqueurs à Milan, après la prise et le sac de cette ville.

2. C'est l'arme appelée de leur nom *francisque*. — Cf. Chateau-

εἰώθασιν ἐν τῇ πρώτῃ ὁρμῇ τάς τε ἀσπίδας διαρρηγνύναι τῶν πολεμίων καὶ αὐτοὺς κτείνειν. Οὕτω μὲν Φράγγοι τὰς Ἄλπεις ἀμείψαντες, αἳ Γάλλους τε καὶ Ἰταλοὺς διορίζουσιν, ἐν Λιγούροις ἐγένοντο. (Maltr., p. 448.) Γότθοι δὲ αὐτῶν πρότερον τῇ ἀγνωμοσύνῃ ἀχθόμενοι, ὅτι δὴ χώραν τε πολλὴν καὶ χρήματα ὑποσχομένοις μέγαλα πολλάκις ὑπὲρ ξυμμαχίας προέσθαι, τρόπῳ μὲν οὐδενὶ τὴν ὑπόσχεσιν ἐπιτελῆ ποιήσασθαι ἤθελον, ἐπεὶ δὲ Θευδίβερτον παρεῖναι στρατῷ πολλῷ ἤκουσαν, ἔχαιρον ταῖς ἐλπίσιν, ἐς τὰ μάλιστα ἐπαιρόμενοι, καὶ τῶν πολεμίων ἀμαχητὶ περιέσεσθαι τὸ λοιπὸν ᾤοντο. Οἱ δὲ Γερμανοὶ, ἕως μὲν ἐν Λιγούροις ἦσαν, οὐδὲν ἐς τοὺς Γότθους ἄχαρι ἔπρασσον, ὅπως σφίσι μηδεμία κωλύμη ἐς τοῦ Πάδου τὴν διάβασιν πρὸς αὐτῶν γένηται. Ὡς δὲ ἵκοντο ἐς Τικίνων[1] πόλιν, ἵνα δὴ γέφυραν ἐς τὸν ποταμὸν ἐτεκτήναντο οἱ πάλαι Ῥωμαῖοι, τά τε ἄλλα ὑπούργουν οἱ ταῦτα[2] φυλάσσοντες καὶ τὸν Πάδον κατ' ἐξουσίαν διαβαίνειν εἴων. Ἐπιλαβόμενοι δὲ τῆς γεφύρας οἱ Φράγγοι, παῖδάς τε καὶ γυναῖκας τῶν Γότθων, οὕσπερ ἐνταῦθα εὗρον, ἱέρευόν τε καὶ αὐτῶν τὰ σώματα ἐς τὸν ποταμὸν ἀκροθίνια τοῦ πολέμου ἐρρίπτουν. Οἱ βάρβαροι γὰρ οὗτοι, χριστιανοὶ γεγονότες, τὰ πολλὰ τῆς παλαιᾶς δόξης φυλάσσουσι, θυσίαις τε χρώμενοι ἀνθρώπων καὶ ἄλλα οὐχ ὅσια ἱερεύοντες, ταύτῃ τε τὰς μαντείας ποιούμενοι[3]. Κατιδόντες δὲ Γότθοι τὰ ποιούμενα ἔς τε ἄμαχόν τι δέος κατέστησαν καὶ

1. H. L. Πιγκηνῶν. Fumée trad. « en cet endroit de *Picène.* »

2. Pm. ταύτῃ.

3. Grotius : « Quippe barbari illi, quanquam christianum in nomen transgressi, multa retinent pristini moris, hostiisque utentes humanis, et aliis sacrilegiis potiusquam sacris, inde captant præsagia..... » Fumée : « ..... usans d'hosties humaines, et s'estudians contre toute sainteté..... à des vaticinations, etc. »

cette hache, c'est leur coutume de briser ainsi dès l'abord les boucliers de leurs adversaires et de les tuer eux-mêmes. Ainsi les Frangs ayant passé les Alpes, qui forment la limite entre les Galls et les Itales, arrivent chez les Ligures. Les Goths qui, d'abord, avaient été irrités de l'inconséquence de ce peuple à qui on avait maintes fois promis de lui abandonner beaucoup de terres et beaucoup d'argent pour prix de son alliance, et qui ne voulait en aucune façon tenir jusqu'à la fin ses promesses, apprenant l'arrivée de Theudibert avec une grande armée, dans la joie de leurs espérances, s'enorgueillissaient à l'excès et pensaient que désormais ils auraient sans combat l'avantage sur leurs ennemis. Tant qu'ils furent en Ligurie, les Germains ne firent rien de désagréable pour les Goths : il fallait que de leur part ils ne trouvassent aucun obstacle au passage du Pade. Quand ils furent arrivés à la ville des Ticins, où les anciens Romains avaient construit un pont sur le fleuve, ceux qui gardaient ce pont, entre autres bons offices, leur permirent de passer le Pade tout à leur aise. Mais les Frangs, une fois maîtres du pont, immolent les enfants et les femmes des Goths qu'ils trouvent là, et jettent dans le fleuve leurs corps comme prémices de la guerre. Car ces barbares, devenus chrétiens, gardent encore la plupart des pratiques de leur ancienne croyance, l'usage des victimes humaines, d'autres sacrifices non moins impies, et ils tirent de là des présages. A cette vue, les Goths furent pris d'une invincible frayeur, et, possédés de l'envie de

briand, *Martyrs*, VI. — Selon son habitude, il a un peu altéré les données des textes.

φυγῇ ἐχόμενοι ἐντὸς τοῦ περιβόλου ἐγένοντο. Οἱ μὲν οὖν Γερμανοὶ Πάδον ποταμὸν διαβάντες ἐς τὸ τῶν Γότθων στρατόπεδον ἦλθον, οἱ δὲ Γότθοι κατ' ἀρχὰς μὲν ἄσμενοι ἐθεῶντο κατ' ὀλίγους αὐτοὺς ἐπὶ σφᾶς προσιόντας, ἐπὶ ξυμμαχίᾳ τῇ σφετέρᾳ τοὺς ἄνδρας ἥκειν οἰόμενοι. Ἐπεὶ δὲ ὅμιλος Γερμανῶν πολὺς ἐπιρρεύσας ἔργου τε εἴχοντο, καὶ τοὺς πελέκυς ἐσακοντίζοντες συχνοὺς ἤδη ἐσίνοντο, τρέψαντες τὰ νῶτα ἐς φυγὴν ὥρμηντο, καὶ διὰ τοῦ Ῥωμαίων στρατοπέδου ἰόντες τὴν ἐπὶ Ῥάβενναν ἔθεον. Φεύγοντάς τε αὐτοὺς ἰδόντες Ῥωμαῖοι Βελισάριον ἐπιβεβοηθηκότα σφίσιν ᾤοντο ἑλεῖν τὸ τῶν πολεμίων στρατόπεδον, ἐνθένδε τε αὐτοὺς ἐξελάσαι μάχῃ νικήσαντα. Ὧ δὴ ξυμμῖξαι βουλόμενοι, ἄραντες τὰ ὅπλα κατὰ τάχος ᾔεσαν. Ἐντυχόντες δὲ καὶ παρὰ δόξαν πολεμίων στρατῷ οὔ τι ἐθελούσιοι ἐς χεῖρας ἦλθον, παρὰ πολύ τε ἡσσηθέντες τῇ μάχῃ, ἐς μὲν τὸ στρατόπεδον ἀναστρέφειν οὐκέτι εἶχον, ἐπὶ Τουσκίαν δὲ ἔφευγον· ἔν τε τῷ ἀσφαλεῖ ἤδη γενόμενοι, ἅπαντα ἐς Βελισάριον τὰ ξυμπεσόντα σφίσιν ἀνήνεγκαν. Φράγγοι δὲ ἀμφοτέρους, ὡς ἐρρήθη, νενικηκότες, τά τε στρατόπεδα ἑκάτερα ἑλόντες παντάπασιν ἀνδρῶν ἔρημα, ἐν μὲν τῷ παραυτίκα τὰ ἐπιτήδεια ἐνταῦθα εὗρον, δι' ὀλίγου δὲ ἅπαντα διὰ πολυανθρωπίαν δαπανήσαντες, ἄλλο δὴ οὐδὲν ἐν χώρᾳ ἐρήμῳ ἀνθρώπων ὅτι μὴ βόας τε καὶ τοῦ Πάδου τὸ ὕδωρ προσφέρεσθαι εἶχον. Ταῦτα τὰ κρέα τῇ τοῦ ὕδατος (Maltr., p. 449) περιουσίᾳ καταπέψαι οὐχ οἷοί τε ὄντες, γαστρός τε ῥύσει καὶ δυσεντερίᾳ νόσῳ οἱ πλεῖστοι ἡλίσκοντο[1]. Ὧν δὴ ἀπαλλάσσεσθαι ἀπορίᾳ τῶν ἐπιτηδείων ὡς ἥκιστα ἴσχυον. Φασὶ γοῦν τὸ

1. Grégoire de Tours (III, 32) attribue ces maladies, dont les Francs furent atteints, à l'insalubrité du climat : « Sed quia loca illa, ut fertur, morbida sunt, exercitus ejus (Theodoberti) in diversis febribus conruens, vexabatur..... »

s'échapper, ils furent bientôt dans l'enceinte [de leurs retranchements]. Les Germains donc, ayant passé le Pade, arrivèrent au camp des Goths, et les Goths d'abord les virent avec plaisir s'approcher d'eux par petites troupes, pensant que c'étaient autant de braves gens qui venaient à eux comme alliés. Mais quand la foule des Germains, se répandant à longs flots, se mit à l'œuvre, lançant les haches comme des javelots sans discontinuer, et leur fit grand mal, ils tournèrent le dos, s'enfuirent, et, passant à travers le camp même des Romains, ils coururent par la route de Ravenne. En les voyant fuir, les Romains crurent que c'était Bélisaire qui, venant à leur secours, avait pris le camp des ennemis et les en avait chassés après les avoir vaincus en bataille [rangée]. Aussi, prenant leurs armes, ils courent pour le joindre. Sans y penser, ils rencontrent l'armée ennemie ; sans le vouloir, ils en viennent aux mains : c'est une bataille, une grande défaite pour eux, et comme ils ne peuvent plus retourner à leur camp, ils s'enfuient en Tuscie. Dès lors, en sûreté dans ce pays, ils font à Bélisaire un rapport complet de tout ce qui leur est arrivé. Or, les Frangs, vainqueurs, comme il a été dit, des uns et des autres, maîtres des deux camps entièrement déserts, y trouvent à l'heure même tout ce qui leur était nécessaire ; mais, comme ils étaient nombreux, ils consomment en peu de temps toutes les provisions, et, dans cette contrée déserte, ils n'ont bientôt pour se nourrir que des bœufs et l'eau du Pade ; mais, avec cette surabondance d'eau, incapables de digérer ces viandes, ils furent pour la plupart pris d'un flux de ventre et d'une maladie d'entrailles, et, faute des remèdes nécessaires, ils ne pouvaient s'en

τριτημόριον τοῦ Φράγγων στρατοῦ τῷ τρόπῳ τούτῳ ἀπολωλέναι· διὸ δὴ περαιτέρω ἰέναι οὐδαμῆ ἔχοντες αὐτοῦ ἔμενον[1].

Βελισάριος δὲ Φράγγων τε στρατὸν παρεῖναι ἀκούσας καὶ τοὺς ἀμφὶ Μαρτῖνόν τε καὶ Ἰωάννην μάχῃ ἡσσηθέντας φυγεῖν, ἐς ἀμηχανίαν κατέστη, περί τε τῇ πάσῃ στρατιᾷ δείσας καὶ διαφερόντως περὶ τοῖς ἐν Φισούλῃ πολιορκοῦσιν, ἐπεὶ αὐτῶν μάλιστα ἐγγυτέρω τούτους δὴ τοὺς βαρβάρους ἐπύθετο εἶναι. Αὐτίκα γοῦν πρὸς Θευδίβερτον ἔγραψε τάδε· « Ἄνδρα μὲν ἀρετῆς μεταποιούμενον μὴ οὐχὶ ἀψευδεῖν, ἄλλως τε καὶ ἄρχοντα ἐθνῶν τοσούτων τὸ πλῆθος, οἶμαι, ὦ γενναῖε Θευδίβερτε, οὐκ εὐπρεπὲς εἶναι· τὸ δὲ ὅρκους ἀδικοῦντα ἐν γράμμασι κειμένους περιορᾶν τὰ ξυγκείμενα οὐδ' ἂν τοῖς τῶν ἀνθρώπων ἀτιμοτάτοις ἐπιτηδείως ἔχον. Ἅπερ αὐτὸς ἔν γε τῷ παρόντι ἐξαμαρτάνων οἶσθα, καίτοι ὁμολογήσας ἔναγχος πόλεμον ἡμῖν ἐπὶ Γότθους τόνδε ξυλλήψεσθαι· νῦν δὲ οὐχ ὅσον ἀμφοτέροις ἐκ ποδῶν ἕστηκας, ἀλλὰ καὶ ὅπλα οὕτως ἀνεπισκέπτως ἀράμενος ἐφ' ἡμᾶς ἥκεις. Μή σύ γε, ὦ βέλτιστε, καὶ ταῦτα ἐς βασιλέα μέγαν ὑβρίζων[2], ὃν δή που τὴν ὕβριν μὴ λίαν ἐν τοῖς μεγίστοις ἀμείψεσθαι οὐκ εἰκὸς εἴη. Κρεῖσσον δὲ τὰ οἰκεῖα ἀσφαλῶς αὐτόν τινα ἔχειν ἢ τῶν οὐ προσηκόντων μεταποιούμενον ἐς κίνδυνόν τινα ὑπὲρ τῶν ἀναγκαίων καθίστασθαι. » Ταύτην Θευδίβερτος τὴν ἐπιστολὴν ἀνελέξατο, τοῖς τε παροῦσιν ἀπορούμενος ἤδη καὶ πρὸς Γερμανῶν κακιζόμενος, ὅτι δὴ ἐξ οὐδεμίας αἰτίας ἢ προφάσεως θνήσκοιεν ἐν χώρᾳ ἐρήμῳ, ἄρας τοῖς

1. Grégoire de Tours, *ibid.*, insiste sur le riche butin que Théodebert rapporta d'Italie : « ..... et exinde multum adquisivit..... multa secum spolia ipse vel sui deferentes..... »

2. Sens incomplet; peut-être faut-il lire ὑβρίζοις.

tirer : aussi dit-on que de cette manière périt le tiers de l'armée des Frangs : par cette raison, incapables d'aller plus loin, ils demeurèrent là.

Or, Bélisaire ayant appris que l'armée des Frangs approchait, que Martin et Joannès, vaincus dans une bataille, s'enfuyaient, fut réduit à ne savoir que faire : il craignait pour toute son armée, mais principalement pour ceux qui assiégeaient Fisule, informé que les barbares étaient plus près d'eux que de tous les autres. Aussi, sur l'heure même il écrivit à Theudibert ce qui suit : « Un homme qui fait profession de vertu ne doit pas mentir, surtout quand il est le chef de tant de peuples ; ce vice, à mon sens, noble Theudibert, est indigne de lui ; mais violer des serments écrits, ne se point soucier des conventions, c'est une chose qui va mal même aux moins considérés parmi les hommes. Et c'est là, tu le sais, la faute que tu commets aujourd'hui, toi qui, après avoir promis tout à l'heure de prendre part avec nous à cette guerre contre les Goths, non content aujourd'hui de garder la neutralité, marches contre nous ainsi inconsidérément, les armes à la main. Ne va donc pas, excellent prince, faire un tel outrage à un grand roi qui ne pourrait, sans déchoir, manquer de punir cet outrage dans tes plus grands intérêts. Il vaut mieux garder tranquillement ce que l'on a à soi que de vouloir s'approprier ce qui ne nous appartient pas, au risque de perdre ce qui nous est nécessaire. » Theudibert lut cette lettre ; embarrassé comme il l'était dès lors de sa situation, maudit par les Germains parce que, sans cause, sans prétexte, il les laissait mourir dans une contrée déserte, il leva le

περιοῦσι τῶν Φράγγων ἐπ' οἴκου ξὺν τάχει πολλῷ ἀνεχώρησεν.

κη′. (Maltr., p. 455.) ..... Γνόντες δὲ οἱ Φράγγων ἄρχοντες τὰ ποιούμενα[1] προσποιεῖσθαί τε τὴν Ἰταλίαν ἐθέλοντες, πρέσβεις παρὰ τὸν Οὐίτιγιν πέμπουσι, ξυμμαχίας ὑπόσχεσιν προτεινόμενοι, ἐφ' ᾧ τῆς χώρας ξὺν αὐτῷ ἄρξουσιν. Ὅπερ Βελισάριος ὡς ἤκουσεν, πρέσβεις καὶ αὐτὸς ἀντεροῦντας Γερμανοῖς ἔπεμψεν ἄλλους τε καὶ Θεοδόσιον τὸν τῇ οἰκίᾳ τῇ αὐτοῦ ἐφεστῶτα.

Πρῶτοι μὲν οὖν οἱ Γερμανῶν πρέσβεις Οὐιτίγιδι ἐς ὄψιν ἐλθόντες ἔλεξαν τοιάδε· « Ἔπεμψαν ἡμᾶς οἱ Γερμανῶν ἄρχοντες, δυσχεραίνοντες μὲν ὅτι δὴ πρὸς Βελισαρίου πολιορκεῖσθαι ὑμᾶς ἤκουσαν, τιμωρεῖν δὲ ὑμῖν τάχιστα κατὰ τὸ ξυμμαχικὸν ἐν σπουδῇ ἔχοντες. Τὸ μὲν οὖν στρατόπεδον ἀνδρῶν μαχίμων οὐχ ἧσσον ἢ ἐς μυριάδας πεντήκοντα ἤδη που τὰς Ἄλπεις ὑπερβεβηκέναι οἰόμεθα, οὓς πελέκεσι τὴν Ῥωμαίων στρατιὰν ξύμπασαν ἐν τῇ πρώτῃ ὁρμῇ καταχώσειν αὐχοῦμεν. Ὑμᾶς δὲ οὐ τῶν δουλωσομένων τῇ γνώμῃ ἕπεσθαι ἄξιον, ἀλλὰ τῶν ἐς κίνδυνον πολέμου εὐνοίᾳ τῇ ἐς Γότθους καθισταμένων· ἄλλως τε, ἢν μὲν τὰ ὅπλα ξὺν ἡμῖν ἕλοισθε, οὐδεμία λελείψεται Ῥωμαίοις ἐλπὶς ἀμφοτέροις τοῖς στρατεύμασιν ἐς χεῖρας ἰέναι, ἀλλ' αὐτόθεν πόνῳ οὐδένι ἀναδησόμεθα τὸ τοῦ πολέμου κράτος. Ἢν δέ γε ξὺν Ῥωμαίοις τετά-

1. Les chefs des Franks comprenaient la situation difficile qui était faite en Italie aux Ostrogoths privés de moyens de communication et souffrant de la disette, etc. (Ἤδη τε οἱ βάρβαροι τῶν ἐπιτηδείων ὑποσπανίζειν ἤρξαντο· οὔτε γὰρ διὰ κόλπου τι ἐσκομίζεσθαι τοῦ Ἰονίου εἶχον, θαλασσοκρατούντων πανταχῆ τῶν πολεμίων, κτλ. Procop., *ibid.*)

camp avec ce qui lui restait de ses Frangs, et en grande hâte se retira dans son pays.

XXVIII. ..... Instruits de ce qui se faisait, les chefs des Frangs qui voulaient s'emparer de l'Italie envoient des ambassadeurs à Witigis ; ils mettent en avant une offre d'alliance à condition de partager avec lui la domination dans ce pays. Bélisaire n'en est pas plus tôt informé qu'il envoie de son côté, pour combattre les prétentions des Germains, une ambassade dont faisait partie son majordome Théodosios.

Introduits les premiers auprès de Witigis, les ambassadeurs des Germains lui dirent : « Les chefs des Germains nous ont envoyés parce qu'ils souffrent de vous savoir assiégés[1] par Bélisaire et qu'ils ont à cœur de vous venger bien vite, aux termes de leur alliance avec vous. Une armée qui ne compte pas moins de cinquante myriades de braves combattants a déjà, croyons-nous, franchi les Alpes, et de ses haches, au premier choc, elle écrasera, nous nous en vantons, toutes les troupes des Romains. Il est digne de vous de suivre l'avis non de ceux qui feront de vous des esclaves, mais d'amis qui, par dévouement pour les Goths, se mettent en danger de guerre. Autre point et des plus importants : si vous prenez les armes avec nous, aucune espérance ne restera aux Romains de pouvoir en venir aux mains avec nos deux armées réunies, mais ici même, sans nulle peine, cette guerre si redoutable trouvera son dénouement. Si, au contraire, les Goths se rangent du côté

1. A Ravenne.

ξονται Γοτθοι, οὐδ' ὡς τῷ τῶν Φράγγων ἔθνει ἀνθέξουσιν (οὐ γὰρ ἐξ ἀντιπάλου τῆς δυνάμεως ὁ ἀγὼν ἔσται), ἀλλὰ περιέσται ὑμῖν τὸ ξὺν τοῖς πάντων πολεμιωτάτοις ἡσσῆσθαι. Ἐς προῦπτον δὲ κακὸν ἰέναι, παρὸν κινδύνου ἐκτὸς σώζεσθαι, πολλὴ ἄνοια. Ὅλως δὲ ἄπιστον πᾶσι βαρβάροις τὸ Ῥωμαίων καθέστηκε γένος, ἐπεὶ καὶ φύσει πολέμιόν ἐστιν. Ἡμεῖς μὲν οὖν ξυνάρξομέν τε βουλομένοις ὑμῖν Ἰταλίας ἁπάσης καὶ τὴν χώραν διοικησόμεθα, ὅπῃ ἂν δοκῇ ὡς ἄριστα ἔχειν. Σὲ δὲ καὶ Γότθους ἕλεσθαι εἰκὸς ὅτι ἂν ὑμῖν ξυνοίσειν μέλλῃ. » Φράγγοι μὲν τοσαῦτα εἶπον. Παρελθόντες δὲ καὶ οἱ Βελισαρίου πρέσβεις ἔλεξαν ὧδε· « Ὡς μὲν οὐδὲν ἂν τῷ βασιλέως στρατῷ λυμανεῖται τὸ τῶν Γερμανῶν πλῆθος, ὅπερ οὗτοι δεδίττεσθαι ὑμᾶς ἀξιοῦσι, τί ἄν τις ἐν ὑμῖν μακρολογοίη, οἷς γε διὰ μακρὰν ἐμπειρίαν ἅπασαν ἐξεπίστασθαι τὴν τοῦ πολέμου ῥοπὴν ξυμβαίνει, καὶ ὡς ἥκιστα ἀρετὴ ἀνθρώπων ὁμίλῳ φιλεῖ ἐλασσοῦσθαι; ἐῶμεν γὰρ λέγειν ὅτι καὶ πάντων μάλιστα βασιλεῖ πάρεστι πλήθει στρατιωτῶν περιεῖναι τῶν πολεμίων. Τὸ δὲ δὴ τούτων πιστόν, ᾧ χρῆσθαι αὐχοῦσιν ἐς πάντας βαρβάρους, μετά γε Θορίγγους καὶ τὸ Βουργουνζιώνων ἔθνος, καὶ ἐς τοὺς ξυμμάχους ὑμᾶς παρὰ τῶν ἀνδρῶν ἐπιδέδεικται. Ὡς ἡμεῖς γε ἡδέως ἂν Φράγγους ἐροίμεθα τίνα ποτε μέλλοντες ὀμεῖσθαι θεὸν τὸ τῆς πίστεως ὑμῖν ἐχυρὸν ἰσχυρίζονται δώσειν· τὸν γὰρ ἤδη αὐτοῖς ὀμωμοσμένον ὅντινα τετιμήκασι τρόπον ἐπίστασθε δή που[1]· οἵ γε παρ' ὑμῶν ἐπὶ ξυμμαχίᾳ κεκομισμένοι οὐχ

1. Fumée : « Quant à ceste fidélité de laquelle ils se vantent vouloir vser et auoir tousiours vsé enuers tous les barbares, nous, estans leurs associez, l'auons esprouuée après les Thuringes et les Bourguignons. Mais ie demanderois volontiers à ces François, qui sont si grands vanteurs, par quel dieu ils iureront..... »

des Romains, ils ne pourront, même ainsi, tenir tête à la nation des Frangs, — la lutte ne se fera pas à forces égales, — et votre sort sera d'être défaits avec vos plus mortels ennemis. Or, se jeter dans un abîme qu'on voit devant soi, quand on peut esquiver le danger et se sauver, c'est une grande folie. En outre, la race des Romains s'est fait à l'égard des barbares une habitude de la perfidie, car elle est par nature leur ennemie. Avec vous donc, si vous le voulez, nous commanderons à toute l'Italie, et nous donnerons à ce pays la forme de gouvernement qui nous paraîtra la meilleure. Il vous convient à toi et aux Goths de préférer ce qui doit servir vos intérêts. » Voilà ce que dirent les Frangs. Introduits ensuite, les ambassadeurs de Bélisaire parlèrent ainsi : « L'armée du roi n'aura nullement à souffrir de cette multitude dont les Germains croient devoir vous faire un épouvantail ; est-il besoin de longs discours pour vous le démontrer, à vous à qui il a été donné d'apprendre par une longue expérience ce qui à la guerre fait pencher la balance, et que d'ordinaire la valeur n'est point abattue par le nombre? Aussi nous ne vous dirons pas que plus que personne au monde le roi peut surpasser ses ennemis par la multitude de ses soldats. Quant à cette foi dont les Germains se vantent d'user envers tous les barbares, leur conduite envers les Thoringes et les Burgunzions d'abord, puis envers vous, leurs alliés, montre assez ce qu'elle vaut. Oui, il nous plairait de demander aux Frangs par quel dieu ils jureront pour vous donner une sûre garantie de leur foi ; comment ils respectent le dieu par lequel ils ont juré, vous le savez assez : amenés à faire alliance avec vous, ils

ὅσον ὑμῖν τοῦ κινδύνου ξυνάρασθαι οὐδαμῶς ἔγνωσαν, ἀλλὰ καὶ ὅπλα οὕτως ἀναίδην καθ' ὑμῶν εἵλοντο, εἴ τις ἐν ὑμῖν τῶν πρὸς τῷ Πάδῳ ξυμπεπτωκότων διασώζεται λόγος. Καὶ τί δεῖ τὰ φθάσαντα λέγοντας ἐλέγχειν τὸ τῶν Φράγγων ἀσέβημα· τῆς παρούσης αὐτῶν πρεσβείας[1] οὐδὲν ἂν γένηται[2] μιαρώτερον. Ὥσπερ γὰρ τῶν σφίσιν ἐπιλελησμένοι ὡμολογημένων τε καὶ ταῖς ξυνθήκαις ὀμωμοσμένων, κρείττω νῦν τῶν πάντων τὴν[3] παρ' αὐτῶν βοήθειαν ἐσομένην ὑμῖν ἀξιοῦσιν. Ἢν δὲ καὶ τούτου παρ' ὑμῶν τύχωσιν, ὥστε ξυνελθεῖν Γότθους τῷ Φράγγων στρατῷ, εἰς τί ποτε αὐτοῖς τελευτήσει τὸ τῶν χρημάτων ἀκόρεστον εἰκός γε λογίζεσθαι. »

Τοσαῦτα μὲν καὶ οἱ Βελισαρίου πρέσβεις ἔλεξαν. Οὐίτιγις δὲ ξὺν Γότθων τοῖς ἀρίστοις πολλὰ κοινολογησάμενος τάς τε πρὸς βασιλέα ξυνθήκας εἵλετο καὶ ἀπράκτους ἀπεπέμψατο Φράγγους.....

(Maltr., p. 457.) Ἐν δὲ Ἄλπεσιν, αἳ Γάλλους τε καὶ Λιγούρους διορίζουσιν, ἅσπερ Ἄλπεις Κουτίας[4] καλοῦσι Ῥωμαῖοι, φρούρια συχνὰ ξυμβαίνει εἶναι· οὗ δὴ Γότθοι ἐκ παλαιοῦ πολλοί τε καὶ ἄριστοι, ξύν τε γυναιξὶ καὶ παισὶ τοῖς αὐτῶν ᾠκημένοι, φυλακὴν εἶχον.....

1. Conject. de G. Dind. παρούσης αὐτῶν τῆς πρεσβείας, ἧς οὐδὲν ἂν γ. μιαρώτερον.
2. G. D. γένοιτο.
3. Éd. Par. d'après une conject. de Maltret., κοινωνεῖν τῶν πάντων διὰ τὴν.....
4. Pm. Κουτίας. *Vulg.* Σκουτίας, comme plus bas. Le Σ paraît une répétition du σ final d'Ἄλπεις.

n'ont pas voulu partager avec vous le danger; ils ont fait pis, ils ont eu cette impudence de prendre contre vous les armes, si l'on garde chez vous quelque souvenir de ce qui s'est passé aux bords du Pade. Mais qu'est-il besoin de parler du passé pour prouver l'impiété des Frangs? Il ne peut rien y avoir de plus dégoûtant que leur présente ambassade. Comme s'ils avaient oublié les conventions faites, les traités jurés par eux, ils prétendent aujourd'hui que le secours que vous aurez d'eux vaut mieux que tout. S'ils obtiennent de vous ce qu'ils veulent, que les Goths s'unissent à l'armée des Frangs, encore convient-il de calculer jusqu'où peut aller leur insatiable cupidité. »

Voilà ce que dirent les ambassadeurs de Bélisaire. Witigis, après une longue conférence avec les principaux d'entre les Goths, préféra traiter avec le roi (l'empereur), et les Frangs furent congédiés sans avoir rien fait.

Dans les Alpes, qui forment la limite entre les Goths et les Ligures et que les Romains appellent Alpes *Cutiæ*[1], il y a une ligne de postes fortifiés : là, depuis longtemps, habitent en grand nombre, avec femmes et enfants, des Goths de haut rang qui en ont la garde.....

1. *Vulg.* « Cottiæ, » Alpes Cottiennes.

ΠΡΟΚΟΠΙΟΥ ΚΑΙΣΑΡΕΩΣ

Ἱστοριῶν τῆς Β′ τετράδος ἡ Γ′[1].

λγ′. ..... Γαλλίας μὲν ὅλας τὰς σφίσι κατηκόους κατ' ἀρχὰς τοῦδε τοῦ πολέμου Γερμανοῖς ἔδοσαν Γότθοι, οὐκ ἂν οἰόμενοι πρὸς ἑκατέρους ἀντιτάξασθαι οἷοί τε εἶναι, ὥσπερ μοι ἐν τοῖς ἔμπροσθε λόγοις ἐρρήθη. Ταύτην τε τὴν πρᾶξιν οὐχ ὅπως οὐ διακωλύειν Ῥωμαῖοι ἔσχον, ἀλλὰ καὶ βασιλεὺς Ἰουστινιανὸς ἐπέρρωσε σφίσι, τοῦ μή τί οἱ ἐναντίωμα τούτων δὴ τῶν βαρβάρων ἐκπεπολεμωμένων ὑπαντιάσαι[2]. Οὐ γάρ ποτε ᾤοντο Γαλλίας ξὺν τῷ ἀσφαλεῖ κεκτῆσθαι Φράγγοι, μὴ τοῦ αὐτοκράτορος τὸ ἔργον ἐπισφραγίσαντος τοῦτό γε, καὶ ἀπ' αὐτοῦ οἱ Γερμανῶν ἄρχοντες Μασαλίαν τε τὴν Φωκαέων ἀποικίαν καὶ ξύμπαντα τὰ ἐπιθαλάσσια χωρία ἔσχον, θαλάσσης τε τῆς ἐκείνῃ ἐκράτησαν. Καὶ νῦν κάθηνται μὲν ἐν τῇ Ἀρελάτῳ τὸν ἱππικὸν ἀγῶνα θεώμενοι, νόμισμα δὲ χρυσοῦν ἐκ τῶν ἐν Γάλλοις μετάλλων πεποίηνται, (Maltr., p. 543) οὐ τοῦ Ῥωμαίων αὐτοκράτορος, ᾗπερ εἴθισται, χαρακτῆρα ἐνθέμενοι τῷ στατῆρι τούτῳ, ἀλλὰ τὴν σφετέραν αὐτῶν εἰκόνα. Καίτοι νόμισμα μὲν ἀργυροῦν ὁ Περσῶν βασιλεὺς ᾗ βούλοιτο ποιεῖν εἴωθε, χαρακτῆρα δὲ ἴδιον ἐμβαλέσθαι στατῆρι χρυσῷ οὔτε τὸν αὐτῶν ἄρχοντα θέμις οὔτε δὲ ἄλλον ὁντιναοῦν βασιλέα τῶν πάντων βαρβάρων, καὶ ταῦτα μᾶλλον ὄντα χρυσοῦ κύριον, ἐπεὶ οὐδὲ τοῖς ξυμ-

1. Par. Τῆς δευτέρας τετράδος τῶν κατ' αὐτὸν Ἱστοριῶν βιβλ. Γ′.
2. H. ὑπαντιᾶσθαι.

PROCOPIOS DE CÆSARÉE.

Histoires, IIe tétrade, livre III.

XXXIII. (Maltr., p. 542.) ..... Toute la partie des Gallies qui était soumise aux Goths fut dès le commencement de cette guerre livrée par eux aux Germains : ils ne se croyaient pas de force à tenir tête aux deux peuples à la fois, ainsi que je l'ai dit dans les discours précédents. Cette cession, non seulement les Romains ne purent l'empêcher, mais Justinianus, leur roi, la confirma de peur de rencontrer devant lui comme adversaires ces barbares excités à lui faire la guerre. Car autrefois les Frangs ne croyaient pas posséder en toute sûreté les Gallies, sans avoir un acte revêtu du sceau de l'empereur. Depuis lors, les chefs des Germains occupent Masalie, la colonie des Phôcæens, avec toutes les côtes de ce pays, et ils sont là les maîtres de la mer. Ce sont eux aujourd'hui qui, dans l'amphithéâtre d'Arelatos, se donnent le spectacle des luttes hippiques ; ils font avec l'or des mines de Gallie de la monnaie, et ces statères ne sont pas, selon l'usage, frappés au coin de l'empereur des Romains ; ils y mettent leur propre image. Le roi des Perses fait bien de la monnaie d'argent, et l'usage lui permet de la faire à son gré ; mais ni le chef de ce peuple ni quelque autre roi que ce soit chez les barbares n'a le droit de marquer à son coin le statère d'or, le métal lui appartînt-il en toute propriété ; car, dans leurs relations

βάλλουσι προΐεσθαι τὸ νόμισμα τοῦτο οἷοί τέ εἰσιν, εἰ καὶ βαρβάρους τοὺς ξυμβάλλοντας εἶναι ξυμβαίη[1]. Ταῦτα μὲν οὖν τῇδε Φράγγους ἐχώρησεν.

Ἐπεὶ δὲ τὰ Γότθων τε καὶ Τωτίλα καθυπέρτερα τῷ πολέμῳ ἐγένετο, Φράγγοι Βενετίων τὰ πλεῖστα σφίσι προσεποιήσαντο οὐδενὶ πόνῳ, οὔτε Ῥωμαίων δυναμένων ἔτι ἀμύνεσθαι οὔτε Γότθων οἵων τε ὄντων τὸν πόλεμον πρὸς ἑκατέρους διενεγκεῖν.....

λδ'. (Maltr., p. 546.) « ..... Καίτοι πόλεών τε καὶ χώρας τοσοῦτον τῇ σῇ βασιλείᾳ περίεστιν ὥστε καὶ διερευνᾶσθαι τῶν ἀνθρώπων τινὰς, οἷς ἂν καὶ δοίης μοῖράν τινα πρὸς ἐνοίκησιν. Φράγγους ἀμέλει καὶ τὸ Ἐρούλων ἔθνος, καὶ τούτους Λαγγοβάρδας[2] τοσούτοις ἐδωρήσω πόλεών τε καὶ χώρας, ὦ βασιλεῦ, μέτροις, ὁπόσα οὐκ ἄν τις διαριθμήσαιτο..... »

λζ'. Τωτίλας οὐ πολλῷ πρότερον παρὰ τῶν Φράγγων τὸν ἄρχοντα πέμψας, τὴν παῖδά οἱ γυναῖκα ἐδεῖτο γαμετὴν δοῦναι· ὁ δὲ τὴν αἴτησιν ἀπεσείσατο, Ἰταλίας αὐτὸν οὔτε εἶναι οὔτε ἔσεσθαί ποτε βασιλέα φάσκων, ὅς γε Ῥώμην ἑλὼν ἔχεσθαι μὲν αὐτῆς οὐδαμῇ ἴσχυσε, μοῖραν δὲ αὐτῆς[3] καθελὼν τοῖς πολεμίοις μεθῆκεν αὖθις.....

1. L. ξυμβαίνει.
2. H. partout Λαγγοβάρδους, L. Λαγοβάρδας.
3. L. δὲ αὐτοῖς.

commerciales, fût-ce de barbares à barbares, ils ne peuvent mettre cette monnaie en circulation. Voilà comment cela se passa pour les Frangs.

Les Goths et Tôtila avaient le dessus à la guerre; les Frangs n'en prirent pas moins pour eux la plus grande partie des Vénéties, et cela, sans peine, car ni les Romains ne pouvaient les repousser, ni les Goths n'étaient capables de faire la guerre aux deux peuples à la fois.....

XXXIV. « ..... Tu as encore[1] dans ton royaume tant de villes, tant de terres que tu cherches des hommes à qui tu puisses en donner quelque partie pour l'habiter. Oui, les Frangs, les Érules, ces Langobards eux-mêmes ont reçu de toi en présent tant de villes et tant de terres qu'on ne les saurait énumérer..... »

XXXVII. Tôtila, peu auparavant, avait envoyé au chef des Frangs une ambassade pour le prier de lui donner sa fille en mariage; cette demande avait été repoussée; on disait au prétendant qu'il n'était et ne serait jamais roi d'Italie, lui qui, après avoir pris Rome, n'avait pas su s'y tenir, et qui, après en avoir détruit une partie, l'avait de nouveau remise à ses ennemis.....

1. Discours des Gépides à l'empereur Justinien contre les Langobards (Lombards), leurs ennemis. Les Langobards avaient parlé les premiers.

ΠΡΟΚΟΠΙΟΥ ΚΑΙΣΑΡΕΩΣ

Ἱστοριῶν τῆς Β′ τετράδος ἡ Δ′[1].

ε′. (Maltr., p. 576.) ..... Ἴστρος δὲ ποταμὸς ἐξ ὀρέων μὲν τῶν Κελτικῶν ῥεῖ.....

κ′. (Maltr., p. 620.) Κατὰ δὲ τὸν χρόνον τοῦτον τῷ τε Οὐάρνων ἔθνει καὶ στρατιώταις νησιώταις οἵ δὴ ἐν νήσῳ τῇ Βριττίᾳ[2] καλουμένῃ ᾤκηνται, πόλεμος καὶ μάχη ἐγένετο ἐξ αἰτίας τοιᾶσδε· Οὔαρνοι[3] μὲν ὑπὲρ Ἴστρον ποταμὸν ἵδρυνται, διήκουσι δὲ ἄχρι τε ἐς ὠκεανὸν τὸν ἀρκτῷον καὶ ποταμὸν Ῥῆνον, ὅσπερ αὐτούς τε διορίζει καὶ Φράγγους καὶ τἄλλα ἔθνη, ἃ ταύτῃ ἵδρυνται. Οὗτοι ἅπαντες, ὅσοι τὸ παλαιὸν ἀμφὶ Ῥῆνον ἑκατέρωθεν ποταμὸν ᾤκηντο[4], ἰδίου μέν τινος ὀνόματος ἕκαστοι μετελάγχανον, ὧν δὴ ἔθνος ἓν Γερμανοὶ ὀνομάζονται, ἐπὶ κοινῆς δὲ Γερμανοὶ ἐκαλοῦντο ἅπαντες[5]. Βριττία δὲ ἡ νῆσος ἐπὶ τούτου μὲν τοῦ ὠκεανοῦ κεῖται, τῆς ἠόνος οὐ πολλῷ ἄποθεν, ἀλλ' ὅσον ἀπὸ σταδίων διακοσίων[6] καταντικρὺ τῶν τοῦ Ῥήνου ἐκβολῶν μάλιστα, Βρεττανίας[7] δὲ καὶ Θούλης τῆς νήσου μεταξύ ἐστιν. Ἐπεὶ Βρεττανία μὲν πρὸς δύοντά που κεῖται ἥλιον κατὰ τῆς Ἱσπανῶν τὰ ἔσχατα χώρας, ἀμφὶ σταδίους οὐχ ἧσσον ἢ ἐς τετρακισχιλίους τῆς ἠπεί-

1. P. Τῆς δευτέρας τετράδος κατ' αὐτὸν Ἱστοριῶν βιβλ. Δ′.
2. H. Βρυτίᾳ.
3. H. Οὔαροι, comme plus bas Οὐάρων pour Οὐάρνων.
4. Reg. ᾤκηνται.
5. Reg. ὃ δὴ ἔθνος γερμανοὶ ὀνομάζονται ἐπίκοινον εἰληχότες τὸ ὄνομα.
6. L. τριακοσίων.
7. L. Βρεταννίας, et plus bas Βρετανεία.

PROCOPIOS DE CÆSARÉE.

Histoires, IIe tétrade, livre IV.

V. ..... Le fleuve Ister descend des montagnes celtiques.....

XX. Vers ce temps-là, entre le peuple des Warnes et les soldats insulaires qui habitent dans l'île appelée Brittie, il y eut une guerre et des combats, et voici quelle en fut la cause : les Warnes sont établis au delà du fleuve Ister ; ils s'étendent jusqu'à l'océan de l'Ourse et au fleuve du Rhèn qui forme la limite entre eux, les Frangs et les autres peuples établis dans ces régions[1]. Tous ces peuples, qui d'ancienneté habitaient sur les deux rives du Rhèn, avaient chacun leur nom propre. L'un d'eux se nomme les Germains, et ce nom devenait commun à tous les autres. L'île de Brittie est située dans cet océan, pas très loin du continent, à deux cents stades au plus des bouches du Rhèn, entre la Brettanie et l'île de Thulè. La Brettanie, en effet, est située au couchant, en face des bords extrêmes du pays des Hispans, et sa distance du continent n'est

1. Les Warnes sont sans doute les mêmes que les Varins (*Varini*) de Pline, IV, xxviii, 14, et de Tacite, *Germ.*, XL. — Procope semble désigner sous le nom de Brittie, qui, si je ne me trompe, ne se trouve pas ailleurs, la Chersonèse cimbrique (Jutland), qu'il prolonge sur les côtes de l'océan Germanique jusqu'aux îles du Rhin, puisqu'il compte parmi les peuples de cette île les Angles et les Frisons.

ρου διέχουσα, Βριττία δ' ἐς τῆς Γαλλίας τὰ ὄπισθεν, ἃ δὴ πρὸς ὠκεανὸν τετραμμένα, Ἱσπανίας δηλονότι καὶ Βρεττανίας πρὸς βορρᾶν ἄνεμον..... Βριττίαν δὲ τὴν νῆσον ἔθνη τρία πολυανθρωπότατα ἔχουσι, βασιλεύς τε εἷς αὐτῶν ἑκάστῳ ἐφέστηκεν· ὀνόματα δὲ κεῖται τοῖς ἔθνεσι τούτοις Ἀγγίλοι τε καὶ Φρίσσονες[1] καὶ οἱ τῇ νήσῳ ὁμώνυμοι Βρίττωνες[2]. Τοσαύτη δὲ ἡ τῶνδε τῶν ἐθνῶν πολυανθρωπία φαίνεται οὖσα ὥστε ἀνὰ πᾶν ἔτος κατὰ πολλοὺς ἐνθένδε μετανιστάμενοι ξὺν γυναιξὶ καὶ παισὶν ἐς Φράγγους χωροῦσιν· οἱ δὲ αὐτοὺς ἐνοικίζουσιν ἐς γῆς τῆς σφετέρας τὴν ἐρημότεραν δοκοῦσαν εἶναι, καὶ ἀπ' αὐτοῦ τὴν νῆσον προσποιεῖσθαί φασιν· ὥστε ἀμέλει οὐ πολλῷ πρότερον ὁ Φράγγων βασιλεὺς ἐπὶ πρεσβείᾳ τῶν οἱ ἐπιτηδείων τινὰς παρὰ βασιλέα Ἰουστινιανὸν ἐς Βυζάντιον (Maltr., p. 621) στείλας ἄνδρας, αὐτοῖς ἐκ τῶν Ἀγγίλων ξυνέπεμψε, φιλοτιμούμενος ὡς καὶ ἡ νῆσος ἥδε πρὸς αὐτοῦ ἄρχεται. Τὰ μὲν οὖν κατὰ τὴν Βριττίαν καλουμένην νῆσον τοιαῦτα ἐστιν.

Τῶν δὲ Οὐάρνων[3] ἀνήρ τις οὐ πολλῷ πρότερον, Ἑρμεγίσκλος ὄνομα, ἦρχεν. Ὅσπερ τὴν βασιλείαν κρατύνασθαι διὰ σπουδῆς ἔχων, τὴν Θευδιβέρτου ἀδελφὴν τοῦ Φράγγων ἄρχοντος γυναῖκα γαμετὴν ἐποιήσατο· ἐτετελευτήκει γὰρ αὐτῷ ἔναγχος ἡ πρότερον ξυνοικοῦσα γυνὴ, παιδὸς ἑνὸς γενομένη μήτηρ, ὃν καὶ ἀπέλιπε τῷ πατρὶ Ῥαδίγερα[4] ὄνομα, ᾧ δὴ ὁ πατὴρ παρθένου κόρης, γένους Βριττίας, ἐμνήστευσε γάμον, ἧσπερ ἀδελφὸς βασιλεὺς ἦν τότε Ἀγγίλων[5] τοῦ ἔθνους, χρήματα μεγάλα τῷ τῆς μνησ-

1. H. φρίξωνες.
2. L. Βρίττονες.
3. Le Regius Οὐάρων, Οὔαροι.
4. L. ῥάγιδι, H. ῥαδισίν.
5. L. ἀγγέλων, comme plus haut ἀγγίλοι, etc.

pas moindre de quatre mille stades; la Brittie regarde les extrémités de la Gallie, celles qui sont tournées vers l'Océan, c'est-à-dire au nord de l'Hispanie et de la Brettanie..... Trois peuples très nombreux occupent l'île de Brittie, et chacun d'eux a un roi et un nom propre : ce sont les Angiles, les Frissons[1], et ceux dont le nom est le même que celui de l'île, les Brittôns. Telle est chez eux la surabondance de la population que chaque année, en grand nombre, ils émigrent avec femmes et enfants, et passent dans le pays des Frangs; et ceux-ci assignent à ces nouveaux venus pour y habiter la partie de leur territoire qui semble trop déserte, et de là, dit-on, ils s'arrogent des droits sur cette île. Ce qui est sûr, c'est que naguère le roi des Frangs, envoyant en ambassade au roi Justinianus à Byzance quelques-uns de ses amis, leur adjoignit des Angiles et se fit gloire de montrer que cette île était dans son empire. Voilà ce qu'il en est de l'île appelée Brittie.

Peu de temps auparavant, les Warnes avaient pour chef un prince nommé Hermégiscle, lequel, ayant à cœur d'affermir son trône, prit pour femme la sœur de Theudibert, chef des Frangs. Il venait de perdre la femme qui auparavant habitait avec lui, et qui lui laissait un fils unique nommé Radiger. Il demanda pour lui en mariage une jeune fille de l'île de Brittie, dont le frère était alors roi des Angiles, et donna à cette princesse, comme présent de fiançailles, de grands

1. Les Angiles ou Angles sont assez loin des Frisons ou *Frisii*, qui faisaient partie des *Istævones*, et se trouvaient au sud de l'Ems, au nord du lac Flevo, le long de la mer Germanique. Les Angiles, voisins des Warnes ou Varins, étaient entre l'Elbe, l'Oder et le golfe dit *Sinus Lagnus*, partie de la Baltique.

τείας αὐτῇ δεδωκὼς λόγῳ. Οὗτος ἀνὴρ ξὺν Οὐάρνων τοῖς λογιμωτάτοις ἐν χωρίῳ τῳ ἱππευόμενος, ὄρνιν τινὰ ἐπὶ δένδρου τε καθημένην εἶδε καὶ πολλὰ κρώζουσαν. Εἴτε δὲ τῆς ὄρνιθος τῆς φωνῆς ξυνεὶς, εἴτε ἄλλο μέν τι ἐξεπιστάμενος, ξυνεῖναι δὲ τῆς ὄρνιθος μαντευομένης τερατευσάμενος, τοῖς παροῦσιν εὐθὺς ἔφασκεν ὡς τεθνήξεται τεσσαράκοντα ἡμέραις ὕστερον · τοῦτο γὰρ αὐτῷ τὴν τῆς ὄρνιθος δηλοῦν πρόρρησιν. « Ἐγὼ μὲν οὖν προορώμενος, ἔφη, ὅπως δὴ ὡς ἀσφαλέστατα ξὺν τῇ ἀπραγμοσύνῃ βιώσεσθε, τοῖς τε Φράγγοις ἐς κῆδος ξυνῆλθον, γυναῖκα ἐνθένδε τὴν ἐμοὶ ξυνοικοῦσαν ἐπαγαγόμενος, καὶ τῷ παιδὶ τῷ ἐμῷ περιβέβλημαι τὴν Βριττίαν μνηστήν. Ἀλλὰ νῦν, ἐπεὶ ἐγὼ μὲν ἐμὲ[1] τεθνήξεσθαι ὑποτοπάζω αὐτίκα μάλα, εἰμὶ δὲ ἄπαις ἀρσενός τε καὶ θήλεος γόνου, ὅσα γε τὰ ἐκ γυναικὸς τῆσδε, πρὸς δὲ καὶ ὁ παῖς ἀνυμέναιός τε καὶ ἄνυμφος ἔτι νῦν ἐστι, φέρε ὑμῖν ἐπικοινώσωμαι τὴν ἐμὴν διάνοιαν, καὶ εἴ τι ὑμῖν οὐκ ἀξύμφορον δόξειεν εἶναι, ὑμεῖς δὲ αὐτὴν, ἐπειδὰν ἀφίκωμαι τάχιστα ἐς τὸ μέτρον τοῦ βίου, τύχῃ ἀγαθῇ κατακυροῦντες διαπεραίνετε. Οἶμαι τοίνυν Οὐάρνοις ξυνοίσειν τὴν κηδείαν ἐς Φράγγους μᾶλλον ἢ ἐς τοὺς νησιώτας ποιεῖσθαι. Βρίττιοι μὲν γὰρ οὐδὲ ὅσον ἐπιμίγνυσθαι ὑμῖν οἷοίτέ εἰσιν, ὅτι μὴ ὀψέ τε καὶ μόλις · Οὐάρνοι δὲ καὶ Φράγγοι τουτὶ μόνον τοῦ Ῥήνου τὸ ὕδωρ μεταξὺ ἔχουσιν, ὥστε καὶ αὐτοὺς ἐν γειτόνων μὲν ὡς πλησιαίτατα ὄντας ἡμῖν, ἐς δυνάμεως δὲ κεχωρηκότας μέγα τι χρῆμα ἐν προχείρῳ ἔχειν εὖ ποιεῖν τε ὑμᾶς καὶ λυμαίνεσθαι, ἡνίκα ἂν αὐτοῖς βουλομένοις εἴη · λυμανοῦνται δὲ πάντως, ἢν μὴ τὸ κῆδος αὐτοῖς ἐμπόδιον ἔσται...

1. *Vulg.* μέν γε. L. μέν γε μὲν. Correct. de G. Dindorf.

trésors. Cet homme, chevauchant par la campagne avec les plus considérables d'entre les Warnes, vit un oiseau perché sur un arbre, et qui ne cessait de croasser. Alors, soit qu'il comprît le cri de cet oiseau, soit qu'il sût quelque autre secret et feignît d'avoir le talent merveilleux de comprendre ce que prédisait l'oiseau, il dit aussitôt à ceux qui l'accompagnaient qu'il mourrait dans quarante jours : c'était là ce que lui annonçait la voix de l'oiseau. « J'ai pourvu, dit-il, à ce que vous viviez le plus tranquillement possible, en toute sécurité, et, pour cela, j'ai cherché chez les Frangs des liens de famille en prenant chez eux une épouse, et j'ai donné à mon fils une fille de la Brittie pour fiancée. Mais maintenant, sentant que je vais bientôt mourir, n'ayant point d'enfants, garçon ni fille, de ma dernière femme, mon fils d'ailleurs n'étant point encore dans les liens du mariage, eh bien ! je vais vous communiquer toute ma pensée, et, si vous ne la jugez pas contraire à vos intérêts, aussitôt que je serai arrivé au terme de ma vie, ratifiez-la et, la fortune aidant, donnez-lui tout son effet. Je crois donc qu'il vaudra mieux, dans l'intérêt des Warnes, avoir des liens de famille avec les Frangs qu'avec les insulaires. Les Britties, en effet, ne peuvent avoir des rapports avec vous que tardivement et à grand'peine. Warnes et Frangs n'ont entre eux que l'eau du Rhèn, de sorte que ceux-ci étant nos plus proches voisins, arrivés comme ils le sont à une grande puissance, sont à même de nous faire du bien ou de nous ruiner, quand ils le voudront, et cette ruine sera complète, à moins que des liens de famille n'y mettent obstacle.....

(Maltr., p. 622.) ..... Ἄλκιμοι δέ εἰσι πάντων μάλιστα βαρβάρων ὧν ἡμεῖς ἴσμεν οἱ νησιῶται οὗτοι (Βρίττιοι), ἔς τε τὰς ξυμβολὰς πεζοὶ ἴασιν· οὐ γὰρ ὅσον εἰσὶ τοῦ ἱππεύεσθαι ἀμελέτητοι, ἀλλ' οὐδὲ ἵππον ὅ τι ποτέ ἐστιν ἐπίστασθαι σφίσι ξυμβαίνει, ἐπεὶ ἵππον ἐν ταύτῃ τῇ νήσῳ οὐδ' ὅσα κατ' εἰκόνα τεθέανται· οὐ γάρ ποτε τὸ ζῷον τοῦτο ἔν γε Βριττίᾳ γεγονὸς φαίνεται· εἰ δέ ποτε αὐτῶν τισιν ἐπὶ πρεσβείᾳ ἢ ἄλλου του ἕνεκα Ῥωμαίοις ἢ Φράγγοις ἢ ἄλλῳ τῳ ἵππους ἔχοντι ἐπιχωριάσαι ξυμβαίη, ἐνταῦθά τε ἵπποις ὀχεῖσθαι αὐτοῖς ἐπάναγκες εἴη, ἀναθρώσκειν μὲν ἐπ' αὐτοὺς οὐδεμίᾳ μηχανῇ ἔχουσιν, ἕτεροι δὲ αὐτοὺς μετεωρίζοντες ἄνθρωποι ἐπὶ τοὺς ἵππους ἀναβιβάζουσιν, ἀπαλλάσσεσθαί τε βουλομένους ἐντεῦθεν αὖθις αἴροντες ἐπὶ τῆς γῆς κατατίθενται.....

(Maltr., p. 623.) ..... Ἀποπέμπεται μὲν τὴν Θευδιβέρτου[1] εὐθὺς ἀδελφὴν, τὴν τε Βριττίαν ἐγήματο (ὁ Ῥαδίγερ).....

(Maltr., p. 624.) ..... Παρὰ τὴν ἀκτὴν τῆς κατὰ τὴν Βριττίαν τοῦ ὠκεανοῦ νήσου[2] κώμας παμπληθεῖς ξυμβαίνει εἶναι. Οἰκοῦσι δὲ αὐτὰς ἄνθρωποι σαγηνεύοντές τε καὶ γῆν γεωργοῦντες καὶ ἐπ' ἐμπορίαν ναυτιλλόμενοι ἐς τήνδε τὴν νῆσον, τὰ μὲν ἄλλα Φράγγων κατήκοοι ὄντες, φόρου μέντοι ἀπαγωγὴν οὐδεπώποτε παρασχόμενοι.....

κδ'. (Maltr., p. 634.) ..... Πολλάκις γὰρ ἐς αὐτὸν (τὸν βασιλέα, i. e. Ἰουστινιανόν) πρέσβεις ὁ Τωτίλας ἐτύγχανε πέμψας· οἳ, ἐπεὶ ἐς ὄψιν Ἰουστινιανῷ βασιλεῖ ἦλθον, ἀνεδίδαξαν μὲν ὡς τῆς Ἰταλίας τὰ μὲν πλεῖστα κατέλαβον Φράγγοι.....

1. L. Θευδεβέρτου.

2. L. ἀκτὴν τοῦ κατὰ τὴν Βριττίαν ὠκεανοῦ. P. νῆσον. Ces deux leçons paraissent préférables, la première surtout : νήσου et νῆσον s'embarrassent.

(Maltr., p. 622.) ..... Ces insulaires sont les plus vaillants que nous sachions de tous les barbares ; ils vont à pied dans les combats. Non seulement ils ne sont pas exercés à monter à cheval, mais ils ne savent pas même ce que c'est qu'un cheval ; car ils n'en ont pas vu même en peinture dans leur île. Jamais, paraît-il, cet animal ne s'est trouvé en Brittie. Si parfois, pour une ambassade ou pour quelque autre affaire, il leur arrive de voyager avec des Romains, des Frangs ou d'autres étrangers ayant des chevaux, et qu'il leur faille là nécessairement aller à cheval, il n'y a pas moyen pour eux de sauter sur cette monture ; on est obligé de les soulever pour les mettre en selle, et de même quand ils veulent descendre, il faut les enlever et les mettre à terre.....

..... Radiger renvoya aussitôt la sœur de Theudibert et épousa la princesse de Brittie[1].....

..... Le long du rivage de l'île de l'Océan qui est en face de la Brittie, sont situées une multitude de bourgades, dont les habitants, pêcheurs, laboureurs, marins fréquentant cette île pour le commerce, sont sous l'obéissance des Frangs, sans cependant être assujettis au tribut.....

XXIV. ..... Il se trouvait que Tôtila avait envoyé plusieurs ambassades qui, admises en présence du roi Justinianus, lui avaient appris que la plus grande partie de l'Italie était occupée par les Frangs.....

1. La fiancée dédaignée lui avait déclaré la guerre, l'avait vaincu, fait prisonnier, et ne lui avait pardonné qu'à la condition que le mariage promis aurait lieu.

Θευδίβερτος δὲ, ὁ Φράγγων ἀρχηγὸς[1], οὐ πολλῷ ἔμπροσθεν ἐξ ἀνθρώπων ἠφάνιστο νόσῳ, Λιγουρίας τε χωρία ἄττα καὶ Ἄλπεις Κουτίας καὶ Βενετίων τὰ πολλὰ οὐδενὶ πόνῳ ἐς ἀπαγωγὴν φόρου ὑποτελῆ ποιησάμενος. Τὴν γὰρ ἀσχολίαν τῶν μαχομένων οἰκείαν οἱ Φράγγοι εὐκαιρίαν[2] πεποιημένοι τοῖς ἐκείνων περιμαχήτοις αὐτοὶ ἀκινδύνως ἐπλούτουν. Καὶ Γότθοις μὲν πολίσματα ὀλίγα ἐν Βενετίαις διέμενε· τὰ μὲν γὰρ ἐπιθαλασσίδια χωρία Ῥωμαῖοι, τὰ δὲ ἄλλα ὑποχείρια σφίσιν ἅπαντα πεποίηντο Φράγγοι. Ῥωμαίων τε καὶ Γότθων πόλεμον τόνδε, ᾗπέρ μοι εἴρηται, πρὸς ἀλλήλους διαφερόντων καὶ πολεμίους οὐ δυναμένων ἐπικτᾶσθαι καινοὺς, Γότθοι τε καὶ Φράγγοι ἐς λόγους ἀλλήλοις ξυνίασι, καὶ ξυνέκειτο, μέχρι μὲν ἂν Γότθοι πρὸς Ῥωμαίους τὸν πόλεμον διαφέροιεν, ἑκατέρους ὧν περιεγένοντο ἐγκρατεῖς ἡσυχῇ μένειν, μηδέν τε σφίσι πρὸς ἀλλήλους πολέμιον εἶναι· ἢν δέ γε βασιλέως ποτὲ Ἰουστινιανοῦ περιέσεσθαι Τωτίλαν τῷ πολέμῳ ξυμβαίη, τηνικάδε Γότθους τε καὶ Φράγγους διοικήσασθαι ταῦτα, ὅπη ἂν ξυνοίσειν ἑκατέροις δοκῇ. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τῇδε ξυνέκειτο· τὴν δὲ Θευδιβέρτου[3] ἀρχὴν διεδέξατο Θευδίβαλδος[4] ὁ παῖς, βασιλεύς τε Ἰουστινιανὸς Λεόντιον, τὸν Ἀθανασίου γαμβρὸν, ἄνδρα ἐκ βουλῆς, πρεσβευτὴν παρ' αὐτὸν ἔπεμψεν ἔς τε ὁμαιχμίαν παρακαλῶν ἐπὶ Τωτίλαν τε καὶ Γότθους καὶ χωρίων ἐκστῆναι τῶν ἐπὶ τῆς Ἰταλίας αἰτούμενος, ὧνπερ Θευδίβερτος οὐ δέον ἐπιβατεῦσαι διὰ σπουδῆς[5] εἶχε.

1. Reg. βασιλεὺς.
2. L. εὐπορίαν.
3. L. Θευδεβέρτου.
4. Id. Θευδίβαρτος.
5. *Sic* L. et Suidas, s. v., ἐπιβῆναι et οὐδέον. *Vulg.* ἐπιβατεύσας ἐν σπουδαῖς.

Theudibert, le chef des Frangs, avait depuis peu disparu du monde à la suite d'une maladie, après avoir soumis à un tribut quelques places de la Ligurie, les Alpes *Cuties* et la plus grande partie des Vénéties, le tout sans aucune peine. Car les Frangs, s'étant fait une bonne occasion des occupations que les combats donnaient à leurs voisins, s'enrichissaient sans danger en prenant eux-mêmes les terres pour lesquelles on combattait. Aux Goths, il restait encore quelques villes dans les Vénéties, car les Romains avaient mis la main sur les places maritimes, et les Frangs sur toutes les autres. Romains et Goths étant, comme je l'ai dit, occupés à la guerre qu'ils se faisaient, et ne pouvant se créer alors de nouveaux ennemis, ces derniers entrèrent en pourparlers avec les Frangs : il fut convenu que, pendant toute la durée de la guerre des Goths avec les Romains, les uns et les autres resteraient tranquillement en possession des avantages obtenus, qu'il n'y aurait entre eux aucune hostilité ; que, s'il arrivait un jour que Tôtila eût l'avantage sur le roi Justinianus, alors les Goths et les Frangs régleraient cette situation au mieux des intérêts de chacun des deux partis. Voilà ce qui fut alors convenu. Mais à Theudibert succéda son fils Theudibald, et le roi Justinianus envoya Léontios, gendre d'Athanasios [1], membre du sénat, en ambassade à ce prince, pour l'inviter à une alliance armée contre Tôtila et les Goths, et lui demander d'évacuer en Italie les places où Theudibert avait tenu à entrer, sans en avoir le droit.

1. Cet Athanase était le frère du sénateur Alexandre, chargé comme lui de missions délicates.

Λεόντιος δὲ, ἐπειδὴ παρὰ Θευδίβαλδον ἀφίκετο, ἔλεξεν ὧδε· « Ἴσως μέν τι καὶ ἄλλοις[1] παρὰ τὰς ἐλπίδας τισὶ τετυχηκέναι ξυνέπεσεν, ὁποῖον δὲ Ῥωμαίοις τανῦν πρὸς ὑμῶν γεγονέναι ξυνέβη, οὐδενὶ οἶμαι ξυνενεχθῆναί ποτε τῶν πάντων[2] ἀνθρώπων. Βασιλεὺς μὲν γὰρ Ἰουστινιανὸς οὐ πρότερον κατέστη ἐς πόλεμον τόνδε, οὐδὲ Γότθους πολεμησείων ἔνδηλος γέγονεν ἕως αὐτῷ[3] Φράγγοι φιλίας τε καὶ ξυμμαχίας[4] ὀνόματι χρήματα μεγάλα κεκομισμένοι τὴν ἀγωνίαν ξυλλήψεσθαι ὡμολόγησαν. Οἱ δὲ οὐχ ὅπως τι δρᾶν τῶν ὡμολογημένων ἠξίωσαν, ἀλλὰ καὶ προσηδικήκασι Ῥωμαίους τοιαῦτα οἷα οὐδ' ἄν τις ὑποπτεῦσαι ῥᾴδιον ἔσχεν. Ὁ γὰρ πατὴρ ὁ σὸς Θευδίβερτος χώρας ἐπιβατεῦσαι ὑπέστη, οὐδὲν αὐτῷ προσῆκον, ἧσπερ βασιλεὺς πόνῳ τε πολλῷ καὶ κινδύνοις πολέμου, καὶ ταῦτα Φράγγων ἐκποδὼν ἱσταμένων, κύριος γέγονε. Διόπερ τανῦν ἐς ἡμᾶς ἥκω, οὐχ ὅπως μέμψομαι ἢ αἰτιάσομαι[5], ἀλλ' αἰτησόμενός τε καὶ παραινέσων ὅσα ξυνοίσειν ὑμῖν αὐτοῖς μέλλει· λέγω δὲ, ὅπως βεβαιότατα μὲν διασώζητε τὴν ὑπάρχουσαν ὑμῖν εὐπραξίαν, ξυγχωρήσητε δὲ Ῥωμαίοις ἔχειν τὰ αὐτῶν ἴδια..... Καὶ μὴν καὶ ὅπως ἡμῖν τὸν πρὸς Τωτίλαν ξυνδιενέγκητε πόλεμον, τὴν τοῦ πατρὸς ὑποτελοῦντες ὁμολογίαν..... (Maltr., p. 636.) Καίτοι ἐχρῆν ὑμᾶς ἀκλήτους Ῥωμαίοις πόλεμον τόνδε ξυνάρασθαι· πρὸς Γότθους γὰρ ἡμῖν ὁ ἀγών ἐστιν, οἳ τὸ ἐξ ἀρχῆς ἐχθροί τε καὶ ὅλως ἄπιστοι γεγόνασι Φράγγοις, ἄσπονδά τε αὐτοῖς καὶ ἀκήρυκτα πολεμοῦντες τὸν ἅπαντα αἰῶνα· οἳ δὴ νῦν μὲν δέει τῷ ἐξ ἡμῶν οὐκ ἀπαξιοῦσι κολακικοὶ

1. H. ἄλλο.
2. Reg. ξυνηνέχθη πώποτε πάντων.
3. L. αὐτὸ.
4. τε καὶ ξυμμαχ. manquent dans L.
5. L. μέμψωμαι ἢ αἰτιάσωμαι.

Léontios, admis en présence de Theudibald, lui dit : « Peut-être est-il advenu à d'autres de subir, contrairement à leurs espérances, quelque coup du sort, mais ce qui aujourd'hui arrive aux Romains de votre part ne s'est jamais, je pense, présenté pour personne au monde. Et, en effet, le roi Justinianus ne s'est point engagé dans cette guerre, n'a montré aucune envie de faire la guerre aux Goths, avant que les Frangs ayant, à titre d'amis et d'alliés, reçu beaucoup d'argent, eussent promis de prendre part à la lutte. Mais non seulement ils n'ont pas jugé à propos de rien faire de ce qu'ils avaient promis, bien plus, ils ont commis envers les Romains des injustices telles qu'on ne saurait aisément s'en faire une idée. Theudibert, ton père, s'est mis en tête d'envahir, sans raison aucune, des territoires dont le roi à grand'peine, à travers maints dangers de guerre, et tandis que les Frangs se tenaient à l'écart, s'était rendu maître. Je viens donc aujourd'hui vers vous, non pour vous faire des reproches et vous accuser, mais pour vous adresser des demandes et des conseils qui doivent servir vos intérêts ; pour que vous conserviez, dis-je, sûrement l'heureuse situation que vous avez prise, et que vous permettiez aux Romains de garder ce qui leur appartient..... ; enfin, pour que vous preniez part avec nous à la guerre contre Tôtila, en exécutant les promesses de ton père..... Oui, vous deviez, sans même y être invités, entreprendre avec les Romains cette guerre : car la lutte est entre nous et les Goths qui, dès le principe, ont été pour les Frangs des ennemis, et des ennemis absolument sans foi, qui vous font de tout temps une guerre implacable et déloyale, et qui, aujourd'hui qu'ils nous

ἐς ὑμᾶς εἶναι· εἰ δέ ποτε ἡμῶν ἀπαλλαγεῖεν, οὐκ ἐς μακρὰν τὴν ἐς Φράγγους ἐνδείξονται γνώμην.

« ..... Ὧν ἐνθυμηθέντες ἀνανεοῦτε μὲν τὴν ἐς βασιλέα φιλίαν, ἀμύνεσθε δὲ τοὺς ἄνωθεν ὑμῖν δυσμενεῖς δυνάμει τῇ πάσῃ. »

Λεόντιος μὲν τοσαῦτα εἶπε· Θευδίβαλδος δὲ ἀμείβεται ὧδε· « Ξυμμάχους μὲν ἐπὶ Γότθους ἡμᾶς οὐκ ὀρθῶς οὐδὲ τὰ δίκαια ποιοῦντες καλεῖτε. Φίλοι γὰρ ἡμῖν τανῦν Γότθοι τυγχάνουσιν ὄντες. Εἰ ἀβέβαιοι Φράγγοι ἐς αὐτοὺς εἶεν, οὐδὲ ὑμῖν ποτε πιστοὶ ἔσονται..... Ὧν μέντοι ἐπεμνήσθητε χωρίων ἕνεκα, τοσαῦτα ἐροῦμεν, ὡς ὁ πατὴρ οὑμὸς Θευδίβερτος οὔτε βιάσασθαι πώποτε τῶν ὁμόρων τινὰ ἐν σπουδῇ ἔσχεν οὔτε κτήμασιν ἀλλοτρίοις ἐπιπηδᾶν· τεκμήριον δέ· οὐ γάρ εἰμι πλούσιος. Οὐ τοίνυν οὐδὲ τὰ χωρία ταῦτα Ῥωμαίοις ἀφελόμενος, ἀλλὰ Τωτίλα ἔχοντος ἤδη αὐτὰ καὶ διαρρήδην ἐνδιδόντος καταλαβὼν ἔσχεν, ἐφ' ᾧ ἐχρῆν μάλιστα βασιλέα Ἰουστινιανὸν ξυνήδεσθαι Φράγγοις..... Δικασταῖς μέντοι ἐπιτρέπειν οἷοί τε ἐσμὲν τὴν περὶ τούτου διάγνωσιν, ὥστε εἴ τι Ῥωμαίους ἀφελέσθαι τὸν πατέρα τὸν ἐμὸν φανερὸν γένηται, τοῦτο ἡμᾶς ἀποτιννύναι μελλήσει οὐδεμιᾷ ἐπάναγκες εἴη· ὑπέρ τε τούτων πρέσβεις ἐς Βυζάντιον σταλήσονται παρ' ἡμῶν οὐ πολλῷ ὕστερον. » Τοσαῦτα εἰπών, τόν τε Λεόντιον ἀπεπέμψατο καὶ πρεσβευτὴν Λεύδαρδον, ἄνδρα φράγγον, τέταρτον αὐτὸν παρὰ βασιλέα Ἰουστινιανὸν ἔστειλε. Καὶ οἱ μὲν ἐς Βυζάντιον ἀφικόμενοι ἔπρασσον οὗ ἕνεκα ἦλθον.

κς'. (Maltr., p. 642.) Ἐπειδὴ δὲ Βενετίων ὡς ἀγχο-

craignent, ne dédaignent pas d'user envers vous de flatterie. Qu'ils puissent un jour se débarrasser de nous, ils ne tarderont guère à montrer leurs sentiments à l'égard des Frangs.....

« ..... Pensez-y donc; renouvelez amitié avec notre roi, et repoussez de tout votre pouvoir ceux qui sont pour vous de vieux ennemis. »

Voilà ce que dit Léontios. Theudibald lui répondit : « Vous nous appelez à faire alliance avec vous contre les Goths, mais vous n'avez pour vous ni la raison ni la justice. Les Goths sont aujourd'hui nos amis. Si les Frangs n'ont pas été pour eux de sûrs alliés, ils ne vous seront non plus jamais fidèles..... Quant aux places dont vous avez fait mention, je dirai seulement : Theudibert, mon père, n'a jamais songé à violer les droits d'aucun de ses voisins, à envahir les possessions d'autrui; la preuve, c'est que je ne suis pas riche. Ces places, il ne les a point enlevées aux Romains; c'est de Tôtila, qui les possédait déjà et qui les lui a expressément cédées, qu'il les a reçues, et c'est de quoi surtout votre roi Justinianus devait se réjouir avec les Frangs..... Nous pouvons cependant remettre à des arbitres l'examen de cette affaire, de façon que, s'il est démontré que mon père a pris quelque chose aux Romains, nous soyons obligés de le restituer sans retard. A ce sujet, des ambassadeurs seront envoyés par nous à Byzance, et cela dans peu de temps. » Cela dit, il congédia Léontios, et envoya en ambassade près du roi Justinianus le frang Leudard avec trois autres. Arrivés à Byzance, ils s'y acquittèrent de leur mission.

XXVI. Lorsque Narsès fut aussi près que possible

τάτω ἐγένετο (ὁ Ναρσῆς), παρὰ τῶν Φράγγων τοὺς ἡγεμόνας, οἳ τῶν ἐκείνῃ φυλακτηρίων ἦρχον, ἄγγελον στείλας ᾐτεῖτο τὴν δίοδον σφίσιν ἅτε φίλοις οὖσι παρέχεσθαι. Οἱ δὲ τοῦτο Ναρσῇ ἐπιτρέψειν οὐδεμιᾷ μηχανῇ ἔφασαν, ἐς μὲν τὸ ἐμφανὲς τὴν αἰτίαν οὐκ ἐξενεγκόντες, ἀλλ', ὡς ἔνι μάλιστα, τοῦ Φράγγων ἕνεκα ξυμφόρου, ἢ τῆς ἐς Γότθους εὐνοίας τὴν κωλύμην ποιεῖσθαι, σκῆψιν δέ τινα οὐ λίαν εὐπρόσωπον δόξασαν εἶναι προβεβλημένοι, ὅτι δὴ Λαγγοβάρδους τοὺς σφίσι πολεμιωτάτους οὗτος ἐπαγόμενος ἥκει.....

κθ'. (Maltr., p. 647.) ..... Ἥ τε Ῥωμαίων στρατιά, Ναρσοῦ ἡγουμένου, οὐ πολλῷ ὕστερον ἐν τῷ ὄρει καὶ αὐτοὶ τῷ Ἀπεννίνῳ ἐνστρατοπεδευσάμενοι ἔμενον, σταδίους ἑκατὸν μάλιστα τοῦ τῶν ἐναντίων στρατοπέδου διέχοντες, ἐν χωρίῳ ὁμαλῷ μὲν, ἄγχιστα δέ πη τάφους περιβεβλημένῳ πολλοὺς, ἵνα δὴ στρατηγοῦντά ποτε Ῥωμαίων Κάμιλλον τῶν Γάλλων ὅμιλον διαφθεῖραι μάχῃ νενικηκότα φασί. Φέρει δὲ καὶ εἰς ἐμὲ μαρτύριον τοῦ ἔργου τὴν προσηγορίαν ὁ χῶρος καὶ διασώζει τῇ μνήμῃ τῶν Γάλλων τὸ πάθος, βοῦστα Γαλλώρων[1] καλούμενος· βοῦστα γὰρ Λατῖνοι τὰ ἐκ τῆς πυρᾶς καλοῦσι λείψανα, τύμβοι τε τῇδε γεώλοφοι τῶν νεκρῶν ἐκείνων παμπληθεῖς εἰσιν.....

λγ'. (Maltr., p. 658.) ..... Ἃ δὲ Φράγγοι μαθόντες, ὅσοι φρουρὰν ἐς τὰ ἐπὶ Βενετίας χωρία εἶχον, διεκώλυον, προθυμίᾳ τῇ πάσῃ τῆς χώρας, ἅτε αὐτοῖς προσηκούσης, ἀξιοῦντες μεταποιεῖσθαι· καὶ ἀπ' αὐτοῦ ἄπρακτος ἐνθένδε παντὶ τῷ στρατεύματι Βαλεριανὸς ἀνεχώρησε. Γότθοι δὲ,

1. P. Γαλλόρων. — Cf. Tite-Live, V, 48 : ..... jam pigritia singulos sepeliendi promiscue acervatos cumulos hominum *urebant* (Galli); *bustorum*que inde *Gallicorum* nomine insignem locum fecere.

des Vénéties, il envoya un messager aux chefs des Frangs qui commandaient les garnisons de ce pays, et leur demanda de lui livrer passage comme à un ami. Ils répondirent qu'il n'y avait pas moyen pour eux de faire cette concession à Narsès, sans donner nettement la cause de leur refus, sans dire, comme ils le pouvaient le mieux, que ce qui s'y opposait c'était l'intérêt des Frangs et leurs sentiments de bienveillance envers les Goths ; ils mirent en avant cette raison, qui ne semble guère spécieuse, que Narsès amenait avec lui leurs pires ennemis, les Langobards.....

XXIX. ...... L'armée des Romains, sous la conduite de Narsès, ne tarda guère à dresser aussi son camp dans l'Apennin, et elle s'y établit à la distance de cent stades au plus du camp des ennemis, sur un plateau entouré de plusieurs *tumuli* tout proches : c'est là, dit-on, que jadis Camille, qui commandait l'armée des Romains, vainquit et extermina dans une bataille les bandes galliques. De nos jours encore, le lieu porte un nom qui atteste cet événement et conserve la mémoire de ce désastre des Galls : *Busta Gallorum :* les Latins, en effet, appellent *busta* les restes d'un bûcher, et il y a là en grand nombre des amas de terre qui sont les tombeaux de ces morts.....

XXXIII. ..... Instruits de ces mouvements[1], les Frangs, qui tenaient garnison dans les places de la Vénétie, s'opposèrent à cette entreprise; ils réclamaient avec une extrême passion ce pays comme leur appartenant, et Valérianus s'en retira avec toute son armée sans avoir rien fait. Les Goths, qui, dans

1. Le siège de Vérone par Valérianus, lieutenant de Narsès.

ὅσοι ἀποφυγόντες ἐκ τῆς ξυμβολῆς διεσώθησαν, διαβάντες ποταμὸν Πάδον, πόλιν τε Τίκινον[1] καὶ τὰ ἐκείνῃ χωρία ἔσχον, ἄρχοντά τε τὸν Τεΐαν κατεστήσαντο σφίσιν· ὃς δὴ τὰ χρήματα εὑρὼν ἅπαντα, ὅσα Τωτίλας ἔτυχεν ἐν Τικίνῳ[2] καταθέμενος, Φράγγους ἐς ξυμμαχίαν ἐπαγαγέσθαι διενοεῖτο.....

λδ'. (Maltr., p. 661.) ..... Τεΐας δὲ (οὐ γὰρ ἀξιομάχους τῷ Ῥωμαίων στρατῷ Γότθους κατὰ μόνας ᾤετο εἶναι) παρὰ Θευδίβαλδον τὸν Φράγγων ἄρχοντα ἔπεμψε, χρήματα πολλὰ προτεινόμενος, ἐπί τε ξυμμαχίαν παρακαλῶν. Ἀλλὰ Φράγγοι, τὰ ξύμφορα, οἶμαι, βεβουλευμένοι, οὔτε ὑπὲρ τῆς Γότθων οὔτε ὕπερ τῆς τῶν Ῥωμαίων ὠφελείας[3] ἐβούλοντο θνήσκειν, ἀλλὰ σφίσιν αὐτοῖς προσποιεῖν Ἰταλίαν ἐν σπουδῇ εἶχον, καὶ τούτου δὴ ἕνεκα τοὺς ἐν πολέμῳ κινδύνους ὑφίστασθαι μόνοι. Ἐτύγχανε δὲ Τωτίλας ἔνια μὲν τῶν χρημάτων ἐν Τικίνῳ[4] καταθέμενος, ᾗπέρ μοι ἔμπροσθεν εἴρηται, τὰ δὲ πλεῖστα ἐν φρουρίῳ ἐχυρῷ μάλιστα, ὅπερ ἐν Κύμῃ τῇ ἐπὶ Καμπανίας ξυμβαίνει εἶναι, καὶ φρουροὺς ἐνταῦθα καταστησάμενος, ἄρχοντά τε αὐτοῖς τὸν ἀδελφὸν τὸν αὐτοῦ ξὺν Ἡρωδιανῷ ἐπιστήσας..... Τεΐας δὲ ἀμφὶ τοῖς ἐν Κύμῃ φρουροῖς τε καὶ χρήμασι δείσας, ἀπογνούς τε τὴν ἀπὸ Φράγγων ἐλπίδα, τούς οἱ ἑπομένους διέτασσεν ὡς τοῖς πολεμίοις ὁμόσε χωρήσων.....

1. *Sic* P.; Reg. πικηνῶν, H. πιγκήνων.
2. P. Lm. τικίνῳ, H. πιγκηνῷ.
3. Reg. ἐλευθερίας.
4. *Sic* Lm. et Maltr., H. πιγκηνῷ.

cette rencontre, avaient dû leur salut à la fuite, passèrent le Pade, occupèrent, avec la ville de Ticinum, les places de ce pays et se donnèrent pour chef Téïas. Celui-ci, ayant trouvé dans cette ville tous les trésors que Tôtila y avait déposés, songea à attirer les Frangs dans son alliance.....

XXXIV. ..... Téïas, ne croyant pas les Goths capables, à eux seuls, de lutter contre l'armée des Romains, envoya une ambassade à Theudibald, chef des Frangs; il lui promettait beaucoup d'argent, et l'invitait à faire alliance avec les Goths. Mais les Frangs, fort attentifs, je crois, à leurs intérêts, ne voulaient donner leur sang pour servir ni les Goths ni les Romains : ils s'étaient mis en tête de s'approprier l'Italie, et, pour y parvenir, d'affronter à eux seuls les dangers de la guerre. Or, il se trouvait que Tôtila avait déposé à Ticinum une partie de ses trésors, comme il a été dit auparavant; mais la plus grande partie se trouvait dans un château-fort situé à Cymè[1] en Campanie, où il avait mis des gardes, et qu'il avait placé sous le commandement de son frère et d'Hérodianus..... Alors Téïas, craignant pour la garnison de Cymè et pour les trésors qu'elle gardait, et n'espérant plus rien des Frangs, disposa les hommes de sa suite comme pour marcher contre les ennemis.....

1. Cymè, ordinairement en latin *Cumæ*, Cumes; Cymè, Κύμη, est la forme grecque quelquefois adoptée par les Latins, les poètes surtout, Silius Ital., XIII, 494; Stat., *Silv.*, IV, III, 65, etc.

ΠΡΟΚΟΠΙΟΥ ΚΑΙΣΑΡΕΩΣ

ΑΝΕΚΔΟΤΑ [1].

ιη'. (Maltr., p. 54.) ..... Κατέτεινε δὲ ἡ Γότθων ἀρχὴ πρὸ τοῦδε τοῦ πολέμου [2] ἐκ Γάλλων τῆς γῆς ἄχρι τῶν Δακίας ὁρίων, οὗ δὴ πόλις τὸ Σίρμιόν ἐστι. Γαλλίας μὲν οὖν καὶ Βενετίων γῆν τὴν πολλὴν Γερμανοὶ ἔσχον, ἐπειδὴ ἀφίκετο ἐς Ἰταλίαν ὁ Ῥωμαίων στρατός.....

ΠΡΟΚΟΠΙΟΥ ΚΑΙΣΑΡΕΩΣ

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΤΟΥ ΔΕΣΠΟΤΟΥ ΙΟΥΣΤΙΝΙΑΝΟΥ ΚΤΙΣΜΑΤΩΝ [3].

Λόγος Δ'.

ε'. (Maltr., p. 79.) ..... Κάτεισι μὲν ἐξ ὀρέων τῶν ἐν Κελτοῖς ποταμὸς Ἴστρος, οἳ τανῦν Γάλλοι ἐπικαλοῦνται.....

1. Édit. Maltret, Paris, 1662; texte de G. Dindorf, dans le *Corpus scriptorum Historiæ Byzantinæ* de B.-C. Niebuhr. (V. la notice en tête du vol.) Nous n'avons guère fait que quelques changements de ponctuation.
2. La guerre d'Italie, contre les Ostrogoths.
3. Six livres. — Édifices de toutes sortes construits par Justinien : 1° à Constantinople ; 2° et 3° en Asie; 4° en Europe (Épire, Grèce, Thessalie, Macédoine, Thrace, etc.); 5° en Asie-Mineure, Syrie, Palestine, etc.; 6° en Afrique.

PROCOPIOS DE CÉSARÉE.

[HISTOIRE] SECRÈTE.

XVIII. ..... L'empire des Goths s'étendit, avant cette guerre[1], de la terre des Galls jusqu'aux frontières de la Dacie, où est la ville de Sirmium. Les Germains[2] tenaient alors la plus grande partie de la terre de Gallie et de Vénétie quand arriva en Italie l'armée des Romains.....

PROCOPIOS DE CÉSARÉE.

DES ÉDIFICES CONSTRUITS PAR LE SEIGNEUR JUSTINIANUS.

Discours IV.

V. ..... Le fleuve de l'Ister descend des montagnes des Celtes[3], qu'on appelle aujourd'hui Galls.....

1. La guerre d'Italie, faite par Justinien aux Ostrogoths.
2. Les Germains sont les Francs; Procope, ici comme partout, confond les deux peuples, ou plutôt fait des Francs un peuple de race germanique.
3. Procope a déjà (*supr.*, p. 390-1) exprimé la même idée. Ainsi, de son temps, le mont Abnoba (Wurtemberg), où le Danube prend sa source, était regardé comme une partie des montagnes celtiques.

ΑΓΑΘΙΟΥ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΟΥ

ΜΥΡΙΝΑΙΟΥ

Ἱστοριῶν[1]

Α′.

α′. (Éd. Par., p. 12.) ..... Ἐπεί τε αὐτοὶ (οἱ ἐν τῇ Ἰταλίᾳ Γότθοι) κατὰ σφᾶς οὐκέτι πρὸς Ῥωμαίους ἀξιόμαχοι ᾤοντο εἶναι, αὐτίκα παρὰ τοὺς Φράγγους ἐτράποντο, ἄμεινον σφίσιν αὐτοῖς τὰ παρόντα ἔσεσθαι κρίνοντες, καὶ τὴν ὠφέλειαν ἐς ὅτι μέγιστα διαρκεστάτην, εἴγε ἐξ ὁμόρων τε καὶ ἀστυγειτόνων ξυμμαχίαν ἐπαγαγόμενοι[2], εἶτα θᾶττον ἀναπαχέοιντο.

β′. Πρόσοικοι γάρ εἰσι τῇ Ἰταλίᾳ[3] καὶ ἀγχιτέρμονες τὸ γένος τῶν Φράγγων. Εἶεν δ' ἂν οὗτοι οἱ πάλαι ὀνομαζόμενοι Γερμανοί · δῆλον δέ · ἀμφὶ Ῥῆνον γὰρ ποταμὸν οἰκοῦσι, καὶ τὴν ταύτῃ ἤπειρον, ἔχουσί δε καὶ Γαλλιῶν τὰ πλεῖστα, οὐ πρότερον πρὸς αὐτῶν κατεχόμενα, ἀλλ' ὕστερον ἐπικτηθέντα, καὶ τὴν Μασσαλίαν πόλιν[4], τοὺς

1. Texte revu et corrigé de l'édit. de Paris, Imprimerie Royale, M. DC. LX, in-fol. Bonav. Vulcan. Περὶ τῆς βασιλείας Ἰουστινιανοῦ, τόμος α′. — Nous en donnons la pagination. — V. la notice bibliographique en tête de ce volume.

2. Nieb. ἐπαγόμενοι.

3. *Vulg.* τῆς Ἰταλίας.

4. Comp. plus haut, p. 386-87, Procope, *Hist.*, tétr. II, liv. III, 33 : ..... καὶ ἀπ' αὐτοῦ οἱ Γερμανῶν ἄρχοντες Μασαλίαν κτλ. — Selon Salvien de Marseille (*Gouv. de Dieu*, VII, p. 164, éd. Baluz., in-8°, M DC LXIX), les Goths et les Wandales avaient ravagé la Gaule entière, *corpus omnium Galliarum*.

AGATHIAS LE SCOLASTIQUE[1]

DE MYRINE[2].

Histoires[3].

I.

1. Quand ils (les Goths d'Italie) ne se crurent plus capables de combattre par eux-mêmes les Romains, ils se tournèrent aussitôt du côté des Frangs, jugeant que leur situation présente deviendrait meilleure, que ce serait pour eux un immense avantage si, trouvant sur leurs frontières, chez des peuples voisins, de puissants alliés, ils se remettaient plus vite à combattre.

2. C'est qu'en effet, tout près de l'Italie, sur ses limites mêmes, habite la nation des Frangs. Que les Frangs soient les mêmes qu'on nommait anciennement Germains, cela est évident; car ils habitent les bords du Rhèn et les terres adjacentes; ils possèdent aussi la plus grande partie des Gallies, non pour les avoir possédées antérieurement, mais pour les avoir conquises plus tard[3], ainsi que Massalie, colonie des Iônes. Cette

1. C'est-à-dire l'avocat.

2. De Myrine en Æolide (Asie-Mineure), et non de Smyrne, comme on l'a dit par erreur d'après Suidas. — Histoires, en cinq livres, ou sections, τόμοι (ms. de Leyde), et nom βίβλοι, comme on lit dans l'édition de Paris.

3. An de J.-C. 552; à cette date, les Gaules à peu près entières appartiennent aux Francs. — Marseille, avec toute la Provence,

Ἰώνων ἀποίκους. Ταύτην γὰρ δὴ πάλαι Φωκαεῖς ἐξ Ἀσίας ὑπὸ Μήδων ἀνάσταντες κατῴκισαν, Δαρείου τοῦ Ὑστασπέω Περσῶν βασιλεύοντος, καὶ νῦν ἐξ Ἑλληνίδος ἐστι βαρβαρική· τὴν γὰρ πάτριον ἀποβεβληκυῖα πολιτείαν, τοῖς τῶν κρατούντων χρῆται νόμοις· φαίνεται δὲ καὶ νῦν οὐ μάλα τῆς ἀξίας τῶν παλαιῶν οἰκητόρων καταδεεστέρα. (Éd. Par., p. 13.) Εἰσὶ γὰρ οἱ Φράγγοι, οὐ νομάδες, ὥσπερ ἀμέλει ἔνιοι τῶν βαρβάρων, ἀλλὰ καὶ πολιτείᾳ ὡς τὰ πολλὰ χρῶνται ῥωμαικῇ καὶ νόμοις[1] τοῖς αὐτοῖς, καὶ τὰ ἄλλα ὁμοίως ἀμφί τε τὰ συμβόλαια καὶ γάμους καὶ τὴν τοῦ θείου θεραπείαν νομίζουσιν· χριστιανοὶ γὰρ ἅπαντες τυγχάνουσιν ὄντες, καὶ τῇ ὀρθωτάτῃ χρώμενοι δόξῃ. Ἔχουσι δὲ καὶ ἄρχοντας ἐν ταῖς πόλεσι καὶ ἱερεῖς, καὶ τὰς ἑορτὰς ὁμοίως ἡμῖν ἐπιτελοῦσι· καί, ὡς ἐν βαρβάρῳ γένει, ἐμοί γε δοκοῦσι σφόδρα εἶναι κόσμιοί τε καὶ ἀστειότατοι, οὐδέν τε ἔχειν τὸ διαλλάττον ἢ μόνον τὸ βαρβαρικὸν τῆς στολῆς καὶ τὸ τῆς φωνῆς ἰδιάζον. Ἄγαμαι γὰρ αὐτοὺς ἐς τὰ μάλιστα ἔγωγε τῶν τε ἄλλων ὧν ἔχουσιν ἀγαθῶν καὶ τῆς ἐς ἀλλήλους δικαιοσύνης τε καὶ ὁμονοίας. Πολλάκις γὰρ ἤδη καὶ πρότερον καὶ μὲν δὴ καὶ ἐν τῷ κατ' ἐμὲ χρόνῳ, τυχὸν μὲν ἐς τρεῖς τυχὸν δὲ καὶ ἐς πλείους[2] τῆς ἀρχῆς αὐτοῖς μεμερισμένης, οὐπώποτε πόλεμον ἤραντο κατ' ἀλλήλων, οὐδὲ αἵματι ἐμφυλίῳ τὴν πατρίδα ἔγνωσαν μιαίνειν[3]. Καίτοι ἔνθα ἂν μεγάλαι δυνάμεις ἰσόρροποί τε καὶ ἀμφήριστοι ἀναφανεῖεν, ἐνταῦθα[4] φρονήματα φύεται σκληρὰ καὶ ὀγκώδη

1. R. νομίμοις.
2. Nieb., d'après R. et le trad. lat. *principes*, ajoute ἡγεμόνας.
3. Agathias oublie trop les guerres acharnées que se firent les rois mérovingiens depuis Clovis I, qui, pour satisfaire son ambition, ne traita pas mieux les princes, ses parents ou ses amis, que les chefs étrangers dont il voulait débarrasser le sol de la Gaule.
4. *Id.*, d'après les mêmes, ἀνάγκη φρ. φύεσθαι.

ville, en effet, fut fondée jadis par les Phôcæens, chassés d'Asie par les Mèdes au temps où Darios, fils d'Hystaspès, régnait chez les Perses. Et, maintenant, d'Hellénide elle est devenue barbare, car elle a perdu son gouvernement national et adopté les lois de ses maîtres. Mais elle ne paraît pas, même aujourd'hui, trop déchue du rang où l'avaient mise ses anciens habitants. Car les Frangs ne sont pas vagabonds comme quelques-uns des barbares; leur gouvernement est même, pour une bonne part, le même que celui des Romains; leurs lois sont identiques, et ainsi du reste : pour les contrats, les mariages, le culte de la divinité, leurs idées sont semblables : il se trouve qu'ils sont tous chrétiens et très orthodoxes. Ils ont aussi, dans leurs villes, des magistrats et des prêtres, des fêtes qu'ils célèbrent comme nous, et, pour une race barbare, ils me paraissent avoir un grand esprit d'ordre et d'urbanité, rien qui les distingue de nous que la forme barbare de leur vêtement et une langue qui leur est propre. Ce que j'admire le plus en eux, c'est, entre autres qualités, la justice des uns envers les autres et la concorde. Bien des fois déjà, et même de mon temps, le pouvoir, chez eux, s'est trouvé partagé entre trois chefs et même plus, et jamais ils ne se sont fait la guerre les uns aux autres; jamais ils n'ont songé à souiller du sang de leur race le sol de leur patrie. Or, là où se sont manifestées de grandes puissances se faisant équilibre, pouvant lutter entre elles, là se produisent des âmes dures, gonflées d'orgueil, des ambi-

leur avait été cédée (539) par les Romains et par les Goths qui se disputaient leur alliance, et se croyaient les uns comme les autres les maîtres légitimes de cette riche contrée.

φιλοτιμίαι τε, ὥσπερ εἰκὸς, ὠδίνονται καὶ φιλοπρωτίαι[1] καὶ ἄλλα ἄττα μυρία ταραχῶν τε καὶ στάσεων γονιμώτατα πάθη· ὅμως παρ' ἐκείνοις, εἰκαὶ ἐς πλείστας ὅσας ἀρχὰς τύχοιεν διῃρημένοι, οὐδὲν ὅ τι τοιόνδε ξυμφέρεται· ἀλλ' εἴπερ ἄρα καί τιν' ἔριν τοῖς βασιλεῦσιν ἐγγενέσθαι ξυνενεχθείη, παρατάττονται μὲν ἅπαντες ὡς πολεμήσοντες καὶ τοῖς ὅπλοις διακριθησόμενοι, καὶ εἶτα ὁμόσε χωροῦσιν· ἰδόντες δὲ ἀλλήλους ἑκατέρωθεν ἡ πληθὺς, αὐτίκα τὸ χαλεπαῖνον ἀποβάλλοντες, ἐς ὁμοφροσύνην μεταχωροῦσι καὶ τοὺς ἡγεμόνας κελεύουσι δίκῃ μᾶλλον τὰ ἀμφίβολα διευκρινήσασθαι· εἰ δὲ μὴ, μόνους ἐκείνους ἀγωνίζεσθαι, καὶ ἐν σφίσιν αὐτοῖς διακινδυνεύειν, ὡς οὐχ ὅσιον ὂν οὐδὲ πάτριον ἰδίας αὐτῶν ἕνεκα δυσμενείας τὰ κοινὰ πημαίνεσθαι καὶ ἀνατετράφθαι. Εὐθύς τε οὖν τάς τε φάλαγγας διαλύουσι καὶ τὰ ὅπλα τίθενται, καὶ τὸ λοιπὸν εἰρήνη αὖθις καὶ ἡμερότης, φοιτήσεις τε παρ' ἀλλήλους ἀφύλακτοι καὶ ἐπιμιξίαι, καὶ φροῦδα οἴχεται τὰ δεινά. Οὕτως ἄρα αὐτοῖς τὸ μὲν ὑπήκοον, δίκαιον καὶ φιλόπατρι· τὸ δέ γε ἄρχον, εὐμενὲς ἐν δέοντι καὶ πειθήνιον. Ταῦτά τοι καὶ διατελοῦσιν δύναμιν βεβαίαν ἔχοντες, καὶ νόμοις χρώμενοι τοῖς αὐτοῖς, καὶ τῶν μὲν οἰκείων οὐδὲν ὅτι ἀποβεβληκότες, πλεῖστα δὲ ὅσα ἐπικτησάμενοι. Δικαιοσύνη γὰρ καὶ φιλοτιμία[2] οἷς ἂν ἐντραφείη, εὐδαίμονα τίθησι πολιτείαν καὶ μόνιμον καὶ ἥκιστα πολεμίοις ἁλώσιμον.

γ'. Οὕτω μὲν οὖν οἱ Φράγγοι ἄριστα βιοῦντες σφῶν τε

1. Nieb. φιλοπρωτεῖαι.
2. Nieb., d'après R. fr. mg. L. et interp. *charitas*, φιλότης.

tions naturellement malades, des désirs inquiets d'arriver au premier rang, et mille autres passions, mères de troubles et de séditions. Chez eux pourtant, bien que divisés en plusieurs principautés, il ne se rencontre rien de tel. Mais, s'est-il élevé quelque dispute entre leurs rois, les voilà qui se mettent en ligne, comme pour vider leur querelle par les armes; de part et d'autre on s'avance; mais ces multitudes, dès qu'elles se sont vues, rejetant leur colère, reviennent à des sentiments de concorde et ordonnent à leurs chefs de s'en rapporter plutôt à la justice pour vider à l'amiable leurs différends, sinon de combattre seul à seul, à leurs propres risques et périls, attendu qu'il est impie et contraire à l'esprit des ancêtres de causer, pour satisfaire leurs haines privées, le malheur et le bouleversement de la république. Aussitôt les phalanges se débandent; on met bas les armes; la paix renaît avec la bonne humeur; on s'aborde sans se tenir sur ses gardes, on se mêle; toutes les craintes ont disparu : tant chez eux les sujets ont des sentiments de justice et l'amour de la patrie! tant aussi le pouvoir est, quand besoin est, bienveillant et docile au frein! Et ils subsistent ainsi, ayant une puissance assurée et observant les lois, — toujours les mêmes, — sans rien perdre de ce qui est à eux et ajoutant à leurs domaines les plus importantes acquisitions[1]. Car la justice et l'amitié constituent, pour ceux à qui elles sont familières, un état politique heureux et durable, sur lequel les ennemis n'ont pas la moindre prise.

3. Grâce à cet excellent régime, les Frangs se com-

1. Tableaux de fantaisie, comme quelques-uns dans la *Germanie* de Tacite, que les faits ont trop souvent démentis.

αὐτῶν καὶ τῶν προσοίκων κρατοῦσι, παῖδες ἐκ πατέρων τὴν βασιλείαν διαδεχόμενοι. Ἀλλὰ γὰρ καὶ ἐς ἐκεῖνο τοῦ καιροῦ ὅτε δὴ οἱ Γότθοι ὡς αὐτοὺς ἐπρεσβεύοντο, τρεῖς αὐτοῖς ἡγεμόνες ἐτύγχανον ὄντες · (Éd. Par., p. 14) οὐκ ἀπὸ τόπου[1] δέ μοι εἶναι δοκεῖ βραχύ τι ἄνωθεν ἀρξαμένῳ τοῦ γένους καὶ τῶν ξυνενεχθέντων[2] τῷ πρὸ τοῦ ἐλάχιστα διεξελθόντι, ἔπειτα ἐς ἐκείνους οἳ δὴ ἐν τῷ τότε ἐκράτουν, τὴν ἐκδρομὴν καταπαῦσαι τοῦ λόγου. Χιλδίβερτος[3] μὲν καὶ Χλωθάριος[4], ἔτι δὲ Θευδέριχος καὶ Χλωθομῆρος ἀδελφοὶ ἐγενένηντο. Οὗτοι δὲ ἐπειδὴ αὐτοῖς Χλωθοαῖος ὁ πατὴρ ἐτεθνήκει[5], διενείμαντο τέτραχα τὴν βασιλείαν κατά τε πόλεις καὶ ἔθνη, ἐς ὅσον οἶμαι τῶν ἴσων ἑκάστῳ μετεῖναι. Οὐ πολλῷ δὲ ὕστερον Χλωθομῆρος κατὰ Βουργουζιώνων ἐπιστρατεύσας, — γένος δὲ τοῦτο Γοτθικὸν, αὐτουργόν τε καὶ περιφανὲς[6] τὰ πολέμια, — ἐν αὐτῷ δὴ τῷ πολέμῳ ἀκοντίῳ τὰ στέρνα τυπεὶς, ἀνῃρέθη. Πεσόντος δὲ αὐτοῦ, ἐπειδὴ τὴν κόμην οἱ Βουργουζίωνες καθειμένην καὶ ἄφετον ἐθεάσαντο, καὶ μέχρι τοῦ μεταφρένου κεχαλασμένην, αὐτίκα ἔγνωσαν τὸν ἡγεμόνα τῶν πολεμίων ἀπεκτονότες[7]. Θεμιτὸν γὰρ τοῖς βασιλεῦσι τῶν Φράγγων οὐπώποτε κείρεσθαι, ἀλλ' ἀκειρεκόμαι τέ εἰσιν ἐκ παίδων ἀεὶ, καὶ παρῃώρηνται αὐτοῖς ἅπαντες εὖ μάλα ἐπὶ τῶν ὤμων οἱ πλόκαμοι ἐπεὶ καὶ οἱ ἐμπρόσθιοι ἐκ τοῦ μετώπου σχιζόμενοι, ἐφ' ἑκάτερα φέρονται · οὐ μὴν ὥσπερ οἱ τῶν Τούρκων τε καὶ Ἀβάρων[8] ἀπέκτητοι καὶ

1. Édit. Par. et Nieb. τρόπον.
2. *Vulg.* ξυνεχόντων; correction de Nieb. d'après R., fr. et trad. lat. *quæ contigissent.*
3. Lugd. et éd. pr. Χελλίβερτος.
4. *Vulg.* Λωθάριος.
5. Édit. Par. ἐτεθνήσκει.
6. R. περιφανῶς sans καὶ.
7. R. ἀποκτανόντες.
8. R. et tr. lat. *sic; Vulg.* βαρβάρων.

mandent à eux-mêmes comme à leurs voisins, les enfants des rois héritant de leur père. Mais, juste au temps où les Goths leur envoyèrent une ambassade, ils se trouvaient avoir trois princes souverains. Or, il ne paraît pas hors de propos de reprendre d'un peu haut l'histoire de leur race, et, parcourant très rapidement les faits antérieurs, de terminer cette digression aux princes qui commandaient alors. Childibert et Chlôthaire, Theudéric et Chlôthomer étaient frères. Après que Chlôthoæus, leur père, fut mort, ils partagèrent entre eux quatre le royaume, villes et peuples, de manière, je crois, que chacun d'eux eût un lot équivalent. Peu de temps après, Chlôthomer, ayant mené une armée contre les Burguzions, — c'est une nation gothique versée dans les travaux manuels et illustre aux choses de la guerre[1], — fut atteint, dans cette guerre, d'un javelot à la poitrine et mourut du coup. Pendant qu'il était à terre, les Burguzions, remarquant sa chevelure longue, flottante, qui lui descendait jusqu'au dos, connurent aussitôt qu'ils avaient tué le chef des ennemis. Car c'est un privilège pour les rois des Frangs de ne se jamais raser la tête; dès l'enfance, ils portent toujours longs leurs cheveux, dont toutes les boucles leur pendent avec grâce sur les épaules, tandis que, par devant, partagés sur le front, ils s'écartent de chaque côté. Ce n'est pas chez eux comme chez les Turcs et les Avares,

1. Grotius entend autrement αὐτουργόν, etc. « Manu prompta bellisque inclita. » — Agathias nous semble exprimer la même idée que Socrate, VII, 30, pl. haut p. 318-319.

αὐχμηροὶ καὶ ῥυπῶντες καὶ ἐνέρσει ἀπρεπῶς ἀναπεπλεγμένοι, ἀλλὰ ῥύμματα γὰρ ἐπιβάλλουσιν αὐτοῖς ποικίλα καὶ ἐς τὸ ἀκριβὲς διαξαίνουσι· τοῦτο δὲ ὥσπερ τι γνώρισμα καὶ γέρας ἐξαίρετον τῷ βασιλείῳ γένει ἀνεῖσθαι νενόμισται. Ἐπεὶ τό γε ὑπήκοον περίτροχον κείρονται, καὶ κομᾶν αὐτοῖς περαιτέρω οὐ μάλα ἐφεῖται. Τότε δὴ οὖν Χλωθομήρου τὴν κεφαλὴν οἱ Βουργουζίωνες ἀποτεμόντες, καὶ τοῖς ἀμφ' αὐτὸν στρατεύμασιν ἀναδείξαντες, ψοφοδεεῖς αὐτίκα πεποίηνται ἅπαντας καὶ δυσέλπιδας, καὶ κατεάγη αὐτοῖς ἀγεννῶς[1] τὰ φρονήματα, κατεπτηχότες[2] τε ἦσαν καὶ οἷοι οὐκ ἔτι ἐθέλειν ἀναμαχέσασθαι· καὶ δὴ τοῖς μὲν νενικηκόσι ἧπερ ἄριστα αὐτοῖς ἔχειν ἐδόκει, καὶ ἐφ' αἷς ᾤοντο χρῆναι συνθήκαις, ὁ πόλεμος διελέλυτο. Τοῦ δὲ Φραγγικοῦ ὁμίλου ὅ τι ἐσέσωστο, ἄσμενοι ἐς τὰ σφέτερα ἐπανήεσαν. Οὕτω δὲ τοῦ Χλωθομήρου διαφθαρέντος, αὐτίκα ἐς τοὺς ἀδελφοὺς (οὐ γὰρ δὴ παῖς αὐτῷ ἐγεγόνει) ἡ ἐκείνου ἀρχὴ ἐμερίζετο· οὐκ εἰς μακρὰν δὲ καὶ Θευδέριχος νόσῳ[3] ἁλοὺς ἀπεβίω, καταλιπὼν Θευδιβέρτῳ τῷ υἱῷ τάτε ἄλλα ἀγαθὰ καὶ μὲν δὴ καὶ τὸ τῆς ἡγεμονίας ἀξίωμα.

δ'. Παραλαβὼν δὲ τὴν πατρῴαν ἀρχὴν ὁ Θευδίβερτος τούς τε Ἀλαμανοὺς κατεστρέψατο, καὶ ἄλλα ἄττα πρόσοικα ἔθνη. Τολμητίας τε γὰρ ἦν ἐς τὰ μάλιστα καὶ ταραχώδης, καὶ περὰ τοῦ ἀναγκαίου τὸ φιλοκίνδυνον

1. ἀγεννῶς ajouté d'après R., et le tr. lat. *ignaviter*.
2. Édit. Par. καπεπτηχότες.
3. νόσῳ manque dans l'éd. Par.; ajouté par Nieb. d'après R. et le tr. lat. *morbo correptus*. — Au lieu d'ἁλοὺς νόσῳ qu'il indique avant Niebuhr d'après la trad. lat., D. Bouq. propose ἀδελφὸς ἀπεβίω.

dont la chevelure, qui n'est jamais peignée, est hérissée, sordide, grossièrement tressée et nouée : ils y appliquent, pour les nettoyer, divers ingrédients et les démêlent avec soin[1]. C'est comme une marque distinctive, un ornement particulier que l'usage a réservé à la race royale. Les sujets ont les cheveux coupés en rond, et il ne leur est guère permis de les porter plus longs. — Alors donc, les Burguzions, ayant tranché la tête de Chlôthomer[2], et l'ayant montrée aux soldats qui l'entouraient, les jetèrent tous dans le trouble et le désespoir; leurs courages furent honteusement brisés, abattus; ils furent désormais incapables de vouloir de nouveaux combats. Pour les vainqueurs, la guerre se dénoua de la façon qui leur parut la plus favorable à leurs intérêts, et aux conditions qu'ils croyaient nécessaires. Les Frangs, — ce qui du moins s'était sauvé de leurs troupes, — s'en retournèrent bien volontiers chez eux. Chlôthomer ayant ainsi péri[3], comme il n'avait pas d'enfant[4], son empire fut aussitôt partagé entre ses frères. Peu après, Theudérich fut pris d'une maladie qui mit fin à ses jours; il laissait à Theudibert, son fils, entr'autres biens, la dignité de chef[5].

4. Après avoir pris l'empire que lui laissait son père, Theudibert soumit les Alamans et quelques autres peuples voisins. Il était hardi à l'excès, turbulent, aimant le danger jusqu'à le braver sans nécessité. Lors

1. Grotius : « Sed variis medicaminibus purgari ac pectine curari solet..... » — 2. An de J.-C. 524. — 3. A Véseronce, 524.

4. On sait qu'il avait trois fils, Théodebald, Gunthaire et Clodoald; les deux premiers furent égorgés par leurs oncles Childebert et Clotaire; le troisième, Clodoald (saint Cloud), échappa seul comme par miracle. V. D. Bouq., p. 14, note.

5. An de J.-C. 534.

κεκτημένος. Ἡνίκα γοῦν τοῖς Ῥωμαίοις ὁ πρὸς Τώτιλαν τὸν ἡγεμόνα τῶν Γότθων ὠδίνετο πόλεμος, τούτῳ δὴ τότε τῷ Θευδιβέρτῳ[1] ἐβεβούλευτο οἱ καὶ διεσπούδαστο, ἕως ἐν Ἰταλίᾳ Ναρσῆς τε καὶ τὰ στρατεύματα ἐμόχθει καὶ ἐνησχόλητο, αὐτὸς (Éd. Par., p. 15) πλήθη ἀγείρας ἄλκιμά τε καὶ ἰσχυρότατα[2], ἐς τὰ ἐπὶ Θρᾴκης ἀφικέσθαι χωρία, ἅπαντά τε τὰ τῇδε καταστρεψάμενος, ἀμφὶ τὸ Βυζάντιον τὴν πόλιν τὴν βασιλίδα τὸν πόλεμον μεταστῆσαι. Οὕτω δὲ ἐνεργὲς τὸ βούλευμα ἐποιεῖτο καὶ τὴν παρασκευὴν ἐμβριθεστάτην, ὡς καὶ πρεσβεύεσθαι πρός τε Γήπαιδας καὶ Λαγγοβάρδους[3] καὶ ἄλλα ἄττα πρόσοικα ἔθνη, ἐφ' ᾧ καὶ οἵδε ξυλλάβοιντο τοῦ πολέμου. Οὐ γὰρ ᾤετο ἀνεκτὸν εἶναι ὅτι δὴ βασιλεὺς Ἰουστινιανὸς ἐν τοῖς προγράμμασι τοῖς βασιλείοις Φραγγικός τε καὶ Ἀλαμανικὸς, ἔτι δὲ Γηπαιδικός τε καὶ Λαγγοβαρδικὸς, καὶ ἑτέροις τοιοῖσδε ὀνόμασιν ἀνεκηρύττετο, ὡς δὴ τούτων αὐτῷ[4] τῶν ἐθνῶν ἁπάντων δεδουλωμένων. Αὐτός τε δὴ οὖν χαλεπῶς ἔφερε τὴν ὕβριν, καὶ τοὺς ἄλλους ξυγχαλεπαίνειν ἠξίου ἅτε δὴ καὶ ξυνυβρισμένους. Οἶμαι μὲν οὖν εἰ καὶ τήνδε τὴν ἐκστρατείαν ἐποιήσατο ἀπώνατο ἂν οὐδὲν τῆς προπετείας, ἀλλὰ τυχὸν μὲν [ἐν Θρᾴκῃ][5], τυχὸν δὲ ἐν Ἰλλυριοῖς τάγμασι περιπεσὼν ῥωμαϊκοῖς ἀκλεῶς διεφθάρη. Τό γε μὴν ἐς ἔννοιαν ταῦτα βαλέσθαι[6], καὶ εἶτα θελῆσαί τε καὶ ἐφίεσθαι, καὶ τό γε ἐκείνου μέρος ἅπαντα ἤδη πεπρᾶχθαι κράτιστον ἂν εἴη τὸν ἄνδρα τεκμηριῶσαι,

1. *Sic* R., *Vulg.* τοῦ Θευδιβέρτου. — D. B. propose τοῦτο δὲ..... ἐβεβούλευτο νοῖ καὶ..... — 2. R. et Nieb. μαχιμώτατα.

3. R. et Nieb. Λογγιβάρδους, comme pl. bas Λογγιβαρδικός.

4. *Vulg.* αὐτῶν, corr. de Nieb. d'après R., et trad. lat. *se subactas habere.*

5. Lacune. Bonav. Vulcan. ajoute dans sa traduction *in Thraciam.* — Nous introduisons ἐν Θρᾴκῃ dans le texte, à l'exemple de Nieb. qui l'emprunte à R.

6. *Sic* R.; *vulg.* λαβέσθαι.

donc que la guerre contre Tôtila, le chef des Goths, était près d'éclore, alors Theudibert avait formé le projet, qui lui tenait fort au cœur, de profiter du moment où Narsès et les armées des Romains étaient pris en Italie par des travaux sans relâche, pour rassembler des multitudes vaillantes et vigoureuses, envahir les contrées de la Thrace, et, après avoir soumis tout ce pays, transporter la guerre à Byzance, la ville-reine. Il apportait à son projet une telle activité, une préparation si sérieuse qu'il envoya même des ambassades aux Gèpædes, aux Langobards et à d'autres peuples voisins pour qu'ils entreprissent avec lui cette guerre[1]. Il ne croyait pas tolérable que le roi Justinianus, dans ses édits royaux, se proclamât francique, alamanique, et encore gèpædique et langobardique, et se donnât d'autres titres de ce genre, comme s'il avait déjà asservi tous ces peuples à son autorité[2]. Quant à lui, il supportait avec indignation cet outrage, et il pensait que les autres, qui étaient comme lui outragés, devaient s'en indigner comme lui. Je pense que, s'il eût fait cette expédition, il n'eût pas été bien servi par sa témérité, mais que, soit en Thrace, soit en Illyrie, rencontrant les légions romaines, il y eût péri sans gloire. Certes, le fait de se mettre dans l'esprit une pareille idée, puis d'en vouloir, d'en souhaiter l'accomplissement et d'avoir exécuté déjà tout ce qui se pouvait faire, est la meilleure marque où se voie combien c'était un homme dangereux, opi-

1. Grot. : « Qui eos ad belli hujus societatem invitarent. »

2. *Instit.* de Justinien, « Procemium..... Imperator Cæsar Flavius Justinianus, *Alemanicus*, Gothicus, *Francicus*, Germanicus, Anticus, Alanicus, Vandalicus, Africanus, etc. » Du reste, par représailles, Théodebert prit le titre d'auguste.

ὡς δεινός τε ἦν καὶ αὐθάδης, καὶ οἷος τὸ μανιῶδες καὶ ἔμπληκτον ἀνδρείαν ἡγεῖσθαι. Εἰ γὰρ μὴ ἔφθασεν ἡ τοῦ βίου τελευτὴ καὶ τὸ ἐγχείρημα, ἴσως ἂν καὶ ἐνήρξατο τῆς πορείας. Νῦν δὲ ἐπὶ θήραν ἰὼν ταῦρος αὐτῷ ὑπαντιάζει μέγας τε καὶ ὑψικέρως, οὐ τῶν τιθασσῶν δήπου τούτων καὶ ἀροτήρων[1], ἀλλ' ὑλονόμος καὶ ὄρειος καὶ τοῖς κέρασι τὸ ἀντίπαλον διαφθείρων· βουβάλους, οἶμαι, τόδε τὸ γένος καλοῦσι[2]. Πλεῖστοι δὲ ἀνὰ τὴν ἐκείνην ἤπειρον νέμονται· ἀμφηρεφεῖς τε γὰρ αἱ νάπαι καὶ τὰ ὄρη λάσια καὶ δυσχείμερα τὰ χωρία· ἅπασι δὲ τούτοις τὸ ζῶον ἥδεσθαι πέφυκε. Τοῦτον δὴ οὖν ὁ Θευδίβερτος ἔκ τινος νάπης ἰδὼν ἀναθορόντα[3] καὶ ἐπερχόμενον εἱστήκει εὖ διαβὰς ὡς τῷ δόρατι ὑπαντιάσων. Ὁ δὲ ἐπειδὴ ἀγχοῦ ἐγεγόνει, τῇ ῥοπῇ τοῦ δρόμου φερόμενος ἐς δένδρον τι τῶν οὐ λίαν μεγάλων τῷ μετώπῳ κορύττεται, καὶ τὸ μὲν διεσείσθη τε ἅπαν καὶ ἐπὶ θάτερα κατεκλίθη, ξυμβέβηκε δὲ ἀθρόον ὅρπηκα μέγιστον τῶν ἐνθένδε κεχαλασμένων βιαιότερον προσραχθέντα[4] τὴν κεφαλὴν τοῦ Θευδιβέρτου πατάξαι[5]· ὁ δὲ — καιρία γὰρ ἦν ἡ πληγὴ καὶ ἀνύποιστος — αὐτίκα ὕπτιος ἐπεπτώκει, καὶ μόλις φοράδην ἐς τὰ οἰκεῖα ἠγμένος, αὐθημερὸν ἀπεβίω. Διαδέχεται δὲ τὴν ἀρχὴν Θευδίβαλδος ὁ παῖς, ὃς δὴ εἰ καὶ νέος ἦν κομιδῇ καὶ ἔτι ὑπὸ παιδοκόμῳ τιθηνούμενος, ἀλλ' ἐκάλει τε αὐτὸν εἰς τὴν ἡγεμονίαν ὁ πάτριος νόμος.

1. Éd. Par. ἀροτήρῳ... — Bon. Vulc. propose de lire τῶν τιθασῶν... τούτων καὶ ἀροτήρων, ou de sous-entendre ἐοικώς.

2. Agathias confond le bubale avec l'urus; c'était déjà une erreur commune au temps de Pline, VIII, xv, 15 : « Germania... gignit... excellenti vi et velocitate uros, quibus imperitum vulgus bubalorum nomen imponit, quum id gignat Africa, vituli potius cervique quadam similitudine. » — Cf. Cæsar, *G. G.*, VI, 28.

3. *Vulg.* ἀνθορόντα, corr. de Nieb. d'après R.

4. *Vulg.* προστραχθέντα, corr. de Niebuhr.

5. Ed. Par. κατάξαι.

niâtre et capable de prendre pour du courage une sorte de fureur et d'égarement. Si la fin de sa vie n'eût devancé son entreprise, peut-être se serait-il mis en route. Mais, à cette heure même, comme il était à la chasse, soudain vint à sa rencontre un grand taureau, haut encorné, non de ces bêtes apprivoisées qu'on emploie au labourage, mais un animal sauvage, hôte des montagnes, dont les cornes mettent en pièces tout ce qui lui résiste, de l'espèce, je crois, qu'on appelle bubale. Or, il y en a beaucoup dans cette contrée aux forêts profondes, aux montagnes couvertes de broussailles, aux froids vallons, régions où se plaît naturellement cet animal. Theudibert, en le voyant s'élancer d'un bois et venir sur lui, s'arrêta, les jambes écartées[1], comme pour jouer de la lance en cette rencontre. Mais le taureau, une fois près de lui, emporté par la rapidité de sa course, heurte du front un des arbres qui étaient là, non pas des plus grands. L'arbre est tout ébranlé, il penche d'un côté, il s'écroule, et il arrive qu'une branche touffue, la plus grosse de celles qui avaient été brisées dans sa chute, d'un choc violent frappe à la tête Theudibert. Et lui, — le coup avait porté juste et il n'avait pu y résister, — il tombe aussitôt à la renverse. A grand'peine on l'emporte, on le ramène chez lui, et, le jour même, il cesse de vivre[2]. Theudibald, son fils, lui succéda, quoiqu'il fût bien jeune et encore nourri sous les soins d'un maître, mais la loi du pays l'appelait au commandement.

1. Homère, *Iliade*, XII, 568.

2. Au lieu de ce récit dramatique où se complaît l'imagination poétique d'Agathias, Grégoire de Tours, III, 36, n'a qu'un mot : « Theudibert mourut après une longue maladie. »

ε'. Κατ' ἐκεῖνο δὴ οὖν τοῦ καιροῦ ἐν ᾧ Τέϊας μὲν ἐτεθνήκει, τοῖς δὲ τῶν Γότθων πράγμασιν (Éd. Par., p. 16) ὀθνείας τολοιπὸν ἔδει ἐπικουρίας, τότε βασιλεῖς παρὰ Φράγγοις Θευδίβαλδός γε (ἦν τὸ μειράκιον), καὶ μὲν δὴ Χιλδίβερτός τε καὶ Κλωθάριος οἱ τοῦ παιδὸς μέγιστοι θεῖοι, ὡς ἂν οἱ Ῥωμαίων εἴποιεν νόμοι · ἀλλ' ἐπὶ τούτους μὲν — πορρωτάτω γὰρ ἐτύγχανον ἀπωκισμένοι — οὐ χρῆναι ᾤοντο οἱ Γότθοι ἰέναι, πρὸς δὲ Θευδίβαλδον ἀναφανδὸν ἐπρεσβεύοντο · οὐ μὴν ἅπαν γε τὸ ἔθνος, μόνοι δὲ οἱ ἐκ τοῦ Πάδου ποταμοῦ ὡρμημένοι[1] · οἱ γὰρ δὴ ἄλλοι ἥδοντο μὲν καὶ οἳ τῷ νεωτερισμῷ καὶ τῇ τῶν καθεστώτων κινήσει, ἐτεθήπεσαν δὲ ὅμως ἀμφιγνοοῦντες τὰ ἐσόμενα, καὶ τὸ ἀστάθμητον δεδιότες τῆς τύχης, μετεώρους τε καὶ ἀμφιβόλους εἶχον τὰς γνώμας, καραδοκοῦντες μὲν καὶ διαπυνθανόμενοι τὰ ποιούμενα, βουλευόμενοι δὲ τῶν κρατούντων γενέσθαι. Οἱ δὲ τῶν ἑτέρων πρέσβεις ἀφικόμενοι, ἐς ὄψιν τε τῷ ἡγεμόνι καταστάντες καὶ ἅπασι τοῖς ἐν τέλει, ἐδέοντο μὴ σφᾶς περιιδεῖν ὑπὸ Ῥωμαίων πιεζομένους, συλλαβέσθαι δὲ μᾶλλον τοῦ ἀγῶνος, καὶ ἀνακαλέσασθαι γενὸς πρόσοικον τε καὶ φίλιον καὶ[2] ἄρδην οἰχήσεσθαι κινδυνεῦον. Ἐδίδασκον δὲ ὡς καὶ αὐτοῖς[3] ἐς τὰ μάλιστα συνοίσει μὴ ἐφιέναι Ῥωμαίοις ἐπὶ μέγα δυνάμεως αἰρομένοις, ἀλλὰ παντὶ σθένει τὴν αὔξην κολούειν. « Εἰ γὰρ ἅπαν τὸ Γοτθικὸν γένος ἐκποδὼν ποιήσονται, οὐκ ἐς

1. Nieb. ἐκτὸς Πάδου (Bav., trad. lat.) ἱδρυμένοι (R., Bav. et tr. lat.). — Grot. « qui trans Padum sedes habebant. »
2. *Sic* Nieb. d'après R. et Bav. *Vulg.* πρόσοικον καὶ φιλικὰ.....
3. Éd. Par. αὐτοὺς — συνοίσειν. — συνοίσει, correct. d'après R. et Bav.

5. Au temps donc où mourait Téias[1], où les Goths étaient dans une situation à avoir besoin de secours étrangers, alors les Frangs avaient pour rois Theudibald, un jeune garçon, Childibert et Chlôthaire, ses grands-oncles, comme diraient les lois romaines. Mais ces derniers demeuraient bien loin, et les Goths ne crurent pas devoir s'adresser à eux : une ambassade fut envoyée ouvertement à Theudibald, non pas par toute la nation, mais par ceux-là seulement qui étaient partis des bords du Pade[2]. Les autres voyaient avec plaisir se dessiner pour eux une situation nouvelle et le changement de l'état antérieur; ils étaient pourtant frappés d'inertie, parce qu'ils doutaient de l'avenir et craignaient l'instabilité de la fortune; leurs esprits étaient tenus en suspens, irrésolus, guettant, cherchant à savoir ce qui se faisait, prenant leur parti d'appartenir aux plus forts. Les ambassadeurs des autres, arrivés chez les Frangs et mis en présence du chef et des grands dignitaires, prièrent qu'on ne les vît pas avec indifférence écraser par les Romains, mais plutôt qu'on prît avec eux part à la lutte, et qu'on rappelât [à la vie] une nation voisine, une nation amie en danger de périr tout entière. Ils leurs remontraient ainsi qu'il était pour eux de la plus grande importance de ne pas permettre aux Romains de s'élever à une trop grande puissance, mais de faire tous leurs efforts pour couper court à leurs accroissements. « Que les Romains, disaient les ambassadeurs, parviennent à mettre de côté toute la race des Goths, ils ne tarderont

1. An de J.-C. 553.
2. Ou « qui étaient établis au delà du Pade. »

μακρὰν, ἔφασαν οἱ πρέσβεις, καὶ καθ' ὑμῶν αὐτῶν ἥξουσι καὶ ἀνανεώσονται τοὺς προτέρους πολέμους..... »

ς'. (Éd. Par., p. 17.) ..... Ταῦτα ἐπειδὴ ἔφασαν οἱ πρέσβεις, Θευδίβαλδος μὲν — ἦν γὰρ μειράκιον ἀγεννὲς καὶ ἀπόλεμον, ἤδη τε νοσώδης κομιδῇ ἐγεγόνει καὶ τὸ σῶμα πονήρως διέκειτο — τούτων δὴ οὖν ἕκατι οὐ μάλα ὅ γε τῶν πρέσβεων ἦν, οὐδὲ ᾤετο χρῆναι ὀθνείων ἕνεκα συμφόρων[1] οἰκείους καρπώσασθαι πόνους. Λεύθαρις δὲ καὶ Βουτιλῖνος, εἰκαὶ τὸν βασιλέα σφῶν ἥκιστα ἤρεσκεν, ἀλλ' αὐτοὶ ἀνεδέχοντο τὴν ξυμμαχίαν. Τούτω δὲ τὼ ἄνδρε ἤστην μὲν ἀδελφὼ καὶ τὸ γένος Ἀλαμανὼ[2], δύναμιν δὲ παρὰ Φράγγοις μεγίστην εἰχέτην, ὡς καὶ τοῦ σφετέρου ἔθνους ἡγεῖσθαι, Θευδιβέρτου πρότερον παρασχόντος. Οἱ δὲ Ἀλαμανοὶ, εἴγε χρὴ Ἀσινίῳ Κουαδράτῳ ἕπεσθαι, ἀνδρὶ Ἰταλιώτῃ καὶ τὰ Γερμανικὰ ἐς τὸ ἀκριβὲς ἀναγραψαμένῳ, ξυνήλιδές εἰσιν ἄνθρωποι καὶ μιγάδες, καὶ τοῦτο δύναται αὐτοῖς ἡ ἐπωνυμία. Τούτους δὲ πρότερον Θευδέριχος ὁ τῶν Γότθων βασιλεὺς ἡνίκα καὶ τῆς ξυμπάσης Ἰταλίας ἐκράτει, ἐς φόρου ἀπαγωγὴν παραστησάμενος, κατήκοον εἶχε τὸ φῦλον. Ὡς δὲ ὁ μὲν ἀπεβίω, ὁ δὲ μέγιστος Ἰουστινιανῷ τε τῶν Ῥωμαίων αὐτοκράτορι καὶ τοῖς Γότθοις πόλεμος ξυνερράγη, τότε δὴ οἱ Γότθοι ὑποθωπεύοντες τοὺς Φράγγους, καὶ ὅπως ἂν αὐτοῖς φίλοι τε ἐς τὰ μάλιστα καὶ εὖνοι γένοιντο μηχανώμενοι, ἑτέρων τε πολλῶν ἐξίστανται χωρίων, καὶ μὲν δὴ καὶ τὸ Ἀλαμανικὸν γένος ἀφίεσαν..... · (Éd. Par., p. 18) οὕτω δὴ οὖν καὶ τὸ τῶν Ἀλαμανῶν ἔθνος ὑπὸ Γότθων ἀφειμένον Θευδίβερτος αὐτὸς ἐχειρώσατο · ἐκείνου τε διαφθαρέντος, ᾗπέρ μοι ἤδη ἐρρήθη, ἐπὶ τὸν παῖδα Θευδίβαλδον τῇ λοιπῇ ἅμα ὑπηκόῳ καὶ οἵδε ἐχώρουν.

1. *Vulg.* συμφορῶν.
2. Cod. Ἀλανώ, corrigé par Vulc. dans ses notes, ἀλεμάννω (*sic*).

guère, disaient les ambassadeurs, à marcher contre vous et à renouveler les précédentes guerres..... »

6. ..... Voilà ce que dirent les ambassadeurs, et Theudibald, pauvre garçon dont l'âme n'était ni généreuse ni guerrière et le corps en mauvais état, ne partageait guère, pour ces raisons, les idées des ambassadeurs : il ne croyait pas qu'il fallût, en servant des intérêts étrangers, en retirer pour tous fruits des misères. Mais Leutharis et Butilin, bien que cela ne plût guère à leur roi, acceptèrent en leur nom cette alliance. Ces deux hommes étaient alamans de nation, ayant une très grande puissance chez les Frangs, au point qu'ils étaient les chefs de leur peuple, rang qui leur avait été accordé auparavant par Theudibert. Or, les Alamans, s'il faut suivre en ceci Asinius Quadratus, un italiôte qui a écrit avec la plus grande exactitude sur la Germanie, sont un ramas, un mélange d'hommes de toute sorte, et c'est là ce que veut dire leur nom. Antérieurement Theuderich, le roi des Goths, quand il était maître de toute l'Italie, les ayant contraints à lui payer tribut, tint cette nation sous son obéissance. Lorsqu'il eut cessé de vivre et qu'une très grande guerre eut éclaté entre Justinianus, l'empereur des Romains, et les Goths, alors les Goths, cajolant les Frangs, et à force d'intrigues cherchant à gagner le plus possible leur amitié et leur bienveillance, leur cédèrent mainte autre contrée et abandonnèrent la race des Alamans,..... et ce peuple, abandonné par les Goths, Theudibert lui-même l'assujettit. Lui mort, comme il a été dit plus haut, ces Alamans, avec le reste de ses sujets, passèrent à son fils Theudibald.

ζ΄. Νόμιμα δὲ αὐτοῖς εἰσὶ μέν που καὶ πάτρια, τὸ δέ γε ἐν κοινῷ ἐπικρατοῦνται καὶ ἄρχονται, τῇ Φραγγικῇ ἕποντες πολιτείᾳ · μόνῳ δέ γε τὰ ἐς Θεὸν αὐτοῖς οὐ ταὐτὰ ξυνδοκεῖ. Δένδρα τε γάρ τινα ἱλάσκονται, καὶ ῥεῖθρα ποταμῶν καὶ λόφους καὶ φάραγγας, καὶ τούτοις ὥσπερ ὅσια δρῶντες, ἵππους τε καὶ ἄλλα ἄττα μυρία καρατομοῦντες ἐπιθειάζουσιν. Ἀλλὰ γὰρ ἡ τῶν Φράγγων αὐτοὺς ἐπιμιξία εὖ ποιοῦσα καὶ ἐς τὸ δέον μετακοσμεῖ καὶ ἤδη ἐφέλκεται τοὺς ἐμφρονεστέρους · οὐ πολλοῦ δὲ χρόνου οἶμαι καὶ ἅπασιν ἐκνικήσει.....

(Éd. Par., p. 19.) Λεύθαρις καὶ Βουτιλῖνος ἐπειδὴ τὴν ἀρχὴν κατὰ Ῥωμαίων ἐπιστρατεύειν ὡρμήθησαν, ἐπηρμένω γε ἤστην ἄμφω ταῖς ἐλπίσι καὶ οἵω οὐκ ἔτι ἐν τῷ καθεστῶτι τρόπῳ βιοτεύειν. Ναρσῆν μὲν γὰρ τὸν στρατηγὸν οὐ δὲ τὴν προσβολὴν ὑποστήσεσθαι ᾤοντο, ἅπασαν δὲ τὴν Ἰταλίαν οἰκεῖον αὐτοῖς κτῆμα ἔσεσθαι καὶ πρός γε Σικελίαν καθέξειν. Θαυμάζειν δὲ ἔφασαν τῶν Γότθων, εἰ μάλα οὕτω πεφρίκασιν, ἀνδράριόν τι θαλαμηπόλον, σκιατραφές τε καὶ ἁβροδίαιτον καὶ πόρρω τοῦ ἀρρενωποῦ τεταγμένον. Οἱ μὲν δὴ βρενθυόμενοι τῇ τοιαύτῃ[1] δόξῃ, καὶ ἀγέρωχον ποιούμενοι τὴν παράταξιν, ἔκ τε Ἀλαμανῶν καὶ Φράγγων, στράτευμα ἐς πέντε καὶ ἑβδομήκοντα χιλιάδας ἀλκίμων ἀνδρῶν ἀγείραντες, παρεσκευάζοντο τὰ πολέμια, ὡς αὐτίκα μάλα ἐς τὴν Ἰταλίαν καὶ δὴ Σικελίαν ἐμβαλοῦντες.

η΄. Ναρσῆς δὲ ὁ τῶν Ῥωμαίων στρατηγὸς, εἰ καὶ τάδε ἐς τὸ ἀκριβὲς οὕτω ἐπέπυστο, ἀλλὰ προμηθείᾳ πλείστῃ χρώμενος, καὶ φθάνειν ἀεὶ τὰς τῶν πολεμίων ἐθέλων

1. *Vulg.* σφετέρᾳ, R. τοιαύτῃ, trad. lat. *dum ita sentirent.*

7. Ils ont bien aussi quelques lois nationales, et, pour les pouvoirs publics, les mêmes institutions que les Frangs; seulement, pour ce qui regarde la divinité, leurs idées ne sont pas les mêmes. Car ils adorent des arbres, des fleuves, des vallées profondes, et ils croient faire œuvres pies en leur sacrifiant des chevaux, des bœufs, des milliers d'autres victimes, dont ils coupent la tête. Mais leur commerce avec les Frangs, qui leur fait du bien, améliore à cet égard leurs mœurs, entraîne déjà les plus intelligents et, dans peu de temps, je crois, triomphera partout.....

Leutharis et Butilin, du moment où ils projetèrent de mener une armée contre les Romains, exaltés tous les deux par leurs espérances, ne furent plus hommes à s'en tenir à leur ancien genre de vie. Narsès, le général romain, ne soutiendrait pas, croyaient-ils, même leur attaque. Toute l'Italie deviendrait leur conquête, et ils auraient, en outre, la Sicélie. Ils s'étonnaient, disaient-ils, de voir les Goths redouter si fort un homme chétif, un valet d'alcôve, nourri dans l'ombre d'une vie efféminée, et n'ayant rien d'un air mâle. Pour eux, se rengorgeant dans de pareilles pensées et faisant de superbes plans de bataille, ils levèrent chez les Alamans et les Frangs une armée de soixante-quinze milliers d'hommes vaillants, et ils se préparaient à la guerre, comme s'ils étaient tout à fait au moment de se jeter en Italie et en Sicélie[1].

8. Narsès, le général des Romains, était bien exactement informé de leurs projets, mais, usant d'une extrême prudence et voulant toujours pré-

1. V. le détail de la double expédition de Leutharis et de Butilin dans le livre II, ci-après, p. 443 et ss.

ὁρμὰς, αὐτίκα τὰ ἐς Τουσκίαν πολίσματα, ὑπὸ Γότθων ἔτι κατεχόμενα, ἔγνω βιαιότατα[1] παραστήσασθαι.....

ια'. (Éd. Par., p. 22.) ..... Ἤδη γὰρ αὐτῷ Λεύθαρις καὶ Βουτιλῖνος καὶ τὰ Φράγγων καὶ Ἀλαμανῶν στρατεύματα εἴσω τοῦ Πάδου ποταμοῦ ἠγγέλλοντο παρεῖναι· ὧν δὴ ἕνεκα κινήσας ὡς τάχιστα τὸ πλεῖστον τοῦ στρατοῦ ἐπὶ ταύτην ἐχώρει.

ιδ'. (Éd. Par., p. 25.) ..... Τότε δὴ οὖν καὶ μᾶλλον ἐς ἀπειροκαλίαν ἠρμένος (Φούλκαρις ὁ τῶν Ἑρούλων στρατηγὸς), ἐπιδρομὴν ἐς Πάρμαν ἐποιεῖτο τὴν πόλιν· ἐτύγχανε δὲ ἡ Πάρμα ὑπὸ τῶν Φράγγων ἤδη κατεχομένη· προσῆκον δὲ αὐτὸν κατασκόπους πρότερον ἐκπέμψαι τοὺς γνωματεύσοντας ἐς τὸ ἀκριβὲς τὰ βουλεύματα τῶν πολεμίων, οὕτω τε ἐν τάξει ἐπὶ προεγνωσμένοις ἰέναι· ὁ δὲ προπετείᾳ μόνῃ καὶ ὁρμῇ παραλόγῳ πίσυνος, ἐπαγόμενος ξὺν ἀκοσμίᾳ τὸ των Ἑρούλων στράτευμα καὶ ἄλλους ὁπόσοι ἐκ τῶν Ῥωμαϊκῶν εἵποντο οἱ ταγμάτων, δρομαῖος ἐχώρει, οὐδὲν ὅτι ἀντίξουν ἔσεσθαι ὑποτοπήσας. Ταῦτα δὲ προμαθὼν Βουτιλῖνος ὁ τῶν Φράγγων ἡγεμὼν, ἐς ἀμφιθέατρόν τι οὐ πόρρω τῆς πόλεως ἱδρυμένον[2] — ἀνεῖτο δὲ τοῦτο ἀνδράσιν οἷς ὁ βίος, θεωμένου τοῦ δήμου, πρὸς θηρία διαγωνίζεσθαι· — ἐνταῦθα δὴ οὖν ἀπολεξάμενος ἐκ τῶν οἰκείων στρατοπέδων τοὺς εὐθαρσεῖς τε καὶ μαχιμωτάτους ἀπέκρυπτε, καὶ μεγίστην ἔνεδραν καταστησάμενος, ἐπεσκόπει καὶ ἀνέμενε τὸν τοῦ ἔργου καιρόν. Ἐπεὶ δὲ Φούλκαρίς τε καὶ οἱ Ἔρουλοι εἴσω τῶν πολεμίων ἐτύγχανον προελθόντες, τότε δὴ, δοθέντος τοῦ ξυνθήμα-

1. *Vulg.* βιαιότερον, R. βιαιότατα, trad. lat. *summa vi.*
2. Éd. Par. ἱδρυμένων; Vulcan. traduit pourtant in amphitheatro — *erecto.*

venir les attaques des ennemis, résolut de s'emparer de vive force, à l'instant même, des places de la Tuscie que tenaient encore les Goths.....

11. ..... Déjà on lui annonçait que Leutharis et Butilin, avec les armées des Frangs et des Alamans, étaient arrivés en deçà du Pade : aussi, mettant en mouvement, avec toute la célérité possible, la plus grande partie de son armée, se dirige-t-il vers cette contrée.

14. ..... Alors donc, encore plus exalté par son inexpérience, il (Fulcaris, le général des Hérules[1]) fit une pointe vers la ville de Parme. Or, il se trouvait que Parme était déjà occupée par les Frangs; il convenait qu'il envoyât des éclaireurs pour se renseigner avec toute l'exactitude possible sur les desseins de l'ennemi et marcher ainsi régulièrement, d'après des renseignements certains. Mais, n'écoutant que sa témérité et sa fougue déraisonnable, il emmène en désordre l'armée des Hérules et tous les hommes des légions romaines qui le suivaient ; il marche, il court, il croit qu'il ne rencontrera aucun obstacle. Mais Butilin, le chef des Frangs, est instruit de ses manœuvres. Il y avait, non loin de la ville, un amphithéâtre consacré à ces hommes dont la vie est de combattre, sous les regards du peuple, des bêtes féroces. Butilin choisit, parmi ses troupes, les soldats les plus belliqueux et les cache dans cet édifice; ayant ainsi dressé une grande embuscade, il observe, il attend le moment d'agir. Lorsque Fulcaris et les Hérules, s'étant avancés, se trouvent avoir les ennemis derrière eux,

1. Fidèle autant que possible à la méthode que nous avons adoptée pour la transcription des noms propres, nous écrivons tantôt *Herules*, tantôt *Érules*, selon que, dans les divers historiens, le mot grec porte ou non l'esprit rude.

τος, ἐκδραμόντες οἱ Φράγγοι καὶ ἐσβάλλουσιν ἀθρόον ἐς αὐτοὺς ἀτάκτως τε καὶ παρημελημένως ἰόντας, εὐθύς τε οὐδενὶ κόσμῳ τοὺς ἐν χερσὶν ἅπαντας τοῖς ξίφεσι διεχρῶντο, καταπλαγέντας (Éd. Par., p. 26) τῷ ἀφνιδίῳ καὶ ἀπροσδόκητῳ[1], μονονουχὶ σεσαγηνευμένους· μόλις δὲ οἱ πλεῖστοι συναισθανόμενοι ἧσπερ ἐγεγένηντο συμφορᾶς, ἀγεννῆ καὶ αἰσχίστην ἠσπάζοντο σωτηρίαν. Παραδόντες γὰρ τὰ μετάφρενα[2] τοῖς πολεμίοις, ἔφευγον προτροπάδην, ἀλκῆς τε ἁπάσης ἐπιλελησμένοι καὶ τῆς χρονίας τῶν κινδύνων μελετῆς.

ιε'. Οὕτω δὲ τοῦ στρατοῦ διαρρυέντος, Φούλκαρις ὁ στρατηγὸς..... ἐπὶ πλεῖστον ἀντεῖχε καὶ οὐκ ἀνίει μαχόμενος, ἕως τῷ πλήθει ξυνειλημμένος καὶ πολλοῖς ἀκοντίοις τὰ στέρνα βληθεὶς, ἤδη δὲ καὶ πελέκει τὴν κεφαλὴν κεχαραγμένος, μόλις δυσθανατῶν, ἔπεσε πρηνὴς ἐπὶ τῆς ἀσπίδος..... Τούτου δὲ τοῦ πάθους γεγενημένου, τὰ μὲν τῶν Φράγγων φρονήματα ἐπῆρτο ἐπὶ μέγα καὶ ἐπερρώννυτο.....

(Éd. Par., p. 30.) Ταῦτα οὖν δὴ οὕτω καταστησάμενος (Ναρσῆς), ἠπείγετο ἰθὺ τῆς Ῥαβέννης ἰέναι, ἐφ' ᾧ τὰ ἐνταῦθα στρατεύματα ἐς τὸ διαχειμάζειν μεθήσει. Ἐπειδὴ γὰρ τὸ μετόπωρον ἤδη ἐτελεύτα καὶ ἀμφὶ τὰς χειμερίους τροπὰς ταῦτα ἐπράσσετο, πολεμητέα μὲν οὔ οἱ ἐς ἐκεῖνο τοῦ (Éd. Par., p. 31) καιροῦ εἶναι ἐδόκει. Ἦ γὰρ ἂν τοῦτο ὑπὲρ τῶν Φράγγων ἔμελλεν ἔσεσθαι, οἷς γε πολέμιον μὲν τὸ πνῖγος, καὶ πλείστην ἐντίθησι δυσθυμίαν καὶ οὐκ ἄν ποτε θέρει ἑκόντες εἶναι διαμαχέσαιντο. Σφριγῶσι δὲ ὑπὸ τοῦ κρύους ἀεὶ καὶ ῥωμαλεώτατοι γίγνονται

1. *Vulg.* ἀπροσδόκητα, virg. après ἀφνιδίῳ. Nieb. d'après R. et le trad. lat. (*subito et inopinato casu*) ἀπροσδοκήτῳ.

2. Suidas v. προτροπάδην, τὰ νῶτα.

alors, à un signal donné, les Frangs prennent leur course; ils se jettent en masse sur cette troupe allant sans règle et sans précaution, et aussitôt, à coups d'épée, ils massacrent pêle-mêle tous ces hommes qui tombent entre leurs mains, stupéfaits de cette rencontre soudaine, imprévue, et pris en quelque sorte dans un filet. A grand'peine la plupart, s'apercevant du mauvais pas où ils se sont mis, demandent leur salut à un moyen bas et honteux : ils tournent le dos à l'ennemi, ils s'enfuient au galop, oubliant toute leur valeur et leur longue habitude des dangers.

15. Son armée ainsi mise en déroute, Fulcaris, le général,..... tient ferme encore longtemps et ne cesse de combattre jusqu'à ce que, enveloppé par le nombre, frappé à la poitrine de plusieurs javelots, la tête déjà ouverte d'un coup de hache, luttant à grand'peine contre la mort, il tombe en avant sur son bouclier..... Cette catastrophe exalta les courages des Frangs et doubla leurs forces.....

Ces dispositions prises, Narsès se hâte d'aller droit à Ravenne pour envoyer dans leurs quartiers d'hiver les troupes qui y étaient rassemblées. L'automne tirait à sa fin, et ceci se faisait aux environs du solstice d'hiver; il pensait donc que ce n'était pas pour lui le moment de faire la guerre. Voici, en effet, pour les Frangs ce qui devrait arriver. Le chaud est pour eux un ennemi, il les jette dans un profond découragement, et jamais ils n'auraient volontiers combattu pendant l'été. Le froid, au contraire, les endurcit toujours; ils y gagnent beaucoup de forces; alors, avec plaisir, ils

καὶ ἥδιστα τότε διαπονοῦνται. Ἔχουσι γὰρ πρὸς τοῦτο οἰκείως, τῷ δυσχείμερον πατρίδα κεκτῆσθαι, καὶ οἷον ξυγγενὲς αὐτοῖς εἶναι τὸ ψύχεσθαι. Τούτων δὴ οὖν ἕκατι διαμέλλειν ἐπειρᾶτο καὶ ἐς νέωτα τὸν πόλεμον μεταθέσθαι.....

κ'. Ἐν τούτῳ δὲ Ἀλίγερνος ὁ Φρεδιγέρνου[1] μὲν παῖς, ἀδελφὸς δὲ Τέϊα γεγενημένος.....· ἐπειδὴ οἱ Φράγγοι ἐς τὴν Ἰταλίαν παρῆσαν καὶ ἐς αὐτοὺς ἤδη τὰ τῶν Γότθων πράγματα μετεχώρει, μόνος γε πέφηνε τότε συνεὶς τὸ ξυνοῖσον καὶ στοχαζόμενος τῶν μελλόντων. Βουλευομένῳ γὰρ αὐτῷ περὶ τῶν παρόντων προσῆλθεν ἐννοεῖν ὡς ἄρ' οἱ Φράγγοι σκῆψιν μέν τινα καὶ προκάλυμμα εὐπρεπὲς τὸ τῆς ξυμμαχίας ὄνομα ποιοῦνται[2], ὡς δὴ μετάκλητοι ἀφιγμένοι· τὸ δὲ βουλόμενον αὐτῶν τῆς γνώμης ἕτερόν τι φανεῖται· οὐ γὰρ ἐθελήσουσιν, εἰ καὶ τῶν Ῥωμαίων περιέσοιντο, παραχωρῆσαι τοῖς Γότθοις τῆς Ἰταλίας, ἀλλ' ἔργῳ προτέρους ἐκείνους καταδουλώσονται, οἷς τῷ λόγῳ ἥκουσιν ἐπαμυνοῦντες, ἄρχοντάς τε αὐτοῖς ἐπιστήσουσι Φράγγους καὶ ἀφαιρήσονται τῶν πατρίων νόμων αὐτούς. Ταῦτα δὴ οὖν ἐν ἑαυτῷ θαμὰ λογιζόμενος καὶ ἀνελίττων, ἅμα καὶ τῇ πολιορκίᾳ πιεζόμενος, ἄμεινον οἱ κατεφάνη τήν τε πόλιν καὶ τὰ χρήματα τῷ Ναρσῇ παραδοῦναι, καὶ τὸ λοιπὸν Ῥωμαϊκῆς μεταλαχεῖν πολιτείας, κινδύνων τε ἀπογενέσθαι καὶ βαρβαρικῶν διαιτημάτων.....

(Éd. Par., p. 32.) Τόν δὲ Ἀλίγερνον εἰς Κισσήνην[3] τὴν πόλιν ἀπέπεμπεν (ὁ Ναρσῆς), εἰρημένον αὐτῷ, ἐπει-

1. *Sic* R. et trad. lat., *vulg.* Φεδιγέρνου.
2. *Sic* R., *vulg.* πριῶνται.
3. R. Κησσίναν.

bravent les fatigues. Cette disposition leur est propre, parce que, dans leur patrie, les hivers sont durs, et qu'il est pour ainsi dire dans leur sang d'avoir froid. Pour ces raisons, Narsès essaya de temporiser et de remettre la guerre à la saison nouvelle.....

20. En ce moment se montra Aligern, fils de Frédigern et frère de Téias;..... depuis que les Frangs étaient arrivés en Italie et que déjà la puissance des Goths passait entre leurs mains, il fut évidemment seul à comprendre ce qu'il importait de faire, et à deviner l'avenir. Comme il délibérait sur la situation présente, il lui arriva de penser que les Frangs donnaient pour cause et prétexte spécieux de leur invasion leur titre d'alliés : ils étaient venus parce qu'on les avait appelés. Mais leurs intentions sont tout autres, on le verra bien. Ils ne voudront pas, s'ils ont l'avantage sur les Romains, céder aux Goths l'Italie; mais les Goths seront, par le fait, les premiers asservis par eux, les Goths, dont ils sont soi-disant les défenseurs : ils leur imposeront des Frangs pour chefs, et leur ôteront leurs lois nationales. Faisant donc maintes fois ces raisonnements et roulant en lui-même ces pensées, en même temps serré de près par les assiégeants, il fut clair pour lui que le mieux était de livrer à Narsès la ville[1] et ses trésors, de prendre place désormais dans l'État romain et de se mettre en dehors des dangers et de la vie des barbares.....

Narsès envoya Aligern à Cissène[2] en lui recommandant, une fois arrivé dans cette ville, de monter sur la

1. Cymè (Κύμη) ou Cumes, assiégée par les Frangs.
2. Césène.

δὰν αὐτόσε ἀφίκηται, ἀναβάντα ἐς τὸ τεῖχος, ὑπερκύπτειν ἀναφανδὸν ὡς ἅπασιν ὅστις εἴη διαγνωσθῆναι. Προσέταττε δὲ ταῦτα, ὅπως δὴ οἱ Φράγγοι (ἐνθένδε γὰρ διαβήσεσθαι ἤμελλον) θεάσαιντό τε αὐτὸν αὐτομολήσαντα, καὶ ἀπαγορεύσαιεν τῇ ἐπὶ τὴν Κύμην πορείᾳ καὶ τῇ τῶν χρημάτων ἐλπίδι, ἴσως δὲ καὶ παντὶ τῷ πολέμῳ, ὡς ἤδη ἁπάντων προκατειλημμένων· καὶ ὁ μὲν ἐπειδὴ παριόντας ἑώρα τοὺς Φράγγους, ἐπεκερτόμει τε αὐτοὺς ἐκ τοῦ μετεώρου καὶ ἐπέσκωπτεν ὡς μάτην τολοιπὸν ἐπειγομένους καὶ κατόπιν ἥκοντας τῶν πραγμάτων, τοῦ τε πλούτου παντὸς ὑπὸ Ῥωμαίων κατεχομένου, καὶ αὐτῶν γε δὴ τῶν παρασήμων τῆς Γοτθικῆς ἡγεμονίας· ὡς εἴγε καὶ τις τολοιπὸν βασιλεὺς τῶν Γότθων ἀναδειχθείη, μὴ ἔχειν ὅτῳ ἀρίδηλος εἴη καὶ ἐπίτιμος, ἀλλ' ἀμφιέννυσθαι μόνην στρατιωτικὴν ἐφεστρίδα καὶ ἰδιωτεύειν τῷ σχήματι. (Ed. Par., p. 33.) Οἱ δὲ Φράγγοι ἐφύβριζον μὲν ἐς αὐτὸν καὶ ἐλοιδοροῦντο καὶ προδότην ἐπεκάλουν τοῦ γένους· καί πως ἀμφίδοξοι ἐγίγνοντο ἐπὶ τοῖς παροῦσιν ὡς καὶ βουλεύεσθαι εἰ πολεμητέα. Ἐνίκα δὲ ὅμως τὸ μὴ μεταμελεῖν αὐτοῖς, ἀλλ' ἐφ' ἃ ὥρμηντο τὴν ἀρχὴν καὶ δὴ ἐπὶ ταῦτα ἰέναι. Ἐν τούτῳ δὲ ὁ Ναρσῆς τῇ Ῥαβέννῃ ἐπιστὰς καὶ τοῖς ἐνταῦθα στρατεύμασιν ὁμιλήσας καὶ πάντα ἐν δέοντι καταστησάμενος, ἐς Ἀριμινὸν[1] ἐχώρει τὴν πόλιν ξὺν τοῖς ὁπόσοι αὐτῷ καὶ πρότερον εἵποντο..... Ἐν τούτοις δὲ αὐτοῦ διημερεύοντος, ἄνδρες τῶν Φράγγων ἐς δισχιλίους, ἀναμὶξ πεζοὶ καὶ ἱππόται, οἳ δὴ ἐτύγχανον ἐς ἁρπαγάς τε καὶ λεηλασίας τῆς χώρας ὑπὸ τῶν σφετέρων ἡγεμόνων στα-

1. *Vulg.* Ἀριμηνὸν, Nieb. Ἀρίμηνον, par confusion de l'η et de l'ι; latin *Arimĭnum*, Strab., V, ɪɪ, 10 et ailleurs, Ἀρίμινον, *Rimini*.

muraille et de dresser la tête d'une façon bien apparente, afin que tout le monde connût qui il était. Il lui donnait cet ordre pour que les Frangs, qui devaient passer par là, vissent bien qu'Aligern avait déserté leur parti, qu'ils renonçassent à leur expédition contre Cymè, à l'espoir d'un riche butin et peut-être à toute guerre en ce pays, où tout avait d'ailleurs été pris. Et le Goth, en effet, voyant passer les Frangs, les accueillit du haut [de son rempart] avec des sarcasmes ; il les raillait sur leur empressement désormais inutile, sur leur arrivée après l'affaire faite, quand tout l'argent avait été pris par les Romains, et même les insignes du commandement chez les Goths, à tel point que, si désormais on élisait un roi des Goths, il n'aurait pas le moyen de se montrer dans tout l'éclat de sa dignité, n'ayant pour tout vêtement qu'une casaque de soldat, d'autre tenue que celle d'un simple particulier. Les Frangs lui ripostaient par des outrages et des insultes, l'appelant traître à sa nation, et ils étaient en quelque sorte indécis par rapport à la situation présente, au point de délibérer s'il fallait faire la guerre. L'avis qui prévalut fut de ne rien changer à leur dessein et d'aller résolument au but vers lequel, dès le principe, ils avaient marché. A ce moment, Narsès, arrivé à Ravenne, s'entretint avec les troupes qui y étaient rassemblées et, ayant réglé toutes choses comme il fallait, il marcha vers Ariminum avec ceux qui l'avaient accompagné auparavant. Pendant qu'il donnait tout le jour à ces soins, des Frangs, deux mille hommes environ, fantassins et cavaliers pêle-mêle, qui se trouvaient avoir été envoyés par leurs chefs pour ravager le pays et y faire du butin,

λέντες, οὗτοι δὲ ἀγχοῦ τῆς πόλεως γεγενημένοι, τούς τε ἀγροὺς ἐσίνοντο καὶ τοὺς βόας εἷλκον τοὺς ἀροτῆρας καὶ ἅπαντα ἔφερον ἀνέδην, ὡς καὶ αὐτὸν δήπου τὸν Ναρσῆν ἐπιφράσασθαι τὰ ποιούμενα · ἧστο γὰρ ἐς ὑπερῷόν τι δωμάτιον ἐν περιωπῇ τοῦ πεδίου. Αὐτίκα δὴ οὖν — αἰσχρὸν γάρ τι καὶ ἀγεννὲς ᾤετο εἶναι τὸ μὴ οὐχὶ ἐκ τῶν παρόντων ἀμυνάσθαι — ὑπεξῄει τοῦ ἄστεος, ἵππου ἐπιβὰς εὐηνιωτάτου καὶ ἀγερώχου καὶ οἵου οὐκ ἄτακτα ἐξάλλεσθαι καὶ σκιρτᾶν, ἀλλὰ τάς τε ἐπελάσεις καὶ ἀναστροφὰς τῇ πείρᾳ πεπαιδευμένου[1] · ἀλλὰ γὰρ καὶ τῶν ἀμφ' αὐτὸν τοὺς ὁπόσοι οὐ πάμπαν ἀγνῶτες τὰ πολέμια ἦσαν, ἕπεσθαι οἱ ἐκέλευε. Καὶ οἱ μὲν ἐς τοὺς ἵππους ἀναθορόντες (ἦσαν γὰρ ἄνδρες ἐς τοὺς τριακοσίους) ἐφωμάρτουν τε καὶ ἐπήλαυνον ἰθὺ τῶν πολεμίων. Οἱ δὲ ἐσιδόντες αὐτοὺς ἐπιόντας, σποράδην μὲν οὐκ ἔτι ἠλῶντο οὐδὲ, οἶμαι, τῆς λείας ἐγίγνοντο[2], ἠθροίζοντο δὲ ἐπὶ σφᾶς ἅπαντες, τό τε ἱππικὸν καὶ οἱ πεζοὶ, καὶ ἐς φάλαγγα ξυνετάττοντο, βαθεῖαν μὲν οὔτι μάλα (πῶς γὰρ οἷόντ' ἦν οὐ σφόδρα πολλῶν αὐτοῦ ἀφιγμένων), καρτερὰν δὲ ὅμως τῷ συνασπισμῷ καὶ τῷ τὰ κέρα ἐν κόσμῳ συννενευκέναι. Οἱ δὲ Ῥωμαῖοι, ἐπειδὴ ἐς τόξου γε ἤδη βολὴν ἐγεγένηντο, ἐμμίξαι μὲν καὶ συρράξαι τοῖς πολεμίοις εὖ παρατεταγμένοις ἥκιστα ᾤοντο χρῆναι, τοξεύμασι δὲ καὶ ἀκοντίσμασιν ἀκροβολιζόμενοι, ἐπειρῶντο σφῆλαι τοὺς πρωτοστάτας καὶ διαρρῆξαι τὴν πύκνωσιν τοῦ μετώπου. Ἀλλ' ἐκεῖνοι ταῖς ἀσπίσιν ἄριστα πεφραγμένοι, ἵσταντο ἀστεμφεῖς καὶ ἀδόνητοι, οὐδαμοῦ τὸ συνεχὲς τῆς τάξεως διασπῶντες · ἐπεὶ καὶ ὕλης τινὸς λασίας κυρήσαντες, ὥσπερ ἐρύματι τοῖς δένδροις ἐχρῶντο.

1. *Sic* Nieb. d'après R., etc. Les éd. πεπαιδευμένος.
2. Nieb. ἐμέμνηντο.

arrivèrent tout près de la ville, pillant les campagnes, enlevant les bœufs de labour, emportant tout à leur aise, au point que Narsès lui-même remarqua ce qui se faisait; il était assis au haut de sa maison, dans une guérite, d'où l'on embrassait un vaste horizon dans la plaine. Aussitôt, jugeant que c'était une honte, une lâcheté de ne pas se défendre avec ce qu'il avait sous la main, il sort de la ville monté sur un cheval docile au frein, généreux, incapable de sauts et de bonds désordonnés, mais dressé à pousser en avant et à faire des voltes. Dans son entourage, il prend ceux qui ne sont pas tout à fait ignorants des choses de la guerre et leur ordonne de le suivre. Ces hommes (ils étaient environ trois cents) s'élancent à cheval, se groupent autour de lui et poussent droit à l'ennemi. Ceux-ci, en les voyant s'avancer, ne courent plus à la débandade et ne sont guère non plus, je pense, au pillage; ils se massent contre les assaillants, tous, cavaliers, fantassins; ils forment une phalange régulière, peu profonde, à la vérité (comment était-il possible de mieux faire, le nombre n'étant pas grand de ceux qui étaient partis?), mais solide, car ils ont serré les boucliers, et les ailes se sont rejointes en bon ordre. Les Romains, arrivés à portée de trait, ne croient pas devoir s'engager à fond et se heurter à des ennemis rangés en si bel ordre; escarmouchant avec flèches et javelots, ils essaient de faire fléchir leurs premières lignes et de rompre la masse épaisse de leur front. Mais les Frangs, très bien couverts par leurs boucliers, demeurent fermes, inébranlables, sans disjoindre nulle part la continuité de leurs rangs; ayant trouvé une forêt touffue, ils se servaient des arbres comme d'un

Ἤδη δὲ καὶ τοῖς ἄγγωσιν[1] (Éd. Par., p. 34) ἠμύνοντο βάλλοντες· οὕτω γὰρ αὐτοῖς τὰ ἐπιχώρια δόρατα ἐπωνόμασται. Ὡς δὲ οὐδὲν ἐπημαίνοντο, διαλογισάμενος ἅπαντα ὁ Ναρσῆς, βαρβαρικήν τινα στρατηγίαν καὶ μᾶλλον τοῖς Οὔννοις μεμελετημένην ἐμηχανᾶτο. Ἐκέλευε γὰρ τοῖς ἀμφ' αὐτὸν στρέψαντας τὰ νῶτα ἐς τὰ ὀπίσω ἀναχωρεῖν προτροπάδην, ὡς δὴ δεδιότας καὶ φεύγοντας, καὶ ἐκκαλεῖσθαι τοὺς βαρβάρους ὡς ἀπωτάτω τῆς νάπης ἀνὰ τὰ ψιλὰ τοῦ πεδίου· αὐτῷ γὰρ τὰ λοιπὰ ἔφη μελήσειν. Καὶ οἱ μὲν κατὰ ταῦτα ἐποίουν καὶ ἔφευγον[2]· οἱ δὲ Φράγγοι τῇ φυγῇ ἐξηπατημένοι καὶ ἀληθὲς τὸ δέος εἶναι ὑποτοπήσαντες, αὐτίκα τήν τε φάλαγγα διέλυσαν, καὶ τῆς ὕλης ὑπεκβάντες, ἐς τὴν δίωξιν ἠπείγοντο, καὶ πρῶτοι μὲν ἐξέθεον οἱ ἱππόται· εἵποντο δὲ καὶ τῶν πεζῶν ὁπόσοι ἀλκιμώτατοι καὶ ποδώκεις· καὶ ἅπαντες ἀφειδῶς[3] ἐνέκειντο, ὡς αὐτὸν δή που τὸν Ναρσῆν αὐτίκα μάλα ζωγρήσοντες, καὶ πόνῳ σὺν βραχεῖ πέρας εὐκτὸν ἐπιθήσοντες ἅπαντι τῷ πολέμῳ. Καὶ οἱ μὲν εὐκοσμίας ἁπάσης ἐπιλελησμένοι χύδην τε καὶ ἀφύλακτα ἐχώρουν, γεγηθότες καὶ εὐωχούμενοι τῆς ἐλπίδος. Οἱ δὲ Ῥωμαῖοι ἀνὰ τὰ πρόσω ἐφέροντο ἀφειμένοις τοῖς ἵπποις, φαίης τε ἂν αὐτοὺς ἔργῳ τρέσαντας ἀλεείνειν, οὕτω δὴ ἐγγύτατα τοῦ ἀληθοῦς τὸ δεδιέναι ὑπεκρίνοντο. Ἐπεὶ δὲ οἱ βάρβαροι ἐν γυμνῷ ἤδη τῷ πεδίῳ ἐσκεδάννυντο, τῆς ὕλης ὡς πορρωτάτω

1. Suidas, v. ἄγγωνες· ἐπιχώρια δόρατα παρὰ Φράγγοις. On a rapproché ce mot de la racine allemande *hang*, pente, pendre, accrocher. M. Rambaud (*Hist. de la civil. franç.*, I, p. 110) : « Le *hang*, sorte de harpon, muni d'une corde (?) qui permettait de ramener à soi le bouclier et même le corps de l'ennemi. »

2. *Vulg.* ἔφυγον; R., plus régul., ἔφευγον.

3. R., mg. ἀφόβως.

rempart. Déjà aussi ils se défendaient en lançant leurs *angons*[1] : c'est le nom qu'on donne chez eux à la pique. Comme on ne leur faisait aucun mal, Narsès, qui a tout calculé, s'avise d'un stratagème à la façon des barbares, particulièrement pratiqué chez les Huns. Il ordonne à ceux qui l'entourent de tourner le dos, de rétrograder au galop, comme s'ils avaient peur et fuyaient, et d'attirer ainsi les barbares le plus loin possible de leur bois, en rase campagne ; il se chargeait du reste. Ses hommes font ainsi et s'enfuient. Les Frangs, trompés par cette fuite et se figurant que c'est bien réellement de la peur, rompent à l'instant leur phalange, sortent de la forêt et se lancent à la poursuite des Romains ; les cavaliers y courent les premiers ; ils sont suivis des fantassins les plus braves et les plus agiles ; tous s'y empressent sans s'épargner, comme s'ils allaient tout à l'heure prendre vivant Narsès lui-même, et avec peu de peine mettre, selon leurs vœux, fin à toute cette guerre. Ainsi, oublieux de tout bon ordre, ils marchaient à la débandade, sans se garder, joyeux, se régalant de leur espérance. Les Romains se portaient en avant à bride abattue ; vous eussiez dit qu'en réalité ils se sauvaient tremblants de peur, tant était vraisemblable l'effroi qu'ils simulaient. Dès que les barbares furent dispersés dans la plaine nue, entraînés le plus loin possible de leur forêt, alors,

1. L'angon a été confondu avec l'espèce de hache, πέλεκυς, décrite plus haut (p. 372) par Procope, et qu'on appelait *francisque*, la *securis missilis* de Sidoine Apollinaire, *Epist.*, IV, 20. — Adrien de Valois, *Gest. Francor.*, p. 328, distingue l'angon de la francisque. — Cf. ci-après (p. 460-1) Agathias lui-même et Eustathe (p. 1854, 22) qui abrège la description de l'historien : Ἄγγων, εἶδος δόρατος φραγγικοῦ, οὔτε μεγάλου. — V. aussi Ducange, au mot *francisca*.

ἀποσπασθέντες, τότε δὴ ἀθρόον, τοῦ στρατηγοῦ σημήναντος, ἐπιστρέψαντες οἱ Ῥωμαῖοι τοὺς ἵππους καὶ ἐς τἀναντία σφᾶς αὐτοὺς ἐξελίξαντες, ὑπηντίαζον τοῖς διώκουσιν ἀντιμέτωποι, καὶ ἅπαντας τῷ ἀπροσδοκήτῳ καταπεπληγμένους ἔπαιον ἀφειδῶς καὶ ἀντώθουν, καὶ ἐς παλίωξιν τὰ τῆς φυγῆς μετεχώρει. Οἱ μὲν οὖν ἱππόται τῶν βαρβάρων ξυναισθόμενοι τοῦ περιστάντος κινδύνου καὶ τάχιστα ἐκδραμόντες ἀνὰ τὴν ὕλην αὖθις καὶ τὸ σφῶν στρατόπεδον, ἄσμενοι ἀπεσώζοντο· οἱ δὲ πεζοὶ ἐκτείνοντο ἀκλεῶς, μηδὲ χεῖρα κινεῖν ὑποστάντες, ἀλλὰ τῷ παραλόγῳ τῆς μεταβολῆς τεθηπότες καὶ οἷον παράφρονες γεγενημένοι. Ἅπαντες τοιγαροῦν ἔκειντο σποράδην, ὥσπερ ἀμέλει ὑῶν ἢ προβάτων ἀγέλη οἰκτρότατα διαφθαρέντων. Ἐπεὶ δὲ ἐκεῖνοι ἀνῄρηντο οἱ ἄριστοι ἄνδρες, πλείους ὄντες ἢ ἐννακόσιοι· αὐτίκα οἱ ἄλλοι ἀπεχώρουν καὶ μετανίσταντο καὶ ἐπὶ τοὺς σφετέρους ἡγεμόνας ἐπανήεσαν, ὡς οὐκέτι αὐτοῖς ἐν τῷ ἀσφαλεῖ ἐσόμενον τὸ λοιποῦ τοῦ πλήθους[1] ἀποκεκρίσθαι. Ναρσῆς δὲ αὖθις ἐς Ῥάβενναν ἀφικόμενος, καὶ ἅπαντα τὰ τῇδε ἄριστα διαθεὶς, ἀνὰ Ῥώμην ἐχώρει, καὶ αὐτοῦ διεχειμάζει.

Βίϐλος Β′.

α′. (Éd. Par., p. 35.) Ἤδη δὲ τοῦ ἦρος ἐπιγινομένου, ... Ναρσῆς δὲ ἐξασκεῖν γε ἐπιπλεῖον αὐτοὺς (τοὺς στρατιώτας) ἐκέλευε τὰ πολέμια..... Ἐν τούτῳ δὲ οἱ βάρβαροι σχολαίτερον πορευόμενοι τὰ ἐν ποσὶν ἅπαντα ἐδῄουν καὶ ἐλυμαίνοντο. Ὑπερβάντες δὲ ὡς ἀνωτάτω Ῥώμην τε τὴν πόλιν καὶ ἅπασαν τὴν περιοικίδα, ᾔεσαν ἀνὰ τὰ πρόσω· ἐν δεξιᾷ μὲν ἔχοντες τὰ Τυρσηνικὰ πελάγη, ἐπὶ θάτερα δὲ αὐτοῖς παρετέταντο τοῦ Ἰονίου

1. *Vulg.* τοῦ λοιποῦ τοῦ πλ.; j'ai substitué τὸ au premier τοῦ.

sur un signe de leur général, les Romains, en masse, font faire volte-face à leurs chevaux, ils se déploient vis-à-vis de l'ennemi, et, faisant front à ceux qui les poursuivent, ils vont à leur rencontre, ils frappent, sans ménager les coups, tous ces hommes bouleversés par cette manœuvre imprévue ; ils les bousculent, et la fuite pour eux se change en poursuite. Les cavaliers des barbares s'aperçoivent en même temps du danger qui les presse, ils regagnent, en courant au plus vite, la forêt et leur camp, bien contents de se sauver ainsi. Quant aux fantassins, ils étaient tués sans gloire, n'ayant pas même la force de remuer un bras, consternés par cet incroyable changement et devenus comme fous. Tous donc gisaient épars, comme un simple troupeau de porcs ou de moutons, pitoyablement massacrés. Il en périt plus de neuf cents des plus braves. Les autres s'éloignèrent, se transportèrent ailleurs et retournèrent vers leurs propres chefs, comme s'il ne devait plus y avoir de sécurité pour eux à se trouver séparés du reste de leur monde. Narsès, revenu à Ravenne, y mit toutes choses en bon ordre et s'en alla à Rome, où il passa l'hiver.

Livre II.

1. Le printemps était venu ;... Narsès donna l'ordre de multiplier les exercices militaires..... Cependant, les barbares, avançant plus à loisir, dévastaient et ruinaient tout ce qui se trouvait sous leurs pas. Étant passés bien au delà de la ville de Rome et de toute la contrée environnante, ils allaient toujours en avant, ayant à droite la mer Tyrsénique[1] et de l'autre côté

1. Tyrrhènienne.

κόλπου ῥηγμῖνες. Ἐπεὶ δὲ ἐς Σάμνιον τὴν χῶραν οὕτω καλουμένην ἀφίκοντο, ἐνταῦθα διεκρίθησαν (Éd. Par., p. 36.) ἐφ' ἑκατέραν πορείαν, καὶ Βουτιλῖνος μὲν ἅμα τῷ πλείονι καὶ ἀλκιμωτάτῳ στρατῷ ἀνὰ τὰς Τυρσηνικὰς ἠιόνας ἐχώρει, καὶ Καμπανίας ἐπέβη, καὶ εἶτα Βρεττίᾳ[1] προσέβαλλε καὶ μέχρι τοῦ πορθμοῦ προῆλθεν, ὃς δὴ Σικελίαν τε τὴν νῆσον καὶ τὸ τέρμα τῆς Ἰταλίας ἀποκρίνει. Λεύθαρις δὲ τὰ λοιπὰ στρατεύματα ἐπαγόμενος, Ἀπουληίαν ἔλαχε σίνεσθαι καὶ Καλαβρίαν, καὶ ἕως[2] Ὑδροῦντος τῆς πόλεως ἵκετο, ἣ δὴ ἐπὶ τῷ αἰγιαλῷ ἵδρυται τῆς Ἀδριάδος θαλάττης ὅθεν ὁ Ἰόνιος ἄρχεται κόλπος· ὅσοι μὲν οὖν αὐτῶν Φράγγοι ἰθαγενεῖς ἐτύγχανον ὄντες, οὗτοι δὲ φειδοῖ πολλῇ ἀμφὶ τὰ ἱερὰ καὶ εὐλαβείᾳ ἐχρῶντο, ἅτε δὴ τὰ ὀρθὰ καὶ ἃ[3] τοῦ Κρείττονος πέρι νόμιμα προσιέμενοι, ἧπέρ μοι ἤδη ἐρρήθη, καὶ παραπλήσια τοῖς Ῥωμαίοις ἱερουργοῦντες. Τὸ δὲ Ἀλαμανικὸν ἅπαν — ἕτερα γὰρ ἐκείνοις ἐς ταῦτο δοκεῖ — ἐδῄουν τοὺς νεὼς ἀφειδῶς καὶ ἀπηγλάϊζον. Πολλὰς μὲν γὰρ κάλπεις ἱερὰς, πολλὰ δὲ περιρραντήρια πάγχρυσα, συχνὰ δὲ κύπελλα καὶ κανᾶ καὶ ὅσα ταῖς μυστικαῖς ἁγιστείαις ἀνεῖται, ταῦτα δὲ ἀφαιρούμενοι, ἅπαντα οἰκεῖα κτήματα ἐποιοῦντο. Τοῖς δὲ οὐδὲ ταῦτα ἀπέχρη, ἀλλὰ τάς τε ὀροφὰς τῶν ἱερῶν ἀνακτόρων κατέβαλλον καὶ τὰς κρηπῖδας ἀνεκίνουν, λύθρῳ τε τὰ τεμένη περιερρεῖτο καὶ τὰ λήϊα ἐμιαίνετο, πολλαχοῦ νεκρῶν ἀτάφων περιερριμένων. Ἀλλ' οὐκ ἐς μακρὰν αὐτοὺς τὰ ἐνθένδε μετῆλθε μηνίματα· οἱ μὲν γὰρ πολέμῳ, τὸ δέ τι αὐτῶν νόσῳ ἐφθάρη, καὶ

1. *Sic* dans les notes (Βρεττία dans le texte) où B. Vulc. propose Βρεττίῳ.
2. Éditt. ὡς, corr. de Niebuhr.
3. Nieb., d'après R., καὶ οἳ.

longeant les falaises du golfe d'Ionie. Lorsqu'ils furent arrivés dans la contrée appelée Samnium, ils se divisèrent pour faire route chacun de son côté; Butilin, avec la portion la plus nombreuse et la plus vaillante de l'armée, suivit les côtes de la Tyrsénie[1], pilla la plus grande partie de la Campanie, envahit même la Leucanie, se jeta ensuite dans la Brettie[2] et s'avança jusqu'au détroit qui sépare l'île de Sicélie du point où finit l'Italie. Leutharis, emmenant le reste des troupes, eut, pour son lot, l'Apulie à ravager avec la Calabrie, et il alla jusqu'à la ville d'Hydrunte[3], qui est située sur le rivage de la mer Adriade, là où commence le golfe d'Ionie. Tous ceux de ces soldats qui étaient Frangs de race usaient, envers les lieux sacrés, de beaucoup de ménagement et de respect, comme admettant les saines croyances et les lois relatives au Grand-Être, ainsi que cela a déjà été dit[4], et ayant les mêmes sacrifices que les Romains. Mais tout ce qui était Alaman, — ce peuple a, à cet égard, d'autres idées, — dévastait les temples sans ménagement et en enlevait les ornements. Nombre d'urnes sacrées, de bénitiers tout en or, une multitude de coupes, de corbeilles et d'autres objets qui servent à la célébration des saints mystères étaient enlevés par eux, et ils en faisaient des ustensiles à leur usage. Et ce n'était pas encore assez pour ces barbares; ils jetaient bas les toitures des sanctuaires, ils en sapaient les fondements. Les enceintes sacrées étaient inondées de sang, les guérets en étaient souillés, car, en maints endroits, gisaient abandonnés des cadavres sans sépulture. Mais le châtiment ne tarda guère à les atteindre. Les uns périrent par la guerre, les autres par les mala-

1. L'Étrurie. — 2. Le Bruttium. — 3. Otrante. — 4. V. *supr.*, I, 2.

οὐδεὶς ὅστις ἀπώνατο τῆς προτέρας ἐλπίδος..... Ὁποῖα καὶ τότε τοῖς ἀμφὶ Λεύθαρίν τε καὶ Βουτιλῖνον βαρβάροις ξυνέβη.

β'. Ἐπειδὴ γὰρ ταῦτα ἔδρασαν καὶ πολύ τι λαφύρων περιεβάλοντο χρῆμα, ἤδη τε τὸ ἔαρ παρῳχήκει καὶ ἡ τοῦ θέρους ἤκμαζεν ὥρα, Λευθαρίῳ μὲν θατέρῳ τῶν ἡγεμόνων βουλομένῳ ἦν οἴκαδε ἀπονοστῆσαι καὶ τοῦ ὄλβου ἐμπιπλᾶσθαι. Ἔστειλε δὲ καὶ ὡς τὸν ἀδελφὸν ἀγγελιαφόρους παρακελευόμενος καὶ τόνδε ὡς τάχιστα ἐπανίεναι, χαίρειν εἰπόντα τῷ πολέμῳ καὶ τῇ ἀδήλῳ τύχῃ τῶν ἐσομένων. (Éd. Par., p. 37.) Βουτιλῖνος δὲ καὶ ὀμωμόκει τοῖς Γότθοις, ἦ μὴν ξυνάρασθαι αὐτοῖς τὸν πρὸς Ῥωμαίους ἀγῶνα· καὶ ὅτι αὐτὸν ἐκεῖνοι ἐθώπευον βασιλέα σφῶν ἀναδείξειν, ὡς ἐπιθρυλλεῖτο[1], ἐδόκει οἱ μενετέα εἶναι καὶ τὰ ξυγκείμενα διανυστέον· καὶ ὁ μὲν τούτων δὴ ἕνεκεν, ἔμενέ τε αὐτοῦ καὶ τὰ εἰς τὸν πόλεμον ἐξηρτύετο. Λεύθαρις δὲ ἅμα τῇ ἀμφ' αὐτὸν δυνάμει εὐθὺς ἀπεχώρει· βεβουλευμένον αὐτῷ, ἐπειδὰν ἀσφαλέστατα τὴν λείαν διακομίσῃ καὶ οἴκαδε ἵκηται[2], τότε δὴ ἐς τὸν ἀδελφὸν στεῖλαι τὸ στράτευμα ξυλληψόμενον αὐτῷ τοῦ κινδύνου. Ἀλλ' οὔτε ἐκείνῳ ἐς τέλος ἀπέβη τὰ δοκηθέντα, τῷ τε ἀδελφῷ οὐ μάλα ἤρκεσεν ἐπαμῦναι. Ἤδη γὰρ αὐτῷ ἀνὰ τὴν αὐτὴν πορείαν ἐπανερχομένῳ, μέχρι μὲν Πικηνοῦ τῆς χώρας οὐδενότι ἀντίπαλον ξυνηνέχθη. Ὡς δὲ ἐνταῦθα ὁδῷ ἰὼν ἐγεγόνει, αὐτὸς μὲν περὶ τὴν Φάνον ἐστρατοπεδεύετο τὴν πόλιν· ἔστελλε δὲ εὐθὺς, ὥσπερ εἰώθει, προφύλακας καὶ διοπτῆρας ἄνδρας ἐς τρισχιλίους, οὐ μόνον ἐπισκεψόμενους τὰ

1. Nieb., d'après R., ἀναδείξειν ἐπιθρυλλοῦντες. — Trad. lat. *ac suum imperatorem fore se prædicarent.*

2. Nieb. rétablit ainsi le texte altéré en s'aidant de la vieille version latine qui lui paraît avoir l'autorité d'un bon ms. : καὶ ὡς ἂν ασφαλέστατα τὴν λείαν διακομίσῃ ἠπείγετο, βεβουλευμένον αὐτῷ, ἐπειδὰν οἴκαδε ἵκηται κτλ.

dies, et il n'y en eut aucun qui jouit de ce qu'il avait auparavant espéré..... Et voilà ce qui arriva alors aux barbares, compagnons de Leutharis et de Butilin[1].

2. Après qu'ils eurent commis toutes ces impiétés et ramassé une quantité considérable de butin, comme le printemps était passé et la saison d'été déjà dans toute sa force, Leutharius[2], l'un des deux généraux, désirait retourner dans son pays et s'y rassasier de son bonheur. Il envoya des messagers à son frère pour l'engager à revenir, lui aussi, en disant adieu à la guerre et aux caprices du sort. Mais Butilin avait juré aux Goths de soutenir avec eux la lutte contre les Romains; et puis, comme ces gens-là, pour le flatter, parlaient de le prendre pour roi, — le bruit en courait déjà, — il lui parut qu'il devait rester et exécuter les conventions. Pour ces raisons, il resta et se prépara à la guerre. Leutharis, avec les forces qui l'accompagnaient, s'éloigna aussitôt. Il était résolu, après qu'il aurait mis en sûreté son butin et serait retourné chez lui, d'envoyer à son frère une armée qui prendrait sa part des dangers. Mais, lui non plus, il ne vit pas ses projets arriver à bonne fin, et il ne fut guère en mesure de secourir son frère. Il revenait déjà par la même route, et jusqu'au pays du Picènum, il n'avait eu à lutter contre aucun obstacle; mais, lorsque, chemin faisant, il fut arrivé là, il campa près de la ville de Fanum, et aussitôt, selon sa coutume, il envoya en avant-garde et comme éclaireurs environ trois mille hommes, non seulement pour explorer le

1. An de J.-C. 553.

2. Cette autre forme du nom du chef alaman, comme on voit, se trouve dans le texte, où partout ailleurs il est appelé Leutharis, Λεύθαρις.

πρόσω, ἀλλὰ γὰρ καὶ, εἴπου πελέμιοι φανεῖεν, ἀμυνουμένους. Ἀρταβάνης δὲ καὶ Οὔλδαχ[1] ὁ οὖννος, ἐτύγχανον γὰρ ἅμα στρατεύματι ῥωμαϊκῷ τε καὶ οὐννικῷ εἰς Πίσαυρον τὴν πόλιν ξυνειλεγμένοι καὶ ἐφεδρεύοντες τῇ παρόδῳ· Οὗτοι δὴ οὖν, ἐπείδη ἐκείνους τοὺς προπορευτὰς ἐθεάσαντο ἐν αὐτῷ δὴ τῷ αἰγιαλῷ τοῦ Ἰονικοῦ κόλπου καὶ τῇ κροκάλῃ πορευομένους, ὑπεκβάντες τοῦ ἄστεος, ἐσβάλλουσιν ἀθρόον ἐς αὐτοὺς, εὖ μάλα παρατεταγμένοι, καὶ πολλοὺς μὲν τοῖς ξίφεσι παίοντες διεχρῶντο. Ἔνιοι δὲ αὐτῶν ὑπὲρ τὸ κρημνῶδες καὶ ἀπερρωγὸς τῆς ἠιόνος ἀναβάντες, ἔπειτα κατὰ τοῦ πρανοῦς ὑποφερόμενοι[2], καὶ ἐς τὴν θάλατταν κατωκάρα ἐκπίπτοντες[3], ἀπώλλυντο, ἐμφορούμενοι τοῦ ῥοθίου. Ἐπῆρται γάρ πως ἐνταῦθα ἡ ἀκτὴ, καὶ ὥσπερ γεώλοφόν τι ἀποτελεῖ, οὐ πανταχόθεν βατόν τε καὶ ἐπίδρομον[4], οὐδὲ οἷον τοῖς ἐπ' ἄκρου γιγνομένοις εὐκόλους παρέχειν τὰς ἀναβάσεις[5], ἀλλ' ὀλισθηρὸν, ὡς τὰ πολλὰ, καὶ σηραγγῶδες καὶ ἐς τὸ βαθυνόμενον τῆς ῥηγμῖνος ἐπικεκλιμένον. Οὕτω δὴ οὖν τῶν πλείστων διαφθειρομένων, καθορῶντες οἱ ἄλλοι ἔφυγον οὐδενὶ κόσμῳ, βοῇ τε ξὺν πολλῇ καὶ οἰμωγῇ ἀνὰ τὸ στρατόπεδον εἰσπεσόντες, θορύβου καὶ ταραχῆς ἅπαντα ἔπλησαν, ὡς αὐτίκα μάλα τῶν Ῥωμαίων ἐπελευσομένων. Αὐτός τε δὴ οὖν Λεύθαρις διανίστατο ἐς παράταξιν, καὶ ἅπαν τὸ στράτευμα ἐκινεῖτο· καὶ τοίνυν, ἀναλαβόντες τὰ ὅπλα, ἐς φάλαγγα καθίσταντο, βαθεῖάν τε καὶ ἐπιμέγα παρατεταμένην. Ἐν τούτοις δὲ αὐτῶν καταστάντων, καὶ οὐδὲν ὁτιοῦν αὐτοῖς ἕτερον ἐν νῷ τίθεσθαι παρέχοντος τοῦ καί-

1. *Sic* Nieb. d'après R. et le trad. lat.; *vulg.* Οὐλδάχης, Grot. *Uldaches.*

2. Suidas v. κατωκάρα, ἐκ τοῦ πρανοῦς ὑποφαινόμενοι.

3. Suid., *ibid.*, ἐμπίπτοντες.

4. *Sic* R., *vulg.* εὐεπίδρομον.

5. Trad. lat. *descensum;* Lugd. marg. ἴσ. καταβάσεις.

pays en avant, mais aussi, au cas où des ennemis se montreraient, pour les repousser. Or, Artabanès et le Hun Uldach se trouvaient réunis à Pisaure[1] avec les armées romaine et hunnique ; ils étaient postés sur ce passage. Quand ils voient ces troupes d'avant-garde cheminant sur le rivage même et sur la grève du golfe d'Ionie, ils sortent de la ville très bien rangés et se jettent en masse sur eux ; ils en tuent un bon nombre à coups d'épée. Quelques-uns revenaient sur leurs pas par-dessus les précipices et les escarpements du rivage ; ils sont emportés sur la pente et, tombant la tête en bas, ils périssent asphyxiés par la vague. Car, en cet endroit, le bord de la mer se relève en quelque sorte et forme une espèce de colline qui n'est pas de tous côtés praticable ni même accessible, qui n'offre pas non plus, une fois qu'on est au sommet, des moyens faciles pour le retour ; elle est, en général, glissante, ravinée, inclinée sur la profondeur du rivage. Le plus grand nombre périssait ainsi ; les autres, à cette vue, s'enfuient sans ordre, et, avec de grands cris et gémissements, tombant au milieu du camp, ils le remplissent tout entier de trouble et de tumulte, comme si les Romains allaient arriver à l'instant. Leutharis se dispose donc pour la bataille et met toute son armée en mouvement ; ses hommes reprennent les armes ; ils se placent pour former une phalange profonde, étendue en longueur. Quand ils ont pris cette position, et comme la situation ne leur permettait pas de se mettre autre chose

1. Aujourd'hui *Pesaro*, anc. ville des Umbri, à l'embouchure du Pisaurus, auj. la *Foglia*.

ρου, οἱ πλεῖστοι τῶν αἰχμαλώτων ἀφύλακτοι ἀθρόον γεγενημένοι, ἀπεχρῶντο ἐν δέοντι τῇ τῶν πολεμίων ἀσχολίᾳ· αὐτοί τε γὰρ ὡς τάχιστα διεδίδρασκον, καὶ τῶν λαφύρων ὁπόσα οἷόν τε ἦν ἐς τὰ ἐχόμενα φρούρια διεκόμισαν.

γ'. (Éd. Par., p. 38.) Ἐπεὶ δὲ Ἀρταβάνης τε καὶ Οὔλδαχ[1], ᾤοντο γὰρ οὐκ ἀξιόμαχοι εἶναι, ἥκιστα ἐπεξῆγον τὸ στράτευμα, τότε δὴ οἱ Φράγγοι (διελύετο μὲν αὐτοῖς ἡ παράταξις) κατὰ σφᾶς δὲ γινόμενοι καὶ γνωματεύοντες, διεγίνωσκον ὁπόσων ἐτύγχανον ἀφῃρημένοι. Πρίν γε δὴ οὖν καὶ ἕτερόν τι παθεῖν, ἐδόκει αὐτοῖς ἐν καλῷ ἔσεσθαι, εἴ γε ὡς τάχιστα ἐκ Φάνου τῆς πόλεως ἀναστάντες, ἴοιεν ἀνὰ τὰ πρόσω. Καὶ τοίνυν αὐτίκα ἐχώρουν, ἀφέντες δὲ ἐν δεξιᾷ τὸν Ἰόνιον κόλπον καὶ ἅπασαν τὴν παράκτιόν τε καὶ ψαματώδη πορείαν, ἀνὰ τοὺς πρόποδας τοῦ Ἀπινναίου[2] ὄρους ἐπορεύθησαν· οὕτω τε ἰθὺ Αἰμιλείας καὶ Ἁλπισκοτίας[3] ἐλθόντες, μόλις τὸν Πάδον ἐπεραιοῦντο. Καταλαβόντες δὲ Βενετίαν τὴν χώραν, ἐς Κένετα[4] τὴν πόλιν κατήκοον οὖσαν σφῶν ἐν τῷ τότε ηὐλίζοντο, αὐτοῦ τε τολοιπὸν ἐν τῷ ἀσφαλεῖ διαιτώμενοι, ἤσχαλλόν γε ὅμως καὶ ἐδυσφόρουν, καὶ πολύ τι ὑπῆρχε διαφανὲς τῆς γνώμης τὸ ἀνιώμενον· αἴτιον δὲ ἦν, ὅτι δὴ αὐτοῖς ἐλάχιστα ἐκ τῆς λείας ἐλείπετο, καὶ ἐδόκει ἄκαρπα καὶ ἀνόνητα διαπεπονηκέναι. Ἀλλ' οὐ μέχρι τοῦδε μόνον αὐτοῖς τὰ τῶν δυστυχημάτων ἐχώρει. Ὀλίγῳ γὰρ ὕστερον καὶ νόσος τις λοιμώδης ἔφθειρε τὰ πλήθη ἐξαπιναίως ἐπεισπεσοῦσα· καὶ οἱ μὲν αὐτῶν μοχθηρὸν ἀποκαλοῦντες

1. R. Οὐάλδαχ. — 2. *Vulg.* Ἀπιναίου, R. Ἀπινναίου.

3. Ce mot composé ne se trouve pas ailleurs. Le ms. de Leyde porte en marge Ἄλπεις Κοττίας, mais le mot semble bien être d'Agathias; il est la transcription littérale des deux mots latins réunis *Alpis Cottia*.

4. *Vulg.* Κενεστὰ, R. Κένετα, trad. lat. *Cenedam*.

dans l'esprit, le plus grand nombre des prisonniers, qui étaient là en masse et mal gardés, profitent à propos des préoccupations de l'ennemi ; ils s'esquivent au plus vite et emportent dans les forts voisins tout ce qu'ils peuvent prendre de butin.

3. Artabanès et Uldach, ne se croyant point de force à combattre, ne faisaient pas sortir leur armée ; alors les Frangs, dont les lignes se rompaient, revenus à eux-mêmes et se rendant compte de la situation, connurent quelles pertes ils avaient faites. Avant donc d'éprouver quelque nouveau désastre, il leur parut qu'il serait bon de quitter au plus vite la ville de Fanum[1] et d'aller en avant. Et aussitôt ils se mirent en marche, et, laissant à droite le golfe d'Ionie et tout le chemin par le littoral et les grèves[2], ils cheminèrent à travers les dernières pentes du mont *Apinnæum;* arrivés ainsi directement dans l'Æmilie et l'Alpiscotie, ils passèrent à grand'peine le Pade. Ils atteignirent la Vénétie et demeurèrent dans la ville de Cénète, qui était alors sous leur obéissance, et, vivant là désormais tranquillement, ils étaient pourtant mécontents, indignés, et leurs pensées chagrines se montraient au grand jour. La cause de leurs ennuis était que, de leur butin, il leur restait bien peu de chose, et il leur semblait n'avoir retiré de leurs peines ni fruits ni profits. Mais la suite de leurs infortunes n'alla pas seulement jusque-là. Car, peu après, une maladie pestilentielle, s'abattant tout à coup sur eux, en détruisit une multitude. Et les uns, appelant insupportable l'air qui les entou-

1. Ou Fanum Fortunæ, Colonia Fanestris, auj. *Fano.*

2. Tout ce littoral était dès lors en lagunes formées par les alluvions des rivières, et ainsi presque impraticable.

τὸν περικείμενον σφίσιν ἀέρα αἴτιον ἐκείνου τοῦ πάθους γεγενῆσθαι ἡγοῦντο· οἱ δὲ ὅτι πολέμους τε συχνοὺς καὶ ὁδοιπορίας μακρὰς διανύσαντες, ἀθρόον ἐς τὸ ἀβροδίαιτον μετεβέβληντο, τὴν τῆς διαίτης παραλλαγὴν ᾐτιῶντο, τὴν δέ γε ὡς ἀληθῶς ἀρχήν τε καὶ ἀνάγκην τῆς συμφορᾶς οὐ μάλα διενοοῦντο. Ἦν δὲ ἄρα, οἶμαι, ἡ ἀδικία καὶ τὸ περιυβρίσθαι πρὸς αὐτῶν τά τε θεῖα ἀφειδῶς καὶ ἀνθρώπεια νόμιμα. Αὐτὸς δὴ οὖν ὁ στρατηγὸς καὶ μάλα ἔνδηλος ἦν, ὅτι δὴ αὐτὸν θεήλατοι μετῆλθον ποιναί· παραπλὴξ τε γὰρ ἐγεγόνει καὶ ἐλύττα περιφανῶς, καθάπερ οἱ ἔκφρονες καὶ μεμηνότες, κλόνος τε αὐτον ἐπεῖχε μυρίος, καὶ οἰμωγὰς ἀφίει βαρείας· καὶ νῦν μὲν πρηνὴς, νῦν δὲ καὶ ἐπὶ θάτερα ἐν τῷ ἐδάφει κατέπιπτεν, ἀφρῷ τε πολλῷ τὸ στόμα περιερρεῖτο, καὶ τὼ ὀφθαλμὼ βλοσυρώ γε ἤστην καὶ παρατετραμμένω· ἐς τοῦτο δὲ ἄρα ὁ δείλαιος ἀφῖκτο μανίας, ὥστε ἀμέλει καὶ τῶν οἰκείων μελῶν ἀπογεύσασθαι. Ἐχόμενος γὰρ ὀδὰξ τῶν βραχιόνων καὶ διασπῶν τὰς σάρκας, κατεβίβρωσκέ γε αὐτὰς ὥσπερ θηρίον, διαλιχμώμενος τὸν ἰχῶρα, οὕτω δὲ ἑαυτοῦ ἐμπιπλάμενος, καὶ κατασμικρὸν ὑποφθινύθων, οἰκτρότατα ἀπεβίω. Ἔθνησκον δὲ χύδην οἱ ἄλλοι, οὐδενότι καὶ ἀνιέντος τοῦ κακοῦ, ἕως ἅπαντες διεφθάρησαν· καὶ πυρετῷ μὲν οἱ πλεῖστοι πιεζόμενοι, νηφαλέοι γε ὅμως ἀπώλλυντο· ἐνίοις δὲ καὶ ἀποπληξία ἐνέσκηπτεν ἰσχυρὰ καὶ ἑτέροις καρηβαρία, καὶ παραφροσύνη ἑτέροις. Ποικίλα μὲν γὰρ αὐτοῖς ἐπεφέρετο πάθη· ἅπαντα δὲ εἰς ὄλεθρον ἀπεκρίνετο. Λευθαρίῳ μὲν οὖν καὶ τῷ οἱ ἑπομένῳ ὁμίλῳ ἐς τόδε τύχης τὰ τῆς ἐκστρατείας ἐτελεύτα.

δ'. (Éd. Par., p. 39.) Ἐν ᾧ δὲ ταῦτα ἐν Βενετίᾳ ξυνέ-

rait, le regardaient comme la cause de leur mal. Les autres, considérant qu'après avoir achevé des guerres continues et de longues marches, ils avaient été jetés tout d'un coup dans une molle oisiveté, accusaient ce changement de régime; mais le vrai principe, la cause nécessaire de leurs souffrances, ils ne la comprenaient guère. C'étaient, je crois, leurs injustices, les outrages qu'ils n'avaient pas épargnés aux lois divines et humaines. Leur général même laissait voir assez qu'il était sous le coup des vengeances divines. Car il était devenu fou, et sa fureur éclatait au grand jour; comme les insensés et les maniaques, il était pris d'une agitation incessante et poussait de profonds gémissements; il tombait sur le sol tantôt la tête en avant, tantôt en sens contraire; de sa bouche coulait une écume abondante, et ses yeux étaient farouches et hagards. Le malheureux en était venu à ce degré de folie qu'il essayait, par exemple, de se manger lui-même. Il s'attachait des dents à ses bras, déchirait ses chairs et les dévorait comme une bête féroce, léchant le sang, se repaissant de lui-même; et peu à peu, se consumant ainsi, il périt misérablement. Les autres mouraient en foule, le mal ne cessant point qu'ils ne fussent tous détruits. La plupart, accablés par la fièvre, gardant pourtant leur bon sens, périssaient. Quelques-uns tombaient dans une profonde stupeur; d'autres ne pouvaient porter leur tête appesantie; d'autres enfin étaient pris d'une véritable démence. Diverses maladies fondaient ainsi sur eux, qui toutes aboutissaient à la mort. Telle fut, pour Leutharius et pour la foule qui le suivait, la fin de cette expédition.

4. Pendant que cela se passait en Vénétie, Butilin,

βαινε, Βουτιλῖνος ἅτερος στρατηγὸς τὰ μέχρι τοῦ πορθμοῦ τῆς Σικελίας πολίσματά τε καὶ φρούρια σχεδόν τι ἅπαντα λυμηνάμενος, ἐπανῄει αὖθις ὡς τάχιστα ἰθὺ Καμπανίας τε καὶ Ῥώμης. Ἠκηκόει γὰρ τὸν Ναρσῆν καὶ τὰς βασιλέως δυνάμεις αὐτοῦ που ἠθροῖσθαι, καὶ ἠβούλετο μὴ μέλλειν ἔτι μηδὲ ἀλᾶσθαι, ἀλλὰ παντὶ τῷ στρατῷ παραταξάμενος τὸν ὑπὲρ τῶν ὅλων κίνδυνον ἀναρρίψαι· ἐπεὶ καὶ μέρος τι οὐκ ἐλάχιστον καὶ τῆς ἀμφ' αὐτὸν στρατιᾶς νόσῳ ἑαλώκει καὶ διεφθείρετο. Ἤδη γὰρ τοῦ θέρους λήγοντος, καὶ τοῦ φθινοπώρου ἀρχομένου, αἱ μὲν ἄμπελοι τῷ καρπῷ ἐβρίθοντο, οἱ δὲ χήτει τῶν ἄλλων ἐπιτηδείων (ἅπαντα γὰρ τῷ Ναρσῇ ἐμφρονέστατα προδιήρπαστο), οἱ δὲ τοὺς βότρυς ἀφαιρούμενοι καὶ ταῖς χερσὶ διαθλίβοντες, ἐνεφοροῦντο τοῦ γλεύκους, αὐτοσχεδιάζοντες τὸν ἀνθοσμίαν[1]· ἐνθένδε τε αὐτοῖς ἡ γαστὴρ ἐπὶ μέγα ἐφέρετο καὶ διέρρει, καὶ τὸ μέν τι αὐτῶν ἔθνησκεν αὐτίκα, ἦσαν δὲ οἳ καὶ διεγίγνοντο. Πρίν γε δὴ οὖν καὶ ἅπασιν ἐκνικῆσαι τὸ πάθος, ἐδόκει οἱ εἶναι πολεμητέα ἐς ὅ τι ἐκβαίη· καὶ τοίνυν ἀφικόμενος ἐς Καμπανίαν, στρατοπεδεύεται οὐ πόρρω Καπούης[2] τῆς πόλεως ἀμφὶ τὰς ὄχθας τοῦ Κασουλίνου ποταμοῦ. Ἐνταῦθα δὴ οὖν ἱδρύσας τὸν στρατὸν, χαράκωμά τε περιεβάλετο καρτερὸν, καὶ ἐπεποίθει τῷ χώρῳ· ὁ γὰρ ποταμὸς αὐτῷ ἐν δεξιᾷ ὑπορρέων ἀντ' ἐρύματος εἶναι ἐδόκει τοῦ μή τινα ἐπιέναι, καὶ τοὺς τῶν ἁμαξῶν τροχοὺς, ἃς δὴ ὡς πλείστας ἐπήγετο, στοιχηδὸν ἐς ἀλλήλους ἁρμόσας, ἐνέπηξε τὰ ὀπίσω τῷ εδάφει, ἄχρι καὶ ἐς τὰς πλήμνας περιχώσας, ὡς μόνα τὰ ἡμικυκλία ὑπερανέχειν καὶ προβεβλῆσθαι. Τούτοις δὴ οὖν καὶ ἑτέροις ξύλοις πολλοῖς ἅπαν τὸ στράτευμα ἐρυμνώσας,

1. Sur la manière de faire le vin dit ἀνθοσμίας, v. Athén., I, sect. 58.

2. *Sic Vulg.*, R. Καπύης.

l'autre général, ayant saccagé presque toutes les villes et tous les châteaux jusqu'au détroit de la Sicélie, revint au plus vite, et tout droit, en Campanie et à Rome; il avait appris que Narsès et les troupes du roi s'y étaient rassemblées, et il ne voulait plus tarder ni courir çà et là, mais, avec toute son armée, risquer une bataille décisive; car une partie de l'armée qu'il avait avec lui, et ce n'était pas la moindre, était prise de maladie et périssait. Déjà, l'été finissant, l'automne commençait, et les vignes étaient chargées de fruits; les soldats, manquant du nécessaire, car Narsès, fort prudemment, avait enlevé tous les vivres, prenaient des raisins, les écrasaient dans leurs mains et, improvisant du vin doux, se gorgeaient de cette liqueur parfumée ; de là, grand relâchement du ventre, diarrhée; quelques-uns en mouraient tout de suite; d'autres en réchappaient. Avant donc que le mal triomphât chez tous ses hommes, il lui parut qu'il fallait faire la guerre, quoi qu'il en pût arriver. Ainsi, arrivé en Campanie, il campa non loin de la ville de Capuè, le long des rives du fleuve Casulin..... Ayant donc établi là son armée, il l'entoura de forts retranchements, et il avait confiance dans cette position. Car le fleuve, coulant à sa droite, semblait lui faire un rempart contre toute attaque de ce côté; puis, des chars qu'il emmenait en grand nombre, il avait enchevêtré les roues les unes dans les autres par rangées, enfoncé dans le sol les parties de derrière et entassé de la terre à l'entour jusqu'aux moyeux, de manière à ne laisser passer que la moitié des cercles formant rempart. Après avoir, par ces machines de bois et par beaucoup d'autres, mis toute son armée comme dans

ἔξοδόν τινα οὐ μάλα εὐρεῖαν καταλέλοιπεν κενὴν τῶν περιφραγμάτων, ὡς ἐκ τῆσδε αὐτοῖς ἐξείη ῥᾳδίως ᾗ βούλοιντο κατὰ τῶν πολεμίων ἐφόδους τε καὶ ἐπανόδους ποιεῖσθαι. Ὅπως δὲ ἂν αὐτῷ μηδὲ τὰ τῆς γεφύρας τοῦ ποταμοῦ ἀφύλακτα εἴη, μηδέ γε ἐνθένδε πημαίνοιτο, προκαταλαμβάνει τε αὐτὴν, καὶ πύργον τινὰ ξύλινον ἐνταῦθα τεκτηνάμενος, ἐφίστησιν ἐν αὐτῷ ἄνδρας ὁπόσους οἷόν τε ἦν μαχίμους τε καὶ ἄριστα ὡπλισμένους · ἐφ' ᾧ ἐκ τοῦ ἀσφαλοῦς ἀμύνεσθαι, καὶ ἀπερύκειν τοὺς Ῥωμαίους διαβησείοντας. Οὕτω δὲ ἕκαστα διαθεὶς, ᾤετό οἱ τὰ παρόντα ἐν δέοντι παρεσκευάσθαι, ὡς καὶ ἐν αὐτῷ δή που κεισόμενον πολέμου κατάρχεσθαι, καὶ οὐ πρότερον μάχης ἐσομένης, πρὶν ἂν ἐκείνῳ εἴη βουλομένῳ. Καὶ τὰ μὲν ἀμφὶ τῷ ἀδελφῷ ἐν Βενετίᾳ ξυμβαίνοντα οὔπω ἐπέπυστο, (Éd. Par., p. 40) ἐθαύμαζεν δὲ ὅτι δὴ αὐτῷ κατὰ τὸ ξυγκείμενον τὸ στράτευμα οὐκ ἐπεπόμφει · καὶ ὑπετόπαζεν, ὡς οὐκ ἂν ἐς τοσοῦτον ἐμέλλησεν, εἰ μή τι αὐτοῖς ξυνηνέχθη δεινὸν καὶ ἀντίξουν · πλὴν ἀλλὰ καὶ ἐκείνων ἄνευ περιέσεσθαι τῶν πολεμίων ἡγεῖτο, ἅτε δὴ τῷ πλήθει καὶ ὣς ὑπερβάλλων. Ἐς τρεῖς γὰρ αὐτῷ μάλιστα μυριάδας μαχίμων ἀνδρῶν ἡ λειπομένη στρατιὰ ξυνετάττετο · ἡ δὲ τῶν Ῥωμαίων δύναμις μόλις ἐν ὀκτωκαίδεκα χιλιάσιν ἐτύγχανεν οὖσα[1].

ε'. Αὐτός τε δὴ οὖν ὧδέ πως ἄριστα εἶχε προθυμίας, καὶ ἅπαντι τῷ στρατῷ παρεκελεύετο γιγνώσκειν, ὡς ὁ παρὼν ἀγὼν οὐκ ἐπὶ σμικρῷ τινι χωρήσει · « Ἀλλ' ἢ καθέξομεν, » ἔφη, « τὴν Ἰταλίαν, οὗ δὴ καὶ ἕκατι ἀφικόμεθα, ἢ λελείψεται ἡμῖν ἅπασιν ἀκλεῶς ἐνθάδε τεθνάναι. Οὐκοῦν τόδε ἡμᾶς, ὦ γενναῖοι, ἀντ' ἐκείνου ἑλέσθαι προ-

1. V. ci-après la suite de cette bataille.

un fort, il ne laissa, pour en sortir, qu'un espace peu large, sans clôture, afin de pouvoir aisément, et à volonté, marcher contre les ennemis et revenir. Puis, de peur que, si le pont jeté sur le fleuve n'était pas gardé, il n'eût à souffrir de ce côté, il le fait occuper; il y construit une tour de bois, où il met tout ce qu'il a d'hommes vaillants et des mieux armés, qui, de ce poste sûr, pourraient se défendre et empêcher les Romains de passer. Ayant pris toutes ces dispositions, il crut avoir fait, pour le moment, tous les préparatifs nécessaires, comme s'il devait dépendre de lui de commencer la guerre, comme si le combat ne devait pas s'engager avant qu'il le voulût. Il ne savait pas encore ce qui était arrivé à son frère en Vénétie ; il s'étonnait que Leutharis, selon leurs conventions, ne lui eût pas encore envoyé de troupes, et il soupçonnait que, pour tarder si longtemps, il avait dû lui arriver quelque malheur et quelque contretemps. Néanmoins, sans ce secours, il croyait bien qu'il aurait l'avantage sur ses ennemis, ayant, même comme il était, la supériorité du nombre. Ce qui lui restait de son armée faisait bien encore trois myriades de combattants, et les forces des Romains étaient à peine de dix-huit mille hommes[1].

5. Il était donc animé d'une grande ardeur, et il exhortait tous ses soldats à considérer que, dans la lutte présente, il ne s'agissait pas d'un mince intérêt. « Ou nous aurons l'Italie, leur disait-il, et c'est pour cela que nous sommes venus, ou il ne nous restera à tous qu'à mourir ici sans gloire. Ce n'est pas ceci, mes braves, c'est cela qu'il nous convient de choisir,

1. Bataille du fleuve Casulin, an de J.-C. 553.

σήκει, ἐξὸν ἄνδρας ἀγαθοὺς ἐν τῷ πολέμῳ γιγνομένους, ἀπόνασθαι ὧν ἐφιέμεθα. » Βουτιλῖνος μὲν οὖν ταῦτά τε καὶ τὰ τοιάδε παραινῶν τοῖς πλήθεσιν οὐκ ἀνίει. Οἱ δὲ ἐπερρώννυντο ταῖς ἐλπίσι καὶ τὰ ὅπλα, ὥς πη ἑκάστῳ φίλον, παρεσκευάζοντο. Ὡδὶ μὲν γὰρ πελέκεις ἐθήγοντο πολλοὶ, ὡδὶ δὲ τὰ ἐπιχώρια δόρατα, οἱ ἄγγωνες, ἑτέρωθι δὲ τῶν ἀσπίδων αἱ διερρωγυῖαι πρὸς τὸ ἔνεργον μετεποιοῦντο, καὶ ῥᾳδίως αὐτοῖς ἅπαντα παρεσκεύαστο. Λιτὴ γὰρ τοῦδε τοῦ ἔθνους ἡ ὅπλισις, καὶ οἵα οὐ τεχνιτῶν δεῖσθαι ποικίλων, ἢ μόνον ὑπ' αὐτῶν οἶμαι τῶν χρωμένων διακοσμεῖσθαι, εἴ καί τι διαφθαρείη[1]. Θωράκων μὲν γὰρ καὶ κνημίδων ἀγνῶτες τυγχάνουσιν ὄντες, τὰς δὲ κεφαλὰς οἱ μὲν πλεῖστοι ἀσκεπεῖς ἔχουσιν, ὀλίγοι δὲ καὶ κράνη ἀναδούμενοι μάχονται · γυμνοὶ δὲ τὰ στέρνα εἰσὶ καὶ τὰ νῶτα μέχρι τῆς ὀσφύος, ἐνταῦθα δὲ ἀναξυρίδας, οἱ μὲν λινᾶς, οἱ δὲ σκυτίνας διαζωννύμενοι τοῖς σκέλεσι περιαμπίσχονται. Ἵπποις δὲ ἥκιστα χρῶνται, πλὴν σφόδρα ὀλίγων, ἅτε δὴ αὐτοῖς τὸ πεζομαχεῖν σύντροφόν τε ὂν καὶ πάτριον καὶ ἄριστα μεμελετημένον. Ξίφος δὲ τῷ μηρῷ καὶ ἀσπὶς τῇ λαιᾷ πλευρᾷ παρῃώρηται · καὶ τοίνυν τόξα ἢ σφενδόνας ἢ ἄλλα ἄττα ἑκηβόλα ὅπλα οὐκ ἐπιφέρονται, ἀλλὰ πελέκεις γὰρ ἀμφιστόμους καὶ τοὺς ἄγγωνας, οἷς δὴ καὶ τὰ πλεῖστα κατεργάζονται · εἰσὶ δὲ οἱ ἄγγωνες δόρατα οὐ λίαν σμικρὰ, οὐμενοῦν ἀλλ' οὐδὲ ἄγαν μέγαλα[2], ἀλλ' ὅσον ἀκοντίζεσθαί τε, εἴπου δεήσοι, καὶ ἐς τὰς ἀγχε-

1. Nous avons encore ici une de ces amplifications poétiques, comme nous en avons trouvé ailleurs, où se complaît l'imagination d'Agathias, où se trahissent aussi, avec les procédés de l'école, les réminiscences de ses lectures. Ce développement, sans grande valeur historique, rappelle par exemple le tableau des préparatifs de combat qui se lit au livre VII, 625 et ss. de l'*Énéide*, imitation de l'*Iliade*, II, 382 et ss.

2. V. plus haut (p. 441) la définition d'Eustathe qui n'est qu'un abrégé de celle d'Agathias.

puisque nous pouvons, en montrant du courage en cette guerre, y gagner ce que nous désirons. » Butilin ne cessait d'adresser à ses troupes ces conseils et d'autres semblables. Et ces hommes, forts de leurs espérances, préparaient leurs armes, chacun selon sa coutume. Ici s'aiguisaient en grand nombre les haches, là ces javelines nationales, les angons; ailleurs, des boucliers rompus étaient remis en état de servir; et tous ces apprêts, pour eux, se faisaient aisément. Car l'équipement militaire, chez ce peuple, est fort simple et ne demande pas une main-d'œuvre bien variée, et ceux qui s'en servent savent, je crois, réparer eux-mêmes ce qui peut s'être détérioré. Cuirasses et cnémides[1], il se trouve qu'ils n'en connaissent pas même l'usage, et, quant à la tête, la plupart la portent découverte, et c'est le petit nombre qui combat le front ceint d'un casque; ils ont la poitrine et le dos nus jusqu'aux hanches; à partir de là, ils ont des caleçons, les uns de lin, les autres de cuir, qui forment ceinture et leur enveloppent les jambes. Ils ne se servent pas de chevaux, excepté dans des cas très rares, le combat à pied étant pour eux un usage familier, national, auquel ils sont parfaitement exercés. A leur cuisse est appendue une épée, et à leur flanc gauche un bouclier. Ils n'ont ni arcs ni frondes, aucune de ces armes qui se lancent de loin, mais des haches à deux tranchants, et ces angons dont ils s'escriment le plus souvent. — Les angons sont des piques ni très petites, ni cependant d'une excessive longueur; ils sont propres à être, s'il le faut, lan-

1. *Jambarts* ou bottes.

μάχους παρατάξεις πρὸς τὰς ἐμβόλας ἐφικνεῖσθαι[1]. Τούτων δὲ τὸ πλεῖστον μέρος σιδήρῳ πάντοθεν περιέχεται, ὡς ἐλάχιστόν τι διαφαίνεσθαι τοῦ ξύλου, καὶ μόλις ὅλον τὸν σαυρωτῆρα· ἄνω δὲ ἀμφὶ τὸ ἄκρον τῆς αἰχμῆς καμπύλαι τινὲς ἀκίδες ἐξέχουσιν ἑκατέρωθεν ἐξ αὐτῆς δήπου τῆς ἐπιδορατίδος, ὥσπερ ἄγκιστρα ὑπογναμπτόμενα[2], καὶ ἐς τὰ κάτω νενεύκασι. (Éd. Par., p. 41.) Καὶ οὖν[3] ἀφίησι τυχὸν ἐν συμπλοκῇ τοῦτον δὴ τὸν ἄγγωνα Φράγγος ἀνήρ· καὶ εἰ μὲν σώματί που ἐγχρίψειεν, εἰσδύεται μὲν εἴσω, ὥσπερ εἰκὸς, ἡ αἰχμὴ, οὔτε δὲ αὐτὸν τὸν βληθέντα οὔτε ἄλλον τινὰ[4] ἐρύσαι ῥᾳδίως ἔνεστι τὸ δόρυ· εἴργουσι γὰρ αἱ ἀκίδες ἔνδον ἐνεχόμενοι τῇ σαρκὶ καὶ πικροτέρας ἐπάγουσαι[5] τὰς ὀδύνας, ὥστε εἰ καὶ μὴ καιρίαν τὸν πολέμιον τρωθῆναι ξυνενεχθείη, ἀλλὰ ταύτῃ γε διαφθαρῆναι. Εἰ δέ γε ἐς ἀσπίδα παγείη, ἀποκρέμαται μὲν αὐτίκα ἐξ αὐτῆς, καὶ ξυμπεριάγεται, συρομένου ἐν τῷ ἐδάφει τοῦ ἀπολήγοντος. Ὁ δὲ βληθεὶς οὔτε ἐξελκύσαι τοῦτο δὴ δύναται τὸ δόρυ διὰ τὴν εἴσδυσιν τῶν ἀκίδων, οὔτε ξίφει διατεμεῖν, τῷ μὴ ἐφικνεῖσθαι τοῦ ξύλου, ἀλλὰ τὸν σίδηρον παρατετάσθαι. Ἐπειδὰν δὲ τοῦτο ἐσίδοι ὁ Φράγγος, ὁ δὲ ἀθρόον ἐπιβὰς τῷ ποδὶ καὶ ἐμπατήσας τὸν σαυρωτῆρα, καταβρίθει τὴν ἀσπίδα καὶ κατάγει, ὡς ὑποχαλάσαι τὴν τοῦ φέροντος χεῖρα, καὶ γυμνωθῆναι τὴν κεφαλὴν καὶ τὸ στέρνον.

1. *Vulg.* ἀφικνεῖσθαι, R. ἐφικνεῖσθαι, admis par Niebuhr.

2. *Sic* cod. Lugd., R. ὑπογναπτ., *Vulg.* ὑπογαμπτόμενα.

3. Grot. *Non temere inter pugnandum,* etc.; il lisait sans doute Καὶ οὐκ ἀφίησι κτλ.

4. Ces trois derniers mots donnés par R. ne se trouvent pas dans la *Vulg.*

5. Le trad. lat. *affert,* ce qui équivaut à ἐπάγουσι.

cés comme des javelots, et aussi, dans les rencontres où l'on combat de près, commodes pour attaquer. La plus grande partie en est recouverte de fer, si bien qu'il se voit très peu du bois, à peine toute l'extrémité inférieure. En haut, du sommet de la pique, partent de chaque côté, et de la douille même où se fixe la hampe, des pointes recourbées, infléchies en manière de crocs et tournées vers le bas. Dans la mêlée, le [guerrier] frang, à l'occasion, lance cet angon, et, si l'arme atteint le corps [d'un ennemi], le dard, naturellement, s'y enfonce, et ni celui qui a été frappé ni personne autre ne peut aisément en retirer la pique ; on en est empêché par les pointes crochues tenant profondément dans les chairs, où elles causent de cruelles douleurs, de façon que, même au cas où l'ennemi n'avait pas été sérieusement blessé, il n'en mourait pas moins de sa blessure. Si le trait s'est fixé dans le bouclier, il y reste suspendu, promené partout avec lui, son extrémité traînant sur le sol. Celui qui a été frappé ne peut ni retirer la pique [du bouclier], à cause des crochets qui y ont pénétré, ni la couper avec l'épée, parce qu'il ne peut atteindre le bois sous son enveloppe de fer. Dès que le Frang a vu l'embarras [de son ennemi], vite, il met le pied sur le bout inférieur de l'angon, il le retient ; le bouclier, sous son poids, est entraîné[1]; la main qui le porte cède, et il laisse nues la tête et la poitrine [du guer-

1. L'angon était-il muni d'une corde qui permettait de le ramener à soi (Aug. Thierry, *Lett. sur l'Hist. de Fr.*, VI; Rambaud, voy. *supr.*, p. 440)? Cette description s'appuie sur un seul texte, d'une autorité douteuse, cité par A. Thierry, *ibid.*, et emprunté à un poème anonyme intitulé *De prima exped. Attilæ in Gallias ac de rebus gestis Waltharii Aquit. princ.* Lips., 1780, in-4°, p. 54, v. 979 et ss. — V. à la fin du vol. Additions et Corrections.

Τότε δὴ οὖν αὐτὸν ἄφρακτον ἐκεῖνος ἑλὼν ῥᾳδίως ἀπόλλυσιν, ἢ τὸ μέτωπον πελέκει πατάξας, ἢ δόρατι ἑτέρῳ τὴν φάρυγγα διελάσας. Τοιαύτη μὲν τοῖς Φράγγοις ἡ ὅπλισις, καὶ ἐν τοῖσδε τὰ ἐς τὸν πόλεμον παρεσκευάζοντο.

ς'. Ναρσῆς δὲ ὁ τῶν Ῥωμαίων στρατηγὸς ἐπειδὴ ταῦτα ἐγνώκει, αὐτίκα ὅγε ἅπαντι τῷ στρατῷ ἄρας ἐκ τῆς Ῥώμης, στρατοπεδεύεται οὐ πόρρω τῶν πολεμίων, ἀλλ' ὅσον πατάγου τε ἀκούειν, καὶ διορᾶν τὸ χαράκωμα· οὕτω δε τῶν στρατευμάτων ἀλλήλοις ἀναφανέντων, πολλὴ μὲν ἑκατέρωθεν ὑπῆρχεν παράταξις, πολλαὶ δὲ φρουραὶ καὶ ἀγρυπνίαι καὶ τῶν στρατηγῶν ἀνὰ τὰ πλήθη περινοστήσεις. Ἐλπὶς δὲ καὶ δέος καὶ παλιμβολία καὶ ὅσα τοῖς περὶ μεγάλων ἀγωνιουμένοις παράλογα ἐγγίγνεται πάθη, ἄλλοτε ἄλλοις ἐπεφοίτα· τὰ δὲ τῆς Ἰταλίας πολίσματα μετέωρα ἦν ἅπαντα καὶ δεδονημένα, ἐφ' οὓς ἂν καὶ χωρήσοιεν ἀμφιγνοοῦντα· Ἐν τούτῳ δὲ οἱ Φράγγοι τὰς ἐχομένας κώμας δῃοῦντες, τὰ ἐπιτήδεια σφίσιν ἀναφανδὸν διεκόμιζον. Ναρσῆς δὲ τοῦτο ἰδὼν αἶσχος οἰκεῖον ἡγεῖτο καὶ ἐχαλέπαινεν, εἴγε ἐξείη τοῖς τῶν δυσμενῶν ἀχθοφόροις οὕτω δή τοι ἀνειμένους ἐγγύτατα διαπορεύεσθαι, ὥσπερ οὐδὲν ὅτι ἀντίπαλον θεωμένοις. Ἐδόκει οὖν αὐτῷ οὐκ ἐπιτρεπτέα τολοιπὸν, ἀλλὰ παντὶ σθένει διακωλυτέον. Χαράγγης[1] δέ τις ἀνὴρ Ἀρμένιος ἐνηρίθμητο μὲν τοῖς

1. *Sic* Rehd. : « vulgo Χαναράγγης, quod, puto, memoria ex Procopii Persicis suppeditabat scribenti, immemori ibi dignitatis nomen esse. » Niebuhr.

rier][1]. Son adversaire le saisit, au moment où il est sans défense, et le tue aisément, soit en le frappant au front de sa hache, soit en lui passant une autre pique au travers de la gorge. Tel est l'équipement du soldat chez les Frangs, et c'est ainsi qu'ils s'apprêtaient pour la guerre.

6. Narsès, instruit de ces préparatifs, part aussitôt de Rome avec toute son armée, et vient camper non loin des ennemis, à portée d'entendre leurs bruits et de voir dans leurs retranchements. Les deux armées étant ainsi en vue l'une de l'autre, il y avait, de chaque côté, de fréquentes manœuvres; on se rangeait en bataille, on occupait des postes, on veillait [sous les armes]; les généraux allaient et venaient parmi les différents corps. L'espoir, la crainte, le va-et-vient [des idées], tous les sentiments qui naissent sans raison dans les âmes luttant pour de grands intérêts, envahissaient tantôt les uns, tantôt les autres. Les villes d'Italie étaient toutes en suspens, agitées, ne sachant à quel parti se ranger. Et, cependant, les Frangs, ravageant les bourgades voisines, emportaient au grand jour tout ce qui leur était bon. A ce spectacle Narsès trouvait une honte pour lui, et il s'indignait qu'il fût possible aux portefaix de ses ennemis de passer ainsi librement tout près de lui, comme s'ils ne voyaient rien là qui pût lutter avec eux; il lui parut qu'il ne devait plus le permettre, qu'il lui fallait à toute force l'empêcher. Il y avait au nombre des taxiarques[2] romains un certain Charangès, Arménien, d'une rare

1. Cf. Chateaubriand, *Martyrs*, livre VI, et la note LXe qui reproduit le passage d'Agathias, trad. de Cousin.
2. Tribuns des soldats.

ῥωμαϊκοῖς ταξιάρχοις, ἀνδρειότατος δὲ ἦν ἐς τὰ μάλιστα καὶ φρενήρης καὶ ἐν δέοντι φιλοκίνδυνος. Τούτῳ δὴ οὖν τῷ Χαράγγῃ (ἵδρυτο γὰρ ἀμφὶ τὸ τέρμα τοῦ στρατοπέδου πλησιαίτατα τῶν πολεμίων ἐσκηνωμένος) παρακελεύεται ὁ Ναρσῆς ἐπιέναι τοῖς ἁμαξελάταις, καὶ σίνεσθαι αὐτοὺς καθ' ὅ τι ἂν δύναιτο, (Éd. Par., p. 42) ὡς ἂν μηκέτι χιλὸν διακομίζειν τολμῷεν. Καὶ ὃς ἀθρόον ἐξιππασάμενος ἅμα ὀλίγοις τοῦ ἀμφ' αὐτὸν τάγματος, τὰς μὲν ἄλλας ἁμάξας ἀφαιρεῖται, καὶ τοὺς ἄγοντας κτείνει · μίαν δέ τινα αὐτῶν χόρτῳ σεσαγμένην ἀγρίῳ τε καὶ γεγηρακότι προσάγει[1] τῷ πύργῳ, ὃν δὴ ἐπὶ τῆς γεφύρας οἱ Φράγγοι ἐτύγχανον ἐξειργασμένοι, ἧπέρ μοι εἴρηται πρότερον · καὶ οὖν ἐνταῦθα προσπελάσας τὴν ἅμαξαν, πῦρ ἐμϐάλλει τῷ χόρτῳ, μεγίστης δὲ φλογὸς ἐξαπίνης ἀρθείσης, ῥᾳδίως ἅπασα ἡ τύρσις ἐνεπίμπρατο, ἅτε δὴ ξύλοις ἐσκευασμένη. Οἱ δὲ ἄνδρες τῶν βαρϐάρων ὁπόσοι ἐπὶ φρουρᾷ ἐτετάχατο, ἐπειδὴ ἀμύνεσθαι οὐκ ἠδύναντο, ἀλλ' ἤδη που καὶ αὐτοὶ πυρπολεῖσθαι ἤμελλον, ἔγνωσαν μεθεῖναι τὸ χωρίον, καὶ οἱ μὲν μόλις ἐνθένδε διεκπεσόντες ἐπὶ τὸ σφῶν στρατόπεδον καταφεύγουσιν · οἱ δὲ Ῥωμαῖοι τῆς γεφύρας ἐγκρατεῖς[2] ἐγεγένηντο. Τούτων δὲ οὕτω ξυνενεχθέντων, αὐτίκα οἱ Φράγγοι ταραχῆς, ὡς τὸ εἰκὸς, ἐνεπίμπλαντο, καὶ πρὸς τὰ ὅπλα ἐχώρουν · σφαδάζοντες τῷ θυμῷ καὶ λυττῶντες, κατέχειν τε ἐν ἑαυτοῖς τὰ φρονήματα οὐκ ἠδύναντο, ἀλλὰ τολμητίαι γε ἦσαν περὰ τοῦ μετρίου καὶ θαρραλέοι, ὡς μηκέτι ἠρεμεῖν ἐθέλειν μηδὲ διαμέλλειν, ἀλλ' αὐθημερὸν παρατάττεσθαι · καὶ ταῦτα προειρημένον αὐτοῖς ὑπὸ τῶν

1. Suidas, qui, *s. v.* σεσαγμένην, cite ce passage d'Agathias : μίαν — ἐπίμπρατο, lit μίαν τῶν ἁμαξῶν — παρεισάγει τῷ πύργῳ ξυλίνῳ ὄντι, καὶ πῦρ ἐνίησι · — ἐπίμπρατο.

2. ἐγκρατεῖς manque dans la *Vulg.;* ajouté par Nieb. d'après R. et le trad. lat. : *Romani e vestigio ponte potiuntur.* Vulc. proposait d'ajouter κύριοι.

bravoure, prudent aussi et, au besoin, aimant le danger. Ce Charangès était posté à l'extrémité du camp, ses tentes tout près des ennemis. Narsès lui ordonne de courir sus à leurs charretiers et de leur faire, autant que possible, assez de mal pour leur ôter l'audace de voiturer ainsi désormais du fourrage. Aussitôt, l'Arménien, partant à cheval avec quelques hommes de sa cohorte, enlève, à l'exception d'un seul, tous les chariots, dont il tue les conducteurs. Ce chariot était chargé de foin sauvage et vieux ; il le pousse contre la tour que les Frangs, ainsi qu'il a été dit précédemment, avaient construite sur le pont; ayant donc fait avancer jusque-là ce chariot, il met le feu au fourrage; une grande flamme soudain s'élève, et toute la tour, qui était revêtue de planches, s'embrase aisément. Les hommes des barbares, qui y avaient été postés pour la garder, ne la pouvant défendre, et déjà sur le point d'être gagnés eux-mêmes par le feu, se décident à quitter la place, et quelques-uns qui, à grand'-peine, s'en échappent s'enfuient dans leur camp. Les Romains s'étaient rendus maîtres du pont. En voyant ce qui était arrivé, les Frangs, aussitôt, comme il est naturel, sont remplis de trouble ; ils courent aux armes ; transportés de fureur, enragés, ils ne peuvent se contenir ; leur audace sans mesure, leur confiance en eux-mêmes sont telles qu'ils ne veulent plus supporter ni cesse ni retard, mais, le jour même, se mettre en bataille, et cela malgré les avis des devins alamans[1],

1. Sur les modes de divination en usage chez ces peuples barbares, v. Tacite, *Mœurs des Germains*, X : Auspicia sortesque, ut qui maxime, observant.....

Ἀλαμανικῶν μάντεων μὴ δεῖν ἐκείνης τῆς ἡμέρας διαμάχεσθαι, ἢ γιγνώσκειν ὡς ἄρδην ἅπαντες ἀπολοῦνται.

..... Ὅπως δὲ τῶν ἐφεξῆς ἕκαστα ἐπράχθη, αὐτίκα ἐς τὸ ἀκριβὲς ὡς οἷόντε μοι λελέξεται.

ζ'. Ὁ μὲν γὰρ τῶν Φράγγων λέως ὧδέ πως εἶχεν ὁρμῆς καὶ ἤδη αὐτοῖς τὰ ὅπλα μετεκεχείριστο. Ἐξώπλισε δὲ καὶ ὁ Ναρσῆς τοὺς Ῥωμαίους καὶ ὑπεξῆγε τοῦ στρατοπέδου ἐφ' ᾧ ἐν μεταιχμίῳ γενέσθαι, οὗπερ ἔδει αὐτοὺς ἐς φάλαγγα καταστῆναι..... (Éd. Par., p. 43.) Ὁ δὲ Ναρσῆς..... ἐχώρει ἀνὰ τὴν παράταξιν, ἀνειπὼν ἐν κοινῷ καὶ ἀναβοήσας ὡς ὅ γε βουλόμενος τῆς νίκης μεταλαχεῖν, ξυνεπέσθω · οὕτω δή τι ἄρα διαφανῶς ἐπεποίθει τῇ τοῦ κρείττονος[1] ἐπικουρίᾳ, καὶ ὡς ἐπὶ προδιεγνωσμένοις ἐφοίτα. Σίνδουαλ δὲ, ὁ τῶν Ἐρούλων ἡγέμων, αἰσχρόν τι εἶναι ἡγεῖτο καὶ ἀγεννὲς, εἴ γε πολέμου τοσούτου ξυνεστηκότος, αὐτός τε καὶ ὁ ἀμφ' αὐτὸν στρατὸς λειποταξίου ἁλοῖεν, δόξοιέν τε τῷ μὲν ἔργῳ δεδιέναι τοὺς πολεμίους, σκῆψιν δέ τινα καὶ προκάλυμμα τῆς δειλίας τὴν περὶ τὸν τεθνεῶτα[2] εὔνοιαν πεποιῆσθαι. Οὔκουν ἠρεμεῖν ἀνασχόμενος, ἐσήμαινε τῷ Ναρσῇ ἀναμένειν, ὡς καὶ αὐτῶν ὅσον οὔπω παρεσομένων · ὁ δὲ, μενετέα μὲν οὐκ ἔφη, μελήσειν δὲ ὅμως αὐτῷ ὅπως ἂν ἐν δέοντι καὶ οἵ δε τάξαιντο, εἰ καὶ ὀλίγῳ ὕστερον τύχοιεν ἀφιγμένοι · οἱ μὲν οὖν Ἔρουλοι εὖ μάλα ἐξωπλισμένοι, ἐπορεύοντο βάδην ἐν κόσμῳ.

1. Mot rare, en ce sens (v. la note 1 ci-contre), dans la litt. classique, fréquent chez Agathias; cf. *Hist.*, *ibid.*, § 12 : συναγωνιεῖται δὲ καὶ τὸ κρεῖττον ἡμῖν, le Tout-Puissant combattra avec nous.

2. Narsès avait fait mettre à mort un noble Hérule coupable d'homicide sur la personne d'un de ses serviteurs, ce qui avait irrité les autres Hérules, persuadés comme lui qu'un maître avait droit de vie et de mort sur ses esclaves.

qui disaient qu'ils ne devaient point engager le combat ce jour-là ou être sûrs d'y périr tous jusqu'au dernier.

..... Mais, comment se fit chacune des choses qui arrivèrent après, je vais le dire tout à l'heure, avec toute l'exactitude possible.

7. Le peuple des Frangs était donc dans ce grand élan [de colère] et avait déjà les armes dans les mains. Narsès, de son côté, arma les Romains et les conduisit hors du camp, dans l'espace compris entre eux et leurs adversaires, au point où ils devaient se former en phalange..... Il passe à travers le corps de bataille, disant à tous, criant bien haut que qui veut avoir part à la victoire le suive, tant était manifeste sa confiance dans le secours de l'Être-Suprême[1], tant il marchait comme à un but connu d'avance. Or, Sindual, le chef des Érules, trouvait que c'était pour lui une honte, une indignité, quand une telle guerre était engagée, de pouvoir, lui et son armée avec lui, être convaincu de désertion, paraître avoir, en réalité, eu peur devant l'ennemi et faire de son zèle pour un mort un fondement, un prétexte à sa lâcheté. Aussi, ne supportant pas l'inaction, il demande à Narsès de l'attendre; lui et les siens, ils étaient presque arrivés. Mais Narsès lui dit qu'il ne faut plus attendre, qu'il aura soin que Sindual et les siens aient aussi leur poste quand il le faudrait, dussent-ils même arriver un peu tard. Et déjà les Érules, en très bon équipage et en bon ordre, avançaient au pas ordinaire.

1. Littéralement : « de [l'être] plus puissant [que tous les autres êtres]; » ce qui revient presque à notre expression le Tout-Puissant, pour signifier Dieu.

η'. Ναρσῆς δὲ ἐπεὶ ἐν τῷ χώρῳ ἐγεγόνει, οὗ δὴ συμπλέκεσθαι ἔμελλεν, αὐτίκα ἐς φάλαγγα καθίστη τὸν στρατὸν καὶ διέταττεν· οἱ μὲν οὖν ἱππεῖς ἑκατέρωθεν ἐπὶ τῶν ἄκρων ἐτετάχατο, δοράτια φέροντες καὶ πέλτας, τόξα τε καὶ ξίφη παρῃωρημένα· ἦσαν δὲ οἳ καὶ σαρίσσας ἐκράτουν. Αὐτὸς δὲ ἐπὶ τοῦ δεξιοῦ κέρως εἱστήκει. Ζανδαλᾶς τε ὁ τῶν ὀπαδῶν ἐπιστάτης, τοῦ τε θητικοῦ καὶ οἰκετικοῦ ὁπόσον οὐκ ἀπόλεμον ἦν, ἀλλὰ καὶ οἵδε παρῆσαν. Ἐπὶ θάτερα δὲ οἱ ἀμφὶ Βαλεριανόν τε καὶ Ἀρταβάνην, προστεταγμένον αὐτοῖς ὑποκρύπτεσθαι πρὸς βραχὺ ἀνὰ τὰ λάσια τῆς νάπης, καὶ ἐπειδὰν εἰσβάλλοιεν οἱ πολέμιοι, τότε δὴ ἀθρόον αὐτοῖς ἐκ τοῦ ἀφανοῦς ἐπιέναι, καὶ ἀμφιβόλους ποιεῖσθαι. Ἅπασαν δὲ τὴν μεταξὺ χώραν ὁ πεζὸς εἶχεν. Ἔμπροσθεν μὲν γὰρ ἐπὶ τοῦ μετώπου οἱ πρωτοστάται θώρακας ποδήρεις ἐνειμένοι καὶ κράνη καρτερώτατα τὸν συνασπισμὸν ἐπεποίηντο· Ἑξῆς δὲ οἱ ἄλλοι ἐς βάθος ἀλλήλοις ἐνέκειντο, ἕως εἰς τοὺς οὐραγοὺς[1] ὁ ξυλλοχισμὸς ἐτελεύτα· τὸ δὲ ψιλὸν ἅπαν καὶ ἑκηβόλον ὄπισθεν περιέθει καὶ ἀνέμενεν τὸν καιρὸν ἡνίκα δέοι ἀκροβολίζεσθαι. Ἀπεκέκριτο δὲ τόπος τοῖς Ἐρούλοις, τῆς (Éd. Par., p. 44) φάλαγγος τὸ μεσαίτατον, καὶ ἦν ἔτι κενὸς, οὐ γάρ πω ἐκεῖνοι παρῆσαν. Ἐν τούτῳ δὲ ἄνδρες δύο τῶν Ἐρούλων, — ἐτύγχανον γὰρ ἤδη ηὐτομοληκότες παρὰ τοὺς πολεμίους ὀλίγῳ ἔμπροσθεν, ὡς καὶ ἀγνοεῖν δή που τὰ ὕστερον τῷ Σίνδουαλ βεβουλευμένα, — ἐξωτρυ-

1. *Vulg.* ἀγρούς, R. οὐραγούς, tr. lat. *ad postremos usque.* — Οὐραγὸς d'οὐρὰ, queue; c'est proprement l'officier qui commande les derniers rangs; par extension, on appelait οὐραγοὺς les soldats placés à la queue de la phalange. — Ξυλλοχισμὸς (συλλοχισμὸς), de λόχος, centurie, signifie réunion de plusieurs centuries ou manipules en colonne serrée.

8. Narsès, arrivé au lieu où il devait engager l'action, place aussitôt son armée et la dispose en phalange; aux extrémités de chaque côté avaient été rangés les cavaliers portant des javelines et des peltes[1], des arcs et des épées suspendues au côté; il y en avait qui étaient aussi munis de sarisses[2]. Quant à lui, il était posté à l'aile gauche. Zandalas, sous les ordres duquel étaient les suivants du général et tous ceux des salariés et des domestiques qui n'étaient pas impropres à la guerre, était là, et tout son monde avec lui. De l'autre côté, Valérianus et Artabanès, avec leurs hommes, avaient ordre de se cacher un moment dans les fourrés du bois et, dès que l'ennemi se serait mis en mouvement, de sortir de leur embuscade pour se jeter sur lui en masse et le mettre entre deux feux. Les gens de pied occupaient tout l'espace intermédiaire. En avant, sur le front de bataille, les hommes des premiers rangs, couverts de cuirasses tombant jusqu'aux pieds et de casques très forts, avaient formé la tortue. A la suite, le reste, en masses profondes, s'appuyait les uns sur les autres jusqu'à la queue, où finissait cette condensation de cohortes. Toutes les troupes légères et les gens de trait couraient par derrière, attendant le moment où il faudrait harceler l'ennemi. Une place avait été marquée pour les Érules au centre de la phalange, et cette place était encore vide, car les Érules n'étaient pas arrivés. A ce moment, deux hommes des Érules, qui se trouvaient avoir déjà passé aux ennemis peu auparavant, et qui ainsi ignoraient même les résolutions ultérieures

1. Espèce de pique.
2. Longues piques macédoniennes.

νέτην ἅπαντας τοὺς βαρβάρους ὡς τάχιστα ἐπιφοιτᾶν τοῖς Ῥωμαίοις · « Εὑρήσετε γὰρ αὐτούς, » ἐφάτην, « ταραχῆς τε καὶ ἀκοσμίας ἀναπεπλησμένους, τοῦ μὲν Ἐρουλικοῦ στρατοῦ χαλεπαινόντων καὶ ξυνκινδυνεύειν ἀναινομένων, τοῦ δὲ ἄλλου πλήθους τῇ ἐκείνων ἀποστάσει καταπεπληγμένου. » Τούτοις δὲ ὁ Βουτιλῖνος ἀνεπέπειστο ῥᾳδίως, τῷ βούλεσθαι, οἶμαι, ἀληθῆ γε αὐτὰ καθεστάναι. Αὐτίκα δὴ οὖν ἐπῆγε τὸν στρατόν, καὶ ἅπαντες ξὺν προθυμίᾳ ἐχώρουν ἰθὺ τῶν Ῥωμαίων, οὐ μὴν ἠρεμαῖοι, οὐδὲ κατὰ κόσμον, ἀλλὰ τοῖς ἀγγέλμασιν ἀνεπτερωμένοι, θορύβῳ εἴχοντο καὶ προπετείᾳ, ὡς αὐτοβοεὶ ἅπαν τὸ ἀντιστατοῦν ἀναρπασόμενοι. Ἦν δὲ αὐτοῖς ἡ ἰδέα τῆς παρατάξεως, οἱονεὶ ἔμβολον · δελτωτῷ[1] γὰρ ἐῴκει, καὶ τὸ μὲν ἐμπρόσθιον, ὁπόσον ἐς ὀξὺ ἔληγεν, στεγανόν τε ἦν καὶ πεπυκνωμένον τῷ πάντοθεν ταῖς ἀσπίσι περιπεφράχθαι, φαίης τε ἂν αὐτοὺς συὸς κεφαλὴν τῇ συνθέσει ἀποτυπώσασθαι[2] · τὰ δὲ σκέλη ἑκατέρωθεν κατὰ στίχους τε καὶ λόχους ἐς βάθος ξυγκείμενα, καὶ ἐπιπλεῖστον ἐς τὸ ἐγκάρσιον παρατεταγμένα, διίστατο ἀλλήλων ἠρέμα καὶ ἀπεκέκριτο, καὶ προϊόντα ἐς μέγιστον εὖρος ἀπετελεύτα, ὡς καὶ τὸ μεταξὺ χωρίον κενὸν καθεστάναι, καὶ τὰ νῶτα γυμνὰ τῶν ἀνδρῶν στοιχηδὸν διαφαίνεσθαι. Ἀπεστραμμένοι γὰρ σφᾶς αὐτοὺς ἐτύγχανον, ὅπως ἂν τοῖς μὲν πολεμίοις ἀντιπρόσωποι εἶεν, καὶ ἐκ τοῦ ἀσφαλοῦς ἀγωνίζοιντο τὰς ἀσπίδας προβεβλημένοι, τὰ δὲ ὀπισθίδια τῷ ἀλλήλοις ἀντιτετάχθαι διαφυλάττοιντο.

1. Veget., III, 19, dit à un V.

2. Cf. le passage de Végèce, *ib.* : Cuneus dicitur multitudo peditum, quæ *juncta acie primo angustior, deinde latior procedit;* ..... quam rem milites nominant *caput porcinum*, etc. — Sur l'*embolon*, v. aussi Élien, *Tact.*, 19 : « C'est, dit-il, la moitié du rhombe, une ordonnance triangulaire. » Comp. Plut., *Fabius*, 16, et Suidas qui, au mot ἔμβολον, cite ce passage d'Agath. et lit οἷον εἰς ἔμβολον, etc., etc. — Sur le *coin* ou l'*ordre rostral*, v. une dissertation de Cl. de Sigrais, *Mémoires de l'Acad. des inscriptions*, t. XXV, p. 440 et ss.

de Sindual, excitaient tous les barbares à marcher au plus vite contre les Romains. « Vous les trouverez, disaient-ils, pleins de trouble, en désordre, l'armée des Érules indignée et refusant de partager leurs dangers, et le reste des troupes consternées de cette défection. » Butilin en crut aisément leurs paroles, parce qu'il désirait, je pense, qu'elles fussent vraies. Aussitôt, il mène son armée [à l'ennemi]; tous ses hommes marchent contre les Romains de bon cœur, mais non d'un pas calme, ni bien en ordre; les nouvelles [qu'ils ont reçues] leur ont donné des ailes; ils vont en tumulte, se précipitent, comme s'ils devaient, rien que par leurs cris, anéantir tous leurs adversaires. Ils avaient une ordonnance de bataille d'une forme particulière, une espèce de coin; elle ressemblait, en effet, à un delta. La partie antérieure, depuis l'endroit où elle se terminait en pointe, était couverte, serrée, grâce aux boucliers qui, de toutes parts, la défendaient; vous eussiez dit que, dans son ensemble, elle figurait une tête de porc[1]. De chaque côté, les hommes s'étendant en profondeur par files et par cohortes et, le plus possible, suivant une ligne oblique, les jambes [du delta] s'écartaient peu à peu, se séparaient et, en avançant, finissaient par présenter une large ouverture qui laissait vide l'espace intermédiaire et montrait à nu le dos des hommes alignés. Ils se trouvaient tournés en sens contraire pour faire face à leurs ennemis, lutter sûrement sous le rempart de leurs boucliers et garder leurs derrières, grâce à cette position qui les mettait, les uns par rapport aux autres, dos à dos.

1. Amm. Marcellin, XVII, 9 : ..... quem habitum *caput porci* simplicitas militaris appellat.

θ'. Ἀλλὰ γὰρ τῷ Ναρσῇ, τύχης τε αἰσίας κυρήσαντι, καὶ τὸ πρακτέον ἄριστα μηχανησαμένῳ, ἅπαντα ἐς δέον ἀπέϐη. Ἐπειδὴ γὰρ οἱ βάρϐαροι ξὺν βοῇ πολλῇ[1] καὶ ἀλαλαγμῷ δρομαῖοι ἐπανελθόντες, συνέρραξαν τοῖς Ῥωμαίοις, αὐτίκα διέσεισαν τοὺς ἐπὶ τῷ ὀμφαλῷ πρωτοστάτας ἀμφὶ τὸ κένωμα ἐσπεσόντες· οὔπω γὰρ παρῆσαν οἱ Ἔρουλοι, ἥ τε ἀρχὴ, διατεμοῦσα τὸ βάθος τῶν λόχων, καὶ φόνον οὐ πολὺν ἐργασαμένη, ὑπὲρ τοὺς οὐραγοὺς ἐξηνέχθη[2]· ἔνιοι δὲ αὐτῶν καὶ περαιτέρω ἐχώρουν ὡς τὸ στρατόπεδον τῶν Ῥωμαίων αἱρήσοντες. Τότε δὴ ὁ Ναρσῆς ἐπικάμψας ἠρέμα καὶ ὑπομηκύνας τὰ κέρα, καὶ ἐπικάμπιον ἐμπροσθίαν (ὡς ἂν οἱ τακτικοὶ ὀνομάσαιεν) τὴν φάλαγγα καταστήσας, παρακελεύεται τοῖς ἱπποτοξόταις ἐφιέναι τὰ βέλη ἑκατέρωθεν ἐναλλάγδην ἐς τὰ μετάφρενα τῶν πολεμίων· οἱ δὲ κατὰ ταῦτα ῥᾳδίως ἐποίουν. Ἅτε γὰρ πεζοὺς ὄντας τοὺς βαρϐάρους (Éd. Par., p. 45) ἐκ τῶν ἵππων ὑπερανέχοντες, εὐκολώτατα ἠδύναντο βάλλειν τὸ ἀφεστηκὸς καὶ ἡπλωμένον καὶ ἐλεύθερον τοῦ ἐπιπροσθοῦντος. Καὶ ἦν οὐ χαλεπὸν, οἶμαι, τοῖς ἐπὶ τῶν ἄκρων ἱππόταις τὸ μὲν κατὰ σφᾶς μέρος τῶν δυσμενῶν καὶ πλησιαίτατον ὑπερϐαίνειν τοῖς βέλεσι, τοὺς δὲ ἀντικρὺ φαινομένους τιτρώσκειν. Διεπερονῶντο τοιγαροῦν πάντοθεν τὰ νῶτα οἱ Φράγγοι, τῶν μὲν ἐπὶ τοῦ δεξιοῦ κέρως τετάγ-

1. Πολλῇ manque dans les éd., ajouté par Nieb. d'après R. et le trad. lat., *cum clamore ingenti*.

2. « Le Père Daniel (*Hist. de France*, t. 1, p. 188 et ss., in-4°, Paris, M DCC LV) a décrit élégamment cette bataille de Casilin, et l'a ornée d'un plan gravé où la tête de porc des Francs est représentée pleine et par sections, qui, selon le chevalier Folard, se débordent trop les unes les autres; il se récrie sur cet excès, qu'il corrige par un autre plan, et loue cependant l'intelligence de l'historien de France; mais la critique et l'éloge portent ici également à faux, puisque dans Agathias le coin des Francs se trouve vide, formé de deux lignes obliques, et par conséquent sans sections. » Sigrais, *ibid.*

9. Narsès avait rencontré une chance favorable; il avait aussi, avec un art consommé, pris ses mesures; tout alla donc comme il fallait. Lorsqu'en effet les barbares, avec de grands cris et des hourras, vinrent en courant se heurter aux Romains, ils bousculèrent aussitôt les lignes de tête, au centre, en se jetant dans l'espace vide réservé aux Érules, qui n'étaient pas encore arrivés. Ce commencement [d'attaque], ayant coupé à travers la profondeur des manipules, les porta, sans qu'ils y fissent un grand carnage, jusqu'aux lignes de queue; quelques-uns même allèrent par delà, avec l'espoir d'enlever le camp des Romains. Mais alors Narsès, ayant courbé insensiblement ses ailes, en les allongeant un peu, et formé, comme diraient les tacticiens, sa phalange en croissant, cornes en avant[1], ordonne aux archers à cheval de lancer leurs traits de chaque côté, par décharges croisées, sur les derrières des ennemis. Ils agissent dans ce sens avec facilité. Car, comme les barbares étaient à pied, ils les dépassaient du haut de leurs chevaux et pouvaient très commodément frapper cette masse à distance, déployée et libre de tout ce qui pouvait la masquer. Il n'était pas malaisé, je crois, pour les cavaliers placés aux extrémités, d'atteindre de leurs traits, par-dessus ceux des ennemis qui étaient de leur côté et le plus rapprochés, et de blesser ceux qu'ils voyaient en face et à découvert. Ainsi, de toutes parts, les Frangs étaient pointés aux reins, abîmés d'un côté comme de

1. La phalange, ainsi rangée dans l'ordre appelé ἐπικάμπιος τάξις, est ce que les Latins nommaient *forcipem*, *forcipes* ou *forfices*, A. Gell., X, 9. — Cf. Veget., III, 17 : Si cuneus sit agendus, aut forfex.....; les tenailles (Elian., *Tact.*, 45 et ss.) ou double croissant.

μένων Ῥωμαίων τοὺς ἐκεῖθεν λυμαινομένων, τῶν δὲ ἐπὶ θάτερα τοὺς ἑτέρους· οὕτω τε οἱ ἄτρακτοι παραλλὰξ ἐς τἀναντία φερόμενοι, καὶ ἅπαν τὸ παρεμπίπτον διαφθείροντες ἐλάνθανον, οὔτε φυλάξασθαι τῶν βαρβάρων οἵωντε γιγνομένων, οὔτε ὅθεν βάλλονται σαφῶς ἐπισκοπούντων. Ἀντιμέτωποι γὰρ τοῖς Ῥωμαίοις ἑστῶτες, καὶ ἐς μόνον τὸ καθ' αὑτοὺς ὡς ἕκαστοι ἀποβλέποντες, καὶ πρὸς μὲν τοὺς ἔμπροσθεν ὁπλίτας ἐκ χειρὸς διαμαχόμενοι, τοὺς δὲ ἱπποτοξότας ὡς δὴ ὄπισθε τεταγμένους οὐ μάλα ὁρῶντες, τά τε στέρνα οὐ βαλλόμενοι, ἀλλὰ τὰ νῶτα, οὐκ εἶχον διαγιγνώσκειν οὗπερ ἐτύγχανον ὄντες κακοῦ. Τοῖς δὲ πλείστοις οὐδὲ τοῦ διαπορεῖν καὶ ἀμφιγνοῆσαι τὰ ποιούμενα χώρα ἐγίγνετο, ἅμα τῇ πληγῇ τῆς τελευτῆς ἐπιφοιτώσης. Πιπτόντων γὰρ ἀεὶ τῶν ἐκτὸς, εὐθὺς οἱ ἔνδοθεν ἀνεφαίνοντο, καὶ τούτου θαμὰ γιγνομένου, διέρρει αὐτοῖς τὰ πλήθη ὡς τάχιστα καὶ ἠφανίζετο, καὶ ἐς ὀλιγότητα ὑπεχώρει. Ἐν τούτῳ δὲ Σίνδουάλ τε καὶ οἱ Ἔρουλοι πελάσαντες τῇ μάχῃ, ὑπαντιάζουσι τῶν πολεμίων τοῖς διαπεραιωθεῖσι τὴν παράταξιν καὶ προαλαμένοις[1]. Αὐτίκα δὴ οὖν αὐτοῖς ἐς χεῖρας ἐλθόντες ἔργου εἴχοντο· οἱ δὲ τῷ ἀπροσδοκήτῳ καταπλαγέντες, καὶ μᾶλλον ἐνέδραν εἶναι τὸ χρῆμα ὑποτοπήσαντες, εὐθὺς ἐς φυγὴν ἐτράποντο, καταιτιώμενοι τοὺς αὐτομολήσαντας, ὡς δὴ ὑπ' ἐκείνων ἐξηπατημένοι. Οἱ δὲ ἀμφὶ Σίνδουαλ οὐκ ἀνίεσαν, ἀλλ' ἐνέκεῖντο[2], ἕως τοὺς μὲν κατεστόρεσαν, οἱ δὲ ἐς τὰς τοῦ ποταμοῦ ἐξέπεσον δίνας. Οὕτω τε τῶν Ἐρούλων τῷ σφε-

1. *Sic* Lugd., R. προαλλαμένοις, éd. προαλωμένοις, Grot. : jamque a suis, ut dixi, *longius vagabantur*.

2. Leçon de R. et du ms. suivi par le tr. lat., *intermittendo institit*. — *Vulg.* ἀνήεσαν — ἔκείντο.

l'autre, les uns par les Romains postés à l'aile droite, les autres par ceux de l'aile gauche; et, de cette façon, les flèches, envoyées des deux côtés opposés et se croisant, massacraient, sans qu'on les vît, tout ce qui se trouvait entre elles, les barbares n'étant en état ni de s'en garantir, ni même de bien observer d'où elles partaient. Opposés de front aux Romains, ne regardant chacun que ceux qu'ils avaient près d'eux, se battant corps à corps avec les hoplites[1] qui leur faisaient face, ne voyant guère les archers à cheval qui étaient rangés derrière eux, frappés non à la poitrine, mais au dos, ils ne pouvaient reconnaître ce qui les mettait dans cette cruelle position. La plupart n'avaient le loisir ni de douter ni d'hésiter sur ce qui se faisait : avec le coup venait la mort. A mesure que tombaient ceux qui étaient devant, ceux qui venaient derrière se trouvaient découverts, et, cela se renouvelant souvent, les multitudes s'écoulaient bien vite, anéanties ou réduites à un petit nombre. A ce moment, Sindual et les Érules, arrivant au combat, rencontrent ceux des ennemis qui avaient passé au travers de notre corps de bataille et s'étaient lancés en avant. Aussitôt ils en viennent aux mains avec eux et tiennent bon à la besogne; les autres, étonnés de cet incident inattendu et soupçonnant quelque piège, prennent aussitôt la fuite; ils accusent les transfuges, parce qu'ils croyaient avoir été trompés. Sindual et les siens ne les lâchent pas; ils les pressent jusqu'à ce qu'ils les aient mis à bas ou poussés dans les gouffres du fleuve. Les Érules ayant ainsi pris place à l'endroit qui leur

1. Grosse infanterie.

τέρῳ χώρῳ ἐγκαταστάντων, τότε κένωμα ἐπληροῦτο, καὶ ἡ φάλαγξ συνεκέκλειστο, καὶ τολοιπὸν οἱ Φράγγοι, καθάπερ εἰς ἄρκυς ξυνειλημμένοι, ἐκτείνοντο πάντοθεν. Ἥ τε γὰρ τάξις αὐτοῖς τελεώτατα διελέλυτο, καὶ χύδην ἐπὶ σφᾶς ὑπελίττοντο, οὐκ ἔχοντες ὅτι καὶ γένοιντο. Οἱ δὲ Ῥωμαῖοι οὐ μόνον τοῖς τόξοις αὐτοὺς διεχρῶντο, ἀλλὰ τό τε ὁπλιτικὸν καὶ οἱ ψιλοὶ ἐπῄεσαν, δοράτιά τε ἀκοντίζοντες καὶ τοῖς κόντοις διωθούμενοι, καὶ ταῖς μαχαίραις κατατέμνοντες, οἵ τε ἱππεῖς ὑπερκερώσεις ποιούμενοι ὑπεδέχοντο αὐτοὺς εἴσω καὶ ἀπελάμβανον. Εἰ δέ τι αὐτῶν (Éd. Par., p. 46) καὶ διέφυγε τὰ ξίφη, οἱ δὲ τῇ διώξει ἐκβιαζόμενοι ἐς τὸν ποταμὸν κατεφέροντο, καὶ ὑποβρύχιοι γιγνόμενοι ἔθνησκον· οἰμωγή τε ἠκούετο[1] ἁπανταχοῦ τῶν βαρβάρων οἰκτρότατα διολλυμένων· αὐτός τε δὴ οὖν Βουτιλῖνος ὁ στρατηγὸς καὶ ὅλον τὸ στράτευμα ἠφάνιστο, ἐν τοῖς καὶ οἱ τῶν Ἐρούλων πρὸ τῆσδε τῆς ξυμπλοκῆς μεταβάντες, καὶ οὐδεὶς ὅστις τῶν Γερμανῶν ἐς τὰ πάτρια ἐνόστησεν ἤδη, ὅτι μὴ πέντε ἄνδρες ὁτῳδηοῦν τρόπῳ διαδεδρακότες. Πῶς δὲ οὐκ ἂν εἴη ἀρίδηλον, ὡς ποινὰς ὑπέσχον τῶν ἀδικημάτων, καὶ ὑπερτέρα τις αὐτοὺς μετῆλθεν ἀνάγκη; ὁ μὲν γὰρ μυρίος ἐκεῖνος ὅμιλος τῶν Φράγγων τε καὶ Ἀλαμανῶν, καὶ τῶν ὅσοι δὴ αὐτοῖς τυχὸν ἕτεροι τὸν πόλεμον ξυνδιήνεγκαν, ἄρδην ἀνήρπαστο, μόνοι δὲ ὀγδοήκοντα τῶν Ῥωμαίων ἄνδρες ἀπέθανον, οἳ δὴ ἐτύγχανον ὑποδεξάμενοι τὴν πρώτην ἐμβολὴν τῶν πολεμίων. Ἠρίστευσαν δὲ ἐν τῷδε τῷ ἔργῳ τῶν μὲν

1. Καὶ ὑποβρύχιοι — ἠκούετο, ajouté par Nieb. d'après R. et le trad. lat. Grot. avait deviné une lacune entre κατεφέροντο et ἁπανταχοῦ; il traduit : miseraque erat ubique barbarorum pereuntium *facies*.

était réservé, le vide est rempli, la phalange fermée, et dès lors les Frangs, comme pris dans un filet, sont tués de toutes parts. Leur ordre de bataille est tout disloqué ; ils tournent pêle-mêle sur eux-mêmes, ne sachant que faire. Les Romains non seulement les percent de flèches, mais les hoplites et les troupes légères les assaillent, lancent contre eux leurs javelines, les repoussent à coups d'épieu et les hachent à coups d'épée. La cavalerie, en se déployant autour d'eux, les enveloppe; ils sont pris. Si quelques-uns ont échappé au fer de l'ennemi, ceux qui les poursuivent les forcent à se jeter dans le fleuve, et ils meurent sous les eaux ; et partout s'entendent les gémissements des barbares périssant misérablement ; Butilin lui-même, leur général, et toute leur armée furent anéantis [1], et, parmi eux, ceux des Érules qui, avant le combat, avaient passé de leur côté ; pas un des Germains ne retourna dans les demeures de ses pères, à l'exception de cinq hommes qui s'échappèrent on ne sait comment. Comment ne verrait-on pas dans ce désastre la peine de leurs crimes et la poursuite inévitable d'une puissance supérieure ? Cette innombrable foule des Frangs et des Alamans, et de tous les autres que le hasard leur avait donnés pour alliés dans cette guerre, fut exterminée ; du côté des Romains il ne périt que quatre-vingts hommes, qui avaient eu à soutenir le premier choc des ennemis. Dans cette journée se distinguèrent presque tous les

1. Paul Diacre, *De Gest. Langobard.*, II, 2 : ..... Buccellinus..... cum in Campania hiemare disponeret, tandem in loco cui Tannetum nomen est, gravi bello a Narsete superatus, extinctus est. — Cf. Greg. Tur., IV, 9.

Ῥωμαϊκῶν ταγμάτων σχεδόν τι ἅπαντες, βαρβάρων δὲ τῶν ξυστρατευομένων Ἀλίγερνος ὁ Γότθος (παρῆν γὰρ καὶ ὃς ἐν τῇ μάχῃ), Σίνδουάλ τε ὁ τῶν Ἐρούλων στρατηγὸς, καὶ οὐδέν τι ἔλαττον ἔσχε τῶν ἄλλων. Ἅπαντες δὲ τὸν Ναρσῆν ἐν ἐπαίνῳ ἐποιοῦντο καὶ ἀπεθαύμαζον, ὡς τῇ ἐκείνου προμηθείᾳ ἐπὶ μέγα δόξης χωρήσαντες.

ι'. (Éd. Par., p. 47.) ..... Τότε δὲ οἱ Ῥωμαῖοι τοὺς σφετέρους νεκροὺς, ᾗ νενόμισται καταχώσαντες, τοὺς δὲ τῶν πολεμίων σκυλεύσαντες, μέγα τι χρῆμα ἤθροισαν ὅπλων, καταστρεψάμενοι δὲ αὐτῶν καὶ τὸ χαράκωμα, καὶ ἅπαντα διαρπάσαντες, οὕτω δὴ τῇ λείᾳ σεσαγμένοι, παιανίζοντές τε καὶ στεφανηφοροῦντες, καὶ τὸν στρατηγὸν ἐν κόσμῳ προηγούμενοι, ἐς τὴν Ῥώμην ἐπανῆλθον. Ἦν δὲ ἰδεῖν ἐπιπολὺ τὰ ἀμφὶ Καπύην ἅπαντα πεδία τῷ λύθρῳ περιρρεόμενα, καὶ ὑπερχειλῆ τὸν ποταμὸν τῷ ὑπερπεπλῆσθαι σωμάτων. Ἐμοὶ δέ τις τῶν ἐπιχωρίων καὶ ἐλεγεῖόν τι ἔφη ἐς κύρβιν τινὰ λιθίνην ὑπό του γεγράφθαι ἀμφὶ τὰς ὄχθας τοῦ ποταμοῦ ἱδρυμένην, ὧδέ πως ἔχον·

Ῥεῖθρα Κασουλίνου ποταμοῦ βεβαρημένα νεκροῖς
    δέξατο Τυρσηνῆς ἠϊόνος κροκάλη,
ἡνίκα Φραγγικὰ φῦλα κατέκτανεν Αὐσονὶς αἰχμή,
    ὁππόσα δειλαίῳ πείθετο Βουτελίνῳ.
Ὄλβιστον τόδε χεῦμα, καὶ ἔσσεται ἀντὶ τροπαίου
    αἵματι βαρβαρικῷ δηρὸν ἐρευθόμενον[1].

Τοῦτο μὲν οὖν τὸ ἐπίγραμμα, εἴτε ὡς ἀληθῶς ἐγκεχάρακται τῷ λίθῳ, εἴτε καὶ ἄλλως ᾀδόμενον ἐς ἐμὲ ἵκετο, οὐδὲν οἶμαι τὸ κωλύον ἐνθάδε ἀναγεγράφθαι. Ἴσως γὰρ καὶ ἐς μαρτύριον οὐκ ἄχαρι ἂν εἴη τῶν ἐν τῇδε τῇ ξυμπλοκῇ γεγενημένων.

1. Texte de notre édit. de l'*Anthol. gr.*, Append., Bibl. Didot. — VS. 5, ὄλβιον ἂν, Nieb. d'après Jacobs, ὄλβιστον. — Const. Porphyr., ῥεῦμα.

soldats des légions romaines, et, parmi les barbares qui combattirent avec nous, le Goth Aligern, — il était à cette bataille, — et Sindual, le chef des Érules, et il ne fut pas au-dessous des autres. Tous aussi firent l'éloge de Narsès; tous l'admirèrent : c'était grâce à sa prudence qu'ils étaient arrivés à ce haut degré de gloire[1].

10. ..... Alors les Romains, ayant enterré leurs morts, selon l'usage, et dépouillé ceux des ennemis, formèrent un grand amas d'armes; puis, ayant bouleversé leurs retranchements et enlevé tout ce qui s'y trouvait, chargés de butin, chantant des péans[2], portant des couronnes et faisant à leur général un beau cortège, revinrent à Rome. On pouvait voir, sur un vaste espace autour de Capyè[3], toutes les campagnes inondées de sang, et le fleuve débordé, tant il était rempli de cadavres. Et, à ce propos, un homme du pays m'a dit qu'une table de pierre avec une inscription en vers élégiaques avait été dressée sur les rives du fleuve. Voici cette inscription :

Les ondes du fleuve Casulin chargées de cadavres
les portèrent aux grèves du rivage tyrsène[4], [d'Ausonie,
quand les hordes des Frangs tombèrent sous les coups de la lance
ces [hordes] qui obéissaient au misérable Butelin.
Bienheureux ruisseau! il sera pour nous un trophée,
lui que le sang barbare a pour longtemps rougi.

Cette inscription, qu'elle ait été réellement gravée sur la pierre, ou que ce soit un chant arrivé autrement jusqu'à moi, rien, je pense, ne m'empêchait de la transcrire ici. On y trouvera peut-être non sans plaisir un témoignage de ce qui s'est passé en cette bataille.

1. An de J.-C. 554. — 2. Chants de victoire. — 3. Capoue, en latin *Capua*. — 4. Tyrsène p. tyrrhène, le rivage de la mer tyrrhénienne.

ια'. Ἐν τούτῳ δὲ τοῖς Ῥωμαίοις ἠγγέλλετο καὶ τὰ ἐν Βενετίᾳ ἐπὶ Λευθαρίῳ τε καὶ τοῖς ἀμφ' αὐτὸν ἅπασι ξυνενεχθέντα.....

ιβ'. (Éd. Par., p. 49.) ..... « Οἱ γὰρ Φράγγοι πολυάνθρωπόν τι γένος καὶ μέγιστον καὶ λίαν ὀρθῶς τὰ πολεμικὰ ἠσκημένον, ἀπόμοιρα δέ τις αὐτῶν οἱ νενικημένοι βραχεῖα, καὶ ὅση μὴ δέος αὐτοῖς ἐμβαλεῖν, μᾶλλον μὲν οὖν καὶ πρὸς ὀργὴν ἀναστῆσαι[1]..... »

ιδ'. (Éd. Par., p. 51.) ..... Ἐν ᾧ δὲ ταῦτα ἐπράττετο[2], Θευδίβαλδος τὸ μειράκιον, ὃς δὴ τῶν προσοικούντων τὴν Ἰταλίαν Φράγγων ἐκράτει, ᾗπερ μοι εἴρηται πρότερον, οὗτος δὲ οἰκτρότατα ἤδη ἐτεθνήκει τῇ νόσῳ περιτακεὶς τῇ συντρόφῳ. Ἐπεὶ δὲ Χιλδίβερτόν τε καὶ Χλωθάριον, ὡς δὴ καὶ τῷ γένει ἐγγυτάτους, ἐπὶ τὸν κλῆρον τοῦ παιδὸς ὁ νόμος ἐκάλει, αὐτίκα ἔρις αὐτοῖς ἐνέπεσεν δεινή, καὶ οἷα μικροῦ δεῖν τῷ πάντι λυμήνασθαι γένει. Χιλδίβερτος μὲν γὰρ γηραιὸς ἤδη ὑπῆρχεν καὶ πόρρω ποῦ ἥκων τῆς ἡλικίας, καὶ πρός γε ἀσθενείᾳ εἴχετο πολλῇ, ὡς συνεσκληκέναι οἱ ἅπαν καὶ διατετῆχθαι τὸ σῶμα· παῖδές τε αὐτῷ ἄρρενες οὐκ ἦσαν οἱ τὴν ἀρχὴν διαδεξόμενοι, ἀλλ' ἐν θυγατράσιν ἐγηροκομεῖτο. Χλωθάριος δὲ ῥωμαλέος ἦν ἔτι καὶ οὔπω λίαν ἐγεγηράκει, πλὴν ὅσον ἐς πρώτην ῥυτίδα, υἱούς τε εἶχεν τέτταρας, βούπαιδας ἤδη καὶ θαρραλέους, καὶ πρὸς τὸ ἐνεργὸν ὡρμημένους. Τοιγάρτοι οὐ μεθεκτέα ἔφασκεν τῷ ἀδελφῷ τῶν Θευδιβάλδου χρημάτων, ὡς οὐκ εἰς μακρὰν καὶ αὐτῆς δήπου τῆς Χιλδιβέρτου βασιλείας ἐς αὐτόν τε καὶ τοὺς οἰκείους

1. Discours de Narsès à son armée après la défaite des Francs à la bataille du Casulin.

2. Narsès achevait la soumission des Goths d'Italie.

11. A ce moment, on annonça aux Romains ce qu'il était advenu en Vénétie de Leutharius et de tous les siens[1].....

12. ..... « Les Frangs sont une nation nombreuse, très grande et très bien exercée aux choses de la guerre ; ceux que nous avons vaincus n'en sont qu'une petite partie, et cette défaite n'est pas tant pour leur inspirer de la crainte que pour exciter leur colère..... »

14. ..... Pendant que cela se faisait, le jeune Theudibald, qui régnait sur les Frangs voisins de l'Italie, comme je l'ai dit plus haut, mourut misérablement, consumé par une maladie qu'il avait de naissance. Lorsque Childibert et Chlôtharius furent, comme ses plus proches parents, appelés par la loi à recueillir l'héritage du jeune prince, une terrible dispute s'éleva entre eux, qui pouvait détruire ou peu s'en faut toute la nation. Childibert était déjà vieux, fort avancé en âge, et, de plus, dans un état d'extrême faiblesse, au point que tout son corps était desséché et épuisé. Il n'avait pas d'enfants mâles pour hériter de sa puissance, et vivait au milieu de ses filles qui soignaient sa vieillesse. Chlôtharius, au contraire, était robuste encore et n'avait pas trop vieilli ; il en était à ses premières rides ; il avait quatre fils, quatre jeunes gens, hardis, ne demandant qu'à agir. Aussi disait-il que son frère ne devait pas avoir sa part des biens de Theudibald, puisqu'aussi bien le royaume même de Childibert n'allait pas tarder de lui échoir à lui et à ses

1. Paul Diacre, *ibid.* : Francorum dux, nomine Leutharius, Buccellini germanus, dum multa præda onustus, ad patriam cuperet reverti, inter Veronam et Tridentum, juxta lacum Benacum propria morte defunctus est.

παῖδας μεταπεσουμένης. Καὶ τοίνυν οὐ διήμαρτε τῆς ἐλπίδος. Ὁ γὰρ πρεσβύτης ἑκὼν ἐνεδίδου τοῦ κλήρου, δεδιὼς, οἶμαι, τὴν δύναμιν τοῦ ἀνδρὸς, καὶ ἀπαλλαξείων τῆς ἐς αὐτὸν δυσμενείας. Ὀλίγῳ τε ὕστερον αὐτὸς μὲν ἀπεβίω, ἅπαν δὲ τὸ τῶν Φράγγων κράτος ἐς μόνον Χλωθάριον κατερρύη. Ἐν τοῖσδε μὲν τὰ Ἰταλιωτῶν καὶ Φράγγων πράγματα ἐχώρει.

---

enfants. Et son espoir ne fut pas trompé. Le vieillard lui laissa volontiers l'héritage, craignant, je crois, sa puissance, et pour éviter de se brouiller avec lui. Peu après, il cessa de vivre, et tout l'empire des Frangs passa au seul Chlôtharius. Et voilà où en étaient alors les affaires des Italiôtes et des Frangs.

ΜΕΝΑΝΔΡΟΥ ΠΡΟΤΙΚΤΩΡΟΣ

ΤΑ ΜΕΤΑ ΑΓΑΘΙΑΝ[1].

η΄. Ὅτι Ἄμμιγος[2] ὁ Φράγγος ἐστρατοπεδεύσατο ἀντικρὺ τοῦ ποταμοῦ Ἀττίσου, ᾗ προσδόκιμοι ἦσαν οἱ Ῥωμαῖοι διαβήσεσθαι. Ὁ δὲ Ναρσῆς τοῦτο ἐγνωκὼς Παμφρόνιον, ὃς ἐν τοῖς βασιλέως πατράσιν ἐτέλει, καὶ Βοῦνον[3] προεστῶτα τῆς αὐτοῦ βασιλέως περιουσίας, ἐκπέμπει πρεσβευσομένω ἄμφω ὡς Ἄμμιγον, ἐδέλωσέ τε αὐτῷ ἐκ ποδῶν γενέσθαι καὶ μηδαμῶς πόλεμον αὖθις κινῆσαι κατὰ Ῥωμαίων· ἐκεχειρία γάρ τις ἐγεγόνει μεταξὺ τοῦ χρόνου Φράγγοις τε καὶ Ῥωμαίοις. Ὁ δὲ Ἄμμιγος διὰ τῶν πρέσβεων ἀπεκρίνατο, ὡς οὐκ ἐνδώσοι ποτὲ ἔστ᾽ ἂν αὐτῷ τὸ ἀκόντιον οἷά τέ ἐστι κραδαίνειν ἡ χείρ. (*Extr. des Ambass. rom.*, p. 133.)

ιδ΄. ..... Οὐδὲ γὰρ μένειν ἐν Βυζαντίῳ ἀνόνητα ἤθελον (οἱ πρέσβεις τῶν Ἀβάρων), οὔτε μὴν ἄπρακτοι ἀπιέ-

1. Texte de C. Müller, *Hist. gr., Fragm.*, t. IV, p. 200-269, dans la Bibl. gr. Didot. Müller a réuni tous les fragments de Ménandre, ceux qu'avait publiés H. de Valois dans la grande édition de la Byzantine, et ceux qu'a donnés plus tard Ang. Mai. Les uns et les autres faisaient partie des Recueils de Constantin Porphyrogénète.

2. Hamingus, dans Paul Diacre (*De Gest. Langobard.*, II, 2). Le fait ici rappelé est un épisode de l'invasion de l'Italie par les Francs sous les ordres de Butilin (P. Diac., *Buccelinus*).

3. Niebuhr propose de lire Βῶνον.

MÉNANDRE LE PROTECTEUR[1].

CONTINUATION D'AGATHIAS.

Fragm. 8. Ammig[2] le Frang établit son camp près de l'Attise (l'Adige), juste en face de l'endroit où l'on s'attendait à voir les Romains passer le fleuve. Instruit de ses dispositions, Narsès envoie en ambassade à Ammig Pamphronios, qui était *un des pères du Roi*[3] (de l'empereur), et Bunos, intendant des biens privés du Roi, pour lui signifier qu'il eût à se retirer et à ne plus faire nulle part la guerre aux Romains, car une trêve avait été conclue dans l'intervalle entre les Frangs et les Romains. Ammig répondit par l'intermédiaire des ambassadeurs qu'il ne céderait jamais tant que sa main serait de force à brandir un javelot.

Fragm. 14. ..... Ils (les ambassadeurs des Avares) désiraient ne pas rester inutilement à Byzance ; ils ne

1. Continuateur et imitateur d'Agathias. Son livre, dont il ne reste que des fragments, comprenait l'histoire de l'empire depuis l'an 558 jusqu'à 582, date de la mort de Tibère. — Sur ce titre de « Protecteur, » voici ce que dit Procope (*Hist. secrète*, XXIV, p. 136-137) : « Parmi les soldats du palais, il y en a d'autres, en grand nombre, d'un rang supérieur, à qui le trésor donne d'habitude une paie d'autant plus grosse qu'ils ont acheté plus cher le titre qu'ils portent. On les appelle *domestici* et *protectores*, et ils se tiennent à l'écart de toute opération de guerre. D'ordinaire, c'est seulement pour tenir un rang, pour faire figure, qu'ils comptent dans le personnel du palais. »

2. An de J.-C. 561.

3. C.-à-d. un patrice.

ναι ἐβούλοντο. Ὅμως δ' οὖν τῶν κακῶν αὐτοῖς αἱρετώτερον ὑπῆρχεν ἀπονοστῆσαι ὡς τοὺς ὁμοφύλους. Καὶ τούτοις ἑνωθέντες ἐς τὴν τῶν Φράγγων χώραν ἀφίκοντο, τοῦ βασιλέως τὴν ἀπολογίαν θαυμάσαντες. (*Ibid.*, p. 103.)

κγ'. Ὅτι Ἀβάρων καὶ Φράγκων σπεισαμένων πρὸς ἀλλήλους, καὶ τῆς εἰρήνης ἐμπεδώτατα ἐχούσης, ἐσήμηνεν ὁ Βαϊανὸς[1] Σιγισβέρτῳ τῷ τῶν Φράγκων ἡγεμόνι οἷα λιμῷ πιεζομένης αὐτῷ τῆς στρατιᾶς, καὶ ὡς χρεὼν εἴη βασιλέα καθεστῶτα καὶ πρός γε αὐτόχθονα μὴ περιιδεῖν στράτευμα ἔνσπονδον. Ἔφασκε δὲ ὡς, εἴγε ἐπιρρώσει τῶν Ἀβάρων τὸ στράτευμα τοῖς ἀναγκαίοις, οὐ πλέον ἢ τρεῖς ἡμέρας αὐτοῦ ἐνδιατρίψει, εἶτα ἀπαλλαγήσεται. Ταῦτα ἐπειδὴ ἀπήγγελτο τῷ Σιγισβέρτῳ, παραχρῆμα ὅ γε ἄλευρά τε ἔστειλε τοῖς Ἀβάροις καὶ ὄσπρια καὶ ὄϊς καὶ βόας. (*Extr. des Ambass. étrang.*, p. 110.)

μθ'. ..... Χρήματα δὲ ἄλλως ἀπέδωκε Παμφρονίῳ[2] (ὁ Καῖσαρ), ἐφ' ᾧ τινας τῶν ἡγεμόνων τοῦ Λογγιβάρδων ἔθνους, εἴ πως γε ἔσται αὐτῷ δυνατὰ, πείσοι τοῦ κέρδους ἱμείραντας μεταβαλέσθαι ὡς Ῥωμαίους ξὺν τῇ κατ' αὐτοὺς δυνάμει, καὶ τοῦτο μὲν τῇ Ἰταλίᾳ μὴ ἐνοχλεῖν, τοῦτο δὲ καὶ κατὰ τὴν ἕω πολεμησείοντας καὶ τῇ Ῥωμαίων ἐπικρατείᾳ ἐπικουρῆσαι. Ἀπειθούντων δε τῶν Λογγιβάρδων, οἷα εἰκὸς, τὴν ἑτέραν ἰέναι, καί τινας τῶν Φραγγικῶν ἡγεμόνων διὰ τῆς τῶν χρημάτων ἐπιδόσεως ἑταιρίσασθαι, καὶ ταύτῃ γε λεῆναί τε καὶ ἐκτρίψαι τῶν Λογγιβάρδων τὴν δύναμιν. (*Extr. des Ambass. étrang.*, p. 124.)

1. Le chef des Avares. Dans Grégoire de Tours, IV, 23, 29, c'est aux Huns que Sigebert eut affaire. Mais Paul Diacre (*De Gest. Langob.*, II, 10) dit *Hunni qui et Avares.....*

2. C'est le patrice dont il a été déjà question, fragm. 8.

voulaient pas non plus s'en aller sans avoir rien fait. De ces deux inconvénients, ils choisirent celui de s'en retourner vers leurs compatriotes. Réunis à eux, ils se rendirent dans le pays des Frangs, pleins d'admiration pour la noble réponse du roi[1].

Fragm. 23. Les Avares et les Frangs s'étaient liés par un traité et la paix entre eux était assurée[2]. Alors Baïan déclara à Sigisbert, le chef des Frangs, que son armée souffrait de la faim, et qu'il devait, lui, Sigisbert, qui était roi, et qui, de plus, était chez lui, ne pas abandonner une armée unie à lui par un traité. Si l'on fournissait à l'armée des Avares les choses nécessaires, il promettait de ne pas rester plus de trois jours dans le pays et de s'en aller ailleurs. Sigisbert, dès que ces propositions lui eurent été faites, envoya aux Avares de la farine, des légumes secs, des moutons et des bœufs.

Fragm. 49. ..... Cæsar[3] donna de l'argent à Pamphronios pour déterminer, si cela lui était possible, par l'appât du gain, quelques-uns des chefs des Longibards à passer aux Romains avec leurs troupes et à ne plus inquiéter l'Italie. Ils pourraient faire la guerre, s'ils en avaient envie, en Orient, comme auxiliaires de l'empire romain. En cas d'un refus, fort probable, de la part des Longibards, Pamphronios s'adresserait ailleurs; il se ferait des amis et des alliés de quelques chefs des Francs en leur donnant de l'argent, et, avec leur aide, il écraserait, il anéantirait la puissance des Longibards.

1. An de J.-C. 565. — L'empereur Justin II, qui venait de succéder à Justinien, et à qui les Avares réclamaient le tribut qu'on leur payait à Byzance, répondit par un généreux refus.

2. An de J.-C. 568.

3. Justin II, an de J.-C. 578.

ΘΕΟΦΥΛΑΚΤΟΥ ΣΙΜΟΚΑΤΤΟΥ

ΙΣΤΟΡΙΩΝ

Βιβλίον ς'[1].

Γ'. (Éd. Par., p. 147.) ..... Τρίτῃ δὲ ἡμέρᾳ[2] καὶ οἱ τῆς Κελτικῆς Ἰβηρίας πρέσβεις ἐς τὸ βασίλειον παραγίγνονται ἄστυ· Φράγγοι δὲ ἄρα οὗτοι τῇ νεωτέρᾳ γλώττῃ κατονομάζονται, αἱ δὲ προσηγορίαι τοῖς πρέσβεσι Βόσος καὶ Βέττος. Τούτους ὁ τοῦ ἔθνους δυνάστης (ὄνομα Θεοδώριχος αὐτῷ) ἐς βασιλέα ἐξέπεμπεν· ἠξίου τε συνθήκαις φορολογίας τῷ Ῥωμαϊκῷ ξυμμαχῆσαι, καὶ δώροις ἀνελέσθαι πρὸς τὸν Χαγᾶνον τὸν πόλεμον. Ὁ μὲν οὖν αὐτοκράτωρ τοὺς πρέσβεις φιλοφρονησάμενος δώροις, ἀπόμισθον τὴν ξυμμαχίαν ἐκέλευσε Φράγγοις παρέχεσθαι, ἀργυρολογεῖσθαι τὸ Ῥωμαικὸν ὑπὸ τῶν βαρβάρων οὐκ ἀνεχόμενος.....

1. Texte de l'édit. de Paris, M. DC. XLVII, in-fol. V. la notice en tête du volume.

2. L'empereur Maurice était revenu à Constantinople pour donner audience à des ambassadeurs du roi de Perse ; c'est le troisième jour après son arrivée qu'il reçut les députés de Théodoric ou Thierry II, roi de Bourgogne.

THÉOPHYLACTE SIMOCATTA.

HISTOIRES[1].

Livre VI.

3. ..... Le troisième jour, les députés de l'Ibérie celtique arrivent dans la ville royale. Ces peuples, dans la langue nouvelle, se nommaient Frangs : leurs députés s'appelaient Bosus et Bettus. Le chef de leur nation, — il se nomme Théodôrich, — les envoyait vers le Roi : il demandait un traité aux termes duquel il ferait, moyennant un tribut, alliance avec les Romains, et se chargerait, pour une juste rémunération, de la guerre contre le Chagan. L'empereur accueillit avec bienveillance les députés ; il leur fit même des présents, mais, quant à l'alliance des Frangs, il exigea qu'il n'y fût pas question de solde, trouvant intolérable pour l'empire romain d'être mis à contribution par des barbares.....

1. Huit livres, contenant l'histoire de l'empereur Maurice (582-602). — Théophylacte Simocatta était Égyptien d'origine, mais né en Grèce (τὰ τῆς Ἑλλάδος ἡμέτερα). Il est contemporain des faits qu'il raconte.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Pages 122 et ss. Sur l'entrevue de Julien et des Chamaves, cf. Petr. Patricius[1], p. 191 : Ὅτι οἱ βαρβάροι ἐπὶ Ἰουλιανοῦ τοῦ παραβάτου[2] εἰρήνην ᾔτουν · ὁ δὲ ἦλθεν εἰς τὸ σπείσασθαι αὐτοῖς, καὶ ἐζήτει ὁμήρους λαβεῖν. Οἱ δὲ βάρβαροι πάνυ πολλοὺς ἔλεγον ἔχειν [αὐτὸν αἰχμαλώτους · καὶ ἐκεῖνος ἀπεκρίνατο τούτους ἔχειν][3] πολέμῳ, ἀλλ' οὐ παρ' ἐκείνων δεδομένους · νῦν δὲ ζητεῖν εἰρήνης ἐνέχυρα, εἴ τινες εἶεν πρὸς τοῦτο παρ' αὐτοῖς ἐπιτήδειοι. Ἐκείνων δὲ οὐδὲν ἀπαρνουμένων, ἀλλὰ δώσειν συντιθεμένων οὓς ἂν αὐτὸς ἐπιλέξοιτο, τὸν τοῦ βασιλέως υἱὸν ἠζίου λαβεῖν ὡς ἀντὶ πολλῶν μόνον ἀρκοῦντα, ὃν εἶχεν αἰχμάλωτον. Οἱ δὲ βάρβαροι ἤδη τεθνάναι αὐτὸν ὑπολαμβάνοντες, μετὰ τοῦ σφῶν βασιλέως ὀδυρόμενοί τε καὶ στένοντες, ἐδέοντο τοῦ καίσαρος ἀδύνατα μὴ ζητεῖν, ἀπαιτοῦντα τοὺς ἤδη τεθνεῶτας ὁμήρους · τοῦτο δὲ τεκμήριον εἶναι τοῦ σπονδὰς αὐτὸν μὴ ἐθέλειν ποιήσασθαι.

« Les barbares (les Chamaves) demandaient la paix à Julianus l'Apostat : il vint pour traiter avec eux et leur demanda des otages. Les barbares lui dirent qu'il avait déjà de nombreux prisonniers; mais il leur répondit que c'était la guerre, et non pas eux, qui les lui avait livrés; qu'il voulait maintenant, comme gages de paix, des personnes, s'il y en avait chez eux, qui présentassent cette garantie. Ils ne s'y refusèrent pas et convinrent de lui livrer ceux qui auraient été choisis par lui; mais il leur demanda le fils du roi : ce jeune prince, prisonnier entre ses mains, suffirait; il n'en demanderait pas davantage. Les barbares, qui le croyaient déjà mort, pleurant, gémissant avec leur roi, prièrent le cæsar de ne pas exiger l'impossible,

1. Petrus Patricius, de Thessalonique, VIe siècle après J.-C., écrivit une histoire de l'Empire rom. qui semble n'avoir guère dépassé le règne de Constance II (337-361). Il n'en reste que des fragments conservés dans les *Extraits des Ambassades* de Constantin Porphyrogénète. — Le fragment que nous donnons ici, d'après le texte de C. Müller (*Fragm. hist. gr.*, t. IV, p. 191, Bibl. Didot), est le 18e et dernier. Il se rapporte à la 22e année du règne de Constance, 358 apr. J.-C.

2. Proprement le « transgresseur. »

3. Lacune remplie par Niebuhr.

en demandant comme otages des personnes déjà mortes : c'était montrer trop clairement qu'il ne voulait pas traiter. »

Page 133, l. 11, Gallinicus, *lisez* Callinicus.
— 137, l. 17, quarante, *l.* quatre.
— 141, l. 30, Magontia, *l.* Mogontia (les deux formes sont usitées).
— 149, l. 11, ΕΚΚΛΕΣΙΑΣΤΙΚΗΣ, *l.* ΕΚΚΛΗΣ...
— 150-160, titre courant, ΕΚΚΛΕΣ..., *l.* ΕΚΚΛΗΣ...
— 165, note, divaricatis crucibus, *l.* divar. cruribus.
— 188, note 2, *après* Vérus, *ajoutez :* ou plutôt Libéralis.
— 201, l. 7, ses parages, *l.* ces parages.
— 206, note 4, *ajoutez :* On trouve cette forme dans Zosime, V, xxxi, et dans Sozomène, IX, 4. V. la note de la p. 337.
— 272, dernière ligne, ἀρχαδίον, *l.* Ἀρκαδίου.
— 318-317 et 416-417. Sur les métiers exercés par les Burgondes, rappr. des textes de Socrate et d'Agathias, Nicéphore Calliste, *Hist. ecclés.*, XIV, 40, édit. de Paris, M DC XXX, in-fol., t. II, p. 533 : Βάρβαρόν τι ἔθνος παρὰ τὸ πέραν τοῦ ποταμοῦ Ῥήνου τὰς διατριβὰς ἔχει. Βουργουνζίωνες τῷ ἔθνει τὸ ὄνομα · λίαν δὲ τὸ ἔθνος τοῦτο ἀπραγμονέστατον · τέκτονες γὰρ πάντες σχέδον εἰσίν · ἐξ οὗ καὶ τὸ ζῆν μισθοῦ πράττουσιν.
— 274, l. 10, παρωλεθρίᾳ, *l.* πανωλεθρίᾳ.
— — l. 23, εἰσῄει, *l.* εἰσῄει.
— 279, l. 18, et 324, l. 13, Ἀλεξάνδρειαν, *l.* Ἀλεξανδρείαν.
— 280, l. 12, ἐπηρράχθη, forme vicieuse, p. ἐπερράχθη. V. *Thesaurus*, art. ἐπαράσσω, une remarque de Dindorf sur le mot ἐπήρραξε dans Plut., *Artax.*, 29.
— 286, l. 2, συνδιεκοσμεῖ, *l.* συνδιακοσμεῖ.
— 302, l. 17, γνώμη, *l.* γνώμῃ.
— 306, l. 7, πεποιήτο, *l.* πεποίητο.
— 352, l. 21. D. B., de Λίμναι τε ἐνταῦθα κτλ., rapproche Vopisc., *Prob.*, XII : testes Franci inviis strati paludibus ; mais *strati* signifie ici « abattus, taillés en pièces. »
— 353, l. 1, Ἀρβόρυχοι ; avant Dindorf, D. B. avait proposé de lire Ἀρμορίχοι.
— 359, l. 7, et 361, l. 3, amende, *l.* indemnité.
— 366, l. 8, ξύνθήκας, *l.* ξυνθήκας.
— — l. 9, ἀρχοντάς, *l.* ἄρχοντάς.
— 394, l. 13, ὑποταπάζω, *l.* ὑποτοπάζω.
— 410, l. 11, ἀναπαχέοιντο, *l.* ἀναμαχέοιντο.
— 420, l. 21, et note 5, Θράκη, *l.* Θρᾴκῃ.
— 424, l. 7, ἀπωκισμένοι, *l.* ἀπῳκισμένοι.
— 432, l. 5, ἀπροσδόκητῳ, *l.* ἀπροσδοκήτῳ.
— 434, l. 7, Τέϊα, *l.* Τεΐᾳ.
— 444, l. 1, χῶραν, *l.* χώραν.
— 461, note. Voici le passage du poème anonyme cité par Aug. Thierry :

Insertum triplici gestabat fune tridentem
quem post terga quidem stantes socii tenuerunt;
consiliumque fuit, dum cuspis missa sederet
in clypeo, cuncti pariter traxisse studerent.

Comparez avec l'angon la *hasta amentata* des anciens. *Dictionn. des Antiquités gr. et rom.*, au mot *Amentum*, art. de M. E. Saglio.

Page 474, l. 25, ἐνέκεῖντο, *l.* ἐνέκειντο.

— — note 2, ligne dernière, ἔκείντο, *l.* ἔκειντο.

TABLE DES AUTEURS.

EXTRAITS.

Pages

XIPHILIN (Jean), XIe siècle. *Abrégé de Dion Cassius,* 225 apr. J.-C. 2-49

HÉRODIEN, Ἡρωδιανὸς. *Histoire de l'Empire après Marc-Aurèle,* apr. J.-C. 170-240. 50-81

DIOGÈNE DE LAERTE, Διογένης Λαέρτιος, sous Septime-Sévère et Caracalla. *Vies et Opinions des philosophes illustres* 82-85

PHILOSTRATE DE LEMNOS, Φιλόστρατος Λέμνιος, sous Septime-Sévère. *Apollônios de Tyane* 86-91

— *Vies des sophistes* 91-97

— *Tableaux* 97

ÉLIEN, Αἰλιανὸς, sous Adrien. *Histoire variée* . . . 98-101

— *Nature des Animaux* 102-107

PORPHYRE DE TYR, Πορφύριος ὁ Τύριος, 233-304 apr. J.-C. *Chroniques*. 108-109

DEXIPPE D'ATHÈNES, Δέξιππος Ἀθηναῖος (Publius Herennius Dexippus), vers 255 apr. J.-C. *Les Scythiques* 110-111

EUSÉBIOS, sous Dioclétien 112-115

EUNAPE DE SARDES, Εὐνάπιος Σαρδιανός, né vers 347 de J.-C. *Vies des philosophes et des sophistes* . . 116-121

— *L'Histoire après Dexippe* 120-131

EUSÈBE PAMPHILE, Εὐσέβιος Πάμφιλος, 264-340. *Chroniques*. 132-149

EUSÈBE PAMPHILE. *Histoire ecclésiastique*. . . . 148-197
— *Vie de Constantin* 196-199
— *Préparation évangélique* 198-203
OLYMPIODORE DE THÈBES, Ὀλυμπιόδωρος Θηβαῖος, v[e] siècle. *Discours historiques* 204-213
ZOSIME, Ζώσιμος, v[e] siècle. *Histoire nouvelle* 214-277
PHILOSTORGE, Φιλοστόργιος, v[e] siècle. *Histoires ecclésiastiques,* abrégé par Photius 278-291
PRISCUS DE PANIUM, Πρίσκος ὁ Πανίτης, v[e] siècle. *Histoire byzantine* (Hist. gothique) 292-297
CANDIDE D'ISAURIE, Κάνδιδος ὁ Ἰσαύριος. *Histoire* . 298-299
ANONYME. *Suite de Dion* 300-301
SOCRATÈS LE SCOLASTIQUE, Σωκράτης ὁ Σχολαστικός, IV[e] et V[e] siècles. *Histoire ecclésiastique* . . . 302-321
HERMIAS SOZOMÈNE, Ἑρμείας Σωζόμενος, v[e] siècle. *Histoire ecclésiastique* 323-345
PROCOPE DE CÉSARÉE, Προκόπιος ὁ Καισαρεύς, 460 apr. J.-C. *Histoires* 346-409
AGATHIAS LE SCOLASTIQUE, Ἀγαθίας ὁ Σχολαστικός, VI[e] siècle. *Histoires*. 410-483
MÉNANDRE LE PROTECTEUR, Μένανδρος Προτίκτωρ, VI[e] siècle, *Suite d'Agathias* 484-487
THÉOPHYLACTE SIMOCATTA, Θεοφύλακτος Σιμοκάττας, VI[e] et VII[e] siècles. *Histoires* 488-489

PRINCIPAUX AUTEURS CITÉS.

ANCIENS.

Adon de Vienne, IXe s., chron. Eglise de Lyon, 156, *n.* 3.

Ammien Marcellin, d'Antioche, histor., 320-390 apr. J.-C., 121 *n.;* 122 *n.;* 128 *n.;* 131 *n.,* Suomarius; 170 *n.,* vêtements brodés; 220 *n., Carnuntum;* 226 *n.;* 227 *n.,* Eusébie et Julien; 230 *n.,* 231 *n.,* bataille d'Argentoratum; 232 *n.,* 233 *n.,* Chnodomar.; 236 *n.;* 237 *n.;* 242 *n.;* 245 *n.,* Constance jaloux de Julien; 247 *n.,* 249 *n.,* Julien à Paris; 250 *n.;* 253 *n.;* 256 *n.;* 258 *n.;* 309 *n.;* 471 *n., Caput porci.*

Appien, d'Alexandrie, histor., IIe s. commenç. 7 *n.*

Aristote, de Stagire, IVe s. av. J.-C., 83 *n.;* bravoure des Gaulois, 100 *n.*

Auctor poematis *De prima exped. Attilæ in Gall., etc.,* 461 *n.*

Auctoris ignoti Excerpta, 322 *n.*

Augustin (saint), Divus Aurelius Augustinus, Ve s. *Dardanus,* 210 *n.*

A.-Gelle (Aulus Gellius), érudit, IIe s., 272 *n.,* ordres de bataille.

Aurelius Victor, hist., IVe s. 48 *n., Caracallus;* 55 *n.;* 135 *n.;* 216 *n.;* 220 *n., Carnutum;* 224 *n.,* mort de Magnence; 225 *n.,* mort de Constant; 272 *n.,* Bagaudes; 322 *n.*

Bardesane, IIe s., *ap.* Eusèbe, *Prép. évangél.* 202-203, mœurs des Gaulois.

Bérose (Pseudo-Bérose), 82 *n.*

Capitolinus (Julius), chroniq., biogr., IIIe et IVe s. 32 *n.,* Celtes en Italie sous Marc-Aurèle; 36 *n.;* 40 *n.,* mort d'Albinus; 54 *n.,* bataille de Lugdunum; 55 *n.;* 57 *n.;* 66 *n.,* invasion des Germains en Gaule; 174 *n.,* les bestiaires.

César, Jules (C. Jul. Cæsar), le dictat., hist., 8 *n.* et 203 *n.,* communauté des femmes chez les Bretons; 42 *n.,* mœurs des Bret.; 62 *n.,* les Pictes; 90 *n.* et 206 *n., Arelate;* 95 *n.,* taille des Celtes; 98 *n.;* 422 *n.,* l'*urus.*

Charmide, de Marseille, 102.

Chronicon Alexandrinum, 306 *n.*

Chronicon paschale, la même que la précédente, 133 *n.;* 134 *n.*

Cicéron, l'orateur, 180 *n.*

Claudien (Claudius Claudianus), le poète, 62 *n.,* sur le tatouage des Pictes.

Cl. Mamert. (Claudius Mamertinus major), 293 apr. J.-C. (*Panégyrique de Maximien*), 319 *n.*

Claudius Quirinalis, rhéteur d'Arles, 142-3.

Code Théodosien, 226 *n.*

Constantin I, Κωνσταντῖνος ὁ βασιλεύς, 192-197, lettre.

Démétrius de Byzance, Δημήτριος Βυζάντιος, histor., IIIe s. av. J.-C., 84-85, passage des Gaulois en Asie.

Démétrius de Tarse, Ier-IIe s. apr. J.-C., historien cité par Plutarque, 200-201.

Denys d'Halicarnasse, Διονύσιος Ἁλικαρνασσεύς, hist., sous Auguste, 95 *n.;* 198-9, sacrifices humains en Gaule, cité par Eusèbe.

Denys le Périégète, 200 *n.* (V. Extr. dans notre t. I, p. 2-5.)

Diodore de Sicile, Διόδωρος ὁ Σικελιώτης, hist., sous César et Auguste, 42 *n.;* 95 *n.;* 98 *n.;* 203 *n.*

Diogène Laerce, 91 *n.* (V. les Extr., p. 82-85.)

Dion Cassius, Δίων Κάσσιος ou Κασσιανός (v. les Extr. dans notre t. IV, p. 202-395), hist., IIIe s., 7 *n.;* 24 *n.;* 32 *n.;* 115 *n.,* les Celtes d'outre-Rhin; 57 *n.;* 68 *n., Pæones et Pannonii;* 89 *n., Vindex;* 91 *n.;* 176 *n.*

Domitius Afer, orateur de Nîmes, 142 *n.*

Elien (v. Extr., *supr.,* p. 98-107), cité, 470 *n., embolon;* 473 *n., forcipes.*

Ennius (Quintus), le poète, 136-7.

Ephore de Cume, hist., IVe s. av. J.-C., 100 *n.*

Epiphane (saint), 150 *n.*

Etienne de Byzance, Στέφανος Βυζάντιος, géogr., 82 *n.,* les Druides. V. Extr. dans notre t. I.

Eudoxe de Cyzique, géogr., IIe s. av. J.-C., cité par Elien, 106-107, singulière coutume des Gaulois.

Eumène (Eumenius), rhéteur d'Autun (260-311), *Panég. de Constantin,* 196 *n.,* les Francs transportés hors de la Batavie; 199 *n.,* soumission de la Bretagne; 207 *n., Bononiense oppidum;* 221 *n.,* 226 *n., Panég. de Constance Chl.,* audace des Francs.

Eunape (v. Extr., *supr.,* 116-131), cité, 232 *n.;* 233 *n.;* 236 *n.;* 240 *n.;* 243 *n.*

Eusèbe Pamphile (v. Extraits, *supr.,* 132-203), cité, 132 *n.;* 150 *n.;* 165 *n.;* 171 *n.,* martyre de saint Polycarpe; 188-189; 188 *n.;* 215 *n.;* 272 *n.*

Eustathe, Εὐστάθιος, comment., XIIe siècle, 441, l'angon des Francs.

Eutrope (Eutropius Flavius), hist., vers 340, 55 *n.,* défaite d'Albinus; 207 *n., Bononiense oppidum ;* 216 *n.;* 230 *n., Argentoratum ;* 272 *n.,* Bagaudes.

Evagre, Εὐάγριος, hist. ecclés., VIe s., 113 *n.*

Favorinus d'Arles, sophiste, hist., sous Adrien, 90-93 et 91 *n.;* 95 *n.*

Gabinius, rhéteur en Gaule, 142-143.

George le Syncelle, 800 apr. J.-C., chroniq., 133 *n.*

Grégoire de Tours (Georgius Florentius Gregorius), hist., VIe s. 154 *n.,* Vettius Epagathus; 263 *n.;* 376 *n.,* désastre des Francs en Italie; 378 *n.;* 423 *n.,* mort de Théodebert; 486 *n.*

Hérodien d'Alexandrie (v. Extr., *supr.,* 50-81), cité, 36 *n.;* 43 *n.;* 46 *n.*

Hérodote, hist., 33 *n.*
Homère, *Iliade,* 44-45; *ib.,* 458 *n.*
Horace, le poète, 291 *n.*

Idace (Idatius), chroniq., IVe s. *Fastes,* 306 *n.;* 308 *n.*
Isidore de Séville, VIe et VIIe s., chroniq., 319 *n.*
Itinéraire d'Antonin (*Itinerarium provinciarum omnium*). 230 *n., Argentoratum.*
Itinerarium Hierosolymitanum, 308 *n.*

Jean l'Evangéliste, 158 *n.*
Jérôme (saint), Div. Hieronymus, 331-420; trad. de la Chron. d'Eusèbe, 133 *n.;* 150 *n.;* 219 *n.;* 224-226 *n.;* 230 *n.*
Jornandès, VIe s., hist. *De reb. Getic.,* 258 *n., Alatheus;* 294 *n.,* ambassade à Valentinien; 319 *n.;* 320 *n.; De Regn. success.,* 319 *n.*
Josèphe, Φλάβιος Ἰώσηπος, Ier s., *Guerr. Juiv.* sur Anton. *le Bec,* 22 *n.*
Julien, Ἰουλιανός, l'empereur, 331-363 apr. J.-C. *Lettre aux Athén.,* 117 *n.,* 230 *n.,* bataille de Strasb.; 236 *n.*
Julius Africanus, chron., IIIe s. 133 *n.,* Chroniq. d'Eusèbe.
Justin, apolog. chrét., *ap.* Eusèbe, 165 *n.*
Justinien, l'empereur, 421 *n.* Justinianus *Francicus, Instit.* Procem.

Lactance (Luc. Cœl. Lactantius Firmianus), apolog. chrét., IIIe et IVe s., 172 *n.;* 184 *n.,* supplices des chrét.
Luc (saint), évangél., 155 *n.*
Lucain (M. Ann. Lucanus), le poète, 38-65 apr. J.-C., 98 *n.,* religion des Celtes.
Lucien, le philosophe, IIIe s., 91 *n.,* sur Favorinus; 174 *n.,* bestiaires.

Marcellin, chroniq., sous Justinien, 318.
Martial, le poète, 40-103 apr. J.-C., 62 *n.,* les Pictes; 64 *n.;* 180 *n.,* les mannequins (*pilæ*) du cirque.
Méla, Pomponius, géogr., vers 50 apr. J.-C., 98 *n.,* religion des Celtes; 200 *n.,* l'île de Sein; 206 *n., Arelate.*
Munatius Plancus, orat., 140-141, fondateur de Lyon.

Nicéphore, *Hist. ecclés.,* 148 *n.;* 150 *n.;* 280 *n.;* 282 *n.;* 284 *n.;* 286 *n.;* 288 *n.;* 340 *n.*
Nicétès, sophiste, sous Adrien, *ap.* Philostr., 93.
Nicolas de Damas, hist., vers 70 av. J.-C. (v. notre t. II), 100 *n.*
Notitia Dignitatum, etc., 226 *n.,* les Lètes; 230 *n., Argentoratensis.*
Notitia Provinciarum, etc., 230 *n., Argentoratensis.*

Olympiodore de Thèbes (v. Extr., *supr.,* 204-213), cité, 270 *nn.;* 336 *n.;* 337 *n.;* 342 *n.,* etc.
Oracle, sur Julien, 250-251.
Origène, doct. de l'Eglise, 185-253 apr. J.-C., 165 *n.,* les ceps.

Paul (saint), 150, 151, 152, 170 *n.*
Paul Diacre, hist., VIIIe s., 268 *n.;* 319 *n.;* 477 *n., Buccelinus;* 481 *n., Leutharius;* 484 *n.;* 486 *n.*
Paul Orose, hist., IVe et Ve s., 206 *n.;* 207 *n.,* 319 *n.,* conversion des Burgondes; 326 *n.,* bataille de Mursa; 328 *n.,* mort de Magnence.
Philostorge (v. Extr., *supr.,* 278-291), cité, 263 *n.;* 265 *n.;* 267 *n.;* 280-281 *n.;* 315 *n.;* 316 *n.;* 317 *n.;* 334 *n.*
Philostrate (v. Extr., *supr.,* 86-97), cité, 17 *n., Vindex;*

33 *n.*, Favorinus; 94 *n.*, freins d'argent.

Photius, abrév. de Philostorge (v. Extr., *supr.*, 278-291). — Extr. d'Olympiodore (v. *supr.*, 204-213).

Phylarque, *ap.* Pline, 101 et 102 *nn.*, le Galate Centarète.

Pierre (saint), 148-149, 150-151 *nn.*

Platon, le philosophe, 87 *n.*

Pline l'Ancien, 23-79 apr. J.-C., 94 *n.*, étamage et argenture chez les Gaulois; 102 *n.*, Centarète d'après Phylarque; 201 *n.*; 206 *n.*, *Arelate;* 313 *n.*, *Vercellæ;* 391 *n.*, *Varini;* 422 *n.*, bubale et urus.

Plutarque, polygraphe (v. Extr. dans notre t. III), 19 *n.*; 28 *n.*; 29 *n.*; 191 *n.*; 200-201, cite Démétrius de Tarse; 470 *n.*, sur l'ἔμβολον ou *cuneus.*

Porphyre de Tyr (v. Extr., *supr.*, 108-109), cité, 132 *n.*

Posidonius (v. Extr. dans notre t. II, 318-325), 200 *n.*, l'île de Sein.

Procope (v. Extr., *supr.*, 346-409), cité, 352 *n.*, Germains pris pour Francs; 380 *n.*, misère des Goths en Italie; 485 *n.*, protecteur (office de).

Prosper d'Aquitaine, 403-463, poète, chroniq., 206 *n.*, Maxime.

Prosper Tyron, ve s., chroniq., 272 *n.*, Bagaudes.

Ptolémée, le géogr. (v. Extr. dans notre t. I), cité, 130 *n.*, les Rauriques; 206 *n.*, Arles.

Prudence (Aurelius Prudentius Clemens), poète, ive s., 165 *n.*, les ceps; 168 *n.*, les cachots des chrétiens.

Quintilien, le rhéteur, 174 *n.*, bestiaires.

Rufin (Toranius Rufinus), mort 410, prêtre, trad. lat. d'Eusèbe, 152 *n.*; 184 *n.*

Salvien (Salvianus Massiliensis), 390-484, prêtre, philosophe chrétien, 272 *n.*, les Bagaudes; 410 *n.*, dévastation des Gaules.

Scriptor libri de Bello Africano, 95 *n.*

Sénèque, le philosophe, 353 *n.*, *Pyrenæus* (mons).

Sidoine Apollinaire (C. Sollius Sidonius Apollinaris), 430-488, poète, orat., épistologr., 210 *n.*, *Dardanus;* 295 *n.*, les Francs du Necker; 441 *n.*, la francisque.

Socrate le Scolastique (v. Extr., *supr.*, 302-321), cité, 227 *n.*; 229 *n.*; 309 *n.*; 317 *n.*; 334 *n.*

Solin (C. Julius Solinus), iiie s., abrév. de Pline, 63 *n.*, tatouage des Bretons; 201 *n.*

Sotion, *ap.* Diogène Laerte, 83.

Sozomène (v. Extr., *supr.*, 322-345), cité, 206 *n.*; 207 *n.*; 227 *n.*; 229 *n.*; 330 *n.*; 338 *n.*

Spartien (Ælius Spartianus), ive s., histor., 32 *n.*; 36 *n.*; 38 *n.*, Sept.-Sévère; 40 *n.*, Albinus; 46 *n.*, mort de Sept.-Sévère; 48-49 *nn.*, *Caracallus;* 57 *n.*; 58 *n.*, Sévère en Gaule; 60 *n.*, Sévère *Britannicus;* 155 *n.*, Sévère gouv. de la Lugdunaise.

Statius Surculus, rhéteur de Toulouse, cité par Eusèbe, 142-3.

Strabon, le géogr. (v. Extr. dans notre t. I), cité, 42 *n.*; 68 *n.*; 71 *n.*; 95 *n.*; 176 *n.*, l'autel d'Auguste à Lyon; 191 *n.*; 206 *n.*, Arles; 436 *n.*

Suétone (C. Suetonius Tranquillus), i^er et iie s. apr. J.-C., biogr., 17 *n.*, Vindex; 21 *nn.*; 22 *n.*, Antonius *le Bec;* 23 *n.*, mot de Vitell.; 25 *n.*, la légion *gallique;* 176 *n.*, l'autel de Lyon.

Suidas, lexicogr., ixe ou xe s., 30 *n.*; 440 *n.*, l'angon; 464 *n.*; 470 *n.*, le *cuneus.*

Tacite (C. Cornelius Tacitus), Ier et IIe s. apr. J.-C., histor., 4, 8 et 15 *nn.*, Boadicée; 5 *n.*, Sénèque usurier; 12 *n.*, Romains et Bretons; 19 *n.*, Vindex; 21 *n.*, Vitell. à Lyon; 22, 23 *nn.*; 26 *n.*, les Bataves; 27 *n.*, Celte ou Germain, meurtrier de Vitell.; 28 *n.*, Jul. Sabinus; 29 *n.*, Eponine; 30 *n.*; 76 *n.*, Germains; 113 *n.*, *Sacrovir*; 313 *n.*, *Vercellæ*; 391 *n.*, *Varini*; 465 *n.*

Tatien, Τατιανὸς, IIe s., philos. chrét., 182 *n.*; 185 *n.*, haine des Grecs contre les chrétiens.

Timagène, hist. (v. Extr. dans notre t. II), 80 *n.*; 95 *n.*; 98 *n.*

Tite-Live, l'historien, 404 *n.*, *Busta Gallorum.*

Trebellius Pollion, sous Constantin, hist., 216 *n.*

Valère Maxime (Valerius Maximus), Ier s. apr. J.-C., compil. moral., 98 *n.*

Varron d'Atax (Pub. Terentius Varro Atacinus), né 82 avant J.-C., poète et savant, 138-139.

Végèce (Fl. Vegetius Renatus), écriv. milit., fin du IVe s., 470, 473 *n.*, le *cuneus.*

Virgile, le poète, 458 *n.*

Votiénus Montanus, orateur, de Narbonne, 140-141.

Xiphilin (Jean). (V. Extraits, *supr.*, 2-49.)

Zonaras, hist., XIIe s., cité, 14 *n.*; 16 *n.*; 18 *n.*; 20 *n.*, Vindex; 30 *n.*, mort d'Othon; 44-45 *n.*, la Bretagne; 48 *n.*, Caracalla; 216 *n.*

Zosime (v. Extr., *supr.*, 214-277), cité, 117 *n.*; 120 *n.*; 121 *n.*; 122 *n.*; 123 *n.*; 205 *n.*; 206 *n.*; 207 *n.*; 220 *n.*; 222 *n.*; 223 *n.*; 226 *n.*; 227 *n.*; 238 *n.*; 242 *n.*; 246 *n.*; 281 *n.*; 283 *n.*; 289 *n.*, 309 *n.*; 316 *n.*; 318 *n.*; 319 *n.*; 334 *n.*, 337 *n.*; 341 *n.*

MODERNES.

Auton (Jean d'), 69 *n.*

Chateaubriand, 373 et ss. *n.*; 463 *n.*, l'angon.

Daniel (le Père), historien, 1649-1708, 472 *n.*, ordre rostral.

Desjardins (Ernest), 94 *n.*, étamage chez les Gaulois.

Dubos (l'abbé), *Hist. crit. de la monarch. franç.*, 226 *n.*, les Lætes; 295 *n.*, les Francs chez Attila.

Ducange, *Glossarium*, 226 *n.*, les Lætes; 441 *n.*, s. v. *Francisca.*

Egger (Victor), 83 *n.*

Fustel de Coulanges, 226 *n.*, les Lætes.

Gasquet, 318 *n.*, sur le titre byzantin de βασιλεύς.

Gualther, 194 *n.*, *corrector.*

Guizot, *Hist. de la civil. en Fr.*, 261 *n.*, *magister officiorum.*

Labruyère, 211 *n.*

Lafontaine, 122 *n.*

Mai (Angelo), érudit, 132 *n.*; 133 *n.*

Ménage (Gilles), 82 *n.*

Minoïde Mynas, érudit, 113 *n.*

Mionnet, numismatiste, 216 *n.*

Rambaud (Alfred), *Civilisation franç.*, 440 *n.*, l'angon.

Renan (Ernest), 150 *n.*; 151 *n.*; 152 *n.*; 154 *n.*; 158 *n.*; 164 *n.*, martyrs de Lyon; 189 *n.*, παροικία.

Scaliger (Joseph-Just), érudit, 132-133 *n.*, la *Chronique* d'Eusèbe.

Sévigné (Mme), 211 *n.*
Sigrais (Cl. de), 470 *n.*, 472 *n.*, le coin ou l'ordre rostral.
Valois (Adrien de), 227 *n.*, bataille de Mursa; 441 *n.*, angon et francisque.
Valois (Henri de), 121 *n.*; 152 *n.*; 153 *n.*; 154 *n.*; 156 *n.*; 164 *n.*; 166 *n.*; 170 *n.*; 178 *n.*; 180 *n.*; 191 *n.*; 226 *n.*; 312 *n.*; 314 *n.*
Wescher, 113 *n.*, Fragm. d'Eusébios.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

LISTE

DES OUVRAGES PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ

DEPUIS SA FONDATION EN 1834,

A PARIS, CHEZ RENOUARD, LIBRAIRE, RUE DE TOURNON, N° 6
H. LAURENS, SUCCESSEUR.

Font partie de la Société toutes les personnes qui sont agréées par le Conseil sur la présentation de deux membres. Les demandes d'admission peuvent être adressées au secrétaire de la Société, 60, rue des Francs-Bourgeois, aux Archives nationales. Le chiffre de la cotisation annuelle est fixé à 30 francs ; elle est rachetable moyennant le versement d'une somme unique de 300 francs, qui donne le titre de sociétaire à vie. Les sociétaires reçoivent chaque année quatre volumes de chroniques, de mémoires ou de correspondances et un volume d'Annuaire-Bulletin. Ils peuvent acquérir les publications antérieures à leur inscription, au prix de 7 francs le volume ; le prix est de 9 francs pour les personnes qui ne font pas partie de la Société.

Les volumes *réservés*, n'étant plus qu'en petit nombre, ne peuvent être vendus isolément sans l'autorisation du Comité des fonds.

Tous les ouvrages publiés par la Société sont pourvus de tables analytiques.

ANNUAIRES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE, de 1837 à 1863 ; in-18. Prix : 2 et 3 fr. *Les années* 1845-1848, 1853, 1859, 1861 *et* 1862 *sont épuisées.*

Entre autres notices et nomenclatures que contient cette collection, nous citerons les listes des évêchés et archevêchés (années 1838, 1844-1849), des monastères de France (1838), des grands feudataires (1855, 1856), des saints (1857, 1858, 1860), des ambassadeurs de France et en France (1848 et 1850), la topographie ecclésiastique de la France (1859, 1861-1863).

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE, années 1834 et 1835 ; 4 vol. in-8°; prix : 18 francs. *Les années* 1836-1856 *et* 1859-1862 *sont épuisées.* Années 1857 et 1858, 1 vol.; prix : 6 francs.

Recueil destiné à faire connaître les travaux de la Société, comprenant, en outre, un grand nombre d'articles bibliographiques, de notices historiques et de documents originaux.

TABLE GÉNÉRALE DU BULLETIN, 1834-1856 ; in-8°. Prix : 3 francs.

Au Bulletin de 1861-1862 est jointe une table des matières contenues dans les volumes des années 1857-1862.

Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France, années 1863-1868, 1re et 2e parties; in-8°; prix : 9 francs. Années 1869, 1870-1871, 1872 à 1884; in-8°; prix : 5 francs.

Nombreux articles, documents et nomenclatures, tels que la liste des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit (1863), l'inventaire de la collection Godefroy (1865 et 1866), la notice sur le Cartulaire du comté de Rethel (1867), etc.

L'Ystoire de li Normant et la Chronique de Robert Viscart, par Aimé, moine du Mont-Cassin, publiées pour la première fois, d'après un manuscrit français inédit du XIIIe siècle, appartenant à la Bibliothèque royale, par M. Champollion-Figeac, 1835, 1 vol. (*épuisé*).

L'*Histoire* conduit le récit des expéditions normandes jusqu'à la mort de Richard, prince de Capoue, en 1078. La *Chronique* descend jusqu'à Pierre d'Aragon, couronné roi de Sicile en 1282.

Histoire ecclésiastique des Francs, par Grégoire de Tours, publiée par MM. Guadet et Taranne, 1836-1837, 4 vol. (*texte latin épuisé*).

Le texte latin a été revu sur de nouveaux manuscrits appartenant à la bibliothèque de Cambrai et à la Bibliothèque nationale; il est suivi d'une traduction française.

Lettres du cardinal Mazarin a la Reine, a la princesse palatine, etc., écrites pendant sa retraite hors de France en 1651 et 1652, publiées par M. Ravenel, 1836, 1 vol. (*épuisé. Il reste quelques exemplaires sur grand papier; prix : 20 francs*).

Quatre-vingt-quinze lettres trouvées dans les papiers de Baluze, et propres à éclairer les rapports intimes de Mazarin avec Anne d'Autriche.

Mémoires de Pierre de Fenin, comprenant le récit des événements qui se sont passés en France et en Bourgogne sous les règnes de Charles VI et Charles VII (1407-1427), publiés par Mlle Dupont, 1837, 1 vol.

Chronique française, en partie inédite, publiée d'après un nouveau manuscrit appartenant à la Bibliothèque nationale, accompagnée de notes historiques et de trente et une pièces justificatives.

De la conqueste de Constantinoble, par Joffroi de Villehardouin, édition faite par M. Paulin Paris, 1838, 1 vol. (*épuisé*).

Texte revu sur de nouveaux manuscrits appartenant à la Bibliothèque nationale, accompagné de notes et de commentaires.

Orderici Vitalis, angligenæ, cœnobii Uticensis monachi, Historiæ ecclesiasticæ libri tredecim, publiés par M. Aug. le Prévost, 1838-1855, 5 vol.

Ouvrage plein de renseignements précieux, notamment sur l'histoire de Normandie et d'Angleterre jusqu'en 1141. Notice de M. L. Delisle sur l'abbaye de Saint-Évroul, sur Orderic et son œuvre.

Correspondance de l'empereur Maximilien Ier et de Marguerite, sa fille, gouvernante des Pays-Bas, de 1507 a 1519, publiée par M. le Glay, 1839, 2 vol.

Plus de six cents lettres inédites, tirées des archives de l'ancienne

chambre des comptes de Lille, pleines de renseignements intéressants sur la fin du règne de Louis XII et le commencement du règne de François Ier.

Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre, publiée, d'après deux manuscrits de la Bibliothèque du Roi, par M. Francisque Michel, 1840, 1 vol. (*épuisé*).

Première édition complète d'une chronique française qui s'étend depuis l'invasion des Normands en France jusqu'à l'année 1220. A la suite, relation en vers du tournoi de Ham, par Sarrazin, trouvère du xiiie siècle.

Œuvres complètes d'Éginhard, publiées par M. A. Teulet, 1840-1843, 2 vol. (*tome Ier épuisé*).

Vita Karoli imperatoris; Annales Francorum; Epistolæ; Historia translationis beatorum Christi martyrum Marcellini et Petri. Nouvelle édition, accompagnée de variantes, d'une traduction française et de notes.

Mémoires de Philippe de Commynes, publiés par Mlle Dupont, 1840-1847, 3 vol. (*tome Ier épuisé, tome II réservé*).

Nouvelle édition, revue sur les manuscrits de la Bibliothèque nationale, accompagnée d'une notice biographique et de nombreuses pièces justificatives, pour la plupart inédites. Elle a obtenu une première médaille au concours des Antiquités de la France.

Lettres de Marguerite d'Angoulême, sœur de François Ier, reine de Navarre, publiées, d'après les manuscrits de la Bibliothèque du Roi, par M. Génin, 1841, 1 vol.

Cent soixante et onze lettres inédites, accompagnées de notes, de pièces justificatives et d'une notice biographique.

Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, publiés par M. Jules Quicherat, 1841-1849, 5 vol. (*tome Ier réservé*).

M. Quicherat a groupé, à la suite du texte inédit des deux procès, tous les témoignages des chroniqueurs français, bourguignons, étrangers, et des poètes du xve siècle. Il y a joint un recueil de documents sur la fausse Jeanne d'Arc. Les textes des deux procès sont l'objet d'une étude critique développée.

Mémoires et Lettres de Marguerite de Valois, publiés par M. Guessard, 1842, 1 vol.

Nouvelle édition des *Mémoires* (1559-1582). On y a joint une note justificative rédigée par la fille de Henri II, en 1574, pour son mari, Henri de Navarre, et de nombreuses lettres inédites (1579-1609), tirées des collections des frères Dupuy, de Béthune et de Brienne.

Les Coutumes de Beauvoisis, par Philippe de Beaumanoir, publiées par M. le comte Beugnot, 1842, 2 vol. (*tome Ier épuisé*).

Nouvelle édition, revue d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale, précédée d'une notice sur Beaumanoir.

Nouvelles lettres de la reine de Navarre adressées au roi Fran-

çois Ier, son frère, publiées, d'après un manuscrit de la Bibliothèque royale, par M. Génin, 1842, 1 vol.

Cent cinquante et une lettres inédites, avec un *Supplément à la notice sur Marguerite d'Angoulême.*

Richer, Histoire de son temps, publiée par M. J. Guadet, 1845, 2 vol.

Le texte latin de la chronique de Richer (888-995) a été reproduit d'après l'édition Pertz, traduit en français, annoté et accompagné d'une notice critique.

Mémoires du comte de Coligny-Saligny et Mémoires du marquis de Villette, publiés par M. Monmerqué, 1841-1844, 1 vol. (*épuisé*).

Petits et grands mémoires de Coligny-Saligny (1617-1686), ces derniers inédits. Correspondance également inédite de Coligny et de son fils avec Bussy-Rabutin. — Mémoires inédits contenant le récit des campagnes de mer du marquis de Villette (1672-1704). Mémoires sur la marine de France composés par M. de Valincour (1725) et par le comte de Toulouse (1724). Correspondances inédites du maréchal d'Estrées et d'Abraham Du Quesne avec le marquis de Seignelay.

Chronique latine de Guillaume de Nangis de 1113 a 1300, avec les continuations de cette Chronique de 1300 a 1368, publiée par M. H. Géraud, 1843, 2 vol. (*tome Ier réservé*).

Nouvelle édition, postérieure à l'édition partielle du *Recueil des historiens des Gaules,* revue d'après les manuscrits, annotée et précédée d'une introduction sur Guillaume de Nangis, Jean de Venette, etc.

Registres de l'Hôtel de ville de Paris pendant la Fronde, publiés par MM. Le Roux de Lincy et Douët d'Arcq, 1847-1848, 3 vol. (*tome Ier épuisé*).

Copie inédite des délibérations de la Ville dont Louis XIV avait ordonné la suppression (17 août 1648-13 octobre 1652). Suit une relation de ce qui s'est passé dans la ville et l'abbaye de Saint-Denis à la même époque.

Vie de saint Louis, par le Nain de Tillemont, publiée pour la première fois par M. J. de Gaulle, 1847-1851, 6 vol.

Restitution intégrale d'un des plus précieux ouvrages et l'un des plus complets qu'ait produits l'érudition française au xviie siècle. La destruction des copies de documents faites par Le Nain de Tillemont rend encore plus nécessaire de recourir à sa *Vie de saint Louis.*

Journal historique et anecdotique du règne de Louis XV, par Barbier, publié par M. A. de la Villegille, 1847-1856, 4 vol. (*tomes I, II et III épuisés*).

Première édition de ce célèbre journal, accompagnée de notes et précédée d'une notice sur l'auteur.

Bibliographie des Mazarinades, publiée par M. C. Moreau, 1850-1851, 3 vol.

Plus de quatre mille deux cents Mazarinades sont rangées par ordre alphabétique, plusieurs analysées ou publiées par fragments. Suivent

des tables chronologique et analytique. Cet ouvrage a obtenu une mention très honorable au concours des Antiquités de la France.

COMPTES DE L'ARGENTERIE DES ROIS DE FRANCE AU XIV[e] SIÈCLE, publiés par M. Douët d'Arcq, 1851, 1 vol. (*épuisé*).

Comptes de Geoffroy de Fleuri (1316) et d'Étienne de la Fontaine (1352). Journal de la dépense du roi Jean en Angleterre. Dépenses du mariage de Blanche de Bourbon, reine de Castille (1352). Inventaire du garde-meuble de l'Argenterie (1353). Vaisselle du roi Jean (1363). Ces pièces inédites sont accompagnées d'un glossaire des termes techniques et d'une dissertation sur les comptes de l'Argenterie.

MÉMOIRES DE DANIEL DE COSNAC, ARCHEVÊQUE D'AIX, publiés par le comte J. de Cosnac, 1852, 2 vol. (*épuisés*).

Mémoires et documents inédits d'un haut intérêt pour l'histoire de la cour et du clergé sous Louis XIV.

CHOIX DE MAZARINADES, publié par M. C. Moreau, 1853, 2 vol.

Recueil de pamphlets qui joignent à un certain mérite littéraire l'avantage de faire connaître les opinions et les intérêts des partis, les caractères et la situation des personnages de la Fronde.

JOURNAL D'UN BOURGEOIS DE PARIS SOUS LE RÈGNE DE FRANÇOIS I[er], publié par M. L. Lalanne, 1854, 1 vol. (*épuisé*).

Chronique parisienne inédite embrassant les années 1515 à 1536.

MÉMOIRES DE MATHIEU MOLÉ, publiés par M. A. Champollion-Figeac, 1855-1857, 4 vol.

Notes, pièces et journal inédits (1614-1649), précédés d'une introduction par le comte Molé, accompagnés de notes et suivis de nombreux appendices.

HISTOIRE DE CHARLES VII ET DE LOUIS XI, PAR THOMAS BASIN, évêque de Lisieux, publiée par M. Jules Quicherat, 1855-1859, 4 vol. (*tomes I et II épuisés, tome III réservé*).

Chronique latine, presque entièrement inédite, restituée à son véritable auteur et publiée avec accompagnement de sommaires et de pièces justificatives. L'éditeur, qui a joint aux deux *Histoires* une *Apologie* de Thomas Basin, un *Breviloquium* ou abrégé de sa vie, ainsi que des extraits de ses autres ouvrages, a condensé dans une étude préliminaire les principaux traits de sa biographie.

CHRONIQUES DES COMTES D'ANJOU, publiées par MM. P. Marchegay et A. Salmon (t. I[er] des CHRONIQUES D'ANJOU), 1856, 1 vol. (*épuisé*).

Nouvelle édition des *Gesta consulum Andegavorum*, de l'*Historia Gaufredi, comitis Andegavorum*, du *Liber de compositione castri Ambaziæ* et des *Gesta dominorum ipsius castri*, du *Fragmentum historiæ Andegavensis a Fulcone comite scriptum*, du *Commentarius Hugonis de Cleeriis de majoratu et senescalcia Franciæ Andegavorum olim comitibus collatis*. Textes particulièrement utiles pour l'histoire de l'Anjou jusqu'au XIII[e] siècle.

LA CHRONIQUE D'ENGUERRAN DE MONSTRELET, publiée par M. Douët

d'Arcq, 1857-1862, 6 vol. (*tomes I et III épuisés, tomes II et V réservés*).

Le texte de Monstrelet (1400-1444) a été revu sur les manuscrits de la Bibliothèque nationale : il est suivi d'une chronique bourguignonne anonyme du règne de Charles VI (1400-1422).

Les Livres des Miracles et autres opuscules de Grégoire de Tours, publiés par M. H. Bordier, 1857-1865, 4 vol. (*tome II épuisé*).

De Gloria martyrum, De miraculis S. Juliani, De virtutibus S. Martini, De gloria confessorum, Vitæ patrum, De cursu stellarum, etc. Textes latins revus sur de nouveaux manuscrits, accompagnés d'une traduction française et suivis d'une bibliographie des ouvrages de Grégoire de Tours.

Les Miracles de saint Benoît, écrits par Adrewald, Aimoin, André, Raoul Tortaire et Hugues de Sainte-Marie, moines de Fleury, publiés par M. E. de Certain, 1858, 1 vol.

Textes latins, en partie inédits, fournissant des détails précieux sur l'abbaye de Fleury-sur-Loire, sur l'histoire ecclésiastique et sur l'histoire générale depuis l'invasion des Lombards en Italie jusqu'à l'année 1108.

Anchiennes Chronicques d'Engleterre par Jehan de Wavrin, publiées par M[lle] Dupont, 1858-1863, 3 vol. (*tome II épuisé*).

Ont été extraits de l'œuvre de Wavrin les chapitres inédits qui offraient le plus d'intérêt pour l'histoire de France de 1325 à 1471. Ils sont suivis d'une *Histoire inédite de Charles le Téméraire,* tirée d'un manuscrit du Musée britannique.

Journal et Mémoires du marquis d'Argenson, publiés par M. Rathery, 1859-1867, 9 vol. (*tome I[er] épuisé, tome II réservé*).

Mémoires publiés pour la première fois dans leur intégrité, d'après les manuscrits autographes, aujourd'hui détruits, de la Bibliothèque du Louvre (années 1697-1757).

Mémoires du marquis de Beauvais-Nangis et Journal du procès de La Boulaye, publiés par MM. Monmerqué et Taillandier, 1862, 1 vol.

Les mémoires inédits de Nicolas de Brichanteau, marquis de Beauvais-Nangis, embrassent les années 1562 à 1641. Le procès de la Boulaye fait connaître un incident de l'époque de la Fronde.

Chronique des quatre premiers Valois (1327-1393), publiée par M. S. Luce, 1862, 1 vol.

Chronique inédite, rédigée en français dans les dernières années du xiv[e] siècle, probablement par un clerc de Rouen, révélant plusieurs faits complètement ignorés et apportant presque sur chaque événement de quelque importance un grand nombre de détails précieux.

Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI, publiées par M. Douët d'Arcq, 1863-1864, 2 vol.

Le premier volume contient des pièces d'un intérêt général : instructions diplomatiques, traités, règlements, acquisitions du domaine, etc.

Le second, plus important pour l'histoire de la vie privée, est rempli de fragments de comptes, d'inventaires, de lettres de grâce ou de rémission, etc., tirés des Archives nationales.

Chronique de Mathieu d'Escouchy, publiée par M. du Fresne de Beaucourt, 1863-1864, 3 vol.

Chronique française (1444-1461), en partie inédite, précédée d'une biographie de Mathieu d'Escouchy et suivie d'un grand nombre de pièces justificatives. Cet ouvrage a obtenu une première mention au concours des Antiquités de la France.

Commentaires et Lettres de Blaise de Monluc, maréchal de France, publiés par M. A. de Ruble, 1864-1872, 5 vol. (*tome Ier réservé*).

Restitution du texte authentique des célèbres commentaires (1521-1576), qui avait été altéré et mutilé dans les précédentes éditions. Publication de deux cent soixante-dix lettres inédites.

Œuvres complètes de Pierre de Bourdeille, seigneur de Brantôme, publiées par M. Lalanne, 1864-1882, 11 vol. parus (*tomes I et II épuisés*).

Édition revue sur les manuscrits, pourvue de variantes et de notes. Poésies inédites publiées par M. le Dr E. Galy. Lexique couronné en 1881, par l'Académie française, au concours Archon-Despérouses.

Comptes de l'hôtel des rois de France aux xive et xve siècles, publiés par M. Douët d'Arcq, 1865, 1 vol.

Reproduction intégrale ou partielle de onze comptes de l'hôtel du roi Charles VI, d'un compte de l'hôtel de la reine Isabeau de Bavière (1401), de deux comptes de l'hôtel du roi Charles VII (1450), de deux comptes de l'hôtel de Jean, duc de Berry (1397 et 1398), et de trois comptes de la chambre du roi Louis XI. Ces pièces, toutes inédites, fournissent d'utiles renseignements sur le personnel de la maison des princes, sur leurs relations politiques, sur leurs itinéraires, sur les beaux-arts, etc.

Rouleaux des morts, du ixe au xve siècle, publiés par M. L. Delisle, 1866, 1 vol.

Reproduction intégrale ou partielle de près de cent circulaires, pour la plupart inédites, destinées à notifier la mort de quelque membre ou bienfaiteur de couvent (souvent il s'agit d'un personnage célèbre dans l'histoire ou la littérature); elles contiennent, en prose ou en vers latins, la biographie du défunt, ainsi que le *titre*, plus ou moins long, qu'il était d'usage d'inscrire pour accuser réception du rouleau mortuaire.

Œuvres complètes de Suger, publiées par M. A. Lecoy de la Marche, 1867, 1 vol.

Pour la première fois réunies en un corps et collationnées sur les manuscrits, les œuvres latines du célèbre abbé de Saint-Denis comprennent la *Vie de Louis le Gros*, le *Mémoire de Suger sur son administration abbatiale*, le récit *De la consécration de l'église de Saint-Denis*, en 1143, vingt-six lettres et treize chartes; on y a joint la *Vie de Suger*, écrite par un religieux du nom de Guillaume, et divers témoignages contemporains relatifs au même abbé.

HISTOIRE DE SAINT LOUIS, PAR JEAN, SIRE DE JOINVILLE, suivie du *Credo et de la lettre à Louis X,* publiée par M. N. de Wailly, 1868, 1 vol.

Texte ramené, pour la première fois, à l'orthographe des chartes du sire de Joinville. Édition enrichie d'un vocabulaire et de plusieurs éclaircissements.

MÉMOIRES DE MADAME DE MORNAY, publiés par Mme de Witt, 1868-1869, 2 vol.

Nouvelle édition, revue sur les manuscrits, des mémoires calvinistes de la femme de Philippe du Plessis-Mornay; renseignements nombreux sur les règnes de Charles IX, de Henri III et de Henri IV. Soixante-dix-neuf lettres inédites. Notice par M. Guizot.

CHRONIQUES DES ÉGLISES D'ANJOU, publiées par MM. P. Marchegay et Ém. Mabille (t. II des CHRONIQUES D'ANJOU), 1869, 1 vol.

Chroniques latines de Saint-Maurice (320-1106), de Saint-Aubin (768-1357), de Saint-Serge d'Angers (768-1215), de Saint-Sauveur-de-l'Évière (678-1251), de Saint-Florent de Saumur (700-1236), de Maillezais (768-1140), etc.

CHRONIQUES DE J. FROISSART, publiées par M. Siméon Luce, 1869-1878, 7 vol. parus (*tome Ier réservé*).

Les volumes déjà parus embrassent les années 1307 à 1370. Texte accompagné de variantes, de sommaires et de commentaires historiques. Introduction dans laquelle sont classés les différentes rédactions et les divers manuscrits du premier livre des *Chroniques*. Cet ouvrage a obtenu le grand prix Gobert à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

JOURNAL DE MA VIE, MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE BASSOMPIERRE, publiés par M. le marquis de Chantérac, 1870-1877, 4 vol.

Première édition du *Journal* (1579-1640) conforme au manuscrit original (français nos 17478-17479 de la Bibl. nat.). Notice historique et bibliographique. Notes et appendices.

LES ANNALES DE SAINT-BERTIN ET DE SAINT-VAAST, publiées par M. l'abbé C. Dehaisnes, 1871, 1 vol.

Annales latines présentant le récit contemporain le plus exact des événements accomplis entre les années 830 et 899. Nouvelle édition, enrichie de notes et de variantes, suivie d'une chronique inédite allant jusqu'à l'année 874.

CHRONIQUE D'ERNOUL ET DE BERNARD LE TRÉSORIER, publiée par M. L. de Mas Latrie, 1871, 1 vol.

Cette chronique française, qui embrasse l'histoire des croisades depuis 1099 jusqu'à 1231, est publiée pour la première fois d'après les manuscrits de Bruxelles, de Paris et de Berne. On l'a fait suivre d'un *Essai de classification des continuateurs de Guillaume de Tyr*.

INTRODUCTION AUX CHRONIQUES DES COMTES D'ANJOU, par M. Mabille, 1872, 1 vol.

Étude critique sur les textes qui composent le tome Ier des *Chro-*

niques d'Anjou, suivie de dissertations sur l'histoire des premiers comtes d'Anjou et de pièces justificatives.

HISTOIRE DE BÉARN ET DE NAVARRE, PAR NICOLAS DE BORDENAVE (1517 A 1572), HISTORIOGRAPHE DE LA MAISON DE NAVARRE, publiée par M. P. Raymond, 1873, 1 vol.

Ouvrage inédit, composé par le ministre protestant Bordenave, sur l'ordre de Jeanne d'Albret.

CHRONIQUES DE SAINT-MARTIAL DE LIMOGES, publiées par M. H. Duplès-Agier, 1874, 1 vol.

Huit chroniques latines, fournissant de nombreux renseignements sur l'histoire du monastère de Saint-Martial et sur celle de l'Aquitaine (804-1658). Œuvres diverses de Bernard Itier. Pièces relatives aux abbés, aux moines et à la bibliothèque de Saint-Martial.

NOUVEAU RECUEIL DE COMPTES DE L'ARGENTERIE DES ROIS DE FRANCE, publié par M. Douët d'Arcq, 1874, 1 vol.

Comptes de draps d'or et de soie rendus par l'argentier de Philippe le Long, en 1317, et par le mercier de Philippe de Valois, en 1342. Inventaire après décès des biens de la reine Clémence de Hongrie (1328). Compte d'un argentier de Charles VI, en 1387. Textes inédits, précédés d'une étude sur les argentiers et sur leurs comptes.

LA CHANSON DE LA CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS, publiée par M. P. Meyer, 1875-1879, 2 vol.

Poème historique, en langue méridionale, commencé par Guillaume de Tudèle, continué par un auteur anonyme. Cette édition, qui a obtenu le grand prix Gobert de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, comprend une introduction critique et philologique, un vocabulaire (t. I[er]), une traduction et un commentaire historique (t. II).

RÉCITS D'UN MÉNESTREL DE REIMS AU XIII[e] SIÈCLE, publiés par M. N. de Wailly, 1876, 1 vol.

Précédemment édité sous le titre de *Chronique de Rains*, ce texte français, qui se réfère aux règnes de Louis VII, de Philippe-Auguste, de Louis VIII et de saint Louis, avait subi de nombreuses altérations. Il est accompagné d'un vocabulaire et d'un commentaire critique, d'autant plus utile que les récits dont il se compose semblent avoir un caractère moins historique que satirique et littéraire.

LA CHRONIQUE DU BON DUC LOYS DE BOURBON, publiée par M. A. Chazaud, 1876, 1 vol.

Vie de Louis II de Bourbon (1337-1410), composée en français, vers 1429, par Jean Cabaret d'Orville et par Jean de Châteaumorand, sur l'ordre du comte de Clermont. Édition revue sur les manuscrits de Saint-Pétersbourg, de Bruxelles et de Paris.

CHRONIQUE DE JEAN LE FÈVRE, SEIGNEUR DE SAINT-REMY, publiée par M. F. Morand, 1876-1881, 2 vol.

Composée par le roi d'armes de l'ordre de la Toison d'or, cette chronique française embrasse les années 1408 à 1435. Texte établi sur un

manuscrit appartenant à la bibliothèque de Boulogne-sur-Mer. Notice biographique sur Jean le Fèvre.

Anecdotes historiques, légendes et apologues tirés du recueil inédit d'Étienne de Bourbon, dominicain du xiiie siècle, publiés par M. Lecoy de la Marche, 1877, 1 vol.

L'éditeur a extrait du *Tractatus de diversis materiis prædicabilibus* d'Étienne de Bourbon, recueil d'exemples à l'usage des prédicateurs, les passages les plus propres à éclairer l'histoire des lettres et des mœurs.

Lettres d'Antoine de Bourbon et de Jehanne d'Albret, publiées par M. le marquis de Rochambeau, 1877, 1 vol.

Plus de deux cents lettres inédites, comprises entre les années 1538 et 1572, tirées des archives ou bibliothèques de France, d'Angleterre et de Russie, les unes intimes, nous initiant aux mœurs privées du xvie siècle, les autres politiques, relatives aux guerres avec Charles-Quint ou aux guerres de religion.

Mémoires inédits de Michel de la Huguerye, publiés par M. le baron de Ruble, 1877-1880, 3 vol.

L'auteur, successivement secrétaire ou agent secret de Coligny, de Ludovic de Nassau et du prince de Condé, donne sur l'histoire des guerres de religion, de 1570 à 1588, et sur la vie des chefs de la Réforme, des détails nouveaux et confidentiels.

Histoire du gentil seigneur de Bayart, composée par le Loyal Serviteur, publiée par M. J. Roman, 1878, 1 vol.

Nouvelle édition, enrichie d'un glossaire, de pièces justificatives et de lettres de Bayart inédites.

Extraits des auteurs grecs concernant la géographie et l'histoire des Gaules, texte et traduction nouvelle, publiés par M. E. Cougny, 1878-1886, 5 vol. parus.

Ce recueil comprend : 1° les géographes ; 2° les historiens ; 3° les philosophes, les orateurs, les poètes et les écrivains de genres divers qui fournissent quelques renseignements sur l'histoire ou la géographie des Gaules.

Mémoires de Nicolas Goulas, gentilhomme ordinaire du duc d'Orléans, publiés par M. Ch. Constant, 1879-1882, 3 vol.

Mémoires inédits se rapportant aux années 1627-1651, particulièrement utiles pour l'histoire de Gaston d'Orléans et de son entourage.

Gestes des évêques de Cambrai de 1092 a 1138, publiés par le P. Ch. de Smedt, 1880, 1 vol.

Textes latins inédits, les uns en prose, les plus nombreux en vers, venant compléter la série des chroniques de Cambrai.

Les Établissements de saint Louis, par M. P. Viollet, 1881-1883, 3 vol. parus.

Introduction comprenant une étude sur les sources, sur la jurisprudence, sur l'influence et sur les manuscrits de la compilation connue sous le titre d'*Établissements de saint Louis.* — Texte des *Établissements* publié

avec les variantes. — Textes primitifs qui ont servi au compilateur (ordonnance sur la procédure au Châtelet, ordonnance de saint Louis contre les duels, *Usage d'Orlenois,* coutume de Touraine-Anjou). — Textes dérivés ou parallèles. — Notes des précédentes éditions et notes nouvelles. — Cet ouvrage a obtenu le grand prix Gobert de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Relation de la cour de France en 1690, par Ézéchiel Spanheim, envoyé extraordinaire de Brandebourg, publiée par M. Ch. Schefer, 1882, 1 vol.

Ce texte, qui n'avait été publié qu'en Allemagne et dans les conditions les plus défavorables, contient de curieux portraits de Louis XIV et des principaux personnages de son entourage, et décrit le mécanisme de l'administration civile, ecclésiastique et militaire. Il est suivi de deux opuscules attribués aussi à Spanheim, les *Remarques sur l'État de France* et les *Qualités bonnes et mauvaises des principaux personnages de la cour.*

Chronique normande du xive siècle, publiée par MM. Aug. et Ém. Molinier, 1882, 1 vol.

Première édition d'une chronique française anonyme rédigée en Normandie, probablement par un noble, et embrassant les années 1294 à 1372. Sommaire et commentaire historique développé. Ouvrage qui a obtenu une médaille au concours des Antiquités de la France.

Œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton, publiées par M. H.-Fr. Delaborde, 1882-1886, 2 vol.

Nouvelle édition, établie d'après les manuscrits de Paris, de Rome, de Bruxelles et de Londres. Le premier volume comprend les *Gesta Philippi Augusti* de Rigord (1165-1208) et les *Gesta Philippi Augusti* de Guillaume le Breton (1165-1220), avec une introduction développée sur la vie et les ouvrages des historiens de Philippe-Auguste. Le second volume contient la *Philippide,* poème latin de Guillaume le Breton, avec une table analytique très détaillée.

Lettres de Louis XI, roi de France, publiées par MM. J. Vaesen et Ét. Charavay, 1883, 2 vol. parus.

Le tome Ier contient cent vingt-six lettres de Louis Dauphin (1438-1461), publiées sur les originaux conservés en France et à l'étranger, cent pièces justificatives et douze notices biographiques. Le tome II contient deux cent seize pièces des cinq premières années du règne de Louis XI.

Mémoires d'Olivier de la Marche, maître d'hôtel et capitaine des gardes de Charles le Téméraire, publiés par MM. H. Beaune et J. d'Arbaumont, 1883-1885, 3 vol. parus.

Texte ramené à sa forme originale d'après le plus ancien manuscrit (Bibl. nat., fr. 2868 et 2869), éclairci ou rectifié à l'aide de documents d'archives. Le t. IV contiendra, sur l'état de la maison de Charles le Téméraire, un certain nombre de pièces inédites.

MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE VILLARS, publiés par M. le marquis de Vogüé, 1884, 1 vol. paru.

Première édition complète, faite d'après le manuscrit original. Le volume déjà paru embrasse les années 1670 à 1701 et comprend des correspondances inédites. A partir de la p. 301, l'on donne, pour la première fois, le texte authentique de Villars, qui avait été entièrement remanié par les précédents éditeurs. En appendice, correspondances et documents inédits.

NOTICES ET DOCUMENTS publiés pour la Société de l'Histoire de France, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation, 1884, 1 vol.

Avec un historique de la Société, dû à M. Ch. Jourdain, ce volume comprend trente articles ou publications rangés par ordre chronologique depuis le VII[e] jusqu'au XVIII[e] siècle; les auteurs sont : MM. le duc d'Aumale, Baguenault de Puchesse, E. de Barthélemy, A. Baschet, le marquis de Beaucourt, A. de Boislisle, A. de la Borderie, le duc de Broglie, le comte de Cosnac, Fr. Delaborde, L. Delisle, E. Dupont, J. Havet, L. Lalanne, A. Longnon, S. Luce, le comte de Luçay, le comte de Mas Latrie, A. Molinier, H. Omont, feu Léopold Pannier, G. Picot, le comte Riant, J. Roman, le baron de Ruble, Tamizey de Larroque, P. Viollet et le marquis de Vogüé.

JOURNAL DE NICOLAS DE BAYE, GREFFIER DU PARLEMENT DE PARIS (1400-1417), publié par M. A. Tuetey, 1885, 1 vol. paru.

Recueil de notes inscrites par le greffier sur les registres du Conseil, des Plaidoiries, des Grands Jours de Troyes, des Matinées, etc., et fournissant de nombreux renseignements sur les événements de l'époque ou sur le mécanisme de l'administration. Le premier volume comprend les années 1400 à 1410.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.



IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR,

A NOGENT-LE-ROTROU.

